This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

CASSANDRE.

TOME TROISIE'ME.

A PARIS,

Chez MONTALANT, Imprimeur-Libraire, Quai des Auguſtins.

M. DCC. XXXI.

Digitized by Google

CASSANDRE,

A

CALISTE.

NE croyez-vous pas, ô Caliſte, qu'il y a de l'inhumanité à troubler le repos des morts? & n'êtes-vous pas ſatisfaite qu'en ceſſant de vivre je ceſſe de vous *diſputer* quelques avantages, ſans violer le droit des tombeaux, & m'arracher du ſepulchre où je repoſois depuis deux mille années, pour tirer de moi des aveus & des hommages, que juſqu'ici je n'avois deus à perſonne? Si l'on condamne ceux qui par des paroles préſtigieuſes évoquent les eſprits des enfers, qu'eſperez-vous de la

Digitized by Google

té que vos commandemens ont imposé à l'Auteur de ma nouvelle vie je ſors de deſſous le tas des morts & des armes, de deſſous les ruines de notre maiſon, & de deſſous les flammes qui conſommérent ma patrie, pour reprendre mes premiers ornemens auprès de vous, & pour reſpirer ſous votre protection, & un air plus doux & une vie plus tranquille. Je vous demande donc pardon, ô Caliſte, ſi mes premieres paroles ont marqué quelque reſſentiment contre vous, vous le devez recevoir comme d'une perſonne encore à demi aſſoupie, & qui s'éveillant à peine d'un ſommeil de vingt ſiecles, n'avoit pas encore eu le temps de vous reconnoître. Maintenant que par l'éclat de vos yeux s'eſt diſſipé ce premier nuage d'une vuë encore mal aſſurée, & que vous me paroiſſiez telle que je parus autresfois moi-même aux yeux de mes

Digitized by Google

pour moi ; & il me ſuffit de dire qu'il fait reſſembler à Caliſte, pour faire connoître à toute la terre qu'il me fait reſſembler à ce qu'elle a de plus accompli. Ces loüanges ne peuvent être ſoupçonnées de flatterie en la bouche d'une perſonne qui ſeroit votre concurrente, ſi elle revenoit au monde à autre intention qu'à celle de vous divertir, c'eſt pour ce deſſein que je vous ai raconté le commencement de mes avantures ; & c'eſt par votre commandement exprès qu'on me diſpoſe à vous en apprendre la ſuite : ſi mille perſonnes de qui la ſatisfaction m'eſt peu conſidérable, y trouvent après vous de l'ennui, qu'ils n'en remercient, ou qu'ils n'en accuſent que vous ſeule. Mais ſi avec cette ſouveraine volonté vous ordonnez à mon Auteur de vous en donner la continuation ; ſouffrez, ô Caliſte, que pour lui je faſſe un office indi-

Digitized by Google

CASSANDRE.

LIVRE PREMIER.

LE discours d'Araxe avoit fait une telle impression dans l'ame de Lisimachus, *qu'il ne* regardoit plus Oroondate que comme *un Dieu*; & considerant par quelles preuves sa vertu avoit éclaté, il avoit de la peine à se figurer comment les Dieux avoient mis tant d'admirables qualitez en une seule personne. Après que par mille discours, & par mille caresses pleines d'une respectueuse affection, il lui eut temoigné les sentimens que le récit de

Digitized by Google

s'écria-t-il, est-il possible que tu paroisse sans nuage, & que tu ne porte aucun deüil de tes plus illustres Adorateurs, & des plus illustres personnes que tu aye jamais éclairées? donc ces étranges révolutions, ausquelles toute la terre est interessée, te laissent seul, & sans sentiment, & sans interêt. O! que dans cette rencontre ta nature impassible est une marque visible de ta Divinité, & que la difference de l'état où nous sommes & de l'immutabilité du tien, persuade puissamment aux personnes les moins touchées des sentimens de religion, que tu es veritablement un Dieu! Après ce raisonnement, se promenant lentement sous les arbres, il tâcha par des discours de même nature, d'interesser dans sa fortune tous les objets qui se presenterent à sa vuë. Et ensuite de ces premiers mouvemens qui le faisoient aveuglément adresser à

Digitized by Google

tion, le lui fit bientôt connoître pour ce même Etranger qu'il avoit rencontré au Temple d'Apollon, avec qui il s'étoit longtemps entretenu, & avec qui l'Oracle lui avoit été confusément rendu. Cet étranger qui avoit chérement conservé l'idée de Lisimachus, eut la même facilité à le connoître; & l'ayant très-civilement abordé, ils s'embrasserent avec beaucoup d'affection, & témoignerent autant de joye pour cette rencontre, que le souvenir de leurs infortunes leur en put accorder. Ils renouvellerent *leurs caresses plusieurs* fois, avec autant de démonstration d'amitié, que si elle eût été établie depuis plusieurs années, tant la vertu a de charmes pour se faire aimer, & tant les personnes qui portent ses marques se discernent & se séparent du commun par ce puissant caractère qu'elle a imprimé en elles. Lisimachus fut le pre-

vous les avez veritablement pour moi, je m'eſtime & très-heureux, & très-bien recompenſé de la forte paſſion que j'ai à vous honorer, & par connoiſſance de ce que vous valez, & par une inclination très-puiſſante. Après ces diſcours, & pluſieurs autres de cette nature, l'Etranger voulant rendre compte à Liſimachus de ſon ſéjour en ce pays: La cauſe, lui dit-il, de ma demeure ſur les rives de ce fleuve, eſt ſans doute la même qui vous oblige à vous y arrêter; & le commandement que nous reçumes enſemble des Dieux d'attendre leurs volontez ſur les bords de l'Euphrate, m'y retient encore dans quelque eſperance que leurs bontez ne ſont pas entierement éteintes pour moi. Veuillent ces mêmes Dieux que vous ſervez ſi religieuſement, répartit Liſimachus, & de qui ces jours paſſez vous prîtes le parti de ſi bonne grace, rendre votre for-

Digitized by Google

la nature, que c'eſt ſans aucune légereté d'eſprit, que je me ſuis donné parfaitement à vous, & ſans en exiger une plus particuliere connoiſſance : Ce n'eſt pas que l'interêt que je prends maintenant en vous ne m'ait donné un puiſſant deſir d'apprendre un nom qui doit être très-fameux, mais je reglerai toûjours mes deſirs aux volontez des perſonnes qui me ſeront conſiderables comme vous, & n'exigerai jamais de mes amis des preuves de leur amitié qui leur puiſſent être ou importunes, ou préjudiciables. L'Etranger revenant d'une petite rêverie où ce diſcours l'avoit enſeveli, leva la tête, & regardant Liſimachus : Votre ſatisfaction, lui dit-il, me ſera toujours ſi chere, que je ne ſerai jamais importuné par la connoiſſance de vos deſirs ; & quoique veritablement depuis que je marche dans ces terres, je ne me ſois encore découvert à per-

Digitized by Google

ses troupes, & rendit le repos à la Scythie par plusieurs belles victoires. L'Etranger témoignant quelque étonnement à ce discours, répartit fort modestement à Lisimachus : Je ne croyois pas que des actions si peu importantes que les miennes, eussent traversé les pays qui nous séparent de celui où elles se sont passées : mais puisque toutes legeres qu'elles sont, elles sont arrivées jusques à vos oreilles, je vous avoüerai que je suis ce même Arsace qui avoit l'honneur de commander l'armée du *Roi* des Scythes, lorsqu'Arimbas entra sur leurs terres, & que la justice de leur cause leur donna la victoire contre lui. Lisimachus à ces discours l'embrassant avec beaucoup d'affection & de respect : Je me doutois bien, lui dit-il, que sous des apparences si avantageuses, une personne illustre étoit cachée ; & ce que nous avons appris

Digitized by Google

ses troupes, & rendit le repos à la Scythie par plusieurs belles victoires. L'Etranger témoignant quelque étonnement à ce discours, répartit fort modestement à Lisimachus : Je ne croyois pas que des actions si peu importantes que les miennes, eussent traversé les pays qui nous séparent de celui où elles se sont passées : mais puisque toutes legeres qu'elles sont, elles sont arrivées jusques à vos oreilles, je vous avoüerai que je suis ce même Arsace qui avoit l'honneur de commander l'armée du Roi des Scythes, lorsqu'Arimbas entra sur leurs terres, & que la justice de leur cause leur donna la victoire contre lui. Lisimachus à ces discours l'embrassant avec beaucoup d'affection & de respect : Je me doutois bien, lui dit-il, que sous des apparences si avantageuses, une personne illustre étoit cachée ; & ce que nous avons appris

haussée, & Lisimachus ayant eu le temps de regarder son visage, avoit remarqué qu'il étoit homme de très-bonne mine. Mais Arsace y eut à peine jetté les yeux, que le reconnoissant par la puissante idée qu'il en avoit gravée dans le cœur, il changea de couleur deux ou trois fois en un moment, & par un tremblement universel, témoigna la grandeur de son étonnement & de sa surprise : mais s'en retirant tout à coup par la necessité qu'il en avoit : Grands Dieux, s'écria-t-il, (d'un ton de voix plein de fierté) voici le commencement de l'execution de vos promesses. A ces mots, demandant son cheval & son casque, à peine se donna-t-il le temps de dire adieu à Lisimachus, & le suppliant en peu de mots de pardonner à l'importante necessité qui le forçoit de l'abandonner pour quelque temps; il laça son casque, & se jettant sur

Digitized by Google

ſéparation lui cauſa beaucoup de déplaiſir. Ce chagrin l'empêcha de ſe promener davantage, & reprenant le chemin de la maiſon, il voulut faire part à Oroondate de cette rencontre. Pour ce deſſein & pour celui de le voir, étant entré dans ſa chambre, il le trouva en aſſez bonne ſanté, & Amintas l'aſſura qu'il ſeroit en peu de jours en état de quitter le lit. Liſimachus s'étant approché de lui lui donna le bon jour avec ſon affection accoutumée; & après lui avoir demandé des nouvelles de ſa ſanté, il lui raconta la rencontre d'Arſace, & lui parla de lui en des termes qui lui découvrirent l'ardente amitié qu'il avoit déja conçuë pour lui. Oroondate fut ſurpris de cette avanture, & ſongeant aux obligations que ſon pays avoit à cet homme, il ſe ſouhaitta en état de le pouvoir ſervir dans ſes affaires. Il fit pluſieurs queſtions de lui à Liſi-

Digitized by Google

qu'ils travaillent à son repos ; & vous sçavez qu'ils nous le promirent ensemble, & que par un même Oracle ils nous déclarerent leurs volontez & leurs intentions. Vous serez bientôt en pouvoir, lui repartit Lisimachus, d'y travailler vous-même, & la santé qu'ils vous redonnent, est un grand acheminement à ce que nous esperons du Ciel. Cependant je vous veux instruire de l'état où sont nos ennemis ; & après cette connoissance, nous délibererons des moyens que nous devons tenir pour notre vengeance. Non seulement, ajouta Oroondate, je desire cette instruction de vous, mais si vous vous souvenez de la promesse que vous m'en avez faite, je vous demande le recit de vos avantures, auquel vous vous êtes engagé, & par votre parole, & par l'interêt que je prens dans tout ce qui vous touche, vû même

Digitized by Google

HISTOIRE de Lisimachus.

QUoique ma naissance ne vous soit peut-être pas inconnuë; je vous dirai non seulement que je suis né Prince parmi les Macedoniens, mais que je suis de même sang que le défunt Alexandre, que son pere Philippe & mon pere Amintas étoient cousins germains, & que mon ayeul porta la Couronne, qui par droit d'aînesse demeura au pere de Philippe. Je ne vous entretiendrai point des particularitez d'une enfance, qui n'eut rien de considerable que mon éducation auprès d'Alexandre: le rang que je tenois dans la Macedoine, comme des plus proches de la Couronne, obligea le Roi Philippe à me faire élever avec son fils; & le Prince Amintas mon pere, contribua tout ce qui dépendit

au ſiege de Bizance, où *Alexandre* fit ſon apprentiſſage ſous le plus prudent & le plus ruſé de tous les Capitaines qui l'ont devancé, & je n'en avois pas plus de ſeize lorſque je partis avec lui pour l'accompagner dans ſes expeditions. Mon pere étoit mort quelques mois auparavant ; & quoique mes parens fiſſent quelques efforts pour me retenir encore auprès d'eux, l'amour que j'avois pour le Roi, & le déſir de la gloire qui commençoit de s'allumer dans mon ame, l'emporterent ſur leurs prieres & ſur les conſiderations de ma jeuneſſe, qui cauſoit ſeule toutes leurs apprehenſions. Je quittai donc la Macedoine avec le Roi, qui tout jeune que j'étois faiſoit quelque cas de moi, & m'avoit déja mis du rang de Ptolomée, d'Epheſtion, de Cratere & des autres Princes qui lui étoient les plus chers & les plus conſiderables.

Digitized by Google

vous entretiendrai pas non plus de notre passage en Asie, & de cette fameuse bataille du Granique, où le Roi, avec tant de danger pour sa personne, donna tant de preuves d'une valeur admirable. Vous avez assez appris ses merveilleux succez après cette celebre victoire, la prise de toutes les villes maritimes, sa course sur la côte de Pamphilie, la conquête de la Phrigie, des Pisidiens & de la Cappadoce en moins de temps qu'il n'en falloit à d'autres personnes pour les parcourir, & le reste de ses progrez qui *vous furent* raçontez pendant le séjour que vous fites à Birsa, jusqu'à cette sanglante bataille d'*Issus*, à laquelle vous fites des choses qui ne doivent jamais périr dans la memoire des hommes, & dont la grandeur répara en quelque *façon* la lâcheté de tant de milliers d'hommes, qu'un exemple si glorieux ne pût animer à leur

de ceux de la compassion, & des considérations de la misére humaine dans un exemple si remarquable. J'étois assez considéré de Parmenion pour obtenir le pouvoir de m'approcher des chariots sur lesquels elles étoient menées: la curiosité m'y poussa, & le désir de rendre à ces illustres personnes dans leur malheur, tous les services que leur condition presente pouvoit désirer d'une personne de la mienne. Ceux qui environnoient les chariots se fendirent pour m'en permettre l'abord; & quand je fus assez proche pour être remarqué des Reines & des Princesses, je les saluai avec toute l'humilité que la grandeur de leur naissance pouvoit exiger des moindres de leurs sujets. Elles me rendirent mon salut: & considerant leurs visages, je rémarquai sur ceux des Reines, & particulierement de Sisigambis, plus de constance que

Digitized by Google

cedoniens qu'elles rencontroient, qu'elles n'étoient pas tombées entre les mains de personnes barbares, & que leur captivité ne seroit pas si difficile à supporter qu'elles l'avoient peut-être apprehendé. Pour ce dessein m'approchant de la Reine Sisigambis, je lui parlai en langage Persan, que j'avois appris en Macedoine, & auquel je m'étois formé depuis que j'étois dans la Perse. Madame. lui dis-je en marchant à côté de son chariot, & me baissant par respect jusques sur l'arçon de la selle, si votre Majesté daigne écouter ceux que le devoir & les malheurs de la guerre ont rendus ennemis de sa maison, & qui par ces cruelles raisons ont contribué à son infortune, je la conjurerai de n'apprehender sa captivité que par l'éloignement des siens & de croire que cette seule incommodité la lui rendra connoissable: la vertu du

que tandis que Sisigambis parloit de la sorte, ma constance étoit moindre que la sienne, & que bien qu'elle proferât ces paroles sans larmes, ce n'étoit pas sans beaucoup de peine que je retenois les miennes. Après quelques discours de même nature que j'eus avec la Reine sa belle-fille, laissant Parmenion auprès d'elles pour les entretenir, je m'approchai du chariot des Princesses : l'éclat de leur admirable beauté m'ébloüit d'abord, & la douleur parut sur leurs visages avec tant de charmes & tant d'avantages, qu'elles sembloient en avoir emprunté une parure extraordinaire. La Princesse Statira avoit passé le bras droit sur l'épaule de sa sœur ; & la Princesse Parisatis appuyant une de ses jouës contre le visage de Statira, leurs larmes venoient a se confondre, & se mêloient avec tant de grace, que dans cet aimable dé-

regarder, me permit de les obſer-ver avec attention, & pour lors les conſiderant ſeulement avec des yeux d'admiration & de reſpect, quoique j'euſſe des mouvemens ex-traordinaires, je n'aſſis aucun ju-gement & ne fis aucun deſſein; ſeu-lement j'infererai de ce qui tomba ſous mes ſens, que ces deux belles affligées étoient les deux plus bel-les perſonnes que les Dieux euſſent jamais formées. Je marchai long-temps à côté de leur chariot ſans qu'elles daignaſſent jetter les yeux ſur moi; & dès qu'elles les tournerent de mon côté, je les ſa-luai avec la même ſoumiſſion que j'avois témoignée aux Reines: mais elles me rendirent mon ſalut d'un air ſi languiſſant, & ſe mirent en leur premiere poſture avec ſi peu d'apparence de ſe vouloir amuſer à moi, que je n'eus pas le courage de parler à elles, & de les inter-rompre dans leur muet entretien.

Digitized by Google

modestie. Je m'adressai à une de leurs femmes, & lui demandant la cause de ces nouveaux cris, j'appris qu'ils n'étoient causez que par la rencontre de ce chariot, & la créance que son Maître avoit péri avec ses troupes. Je voulus les retirer de cette crainte, & croyant bien que Darius n'étoit ni mort ni prisonnier, & qu'il n'avoit abandonné son chariot que pour se sauver à cheval, je ne les laissai pas davantage dans cette appréhension; je m'approchai de la Princesse Parisatis, & l'ayant plusieurs fois suppliée de m'écouter : Madame, lui dis-je, celui de qui vous regrettez la perte est en sûreté, & je vous proteste avec verité que le Roi Darius n'est ni mort ni prisonnier. Les Princesses se remirent un peu à ce discours, & Parisatis me regardant avec des yeux dans lesquels au travers de la douleur, on voyoit éclater quelques rayons de joye. Qui

Digitized by Google

& dans le bain que ce Roi avoit fait apprêter pour se laver après la bataille; mais Alexandre y tint sa place, & ayant appris de moi l'arrivée des prisonnieres, il commanda à Leonatus de les aller visiter de sa part, & de leur faire esperer toute sorte de civilité & de bon traitement; & nous ayant permis de nous retirer pour nous délasser du travail de la journée passée, chacun alla chercher le repos dans sa tente. Ce fut dans mon lit que les choses qui m'étoient arrivées revinrent à ma mémoire, & que me souvenant & du visage & des paroles de Parisatis, je ressentis des émotions que je n'avois pas accoûtumé, & fus travaillé de quelques inquietudes que je n'avois jamais éprouvées: outre l'effet que son visage avoit produit en mon esprit, la douceur de ses paroles avoit passé jusqu'à lui avec un ton si agréable, & celle de ses regards avoit

Digitized by Google

Le lendemain le Roi les voulut visiter lui-même ; & me voyant à son lever avec beaucoup d'autres : Mon cousin, me dit-il, puisque vous êtes déja connu de ces Princesses, je prétends que vous me facilitiez l'accès auprès d'elles ; allez, je vous prie, les disposer à souffrir ma visite, & les préparer à la vuë d'un homme pour qui elles ont sans doute peu d'amitié. Je reçus ce commandement avec beaucoup de joye ; & voyant que le Roi se disposoit à sortir de sa tente, je pris le chemin de la leur, où je ne voulus pas entrer sans y être introduit par leur commandement. Dès que j'eus obtenu la permission de les voir, je me fis conduire dans la chambre où elles étoient ensemble ; & les ayant humblement saluées, je leur annonçai la venue du Roi, & la charge qu'il m'avoit donnée. Sisigambis, qui étoit une adroite & habile Princesse, reçut

Digitized by Google

aille plus avantageuse, & le port
lus majestueux qu'Alexandre;
isigambis le prit à l'abord pour
ui, & se jettant à ses pieds, elle
ui rendit ce qu'elle crut qu'une
aptive devoit à son vainqueur &
son maître; mais Epheſtion se re-
ulant avec beaucoup de modes-
ie, lui montra le Roi, & par son
ction lui fit appercevoir sa mé-
rise. Sisigambis crut avoir fait une
grande faute; & pour en obtenir
e pardon du Roi, elle se remit à
genoux avec ses filles, & le sup-
pliant d'excuser l'ignorance d'une
femme qui n'avoit jamais eu le
bonheur de le voir. Alexandre la
relevant avec beaucoup de res-
pect: Vous ne vous êtes point
trompée, Madame, lui dit-il, car
c'est veritablement un autre Ale-
xandre; ensuite il la consola par
les plus douces paroles que la civi-
lité & generosité lui purent four-
nir, & par l'espoir des mêmes trai-

& desquelles elle ne peut ni ne veut guérir que par la seule fin de ma vie. La douleur parut si charmante sur le visage de cette belle prosternée, & ses yeux, quoiqu'humides, me lancerent des traits si brûlans & si pénétrans, qu'ayant l'esprit outré de compassion & d'amour, je sortis de la tente avec le Roi en un tel état, que j'avois de la peine à me reconnoître. Quand je fus retiré dans ma tente, cette idée revint encore plus puissamment à mon souvenir; & quelques efforts que je fisse pour les effacer, ma passion se piquant par cette difficulté, m'attaquoit avec plus de violence, & sembloit s'allumer de courroux, par la résistance que je faisois à une affection si glorieuse pour moi. Faut-il, me disoit-elle, que tu te deffende si opiniâtrément contre les charmes de Parisatis, & que la plus accomplie de toutes les créatures ait tant de pei-

Digitized by Google

ne à s'introduire dans
crois-tu devoir cette lib
laquelle tu t'ostine de s
grace, à une plus belle
lustre personne ? ou croi
re une bassesse indigne d
rage, quand tu rendras
à la plus grande & la plu
Princesse du monde ? C
l'amour me representoi
chever de me vaincre ;
son prenoit ainsi ma dé
que tu allegue, ô Amour
puissant pour te donne
dans une ame moins susc
tes impressions ; mais aus
mes avantages qui rende
tis adorable, établissen
un désespoir qui nous fa
à ta naissance : la fortu
point donné les Couro
faut necessairement po
oser avec grace déclarer
tions à la fille du plus gra
les Rois, ni la Nature,

tez pour me faire aimer de la plus accomplie de toutes les créatures. Il est vrai, continuois-je, prenant le parti de ma raison, que ce seroit une présomption étrange, d'élever ses pensées à celle qui, tout vainqueur qu'il est, dédaigneroit Alexandre même avec beaucoup de justice, & qui pense se vanter avec verité de n'avoir point d'égale au monde, si la sœur ne lui dispute cet avantage: & quand les Dieux m'auroient élevé à une grandeur pareille à celle de Darius, il y a grande apparence que ce n'est point à ses ennemis mortels que ses filles sont reservées. C'étoit par ces considerations que je disputois l'entrée à mon amour, mais mon raisonnement étoit impuissant; & quelque devoir que je fisse de le repousser, ou par le souvenir de la naissance de Parisatis; ou par celui de la haine que vraisemblablement la maison de Da-

rius avoit pour tout le p:
xandrie, je m'opposai in
à ses forces & à la puissa
destinée. Enfin je comm
mer, mais d'aimer ave
violence, que les plus v
fections ne travaillerent
esprit avec plus de véhén
la mienne en témoigna a
me qu'elle ne venoit qu
tre. Helas! quand ces p
pensées reviennent à mo
que je fais réflexion sur
mencemens de mon amo
connois veritablement le
que j'avois de lui résister,
gation que j'avois à mon
nie, qui pour me retirer
passion fatale à mon repos
mettoit charitablement
les yeux tous les maux que
depuis ressentis. Cepend
mai, comme je vous ai d
mais j'aimai avec tant de
tion & de silence, & ave

Digitized by Google

pouvoir ſur ma langue & ſur mes actions, qu'il étoit mal-aiſé aux perſonnes les plus intereſſées, de reconnoître autre changement en moi que celui de mon viſage: & certes, mon affection étoit établie avec tant de reſpect, que je conſiderai long-temps Pariſatis comme une divinité à qui je ne devois rendre mes vœux, que comme des adorations & des ſacrifices, m'en étant formé une ſi haute idée, que je crus que toute la terre étoit infiniment au deſſous d'elle. J'eus le bonheur de la voir pluſieurs fois avec les Reines & la Princeſſe ſa ſœur; & la connoiſſance que j'avois faite avec elles le jour de leur priſe, jointe à beaucoup de petits ſervices que dans leur malheur je leur rendis avec beaucoup d'affection & d'aſſiduité, me donna un accès plus libre auprès d'elles qu'à tous les autres Princes de la Cour d'Alexandrie. Il eſt vrai que ma

Digitized by Google

condition me donnoit
avantage pardessus
d'eux ; & quoique ma je
dispensât des charges
leur âge étoit plus capal
mien, je ne laissois pas d
sideré dans la Cour com
plus proche de la Cour
parmi ces illustres Princ
me celui de tous les P
s'assujettissoit le plus au
les, & qui recherchoit l
demment les occasions
ger leur infortune par t
de devoirs & de bons offi
l'état où elles étoient, i
sentoit tous les jours, o
personnes, ou en celles
ques-uns des leurs, & j
brassois avec tant de joy
fin je les obligeai toutes à
particuliere bienveillan
moi. Je pense que l'amour
tion nâquit aussi-tôt que
ne, mais quoique la faveu

Digitized by Google

lui donnât de grands avantages, il n'en abusa de long-temps, & si considerant combien Parisatis, toute captive qu'elle étoit, étoit au-dessus de lui, il la regarda toûjours avec le même respect qu'elle eût pû exiger de lui dans la Cour du Roi son pere. Il la visitoit souvent, & la puissance qu'il avoit sur l'esprit du Roi lui donnant mille moyens d'obliger ces illustres captives, leur rendoit sa compagnie considérable.

Nous étions au siége de Marathon, lorsque le Roi reçut des mains de *Mitrane* les premieres lettres de Darius; vous sçavez ce qu'elles contenoient, la réponse qu'Alexandre y fit: Je vous dirai qu'Alexandre ne fut pas seulement aigri des termes de la lettre qui véritablement étoient trop imperieux pour une personne qui demandoit, mais encore de la suscription que Darius lui faisoit,

Digitized by Google

comme à une personne
sans y mettre la qualité
Alexandre en fut si piq
lui refusa tout ce qu'il de
lui : & de cette sorte les I
perdirent pour cette fo
rance de la liberté. Je n
pas leur apporter cette
nouvelle, mais j'étois av
lorsque Mitrane ayant e
mission de les voir avant
part, la leur vint anno
même. Elles la reçurent a
coup de déplaisir, mais a
coup de modération ; &
nes se tenant dans les te
leur constance ordinaire
rent aux jeunes Princesse
plorer leur captivité par
larmes. J'eus beaucoup d
m'empêcher de joindre l
nes aux leurs, & je leur
tant de témoignages de
que je prenois dans leur
qu'elles n'en reçurent pas

Digitized by Google

gére marque de mon affection. M'étant approché de la Princesse Parisatis, qui étant assise sur une chaise, essuyoit avec un mouchoir les larmes qui tomboient de ses beaux yeux : Madame, lui dis-je, les Dieux me sont témoins que l'honneur de votre vuë m'est plus précieux que l'Empire de l'Asie, & que sans faire des souhaits contre mon bonheur, je ne puis desirer votre liberté : mais ces mêmes Dieux me sont témoins que je n'abandonnerois pas seulement mes interêts pour vous la redonner, mais que je donnerois ma vie avec joye, si de sa perte vous retiriez quelque avantage. La Princesse se croyant obligée à ce discours, ôta le mouchoir de sur ses yeux, & les tournant vers moi avec un air qui tout triste qu'il étoit, témoignoit sa reconnoissance, me repartit : Ce sont, ô Lisimachus ! les effets ordinaires de votre généro-

sité ; & la compassion q
avez pour notre déplorab
née vous donne des senti
ritablement dignes de vo
sçai quelle satisfaction vo
vez retirer de la vuë des
bles & des affligez, mais
puis assûrer avec verité, &
Reines & pour nous, que
malheurs votre consolati
est chere, & votre person
considérable. J'avois un
belle matiere de parler,
assez belle occasion pour
couvrir entierement, mais
te m'en empêcha, & le re
tenant la langue liée, m
seulement de lui répliquer
tant de gloire de l'honn
vous me faites de me souff
me séparer du nombre de
nemis, que si ce bonheu
quë, je n'envirai jamais la
des plus heureuses perso
la terre. Et après ce disco

tant approché de la Princesse Statira, je tâchai par d'autres semblables, d'adoucir la grandeur de ses déplaisirs: Il est vrai que c'étoit en elle que la douleur éclatoit le plus vivement, & qu'y faisant maintenant réfléxion je pense qu'outre les malheurs de sa captivité, le souvenir de votre éloignement ou de votre perte, faisoit la plus grande partie de son affliction: elle ne sortoit jamais de sa profonde mélancholie; & quelque soin qu'on prît à la divertir, elle ne prenoit jamais aucune part à tout ce qui pouvoit donner quelque relâche à la douleur des Reines, & de la Princesse sa sœur. Après la prise de Marathon, nous prîmes notre route dans la Phenicie; & pendant tout ce voyage, j'eus le bonheur de marcher auprès de leurs chariots: Il est vrai qu'Ephestion, de qui l'assiduité commençoit de m'être suspecte, & plusieurs autres a-

Digitized by Google

vec lui, m'y tinrent souve
pagnie; mais au moins av
vuë libre, & la présence
rival & de mes compag
m'ôtoit point une liberté
n'eusse pas prise dans la pl
de solitude. La quatriéme
quiéme journée de notre
tandis que j'étois attentif à
tretien, & que par l'absen
phestion je possedois ma P
un peu plus paisiblement,
dre (le plus brutal de tous l
mes, & duquel Alexandr
vit du depuis pour la m
grand Parmenion) ayant
là la charge des prisonnie
bagage, s'approcha des c
des Reines, & se fâchant a
paroles insolentes de les v
si lentement, commanda au
tons de doubler le train. C
révérence toucha vivem
Princesses; & lisant leur d
sur leur visage, je ne me pu

Digitized by Google

cher de blâmer le procedé de Cléandre, & de lui remontrer que c'étoit avec plus de respect que ces personnes devoient être traitées; mais ce brutal, après m'avoir répliqué que j'étois trop jeune pour lui donner des instructions, redoubla son commandement; & croïant qu'on ne lui obéissoit pas avec assez de promptitude, battit le charton des Reines en leur présence, & un de leurs Eunuques qui voulut dire quelques mots pour sa justification. Cette action faisant connoître à ces Princesses qu'elles étoient veritablement captives, les affligea si sensiblement, qu'elles ne purent dissimuler leur déplaisir, & m'alluma d'une telle colere, que je perdis toute sorte de consideration & de crainte de déplaire au Roi; & criant à Cleandre de se défendre, je pris une javeline des mains d'un soldat, & poussant mon cheval droit à lui, je le joignis avec

Digitized by Google

tant de promptitude, que
qu'il put faire, fut de léver
& me récevoir avec la p(
sa javeline ; elle glissa
armes sans que j'en fusse
sé, & la fureur avec
je me précipitai à lui, n
chant de trouver les dé
sa cuirasse, rendit mon c
tile, & fit briser mon dar(
ou six piéces. Les larmes
te offense avoit tirées d(
yeux de ma Princesse, n
tellement animé, que
ému des cris de ceux qu
toient en devoir de nous
je mis la main à l'épée; &
à lui plus furieux qu'aup
après avoir reçu un secc
de javeline qui me fit un(
bien légére au côté, je
mon épée sous le bras d
trouvant une entrée libr
aux gardes, parut pres(
entiere au derriere de l'é

Digitized by Google

coup ne fut pas mortel, mais il fut si grand, que Cléandre tomba entre les pieds de son cheval avec fort peu de force & de connoissance. Je m'arrêtai le voyant tomber; mais je ne me pus empêcher de lui dire : Va en l'autre monde, insolent, outrager des Reines & des Princesses, & témoigner à ceux qui te ressemblent, que la peine est inséparable des crimes de cette nature. Par sa chute mon épée demeura encore dans ma main; & la remettant au foureau, je me rapprochai des chariots; & m'adressant à *Sisigambis* : Madame, lui dis je, pardonnez une promptitude pleine d'irrévérence aux mouvemens d'un homme qui s'est vû blesser par l'endroit le plus sensible de son ame; & croyez que si la faute de cet homme eût été d'une autre nature, c'eût été hors de votre présence, que nous eussions démêlé cette querelle. Ces bonnes

Reines & ces belles Princ
toient si troublées de cet ac
qu'elles eurent beaucoup d
à se remettre ; & ce fut ap
long-temps , que Sisigam
répartit : Seigneur , votre
rosité est grande, mais not
n'étoit pas assez considérab
y apporter des remedes si v
& l'offense que nous avion
étoit trop légére pour être
par le sang , & peut-être pa
d'une telle personne. Quoi
me tint ce discours , & q
bonté leur fit regreter le n
de Cleandre , que tous
très-dangereusement bless
laissai pas de remarquer su
visages le ressentiment de c
tion,& de croire que ce tén
gne que je leur avois rendu
pect que j'avois pour elles
la part que je prenois dans
terêt , ne me seroit pas inut
pendant on avoit emporté

Digitized by Google

dre, & le bruit de cet accident étant arrivé aux oreilles du Roi & de tous mes amis, Ptolomée, Cratere, Philotas, Antigonus, Seleucus, Meleagre, Polipercon, & tous ceux qui m'avoient témoigné de l'affection, se vinrent ranger auprès de moi, & m'offrir toutes les assistances que je pouvois esperer de leur amitié. Quelque-uns d'entr'eux croyoient que je me devois éloigner, & éviter pour quelque temps la colere du Roi, tandis qu'on travailleroit à refaire ma paix, & qu'on verroit le succès de la blessure de Cleandre : Mais les autres, à l'opinion desquels je m'arrêtai, crurent que je ne devois point abandonner le camp, & que mon action n'ayant rien eu de mauvais, je ne devois rien craindre d'un Prince si juste & si généreux qu'Alexandre. Il en arriva de même qu'ils l'avoient esperé ; & la verité étant rapportée

Digitized by Google

au Roi, quoique les amis de
dre tâchassent de la dégu
lieu de blâmer mon action
damna celle de Cleandre
termes qui auroient fait c
à ses amis pour lui, si déja
été assez puni de sa faute.
lui-même des excuses aux
& leur témoigna combien
prouvoit cette action par d
les qui les rendirent entie
satisfaites. Cependant no
vâmes à Sidon ; & malgré 1
te blessure, pour laquelle je
jamais la chambre, j'eus
heur de voir les Princesses
jours. Quand elles me vi
particulier, & qu'elles
qu'on ne désesperoit poin
lut de Cleandre, le souve
que j'avois fait pour elles r
à leur esprit, les remplit de
noissance pour moi, & les
me faire des remerciemen
vils & si obligeans, que je

Digitized by Google

nus bien que l'ingratitude ne trouve guéres de place dans les ames véritablement nobles : mais cette reconnoissance étoit générale parmi elles, & Parisatis que j'aurois bien voulu obliger à une bienveillance particuliere, & à qui je donnois tous les jours des marques particulieres de mon affection, vivoit avec moi comme la Princesse sa sœur ; & ne prenant point garde avec combien d'assiduité je m'attachois à son service, se tenoit toûjours dans les termes de la civilité & de l'estime. Je ne sçaurois mieux vous dépeindre l'état où j'étois, que par la description qu'Araxe m'a fait du votre, quand vous étiez aux mêmes termes ; je devins triste & mélancholique comme vous ; je fuyois la compagnie & la societé de mes amis comme vous, & comme vous je perdis une bonne partie de mon embonpoint & de ma santé. Cent fois j'abor-

Digitized by Google

dai ma Princesse avec une
résolution de me découv
de mourir par son comr
ment, & pour la punition
témérité, plûtôt que de pér
ma langueur, ou par la vi
d'un mal qui sans être re
me conduiroit infailliblem
tombeau : Mais autant de f
je formai ce dessein, aut
fois mon respect le fit éva
& la présence de Parisatis d
tout ce qui me restoit de co
me remettoit dans l'intent
mourir dans mon silence
tôt que de l'offenser par
méraire déclaration. Je p
cette sorte tout le temps qu
fumes à Sydon, & tout ce
nous demeurâmes au siége d
Jugez de ce que je souffr
la longueur de mon silen
de la grandeur de mon resp
la violence que je me fis pe
une année entiere. Le R

Digitized by Google

tous mes amis s'étonnoient du changement de mon humeur & de mon visage, ils m'en demandoient souvent la cause, & je la rejettois sur quelque indisposition du corps, sans en découvrir le veritable sujet: Ptolomée, le plus cher de tous mes amis, fit tous ses efforts pour le reconnoître; mais quoique mes plus secrettes pensées ne lui eussent jamais été cachée, je lui déguisois la verité de mon mal comme aux autres, & de long-temps il ne pût tirer une veritable confession de ma bouche.

Après le siége de Tyr, comme vous le sçavez, les Dames furent amenées au siege de Gase; ce fut là que mes playes s'aigrirent par la continuelle presence de Parisatis, & que mon seul désespoir me fit résoudre aux pires événemens que je pouvois apprehender de ma déclaration. Ce ne fut pas sans de grandes contestations & de gran-

Digitized by Google

des difficultez que j'obtin
fet de mon courage; ma
derant le miserable état
vie, je voulus hazarder ce
restoit pour en établir u
leure, ou perdre celle q
traînois plus que dans
gueurs & dans des peine
portables. Avec ce desse
un jour entré dans sa char
la trouvant seule & occu
lecture de l'Iliade d'Home
le entendoit comme sa la
turelle, la crainte de la d
me fit reculer quelque p
elle m'apperçut, & posan
vre sur une table elle me r
& essuya à même temps
de quelques larmes qui co
long de ses jouës: la craint
vois pour elle, m'obligea
mander d'abord la cause d
plaisir, mais son visage se
continent, & faisant suc
agréable souris aux larme

Digitized by Google

avoit répanduës. Il faut me dit-elle que je vous avouë ma foiblesse, & que je vous confesse que je n'ai pû sans être touchée de compassion, lire les regrets d'Andromache après la perte de son époux, sans accompagner de mes pleurs ceux que vrai-semblablement elle répandoit. Ce discours m'arrachant un soupir du profond du cœur, m'obligea après beaucoup de violence à lui parler de la sorte. Je ne puis, Madame, songer aux differentes causes & aux differens effets de la pitié, sans faire une reflexion sur mes malheurs, qui me doit arracher pour mes interêts beaucoup plus de larmes que vous n'en versez pour ceux de la triste Andromache: & sans blâmer l'injustice de la Nature, qui vous donne des sentimens de pitié pour des personnes que vous n'avez jamais connuës, & vous en refuseroit sans doute pour celles qui vous sont

les plus affectionnées : Vo
rez la perte d'Hector qui
pour la querelle de son
non pas pour la vôtre, qu
aima ni ne vous connut
mort duquel vous n'avo
contribué ; & vous verr
aucun mouvement de co
mourir à vos pieds, &
mourir pour vous, celui
les mortels qui seroit le p
faitement à vous ; vous lu
rendre l'ame sans en être t
& sans adoucir la cruau
destinée d'un regard, d'u
ou d'une parole en sa faveu
que la Princesse fut assez
gente pour comprendre le
ces paroles, elle n'y pen
d'abord, & sans y faire u
longue reflexion, elle me
Je vous suis peu obligée,
chus, de l'opinion que vo
de mon naturel ; je ne sça
laquelle de mes actions vo

tiré cette connoiſſance, mais je ne croi pas avoir témoigné cette inſenſibilité dans les malheurs des miens & de ceux que la nature ou quelque raiſon m'obligeoient d'aimer ou d'eſtimer; & je penſe encore moins que je viſſe, ſans une véritable compaſſion & ſans une douleur très-ſenſible, la perte d'une perſonne à qui je l'aurois cauſé, & à qui je ſerois obligée de quelque particuliere affection. Je ne voulus pas attendre davantage à executer mon deſſein, & jugeant que je n'en devois pas perdre une ſi favorable occaſion, je me mis à genoux devant elle, & n'écoutant point les commandemens qu'elle me faiſoit de me lever: Les Dieux, Madame, lui dis-je, les Dieux qui ſont témoins de la déclaration que vous faites en ma faveur, ſont auſſi témoins de mes penſées, & ſçavent que ce n'eſt qu'à l'extrémité de ma vie, que je vous demande des

Digitized by Google

effets de cette pitié pour un
ſonne qui meurt pour vous.
vrai, Madame, que je rend
à vos pieds, ſi vous ne fait
cette compaſſion de laquell
vous êtes vantée; vous ne
verez jamais une plus juſte
ſion de l'exercer, & vous
xercerez jamais envers un h
qui vous ſerve ou qui vous
avec un plus profond reſpeć
zéle plus ſaint que le mien
ſouffert avant que me po
cette extremité, tout ce
ame eſt capable de ſouffrir
le mettre en évidence, &
déclaré ma paſſion qu'à d
moins inſenſibles, & ſi me
ou le changement de mon h
& de mon viſage, vous en on
né quelque connoiſſance, q
ſans l'aveu d'une ame qui ne
vre maintenant à vous que p
violente contrainte. Enfin
dame, il eſt vrai que Liſim

Digitized by Google

vous adore ; si c'est un crime de vous adorer, Lisimachus vient confesser son crime devant vous ; si ce crime se doit réparer par la mort, Lisimachus la vient souffrir à vos pieds, & pour finir par la plus glorieuse de toutes les destinées, il vous demande quelque legere marque de cette compassion que vous avez pour celle des malheureux, & à laquelle vous vous êtes engagée par lui. J'en eusse dit davantage dans le mouvement qui me transportoit, si regardant le visage de la Princesse je ne l'eusse vû changer deux ou trois fois, & tout à coup moüillé de quelques larmes qu'il lui fut impossible de retenir. Comme nous nous flattons dans ce que nous desirons ardemment, je les pris d'abord à mon avantage, & crus que véritablement la pitié les avoit arrachées de ses beaux yeux : mais je reconnus un moment après que le dépit les avoit

Digitized by Google

causées, & que le déplaisir avoit eu d'oüir une décl d'amour d'un des Suivans xandre, l'avoit forcée à ces marques de sa douleu son ressentiment. Elle me la regard plein de dédain, & r tout à coup ses yeux de de s Je connoissois assez, me dit malheurs de ma conditio que vous me les remissiez les yeux, & je sçavois as j'étois prisonniere sans m'e ner cette nouvelle connoi oüi, Lisimachus, je la suis plus je suis exposée à toute fortunes que la captivité inséparablement après elle considération vous dispe respect, qui dans un autre devroit à la Princesse de Pe doit étouffer en moi un r ment que je ne suis plus en é témoigner. Ces paroles p cées avec un accent partagé

Digitized by Google

la colére & la douleur, me toucherent si vivement & m'étourdirent de telle sorte, que je demeurai dans une confusion qu'il m'est impossible de vous exprimer: je fus long-temps dans le repentir d'avoir déplu à ma Princesse, & dans cette pensée je n'osois lever les yeux à elle, & flottois dans une étrange irrésolution. Mais enfin venant à considerer avec combien d'injustice elle m'accusoit de peu de respect, je voulus m'en justifier & lui faire connoître que ce n'étoit pas le changement de sa condition qui m'avoit porté à cette faute. Pour ce dessein, quoiqu'elle ne me regardât plus, & qu'elle ce fut acoudée sur une table prochaine, appuyant sa tête sur ses deux mains je repris ainsi la parole. J'avouë, Madame, que j'ai infiniment failli, & que la disproportion qu'il y de vous à tous les hommes, devoit m'avoir étouffé ma passion dans

ſa naiſſance, ou avoir étou
ma bouche une confeſſ
vous a offencée. Je ſçai q
êtes & la plus accomplie &
grande Princeſſe du mo
je ne vous alleguerai poin
une partie de ma juſtificat
je ſuis né Prince, & que t
ancêtres ont porté les co
qui me manquent, pour o
quelque apparence, ſervi
du plus grand de tous l
Cette conſidération ne
excuſer d'une faute que v
lonté & ma connoiſſance
damnée: mais ſi tout
que je ſuis, je vouis puis
demander une grace, je v
jure par tout ce que vous
ſez de plus ſaint & de plu
de croire que l'état où le
armes vous a réduite, n
autoriſé mon intention,
non ſeulement dans le th
Darius, mais ni dans c

Digitized by Google

Dieux mêmes, je ne vous euſſe pas conſiderée avec plus de ſoûmiſſion & de reſpect que dans cette captivité, aux malheurs de laquelle vous voulez imputer mon crime, mon courage n'eſt pas capable de cette lâcheté, & dans quelque condition que la fortune vous précipitât ou me voulut élever, elle ne vous ſçauroit enlever ce que les les Dieux & votre naiſſance vous ont donné, ni me dégager d'un ſervage pour lequel ſeulement je ſuis né, & pour lequel ſeulement je veux mourir, puiſqu'il n'eſt pas en ma puiſſance de réparer l'offence que je vous ai faite, j'aurai le pouvoir & le courage de m'en punir, & par mon ſang payer le prix de ces larmes que ma témérité a arrachées de vos beaux yeux. Je prononçai ces paroles d'un accent qui fit croire à Pariſatis que j'avois deſſein ſur ma vie ; & voyant que je m'étois levé, & qu'après une

Digitized by Google

profonde reverence, je
partir d'auprès d'elle, elle
tête & me rappella. Quo
ne m'aimât, ni n'eût inten
s'engager pour moi dans a
fection que celle que la ci
la reconnoissance de quelc
tits services lui ordonnoie
ne me haissoit pas assez p
voir mourir, & pour l'ex
d'une faute, qu'après l'a
peu digerée, elle ne jug
digne de mort. Ce fut ce
bligea à me rappeller, & me
revenir avec un trembler
des actions d'un homme pe
sa passion, après avoir c
temps cherché des term
s'expliquer, elle me parl
sorte. Je ne sçaurois, ô
chus! ôter de mon esprit
leur que vos paroles y ont e
mais je veux bien en ba
créance que j'avois que ma
vité seule vous eût obligé à

couvrir vos pensées avec trop de liberté. Je sçai que vous êtes généreux autant que je vous ai trouvé téméraire ; & du déplaisir que je reçois, je veux seulement accuser mon malheur & la facilité de mon humeur ; j'en souffrirai seule la peine, & je ne vous en ordonne point d'autre que celle qu'auparavant vous vous étiez imposée : mes larmes seront mieux payées par votre silence que par votre sang, je vous estime assez pour ne contribuer jamais à votre perte, & nous vous sommes assez obligées pour prendre le soin de la détourner : c'est tout ce que je puis pour vous ; & si vous ne vous contentez d'une estime particuliere que j'ai euë pour votre personne, & que par le repentir de votre faute vous pouvez encore esperer, que je me reconnois très-impuissante pour votre satisfaction. Ces paroles prononcées avec beaucoup de modé-

Digitized by Google

ration & de majesté, me
rent bien quelque connoiss
bon naturel de cette Prin
de sa générósité, qui ne
consentir à la perte d'une
ne qui l'aimoit,& à qui elle
avoir quelque legere obli
mais elles ne me donnerer
ne marque de cette affect
j'en demandois, ni aucur
rance de l'y engager: & t
elles me furent si douces
un tel effet sur mon esprit,
en bannirent une bonne p
mon désespoir, & chasse
mon ame ce désir de mor
les premieres y avoient éta
me remis à genoux devan
lui baisant avec un profon
le bord de sa robe: Mada
dis-je, ce criminel ne méri
la grace que vous lui faite
puisque vous consentez à
servation de sa vie, que s
rité vous faisoit justement

la reglera de telle ſorte, que vous ne vous repentirez jamais de votre bonté, & ne la pouvant affranchir de cette violente paſſion que vous avez condamnée, il réparera par ſa diſcrétion & par ſon ſilence la grandeur de ſon crime : je ne vous offencerai par mon diſcours que le moins qu'il me ſera poſſible, & je me contenterai que toutes mes actions & tous mes regards vous parlent de ce que j'ai dans l'ame, ſans que ma langue vous en importune. Cette particuliere eſtime que vous me faites eſperer eſt une récompenſe trop haute & trop glorieuſe pour moi; & ſi je prétendois davantage d'une perſonne toute divine comme vous, je ſerois le plus préſomptueux & le plus aveuglé de tous les hommes. La Princeſſe m'alloit repartir, & je ne ſçai ſi c'étoit avec quelque aigreur ou avec quelque adouciſſement, lorſque deux de ſes filles

entrerent dans sa chambre
perent le cours de notre co
tion. La Princesse Statira
quelques temps après,& no
sâmes une partie de la j
dans un entretien indifferen
si les déplaisirs de cette Pr
lui eussent permis de prend
que interêt aux affaires des
elle eût aisément reconnu q
nouveauté dans le trouble
roissoit sur nos visages: P
ne pouvoit me regarder san
gir; & quand je prenois ga
confusion que je lui caus
songeois au déplaisir que
avois donné, j'attachois m
à terre & répondois aux d
de la Princesse sa sœur av
de distraction, que sans la
té préoccupation de son an
eût remarqué sans peine le
tions de la mienne.

Depuis cette journée j'e
beaucoup d'autres, non p

de violentes inquietudes ; mais au moins avec un peu plus de repos, & avec cette consolation que ce que je souffrois étoit connu de ma Princesse, & que je n'en étois point haï : c'est ce que je pouvois croire de plus avantageux pour moi ; & quelques témoignages que je lui donnasse & de la continuation & de la sincerité de ma passion par l'assiduité de mes services & par mille actions pleines de respect & de discrétion, elle se tint toûjours avec une telle modération & une séverité si entiére dans les termes de cette estime qu'elle m'avoit fait esperer, que je craignis avec beaucoup d'apparence, qu'elle ne seroit jamais touchée d'autres sentimens pour moi. Je lui parlois peu de mon amour, & quand il m'en échappoit quelque parole, je la réparois avec des soûmissions qui adoucissoient une partie du déplaisir qu'elle en recevoit : si je m'attachois à

Digitized by Google

faire quelque progrès dans
prit, Ephestion n'épargn
de son côté pour s'y introd
ne sçai de quelle façon il lui
vrit sa passion, ni de quel
Parisatis en reçut la premi
noissance, mais je sçai bie
fortune n'étoit pas meille
la mienne, & qu'elle nous t
avec tant d'égalité, qu'
très-malaisé d'y mettre
difference; & même je re
pour lors que la faveur d'A
dre sur laquelle mon rival
fondé, me donnoit quelqu
tage, & que ma Princess
gnant qu'on n'attribuât le
cueil qu'elle lui faisoit à
bassesse & complaisance po
xandre, contre les sentim
Sisigambis, tiroit quelqu
de le mépriser de ce qui le
considérable à tous les au
n'est pas qu'elle le haït ni l
timât, Ephestion étoit tr

Digitized by Google

fait pour attirer son aversion, & sa valeur & ses bonnes qualitez étoient assez connuës pour lui donner beaucoup d'estime pour lui. Nous nous rencontrâmes souvent auprès d'elle, & quoique nous fussions auparavant bons amis, l'empêchement que nous nous donnions l'un à l'autre commença d'alliener nos esprits; & du depuis considérans l'assiduité & les actions l'un de l'autre avec plus d'attention & d'interêts que nous n'avions fait par le passé, ce qui trompoit les personnes indifferentes, ne pût long-temps abuser les interessées, & nos yeux pénétrans avec plus de clarté dans les intentions d'un rival, nous les découvrirent bientôt avec une connoissance si parfaite, que nous ne doutâmes plus de ce que nous avions apprehendé, & donnâmes l'entrée de nos ames à cette jalousie, qui du depuis les a travaillées avec tant de violence.

Digitized by Google

Vous sçavez qu'après la
Gase, & quelque séjour qu
fut contraint d'y faire pou
rison de deux blessures qu
reçûës à ce siége, nous p
chemin de l'Egypte ; &
toute la Cour & les Dame
tant dans des batteaux,
porter sur le Nil jusqu'à M
Ce fut pendant ce voyage
jour que nous fimes à cett
qu'Ephestion & moi trav
à l'envi pour nous introdu
les bonnes graces de Pari
n'oubliai aucun de ces pet
qui peuvent faire remar
verité d'une affection, & je
sai point passer d'occasion
remettre devant les yeux
tout le respect & toute la
tion qu'elle désiroit, la gr
& la pureté de mon zéle.
qui étoit déja passionné
Princesse Statira, lui rendoi
coup de témoignages d'a

& (ce qui me fut plus nuisible & plus insupportable) s'étant apperçu de celle qu'Ephestion avoit pour Parisatis, il lui enfla le courage par les assistances qu'il lui promit, & lui donna la hardiesse de la servir ouvertement. Ces difficultez ne me rebuterent point, & me roidissant contre les obstacles que je prévis, je me résolus de n'abandonner qu'avec la vie un dessein si glorieux. Cependant le Roi partit de Memphis pour aller visiter le Temple de Jupiter Hammon, & ne voulant point mener les Princesses dans un voyage si pénible & si dangereux, il les laissa à Memphis sous la garde d'une partie de ses troupes. Mon devoir & mon honneur m'obligerent à le suivre, & l'emporterent sur mon inclination qui me rendoit odieux tous les lieux où ma Princesse n'étoit pas. Ephestion qui ne s'éloignoit point de la

perſonne du Roi, fut du v
& je n'en reçus pas une lege
ſolation. Avant ce dépar
pris mon temps pendant q
rival étoit avec le Roi, &
Princeſſes étoient dans des
proche de leur appartem
trouvai moyen d'aborder
tis, qui avec Apamie, A
& quelqu'une de ſes filles,
menoit dans une allée; & lu
donné la main pour l'a
marcher, l'Ecuyer qui la
ſe retirant d'auprès d'ell
céda cet honneur & me l
liberté de l'entretenir. Quan
fûmes aſſez éloignez des
Dames pour n'être pas en
d'elles, & que je les vis oc
à un entretien particulier,
l'occaſion de parler à ma P
ſe. Madame, lui dis-je, c
pas pour vous importuner
venir d'une paſſion que vo
ſaprouvez, & pour vous re

Digitized by Google

devant les yeux une faute que vous avez condamnée, que j'ouvre encore la bouche devant vous; mais c'est pour vous protester à ce rigoureux départ, qui en me séparant de vous, me sépare véritablement de moi-même: que le plus sensible de mes déplaisirs, est celui de m'éloigner des occasions de vous rendre quelque petit service; ce n'est pas que vous n'ayez imprimé beaucoup de respect dans les ames de ceux qui demeurent auprès de vous: mais les devoirs d'une personne attachée par une inclination très-puissante, sont très-differens de ceux qu'on rendra seulement à votre condition & à votre merite: & d'ailleurs de quelque façon qu'ils vous servent, je porterai tant d'envie à leur fortune, que le souvenir de leur bonheur aggravera très-sensiblement les déplaisirs de cet ennuyeux & cruel voyage auquel je me vois

Digitized by Google

condamné. Je ne vous repı
point mes ennuis pour vou
ger à une affection que je r
jamais esperer avec justice
pour en tirer de votre bont
que marque de compassioı
ce glorieux infortuné qui
sans murmurer la plus bell
plus cruelle de toutes les
La Princesse voyant que je n
tû après ces paroles, me r
de cette sorte. Je serois ing
ô Lisimachus, si je ne me
noissois obligée aux bonn
lontez que vous me tém
avec tant de discrétion &
pect: mais aussi je serois diffi
si je pouvois cacher le dé
que votre perseverance me
dans un dessein auquel dans
sance je me suis opposée, n
par quelque aversion, ou par
que mépris pour votre pers
mais par la connoissance de
cultez que vous trouveriez

mon humeur, & de celles qu'en tant de sortes le Ciel fait naître à vos intentions. Je sçai que votre naissance est illustre, & j'ai des yeux aussi-bien que les autres pour reconnoître les avantages de votre personne. Cette considération m'a donné veritablement pour vous toute l'estime que vous pouvez raisonnablement desirer d'une Princesse qui vous connoît & qui vous est obligée; mais elle ne m'a point dispensée de ce que je dois à ma condition, & aux personnes à qui la naissance m'a soûmise; c'est de ces personnes seules que je recevrai des sentimens au-delà de cette estime que j'ai pour vous; & quand vous m'y verrez engagée pour une autre, n'en accusez que l'obéïssance seule, & non pas une inclination qui ne se déclarera jamais en faveur d'une autre, plûtôt qu'en faveur de Lisimachus. Je ne pense pas que vous ayez su-

jet de vous plaindre d'un ave
je vous fais avec assez de fran
& je ne crois pas aussi qu
avoir dessein de m'offenser
en puissiez désirer davantag
rougit à ces paroles, comm
teuse de m'avoir tant favori
quoiqu'à les bien expliquer,
connusse peu de changeme
ma condition, je les reçus c
une grace très-avantageus
moi; & n'étant point en lie
me pusse jetter à ses pieds po
remercier, je me baissai ave
coup de respect, & lui répl
Je n'ai jamais esperé, Ma
que ma fortune dût mon
point où vous l'avez élev
vous ayant adorée aussi-tô
mée, j'ai toûjours crû qu
l'accomplissement de mo
heur & de ma gloire, il f
que mes vœux & mes ado
ne vous fussent pas désagr
sans prétendre de vous une

noiſſance à laquelle je ne puis aſpirer ſans beaucoup de préſomption. Je vois bien les obſtacles qui s'opposent à une gloire plus entiere, & j'attendrai du Ciel & de vous, & le changement à nos fortunes, & ce que vous ordonnerez pour ma vie. Cependant, Madame, trouvez bon qu'à ce rigoureux départ je me prévale, pour ma conſolation, de l'eſperance que vous me donnez, & que pour me ſauver du déſeſpoir, je croye que n'étant point plus zelé, ni plus paſſionné, Epheſtion ne ſera point plus heureux que *Liſimachus*. J'achevai ces mots avec quelque crainte de lui avoir déplû; mais cette Princeſſe qui n'avoit aucune foibleſſe dans *l'eſprit*, ne s'en émeut que bien peu; & ayant demeuré quelque temps ſans me répondre: Liſimachus, me dit elle, je pardonne cette *liberté* à la cauſe qui m'a fait pardonner les autres que vous

avez prises ; & non-seulen
l'excuse : mais pour vous
gner que je suis bonne, je v
core vous confirmer la pr
que je vous ai faite. Il est v
je souffre Ephestion, & pc
merite, & par le commanc
des Reines, & que c'est de l
lonté seule, après celle de l
que je recevrai la regle de r
mais soyez certain que si n
clination seule peut établir
heur de l'un & de l'autre pa
inclination, Ephestion n'a
mais d'avantage sur vous.
lui répartir, & il y a app
que notre conversation eû
davantage, si le Roi ne fû
dans le jardin, & avec lui
tion, Perdiccas, Seleucus
gonus, & plusieurs autres q
vinrent interrompre. Le R
procha de la Princesse Sta
Ephestion abordant Parisat
la main qu'il trouva libre

ſervant d'obſtacle pour le reſte de la journée, eut auſſi le déplaiſir de me voir vanger de lui de la même façon, & lui ôter par ma preſence le moyen de l'entretenir particulierement.

Nous fimes nos adieux dès ce ſoir, & le lendemain à la pointe du jour nous montâmes à cheval, & prîmes le chemin du Temple de Jupiter Hammon. Je ne vous entretiendrai point des particularitez de ce voyage, vous en avez ſans doute oüi parler, & le récit en eſt peu important pour la connoiſſance de ma vie. Mes avantures furent pareilles à celle de tous les autres, mais mes penſées furent ſans doute plus nobles, & l'abſence de Pariſatis arrachoit de ma bouche les plaintes que la fatigue & les incommoditez de cette corvée tiroient de celles des perſonnes indifferentes. Ce voyage fut le plus rude & le plus pénible de

Digitized by Google

tous ceux qu'on a jamais ent
La chaleur insupportable q
brûloit dans des campagn
des & désertes qu'il nous
traverser ; la disette de tout
d'eau, & la hauteur des sab
autrefois ont enseveli des a
entieres, faillirent à fair
nos troupes ; & sans une ass
particuliere du Ciel, no
fussions jamais échapez. No
chimes toutes ces difficult
arrivâmes à ce Temple fam
qui toute la terre révére le
cles avec superstition : & ce
que, ou fut par le hazard,
la corruption des Prêtres,
la volonté des Dieux, le R
va la matiere de cette insup
ble vanité, qui lui a du dep
faire tant de fautes, & exig
adorations de ses amis qui o
té la vie à beaucoup d'illust
sonnes. Après avoir eu la r
qu'il désiroit, il rebroussa

Digitized by Google

pas ; & passant près de l'Isle de Pharos, il donna les ordres pour faire bâtir la superbe Alexandrie ; & en aïant tracé lui-même le plan, & mis les ouvriers en besogne, il reprit le chemin de Memphis, ne doutant point que Darius fortifié par son absence, ne se fût remis sur pied, & ne fût déja en état de troubler avec ses troupes ses nouvelles conquêtes. Il se détourna pour punir la révolte des Syriens qui avoient égorgé leurs garnisons, & brûlé vif leur Gouverneur Andromachus : & ayant mis à ces Provinces mal assûrées lès ordres necessaires, nous nous rapprochâmes enfin de cette Ville, où le Roi, Ephestion, & moi, avions laissé nos cœurs avec les Princesses prisonnieres. Ephestion & moi nous rencontrions tous les jours, mais la jalousie avoit éteint dans nos ames toute notre ancienne amitié, & nous avoit tellement réfroi-

Digitized by Google

dis, que nous ne parlâmes p
point ensemble de tout le
ge.

Nous rencontrâmes à M
toutes choses en l'état o
les avions laissées, & nous n
vâmes aucun changement,
les affaires, ni dans les cœ
nos Princesses. Parisatis n
mon arrivée un traitement
à celui du départ, & me fi
noître par cette perséveran
sa modération ordinaire, e
esprit n'étoit point de ces
legers & susceptibles de to
impressions, & que ni dan
malheur, ni dans ma bon
tune, je ne devois ni crain
esperer aucun changement.
ne fimes point de séjour e
Ville; & le Roi faisant délo
troupes, marcha droit à
avec tant de diligence, qu'e
jours nous campâmes sur le
de l'Euphrate; & l'ayant p

Digitized by Google

les ponts de battreaux que le Roi fit faire, nous gagnâmes cette campagne qui est entre ce fleuve & le Tigre. Nous passâmes ce dernier à guai; & ayant gagné la rive avec une peine incroyable, nous trouvâmes tout le pays brûlé, & fumant encore du feu que Masée y avoit mis par le commandement de Darius. Le Roi campa deux nuits en cet endroit là pour donner du repos aux Princesses lassées de la précipitation de ce voyage; & malgré l'éclipse de la Lune qui donna quelque épouvante aux siens, & qui fut pris des plus timides pour un très-mauvais augure, le troisiéme il marcha aux ennemis avec la même assûrance. C'est ici que malgré moi il faut que je vous fasse ressouvenir d'un accident qui nous accabla de tristesse, & que par le deüil de ma Princesse, je vous fasse juge de ma douleur. J'étois avec le Roi, quand un Eu-

Digitized by Google

nuque des Reines le vint
que la Reine femme de Da
mouroit, & qu'elle étoit év
entre les bras de ses filles. (
quelque surprise qui parut si
visage à cettte nouvelle,
n'en témoigna guéres moi
quittant toutes les affaires a
les il étoit occupé, courut a
tes de ces Princesses avec ui
leur qui se remarquoit visib
en lui. Mais, ô Dieux! qu
fliction fut la notre, lorsq
tre arrivée dans la chamb
la vîmes expirer, & nos bell
cesses se pâmer à un specta
toyable. Cette mort si pré
nous surprit d'autant plus,
paroissoit extraordinaire; a
que depuis quelques jour
se oüi plaindre cette Princ
quelques incommoditez
fatigue du voyage lui causo
ne l'avions point vûë en un
pable de nous donner l'ap

ſion d'une mort qui devança preſque ſa maladie. Tout ce que la triſteſſe a jamais étalé de plus lugubre, parut pour lors ſur les viſages de nos Princeſſes ; & tout ce qu'elle a de plus ſenſible, s'imprima veritablement dans mon cœur. Le Roi conſoloit la Reine mere avec les plus douces & les plus obligeantes paroles que la compaſſion lui put fournir. Epheſtion tenoit la tête à Pariſatis qui languiſſoit avec fort peu d'apparence de vie, & je rendis le même office à la Princeſſe Statira, qui profondément enſevelie dans ſa douleur, ſembloit ſe diſpoſer à accompagner au tombeau une mere qu'elle avoit parfaitement honorée. Je mêlai mes larmes aux ſiennes, & tâchai de la conſoler autant que mon affliction propre me le put permettre. Je n'entendis point les paroles qu'Epheſtion dit à Pariſatis ; & quoique j'enviaſſe le bonheur qu'il avoit de

Digitized by Google

m'avoir devancé, la tristess
sa ma jalousie pour quelqu
mens, & me fit regarder
plaisir les offices qu'il lui
Il n'est pas necessaire que
tende davantage sur cette
je vois que ce discours arra
larmes de vos yeux, & vo
déja appris tout ce que
pourrois redire de cette
avanture : Je vous dirai se
qu'Alexandre, après avo
temps pleuré & rendu à
bis tout ce qu'elle pouvoi
de Darius, rendit aussi à l
te les mêmes honneurs
pouvoit exiger de ce cher
& la fit ensevelir avec une
digne de sa condition & d
re de ses Ancêtres. Quelqu
se passérent dans cette cér
& immediatement après l
disposa à la bataille, ayant
les Ambassadeurs de Dar
la réponse que vous avez a

Digitized by Google

Je ne vous entretiendrai point des particularitez ni du ſuccès de cette ſanglante bataille à laquelle vous fiſtes tant de miraculeuſes actions, & où votre déſeſpoir vous fit chercher dans les armes des Macedoniens, une mort qu'ils vous refuſerent, & que vous leur aviez ſi cherement venduë. Vous apprendrez ſeulement de moi qu'après cette cruelle journée, l'incommodité de deux bleſſures que j'avois reçuës, me priva de la vûë de ma Princeſſe pour quelques jours, & que ce fut ſeulement à Babylone, où nous fûmes introduits par Mazée incontinent après, que je reçus un honneur que je n'avois pas mérité: quoique la Reine & les Princeſſes fuſſent aſſez diſpenſées de viſiter ceux qui n'avoient reçus des bleſſures qu'en combattant contre les leurs, elles eurent toutefois la bonté de nous faire cet honneur à Epheſtion, à

Perdicas & à moi; fût qu'e
cruſſent obligées par les
que nous leur rendions, o
complaiſance leur fit do
Alexandre ces marques
pour des perſonnes qui lui
ou cheres ou conſidérable
çus cet honneur comme
tune trop haute pour moi,
pouvant rendre des grace
culieres à Pariſatis en preſ
la Reine & de beaucoup
perſonnes, je lui témoig
mes regards le reſſentin
cette faveur, & je reme
Reine avec les paroles les
pectueuſes que la grandeur
obligation me ſuggera. Le
fit l'honneur de me viſite
qu'elles y étoient; & il me
que ce fut dans ma chamb
parla de vous à la Princeſſe
& qu'il lui fit le diſcours qu
vous a du depuis rapporté.
tion & Perdicas, qui avoi

bleſſez de votre main, eurent le même avantage; & quelques jours après nous quittâmes le lit, & fûmes en état de leur rendre leurs viſites avec uſure. De Babylone nous allâmes à Suſe, & ce fut là que les Princeſſes bornerent leurs courſes, & que le Roi les voulut exempter pour l'avenir des fatigues de ſes voyages. Pendant le ſéjour que nous y fiſmes, nous les viſitions tous les jours: le Roi paſſionnément amoureux de Statira, la pourſuivoit avec beaucoup d'opiniâtreté, accompagnée toutefois de beaucoup de reſpect & de civilité. Et Epheſtion ſe voyant favoriſé du Roi dans ſa paſſion, monta à un tel orgueil, qu'il la déclara ouvertement, & ſervit à la vûë de tout le monde celle qu'il n'étoit digne de regarder qu'avec des adorations. Siſigambis le ſouffrit par prudence & par raiſon d'Etat, mais Pariſatis ne ſe pût empêcher d'é-

clater & de témoigner à Ep
combien cette présomption
offencée ; mais comme il a
turellement beaucoup d'él
ce & de grâce dans toutes
tions, il s'excusa en tant d
& lui allegua tant de raiso
sa justification, qu'elle fu
trainte au commencement
simuler, & peu après de l
donner tout à fait. Mais la
rité de son procedé me don
de ressentiment & tant de
contre lui, que deslors je ch
les occasions de le querelle
offencer ma Princesse, &
grir le Roi qui l'appuyoit
ment ; sans cette considé
je n'eusse pas differé mes re
mens : mais ses pensées n'
guéres différentes des mien
la croyance qu'il eut que je
portoit de l'obstacle dans
tentions, & que j'étois p
moins aussi favorisé que lui

huma d'une telle rage contre moi, qu'il eut beaucoup de peine à la dissimuler. Ce fut en ce temps-là que Ptolomée, le plus cher de mes amis, & un des plus vaillans & des plus vertueux Princes du monde, devint amoureux d'Apamie, fille d'Artabaze, & Eumene de la Princesse Arsinoé sa sœur. Ptolomée me découvrit sa passion avec beaucoup de franchise, & m'obligea de telle sorte par la naïveté de son procedé, que je fus contraint de lui ouvrir mon cœur, & de faire confidence avec lui d'une chose que j'avois soigneusement cachée à tout le reste des hommes: il me donna de grandes consolations, & s'offrit à me servir contre Ephestion dans toutes les rencontres que cette concurrence pourroit causer parmi nous. Peu de temps après nous partîmes de Suse, mais avant ce départ je pressai ma Princesse avec tant d'amour & de discrétion,

Digitized by Google

que je tirai enfin cette con
de sa bouche : Que si les per
à qui la naissance donnoit l'e
sur ses volontez, lui comman
de m'aimer, elle recevroit ce
mandement en ma faveur
moins de déplaisir & plus de
faction que pour tous les
hommes. Cette assurance m
na une joye qu'il me seroit m
de vous exprimer, & m'ap
toute la consolation que je
vois recevoir pour une absen
pouvoit être de longue dur
ne sçai de quelle façon Eph
en fut traité, mais quelque
après notre départ, étans d
Province des Uxiens, il prit l
diesse de lui écrire, & d'acc
gner de sa lettre celles que l
écrivoit à Sisigambis & à la
cesse Statira par ceux qui lui ét
venus demander de sa part la
de Madate. Je n'en sçus rien
lors, mais quelque temps

étans dans Persepolis, deux ou trois jours jours avant son embrasement, lorsque nous étions chez le Roi, il passa auprès de moi lisant une lettre, & s'étant arrêté comme pour en achever la lecture, il l'approcha si près de mes yeux, qu'il me donna le loisir de remarquer le *sein* de Parisatis & les caracteres de sa lettre; & n'étant pas satisfait de m'avoir donné cette connoissance, il la laissa tomber à mes pieds comme par mégarde, & une partie de ceux qui étoient à l'entour de nous s'étant avancez pour *la* ramasser: Laissez moi cet honneur à moi seul, leur dit-il avec un orgueil insupportable, tout ce qui vient de ma Princesse est si saint & si sacré, que le seul Ephestion est digne de le toucher. Quoique ce discours offençât tous ceux qui s'étoient offerts à lui rendre ce service, le crédit qu'il avoit auprès du Roi, les fit demeurer

Digitized by Google

ſans repartie ; mais je n'eus
même conſidération qu'eu
ma jalouſie me remettant d
les yeux l'avantage qu'il avo
moi, & la créance que ces pa
ne s'adreſſoient qu'à moi ſe
ne fus pas capable du raiſo
ment des autres, & ſans co
rer le lieu où j'étois, je m'a
chai encore plus près de lu
prenant mon temps quand il
levoit après avoir ramaſſé la le
& qu'après l'avoir baiſée pou
faire encore plus de dépit, il
plioit devant moi, je lui dis
reille d'un ton de voix aſſez re
Epheſtion eſt encore moins c
de cet honneur que tous les au
Il changea de couleur à ce
cours, & ſe tourna bruſquem
devers moi ; mais comme il
loit repartir avec autant d'aig
que le reſpect du lieu où nou
tions lui pouvoit permettre
témoigner, tous ceux qui avo

Digitized by Google

pris garde à notre action, se mirent entre nous, & le Roi l'ayant apprise, s'approcha de nous, & nous reprit avec assez de severité. Quand il nous eut remontré notre faute, Ephestion, continua-t-il, je veux que vous consideriez que Lisimachus est Prince, mais aussi, ô Lisimachus, je veux que vous vous souveniez que j'aime Ephestion comme moi-même ; je ne sçai quel interêt vous a obligé à lui repartir, mais je n'entens point que vous ni personne du monde le choque dans le dessein de servir Parisatis, puisque c'est moi qui le lui inspire, & qui l'y veux servir contre toute la Terre. Ces paroles me furent très-sensibles, mais le commandement qu'il nous fit de nous embrasser en sa presence, ne me fut guéres plus agréable ; nous lui obeîmes avec beaucoup de froideur, & quoique du depuis il nous ordonnât de nous aimer,

Digitized by Google

il lui fut impossible de tirer d
ces preuves d'obéïssance. C
dant j'étois mortellement a
& la vûë de la lettre de Pa
avoit réveillé ma jalousie ave
de violence, qu'il m'étoit in
ble de goûter aucun repos
yeux n'étoient plus capab
sommeil; & tandis que les
se délassoient dans leur lit de
vaux & des fatigues insépa
du métier que nous faisior
passois les nuits entieres da
considérations de mon malh
des avantages que contre l
messe de Parisatis Ephestior
obtenu visiblement sur moi.
il, disois-je, que la plus a
plie de toutes les créatures,
qui le Ciel a déployé tou
graces, soit tachée de ce
tous les vices duquel je l'au
moins soupçonnée? Quelle r
ô belle & changeante Par
vous obligeoit à me donn

Digitized by Google

glorieuſes eſpérances, deſquelles j'ai cru que ma paſſion étoit trop recompenſée; ſi vous aviez deſſein d'en favoriſer un autre, & à mon préjudice & à celui de votre parole: qu'elle offence vous ai-je faite du depuis, & quel ſervice avez-vous reçu d'Epheſtion qui vous ait obligée non-ſeulement à changer en ſa faveur les promeſſes que vous m'aviez faites, mais à lui accorder des graces auſquelles je n'avois pas encore prétendu? O Liſimachus, reprenois-je enſuite, c'eſt avec juſtice que le Ciel châtie ta préſomption, tu avois élevé tes penſées à une divine Princeſſe, & les Dieux ſe ſervent d'Epheſtion non pas pour lui procurer une fortune qu'il ne merite pas mieux que toi, mais pour te punir de ta folle témérité, comme ils ſe ſont quelquefois ſervis de toi pour traverſer un bonheur auquel il a indignement prétendu. C'étoit dans ces

Digitized by Google

penſées que je paſſai la nuit
déſolation de Perſepolis;& c
ainſi que je m'entretenois, t
qu'Alexandre la torche au p
mettoit lui-même le feu au
beau Palais & à la plus belle
du monde.

Après avoir laiſſé dans la
de cette ſuperbe Cité, des
ques de ſa fureur & de ſa d
che, le Roi ſe remit aux ch
pour pourſuivre Darius juſ
bout;& pour ne vous retenir
dans le récit des choſes que
ſçavez, peu de temps après
apprîmes la mort déplorable
grand Roi, & fûmes témoi
plus pitoyable de tous les ſp
cles. Vous ſçavez le regret qu
xandre témoigna à cette ren
tre; de combien de larmes i
plora cette mort, & avec q
pompe il renvoya le corps
Reine ſa mere & aux Princeſſ
filles, pour lui rendre les der

devoirs. Je vous dirai ſeulement que la paſſion que j'avois pour la Princeſſe Pariſatis, & la conſidération des malheurs de ce grand Roi, m'accablerent d'une ſi mortelle triſteſſe, que de long-temps je ne fus conſolable, & que ce fut de l'amour ſeul & du déſir de revoir ma Princeſſe que je tirai des forces pour accompagner le Roi au voyage qu'il fit à Suſe pour les viſiter & les conſoler dans leur derniere affliction. Vous ſçavez comment il y arriva, comment il y fut reçu de la Reine & des Princeſſes, de quelle façon il leur témoigna la part qu'il prenoit dans leur déplaiſir, & quel traitement il reçut de la Princeſſe Statira, lorſqu'après les récentes occaſions qu'elle avoit de le haïr, il voulut lui renouveller les diſcours de ſa paſſion. Je vous apprendrai ſeulement ce qui me touche, & vous dirai que j'étois ſi profondément affligé

& par la douleur de ma Pri
& par celle que ma nouvelle
ſie me cauſoit, que je n'avoi
peine à accommoder mon vi
l'affliction qui paroiſſoit ſu
de ces belles déſolées. Apr
les premiers jours du plus
deüil furent expirez, & q
furent capables d'un autre
tien que de celui des tomb
je me rapprochai de Pariſa
repris auprès d'elle mes pre
briſées malgré les paroles d
qui, comme je vous ai déj
m'avoit défendu de traver
pheſtion ; mais non ſeulem
mépriſai cette défenſe, par
j'aurois déſobéï aux Dieux n
s'ils euſſent exigé de mon
ſance des preuves de cette n
Je ne trouvai aucune alté
dans l'humeur de ma Princeſ
celle que ſa derniere perte y
apportée, & elle me reçut
un viſage auſſi gai qu'au

Digitized by Google

vant, il ne parut pas plus févére pour être plus abbatu. Je n'accompagnai pas mal sa tristesse, & je lui témoignai la mienne en tant de sortes, que deux jours avant notre départ, me voyant seul auprès d'elle, elle m'en demanda la cause; & voyant que j'attachois ma vûë à terre & que je ne lui avois répondu que par quelque soupir, elle me pria pour la seconde fois de la lui apprendre. Ce fut pour lors que je levai les yeux, & qu'après l'avoir quelque temps regardée sans parler: Madame, lui dis je enfin, la passion que j'ai pour vous ne peut être égalée que par le respect qui l'accompagne; comme aussi la grandeur du respect que j'ai pour vous, ne peut être comparée qu'à celle de ma passion. C'est ce respect, Madame, qui me tient dans cette parfaite résignation avec laquelle j'ai soumis à vos pieds & ma vie & toutes

Digitized by Google

mes pensées, & c'est ce r
& cette résignation qui m
taire mes déplaisirs, & qui m
recevoir sans murmurer, c
de ma Souveraine, & comm
qui ne peut faillir envers mo
les traittemens qui me peuve
vrir le tombeau: Aussi vous
testai-je par vous-même, qu
n'en eusse reçu un commande
de vous, vous n'auriez jama
pris de ma bouche ce que
avez reconnu dans mon visa
lequel je n'ai pas eu le mêm
pire. Je vous dirai donc, pu
vous me l'ordonnez, qu'ap
pardon que vous accordâtes
faute, & la bonté que vous
de tolerer sa continuation, j'
banni de mon ame le désespo
commençoit de s'y établi
m'estimois très-heureux dan
bornes que vous aviez donn
mes esperances, & dans la
messe que vous m'aviez fai

Digitized by Google

n'accorder à mes rivaux aucun avantage ſur moi. J'avouë que cet eſpoir m'avoit enorgueilli, mais la vanité d'Epheſtion l'eut bientôt abbatu, & la montre qu'il nous fit de votre lettre, fit bientôt évanoüir ces belles eſperances que j'avois injuſtement conçuës, mais que je n'avois conçuës que par votre conſentement. Je vous confeſſe, Madame, que ce changement de ma fortune m'a ſi ſenſiblement touché, que je n'ai pas aſſez de courage pour le ſupporter; & quoique j'en aye peut-être aſſez pour vous diſputer avec Epheſtion juſqu'au dernier moment de ma vie, je n'en ai point à l'épreuve de la déclaration que vous faites en ſa faveur. Je ne vous remets point devant les yeux la parole que vous m'aviez donnée, il n'y a point d'engagement d'une Souveraine à ſes ſujets, & je n'ai aucun droit d'exiger de vous ce

Digitized by Google

que vous ne m'aviez accor
par une pure grace. J'ache
paroles avec la même co
que celle que j'avois témoig
commencement de mon di
& la Princesse après l'avoi
blement écouté, me repar
s'émouvoir: Il est vrai, I
chus, que je me suis licen
votre faveur à des choses d
les je me pouvois bien disp
mais quelque faute que j'ay
je n'ai point oublié les reser
que j'y devois necessaireme
porter, & je me souviens
vous ai souvent represent
quelle dépendance je suis at
aux volontez des personne
la naissance m'a soumise,
tention que j'ai de ne m'e
gner de ma vie. Cela suffi
ma justification, & comm
avez appris que j'ai fait rép
la lettre d'Ephestion, vous a
drez aussi quand il vous pla

Digitized by Google

ce fut par le commandement exprès de la Reine, & que si je puis être blâmée dans cette action, c'est seulement pour la résistance que je fis à lui obéïr, & par la répugnance que j'y avois, & peut-être à votre considération. Sans son ordre absolu, je n'aurois pas seulement reçu sa lettre, mais elle en reçut des prieres d'Alexandre, ausquelles elle ne pût rien refuser, dans la récente obligation qu'elle lui avoit, & dans le déplorable état de nos affaires. Voilà ce que je crois devoir à votre satisfaction; & pour la mienne, je vous dirai que vous ne devez point trouver étrange à l'avenir si j'obéis à la seule personne à qui les Dieux ont laissé quelque légitime pouvoir sur moi; & quoique je vous estime pour le moins autant qu'Ephestion, & que peut-être dans mon inclination vous ayez quelque avantage sur lui, soyez certain que je suivrai

Digitized by Google

toute ma vie les mouvemen
que la Reine me donnera.
seroit malaisé de vous repr
les differens effets que ce d
produisit en mon esprit. D
té le soin que la Princesse p
de se justifier à moi, & la
rence que par sa propre con
elle faisoit de moi à Eph
me donnerent beaucoup de
Mais la protestation qu'elle
de ne regler ses volontez q
celles de Sisigambis, que je
être portées pour Ephestio
tôt que pour moi, m'accabl
mortelle tristesse. Ces deu
sions firent chacune leur
mais elles se confondirent
lors de telle sorte, qu'elles
pêcherent l'une l'autre d'
en presence de ma Princess
fis une reflexion la plus court
me fut possible, & dés que
revenu, levant la tête &
dant ma Princesse d'un ai

guissant : Madame, lui dis-je, je ne mérite pas le soin que vous daignez prendre de ma satisfaction, aussi n'est-ce pas pour me plaindre à vous, ou pour vous demander raison, mais seulement pour vous obéïr que je vous ai fait cette confession de mon malheur. Si la seule volonté de Sisigambis établit le bonheur d'Ephestion, je le supporterai plus patiemment que s'il venoit de votre inclination, & les biens que je recevrai purement de vous me seront beaucoup plus chères & plus considérables que ceux où d'autres que vous, auront contribués : mais je sçai bien que de quelque main que mes malheurs me puissent arriver, je ne sçaurois étouffer mes esperances qu'avec mes jours, ni en souffrir la perte qu'avec celle de ma vie. Je ne doute point que la faveur d'Alexandre ne donne des avantages à Ephestion que ma naissance me

Digitized by Google

devroit donner sur lui ; &
doute point aussi que cette
dération ne fasse déclarer la
pour lui, & par son autorité
perde auprès de vous : mais s
malheur est inévitable, le bo
des autres est mal assuré ; &
que j'ai eu le courage de vou
vir, j'en aurai assez pour n'
donner point ce dessein qu'a
derniere goutte de mon sa
proferai ces paroles d'un t
voix si triste qu'elle en fut to
de compassion, & m'en eût
être donné d'autres marque
celles que je reconnus pour le
son visage, si nous n'eussio
interrompus par Ephestion
tra dans la chambre, & vint
dre place à l'autre côté de la
cesse. Ce trouble qu'il apport
notre conversation redoub
haine, & pendant le séjou
nous fimes encore à Suse,
nous traversames l'un l'aut

tant qu'il nous fut possible. Je ne pus entretenir ma Princesse en particulier qu'une seule fois avant notre départ, & pour lors je la conjurai avec les prieres les plus ardentes que ma passion me pût fournir, de m'accorder la grace qu'Ephestion en avoit déja obtenu & de trouver bon que puisqu'il avoit eu cet avantage dans un éloignement de peu de durée; pendant une absence qui devoit être très-longue, il me fût permis de lui écrire & d'adoucir par cet unique soulagement les rigueurs d'une si cruelle séparation. Elle ne s'offença point de cette priere, mais elle me ferma la bouche en me disant que c'étoit seulement par le commandement de Sisigambis qu'elle avoit reçu la lettre d'Ephestion, & que si je pouvois obtenir de cette Reine la même permission, je n'y trouverois aucune difficulté de son côté. Je vis bien que ce dis-

Digitized by Google

cours étoit un refus de ce q
lui demandois, mais étant da
termes qu'elle s'étoit établi
desquels je m'étois content
n'eus rien à lui repliquer.
doutois point que la Reine & l
coup d'autres personnes n'eu
déja apperçu ou soupçonné
affection, mais je ne voulus p
me hazarder à demander
grace à celle qui s'étoit déja
clarée pour mon rival. Je lu
moignai mon déplaisir par les
tristes paroles que j'eusse ja
proferées, & pris congé d'elle
en pouvoir obtenir autre cho

Nous partîmes de Suse co
vous l'avez sçu, & le Roi a
laissé les Dames dans cette v
avec une entiere liberté, all
joindre son armée sur la rout
la Parthienne. Vous me disp
rez bien du récit de tous nos v
ges & de toutes les victoires d
xandre, vous en avez appris
b

bonne partie, & ce discours demanderoit plusieurs journées entiéres, outre qu'il n'y a rien de particulier pour moi que les blessures que je reçus en diverses rencontres, & les inquietudes que mon amour me fit ressentir. Je vous dirai seulement que nous entrâmes dans l'Hircanie, & qu'ayant soûmis cette Province en peu de jours: nous marchâmes contre les Mardes, & les subjugâmes avec la même promptitude. Après ceux-là, nous domptâmes les Agriaspes & les Arrachosiens, & après la prise de la ville des Mamacenes, nous fîmes la guerre à quelques Provinces qui tirent leur origine des Scithes, & qui vivent entierement selon leurs mœurs, quoiqu'elles ne soient pas sous la domination du Roi votre pere. Ensuite nous passâmes le Tanis, & entrâmes dans les terres des Sogdiens, où le Roi poursuivit ses conquêtes avec le

même succès, & s'étant
maître de ce pays, il s'ach
dans la Bactriane, où il défi
fidéle Bessus, & rangea cette
de Province sous son obéïs
Ce fut dans ce pays que ses m
se corrompirent, & que par
délices il perdit ce qui lui
resté de la discipline Grecqu
fut pour lors qu'il commen
passer les jours & les nuits en
dans les débauches & les di
tions, & qu'il exigea des a
tions des siens, qui alienerer
partie des esprits, & l'aigrire
telle sorte contre les meilleu
ses amis, qu'il donna par leur
des témoignages très-funest
changement de son naturel.
mourir le malheureux Ph
dans les supplices, fit périr ce g
& renommé Parmenion, à
devoit une bonne partie
conquêtes, par la main de C
dre, & un Clitus, un de ses

fidéles & nécessaires amis, de la sienne propre. Il est vrai que Philotas & son pere furent soupçonnez d'une conspiration contre sa personne, & que Clitus par ses paroles insolentes, attira la colere du Roi; mais dans la mort de l'innocent & vertueux Callisthene mon ancien Precepteur, & de qui les interêts faillirent à m'envelopper dans ses ruines, il donna des marques de cruauté & d'une ambition la plus condamnable qui fut jamais: la vertu de ce grand homme ne pouvant le fléchir à des adorations lâches ausquelles il voyoit abaisser une partie des Macedoniens, anima de telle sorte ce Prince jaloux de la gloire, qu'il fit mettre ce grand Philosophe dans les fers, l'accusant d'avoir trempé dans la conspiration d'Hermolaus, il lui fit couper le nez, les levres & les oreilles, & l'enfermant dans une cage, il lui refusa même la

mort pour le soulagement d
misères. Je ne pûs souffrir la
plorable condition & d'un si
tueux personnage, & d'un ho
à qui j'étois infiniment obl
sans en être vivement touch
sans donner des marques de
passion qui faillirent à me pe
Je le visitai dans la prison, &
ayant avec des larmes (que c
toyable spectacle me fit vers
abondance) offert tous les ser
que je lui pouvois rendre dan
malheur, & qu'il étoit en état
esperer : il me demanda du po
mais il me le demanda ave
prieres si pressantes, que je n
pus refuser une grace si fun
mais la seule que dans le pito
état où il étoit réduit il po
raisonnablement désirer. J
envoyai secrettement ce pr
fatal, & avec lui le moyen d
par une seule mort, la mise
plusieurs autres ausquelles il

inhumainement destiné. Le Roi en ayant été averti, s'alluma d'une telle colere contre moi, qu'il commanda qu'on se saisit de ma personne, & dans ses premiers mouvemens il alloit faire éclater contre moi tout ce que son ressentiment avoit de plus rude & de plus funeste; mais il se souvint enfin que j'étois Prince, & la considération de la proximité qui m'attachoit avec lui, désarma une partie de son couroux, & me sauva une vie contre laquelle il avoit déja prononcé l'arrêt mortel. Il me fit remettre en liberté, mais avec les plus sanglantes menaces que la colere pouvoit faire sortir de sa bouche, & une protestation de n'avoir plus d'égard à ma condition, si j'étois jamais assez insolent ou assez malheureux pour le choquer dans ses intentions. Il est vrai qu'outre ce sujet de plainte, la façon avec laquelle je vivois

Digitized by Google

avec Ephestion lui en avoit de
plusieurs autres, il m'avoit sou
commandé d'être son ami, & a
reconnu en moi si peu de dis
tion à lui obéïr, que son esprit
étoit infiniment aigri contre r
nous ne parlions jamais ensem
ni ne nous rendions aucun salu
dans un démêlé qu'il eut
Cratere, je m'offris à son enn
& m'attachai auprès de lui
tant d'affection, que tout le n
de reconnut aisément que c'é
la haine que j'avois pour Ephe
plûtôt que l'amitié que j'a
pour Cratere, qui me faisoit
brasser ses interêts avec tant d
deur. Cependant j'étois trav
de ma passion avec tant de vic
ce, que cet éloignement dan
quel les autres ames trouven
soulagement & du remede,
bloit avoir produit un effet
contraire dans la mienne. I
tous les combats qu'Alexa

donna, ausquels je puis dire sans vanité que je n'ai pas été des derniers, dans le désordre, dans le sang & dans la confusion, l'image de Parisatis fut toûjours présente à ma mémoire, & tous les objets les plus déplorables ne l'en purent effacer pour un moment. C'étoit seulement avec Ptolomée que je m'en entretenois, & la confidence que nous avions faite, me permettoit de déclarer à lui seul mes plus secrettes pensées. Nous étions à Maracande lorsque je l'entretins du déplaisir que j'avois de ne pouvoir écrire à Parisatis, n'ayant pû obtenir d'elle en partant, la permission que je lui en avois demandée. Ptolomée songea quelque temps à ce que je lui disois, & ressentant avec moi le déplaisir qu'il reconnoissoit dans mes discours & sur mon visage, après avoir un peu rêvé: Cher frere, me dit-il, les Dieux m'inspirent sans doute un

Digitized by Google

moyen pour votre satisfaction
si vous trouvez votre compte
que je vous proposerai, je p
que vous pouvez faire voir de
lettres à Parisatis. Je l'embr
cherement à cette proposit
& le suppliant très-instammen
me découvrir ce qu'il sçavoit
mon bonheur. Les Dieux &
bonne fortune ont voulu, co
nua-t-il, que malgré les obsta
qui s'y sont rencontrez, & les
ficultez que j'ai franchies, j'a
la grandeur de mon amour &
mes services, gagné les bo
graces d'Apamie, comme v
l'avez déja appris de ma bou
Cette Princesse est aussi che
Parisatis, que sa sœur Barsine
à la Princesse Statira; & je c
que de toutes celles qui ap
chent de sa personne, il n'y
point qui ayent un plus libre
cès auprès d'elle: elle lui confi
plus secrettes pensées, & lui do

sur toutes celles qu'elle aime, une visible préférence. Je suis assez vain pour me promettre de l'amitié qu'elle a pour moi, & de l'estime qu'elle a pour vous, qu'elle ne fuira point l'occasion de vous rendre de bons offices, & que si vous lui confiez une lettre, non-seulement elle la fera voir à Parisatis, mais encore elle lui fera agréer sa liberté, & obtiendra le pardon de la vôtre; elle a beaucoup d'adresse, beaucoup de franchise & beaucoup de pouvoir sur l'esprit de Parisatis. Je ferai demain partir Licaste, le plus discret & le plus fidéle des miens, avec des lettres pour elle, si vous le voulez faire accompagner de quelqu'un des vôtres, pour vous rapporter ce qu'elle aura fait pour vous, je m'assure que vous en aurez de la satisfaction, & je la supplierai si ardemment de vous y servir, que mes prieres ne seront pas inutiles.

Digitized by Google

J'acceptai l'offre de Ptolo avec beaucoup de joye ; & c que je fusse dans une contin crainte de déplaire à ma Pri se, je passai pour lors par de & m'assurant sur la discré d'Apamie, qu'elle ne rendroi lettre qu'après les précaution cessaires, je me résolus enfin écrire : & pour ce dessein a quitté Ptolomée ; pour lui do le temps de songer à sa dépê j'allai travailler à la mienne ayant long-temps cherché de roles pour adoucir la faute q faisois en usurpant une grac ne m'avoit pas été accordée, crivis enfin en ces termes.

LISIMACHU
à la Princesse Parisatis.

SI la permission de la Reine e necessaire à la liberté que je p j'eusse suivi vos ordres avec une

Digitized by Google

sance parfaite; mais ne vous adressant ces paroles que par l'entremise d'une personne qui vous est chere, ou sa considération vous fera pardonner ma faute, ou sa discrétion l'empêchera de vous la faire connoitre. Si ces mots ont le bonheur d'arrèter vos yeux quelques momens, ils vous remettront dans la mémoire l'image du plus fidéle de tous les hommes, & le souvenir des glorieuses espérances ausquelles vous m'avez permis d'élever mon esprit. Si j'étois assez cher aux Dieux pour espérer que vous eussiez conservé quelque idée de celui qui vous adore avec tout le respect que nous leur devons, je souffrirois les rigueurs de ce cruel éloignement avec un courage qui commence de m'abandonner avec l'espoir, & chercherois la gloire seule dans les combats, sans y chercher une mort à laquelle mes maux me font courir, comme à l'unique remede qui ne m'est point défendu. Mais si mon malheur est aussi grand que ma

témérité, & si l'idée de cet infor ou vous est importune ou est éch de votre souvenir, il laissera san gret une vie qu'il ne peut conse sans espoir, & mourra sans a déplaisir que celui de vous priver sa mort du plus zélé & du plus fi de tous ceux qui vous ont adorée.

Ce fut ce que j'écrivis pour l à ma Princesse, & l'ayant do à Ptolomée, il me montra un let qu'il avoit écrit en ma faveu Apamie, & qu'il enferma dan lettre avec la mienne. Je pense les paroles étoient telles ou se blables.

PTOLOME'E
à la Princesse Apamie.

SI le salut de Lisimachus ne n toit beaucoup plus cher que mien, je ne demanderois pas à Princesse des preuves de son am

Digitized by Google

de la nature de celles que j'en désire aujourd'hui ; je remets ma vie avec celle de ce cher ami entre ses mains, & j'espere de sa bonté qu'elle aura quelque soin de leur conservation : elle peut tout auprès de la Princesse Parisatis ; & si je puis quelque chose auprès d'elle, je la conjure de lui faire voir la lettre de Lisimachus, & de faire, s'il lui est possible quelque chose de plus pour sa satisfaction. Je recevrai cette grace comme la plus grande que je puis recevoir d'elle après l'honneur de son amitié.

Après avoir plié nos lettres, Ptolomée fit partir Licaste, & je le fis accompagner de mon Ecuyer Cleante, celui de tous les miens de qui je me servois avec le plus de confiance, & de qui en beaucoup de rencontres j'avois reconnu la fidélité. Nous leur recommandâmes la diligence, & leur ordonnâmes de nous revenir trouver

dans le pays des Saques, où le
se disposoit d'entrer. Nous p
mes de Maracande quelques
après, & traversâmes la Xen
où nous taillâmes en pieces
ques troupes qui s'étoient ral
pour nous disputer le passag
de là nous entrâmes dans la
vince de Naure. Par l'entr
du Prince Oxiarte, ce pays
entre les mains du Roi, & d
marcha contre les Saques;
Cohortan, pere de Roxane
en étoit le Satrape, vint au-d
de lui, & le recevant comm
Roi, fit de magnifiques en
par toutes les villes de son
vernement, & sans tirer l'é
mit tout le pays qui lui obe
en son pouvoir. Vous avez a
avec quelle courtoisie il fut
du Roi, & vous avez sçu de
comme ce fut en ce pays là
devint amoureux de cette
cieuse femme, & qu'il acco

Digitized by Google

ce funeste mariage, qui fut désaprouvé de tous les siens, & qui nous a causé tant de malheurs & tant de sujets de larmes.

Toute la Cour étoit dans la pompe de ces fatales nôces, & Roxane dans le faîte le plus haut que son ambition lui eût jamais fait regarder, lorsque l'Ecuyer de Ptolomée & le mien revinrent de Suse. Celui de Ptolomée remit entre les mains de son Maître le paquet d'Apamie, & le mien revint les mains vuides. Je commençois de m'affliger de mon malheur, & de témoigner mon déplaisir pour une chose à laquelle je m'étois pourtant bien disposé, lorsque Ptolomée tira de sa lettre un *billet* où nous crûmes que nous trouverions la réponse de la commission qu'il avoit donnée à Apamie. Il lut la lettre d'Apamie, de laquelle je n'ai point retenu les paroles, & desquelles aussi le récit

n'est pas important pour celu
ma vie ; & ensuite nous ouvr
le billet, où nous vîmes ensei
ces paroles.

LA PRINCESSE APA
au Prince Ptolomée.

*JUgez par le succez avec
soin je me suis employée pou
interêts de votre ami ; l'esprit de
risatis ne se ménage pas facilen
mais je l'ai tant persecutée que
ai sans doute tiré plus que
n'aviez attendu : ne m'accusez
si vous n'êtes satisfaits l'un &
tre, & croyez que je ne perdrai
d'occasions de rendre à votre ami
les bons offices qu'il peut esperer
personne qui estime très-particu
ment son mérite.*

Un peu au dessous de ces
les, nous en vîmes d'autres q
connus d'abord être de la ma

ma Princesse ; & jettant les yeux dessus avec des transports incroyables, Ptolomée & moi y lûmes ces mots.

Apamie est la plus importune fille du monde ; elle n'est pas contente de m'avoir fait recevoir la lettre de Lisimachus, elle veut encore que je l'assure moi-même que je ne l'ai point oublié : & je veux bien lui donner ce témoignage de l'amitié que j'ai pour elle ; & à Lisimachus de l'estime que j'ai pour lui.

Je relus mille fois ces paroles, & en baisai mille fois les caracteres, avec des mouvemens de joye qu'il m'est impossible de vous representer. Voyez quelle condition étoit la mienne, & de quelle façon j'avois reconnu le mérite de cette Princesse, & le prix de ses faveurs, puisqu'après plusieurs années de service, je recevois avec autant de

Digitized by Google

transport des paroles qui à pe
passoient les termes de la civi
ordinaire : & cependant il est t
vrai que peut-être jamais
Amant ne reçut avec plus de
vissement les faveurs qu'il a
le plus ardemment desirées,
j'en témoignai à ces legeres m
ques du souvenir de ma Prince
Je ne voulus pas m'arrêter à
commencemens si heureux, &
servant de la même commodit
de la bonté d'Apamie, qui m'a
toit avec tant de franchise, je
écrivis plusieurs fois pendant
reste de notre voyage, & je
traité d'elle avec cette égalité
j'ai toûjours reconnuë dans son
meur. Peu de jours après Cra
& moi fûmes envoyez avec
camp volant contre Haustene
Catene, les plus insolens de t
les Barbares, & qui refusoient
core le joug que toute l'Asie a
reçu. Nous les défimes en bata

rangée, & Catene ayant été tué de ma main, & Haustene pris prisonnier, le Roi ne trouva plus rien à faire dans ces pays, & ce dispoſa au voyage des Indes. Ce fut en ce temps-là qu'arriva la diſgrace du bon Philoſophe Calliſthene & la mienne auſſi, comme je vous ai déja raconté; & quoique je fuſſe très-mal dans l'eſprit du Roi, je le voulus toutefois accompagner par honneur à cette expédition, comme la plus dangereuſe de toutes celles qu'il avoit entrepriſes. Vous avez appris le ſuccès de ce fameux voyage, comme nous paſſâmes aux Indes, les villes que nous forçâmes, les combats que nous donnâmes, & la célébre victoire que le Roi obtint contre Porus, à qui il redonna généreuſement ſon Royaume. De là nous entrâmes dans le pays des Pophiſtes, prîmes par force la ville des Oxidraques, où avec tant de péril pour ſa per-

Digitized by Google

ſonne le Roi donna tant de preu
d'une admirable valeur, trave
mes la Gedroſie, & parcourûı
toutes les Indes avec le ſuccez
accompagnoit le Roi dans toı
ſes expéditions. Pourquoi v
tiendrai-je davantage dans un
cit ſuperflu? Enfin après avoir
des choſes qui ſurpaſſent la cré
ce, & donné à ſon Empire
bornes preſque auſſi grandes
celles de la terre, le Roi avec
àrmée triomphante, reprit
chemin de Suſe, & y arriva d
ans après ſon départ de cette
le. Je vous ai rédit ſuccinctem
ce qui ſe paſſa en pluſieurs anné
mais je vous raconterai plus
long les événemens de ma vie
plus importans, & le recit v
ſera ſans doute moins ennuye
Vous avez appris de Tireus la
ception qu'on fit au Roi dans ce
ville, & de quelle façon il tr
avec les Princeſſes, & comm

Digitized by Google

par la vûë de Statira il s'enflamma plus que jamais de cet amour que le rigoureux traitement de cette Princeſſe, une abſence de deux années, les grandes occupations qu'il avoit euës, & les charmes ou plûtôt les artifices de la méchante Roxane avoit preſque étouffée: vous ſçavez comme il ſe mit à la ſervir avec plus d'ardeur qu'auparavant, & que cette courageuſe Princeſſe vêcu long-temps avec lui dans les termes de ſa premiere rigueur, & dédaigna avec généroſité l'autorité que le ſort des armes & les malheurs de ſa maiſon lui avoient donné ſur elle. Je ne vous dirai point l'accueil que je reçus de Pariſatis, je la trouvai la premiere, & cette modération que j'avois reconnuë en elle depuis la naiſſance de mon amour, ne l'avoit point abandonnée, ni ne s'eſt ſéparée d'elle tandis que les Dieux l'ont laiſſée parmi les hommes: il

est certain que je n'ai jamais re(
nu tant de fermeté & de soli(
en un esprit, & que je ne l'ai
mais vûë balancer dans les rés(
tions que son devoir lui a fait p:
dre. Je dirai pourtant sans van
qu'à mon arrivée elle sortit un
des bornes de cette estime c
laquelle elle sembloit avoir lin
mes prétentions, & que si ell(
me témoigna de l'amour, à t
le moins me donna-t-elle des n
ques de beaucoup de bienveil
ce. Je les reçus comme la sou
raine félicité à laquelle j'avois
vé mes pensées, & commer
d'esperer en ma fortune le ch
gement le plus avantageux qu
me fusse jamais proposé. J'a
fait à la Princesse Apamie des
mercimens conformes à la g:
deur de ses bienfaits, & je l'a
trouvée si disposée à la contin
tion de ses bons offices, que j'a
sai plusieurs fois de sa bonté p

entretenir ma Princesse chez elle, hors de la présence d'Ephestion. Et certainement je ne fus pas si malheureux, que par la longueur & l'assiduité de mes services, je ne gagnasse sur son esprit tout ce qu'on pouvoit prétendre d'une personne de son humeur, & qu'elle ne me fit esperer la préference sur Ephestion si elle dépendoit absolument de son choix; mais quelque assurance que je reçusse de ses bonnes volontez, je ne la pus jamais disposer à faire résistance à celles de Sisigambis, ni à suivre de sa vie d'autres loix que celles qu'elle lui prescriroit. Ce fut là mon malheur & ma perte entiere, & mon rival se voyant fortifié de l'assistance du Roi, employa si puissamment son intercession auprès de Sisigambis, que cette ambitieuse Reine trouvant plus d'avantages dans la recherche d'Ephestion qui possédoit absolument

l'esprit d'Alexandre, prit o
tement son parti, & déclar
bliquement ses intentions.
commanda à la Princesse sa
de recevoir son service comm
lui qu'elle lui destinoit pour ép
& de qui le changement de
condition les forçoit de rece
l'alliance avec joye, comme
Prince, qui par la faveur du
grand de tous les hommes, é
pour lors la seconde personne
monde. Je reçus d'Apamie les
mieres nouvelles du malheur
j'avois toûjours apprehendé;
me voulut flater par le recit qu
le me fit de la douleur que ce c
mandement avoit causé à Pa
tis, mais je me détrompai fa
ment, & je jugeai avec appar
que quand cette Princesse au
panché de mon côté, la b
mine de mon rival, sa valeur &
autres bonnes qualitez qu'il p
doit très-avantageusement
consolero

consoleroient bien-tôt d'un commandement qu'elle avoit possible reçu avec quelque déplaisir. Je suppliai pourtant Apamie de me donner le moyen de m'entretenir avec plus de liberté que je n'en aurois de là en avant au Palais, & Parisatis voulut bien donner à Apamie cette preuve de son amitié, & à moi cette récompense des services que je lui avois rendus, puisque mon malheur me défendoit d'en esperer une plus grande. J'eus le bonheur de la voir chez cette Princesse; & m'étant jetté à ses pieds, je lui dis ce que la passion la plus violente pût mettre à la bouche d'une personne désespérée, je n'épargnai ni paroles ni larmes pour l'émouvoir; mais quoique je lui donnasse des mouvemens de pitié, & que je reconnusse beaucoup d'attendrissement & de compassion en elle, il me fut impossible de lui faire changer de

Digitized by Google

desslein, & de la tirer tant soit
des termes de son obëïssance
quelle elle s'étoit soûmise. J
désavouë point, me disoit-
ô Lisimachus! que vos servi
pleins de respect & de discrét
ne m'ayent véritablement d
de la bonne volonté pour vou
je vous en donne des marques
vous ne pouvez pas méconn
si vous n'avez changé d'hum
mais aussi ne pouvez-vous pas
savouer que dans le cours de v
affection, & dans les assura
que je vous ai données de l'es
que j'en faisois, je n'aye app
toutes les précautions qui me
vent garantir de vos reproche
vous estime beaucoup, & si
me forcez d'en dire davantag
une bienveillance pour vou
va au-delà de l'estime, & q
n'ai jamais eu pour autre pers
du monde, mais je n'ai pas
forte affection pour vous q

me faſſe oublier ce que je me dois à moi-même, & me porte à faire des fautes qui bleſſeroient ma réputation, & offenſeroient mortellement le sang illuſtre d'où je ſuis ſortie. Mais, Madame, lui diſois-je, en l'interrompant, je ne demande point de vous des preuves d'amitié qui puiſſent offencer la plus ſévére vertu : je ne demande point que vous vous oppoſiez ouvertement aux volontez de la Reine, & que malgré ſes commandemens vous vous attachiez inſéparablement à la fortune d'un miſérable : Mais quel tort ferez-vous & à votre naiſſance & à votre réputation, quand vous prendrez la peine de lui remettre devant les yeux la ſincérité de mon affection, & quand vous lui ferez connoître que vous recevriez un commandement en ma faveur avec plus de ſatisfaction qu'à l'avantage de mon rival, elle ne vous ac-

cusera point de bassesse, ni ne t
vera point étrange que vous a
agréé les services de Lisimacl
puisqu'elle souffre & favorise la
cherche d'Ephestion, qui hoi
la faveur du Roi, ne se peut v
ter d'aucun avantage sur moi.
simachus, reprit la Princesse
désirez jamais de moi des ch
que je ne dois pas, & que je n
rai jamais d'humeur à vous acc
der. J'estime beaucoup Ephesti
je lui suis obligée pour les serv
qu'il m'a rendu, & je n'ai auc
aversion pour sa personne, n
malgré cette déclaration que
fais, vous pouvez obliger la Re
à me demander mes sentimens
remettre à ma disposition le ch
d'Ephestion & de vous, je v
proteste qu'il ne sera jamais qu
votre faveur. Voilà la plus gra
que vous pouvez jamais esp
de moi, & je vous supplie de 1
désirer point davantage. Ce

tout ce que j'en pûs obtenir ; & s'étant peu après retirée, elle me laiſſa dans une douleur mortelle accompagnée d'une conſolation inutile. D'autrefois j'euſſe reçu ces diſcours avec des tranſports de joye & de raviſſement, mais mon malheur étoit trop proche, & les effets étoient trop neceſſaires pour me payer des volontez ſeules : ce n'étoit pas aſſez qu'elle ſouhaitât, il falloit qu'elle agît en ma faveur, & je n'étois plus en état de me ſatisfaire de vœux impuiſſans. Je paſſai toute la nuit qui ſucceda à cette journée, dans des rêveries pleines d'irréſolutions, & dans des conſidérations de mon malheur, qui faillirent à me faire mourir. Tous mes deſſeins aboutiſſoient à la mort d'Epheſtion ; mais avant d'en venir à cette extrémité, qui étoit bien un acheminement à ma vengeance, mais non pas à la libre poſſeſſion de ma Princeſſe, je vou-

Digitized by Google

lus essayer les voyes qui me
toient, & faire quelques eff
pour tourner l'esprit de Sisigan
de mon côté. J'y voyois fort
d'apparence, mais je ne voulus r
negliger de tout ce qui pouv
servir à mon salut. De toute
journée suivante, je ne la pûs
tretenir en particulier, mais
lendemain ayant sçu qu'elle é
seule dans son cabinet, je dem
dai l'entrée qui me fut très-civi
ment accordée. Dès que je
seul avec elle, je me jettai à
pieds, & quelques efforts qu'e
fit pour me relever, je demeu
toûjours en cette posture, &
parlai de cette sorte: il n'est p
temps, Madame, que je vous
mande pardon d'une faute de
quelle je me vois très-sevérem
puni, & pour laquelle j'ai d
souffert toutes les peines qui
voient dûës au plus noir de t
les crimes. J'ai failli infinime

Digitized by Google

d'avoir élevé mes pensées à la Princesse Parisatis, qui ne peut être dignement servie que du plus grand de tous les Rois: mais c'est une faute à laquelle elle m'a sans doute forcé, & à laquelle j'ai fait toute la résistance qu'une juste connoissance me pouvoit inspirer: J'ai failli d'avoir servi sans votre aveu celle qui tient la naissance de vous, & de qui toutes les intentions ne se reglent que par les vôtres: Mais cette même connoissance qui me fit long-temps défendre contre ses charmes, m'empêcha de vous déclarer des desseins si téméraires, & me fermeroit encore la bouche, si la fortune de mon rival n'autorisoit ma présomption. Puisque vous souffrez les prétentions d'Ephestion, je puis sans vous offencer, vous faire une confession des miennes, & sur l'aveu que vous faites de son amour prendre la hardiesse de vous décla-

rer le mien. Quoique la fortu
ou son merite lui ayent donné
faveur d'un Roi, le Ciel m'a
naître avec quelques avanta
sur lui, & je suis d'un sang auq
il tire vanité d'appartenir par qu
que alliance très-éloignée. Je
vous remets ces choses devant
yeux que pour obtenir le pard
d'une faute que vous avez pard
née en lui, & non pas pour tir
de votre Majesté un consenteme
à mon bonheur, que je ne puis
perer ni par la naissance ni par
mérite. C'est ma seule passion,
plus parfaite & la plus pure qui s
jamais, qui vous parle maintena
en ma faveur, c'est elle qui me f
embrasser vos genoux, & vous d
mander une vie que je ne ve
conserver que pour le service
votre maison: souffrez que je ser
Parisatis avec les mêmes espéra
ces qu'Ephestion, & ne panch
que vers celui de nous deux qui

Digitized by Google

rendra le plus considérable par ses services, ou qui par ses devoirs obligera la Princesse à le favoriser de son choix, c'est une grace pleine d'équité que je vous demande, & que je vous conjure de m'accorder par la mémoire de Darius, & par tout ce que vous reconnoissez de plus saint & de plus auguste. Je finis de la sorte en lui baisant les bords de sa robe, & lui embrassant les genoux avec des mouvemens qui l'attendrirent sans doute, & me firent reconnoître sur son visage des marques de sa compassion. Toutefois après m'avoir paisiblement écouté, & fait encore quelques efforts pour me relever, elle me repartit de la sorte : Les Dieux me sont témoins, ô Lisimachus, que votre personne m'est très-considérable, & que votre discours m'a très-sensiblement touchée ; je sçai la grandeur de votre naissance, & connois le mérite de votre

personne, l'un & l'autre me d
nent de justes sentimens pour v
& me font estimer mes filles h
reuses de trouver dans leur dis
ce & dans la chute de notre M
son, des personnes comme vo
qui tournent encore les yeux v
elles : Aussi je vous supplie de c
re que ce n'est point la faveur d
lexandre & le besoin que dans
tre calamité presente, nous av
d'un appui auprès du Roi, qui
font préferer Ephestion à vo
& que c'est encore moins quel
avantage que j'aye reconnu e
personne plus qu'en la vôtre,
me fait agréer ses desseins, n
la connoissance qu'il m'en a d
née plûtôt que vous, & la pa
par laquelle je me suis engagée
Roi & à lui ; vous sçavez que p
mi des personnes de notre co
tion elle est inviolable, & v
n'ignorez pas aussi que je l'ai d
née à des personnes qui sont

Digitized by Google

état de me la faire tenir, & à qui je suis peu en état de la disputer. J'espere, ô Lisimachus ! que vous vous payerez de ces raisons, & que vous n'attribuerez point à aucun défaut de bonne volonté un pur effet de notre malheur. Ce fut la réponse que j'eus de Sisigambis, & j'en fus si mortellement outré de douleur, qu'il me fut impossible de la dissimuler à cette Reine : je me levai de devant elle sans lui repartir, & sortis du cabinet si changé, qu'à peine étois-je reconnoissable.

Jusques-là Oroondate avoit écouté Lisimachus sans l'interrompre ; mais quand il fut en cet endroit de son récit, il ne se pût empêcher de lui dire, avec un grand soupir : O Lisimachus ! que nos fortunes ont de rapport, & que vous m'allez affliger par le récit de vos malheurs : j'y prendrai trop de part pour les écouter avec quel-

que curioſité ; mais il n'importe franchiſſons ces dangereux paſſa ges, & puiſque le reſte de nos vie eſt deſtiné ſeulement aux mal heurs, ne nous entretenons dé ſormais que de matieres d'afflic tion. Oroondate s'étant tû aprè ces mots, & ſe diſpoſant à l'atten tion, Liſimachus reprit ainſi ſo diſcours.

Fin du Premier Livre.

Digitized by Google

CASSANDRE.

LIVRE SECOND.

DE quelle façon, ô grand Prince! vous dépeindrai-je la grandeur de mon affliction depuis l'Arrêt de la cruelle Sisigambis; figurez-vous tout ce que l'amour, la jalousie, la douleur, la colere & le désespoir peuvent produire dans une ame mortellement agitée de toutes ces passions, & vous concevrez une partie des mouvemens de la mienne. Je passai le reste de cette journée dans des transports d'un homme forcé, je fis craindre à Ptolomée, qui ne m'abandonnoit point dans mes disgraces, quelque altération dans mon jugement. Sans l'empêchement qu'il

Digitized by Google

y mit, je n'aurois pas differé d
vantage mes ressentimens ; mai
voulut que je tentasse encore
mitié du Roi pour me garantir
reproches que je pourrois un jo
recevoir de l'avoir injustem
offensé. Ce fut pour lui obeïr
j'allai le lendemain au Palais,
faisant demander au Roi la p
mission de l'entretenir en parti
lier, il me fit introduire seul d
son cabinet. J'approchai d'une
nêtre sur laquelle il étoit accou
& l'ayant salué avec un visage
changé, il reconnut dans mes y
les marques de mon désespoir
pense qu'il se douta bien du
qui m'avoit amené, mais il le
simula ; & me l'ayant dema
avec assez de froideur. Je vi
Sire, lui dis-je, je viens der
der à votre Majesté ce que
esperer d'elle un Prince qui a l'
neur d'être de son Sang, &
Roi très-juste, celui qui l'a

fidellement ſervi. Je ne lui demande point pour le prix du ſang que j'ai perdu pour ſon ſervice, des tréſors ni des Provinces, mon ambition eſt plus belle & plus légitime, & ſi elle a été condamnable en me faiſant lever les yeux à la Princeſſe Pariſatis, j'ai preſcrit des bornes aſſez juſtes à ce qu'elle me fait déſirer, puiſque ce n'eſt point cette Princeſſe que je vous demande pour la récompenſe de mes ſervices, mais ſeulement le pouvoir de la ſervir avec un avantage égal à celui de mes rivaux: que votre *Majeſté* laiſſe repoſer ſon autorité, & qu'elle ne ſe déclare point pour Epheſtion contre une perſonne qui a l'honneur de lui être bien proche; qu'elle laiſſe à Pariſatis la liberté de ſon choix, & à ceux qui la ſervent l'eſpoir d'être recompenſez d'elle ſelon le mérite de leurs ſervices. La juſtice parle dans mes intérêts, & ſa con-

Digitized by Google

ſidération ſeule peut exiger d
Roi, qui l'a toûjours exactem
ſuivie, ce qu'il refuſeroit & à
naiſſance & à mes ſerviccs. Le
ne me permit pas de paſſer out
& m'interrompant aſſez bruſq
ment: Liſimachus, me dit-il,
intentions vous étoient aſſez c
nuës pour vous fermer la bou
dans le deſſein que vous aviez
me demander une choſe que je
puis ni ne veux vous accorder
n'ignore ni votre naiſſance ni
ſervices, mais vous n'ignorez
auſſi l'amitié que j'ai pour Epl
tion, & la promeſſe que je lui
faite de l'aſſiſter dans un am
qu'il m'a découvert plûtôt
vous, & dans laquelle je l'ai fo
fié moi-même par les eſpéran
que je lui ai données. Cette c
noiſſance ne vous devoit pas
lement avoir détourné d'une p
re injuſte, mais elle devoit av
étouffé en vous des prétenti

Digitized by Google

que vous avez conſervées au préjudice de mes intentions, & de la défence que je vous avois faite. Ces paroles me furent ſi ſenſibles, qu'il me fut impoſſible d'en permettre la ſuite ſans les interrompre : & quoique la mort de Clitus eût éteint dans la Cour la liberté de parler, ma rage m'aveugloit de telle ſorte, que je ne me pûs empêcher de lui repartir. Je vous ai toûjours obéï, lui dis-je, quand votre Majeſté n'a déſiré de mon obéïſſance que des preuves qui fuſſent en mon pouvoir, & Epheſtion ne vous a pas obéï plus ardemment que moi, quand vous nous avez commandé de donner la tête baiſſée dans un bataillon, ou de monter ſur une muraille: mais quand vous m'avez défendu d'aimer Pariſatis, je vous ai déſobeï comme j'aurois fait aux Dieux mêmes s'ils m'euſſent fait une pareille défence, je l'aime & je la

Digitized by Google

ſers, je l'aimerai & je la ſervirai j
qu'au tombeau : la paſſion que
pour elle ne m'a jamais détour
des occaſions où vos interêts m'
appellé, j'en porte les marques
tout mon corps, auſquelles
heureux Favori n'en ſçaur
montrer de ſemblables. Si par
nombre de mes bleſſures je
puis diſputer avec lui l'ami
d'Alexandre, je lui diſputerai
qu'à la derniere goutte de m
ſang la poſſeſſion de Pariſatis: Q
votre Majeſté nous permette
décider nos prétentions à la po
te de l'épée, que Pariſatis deme
au plus vaillant & au plus heure
& que la mort ſoit le partage
plus foible ou du plus infortu
A peine le Roi ſe pût retenir à
diſcours, & faiſant éclater ſa
lere dans ſes yeux & dans les ch
gemens de ſon viſage, il au
ſans doute intimidé une perſo
à qui ſes malheurs n'auroient p

Digitized by Google

ôté l'affection que nous avons naturellement sur la vie. Je le regardai sans frayeur, & ce fut sans frayeur aussi que j'entendis ces paroles de sa bouche: Ce n'est pas d'aujourd'hui, ô Lisimachus, que vous m'avez donné des preuves de votre irreverence & du mépris que vous avez pour celui de qui vous êtes né sujet, j'en garde encore la mémoire, & je sçaurai bien vous remettre dans votre devoir quand vous en voudrez sortir. Cependant je vous défends, non-seulement de traverser Ephestion dans son amour, mais de regarder jamais la Princesse Parisatis, & vous proteste par Jupiter Hammon & par l'ame de Philippe, que si vous contrevenez à ce que je vous ordonne, par toute l'autorité que j'ai sur vous, je n'aurai aucun égard à votre naissance, & vous soumettrai à la sévérité de nos loix comme le moindre des Macedoniens.

Digitized by Google

Il profera ces dernieres paro
d'un ton de voix si éclatant, c
ceux qui étoient dans la cham
prochaine les pûrent facilem
oüir; & ne me donnant auc
loisir de lui repartir, il ouvrit l
même la porte du cabinet., & a
trouver la compagnie, qui rem
qua aisément sur son visage la m
vaise humeur dans laquelle je
vois mis. Je sortis du cabinet a
lui, & traversai la chambre
aveuglé de rage & de doule
qu'à peine reconnus-je en pass
les plus chers de mes amis. Pto
mée me suivit, & Antigonus,
lipercon, Cratere, Eumene, M
leagre & plusieurs autres, à qu
faveur ne faisoit point lâchem
oublier leurs amis, se rendirent
continent après à mon logis
m'offrirent toutes les assistan
que je pouvois désirer de leur a
tié. J'étois si transporté, qu'à p
eus-je le jugement de les remer

Digitized by Google

de leurs offres, & Ptolomée m'ayant soulagé dans ce soin, ils se retirerent quelque temps après, & me laisserent en liberté de digérer ma colere, & faire éclater ma douleur avec violence. Ce fut pour lors que je déchargeai mon cœur par des paroles pleines de transport, & que je vomis contre l'injustice d'Alexandre tout ce que le ressentiment & la rage peuvent mettre à la bouche d'un homme désesperé : je me promenois à grands pas, & m'arrêtant par fois avec des exclamations pleines de fureur, je faisois craindre pour mon salut à ceux qui étoient auprès de moi. Quoi, disois-je, c'est donc ainsi qu'on m'enlevera d'autorité, & Parisatis & l'ame avec elle? C'est donc ainsi qu'un tyran disposera de ce que j'ai seul légitimement acquis, & que son mignon, pour le prix de ses flatteries, triomphera de ma vie? Non, non,

Ephestion, non, non Alexand
vous n'êtes pas encore au bout
la carriere, & il me suffit de v
avertir que Lisimachus est viva
pour vous persuader que sans
pandre du sang vous n'emporte
pas ces illustres dépoüilles, il
reste encore un cœur, ô rival
il me reste une main pour per
mille fois le tien, & en arrac
avec la vie, une image qu'il est
digne d'y conserver. Dans des
roles semblables & des mou
mens pleins de furie, je passa
reste de cette journée sans que
conseils de Ptolomée, ni ceux
reste de mes amis, de qui je fu
sité ce jour-là, pûssent ado
mes déplaisirs, ni modérer la
lence de mes résolutions: qu
Ptolomée vit que j'étois ré
d'en venir aux extrémitez, &
je n'écoutois plus les raisons c
m'alléguoit, il cessa de comba
mes sentimens, & se contenta

Digitized by Google

me dire que quelques desseins que je fisse, il suivroit aveuglément ma fortune, & ne se sépareroit jamais de mes interests. Je le remerciai de sa bonne volonté, autant que j'étois en état de le faire, & l'ayant assuré que je n'en refuserois point les preuves quand elles me seroient nécessaires, je le priai de visiter Apamie, & la supplier de tenter encore quelque chose pour moi. Quand je me fus défait de lui, je songeai aux moyens de voir Ephestion, & n'y trouvant pas beaucoup de facilité à cause du grand nombre de personnes que la faveur tenoit attachées auprès de lui, je crûs que je ne lui pouvois déclarer mes intentions que par un billet que je lui ferois aisément donner par celui des miens qui seroit le moins connu dans sa maison. Pour ce dessein je me fis donner du papier, & lui écrivis en ces termes :

Digitized by Google

LISIMACHU à Epheſtion.

CE n'eſt point par la faveu Roy, ô Epheſtion, qu'il faut puter Pariſatis, cette conquêt trop illuſtre pour l'acquerir par a prix que par celui de notre ſang, épées décideront nos conteſtations donneront au vainqueur ce glori prix de ſa valeur, & la mort vaincu pour la peine de ſon ambit Ce ſeront les loix de notre combat c'eſt pour les ſuivre que je vous tends dans le champ de Saturne a ma ſeule épée, les autres armes tarderoient nos deſſeins, & s'acc moderoient mal au déſir de vai ou de mourir promptement.

Ayant écrit ce billet, je fis peller Timante, celui des mi qui étoit le moins connu à la C mais non pas le moins cap d'

d'une pareille commission: je l'instruisis de ce qu'il avoit à faire, & lui ayant recommandé le silence sur peine de la vie, je passai la nuit dans l'impatience que vous pouvez vous imaginer.

Toute la Cour étoit bien abreuvée de nos affaires, & peu de personnes ignoroient le sujet que j'avois de quereller Ephestion, mais il y en avoit encore moins qui crussent qu'après avoir reçu du Roi des défenses si expresses & des menaces si récentes, je me portasse si-tôt à des extrêmitez dans lesquelles ma perte paroissoit inévitable. Ce fut ce qui facilita mes desseins, & qui empêcha les amis d'Ephestion & les miens de s'attacher auprès de nous, comme ils auroient fait, si cette opinion ne les eût un peu assurez. Je ne doutai pas toutefois qu'Ephestion n'eût beaucoup de personnes à son lever, & que Ptolomée & quel-

ques autres de mes amis ne vi
ſent de bon matin à mon logis;
fut ce qui m'en fit partir dès
pointe du jour, & montant ſu
meilleur de mes chevaux, je ſo
ſeul de la ville, après avoir enc
donné à Timante les ordres &
inſtructions neceſſaires: il s'en
quitta en habile homme, &
vous le raconterai de la faç
que je l'appris de lui. A peine
jour commençoit de paroît
qu'il fut à la porte d'Epheſtion
entra dans la cour, dans l'eſca
& dans la ſale ſans difficulté, l
trée n'en étoit pas malaiſée à
homme de bonne mine: mais
tant approché de la porte
l'antichambre avec pluſieurs
tres qui attendoient le ré
d'Epheſtion; il y heurta do
ment: Un Huiſſier l'entr'ouv
& l'ayant blâmé du bruit qu'il
ſoit, tandis qu'Epheſtion dorn
Je ſçai aſſez les ordres, lui di

Digitized by Google

pour lui rendre ce respect, si je n'étois forcé de le rompre par une considération plus forte : dites à votre Maître que j'ai un avis salutaire à lui donner, & que pour la sureté de sa vie, il me doit faire parler à lui sans differer davantage. Voyez combien cet homme hazardoit sa vie pour me servir, il n'y a nul doute que si Ephestion n'eût été véritablement généreux, elle étoit en un danger très-manifeste ; & ce fut aussi cette connoissance qui me fit servir de cette voye trop périlleuse pour lui. Cet Huissier ayant communiqué le discours de Timante à un des principaux Officiers d'Ephestion, ils jugerent ensemble que la chose étoit assez importante pour mériter qu'on l'éveillât : & de ce pas s'étant approchez de son lit, ils interrompirent son sommeil pour lui donner l'avis qu'ils avoient reçu de Timante. Ephestion com-

Digitized by Google

manda incontinent qu'on le fit e
trer ; & timante ayant été intr
duit dans la chambre & dans
ruelle de son lit, & voyant que l
Officiers d'Epheſtion s'étoient r
tirez à un coin de la chambre, l
présenta mon billet, lui disant qu
trouveroit dans ce papier l'a
qu'il avoit à lui donner. Je ne sç
quelles furent les pensées d'Ephe
tion, quand il se vit ainsi tromp
mais Timante m'a rapporté qu
lût ce billet sans s'émouvoir & sa
donner dans ses yeux ni dans so
visage d'autres marques que d
colere & de fierté. Quand il l'e
achevé de lire, il lui dit si bas qu
ne pût être oüi de ceux qui étoie
dans la chambre : Vous êtes u
habile homme, & je ne vous su
pas moins obligé qu'à votre Ma
tre. A ces mots il demanda s
habits, & commanda qu'on a
commodât le meilleur de ses ch
vaux, & qu'on le tînt prêt à

Digitized by Google

porte de son logis. Comme il étoit extrémement respecté des siens, on lui obéït sans s'informer de ses intentions; & à peine fut-il habillé qu'il sortit de sa chambre, & sans vouloir être accompagné d'aucun des siens, descendit dans la cour, & monta sur le cheval qu'il avoit demandé. Le lieu que je lui marquois dans mon billet étoit assez connu : c'étoit là que le Roi faisoit souvent faire les exercices à ses troupes, & ce champ n'étoit éloigné de la ville que de dix ou douze stades. Il poussa son chéval à toute bride dans les ruës de Suse, & porté d'une impatience pareille à la mienne, il sortit de la ville & me vint trouver beaucoup plûtôt que je ne l'avois esperé. Dès que je le vis paroître, tout mon sang s'émeut, & toutes mes passions se réveillerent avec tant de vehemence, qu'elles m'ôterent le jugement duquel j'avois accoûtumé

de me servir dans de pareilles ren
contres. Je courus au-devant d
lui l'épée haute, avec un cri me
naçant, & n'eus pas assez de mo
destie pour m'empêcher de lu
dire : C'est ici, ô inique ravisseu
de mon bien, que nous décide
rons nos prétentions autremen
que par la faveur de ton Maître
& que tu laisseras Parisatis avec l
vie, ou l'emporteras avec la mien
ne ! Il ne s'amusa point à me re
partir, aussi ne lui en donnois-j
pas le loisir, & m'élançant à lu
avec plus de furie que de juge
ment, j'en fus reçu avec tant d
vigueur, qu'à cette premiere ren
contre nos épées s'étant rencon
trées sans effet, nos chevaux fai
lirent à mettre la croupe à terre
nous les relevâmes à coup d'ép
rons, & leur ayant donné une pe
tite carriere pour les remettre d
choc, nous tournâmes bride,
avec la même impétuosité qu'a

Digitized by Google

paravant, nous nous joignîmes, mais avec un ſuccès differend. Je bleſſai Epheſtion d'un coup de pointe dans l'épaule; & Epheſtion me portant du trenchant ſur la tête, me fit une bleſſure fort legere, mais l'épée deſcendit ſur les oreilles de mon cheval, & lui fit une playe de laquelle je fus beaucoup plus incommodé que de la mienne. Cet animal vigoureux & ſenſible ſe ſentant bleſſé, ſaute, ſe débat, & malgré les efforts que je fis pour le retenir, m'emporte plus de cent pas. Epheſtion court après moi plein de fierté, & me tenant preſque l'épée aux reins: Ah Liſimachus, me dit-il, eſt-ce ainſi que *tu diſputes* Pariſatis? Ces paroles m'*allumerent* d'une colere qu'il m'eſt impoſſible de vous repreſenter; & ayant dompté cette premiere fougue de mon cheval, je lui tournai enfin la tête vers Epheſtion qui m'avoit joint, & le

Digitized by Google

poussant sur lui, je reçus un cou[p]
de son épée, qui me passa le lon[g]
des côtes sans entrer dans le corp[s]
& lui portant la pointe de la mien-
ne au-dessous de l'aine, je lui per-
çai la cuisse, & le clouai à l'arço[n]
de derriere : la difficulté fut à re-
tirer mon épée, & jugeant bie[n]
que je ne pouvois avoir ce temp[s]
sans en donner beaucoup à mo[n]
ennemi, je la quittai & me jetta[i]
à la garde de la sienne qu'il avoi[t]
haussée, à laquelle je m'attacha[i]
avec dessein de la lui arracher de[s]
poings. Comme Ephestion n'avoi[t]
pas prévu ce dessein, il me fut fa-
cile d'y réussir, & j'empoignai la
garde tellement à mon avantage
qu'ayant à même temps donn[é]
des talons à mon cheval, Ephes-
tion fut contraint de me l'aban-
donner ; mais il ne perdit ni le ju-
gement ni le cœur, & tirant la
mienne de sa cuisse avec un coura-
ge nompareil, il l'avoit déja a[-]

Digitized by Google

poing avant que j'eusse tourné visage, & revenoit à moi plus furieux qu'au commencement du combat. A cette troisiéme rencontre nos desseins furent semblables, mais notre précipitation les rendit inutiles & salutaires à l'un & à l'autre; au lieu de nous donner de pointe dans le corps, comme nous l'avions *résolu*, nous donnâmes tous deux dans les arçons, mais avec tant de force, que l'épée que je tenois se rompit en trois pieces; & celle d'Ephestion s'étant pliée jusqu'aux gardes, lui échappa des poings, & tomba entre les pieds de nos chevaux. Ce fut pour lors que nous voyant désaisis de nos épées, nous commençames un autre combat, & que nous embrassant l'un l'autre au travers du corps, & donnant à même temps des éperons à nos chevaux, nous perdîmes tous deux la selle, & tombâmes sur l'herbe, où nous com-

mençames de nous rouler po
gagner le dessus : nous disp
tâmes long-temps cet avanta
sans qu'aucun de nous deux
le pût assurer, nous le gagnâm
& le reperdîmes plusieurs fois, m
après une contestation assez lo
gue nous commencions à nous
foiblir; & je dirai sans vanité, q
la blessure d'Ephestion & la qua
tité de sang qu'il perdoit, fais
déja pancher la victoire de m
côté, & me la faisoit esperer av
apparence, lorsque nous nous
mes aborder de quantité de ge
à cheval, qui nous eurent en
ronnez & séparez avant que no
les eussions apperçus, tant no
étions transportez de la rage &
désir aveuglé de la victoire. C
toient nos amis communs,
ayant été avertis par nos dome
ques de notre départ, étoient m
tez à cheval à la hâte, & avoi
couru sur nos pas avec toute la

ligence qui étoit necessaire pour empêcher le succès de notre combat. Parmi les miens, je reconnus Prolomée, Meleagre, Antigonus, Cratere & plusieurs autres ; & Ephestion vit parmi les siens, Perdicas, Seleucus, Leonatus : Cassander Nearchus, & encore un bon nombre d'autres que la considération de son crédit, ou celle de sa vertu attachoient auprès de lui ; mais pour lors les uns ni les autres ne prirent point de parti, & se contenterent de nous séparer sans donner aucun témoignage d'animosité. Les amis d'Ephestion le ramenerent à Suse, & les miens demeurerent auprès de moi, ne jugeant point que dans l'état de mes affaires il y eut à la Cour de sureté pour moi : les menaces & le serment d'Alexandre les intimidoient avec beaucoup de raison, & ils crurent tous que sans un manifeste danger de ma vie, je ne

Digitized by Google

me pouvois presenter que la co
lere du Roi ne fut passée. J'étoi
en une telle rage pour le succès d
notre combat, & pour la connoi
sance que j'avois que ma condi
tion n'en étoit qu'empirée & me
espérances foibles, que je ferma
long-temps l'oreille à tout ce qu'i
me proposoient pour mon salut
Je voulois retourner dans la vill
la tête haute, & m'exposer à *l*
rage d'Alexandre, puisque par so
injustice il m'avoit destiné à un
mort que je jugeois mille fois plu
cruelle que celle qu'il me pou
roit faire souffrir dans les supplice
Aux Dieux ne plaise, lui disois-j
que je fuye pour Ephestion, & qu
cet heureux Favori triomphe d
moi dans Suse en toutes façons
tandis que pour sauver ma vie j
me cacherai honteusement; je n
suis ni de naissance ni de cœur à lu
quitter la place; & si l'on doit fui
la colere de son Roi, ce sont ceux

Digitized by Google

là seulement qui l'ont attirée par des actions mauvaises, ou qui craignent la perte d'une vie qui leur est chere : pour moi je l'ai toûjours méprisée, & j'ai tant de sujets de la haïr, que pour sa conservation je ne ferai jamais rien contre mes sentimens & contre la generosité que vous m'avez inspirée par vos exemples. C'est aux ames lâches à craindre en esclaves, je suis né libre & Prince, & je ne ferai jamais de lâcheté qui vous fasse rougir pour moi, ni qui me rende indigne de la gloire de mes Ancêtres. Je leur tenois ces discours & plusieurs semblables, mais en revanche ils m'allegueront tant de raisons, & userent si imperieusement du pouvoir qu'ils avoient sur moi, que je fus contraint de leur obéïr, & de prendre avec eux le chemin qu'il leur plût, avant que le Roi pût être averti & faire courir après moi. Ils m'amenerent

à une maison qu'Abulite avoit
cent stades de Suse; elle étoit dan
un bois éloigné des grands ch
mins, & mes amis crurent qu
dans ce lieu je pourrois attendr
la guérison de mes blessures, tan
dis qu'ils s'employeroient auprè
du Roi pour ma paix. Ce fut l
qu'ils me laisserent avec Ptolomé
qui demeura pour me tenir com
pagnie, & peu après ils m'envoye
rent des Chirurgiens, & ceux d
mes Officiers qui m'étoient le
plus necessaires : ma rage éto
montée à un tel point, que je n
fus de long-temps capable d'aucu
discours, & ce fut avec beaucou
de peine que Ptolomée obtint d
moi que je laissasse mettre un ap
pareil à mes playes; elles étoien
si legeres qu'à peine en tins-
quelques jours le lit, & dans quin
ze elles furent entierement gue
ries. Je recevois tous les jours de
nouvelles de Suse par mes ami

qui me venoient visiter, & qui me rapportoient fidellement tout ce qui se passoit à la Cour. Ce fut d'eux que j'appris la grandeur de la colere du Roi, & l'éclat qu'elle avoit fait; il ne l'avoit si bien pû dissimuler, qu'il ne redoublât hautement les menaces qu'il m'avoit faites, & qu'il ne protestât que je n'en obtiendrois jamais de pardon. Il sembla toutefois se contenter pour lors de mon absence, & ne croyant pas que je me fusse arrêté si près de lui, il ne fit pas de grandes diligences pour me faire prendre: aussi mes amis étoient toûjours aux aguets, & en état de m'enlever du lieu où j'étois, dès qu'ils auroient reconnus que j'y étois en danger: je crois pourtant qu'il étoit aisé à mes ennemis de soupçonner le lieu de mon séjour, étant si proche d'eux & souvent visité de mes amis; mais ils apporterent beaucoup de précautions dans leurs

Digitized by Google

visites ; & je pense qu'Ephestion même par générosité, empêcha la recherche qu'on eût faite de moi, ou que mes amis la détournerent par l'autorité qu'ils avoient à la Cour, & particulierement Ptolomée & Cratere, de qui la vertu & la condition étoient tellement considerées, qu'ils n'avoient d'égaux en crédit que le seul Ephestion. J'appris aussi que les blessures de mon ennemi n'étoient pas dangereuses, mais que celle de la cuisse étoit grande, & demandoit du temps pour sa guérison, que le Roi passoit au chevet de son lit tout le temps qu'il passoit éloigné de Statira, & qu'on n'attendoit que la guérison pour accomplir son mariage. Ces nouvelles me remirent dans mon désespoir & dans les plus violentes résolutions que ma rage me pût suggerer. Qu'il ne croye pas m'être échappé, disois-je à ceux qui

Digitized by Google

me parloient de lui, & qu'il tienne ses prétentions mal-assurées tant que Lisimachus sera vivant. Je vivrai pour troubler éternellement son repos, & je lui porterai au milieu de dix mille gardes une mort qu'il pense avoir évitée. Après cet effet de mon désespoir, qu'Alexandre éclate, & qu'il déploye contre un homme satisfait tout ce que sa colere a de plus épouvantable, qu'il renouvelle en la personne de son proche parent la mémoire de Philotas ou de Callisthene, & qu'il fasse parler de ses cruautez autant que de ses conquêtes, ausquelles j'ai contribué la meilleure partie de mon sang, j'attendrai tout sans frayeur, pourvû que je sois vangé, & je rirai de ma perte pourvû que mon rival soit enveloppé dans mes ruines. C'étoient là mes raisonnemens ordinaires, & ce fut dans des inquiétudes encore plus violentes que je passai tout le tems que

Digitized by Google

mes blessures me retinrent dai
cette maison où l'on m'avoit co
finé. Dès que je fus en meilleur ét
il me fut impossible de souffrir l'a
sence de Parisatis, & malgré l
conseils de tous mes amis, je vo
lus retourner à Suse. Ils s'opp
serent inutilement à cette inte
tion, & tout ce qu'ils purent o
tenir de moi, fut que je n'y re
trerois que de nuit, & que je n
retirerois au logis de Ptolomé
Je leur obéïs en cela ; & quand l
ténébres eurent chassé la lumier
je montai à cheval avec eux,
très-bien accompagné j'allai da
la ville & dans la maison de
cher ami. Ma retraite fut ass
secrette, & l'auroit été bien d
vantage, si j'eusse pû me cont
nir dans les limites qu'on m'av
données, sans songer à la vûë
Parisatis. Mais à peine fus-je da
Suse, que ce désir se réveilla pu
samment en moi, & que je co

Digitized by Google

jurai Ptolomée de faire travailler Apamie à ma satisfaction. Ce fidéle ami prit affectueusement cet emploi, & n'eut pas beaucoup de peine à disposer cette Princesse à me rendre de bons offices ; toutefois en l'état où étoient mes affaires, elle n'y trouvoit pas beaucoup de facilité ni d'assurance pour moi. Sisigambis étoit déja toute résoluë au mariage d'Ephestion, & la Princesse ayant appris ses dernieres intentions, s'étoit disposée à lui obéïr : la parfaite connoissance qu'Apamie en avoit, lui faisoit prévoir des difficultez, elle les proposa bien à Ptolomée, mais il la pressa avec tant d'ardeur, qu'elle se disposa pour lui plaire à tenter toutes les voyes imaginables pour ma satisfaction. Dans ce dessein, après avoir naïvement songé à d'autres moyens, elle feignit d'être malade : Parisatis qui ne se pouvoit passer d'elle, ayant

été un jour entier ſans la voir, e
voya ſçavoir de ſes nouvelles;
ayant appris qu'elle tenoit le l
elle lui manda qu'elle iroit paſ
l'après-dîné avec elle. A peine
fit-elle prier par ceux qui la vinre
viſiter de ſa part, de lui faire
honneur avec le moins de comp
gnie qu'elle pourroit, & de lui do
ner le moyen de l'entretenir
particulier. Dès la pointe du jou
& avant qu'il y eût du monde da
les ruës pour me découvrir, Pt
lomée m'avoit amené chez Ap
mie; & cette Princeſſe nous aya
enfermés dans ſon cabinet, me
attendre l'arrivée de Pariſatis av
l'impatience que vous pouvez vo
imaginer. Elle ne manqua pas
venir à l'heure qu'elle avoit f
eſperer, & dès qu'elle ſe fut aſſ
auprès d'Apamie, & qu'elle l
eut demandé des nouvelles de
ſanté: cette Princeſſe voyant av
elle des filles qui pouvoient av

Digitized by Google

été gagnées d'Ephestion, commanda aux siennes de les divertir, & de les mener au jardin tandis qu'elle s'entretiendroit avec Parisatis. Ses filles adroites lui obéïrent, & sitôt que les deux Princesses furent seules, Ptolomée & moi entrames dans la chambre. Dès que Parisatis me vit elle changea de couleur, & se tournant du côté d'Apamie : Ah, ma cousine, lui dit-elle, vous m'avez trompée ! Je ne donnai pas le temps à Apamie de repartir; mais prenant la parole, & me jettant aux pieds de Parisatis. Madame, lui dis-je, si cette belle Princesse vous a fait cette tromperie en ma faveur, vous lui pouvez pardonner un effet de pitié que la générosité lui défendoit de refuser au plus misérable de tous les hommes; il est vrai qu'elle a été touchée de compassion par la connoissance de mes malheurs, & qu'elle a cru devoir

Digitized by Google

cette consolation à celui qui vo
a si parfaitement servie & si rel
gieusement adorée. Maintenan
ô divine Princesse ! ne m'envi
point la seule fortune qui me rest
après plusieurs années de servic
& puisque mes espérances so
éteintes, ne soyez point jalouse
j'ai le bonheur de renouveller e
core à vos pieds les protestatio
que j'ai faites de ne vivre & mo
rir que pour vous. Parisatis ne n
permit pas de passer outre,
m'ayant commandé de me leve
elle me repartit avec sa modér
tion ordinaire. Il est vrai, ô Li
machus, que votre vûë m'a vé
tablement surprise, & que je
souffre avec quelque déplaisi
non pas que j'envie vos conten
mens, ni que je voye avec regr
votre bonheur : le Ciel m'est
moin que je vous souhaiterai to
jours une bonne fortune, & c
pour vous la procurer je contrib

Digitized by Google

rai avec beaucoup de joye tout ce qui dépendra de moi ; je vous ſuis trop obligée, pour avoir jamais d'autres ſentimens pour vous, & j'eſtime trop votre perſonne, pour faire des vœux qu'à votre avantage. Mais, ô Liſimachus, je ne ſuis plus en liberté de ſuivre mes ſentimens, & je ne puis plus permettre *la* continuation de vos deſſeins; après la défenſe que j'ai reçuë de la Reine, de n'avoir plus de penſées que pour Epheſtion. Les Dieux ſçavent de quelle façon j'ai reçu ce commandement ; & il n'eſt point neceſſaire que je vous redie ce que je vous ai avoué à ma confuſion maintenant que vous avez aigri les affaires par la violence de votre procedé, & que vous avez animé le Roi contre vous ; je vous vois avec beaucoup de crainte, ſçachant bien que vous ne me voyez qu'avec beaucoup de danger. Voilà, ô Liſimachus, les raiſons qui

m'obligent à souffrir votre vûë avec déplaisir, & qui me forcent encore à vous conjurer d'en rompre le cours & de vous soûmettre avec moi à la loi qui m'est imposée. Ces paroles me furent si sensibles, qu'à peine pus-je attendre qu'elle les eut prononcées sans l'interrompre. Je reculai deux ou trois pas, & croisant mes mains sur mon estomach : Quoi, *Madame*, lui dis-je, vous êtes donc résoluë pour la derniere fois à signer l'Arrêt de mort du pauvre Lisimachus, & cet infortuné qui vous a si fidellement servi, n'aura pour toute la récompense de ses services, que la gloire de vous les avoir rendus, & le regret de les voir effacez de votre mémoire ? Donc pour quelque considération de fortune, ou par quelque caprice de Sisigambis, vous me préferez le favori d'Alexandre, celui de tous les siens qui a le plus contri-

bué

bué à vos pertes, & qui ne vous a ni parfaitement aimée, ni discrettement servie; & vous aurez le cœur de voir mourir à vos pieds celui à qui vous avez donné de si belles esperances, & qui pendant cinq ou six années vous a adorée avec toutes les soûmissions que nous devons aux Dieux. Vous lui verrez sans regret rendre une ame qui ne fut jamais qu'à vous, & vous vous donnerez à son rival, tandis qu'il facilitera son bonheur par la perte d'une vie qu'il vous avoit dédiée? Vous l'avez donc résolu, Madame, & cette cruelle résolution vient de l'ame de Parisatis? Parisatis que j'avois toûjours considerée comme le chef-d'œuvre des Dieux le plus accompli, & que je n'avois jamais cru capable d'une injustice & d'une inhumanité qui doivent apporter une tache à la plus belle de toutes les vies? Parisatis écouta ce discours avec pa-

tience,& retenant avec pei
ques larmes que la compaſ
demandoit, elle me reparti
êtes injuſte, ô Liſimach
m'accuſer de votre malheur
ai contribué que par l'obéïſ
laquelle j'étois obligée, & à l
le je croyois vous avoir diſp
n'eſt pas, puiſque vous me
de vous le dire, qu'Epheſti
ſoit digne d'une auſſi bonn
tune, & que je n'aye ſujet
ſatisfaite de ſes ſervices; mai
Dieux & la volonté de la
m'euſſent deſtinée à Liſimac
j'euſſe reçu ſans murmurer un
mandement que j'ai peut-êtr
çu de mauvaiſe grace. Après
derniere confeſſion, n'eſpere
moi que de la compaſſion pou
malheurs, & des ſouhaits
votre proſperité: je vous ſerai e
nellement redevable, & je
conſidererai toute ma vie com
celui des hommes en qui j'ai

connu les plus rares qualitez, & à qui je suis la plus obligée. Voilà tout ce que vous me pouvez demander: & s'il est vrai que vous m'ayez veritablement aimée, vous ne vous devez plus opposer à ce que mon devoir exige de moi, & à quoi mes volontez sont portées comme elles le doivent être. Ces dernieres paroles acheverent d'établir le désespoir dans mon ame, & en bannirent une partie du respect qui jusques-là y avoit si impérieusement regné; mon avéuglement ne me permit plus de considerer que j'étois en la presence de Parisatis, & cette crainte qui m'accompagnoit auprès d'elle m'ayant pour lors abandonné, je ne me pus empêcher de lui dire. Vos résolutions sont louables, Madame, mais vous trouverez bon aussi que je vous déclare les miennes: Sçachez que Sisigambis & le Roi disposent vainement de vous, & qu'ils

ne doivent esperer qu'Ephestion ni homme du monde vous possede, tandis que Lisimachus sera vivant; c'est par son sang qu'ils se doivent frayer un passage pour aller à vous, c'est dans le leur que je trouverai mon repos & ma vengeance. Qu'Ephestion se défende, s'il peut, de cette main qu'il a déja éprouvée; qu'il s'enferme & qu'il se munisse d'un million de gardes, ce sera dans leurs bras que je poignarderai cet ennemi de ma vie, & qu'au lieu des nôces qu'il espere, je lu ferai des funerailles. Cette derniere pensée me transporta d'une telle sorte, que n'étant plus à moi dans la rage qui me possédoit je sortis de la chambre des Princesses sans leur rendre aucun salut & sans prendre aucun congé d'elles. Ptolomée étoit sorti pendant nos discours, ne croyant pas que je parusse en plein jour dans les rues de Suse, & ce fut son départ qu

me donna plus de facilité pour le mien. Je descendis l'escalier, & trouvant dans la cour un cheval que j'y faisois tenir, je me jettai promptement dessus, & sans raisonner davantage, je pris le chemin du logis d'Ephestion, résolu de me faire tuer à sa porte, ou de le poignarder au milieu de tous les siens. Considerez un peu dans quel aveuglement ma passion m'avoit précipité, j'entreprenois une chose de laquelle l'execution étoit impossible, & où ma perte étoit inévitable; aussi m'étois-je disposé à une mort infaillible, & s'il me fut encore resté quelque petit soin de ma vie, je ne me serois pas jetté dans un péril si manifeste, & duquel il y avoit si peu d'apparence d'échapper. Je poussai mon cheval dans la ruë à toute bride, & étant arrivé à la porte du logis d'Ephestion, j'entrai dans la cour avec la même furie; mais à peine

eus-je mis pied à terre, & tourné visage vers l'escalier, que les gardes m'ayant reconnu, se jetterent dans la porte, & me presentant les pointes de leurs hallebardes, m'en défendirent l'entrée. Ce fut là que je reconnus la vanité des desseins que la passion seule nous inspire: mais comme j'étois résolu à la mort, je mettois déja la main à l'épée pour m'ouvrir le passage parmi les gardes, ou trouver la fin de ma vie dans la pointe de leurs javelines, lorsque le Roi, qui venoit visiter Ephestion, entra dans la cour suivi de plusieurs des siens & de ses gardes ordinaires. Il témoigna un grand étonnement à cette rencontre; & commandant qu'on me prit vivant, il me fit environner de tous côtez. Les Dieux sçavent, & une partie de ceux qui furent présens à cette action, que je fis une résistance qui n'étoit pas ordinaire, & qui

si le commandement que le Roi réïtéra plusieurs fois, ne l'eût emporté sur leur ressentiment, je les obligeai assez à me donner la mort. Je blessai Leonatus de deux coups d'épée, je perçai le bras droit à Egilochus, & je fis tomber quelques gardes à mes pieds, qui n'en releverent jamais : mais tandis que par cette défense je tâchois de les aigrir contre moi, je fus saisi par derriere, porté par terre & désarmé. Le Roi commanda qu'on m'attachât comme une bête furieuse ; & comme ordinairement il n'étoit pas maître de ses passions, & se laissoit aisément transporter à sa colere, jusqu'à la faire éclater par des succez funestes, pour lors il ne la pût pas si bien retenir, que me regardant avec des yeux étincellans de couroux, il ne me dit ces paroles. Vous ne vous êtes pas seulement moqué de mes défenses, ô Lisimachus, mais encore

vous m'avez outragé par la meilleure partie de moi-même. La dignité de tous les Rois est interessée dans mon offence ; & jamais un sujet ne l'avoit si vilement ni si indignement traitée : mais je vengerai leur querelle avec la mienne, & je dompterai cette rage par les supplices. Je ne daignai repartir à ces menaces;& le regardant d'un œil qui lui témoignoit le peu de crainte que j'en avois, je l'aigris plus par ce silence dédaigneux, que je n'aurois fait par quelque piquante repartie. Il se tourna vers ceux qui étoient à l'entour de lui : Lisimachus, leur dit-il, est un Lion, mais nous le traiterons en Lion, & nous viendrons peut-être à bout de cette fierté. Et après ces paroles, il commanda que je fusse mené dans les cachots, & qu'on me gardât comme un Tigre ou quelque autre animal encore plus furieux. Je fus enfermé dans une

Digitized by Google

priſon très-rude, & retenu avec tous les ſoins neceſſaires pour la garde d'un homme de ma condition & de mon humeur. Tous mes amis ſe jetterent aux pieds du Roi, & lui repreſenterent tout ce que leur amitié leur pût faire dire en faveur d'un Prince de ſon ſang, & d'un homme qui l'avoit bien ſervi ; mais il fut toûjours inexorable, & ne leur refuſa pas ſeulement ma vie, mais encore ſçachant à quel point je la mépriſois, il me voulut faire ſentir la mort par la longueur des tourmens, & par la honte des ſupplices auſquels il me deſtinoit. Cependant j'étois enfermé, & jugeant bien que par cette captivité je perdois l'eſperance de la vengeance que je m'étois propoſée, je voulus enfin finir toutes mes peines, & fuir la honte de voir Epheſtion triompher de moi pendant ma vie, & poſſeder Pariſatis avant ma mort. Pour ce

Digitized by Google

dessein me voyant privé d'un fer qui servit à mon désespoir, & n'ayant pas seulement les mains libres, je résolus de me laisser mourir de faim, & d'éviter par une mort si facile l'infamie de celle à laquelle le Roi me destinoit. Je refusai donc les vivres qu'on m'apporta, & demeurai près de deux jours sans recevoir aucune nourriture. Aucuns de mes amis n'avoit la liberté de me voir, & à peine avoit-on permis l'entrée de ma prison à quelques valets pour me servir. Mais Ptolomée ayant appris de ceux qui me gardoient, mon opiniâtre résolution, faillit à mourir de déplaisir, courant à toutes les inventions qui me pouvoient prolonger la vie, il s'avisa enfin avec Apamie d'un expedient pour me conserver encore quelque peu de temps, & travailla si bien avec elle auprès de la Princesse Parisatis, que j'en reçus ce

billet dans ma prison, lorsque je n'esperois plus de ses nouvelles,

LA PRINCESSE PARISATIS au Prince Lisimachus.

Je n'aurois jamais cru que Lisimachus pût haïr une vie qui m'a été & qui m'est encore très-chere : Je le conjure par toute l'affection qu'il a euë pour moi ; de la conserver ; & s'il me reste encore quelque pouvoir sur ses volontez, je lui défends de la finir que par celle des Dieux & par la mienne.

PARISATIS.

O Dieux ! m'écriai-je, en achevant de lire ces paroles, inhumaine Parisatis, à quoi me reservez-vous encore ? N'êtes-vous pas satisfaite de ce que j'ai souffert & souffre pour vous, privé de tout espoir de récompense, sans que vous me destiniez à des peines que je n'ai pas

encore ressenties ? Vous
sans doute que je vous voy
les bras d'Epheﬆion, & vo
tes pas contente de me voi
rir, sans assembler à ma mo
ce qui peut me la rendre o
Hé bien Parisatis, je vous
& les Dieux me sont témoir
je vous obéïrois aussi aveugl
si vous désiriez de moi des
encore plus difficiles. Ce fu
cette invention que Ptolom
servit pour me faire pre
quelque nourriture, & sa pe
réussit comme il l'avoit imag
je pris les vivres qu'on m'appo
& quoique la vie me fut aussi od
se qu'auparavant, la défence
Parisatis,& la connoissance qu'
me donna qu'elle ne lui étoit
indifferente m'empêcherent d
couper le cours. Cependant n
amis ne bougeoient des pieds
Roi, & remuoient ciel & te
pour me sauver; mais Ptolom

s'y empressa de telle sorte, que le Roi craignant qu'à l'extrémité il ne causât quelque révolte, & connoissant le crédit qu'il avoit parmi les Macedoniens, le fit arrêter & mettre en lieu de seureté. Mes autres amis reçurent cette surcharge avec beaucoup de douleur, quoiqu'ils ne craignissent point pour la vie de Ptolomée, qu'ils sçavoient être très-considérable au Roi; mais ils ne se réfroidirent pas pourtant, & n'étant pas contens d'agir eux-mêmes, ils firent interceder la Reine & les Princesses. Parisatis qui me voyoit réduit en ce danger à sa seule considération, employa le crédit de sa sœur auprès du Roi, mais toutes leurs intercessions furent inutiles, & le Roi leur opposant le serment qu'il avoit fait & l'importance de cet exemple, ne se laissa jamais fléchir. Il voulut observer à ma mort quelque forme de justice; & pour cet

Digitized by Google

effet il envoya dans la prison Perdicas & Nearchus avec des Juges pour m'interroger & pour me faire mon procez. Ils entrerent dans la chambre où j'étois, & m'ayant exposé leur charge & le commandement qu'ils avoient reçu du Roi, ils me voulurent interroger. Je ne daignai répondre aux Juges, & seulement m'adressant à Perdicas avec une assurance qui découvroit assez le peu de crainte que j'avois de leur procedé. Dites au Roi, lui dis-je, qu'il n'est pas besoin d'interroger celui qui déclare hautement son crime, & que les gehennes du miserable Philotas ne sont pas necessaires pour arracher cette confession de ma bouche: J'ai voulu tuer Ephestion, je le tuerois encore si j'étois en liberté, & l'esperance de ma vie ne me fera jamais abandonner le dessein que j'ai contre la sienne, s'il n'abandonne celui qu'il a pour Parisatis.

Digitized by Google

Je pense que c'est là tout mon crime, il est d'une nature à n'être point désavoué, puisqu'il ne traîne nulle infamie après soi : je n'en espere ni n'en demande point de grace, & je ne me plaindrai point d'une destinée semblable à celle de Parmenion, de Clitus & de beaucoup d'autres, qui comme moi ont sauvé plusieurs fois la vie d'Alexandre au hazard de la leur, & dans mille occasions ont répandu pour son service ce même sang qu'il a achevé de verser pour satisfaire à sa cruauté. Dites lui de plus, ô Perdicas! que je suis de son sang, vous en êtes allié, & cette considération vous doit obliger à me faire trouver la mort, ou dans les armes des soldats, ou dans les griffes des bêtes sauvages, sans y mêler l'infamie des bourreaux ; c'est votre interêt comme le mien, & c'est aussi celui d'Alexandre. Ce fut ce que je dis à Perdicas, & quel-

Digitized by Google

ques questions que les Juges me fissent, ils ne reçurent autre réponse de moi qu'une priere de ne m'importuner pas davantage. Ils se retirerent de la sorte, rapporterent au Roi leur procedé & les paroles que j'avois dites. Cette liberté de discours & de mépris qu'il jugea que je faisois de lui, l'animerent de telle sorte contre moi, qu'il lui fut impossible de dissimuler sa rage. Lisimachus, dit-il, nous brave en Lion, mais nous avons dompté les Lions & les Elephans, & nous lui donnerons pour tombeau le ventre de ces animaux qu'il veut imiter; & sans differer davantage, quoi qu'on lui pût alleguer pour le détourner d'une si cruelle résolution, il me condamna à être dévoré d'un Lion: je ne sçai si les paroles que je dis à Perdicas touchant le genre de mort, l'obligerent à m'ordonner celui-là pour détourner de son sang la honte

Digitized by Google

d'un infame ſupplice, ou s'il voulut dompter la rage que j'avois témoignée dans mes dernieres actions par celle de ce cruel animal. Mais quoi qu'il en ſoit ce fut là ma deſtinée, & Peuceſtas, Pithon & Neoptolemus eurent charge de me faire prononcer ma Sentence & de la faire executer. J'ai cette obligation à la memoire de Pariſatis, que cette nouvelle la toucha très-vivement, & que la connoiſſance qu'elle eut que l'eſprit du Roi ne pouvoit être fléchi, l'affligea ſi ſenſiblement, qu'elle en devint malade. C'étoit un effet de ſa compaſſion & de ſa généroſité: car je n'ai jamais été aſſez vain pour croire qu'elle eût de l'amour pour moi; mais en effet j'ai appris du depuis que cet accident avoit produit les mêmes effets en elle qu'on pouvoit eſperer de cette paſſion, & qu'elle avoit déploré le malheur d'un Prince qui ne périſſoit

Digitized by Google

que pour elle, avec toutes les larmes & les paroles que la compassion pût arracher des yeux & de la bouche d'une personne généreuse. Mes Commissaires vinrent à ma prison suivis d'un grand nombre de gardes, & Pithon m'ayant prononcé mon Arrêt, me témoigna beaucoup de déplaisir pour mon malheur & pour le sien, qui l'avoit contraint de prendre cette charge par le commandement exprès du Roi; ses compagnons me firent les mêmes discours, & quoique je les connusse pour amis d'Ephestion, je crus bien qu'ils n'avoient pas pris cette commission avec joye. J'écoutai ma mortelle Sentence sans changer de visage, & je leur dis d'un ton assuré: le Roi m'oblige de mettre par le genre de mort quelque difference entre moi & de lâches criminels; allons Pithon & témoignons lui que nous sçavons braver la mort

Digitized by Google

pour son service, & la recevoir avec joye, quand elle nous délivre des ses cruautez & de celles de nos destinées. Après ces paroles je sortis de la chambre sans me faire prier, & marchai sans frayeur au milieu de tous les gardes par une galerie qui nous menoit à une cour destinée pour le lieu de mon supplice. Je le regardai sans apprehension, mais quoiqu'il ne me restât plus aucun désir de vivre, je voulus faire connoître par la derniere action de ma vie, qu'Alexandre en me faisant mourir ne se défaisoit pas du moindre de tous les siens, & que j'avois possible mérité sa protection & son assistance, au lieu du supplice auquel il m'avoit condamné. Ce fut ce petit désir de gloire qui me fit tourner vers Peucestas & ses compagnons, & les regardant d'un visage qui sembloit leur demander quelque courtoisie. Le Roi,

Digitized by Google

leur dis-je, m'a vû tuer des Lions pour la défense de sa personne, & il sçait bien que tandis que j'ai eu des armes je n'ai craint aucune sorte d'ennemis; mais étant lié comme je suis: je vous servirai d'un spectacle désagréable, & vous me verrez déchirer sans résistance & sans plaisir; si votre commission ne vous le défend, souffrez que j'aye les mains libres, & qu'un de vos gardes me prête seulement ses gantelets; je ne vous demande ni épée ni javeline, sans armes je ne sçaurois me garantir de la mort, ce n'est pas aussi mon intention, mais celle de vous donner quelque divertissement à la fin de ma vie, & quelque connoissance de la difference qu'il y a de Lisimachus aux personnes du commun. Je ne fis point de difficulté de prononcer à ma mort quelques paroles de vanité que je n'eusse pas proferées dans une autre saison. Ma priere

Digitized by Google

ne me fut pas d'abord accordée comme contrevenant à la charge qu'ils avoient ; mais Peuceſtas priant ſes amis de ſurſéoir l'execution juſqu'à ſon retour, courut au Palais, & ſe jettant aux pieds du Roi, il lui demanda cette grace pour moi : d'abord elle lui fut refuſée, mais enfin le Roi fut tellement preſſé de ceux qui étoient auprès de lui & de Siſigambis même qui s'y rencontra, que la créance qu'il eut que ma mort étoit infaillible quoique je fuſſe ſans liens, lui fit accorder une faveur qu'il crut me devoir être inutile. Dès que Peuceſtas l'eut obtenuë, il revint à nous, & ayant appris à ſes compagnons la permiſſion que le Roi lui avoit donnée, il me fit ôter mes liens, & me donna des gantelets. Je reçus civilement ce preſent de lui, & l'ayant embraſſé avec ſes compagnons, je vis des larmes ſur leurs viſages, & deſcendis

gayement le degré qui me conduisoit à cette fatale cour, où je devois trouver la fin de ma vie. La porte en fut fermée sur moi,& mes Juges demeurant à la galerie me virent promener sans crainte, en attendant l'ennemi que l'on m'avoit destiné. On tira d'en haut la porte d'une petite loge où le Lion étoit enfermé, & ce fier animal ne vit pas plûtôt le jour qu'il sortit de sa taniere; & tournant sa tête de tous côtez avec des mugissemens horribles, il porta la frayeur dans l'ame même de mes Juges & de mes gardes; il s'étendit deux ou trois fois les jambes, comme pour se dégourdir du long repos où il avoit demeuré; & se battant les flancs de deux ou trois coups de queuë, il commença de marcher gravement vers le milieu de la cour; au commencement il porta les yeux étincelans & pleins de feu vers la galerie, & décou-

Digitized by Google

vrant une proye qu'il ne pouvoit aborder, il témoigna sa colere par deux rugissemens plus épouvantables que les premiers, & qui firent croire aux assistans qu'à peine étoient-ils eux-mêmes en seureté. Mais dès qu'il me vit marcher droit à lui, il abandonna le souvenir de cette proye, & courut à la plus proche & la plus aisée. Ce fut pour lors que les assistans déplorerent mon malheur, & exprimerent leur déplaisir par un grand cri: mais avant qu'être abordé de cette furieuse bête: ô Parisatis! m'écriai-je, reçois cette illustre victime, & chéris au moins la mémoire de celui qui prefere la mort à la vie sans Parisatis. Je n'avois pas achevé ces paroles quand le Lion s'élança sur moi avec tant de furie & de promptitude, qu'à peine pus-je éviter cette premiere rencontre; je m'en sauvai toutefois, & la moitié d'une de mes

manches demeura dans une de ses griffes; il vouloit tourner tête quand je le saisis par le crin qui lui descendoit sur les épaules, & m'élevant avec assez de force & de légereté, je m'élançai sur son dos. Cette charge qu'il n'avoit pas accoûtumée, lui fit plier les reins jusqu'à terre, & connoissant le désordre où je l'avois mis, je lui frappai ses jambes de devant des miennes, & le pressai des talons & des genoux avec tant de force, que j'achevai de l'abatre. Ce fut pour lors qu'il commença de se rouler avec moi, & que nous fismes une lutte périlleuse, dans laquelle je tâchai de conserver toûjours mon avantage; je ne pûs toutefois éviter que je ne fusse blessé de ses ongles en quelques endroits, mais lui voyant la gueule ouverte & écumante de sang & de bave, je lui fourrai la main dedans, le gantelet me garantissoit de ses dents.

mais

mais non pas de telle ſorte qu'il ne le fauçât en pluſieurs lieux & ne le mit preſque en pieces. Cependant je lui pris la langue ; & l'ayant tirée hors de ſa gueule, je joignis la main gauche à la droite, & me roidiſſant des genoux contre la tête du Lion, & des pieds contre la terre, je tirai avec tant de force, que je l'arrachai de ſa bouche juſqu'aux plus profondes racines. Le Lion perdit toute ſa force par la violence de cette douleur ; & déchargeant le reſte de ſa rage contre la terre qu'il prenoit avec les dents, & qu'il arroſoit de ſon ſang, il me donna le loiſir de lui enfoncer le têt à coups de gantelet. Oroondate qui juſques là avoit patiemment écouté Liſimachus, l'interrompit en cet endroit. Si j'ai voulu apprendre cette action de votre bouche, lui dit-il, ce n'eſt pas que je l'aye ignorée, le bruit en eſt épandu auſſi loin que

Digitized by Google

la réputation d'Alexandre, & cette preuve d'une admirable valeur ne perira jamais dans la mémoire des hommes. Ce ne fut point un acte de valeur, reprit Lisimachus, mais un effet de mon désespoir & de la colere des Dieux; qui ne me voulurent pas permettre de mourir au commencement de mes peines, & qui me destinoient à de plus sensibles que je ressentis du depuis, & aux dernieres que je partage maintenant avec vous Dès que cette furieuse bête eut vo mi son ame avec son sang, je m démêlai de ses pattes, & me le vai tout couvert de son sang & d mien qui couloit par quelques en droits de mon corps. A pein étois-je debout, que je me vis en vironné de Peucestas, de Pitho & de Neoptolemus, qui étoien descendus dans la cour, & qui l larmes aux yeux se vinrent réjou avec moi de cette victoire. I

toute la compagnie je parus le moins joyeux, & regardant mes Juges avec un visage assez moderé. Faites venir, leur dis-je, un autre Lion plus furieux que celui-là, ou commandez qu'on en mette plusieurs ensemble, si vous voulez que sans peine ils donnent la mort à Lisimachus. Je n'ai pas fait cette résistance pour me sauver, & par cette victoire je ne prétens pas être plus libre que lorsque j'avois les mains liées: faites sortir des Tigres, des Leopards ou des Elephans, & ne differez point l'execution de la volonté d'Alexandre, que je n'ai retardée que pour vous donner à la fin de ma vie un spectacle digne de lui. Aux Dieux ne plaise, me repartit Peucestas, que nous passions outre sans de nouveaux ordres du Roi, vous meritez trop bien une vie que vous avez défenduë avec tant de valeur, & il ne vous la peut refuser

Digitized by Google

ſans attirer ſur ſoi la haine des Dieux ou des hommes. A ces mots ils me firent reprendre le chemin par lequel ils m'avoient amené, & quoique je les ſollicitaſſe de ne differer pas davantage l'effet de leur commiſſion, ils me remenerent dans ma priſon ordinaire; & m'ayant laiſſé avec les perſonnes qui avoient accoûtumé de me garder & de me ſervir, peu de tems après ils m'envoyerent des Chirurgiens pour penſer quelques legeres bleſſures que j'avois reçuës. Le commandement de Pariſatis fut pour lors très-puiſſant ſur mon eſprit, & l'ordre que j'avois reçu d'elle de laiſſer durer encore ma vie, me fit ſouffrir les remedes qu'on employa à ma guériſon. Ce fut pour lors que mes triſtes penſées me renouvellerent la guerre, & que je me vis bien victorieux d'un Lion, mais non pas de mes malheurs, & moins encore de ces

cruelles passions qui me tourmentoient avec tant d'inhumanité. Je fus servi cette journée comme je l'avois été les précédentes ; mais le lendemain, sans que la cause m'en fut connuë, je commençai d'être mieux traité qu'auparavant, mais je fus toûjours gardé avec le même soin, & l'entrée de ma prison fut toujours défenduë à mes amis, & à tous ceux qui me pouvoient apprendre quelques nouvelles. Le second jour après ce changement, je reçus des mains de mes gardes une lettre de la Princesse Parisatis. Quoique l'espoir fut éteint en mon ame, mes flammes n'étoient point assoupies, & je lus ces aimables caracteres avec des transports desquels je ne me croyois plus capable. Je crois qu'elle m'écrivoit en ces termes.

Digitized by Google

PARISATIS à Lisimachus.

Je prens autant de part à votre victoire, que j'en avois pris à votre malheur; je vous assure que je n'y ai point contribué de ma volonté, & que je n'y contribuerai jamais que par cette necessité que le devoir m'impose: mais quelques loix qu'il me prescrive, soyez certain qu'on n'obtiendra jamais de moi ce qu'on me demande que pour le salut & la liberté de Lisimachus. Cependant je vous conjure de vivre & de croire que c'est le plus agréable service que je puisse jamais recevoir de vous. J'espere cette preuve de votre affection, & vous la demande de tout mon cœur.

Ce second commandement de Parisatis étoit necessaire pour me faire résoudre à souffrir la longueur de ma détention, sans cette

crainte de l'offencer qui ne m'a jamais abandonné, je n'étois plus capable de cette résolution. Et certes l'état où j'étois étoit le plus déplorable qui fut jamais, & sans quelque rayon d'esperance que les soins de ma Princesse me firent concevoir, ma douleur seule eût sans doute executé ce que mes mains n'osoient entreprendre de peur de lui désobéïr. J'étois assez bien servi, mais avec un silence étérnel, & quelques nouvelles que je demandasse à mes gardes de Parisatis, de Statira, d'Ephestion & d'Alexandre, je n'en pus jamais rien apprendre. Cette obstination à me taire ce qui se passoit à la Cour, me fit soupçonner la vérité de mes malheurs, & me fit croire que ces personnes ne me refusoient si opiniatrément ce que je leur demandois avec tant d'ardeur, que par un ordre très-exprès. Je m'étonnois pour quoi le Roi differoit

Digitized by Google

tant à me faire mourir, & quelquefois je disois à mes gardes : A quoi tient-il que le Roi ne lance les derniers traits de sa cruauté, & ne se délivre de crainte en délivrant Ephestion de son ennemi? Si la vie de ce Favori lui est chere, pourquoi ne pourvoit-il à sa seureté? & pourquoi n'ôte-t-il promptement du monde celui qui ne souffrira jamais qu'il y demeure, s'il est une fois en liberté? N'est-ce point, continuois-je, qu'il me destine à des morts beaucoup plus sensibles que celle que j'ai évitée, & qu'il ne veut que je meure qu'après avoir éprouvé mes derniers malheurs, & vû de mes yeux l'heureux Ephestion entre les bras de Parisatis. Cette pensée me transportoit de telle sorte, que je demeurois des heures entieres hors de moi, & ne pouvois attacher mon esprit à des souvenirs moins funestes. O Parisatis! m'écriois-je, quelle grace

Digitized by Google

me croyez-vous faire en travaillant à mon ſalut & à ma liberté? j'ai perdu l'un pour vous, & je ne veux point l'autre ſans vous. Demandez plûtôt ma mort au Roi, ou demandez-là plûtôt à vous-même, qui en êtes la ſeule maîtreſſe: intercedez pour moi envers cette cruelle Pariſatis qui m'a défendu de mourir, & ne donnez point à mon rival le prix d'un ſalut que j'abhorre ſans vous, & que je ne puis recevoir en vous perdant. Dans de ſemblables diſcours & dans de ſemblables penſées je paſſai vingt journées entieres ſans recevoir aucunes nouvelles de Pariſatis, de Ptolomée, ni d'aucun de mes amis. Mais je vous retiens trop long-temps ſur un ſujet ennuyeux, il faut que j'en abrége le recit, puiſque ces particularitez ſont peu importantes. Je m'étonnois de la longueur de ma priſon, ou plûtôt de celle de ma

Digitized by Google

vie, & je ne sçavois plus ce que je devois attendre de tout ce mystére, lorsqu'un jour étant dans mes occupations ordinaires, je vis ouvrir la porte de ma chambre : je ne daignois lever la tête pour regarder ceux qui entroient, lorsqu'un éclat extraordinaire frappant mes yeux, me les fit ouvrir, pour considerer les personnes qui me venoient visiter. Je ne sçaurois vous dire quel étonnement fut le mien quand je reconnus la Princesse Statira, la Princesse Parisatis sa sœur, Apamie, Arsinoé, Cleoné & Ptolomée, & Eumene avec elles, & plusieurs autres Dames qui les avoient accompagnées. Cet objet me retira de ma rêverie & me fit lever de mon siége pour aller au-devant d'elles, & les recevoir selon la grandeur de leur condition & celle de l'honneur qu'elles me faisoient. Je me jettai d'abord à leurs pieds, mais ce

grandes Princesses me prierent de me lever ; & après qu'elles se furent assises par les soins que Ptolomée prit de faire les honneurs de ma chambre, la Princesse Parisatis ayant quelque temps songé à ce qu'elle avoit à me dire, me parla en ces termes. Si cette visite vous a surpris, ô Lisimachus, les paroles que j'ai à vous dire vous surprendront encore davantage: Aussi si je n'étois assurée par trop de preuves que Lisimachus m'a parfaitement aimée, & si je n'avois la conscience nette de tous les reproches qu'il me peut faire, je ne me seroit jamais hazardée à lui faire une déclaration necessaire, & lui demander des preuves de son amitié beaucoup plus grandes & plus difficiles que toutes celles qu'il m'a renduës. Enfin, ô Lisimachus ! je viens ici pour vous donner les dernieres marques de mon affection, & recevoir les der-

Digitized by Google

niers témoignages de la vôtre: Mais avant que je vous déclare ce que j'ai fait pour vous, & ce que je désire de vous, trouvez bon qu'avec le reste de cet empire que vous m'avez donné sur votre ame, je vous demande quelque assurance, & vous engage à m'accorder ce que j'espere de vous de quelque nature qu'il puisse être. Le commencement de ce discours causa des émotions étranges dans mon esprit, & me fit deviner une partie de mes malheurs. Mais tandis que j'en attendois la continuation en frémissant, je vis que la Princesse s'étoit arrêtée pour écouter ma réponse. Je me jettai à ses pieds pour la seconde fois, & levant les mains & les yeux en haut: Je vous proteste, Madame, lui dis-je, par le respect que nous devons aux Divinitez qui nous écoutent, & par celui que je vous dois à vous-même, qui m'est beaucoup plus con-

Digitized by Google

ſidérable, qu'il n'y a qu'une ſeule choſe dans laquelle je vous puiſſe déſobéïr, & que ſi vous ne me défendez point de vous aimer, j'executerai tous vos commandemens auſſi religieuſement que vous le pouvez déſirer. La Princeſſe parut ſatisfaite de ce diſcours; & m'ayant commandé de me relever, elle continua le ſien de cette ſorte. Après cette aſſurance, ô Liſimachus : je ne ferai plus de difficulté de vous ouvrir mon cœur, de vous apprendre ce qu'il eſt malaiſé que vous ignoriez plus long-temps, & de vous faire des prieres auſquelles je m'étois diſpoſée avec beaucoup de crainte & de méfiance de mes forces. Sçachez donc que le ſujet qui nous amene ici, n'eſt autre que celui de vous en tirer, & de vous redonner avec la liberté l'amitié du Roi & des avantages beaucoup plus grands auprès de lui que ceux que vous avez perdus.

Digitized by Google

La Reine ma mere, s'y est soigneusement employée ; la Reine ma sœur a refusé au Roi son mari, le consentement qu'il désiroit d'elle, jusqu'à ce qu'elle a été certaine de votre salut ; & je n'ai point accordé celui qu'on demandoit de moi, que la parole du Roi ne m'ait assurée des craintes que j'avois pour vous ; mais le seul Ephestion a obtenu ce que nous avions toutes inutilement demandé : & c'est enfin à cet ennemi seul que vous êtes redevable de la vie & de la liberté, il s'y est employé & avec succez & de bonne grace, & m'a plus touché le cœur par la générosité de cette action, que par la mémoire de tous les services qu'il m'avoit rendus. Mais aussi, ô Lisimachus, c'est pour le prix de votre salut qu'Alexandre a obtenu Statira pour sa femme, & qu'Ephestion a épousé Parisatis. Ne vous étonnez point, je vous prie

(continua-t-elle me voyant pâlir & presque défaillir entre les bras de Ptolomée) & rappellez votre grand courage dans un malheur auquel vous étiez déja disposé, ou le deviez être par les raisons que je vous ai plusieurs fois alléguées. Il est vrai, Ephestion est mon mari; les Dieux, la volonté de la Reine, mon devoir & le merite de ses services m'ont donnée à lui: je ne vous rapporterai point pour ma justification ce que je vous ai dit mille fois; mais seulement je vous conjurerai par tout le pouvoir qui me reste sur votre esprit, de consentir à ce changement de ma fortune sans rien attenter contre vous, de changer cette violente passion qui vous a porté à des extrémitez si grandes, en une amitié plus modérée, telle que je la pouvois autrefois désirer de mon frere Artaxerxe, & que je reconnoîtrai par les mêmes sentimens

Digitized by Google

que j'eus autrefois pour ce cher frere : & (ce que je vous demande très-instamment) de n'entreprendre rien contre celui que les Dieux m'ont donné pour mari. Je ne vous allegueraì point ce qu'il a fait pour vous, après ce que vous aviez fait contre lui, & malgré les menaces & les desseins que vous faites tous les jours contre sa vie : ce service est trop peu considérable pour étouffer vos interêts, & la générosité seule l'obligeoit à sauver la vie d'un ennemi, par la perte duquel il pouvoit assurer la sienne. Mais enfin, ô Lisimachus, c'est mon époux ; & vous ne pouvez toucher à sa vie que vous ne vous fassiez passage par la mienne. Vous ne pouvez offencer Ephestion sans blesser Parisatis ; & vous ne le pouvez regarder comme ennemi sans voir d'un œil de haine celle que vous avez si parfaitement aimée. J'ai bien voulu vous representer

ceci, quoique la promeſſe que vous m'avez déja faite me diſpensât de ce ſoin, mais c'eſt pour vous témoigner que je ne veux point abuſer de votre affection, ni vous faire des prieres qui ne ſoient raiſonnables. Qui me donnera des paroles, généreux Prince, pour exprimer les ſentimens de mon ame à la concluſion de ce triſte diſcours, ou plûtôt qui me donnera un cœur pour me reſſouvenir de ce déplorable endroit de ma vie ſans expirer devant vous ? Mais pourquoi mourrois-je au ſouvenir d'un malheur, puiſque j'ai ſupporté le malheur même ſans mourir, & que j'ai conſervé la vie après des événemens encore plus funeſtes ? Il eſt vrai que je ne mourus pas à cette cruelle déclaration & à ces rigoureux commandemens : mais l'état où je fus réduit ne fut guéres différent de celui d'une perſonne morte. Je demeurai avec fort peu

Digitized by Google

de ſentiment & de connoiſſance entre les bras de Ptolomée, & regardant Pariſatis ſans parler & ſans me mouvoir; par cette immobilité & par ce ſilence, je lui exprimai plus véritablement ma douleur que par les plus triſtes paroles que la grandeur de mon affliction me pouvoit fournir. Toute la compagnie ſembloit participer à mon déplaiſir, & Pariſatis même n'avoit pas aſſez de conſtance pour diſſimuler ſa compaſſion. Ce fut malgré elle que quelques larmes coulerent de ſes beaux yeux; & ce fut malgré moi que je reſtai vivant après ce funeſte arrêt de mon trépas. Et certes quand je fais réfléxion à ce déplorable endroit de ma vie, je ne puis accuſer de ſa conſervation que cette même colere des Dieux qui m'avoit ſauvé des ongles du Lion, & qui prolongeoit encore mes jours pour me réſerver à mes derniers mal-

Digitized by Google

heurs. Quand j'eus long-temps demeuré dans des trances qui m'empêchoient l'usage de la parole, & sembloient me défendre celui de tous les sens, je commençai d'avoir honte de ma foiblesse, & fis mes efforts pour donner quelques marques de courage dans la plus périlleuse occasion où je me fusse jamais rencontré. Ce fut avec beaucoup de peine qu'il me donna des forces pour me remettre & pour considerer l'état où j'étois & celui de toute la compagnie; leurs visages avoient emprunté une partie de la tristesse du mien, & ces personnes désolées paroissoient plûtôt être en ce lieu pour me prononcer ma Sentence mortelle, que pour me redonner la liberté. J'attachai lentement mes yeux sur ceux de Parisatis, & l'ayant quelque temps regardée sans parler, je lui dis enfin avec un soupir entrecoupé de quelques sanglots. Vous

Digitized by Google

êtes donc, Madame, l'épouse d'Epheſtion, & c'étoit pour me donner cet agréable ſpectacle que vous m'aviez défendu de mourir. Je vous avois défendu de mourir, reprit la Princeſſe, parce que votre mort m'auroit été très-ſenſible, & que votre vie me ſera toûjours très chere; & je vous avois commandé de vivre pour conſerver en vous celui que je veux aimer comme mon frere, puiſque je ne le puis aimer comme mon mari. Je vous ſuis très-obligé, lui repliquai-je, d'un ton de voix foible, & je ne reçois pas une legere marque de votre affection dans le commandement que vous me faites de donner à Epheſtion la paſſion que j'ai euë pour vous. Je ne vous demande pas, me repartit Pariſatis, que vous l'aimiez auſſi ardemment que je penſe que vous m'avez aimée, mais je vous ſupplie de tout mon cœur de ne haïr point celui qui

Digitized by Google

désormais doit être la meilleure partie de moi-même, & de n'outrager point en sa personne celle de Parisatis, à qui vous avez témoigné plus d'affection qu'elle n'en avoit méritée, & qu'elle n'en a pû reconnoître: Je ne vous défends point d'avoir de la bonne volonté pour moi; au contraire, je vous supplie de vivre pour m'aimer, & je m'assure que mon mari ne sera point jaloux de l'affection que je désire encore de vous; mais je vous prie de la réduire dans des termes qui me permettent de la souffrir, & d'en retrancher toutes les violences pour conserver seulement pour moi une pure bienveillance que j'aurai pour vous toute ma vie. Ne me le promettez-vous pas, ô Lisimachus? Et à ces mots s'étant arrêtée, elle me tendit la main, comme pour me donner le gage de l'amitié qu'elle me promettoit, & me demander

l'assurance de ce qu'elle désiroit de moi. Quoique je visse ma mort infaillible de tous côtez, je voulus mourir de bonne grace, & jusqu'à mon dernier soupir lui donner sujet de se louer de la sincérité & de la perfection de mon amour. Et pour ce dessein, sans résister davantage je lui dis : Oüi, Madame, je vous promets que je ne vous désobéïrai de ma vie : Je me prosternerai devant Ephestion si vous le désirez ainsi, & je baiserai cette main qui m'assassine avec respect & soumission : si vous me l'ordonnez, je ferai encore davantage, & si, pour le peu de vie qui me reste, je ne puis changer la nature de mon affection, je vous proteste du moins que vous n'en serez jamais importunée, & que ni vous ni vôtre mari n'aurez aucun sujet de vous plaindre, ni de mes discours ni de mes actions. A ces mots, je pris la main qu'elle me tendoit, &

mettant un genoüil à terre, je la baisai avec une profonde soumission. C'est la seule fois en toute ma vie que j'ai eu cet avantage, & quoique la Princesse rougît de me voir émanciper à une liberté que je n'avois jamais prise, elle ne s'én offença point, & ne m'envia point cette legere faveur dans la perte de mes espérances. Après cette action, toutes ses Dames me caresserent & tâcherent d'adoucir par des discours de consolation la puissante douleur dans laquelle j'étois enseveli; mais j'étois insensible à tous ces témoignages de leur bonne volonté, & paroissois si préoccupé de mon malheur, qu'elles perdirent presque l'espérance de me remettre de ma vie. Il me seroit malaisé de vous redire les caresses de Ptolomée, & les preuves que je reçus de son affection: depuis sa liberté il avoit pû épouser Apamie, avoir eu son con-

ſentement, celui d'Artabaze & celui du Roi;& il n'avoit tenu qu'à lui que ſon mariage ne ſe fût accompli avec celui du Roi, d'Epheſtion & de pluſieurs autres Seigneurs, qui ſe marierent avec des Dames de Perſe; mais il n'avoit pû ſe réſoudre à des actions de réjoüiſſance tandis que je ſerois en captivité & en danger, & il avoit voulu differer ſon bonheur juſqu'au changement de ma fortune. Arſinoé avoit tenu compagnie à ſa ſœur, & avoit retardé ſes nôces avec Eumene pour la même conſidération. Je remerciai Ptolomée de ce dernier témoignage de ſon amitié autant que j'etois capable de le faire dans un état qui me rendoit incapable de toutes choſes. Avant que ſortir de ma priſon, j'appris de lui plus au long, qu'après la victoire que j'avois obtenuë contre le Lion, la Reine & les deux Princeſſes ſes filles s'étoient

jettée

jettées aux pieds du Roi pour lui demander ma grace, que Parisatis avoit fait employer à Statira tout le pouvoir qu'elle avoit sur son esprit, & qu'elle avoit fait désesperer Ephestion de sa possession, autrement que par mon salut & ma liberté ; qu'Ephestion, ou poussé de cette considération ou de sa propre générosité, avoit embrassé de bonne grace cette occasion de les servir, & que tout blessé qu'il étoit il les avoit accompagnées chez le Roi, & s'étoit jetté avec elles à ses genoux, qu'il n'avoit point abandonnez qu'après avoir obtenu de lui que je serois remis en liberté & en même état auprès de lui que je l'étois avant ma disgrace. Que le Roi leur avoit bien accordé cette grace, mais qu'il s'étoit réservé que je demeurerois en prison jusqu'à ce que son mariage & celui d'Ephestion seroient accomplis, craignant

que je ne troublasse leurs noces pa
quelque nouveau trait de folie
qu'après cette assurance de m
vie on avoit donné ordre à m
traiter mieux qu'auparavant, mai
qu'on avoit défendu à mes garde
sur peine de la vie, de m'averti
de ce qui se passoit à la Cour, n
de permettre l'entrée à ceux qu
m'en pourroient donner quelqu
avis; que c'étoit la cause pour la
quelle j'avois ignoré ces fatale
noces qui s'étoient célébrées in
continent après la guérison d'E
phestion avec beaucoup de pomp
& de magnificence. Il ajoûta pou
ma consolation, que le jour d
son mariage la Princesse Parisat
avoit failli à mourir de déplaisir
& que tous ceux qui l'avoient vû
en cet état, avoient craint que so
lit nuptial ne fut infailliblemen
son tombeau; qu'elle avoit eu de
foiblesses au Temple, & que p
sa tristesse elle avoit de beauco

Digitized by Google

diminué la réjoüiſſance publique. Après tous ces diſcours, que j'écoutois ſans aucune émotion, & comme une perſonne qui n'avoit plus d'interêt au monde, les Princeſſes voulurent que je ſortiſſe avec elles, & que je les accompagnaſſe chez le Roi à qui elles avoient fait deſſein de me preſenter ce jour même. Je me laiſſai conduire à leurs volontez comme une perſonne qui n'en avoit plus, ni d'autres mouvemens que ceux qu'on lui donnoit. Elles me firent mettre dans leur chariot, & m'amenerent au Palais comme une victime qu'on amene à l'Autel, ou au moins comme un homme privé de ſentiment & de connoiſſance; tous ceux que nous rencontrâmes en y entrant me renouvellerent les proteſtations de leur amitié, & ſuivirent en foule à la chambre de Siſigambis, où le Roi étoit accompagné des principaux de ſa Cour, hormis

Digitized by Google

d'Ephestion qui n'avoit pas voulu redoubler mes douleurs par sa presence, sans m'avoir fait disposer à le voir. Dès que nous entrâmes dans la chambre, le Roi vint au-devant de la Reine qui me tenoit par la main, & sans lui permettre de parler, ni à moi d'achever de me mettre à genoux, il me donna la main, & me dit en me relevant : Ne parlons point du passé, ô Lisimachus : nous avons tous deux failli, & nos offence sont mutuelles ; mais je veux que doresnavant nous vivions mieux ensemble, & que dans de meilleurs traitemens nous étouffions le souvenir & de mes rigueurs & de vos désobéïssances. A ces mots, il m'embrassa avec tant de tendresse, & quoique ma douleur semblât avoir éteint en moi toute sorte de sentimens, la vénération qui m'étoit restée pour la personne de mon Roi, me rendit sensible à c

careſſes, & m'obligea à lui repartir. Je ſuis criminel, Sire, autant qu'un homme le peut être, mais votre Majeſté n'a pas été inſenſible à cette paſſion qui a cauſé toutes mes fautes, & je ne lui puis alleguer que l'Amour pour la juſtification de mes crimes. N'en parlons plus, reprit le Roi, aimez moi comme Alexandre, & je me ſouviendrai toûjours que vous êtes Liſimachus. A ces mots il m'embraſſa pour la deuxiéme fois, & m'ayant fait encore beaucoup de careſſes, il exalta mon combat contre le Lion avec des termes qui firent connoître à la compagnie qu'il eſtimoit infiniment cette action, & qu'elle l'avoit plus touché que toutes les prieres qu'on lui avoit faites en ma faveur. Après ces diſcours, & quelques autres auſquels je n'avois pas la force de répondre, tant la violence de mes déplaiſirs m'avoit abatu, le Roi

me demanda si pour l'amour de Parisatis & de lui je ne voudrois pas voir Epheſtion. Ce diſcours me fit fremir & changer de couleur, & si le Roi eût regardé mon viſage, il eût bien reconnu l'altération qu'il y avoit cauſée ; toutefois je fis mes efforts pour lui repartir que je ne déſobéïrois de ma vie, ni à lui, ni à la Princeſſe Pariſatis. Conſiderez un peu, je vous prie, & admirez tout enſemble le changement de mon humeur ; voyez comment je m'étois adouci, & combien j'étois different de ce Liſimachus furieux, qui quelques jours auparavant couroit l'épée au poing dans la maiſon d'Epheſtion pour le poignarder au milieu de tous les ſiens, & qui pour ſatisfaire à ſa paſſion, s'étoit aveuglément précipité dans une mort toute évidente, qui avoit mépriſé les menaces du Roi, bravé les ſupplices qu'on lui préparoit, & bouché les

Digitized by Google

yeux à toutes sortes de considérations pour contenter sa rage. Certes quand je fais réfléxion sur cette prompte métamorphose, je ne puis assez admirer le pouvoir de Parisatis, de qui les volontez avoient en un moment porté les miennes d'une extrémité à l'autre, ni m'empêcher de conclure par cette preuve que dans la perfection de l'Amour jamais homme ne m'avoit égalé. C'est peu de chose que d'entreprendre des combats & de se précipiter dans les périls pour une personne qu'on aime, la gloire seule nous peut inspirer ces desseins; mais se dépoüiller des sentimens les plus pressans & les plus violens que l'ame soit capable de concevoir & de souffrir, abandonner les interêts de sa vie pour établir par la perte du sien propre, le repos de son ennemi, & passer d'un excez de rage à des résignations si soûmises, c'est ce que nous

Digitized by Google

voyons en peu de personnes : & si dans ce que vous fistes à Suse pour le salut d'Alexandre vous n'aviez donné un exemple admirable d'une générosité de cette nature, je dirois que c'est ce qui n'appartient qu'au seul Lisimachus. Cependant Ephestion que le Roi avoit fait avertir entra dans la chambre, & quoique j'eusse fait mes efforts à me disposer à cette vuë, & rappeller tout ce qui me restoit de courage pour cette action, je ne me pus empêcher de pâlir, de frémir & de témoigner par mon tremblement & par le trouble de mon visage la perplexité dans laquelle cette vuë m'avoit mis : je faillis à évanoüir, & si je n'eusse été soûtenu de quelques-uns de mes amis qui étoient auprès de moi, je fusse sans doute tombé sur le plancher, & par cette action je me fusse prosterné devant mon vainqueur & le possesseur de Parisatis. Ephestion

Digitized by Google

vint à moi les bras ouverts, sans autre cérémonie, & sans attendre le commandement du Roi; & quoi que ma confusion me rendît incivil, & m'empêchât d'aller au-devant de lui, il voulut bien faire tout le chemin, & eut la modestie d'accommoder son visage, non pas au bonheur de sa condition, mais au malheur de la mienne. Il m'embrassa plusieurs fois sans se rebuter par la froideur de mes caresses, & me fit des protestations d'amitié avec beaucoup de tendresse, ausquelles je n'eus point assez de constance pour répondre. La cause de ma tristesse & de ma confusion étoit assez connuë pour me faire pardonner mon incivilité par des personnes qui sçavoient bien quedans une autre saison & dans un autre état j'en eusse autrement usé; & Ephestion l'excusant facilement lui-même, ne parut point réfroidi pour mon

Digitized by Google

ſilence, & me dit d'une façon très-obligeante : Plût aux Dieux, ô Liſimachus, que je puſſe acheter votre amitié par tout autre prix que par Pariſatis, & ils me ſont témoins que je n'ai rien de ſi précieux que je ne le donnaſſe avec joye, & qu'après celle de ma Princeſſe & de mon Roi je n'en aurois jamais de ſi chere. Quelque trouble, ou plûtôt quelque éperdu que je fuſſe, je ne fus point inſenſible à ce diſcours, & tirant un ſoupir du profond du cœur. O Epheſtion ! lui dis-je, que Pariſatis vous eſt légitimement duë, & que le Roi a bien placé ſon affection : poſſédez paiſiblement l'une & l'autre, & ne vous ſouvenez plus de ce que la rage a fait faire à celui qui n'en étoit capable que pour Pariſatis. Après ces paroles nous nous embraſſâmes encore pluſieurs fois, & le Roi voulut que je lui promiſſe que je ſerois pour

Digitized by Google

le reste de mes jours ami d'Ephestion. Certes il méritoit bien cette amitié de tout autre que de Lisimachus, & ses bonnes qualitez me donnoient autant d'estime qu'à ceux à qui il avoit toûjours été cher, outre que sa façon de vivre avec moi m'obligeoit à une bienveillance pour lui; mais si je l'ai voulu aimer comme Ephestion, bien fait, généreux, & qui a vêcu d'une aimable façon avec moi, je ne l'ai pu voir comme mari de Parisatis, sans le considerer comme le voleur de mon bien, & comme le bourreau de mon repos & de ma vie. Le Roi, les Reines, & sur tout la Princesse Parisatis témoignerent beaucoup de joye pour cette réconciliation; & deux jours après Ptolomée voyant quelque changement dans l'état de mes affaires, épousa sa chere Apamie, & Eumene la Princesse Arsinoé sa sœur. Toute la Cour s'interessa

Digitized by Google

dans cette alliance, & renouvella la réjoüissance des mariages précédens; mais quoique je fusse le meilleur ami de Ptolomée, & que je prisse part à la joye particuliere, je n'en eus point à la publique, & ne fus d'aucune des parties qui se firent pour la solemnité de ses noces. Le lendemain de ce mariage Roxane arriva à Suse; & deux jours après je succombé sous le faix de mes déplaisirs, & ne pouvant plus résister à la violence de ma douleur je tombai malade. Ce fut pour lors que je louai les Dieux & que je crus que je pouvois les laisser agir & la nature avec eux, sans désobéïr à Parisatis; il me suffisoit de ne mettre point mes mains sur moi, & de prendre les remedes qu'on m'ordonnoit pour n'être pas rebele à ses commandemens: mais je n'étois pas maître de ma douleur, & si elle faisoit de soi-même ce que mes mains

Digitized by Google

n'avoient pas la liberté d'executer, je n'étois pas pour cela condamnable. Ce fut le compte que je lui rendis, & ce que je lui alleguai pour ma justification, quand elle se plaignit à moi du peu de soin que j'avois de lui plaire dans la conservation d'une vie qu'elle m'avoit recommandée.

Le Roi, de qui la haine précédente s'étoit changée en une véritable amitié pour moi, & qui voyoit mes déplaisirs avec beaucoup de compassion, en témoigna pour ma maladie: les Reines parurent affligées, & me firent l'honneur de me visiter souvent; mais Ephestion fut celui qui y proceda de meilleure grace, il n'étoit pas satisfait d'être tous les jours à mon chevet, & de paroître après Ptolomée le plus assidu de mes amis; il ne se contentoit pas non plus que la Princesse sa femme me vint souvent visiter, mais il l'accusoit

lui-même de mauvais naturel, & la sollicitoit de me rendre de plus frequentes visites ; il l'amenoit souvent lui-même, & s'en retournant sans elle, il me donnoit la liberté de l'entretenir telle que je la pouvois souhaiter : il est vrai que par la longue pratique de cette Princesse il avoit une parfaite connoissance de sa vertu, & que la confiance qu'il y avoit le rendoit moins severe gardien de ce qui ne couroit aucun risque sous une garde si assurée. Une si civile, si franche & si obligeante façon de vivre fit un grand effét sur mon esprit, mais elle empira ma condition ; l'affection que Parisatis avoit pour son mari redoubla par la gentillesse de son procedé, & par la confiance qu'il avoit en elle, & me fit croire à moi-même que je ne pouvois sans lâcheté combattre l'affection qu'elle devoit à un mari si généreux, & à qui j'é-
Digitized by Google

tois étroitement obligé. Cette considération & celle de sa vertu me tinrent presque toûjours la bouche close, & ne me permirent que bien peu de me plaindre en sa presence des maux qui me conduisoient au tombeau : il est vrai que mes regards lui parloient avec assez d'éloquence, & qu'elle lisoit au travers avec assez de facilité tout ce que ma bouche lui eût pu faire comprendre. Certes j'ai toute sorte de sujet de me louer de son bon naturel, & je n'en pouvois point désirer de marques que je reçusse tous les jours d'elle, quoiqu'elle n'abusât point de la liberté qu'Ephestion lui donnoit, & que sa franchise l'obligeât à vivre encore avec plus de retenuë qu'elle n'auroit fait si elle eût eu un autre mari moins généreux, elle n'oublioit rien de ce qu'elle pouvoit & devoit faire pour n'être point accusée d'ingratitude. Elle

Digitized by Google

étoit auprès de mon lit avec Arsinoé & Apamie un jour qui fut le plus dangereux de toute ma maladie, & auquel les Medecins avoient presque désesperé de mon salut: la connoissance que ma foiblesse me donnoit que j'approchois de ma fin m'apportoit une véritable consolation, & la creance que j'eus que je serois peut-être assez heureux pour rendre l'ame auprès de ma Princesse, me fit tourner lentement les yeux vers elle, & la regardant avec ce respect que j'avois entierement conservé, après deux ou trois soupirs poussez d'un estomach foible & mourant avec le peu de forces qu'il m'étoit resté, je lui parlai de la sorte. C'est aujourd'hui, *Madame*, que j'arrive au bout de la carriere dans laquelle j'ai glorieusement couru, & que je vois cette belle conclusion de mes peines & de ma vie que je m'étois toû-

Digitized by Google

jours proposée; j'appelle à témoins de la derniere protestation que je vous fais, les Dieux qui nous écoutent, que dans le cours de cette illustre passion que j'ai euë pour la Princesse Parisatis, je n'ai jamais aspiré à une fortune plus avantageuse qu'à celle de mourir pour elle. Ce n'est pas que la grandeur de mon amour & celle de vos promesses ne m'eussent élevé à des espérances trop hautes, & n'eussent effacé de mon esprit la connoissance de moi-même, pour me faire prétendre à un prix que je ne pouvois dignement regarder: mais si aux derniers momens d'une vie que je perds pour vous, vous me devez ajoûter quelque créance, je vous conjure de croire que j'ai toûjours également estimé ces deux avantages ou de posseder Parisatis, ou de mourir pour Parisatis: le premier m'a été défendu, & les Dieux m'ont accordé le

Digitized by Google

dernier. Epheſtion a le bonheu
de poſſeder Pariſatis; Liſimachu
a la gloire de mourir pour Pariſa
tis. Si j'ai été jaloux de la fortun
d'Epheſtion, il doit envier m
deſtinée; & ſi ſa paſſion ne pou
voit être plus heureuſement re
compenſée, la mienne ne pouvoi
avoir une plus honorable conclu
ſion. Après la déclaration que j
vous fais de cette vérité, ſouffrez
Madame, ſouffrez par pitié, qu'
l'extrémité de ma vie je vous redi
que je meurs vôtre, & que je vou
rends une ame pure & nette juſqu'
la moindre penſée, une ame qu
ne fut jamais atteinte que pou
vous ſeule de cette paſſion qui l
chaſſe de ce corps pour lui fair
prendre une plus belle volée, &
une ame qui ne ſe ſépare point d
ſon corps pour abandonner votr
ſervice, mais pour s'attacher in
ſéparablement à vous. En que
que endroit que vous tourniez vo

Digitized by Google

pas, ce fidéle esprit vous tiendra compagnie, mais il n'empruntera point de forme qui vous puisse donner de la terreur, & n'étant ni visible ni palpable, sans être apperçu de vous, il goûtera auprès de vous les plus solides bonheurs que dans sa nature il soit capable de ressentir. Ne soyez point jalouse de son bonheur, puisque vous n'en serez point incommodée; & s'il m'est encore permis de vous importuner de mes prieres, souffrez que je vous conjure de donner quelque moment de votre vie au souvenir du plus fidéle de tous ceux qui ont jamais aimé. & qui vous donne avec une parfaite joye une vie qu'il n'avoit dédiée qu'à vous seule. *Ma foiblesse* ne me permit pas de passer outre, & à peine eus-je la force de prononcer distinctement les dernieres paroles. Mais quelque constance que Parisatis eût témoignée dans le cours de sa

vie, il lui fut impossible de dis-
muler sa compassion, & de reten
des larmes qui coulant le long d
ses jouës, tomberent jusques su
les miennes. Cette vuë me donn
toute la consolation que je pouvo
recevoir; mais dès qu'elle eut e
suyé ses yeux, les tournant vers m
d'un air languissant & impérieu
tout ensemble: Non, *Lisimachu*
me dit-elle, je ne consentirai ja
mais à votre mort; & sans mettr
la mienne en danger, vous ne pou
vez abandonner votre vie comm
vous faites; elle m'est chere au
tant que vous le pouvez & deve
souhaitter; & sans une rebellio
manifeste, vous ne la pouvez ne
gliger après cette connoissanc
Je n'eus pas le pouvoir de lui re
partir, & quand je lui voulois ten
dre la main pour lui donner la der
niere assurance de ma fidélité, me
forces m'abandonnerent, & j
tombai dans une foiblesse qui m

fit perdre & la connoissance & l'usage de tous les sens. Les Medecins prierent la Princesse de se retirer, & travaillerent auprès de moi avec tant de soin, qu'ils me firent reprendre les sentimens; ils employerent en remedes le reste de la journée; & contre leur opinion & celle de tout le monde, la nuit suivante j'eus une crise très-favorable. Enfin les Dieux ne voulurent pas que je mourusse, & depuis cette journée ils firent remarquer à ceux qui me servoient un visible amendement en moi. Tous mes amis en témoignerent une joye extraordinaire, & Parisatis ne parut pas la moins satisfaite, les uns & les autres me continuerent les preuves de leurs bonnes volontez, & contribuerent à ma guérison tout ce qui dépendoit de leurs assistances. Pourquoi vous retiendrois-je davantage dans cette ennuyeuse narration? Je guéris enfin,

Digitized by Google

& je relevai malgré moi de cett maladie, sur laquelle j'avois fondé mes dernieres espérances. Je quittai le lit & la chambre ; mais je ne quittai point cette mortelle tristesse qui me devoit bien conduire au tombeau, mais qui n'avoit pas eu la force de m'y mettre sitôt que je l'eusse désiré. Je revis la Cour plus pompeuse & plus éclatante qu'elle n'avoit jamais été, & je remarquai la joye sur tous les visages hormis sur le mien & sur celui de la Reine Statira : la cause de sa tristesse m'étoit inconnuë, mais je ne doute plus maintenant qu'elle ne fut causée par les discours de Roxane, & par la connoissance de votre innocence. Tous les objets de réjoüissance furent des objets de désolation pour moi ; & quoique mes amis fissent leurs efforts pour me consoler & me divertir, & que le Roi me fit beaucoup de biens & de ca-

resses, les soins des uns & des autres étoient inutiles, & ne faisoient qu'aigrir une douleur qui n'étoit plus en état de souffrir ni remede ni consolation. Le Roi pour me récompenser de la perte de Parisatis me voulut marier à une Princesse de même condition qu'elle, fille du Roi Ochus devancier de Darius, très-belle & très-vertueuse Princesse: Mais je le remerciai de cet honneur en des termes qui lui firent bien connoître que je n'étois pas capable d'une seconde affection. Cependant je vivois en homme qui veut seulement mourir, & je tirois de toutes sortes de rencontres des matieres de tristesse: si je voyois quelquefois le Roi, je ne pouvois le regarder que comme l'auteur de mes malheurs & l'injuste arbitre de ma miserable fortune; si je voyois Ephestion, je ne pouvois le considerer que comme le meurtrier de ma vie &

le possesseur de Parisatis : & si je jettois les yeux sur Parisatis, je ne la regardois plus comme la maîtresse de mon ame, mais comme la femme d'Ephestion. Cette accablement de déplaisirs me fit résoudre à quitter un lieu où tous les objets m'étoient funestes. Pour ce dessein ayant demandé congé au Roi pour quelques jours, je partis de Suse avec peu de train, & avec la permission d'Abulite je me retirai à cette maison où j'avois été pensé, & où j'avois passé quelques journées après mon combat avec Ephestion : l'assiette en étoit belle & propre à mon humeur rêveuse & solitaire ; elle étoit dans un bois de haute futaye sur les bords du fleuve Hidaspe, embellie de fontaines, de grottes, d'allées, de cabinets, & de toute sorte d'enjolivement. Ce fut là que je passa quelque temps dans un entretien conforme à ma condition presente.
Quelquefoi

Quelquefois je m'enfonçois dans les endroits les plus sombres du bois, & me couchant au pied de quelque chêne, je rappellois dans ma mémoire les événemens de ma vie passée ; & faisant mêlange des funestes & des agréables pensées, j'étois assez ingenieux à me tourmenter pour étouffer tout ce que j'avois ressentis de doux & d'avantageux dans le souvenir de mes derniers malheurs. D'autres fois assis au bord du fleuve, & attachant mes yeux sur ses ondes roulantes avec impétuosité, je comparois la durée des bonheurs que j'avois ressentis à la vîtesse de leur course, & la froideur de Parisatis à celle de cet élément. Cette *Princesse* a au moins ce sujet de se louer de la fidélité de mon amour, que dans mes plus profondes rêveries elle ne fut jamais combatuë de la moindre pensée, & que je n'en donnai pas un mo-

ment au desir de secouer le joug qu'elle m'avoit imposé pour le reste de ma vie. Je ne me plaignis jamais d'elle; je ne fis jamais de vœux contre les douceurs qu'elle goûtoit avec Ephestion; & je ne regrettai jamais les années qu'avec si peu de fruit j'avois passées à son service; je me tins toûjours sans balancer dans mes premiers sentimens, & ne me repentis jamais d'avoir donné ma vie à celle qui s'étoit donnée à un autre. Le lieu de ma retraite étoit connu de peu de personnes, & ne voulant point être troublé dans ma solitude par les visites de mes amis, à peine l'avois-je découvert à Ptolomée. Je ne pus toutefois empêcher que plusieurs autres ne l'apprissent, & que je ne fusse souvent visité de ceux qui m'étoient les plus affectionnez. Ils firent vainement leurs efforts pour me ramener à la Cour & au lieu de me donner cette envie

par leurs discours, ils me firent songer à chercher une retraite plus éloignée & inconnuë à tous les hommes. Je ne fus pas seulement visité de mes amis, mais je reçus même dans ma solitude une lettre de Parisatis, qu'elle m'écrivit, à ce que j'ai appris du depuis, par le consentement d'Ephestion. Quoique je parusse insensible aux bonheurs, ceux de cette nature trouvoient assez de sensibilité en moi, & ce fut avec des mouvemens bien éloignez de cette indifference que j'avois pour le reste des choses, que je lûs les paroles de sa lettre. Je crois qu'elles étoient telles ou semblables.

PARISATIS à Lisimachus.

Quoique je n'aye point contribué à l'exil de Lisimachus, toute la Cour me le demande, & on n'accuse

que moi seule de son bannissement volontaire: je n'envie point les douceurs que vous goûtez dans votre solitude, mais je plains vos amis que votre retraite a privez de votre vûë, & particulierement Parisatis, à qui elle sera toûjours très-chere.

Si dans cette lettre j'eusse reçu un commandement exprès de retourner à la Cour, il n'y a nul doute que quelque aversion que j'eusse pour elle, cette parfaite résignation que j'avois aux volontez de Parisatis m'eût fait abandonner mon désert; mais voyant que les paroles de sa lettre me laissoient encore la liberté de ce séjour, je n'en bougeai, & y passai quelque mois dans mes rêveries & dans la lecture des œuvres du bon Callisthene qu'il n'avoit laissées qu'à moi seul, comme au plus cher de ses discples, & celui qui l'avoit l

plus parfaitement honoré pendant sa vie. C'étoit dans cette Philosophie que je cherchois quelque consolation à mes malheurs ; & sans doute j'y en trouvois beaucoup plus que dans la conversation de mes amis, & trouvois dans la solidité de ses raisonnemens dequoi endormir mes ennuis pour quelques momens. Cependant cette langueur me minoit insensiblement & m'avoit extrémement changé, lorsque ma fortune reçut une étrange révolution. J'appris de Ptolomée qu'Ephestion étoit malade, & que Parisatis le servoit dans sa maladie avec des soins qui témoignoient visiblement l'affection qu'elle avoit pour lui. Je priai *Ptolomée de le* voir de ma part, & *de l'assurer* que si sa maladie ou duroit ou devenoit plus dangereuse, je sortirois de mon désert pour le *visiter*, & lui rendre une partie de ses civilitez. Je crus pour-

tant qu'il ne verroit pas de bon œil celui qui avoit tant d'interêt en sa perte, & tant de sujet de désirer sa mort, selon toutes les apparences du monde. Cette considération jointe à la haine que j'avois pour la Cour, m'empêcha de quitter ma solitude. Mais peu de jours après Ptolomée revint à moi; & dès qu'il m'aborda, il faut reprendre courage, Lisimachus, me dit-il, & changer de vie en changeant de condition: Ephestion n'est plus au monde, & Parisatis y est encore restée pour Lisimachus. Je ne sçaurois vous dire l'étonnement que ces paroles me causerent, ni vous exprimer les mouvemens dont mon ame fut agitée: je demeurai muet & immobile, & Ptolomée avoit déja parlé long-temps à moi, sans que je songeasse ni à le recevoir ni à lui répondre. Quand je fus un peu revenu à moi: ô Ptolomée

m'écriai-je, que m'apprenez-vous, Epheſtion n'eſt plus au monde ? Il n'y eſt plus, reprit Ptolomée, & il avoit rendu l'ame deux ou trois heures avant que je partiſſe de Suſe. A cette confirmation je demeurai plus ſurpris qu'auparavant, & dans la plus grande confuſion de penſées où mon eſprit ait jamais été enveloppé. Je vous proteſte avec verité, que je regrettai Epheſtion, tant pour les récentes obligations que je lui avois, que pour l'eſtime que le mérite de ſa perſonne m'avoit donné pour lui comme à tous les autres, & pour la connoiſſance que j'eus que Pariſatis ſeroit très-vivement affligée. Toutefois je ne vous diſſimulerai point que dans cette rencontre je ne pus oublier mes interêts, & que je n'eus pas aſſez de généroſité pour étouffer dans la douleur de cette perte, les eſpérances qu'elle me ramenoit. J'eus aſſez

Digitized by Google

d'amour pour moi-même, pour me consoler de cette mort dans les avantages qu'elle m'apportoit, & j'eus assez de modestie pour dissimuler les sentimens qu'elle me devoit vrai-semblablement donner. Mais comme je n'avois rien de caché pour Ptolomée, je ne pus long temps lui déguiser mes pensées & les divers mouvemens que cette nouvelle me faisoit ressentir. Ses pensées furent conformes aux miennes; mais comme il étoit véritablement mon ami, & s'attachoit inséparablement à ma fortune; le souvenir de mes interêts l'emporta sur la douleur qu'il pouvoit avoir de la perte d'un si grand homme, & le consola d'une mort qui sembloit seule devoir établir la vie de son ami. Quand nous nous fûmes long-temps entretenus de cet événement, & qu'il m'eût appris les particularitez de cette mort, qui n'étoient

autres que celles qui ſont ordinaires à des maladies naturelles, il me diſpoſa à retourner à Suſe, tant pour rendre mes devoirs à cette illuſtre veuve, que pour voir le Roi, qui n'étoit aucunement conſolable, & qui faiſoit croire par ſes diſcours & par ſes actions, qu'il accompagneroit Epheſtion au tombeau. Je ne réſiſtai point à ſes volontez, & me remettant à ſa conduite & à celle de la fortune qui ſembloit avoir changé de face pour moi, je repris avec lui le chemin de Suſe. Vous étiez pour lors dans cette ville, ce qui me diſpenſera du recit des choſes qui s'y paſſerent, tant pour le deüil du Roi, que pour la pompe des funerailles d'Epheſtion : l'un & l'autre allerent dans un tel excès, que toute la terre en a parlé avec étonnement : les tréſors du Roi faillirent à s'épuiſer par la dépenſe qui ſe fit à ſes obſeques,

& le grand courage d'Alexandre, qui dans mille périls avoit paru invincible, faillit à succomber sous le poids de cette affliction. Je n'osois me présenter à lui, craignant qu'il ne vît de mauvais œil celui qui, selon les apparences, ne se devoit guéres affliger de la perte qu'il déploroit avec tant de larmes, & tant d'autres témoignages d'une mortelle douleur, & je ne sçavois avec quel front aborder Parisatis, ni de quelle sorte donner créance aux assurances que je lui donnerois que je prenois part dans son affliction. Ces considérations me firent tenir quelques jours dans mon logis, mais enfin je passai par dessus, & me laissant emporter à la force de mon inclination, je voulus donner ma premiere visite à Parisatis: mais avant que m'exposer à ce hazard, je crus devoir faire sonder ses volontez par Apamie, & sçavoir par

ſon moyen ſi elle trouveroit bon que je la viſitaſſe. Cette Princeſſe, qui véritablement avoit aimé Epheſtion comme ſon dèvoir & le mérite de ce mari l'y obligeoient, ne ſe pût ſi-tôt réſoudre à me voir, & me fit prier par Apamie de differer mon deſſein de quelques jours, & de ne trouver point étrange ſi elle n'avoit pas encore la force de ſe diſpoſer à cette vuë. Je reçus ce commandement ſans murmurer, & changeant l'ordre de mes viſites, j'allai au Palais avec Ptolomée. Je trouvai le Roi au lit, & la chambre pleine des principaux de ſa Cour, qui par des viſages abbatus & un profond ſilence, tâchoient d'accompagner la triſteſſe de leur Prince : il eſt vrai qu'elle étoit immoderée, & qu'elle le portoit par fois à des cris & à des actions méſéantes à ſa condition & à la grandeur de ſon courage. Les raiſons que j'ai alléguées me firent entrer

Digitized by Google

dans la chambre avec crainte, & m'empêchoient de l'aborder avec assurance ; mais il me trompa dans l'accüeil qu'il me fit, & m'ayant appellé dès qu'il me vit paroître, il me tendit la main & me fit approcher de son lit. Je baisai la main qu'il me donnoit, & le Ro. essuyant quelques larmes dont se: joues étoient encore moüillées Enfin Ephestion est mort, me dit-il, & s'étant arrêté à ces premiers mots, vous avez perdu votre rival Lisimachus, reprit-il, mais je m'as sûre que vous êtes assez généreu pour ne vous être point réjoui d cette perte. Je ne lui répondis que par quelques larmes que la présence de ces objets funestes me fit ver ser, & qui le confirmerent dan cette opinion. Cette connoissance ajoûta-t-il, me donne beaucou d'amitié pour vous, & ne me fai pas seulement oublier tout ce qu vous avez fait contre le pauvi

défunt, mais encore m'oblige à vous donner une bonne partie de la place qu'il occupoit dans mon ame. Je ne repartis à ces discours que par une profonde réverence, & me retirant auprès des autres, je conformai mon visage & mon silence à celui de la compagnie. Le Roi tint encore quelques jours le lit, & je n'en laissai point passer sans lui rendre mes devoirs avec assiduité. Enfin il quitta la chambre après avoir fait prendre le deuil à toute la Cour; & sa premiere sortie ne fut à autre intention que pour visiter Parisatis. Il me commanda de l'accompagner, après avoir fait demander à cette Princesse si elle l'auroit agréable. Elle avoit assez de complaisance pour lui accorder cette priere, & n'avoit pas assez de haine pour moi, pour me refuser une grace que je désirois si ardemment. Je suivis donc le Roi à cette visite,

Digitized by Google

& entrant avec lui dans la chambre de cette belle veuve, je la trouvai dans une nuit très-ſombre, & dans un état conforme à la grandeur de ſon affliction & de ſa vertu. La Reine ſa mere, la Reine ſa ſœur, Barſine, Apamie & pluſieurs autres Dames étoient avec elle, & par leurs yeux & par leurs diſcours elles ſolemniſoient ſon deuil d'une façon très-lugubre. Le Roi s'étant approché du lit de cette belle déſolée, meſla ſes larmes aux ſiennes, & lui fit aſſez connoître qu'il étoit moins venu pour la conſoler, que pour s'affliger avec elle. Ils demeurerent long-temps dans un muet entretien; & dès que leur douleur leur permit d'ouvrir la bouche, ce fut pour dire les plus triſtes paroles qu'elle ait jamais fait proferer aux perſonnes qui en ont été les plus vivement atteintes. Après cette funeſte converſation, le Roi m'appella, & me

présentant lui-même à Parisatis, la pria de me recevoir comme un homme qui ne s'étoit point réjoui de la mort d'Ephestion. Mon visage seconda facilement ses paroles, & la vuë de celui de ma Princesse m'ayant touché d'un très-sensible regret, le rendit peu different du sien. Parisatis à cette vuë ne put retenir quelques sanglots, & m'ayant salué de la tête, elle me fit connoître qu'en cet état elle n'étoit pas capable d'un autre accueil, & que si ma vuë donnoit quelque renouvellement à ses douleurs, son malheur ne lui donnoit point de haine pour une personne qui n'y avoit point contribué. De cette premiere visite je ne parlai point à elle, tant pour la présence du Roi, à qui par respect nous laissâmes sa conversation entiere, que pour la juger en cet état peu capable d'autre entretien que de celui de sa perte. Je parlai quel-

que temps à la Reine sa sœur, mai
ce fut de choses très-éloignées de
pensées qui m'occupoient, & qu
toutes innocentes qu'elles étoien
dans un deuil si récent, ne pou
voient passer que pour très-crimi
nelles. Je vis encore ma Princess
plusieurs jours de suite ; mais j'eu
ce respect pour elle, que je lais
sai à mes regards le soin de décla
rer mes intentions, & l'épargna
tellement dans sa tristesse, qu
dans les discours de consolatio
je n'en mêlai jamais d'amour. Cet
te contrainte m'étoit pourtan
bien dure ; & quand je me trou
vois seul avec elle, j'avois beau
coup de peine à lui taire mes sen
timens ; j'avois au moins cette sa
tisfaction, qu'ils ne lui étoient pa
inconnus, & que mon silence lu
parloit avec assez d'éloquenc
pour se faire entendre. Vous sça
vez que peu de temps après le
funerailles d'Ephestion, le R

voulut donner du sang à leur sacrifice, & qu'ayant appris que les Cosseans peuples Barbares & assez voisins de Suse, s'étoient révoltez, il partit de Suse, & marcha contre eux avec dessein de les sacrifier aux manes de son ami. Ce fut à ce départ que je fis un effort sur mon respect, & que je voulus déclarer à Parisatis que j'étois toujours Lisimachus. Pour ce dessein, m'étant trouvé avec elle en liberté de l'entretenir un jour avant notre départ, après l'avoir disposée par mes regards au discours que j'avois à lui faire, je lui parlai de la sorte. Si je n'étois, Madame, sur le point d'un départ, qui peut-être me séparera de vous pour jamais, je n'ouvrirois pas la bouche pour mesler à vos tristes souvenirs celui du fidéle Lisimachus : vous sçavez que depuis votre perte, j'ai oublié mes intérêts pour m'affliger avec

Digitized by Google

vous, & je vous proteste que je perseverer ois dans cette façon de vivre, si je demeurois encore auprès de vous, & si je ne retournois en des lieux, où le sort des armes qui m'a jusques ici épargné pour vous servir, me peut faire trébucher comme les autres. Cette considération seule me fait sortir du respect que je vous ai inviolablement conservé, & me force de vous déclarer, que si les Dieux ont disposé de mes destinées, je mourrai sans regret, pourvû que vous souffriez que je meurre vôtre, & que vous ne desavouyiez point à la fin de sa vie celui qui vous a très-religieusement servie tandis que vous avez été en état de le souffrir; qui ne vous a point troublée lorsque vous avez été dans une autre condition, & qui malgré ses intérêts a pris beaucoup de part dans vos afflictions. Si les Dieux, qui m'ont retiré de

beaucoup de dangers, me ramenent encore à vous, je ſuivrai ſans murmurer les loix que vous me voudrez impoſer, & je me tiendrai ſéverement dans cette réſignation entiere que je me puis vanter d'avoir euë pour vous; souffrez seulement à ce départ, que je me flatte de l'eſpoir de ne vous être *plus* indifferent, & que je croye, pour le repos de cet eſprit qui ne fut & ne ſera jamais qu'à vous, que la memoire de ce que vous devez aux cendres d'Epheſtion, n'a point effacé du vôtre le ſouvenir de Liſimachus. La Princeſſe demeura quelque temps ſans me repartir, comme honteuſe d'avoir prêté l'oreille à mes diſcours dans un temps qui ſembloit les condamner; mais enfin elle me parla en ces termes. Ces diſcours, ô Liſimachus, ſont ſi peu de ſaiſon en l'état où je me trouve, que je n'ai pû les ouir ſans é-

motion. Ce n'est pas que je les trouve étranges de vous, à qui j'ai assez d'obligation pour en souffrir des offenses beaucoup plus grandes; mais ils sont si peu conformes à ma condition presente, & ma perte est encore si récente, que sans une legereté très-blâmable je ne puis les approuver ni les écouter. Je veux bien toutesfois pardonner ce déplaisir à celui à qui je dois beaucoup; & de plus, je le veux encore assurer, que si après la mort de mon cher époux je pouvois être capable d'une seconde affection, je ne le serois jamais que pour Lisimachus. Je vous prie de ne me presser point davantage, & de ne désirer autre chose de moi dans une saison où les discours de cette nature sont très-condamnables. Je ne trouvai point étrange cette réponse, & quoique Parisatis par ses paroles semblât se deffendre d'une seconde affec-

Digitized by Google

tion, je pardonnai ce ſentiment à ſa douleur & à la bienſéance, ſans étouffer mon eſpoir. Je ne la preſſai donc pas davantage, & lui témoignant que j'étois très-ſatisfait des ſentimens qu'elle avoit pour moi, je pris congé d'elle & partis avec le Roi.

Nous marchâmes contre les Coſſeans, & le Roi que ſa douleur tranſportoit, & que la rebellion de ces peuples avoit aigri, non ſeulement les défit en bataille, mais les cherchant dans les endroits les plus reculez où ils ſe cachoient pour éviter ſa fureur, il les ſacrifia tous aux manes d'Epheſtion, ſans exception d'âge, de ſexe ni de condition. Il parut ſatisfait après cette exécution; mais au lieu de retourner à Suſe, il prit le chemin de Babylone, & manda aux Reines & aux Princeſſes de s'y rendre. Vous ſçavez ce qui ſe paſſa pour lors dans Suſe, vous ſi-

Digitized by Google

tes une partie des évenemens les plus mémorables, & vous fûtes témoin malgré vous au départ de ces illustres Personnes. Je ne bougeai d'auprès du Roi qui me faisoit pour lors des caresses extraordinaires, & me donnoit une bonne partie des témoignages d'affection qu'il avoit autrefois donnez à Ephestion. Dans la bataille qu'il donna aux Cosseans, dont il conduisoit en personne la pointe droite, il voulut que je commandasse la gauche, & m'aïant vû défaire avec assez de succès les ennemis que j'eus en tête, il me fit des honneurs & me donna des louanges que je n'avois ni méritées ni esperées; & n'étant point satisfait des preuves qu'il me donnoit de son amitié par les honneurs & les charges ausquelles il m'élevoit, il me promit hautement la possession de la Princesse Parisatis, & s'engagea de parole

Digitized by Google

à la faire consentir à mon bonheur. Cette esperance me redonna une joie qui avoit été si longtemps éteinte dans mon ame, & me fit benir des peines qui devoient si glorieusement être récompensées. Cependant nous marchâmes vers Babylone, mais en chemin nous rencontrâmes les devins de la Chaldée qui venoient au-devant du Roi pour le détourner de ce voyage: ils l'assurerent de la part de leur Dieu, qu'il lui devoit être funeste, & qu'il étoit menacé d'une mort infaillible s'il entroit dans cette Ville; mais il se mocqua de leurs prédictions, & passa outre sans les écouter davantage. Il sçavoit que les Ambassadeurs de plusieurs Royaumes que sa réputation forçoit de se soumettre à lui, & recevoir sans résistance le joug qu'il vouloit imposer à toute la terre, l'attendoient dans cette ville. Cette raison lui

Digitized by Google

fit précipiter son voyage, ou plu tôt la force de ses destinées, qu l'y traînerent malgré les présage & les conseils de ses amis. Etan près des murailles, une troupe de corbeaux, après s'être longtemp battus devant lui, tomberent morts à ses pieds: mais il se mo qua de cette avanture, & dit à ses Devins qu'elle étoit incapable d'épouventer un bon courage. I entra dans cette fatale ville, où il fut reçu avec beaucoup de pom pe & de magnificence, & y trou vant les Députez de la Grece & de beaucoup de Provinces éloi gnées, il leur donna audience, & les renvoya chez eux avec quan tité de presens. Peu de tems après les Reines & les Princesses & le reste des Dames y arriverent, & pour lors la Cour fut plus grosse & plus belle qu'elle n'avoit jamai été; & fortifié des esperances qu le Roi m'avoit données, & du bo accuei

Digitized by Google

accueil que je recevois de ma Princesse, je devins plus joyeux & plus satisfait que je ne l'avois été de ma vie. Peu de jours après leur arrivée, le Roi me présenta lui-même à Parisatis, & me tenant par la main : Ma sœur, lui dit-il, il faut que pour l'amour de moi vous receviez Lisimachus : une fois je vous ai donné l'homme du monde qui m'étoit le plus cher, & maintenant je vous offre celui que j'estime le plus, qui m'est le plus proche, & qui vous a le mieux méritée. C'étoit en la présence de Sisigambis que ce discours se faisoit, & la Princesse l'ayant regardée, ne repartit au Roi que par une profonde révérence ; & quoiqu'elle fût maîtresse de ses actions & de sa personne, elle laissa à la Reine sa mere le soin de cette réponse. Elle fut pleine de civilité, & aussi avantageuse pour moi que je la pouvois souhaiter. Enfin tou-

Digitized by Google

tes, choses commençoient de contribuer à mon bonheur, l'humeur de Parisatis s'y disposoit, & me faisoit esperer une déclaration en ma faveur lorsque le temps de son deuil seroit expiré, & qu'elle pourroit me recevoir avec bienséance; mais en ce temps-là la Reine Statira fut indisposée, & les Medecins lui conseillant de prendre l'air de la campagne, le Roi voulut qu'elle se retirât pour quelques jours au Château de Calcis, qui n'étoit éloigné de Babylone que de deux ou trois cens stades, & la Princesse sa sœur qui l'aimoit cherement, & qui ne se pouvoit éloigner d'elle, lui voulut tenir compagnie. Je les aurois suivies, si quelques emplois que le Roy me donna pour lors, ne m'eussent par honneur retenu auprès de lui. Cette absence ne devoit être que de quelques jours, & cependant j'en fus mortellement affligé ; &

mon cœur qui souffroit de grandes violences à cette séparation, me prédit veritablement les étranges révolutions qui arriverent peu de jours après. Hélas! quand je me souviens des paroles que cette secrette & inconnuë préscience me fit tenir à Parisatis, & de la douleur que contre toute apparence je témoignai à son départ pour un si petit voyage, je ne puis assez admirer les connoissances ou les pressentimens que les Dieux nous donnent de nos malheurs. Ces belles Princesses disparurent de la Cour, mais elles en disparurent pour jamais, & peu de temps après elles, cet Astre éclatant qui répandoit déja sa lumiere par toute la terre. Enfin, l'heure fatale de ce que l'Univers avoit de plus grand & de plus beau étoit arrivée, & la dignité Royale devoit souffrir une éclypse en la personne du plus grand de tous

Digitized by Google

les Rois. Ce fut chez Theſſale Medien que le Roi donna la premiere connoiſſance de ſon mal, & qu'au milieu du feſtin & de ſes amis, il jetta un grand cri, & ſe laiſſa aller entre les bras de ceux qui étoient auprès de lui, comme s'il eût été frappé d'un coup mortel. Je courus à lui des premiers, & lui demandant avec les autres la cauſe de ce cri & la nature de ſon mal; Qu'on m'emporte, nous dit-il, je ſuis mort. Quoique cet accident nous eût tous étourdis, ſa volonté fut exécutée, & l'enlevant de la maiſon de Theſſale, on l'emporta promptement au Palais. Il fut d'abord viſité des Medecins, mais on ne trouva ſur ſon corps aucune marque de ſon mal; & quoiqu'il fut à même temps ſaiſi d'une fiévre très-violente, il fut impoſſible d'en reconnoître la cauſe; le Roi déclara qu'au moment qu'il s'étoit écrié chez Theſ-

sale, il avoit ressenti entre les deux épaules une piquûre comme d'un coup de poignard, & que du depuis il avoit été tourmenté d'une douleur très-violente. Les plus experts Medecins employerent tout ce que l'art & la nature leur avoit donné, pour la guérison de ce Prince; mais son mal empiroit visiblement, & commença enfin de les faire craindre pour son salut. L'opinion la plus génerale fut qu'il étoit empoisonné, & cette créance obligea ceux qui le traitoient, à le fortifier par les antidotes, & chasser le venin par les remedes les plus souverains. La Reine Roxane appuyée de l'absence de sa Rivale, se tenoit presque toujours auprès de son chevet, & Sisigambis ne l'abandonnoit que bien peu: on vouloit avertir la Reine Statira, mais le Roi le défendit expressément; & sçachant qu'elle étoit indisposée avant son

Digitized by Google

départ de Babylone, il craignit que cette nouvelle ne donnât du redoublement à son mal. Le quatriéme jour de sa maladie les soldats crierent que leur Roi étoit mort, & que pour quelques considerations on leur cachoit ce malheur. On les assura du contraire, mais ils persisterent dans leur créance, & se présentans à *la porte* du Palais, ils demanderent avec des cris & des larmes, que si leur Roi étoit vivant on leur permît de le voir. Leur impatience étant rapportée au Roi, il commanda qu'on leur ouvrît les portes, & qu'on les laissât entrer les uns après les autres : tous les Officiers eurent cet honneur les premiers & après eux tous les *soldats*. La vuë de leur Prince attira des larmes des plus endurcis, & les Macedoniens le considerant dans ce lit comme dans son tombeau, jetterent des cris très-pitoyables : l

Digitized by Google

Roi en fut touché de compassion, & regardant ceux qui étoient les plus proches de lui & qui se fondoient en pleurs: Consolez-vous, mes amis, leur dit-il, les Dieux auront soin de vous, & vous donneront après moi un Prince digne de commander à des troupes si genereuses. La patience du Roi fut admirable dans cette action; quelque incommodé qu'il fût, il se tint toujours dans la même posture, & souffrit que tous les soldats passassent l'un après l'autre dans sa ruelle, & lui baisassent la main qu'il tenoit hors du lit. Quand cette céremonie fut achevée, & que les Princes & les plus considerables de la Cour resterent seuls dans sa chambre, il se remit un peu à son aise, & se tournant vers nous: Il faut, nous dit-il, céder à la destinée des Æacides de qui je suis sorti, qui sont presque tous morts dans leur trentiéme

Digitized by Google

année. Le lendemain il se fit transporter au Palais qui est de l'autre côté du lac : mais en ce lieu-là, comme à l'autre, il fut travaillé de ses violentes douleurs, & tellement affoibli, qu'il reconnut enfin que son heure étoit venuë, & qu'il étoit temps d'abandonner la terre, qu'en dix années il avoit rangée presque entiere sous sa domination. La connoissance qu'il en eut, l'obligea à nous faire tous assembler : nous étions tellement assidus auprès de lui, qu'il n'y eut pas beaucoup de peine, & quand il nous vit à l'entour de son lit, il nous embrassa tous avec beaucoup de tendresse, & tirant une bague de son doigt, il la donna à Perdicas, lui commandant de prendre le soin de sa sépulture, & de faire porter son corps au Temple de Jupiter Hammon. Perdicas lui demanda au nom de tous les autres, auquel des siens il vouloit

Digitized by Google

laisser l'Empire : A celui qui en sera le plus digne, repliqua-t'il ; & par cette parole il fit assez connoître la grandeur de son courage, qui dans les derniers momens de sa vie lui faisoit préferer les personnes vertueuses à celles que le sang & la proximité eussent renduës considerables à quelque autre. Son frere Aridée étoit vivant & parmi nous, & la Reine Roxane étoit enceinte, & toutefois ces considérations ne l'empêcherent pas d'adjuger le commandement universel à celui qui le méritoit le mieux. Perdicas lui demanda pour la derniere fois, en quel temps il désiroit qu'on lui rendît les honneurs qu'on doit aux Dieux, & à ceux qui, comme lui, avoient glorieusement acquis une place dans le Ciel. Ce sera, lui dit-il, lorsque vous serez tous heureux & paisibles. Ce furent là ses dernieres paroles, & peu après

Digitized by Google

ses forces défaillirent, & la parole lui manqua avec la vie.

Voilà en peu de mots quelle fut la fin du plus grand homme que la terre eût jamais produit, & de qui, jusques aux derniers siecles, la posterité ne parlera qu'avec étonnement. Il demeura froid & immobile parmi nous, & cette mort nous abattit de telle sorte, qu'il sembloit que nous eussions tous rendu l'ame avec lui. Jamais on n'a remarqué une consternation si puissante en des personnes génereuses, & le courage de tant de braves Princes, qui dans mille perils avoit paru par mille témoignages très-éclatans, sembloit s'être envolé avec l'esprit d'Alexandre. Je ne vous décrirai point particulierement la grandeur de notre affliction, il me suffira de vous dire qu'elle fut conforme à celle de notre perte, & que les Macedoniens le regretterent com

Digitized by Google

me leur Dieu, & les Perses comme leur Roi legitime, & le plus grand de tous ceux qui leur avoient commandé. Et enfin vous n'avez qu'à faire une petite réfléxion sur la vie de ce grand homme, pour comprendre les effets que sa mort produisit dans les ames de tous ceux qui l'avoient connu.

Pour moi je vous assurerai avec verité, que cette perte imprima dans mon ame un deuil si veritable, qu'à peine étois-je consolable ; & quoique j'eusse reçu des traitemens de lui capables d'aliener les affections des personnes les plus zelées, les derniers témoignages que j'avois reçus de son amitié, les avoient si bien effacez de ma memoire, qu'il n'y en étoit resté aucune trace ; & le souvenir des admirables vertus de ce grand Prince, avoit établi un deuil dans mon esprit, qui suspendit pour

Digitized by Google

quelque temps les pensées de mon amour, pour les donner toutes entieres à la consideration de notre perte génerale.

Le lendemain, d'un consentement géneral, nous nous assemblâmes tous au Palais, & n'introduisant dans notre assemblée que les Princes & les Capitaines les plus considerables, nous commençâmes de délibérer des honneurs qu'on devoit rendre au corps de notre Roi, & du Successeur qu'on lui devoit donner. Perdicas ayant placé la chaire du Roi au milieu de la sale, sur laquelle étoit sa Couronne & ses Armes, y mit aussi la bague que le Roi lui avoit donnée en mourant, & par la vuë de cet objet, il attira de nouveau des cris & des larmes de toute l'assistance, qui ne lui donnerent de long-temps le silence qu'il demandoit. On voulut qu'il parlât le premier, & quand il vit l'assemblée

Digitized by Google

remise, il commença son discours par les Eloges du défunt Roi, & par la vengeance qu'on devoit à sa mort, si les parricides, qui par le poison avoient abrégé une si belle & si glorieuse vie, pouvoient être découverts. Il le continua par la recommandation des honneurs qu'on devoit rendre à son corps & à sa memoire, & le finit par celle du soin qu'on devoit apporter à l'élection d'un successeur digne d'occuper la place du défunt. Pour cet effet, il proposa la grossesse de Roxane, & conclut qu'on devoit attendre son accouchement, pour donner à l'enfant qui naîtroit d'elle la Couronne de son pere. L'avis de Perdicas fut suivi de quelques-uns de la troupe, mais beaucoup d'autres y contredirent, & particulierement Nearchus, Ptolomée & moi, qui connoissant l'esprit de Roxane & la jalousie enragée qu'elle avoit

Digitized by Google

contre la Reine Statira & la Princesse sa sœur, voulus détourner l'orage qui les menaçoit par l'autorité de cette ambitieuse Princesse. Nous nous opposâmes d'abord à cette proposition, & Ptolomée ayant remontré à l'assemblée que les affaires n'étoient pas dans un état qui permît d'attendre une naissance incertaine, ni le gouvernement d'un enfant qui n'étoit pas encore au monde, & qui y viendroit peut-être d'un sexe different à celui qui devoit avoir le commandement sur nous, conseilla ensuite d'élire un Prince par la pluralité des voix, parmi ceux qui étoient du Sang Royal, & de lui céder l'Empire d'un consentement universel. Je croi que l'amitié que Ptolomée avoit pour moi, *l'obligea* en partie à donner ce conseil à l'assemblée, sçachant bien que par la proximité j'y devois avoir de bonnes prétentions. L'autorité

Digitized by Google

de Ptolomée lui donna d'abord l'attention de toute l'assistance, & incontinent après Ariston nomma Perdicas successeur d'Alexandre. Quelques-uns de ses partisans approuverent cette élection, mais nous nous y opposâmes hautement, & Meleagre un des plus hardis & des plus vaillans Capitaines de l'armée, mais qui de son naturel étoit factieux & turbulent, ne se contenta pas de contredire à ceux qui opinoient en faveur de Perdicas; mais après avoir remontré le tort qu'on faisoit à des Princes plus considerables que lui, il fendit la presse, & se jettant parmi des gens de guerre, commença de les émouvoir à sédition. Toutes choses alloient être dans un étrange desordre, quand je m'avisai du tort qu'on faisoit au legitime heritier d'Alexandre; & quoique mes intérêts fussent bien capables de me fermer la bouche, si j'eusse

été d'humeur à les préferer à la justice, je ne pus permettre qu'on passât outre, sans proposer ce que ma conscience & la consideration du défunt Roi m'ordonnoient ; & m'adressant à toute l'assistance : Pourquoi, leur dis-je, faut-il balancer davantage dans l'élection d'un Prince que les Dieux vous ont laissé, & que vous avez parmi vous? Aridée n'est-il pas frere d'Alexandre, & fils de Philippe votre Roi ? pourquoi lui ôterez-vous une Couronne qui lui appartient par droit & par succession? & pourquoi le frustrerez-vous de ce que la raison & la nature lui donnent? Ces paroles appaiserent toute l'émeute, & les Princes les ayant un peu digerées, quoique leurs intérêts les rendissent d'une differente opinion, crurent qu'ils ne pouvoient avec justice s'opposer à une élection si légitime. Aridée fut donc appellé, & Melea-

Digitized by Google

gre, pour faire dépit à Perdicas, l'ayant escorté dans la sale à main armée, il fut salué Roi & nommé *Philippe* par les Soldats. Quoique cette élection parût très-juste, les Princes n'en furent pas trop contens; & reconnoissans dans le corps & dans l'esprit de ce Prince, des défauts & des infirmitez qui le rendoient presque incapable d'une charge si importante, ils la destinerent au fils qui naîtroit de Roxane quand il seroit en âge & en l'état d'exercer, & nommerent Perdicas & Leonatus pour ses Tuteurs, se soumettant au nouveau Roi, jusqu'à ce que le fils du défunt seroit en âge de tenir sa place. Ce fut ce qui redonna à Roxane cette autorité qui nous a été si funeste, & la consideration du Roi son mari m'empêcha de m'opposer aux avantages qu'on procuroit à son fils. Cet ordre appaisa l'émeute pour un

Digitized by Google

jour ou deux, mais incontinent après elle se réveilla plus puissante que jamais; plusieurs Macedoniens y périrent, & Meleagre fut assassiné dans un Temple par le commandement de Perdicas, qui avoit usurpé la plus grande autorité. Ces desordres nous obligerent à nous rassembler encore une fois, & ne pouvant demeurer d'accord pour l'élection d'un Prince, nous voulumes partager entre nous les terres qu'Alexandre avoit conquises, & à la conquête desquelles nous avions contribué une bonne partie de notre sang. Nous laissâmes au Roi Philippe quelque ombre de souveraineté parmi nous, & d'un commun accord nous divisâmes ainsi les *Provinces* qui étoient en notre disposition Ptolomée eut l'Egypte & une partie de l'Afrique en partage; la Syrie & la Phénicie échurent à Laomedon, la Cilicie à Philotas, l

cie, la Phrigie & la Pamphilie
ntigonus, la Carie à Cassander,
la Lidie à Menander; Eumene
t la Cappadoce & la Paphlago-
, Leonatus la Phrigie mineure
ec la côte de l'Elespont, & j'eus
ur mon partage la Thrace, le
nt & la Médie, le reste des ter-
s fut divisé entre les autres, sur
oi je ne m'étendrai pas davan-
ge; & Perdicas conservant la su-
rintendance à Babylone se con-
nta de gouverner le Roi, & d'ê-
general de toutes ses armées,
de se tenir auprès de Roxane en
tendant la naissance de cet en-
nt de qui il avoit été déclaré le
teur, retenant ainsi la plus gran-
partie de l'autorité à cause de la
blesse de Philippe, qui n'agis-
t que par lui, & ne suivoit d'au-
s mouvemens que les siens. Cet
dre ayant été mis à nos affai-
s, je laissai le soin des miennes à
olomée, & sortis de Babylone

pour aller rendre à Statira ce q
je lui devois après la perte qu'e
avoit faite, & à la Princesse sa sœ
tous les témoignages qu'elle po
voit esperer de mon affection da
le changement de leurs affair
On avoit eu le soin de leur cach
ce malheur, & on ne le leur av
que trop soigneusement cach
C'est ici, ô genereux Oroondat
que vous avez besoin de tout vot
courage, & que vous devez vo
résoudre à écouter la funeste
sanglante catastrophe de nos vi
je ne vous dirai rien que vous n'ay
déja appris de moi; mais si ce
nouvellement de douleur prod
en vous les mêmes effets qu'
moi, vous ne serez pas exempt
cette perplexité dans *laquelle*
me trouve, & qui à peine me lai
la force de vous achever ce
triste narration. Lisimachus s'a
rêta en cet endroit comme po
reprendre de nouvelles forces,

Digitized by Google

ra les larmes desquelles son
ge étoit déja tout moüillé,
is qu'Oroondate, par quel-
sanglots, lui témoignoit com-
il étoit sensible à ce recit, &
sposoit à la fatale conclusion
on discours. Après quelques
nens de silence, Lisimachus le
it de la sorte. J'arrivai au Châ-
de Calcis, où je croyois trou-
es Princesses, mais mon éton-
ent fut sans pareil lorsque je
vai la maison vuide, & que
pris de quelques Officiers qui
ent encore restez, qu'elles
ent parties la journée préce-
te ayant reçu des lettres du
qui les rappelloit à Babylone
iligence. Ce discours me sur-
infiniment & me fit apprehen-
une partie des malheurs qui
ent arrivez. Je sçavois que le
étoit mort depuis quatre ou
jours, & qu'il ne pouvoit
ir écrit cette lettre qui les a-

voit fait partir avec tant de promptitude. Je ne voulus pas m'amuser à raisonner davantage en ce lieu là où je n'en pouvois apprendre d'autres nouvelles, & remontant promptement à cheval, je repris le chemin de Babylone, où je vins à toute bride. Je courus d'abord à l'appartement de la Reine Statira, mais ayant appris qu'elle n'y étoit pas arrivée, plein d'étonnement & de confusion j'allai à celui de la Reine Sisigambis : Je montai les degrez avec un battement de cœur qui me prédisoit la funeste avanture que j'y devois rencontrer ; & lorsque je fus introduit dans la chambre, je fus témoin d'un spectacle qui acheva de me faire deviner mes malheurs. Toutes les filles de Sisigambis étoient étenduës sur les carreaux, & remplissoient la chambre de cris & de gemissemens très-lugubres ; & cette grande Reine ayant

Digitized by Google

couverte de son voile, étoit
ée elle-même auprès d'elles,
nant ses cris par la force de
ourage, elle exprimoit en-
lus vivement sa douleur par
rtel silence. Assez près d'el-
oit aussi étendu un homme
rt de sang, que malgré le
le où j'étois, je reconnus
ôt pour le fidéle eunuque
s. Quelque surprise que cet-
contre m'eût causée, je ne
pas de m'approcher de la
, & mettant un genouil à
je la conjurai d'apprendre
se de sa nouvelle affliction
i qui vouloit mourir pour la
ger & pour la servir. Elle en-
ma voix, & haussant un
voile qui lui couvroit le vi-
Lisimachus, me dit-elle,
la race de Darius est étein-
vous laisse le soin de sa ven-
e, de celle de la memoire
xandre & de la vôtre pro-

Digitized by Google

pre ; j'ai la honte de mourir aprè
tous les miens, mais si j'ai surv
cu à la perte de Darius, je ne su
vivrai point à celle d'Alexand
& de mes filles. A ces mots ell
se recouvrit le visage & se rem
dans sa premiere posture, dans la
quelle, à ce que j'ai appris du de
puis, elle demeura jusques à c
qu'elle eût rendu l'ame. Jugez, j
vous prie, si son discours & son a
tion me toucherent sensiblemen
Je me tournai du côté de Tireus
de qui je crus que je pourrois avoi
une plus particuliere connoissanc
de ce qui étoit arrivé ; & le lui de
mandant avec impatience : Seig
neur, me dit-il, les Dieux ne m'on
laissé ce reste de vie que pour de
couvrir la perte de nos Princesses
& pour mettre au jour cet épou
ventable parricide que les téné
bres ont caché à tout le monde
& à qui le soleil auroit eu horreu
d'éclairer ; je ne leur demande d

forc

Digitized by Google

: que ce qu'il m'en faut pour
ineste recit, & j'abandonne
rmais sans regret une vie que
puis conserver après la mort
na bonne Maîtresse. Ce dis-
s me surprit & m'abattit de
sorte, que m'ayant ôté l'u-
d'une partie de mes sens, à
: me laissa-t'il l'ouie libre pour
ndre les paroles de Tireus qui
nua de la sorte.

ne vous entretiendrai point,
ieur, des divertissemens que
ine & la Princesse sa sœur ont
lans le Chateau de Calcis de-
que l'indisposition de la Rei-
s obligea à s'y retirer; ce ré-
roit peu important, & d'ail-
je sens que mes forces m'a-
onnent & ne me permettent
le m'étendre sur ce sujet; il
iffira de vous dire, que par
angement d'air la Reine a-
repris la santé du corps, mais
par une mortelle tristesse qui

Digitized by Google

ne l'abandonnoit que pour quelques momens, elle présageoit son prochain malheur, & à peine trouvoit-elle quelque adoucissement à ses déplaisirs secrets dans la conversation de la Princesse sa sœur. Elle a trainé cette vie languissante jusques à la fin, & pour y arriver en peu de mots, sçachez qu'hier une heure ou deux avant que le soleil se couchât, on lui dit qu'un des Gardes du corps du Roi lui apportoit une lettre de sa part: elle commanda qu'on le fist entrer, & lui demandant des nouvelles du Roi, ce Garde se contenta de lui présenter la lettre, & par cette action lui fit appréhender une partie de ses malheurs. L'ayant ouverte en tremblant, elle y lut ces paroles.

Digitized by Google

ROY ALEXANDRE
à la Reine Statira.

[...]i voulu qu'on vous cachât mon
[...]al tandis que j'en ai esperé la
[...]son; mais maintenant que je sens
[...]proches de la mort, je serois très
[...]i de partir de ce monde sans vous
[...] & vous dire le dernier adieu.
[...], je vous prie, puisque ma foi-
[...]m'empêche d'aller à vous; & ne
[...]ez point ce dernier témoignage
[...]tre affection à celui qui vous ai-
[...]us que soi même.

ALEXANDRE.

[...]uoique cette lettre ne fût pas
[...]e de la main du Roi, elle é-
[...]achetée de l'anneau duquel
[...]it accoutumé de les sceller,
[...] dispofition du Roi empêcha
[...]ine de concevoir aucun soup-
[...] Elle acheva de la lire avec un
[...]d cri, & ne balançant point

Digitized by Google

qui seule les avoit accompagné
pour s'être seule trouvée dans l
chariot. Nous arrivâmes à ce
maison de Roxane que je rec
nus d'abord, & de cette conn
sance je tirai des augures très
nestes: ce fut là qu'on les fit desc
dre de leurs chariots, & que
chefs de cette troupe, mal
leurs cris & leur résistance, les
rent monter par un escalier, &
là entrer dans une salle où j'av
été plusieurs fois: à la faveur
ténébres j'entrai avec les autr
& ne perdant point mes Prince
de vuë, je les vis conduire d
cette salle, que nous vîmes ten
de noir, & où nous trouvâme
méchante Roxane; le chef d
troupe s'étant découvert le v
ge, fut aussi reconnu pour Per
cas, & ces pauvres Princesses ne s
chant encore à quoi elles étoi
destinées, attendirent la fin d
tragedie avec quelque appréh

Digitized by Google

n, mais avec beaucoup de conſ-
ce. Roxane les ayant abordées;
dame, dit-elle à la Reine, Ale-
ndre eſt mort; ſi vous l'avez
n aimé, vous ne ſerez point
rrie de le ſuivre, & il n'eſt pas
te que vous ou les vôtres diſpu-
z un jour l'Empire à l'enfant qui
tra de lui: c'eſt malgré moi que
onſens à votre perte, mais je
me puis aſſurer par d'autres
es. La Reine avoit été ſi ſur-
ſe des premieres paroles de Ro-
ne, qui lui avoient annoncé la
rt du Roi ſon mari, qu'à peine
-elle la force d'écouter les der-
res, & beaucoup moins de lui
artir: auſſi ne lui en donna-t'on
le loiſir, & Perdicas la faiſant
cendre avec la Princeſſe ſa ſœur
Cleone par un petit eſcalier, les
na dans une petite cour deſti-
à leur execution, tandis que
xane ſe mit à une fenêtre pour
e témoin de ce pitoyable ſpec-

tacle. Comment aurai-je la for
Seigneur, de vous raconter ce c
malgré l'obscurité je vis de n
propres yeux : oüi, ce fut de c
propres yeux que je vis donn
par ces satellites impitoyables
coups mortels à ces divines Pri
cesses, & qu'un moment après
vis précipiter ces beaux corps da
des puits, & après eux quanti
de grosses pierres. Ces grand
Princesses reçurent la mort sa
murmurer ; mais je jettai des c
qui me firent bientôt reconnoîtr
& obligerent ces bourreaux à tou
ner leurs épées contre moi, & m
mettre en l'état où vous me voye

Tireus vouloit poursuivre so
discours & m'apprendre de quel
façon il s'étoit conduit au Pala
de Sisigambis, lorsqu'il fut sai
d'une foiblesse qui lui ôta la pa
role avec la force. Aussi n'étois-j
plus en état de l'écouter, & par c
funeste recit il ne m'étoit resté d

Digitized by Google

que ce qu'il m'en falloit pour
vengeance de ces Princesses.
ir ce dessein je rappellai tout
courage & toutes mes forces,
'étant seulement écrié, vous
donc morte, ô Parisatis; je
is de la chambre de Sisigambis
dire une seule parole. Je cou-
d'abord chez Perdicas, ré-
de l'immoler le premier aux
nes de ma Princesse, mais j'ap-
qu'il étoit sorti de Babylone
la porte de l'Euphrate. Je me
lonner des armes & un cheval,
ns demander d'autre escorte,
marchai sur ses traces, réso-
le ne rentrer jamais dans Ba-
one, & de percer mon cœur
na propre épée, après l'avoir
ite du sang de Perdicas & de
i de Roxane. Des soldats que
onnoissois, & que je rencontrai
s de la porte, m'assurerent
ils avoient vû passer seul ce dé-
al, & qu'en leur présence il

Digitized by Google

s'étoit défait de dix ou douze C
valiers qui l'accompagnoient,
ausquels il avoit donné quelc
commission. Cet avis me fit m
cher après lui avec plus d'assura
rance, & peu après je le rencont
en ce lieu où vous retardâtes
juste vengeance, & où par l'em
chement que vous mîtes à un d
sein si équitable, vous m'obligeâ
à une incivilité qui ne mériter
point de pardon si elle avoit u
autre cause, mais qui pourtant
vous pût empêcher de donner
marques de votre générosité or
naire à celui qui l'avoit si peu m
rité, & qui par le bonheur de v
tre rencontre a reçu toute la co
solation que dans ses malheurs
étoit capable de recevoir.

Lisimachus acheva ainsi sa na
ration; & Oroondate que le re
de ces derniers accidens avoit m
dans une étrange perplexité,
contenta pour quelque temps

ver les yeux & les mains au Ciel,
d'exprimer par son geste & par
n silence une douleur que toutes
s paroles du monde ne pouvoient
presenter. Mais après avoir un
n demeuré en cet état : Ah ! Li-
nachus, s'écria-t-il, mourons ;
isque nos Princesses sont mor-
s : c'est avoir trop vêcu, & mon
ne brûle déja d'impatience de
vre celle de mon aimable Stati-
Il s'arrêta après ces mots pour
elques momens, & puis repre-
nt tout à coup la parole : Non,
n, Lisimachus, ajouta-t-il, ne
ourons point que nos Princesses
soient vengées : je n'ai plus de
ssures qui me retiennent, & Per-
as & Roxane n'ont plus d'aziles
les puissent garentir de nos
ins. Lisimachus ne répondit à
transports que par quelques
glots que ce renouvellement
ses douleurs fit pousser à son
omach, & Oroondate lui ayant

Digitized by Google

quelque temps tenu compag
dans cette occupation, & s'ét
un peu remis de cette premi
violence. Cher compagnon de
fortune, lui dit-il, d'un ton
voix plus posé, dans le recit
votre vie, j'ai reconnu tant
marques de votre vertu, que
beaucoup de regret de n'avoir p
sedé votre amitié que sur la fin
mes jours; ne soyez point fâché
l'occasion qui me l'a donnée, &
vous avez quelque déplaisir
retardement que je mis à vot
vengeance, croyez que les Die
l'avoient ordonné de la sorte po
ne me frustrer point de la mêm
satisfaction, & pour vous donne
dans une entreprise si juste u
compagnon qui y a un interêt pa
reil au vôtre. Il n'y a point d
doute, lui repartit Lisimachus
que je me sens infiniment fortifi
de votre assistance, & que votr
considération seule m'a fait con

er une vie que rien n'étoit ca-
le de me faire prolonger juſ-
à cette heure : mais il eſt auſſi
table que le regret que j'ai de
ous avoir connu que pour vous
périr par une même deſtinée,
oublera très-ſenſiblement les
laiſirs qui m'accompagneront
ombeau. Oroondate lui vouloit
rtir, & ils alloient pourſuivre
triſte converſation, lorſque
Officiers entrerent dans la
nbre, & les forcerent à pren-
un repos duquel ils ſe fuſſent
paſſés dans l'état où ils étoient
ur le deſſein de leur vengean-
n'euſſent eu beſoin de la con-
ation de leurs forces.

Fin du Second Livre.

Digitized by Google

CASSANDR

LIVRE TROISIE'MI

LEs deux Princes employer le reste de cette journée à d berer des moyens qu'ils devoi tenir pour leur vengeance;& co me leurs interêts étoient dé mais inséparables, tant pour mitié qui les lioit, que pour l'un de leurs fortunes, ils s'ouvrir mutuellement leurs cœurs, & résolurent à mourir ensemble à appaiser les manes de leurs P cesses par le sang de leurs enne & par le leur propre. Pour ce d sein, ils arrêterent qu'en att dant la guérison d'Oroonda Cleante Ecuyer de Lisimach iroit secrettement à Babylo

Digitized by Google

l s'informeroit ſous main de
t de leurs ennemis & de leurs
s auſſi, & particulierement de
omée, qui quelques jours au-
vant avoit eu un corps d'ar-
, & en l'aſſiſtance duquel Li-
ichus avoit fondé une partie
ſes eſperances. Cleante partit
c cette charge, & les Princes
ieurerent dans leur occupation
naire.

e lendemain Oroondate, par
ommandement du Medecin,
ta le lit, & commença de ſe
mener par la chambre. Liſi-
chus étoit ſorti dès le matin
n ſa coûtume, & entretenoit
funeſtes penſées dans ce bois
l y avoit deſtiné. Elles l'ame-
ent juſqu'au bord de l'Euphra-
où s'étant couché, il mêla
ques larmes aux ondes de ce
ve, & déplora ſa deſtinée par
paroles très-conformes à l'état
a fortune. Il étoit profondé-

ment enseveli dans sa réverie quand il en fut retiré par le brui de quelques chevaux, qui sem bloient s'approcher de lui: il s leva sur son séant, & tournant la tête du côté qu'il les avoit oüis il vit trois hommes à cheval, l'un desquels armé de toutes pieces & avantageusement monté, pa roissoit le Maître de deux Ecuyer qui l'accompagnoient. Ils avoien quitté le grand chemin pour s'ap procher du fleuve; & quand ils fu rent sur le bord, un peu au dessou de Lisimachus, cet Inconnu met tant pied à terre laissa son cheval à un de ses Ecuyers, & prenant l'au tre avec soi, tandis que le troisié me abreuvoit les chevaux, il cher cha un lieu propre à se délasser du travail de son voyage, & s'appuyan sur son Ecuyer, il se vint couche à dix pas de Lisimachus, mais en un endroit où quelques broussail les l'empêchoient de le découvri

oique Lisimachus eût peu de
des fortunes étrangeres, &
êtât peu à d'autres considéra-
s qu'à celles de ses malheurs;
se pût empêcher de regarder
nconnu, de qui la taille étoit
belle & les armes très-riches,
irasse de qui la matiere parois-
d'argent, étoit parsemée de
d'or, & le casque de même
e & de même ouvrage, étoit
ert de quantité de plumes
ches & noires qui flottoient
gemment jusques sur les épau-
le l'Inconnu. Lisimachus le
t de vuë quand il se fut cou-
mais en revanche il pût oüir
scours sans être apperçu; &
rêtant l'oreille avec quelque
tion, il entendit qu'après
ou trois soupirs poussez avec
nce, il parla de la sorte à son
r. Je te défends, Hippolite,
endre jamais la defence de
ître, son infidélité ne se peut

Digitized by Google

jamais justifier, & ce déloyal Sci-
the ne doit désormais esperer qu
la mort pour la peine de sa perfi
die; ce n'est aussi que pour la lu
donner que je le chercherai tout
ma vie, & je retourne dans la Sci
thie où possible il se sera déja re
tiré, pour le percer de mille coup
dans les bras des siens, & donne
une peine exemplaire à une perf
die qui n'eut jamais d'exempl
L'Inconnu accompagna ces paro
les de quelques sanglots, & so
Ecuyer voyant qu'il ne parloit plu
Aux Dieux ne plaise, lui dit-il, qu
je combatte jamais vos sentimen
ni que j'entreprenne de justifi
Oronte, qui apparemment e
coupable d'une ingratitude trè
noire; mais que sçavons-nous s
est en état de redouter vos mena
ces, & si la mort ne l'a point dé
dérobé à votre vengeance? Al
Hippolite, reprit l'Inconnu,
Oronte est mort, je veux mou

Digitized by Google

s lui ; mais s'il eſt encore vi-
, je veux qu'il meure pour
piation de ſon ingratitude: c'eſt
tre créance que je panche fa-
nent, & je ne devois eſperer
e traitement d'un Scithe,
qu'il ſoit Prince, & que ſa
ance le dût exempter d'une
ie de l'inhumanité de ſon païs:
s les obligations qu'il m'a, &
aitement que j'ai reçu de lui,
ort ſeule me peut ſatisfaire:
eux donc qu'il meure s'il eſt
ore vivant, & que cette même
n que j'avois deſtinée à d'au-
uſages, ſerve à purger la terre
monſtre d'infidélité. Liſima-
, à qui le nom d'Oronte avoit
né de l'attention, écoutoit cet
etien avec plus d'interêt qu'il
avoit pris dans le commence-
t de ce diſcours, & connoiſſant
a ſuite le mauvais deſſein que
nconnu avoit contre Oronte
ce de Scithie, il crut que ſes

menaces ne s'adressoient qu'à son
ami Prince de Scithie aussi, & qu
sous le nom d'Oronte avoit pass
sa vie dans les terres étrangere
Cette créance l'empêcha d'écou
ter davantage la conversation d
ses ennemis; & ne pouvant souffri
qu'on menaçât & qu'on outrageâ
en sa presence celui de tous le
hommes en qui il avoit reconnu l
plus de vertu, & à qui il avoi
voüé le plus d'amitié; il se lev
de sa place avec assez de bruit
& avançant quelques pas vers ceu
qui s'entretenoient, il se fit voir
eux, & leur fit connoître que leu
discours avoient été entendu
Cet Etranger surpris de sa vuë &
fâché d'avoir été écouté & in
terrompu, se remit sur pied, &
baissant à demi la visiere de so
casque qu'il avoit haussée, il n
donna pas à Lisimachus le loisi
de le quereler. Qui que tu sois
lui dit-il, d'une voix qui témo

Digitized by Google

t ſon mécontentement, tu es
diſcret d'interrompre ceux
ne t'appellent point dans leur
verſation. Liſimachus qui ſe
révenir dans ſon intention,
ui ne l'abordoit pas pour lui
des excuſes, lui repartit aſſez
quement: Cette converſation
j'ai interrompuë me touchoit
pour en ſouffrir la continua-
, & je t'ai oüi offencer & me-
r un homme de qui la preſen-
feroit trembler, & de qui je
rop ami pour te pardonner les
ages que tu lui fais. Cet Etran-
eculant deux pas à ce diſcours,
vant les yeux en haut: O
x! s'écria-t-il, aurois-je aſſez
rtune pour trouver un hom-
ui prenne les interêts de ce
re, & contre qui je puiſſe dé-
ger une partie de la colere
'ai contre lui, puiſque vous le
ez à ma juſte indignation. Si
eux avoir un moment de pa-

Digitized by Google

tience, ajoûta Lisimachus, j
donnerai cette satisfaction ;
des armes & des chevaux à c
pas d'ici, & quoique possible n
épée seule fût capable de dém
les interêts de mon ami, l'élect
que tu as faite d'un ennemi si
doutable, me fais croire que t
trop courageux pour te servir
ton avantage. L'Etranger embr
de couroux, & faisant éclatter
colere au travers des ouvertu
de son casque : Va, lui dit-il,
promptement chercher un che
& des armes, je donne ce dél
ta mort ; mais reviens, si tu ne
veux donner la peine de te ch
cher, & sujet de publier, que t
les amis d'Oronte sont aussi lâc
que lui. Lisimachus ne s'am
point à lui repartir, mais repren
à grands pas le chemin de la m
son, il entra par la porte qui
jardin conduisoit dans le b
Après avoir traversé le jardin

Digitized by Google

a dans sa chambre, & trou-
un de ses Officiers, il lui de-
la ses armes, & lui comman-
e faire apprêter un cheval.
ui obéït sans repliquer; &
nt couvert de ses mêmes ar-
noires sous lesquelles il avoit
battu contre Perdicas, il des-
it à l'écurie, où trouvant son
al bridé, il s'élança dessus
beaucoup de légereté; &
nandant à un des siens de le
e, il prit le chemin du lieu
étoit attendu, ordonnant à
ens de dire à Oroondate s'il
mandoit, qu'il seroit bientôt
etour, & qu'une affaire d'im-
ance l'obligeoit à le quitter
r quelques momens. Après
r donné cet ordre, il poussa
cheval à toute bride vers le fleu-
& joignit en peu de temps cet
onnu qui l'attendoit avec une
atience pareille à la sienne.
s qu'il le vit paroître il se jetta

Digitized by Google

ſur ſon cheval, & lui donnant u
petite carriere pour l'éveiller,
parut ſi bien aſſis & ſi ferme da
les arçons, que Liſimachus en co
çut une très-haute opinion. L'I
connu ayant arrêté ſon cheval l'
borda au petit pas, & ſans lui fai
d'autre civilité: Je te trouve aſſ
courageux, lui dit-il, pour êt
l'ami d'un traître, mais *réſous-t*
à payer pour lui puiſque tu l'as e
trepris, & à laver de ton ſang ſ
infidélitez. Ces paroles firen
monter la colere de Liſimach
au dernier degré; & l'ayant re
gardé, ſans lui repartir, avec de
yeux étincellans de courroux, i
tourna la tête de ſon cheval, &
prenant un dard des mains de ce
lui qui l'avoit ſuivi, tandis qu
l'Inconnu en faiſoit de même, i
s'éloigna de lui pour prendre ſa
carriere; quand ils eurent pri
une eſpace raiſonnable, ils tour-
nerent viſage, & abandonnan
leurs

s chevaux, ils les firent partir
: une impétuosité qui ne se
: comparer qu'à celle de la
re : le choc fut très furieux,
s javelots s'étant brisez jusques
s les gantelets sans les ébranler
s les arçons, ils se heurterent
eurs corps & de leurs écus avec
de force, que les chevaux
foibles pour soutenir une si
ante rencontre, mirent les
pes à terre, & jetterent leurs
tres sur le sable. Ils se releve-
avec beaucoup de légereté ;
ettant la main aux épées, ils
ignirent en un moment, & se
gerent de coups si pesans, que
nnoissance qu'ils eurent mu-
ement de leurs forces les obli-
à combattre avec plus de pré-
on, & à ne rien negliger con-
es ennemis très-redoutables.
e reflexion leur épargna beau-
de sang, & ayant entretenu
ombat pendant une heure sans

en pouvoir tirer l'un de l'autr
l'Etranger, à qui cette longue
sembloit insupportable, oublia s
escrime, & jettant son écu derrie
son dos, il prit son épée à de
mains, & en déchargea un co
si pesant sur la tête de Lisimach
qu'il en fut étourdi & chanc
deux où trois fois. L'Inconnu e
orgueilli de ce bon succès, pre
son ennemi, & le croyant abbat
d'un second coup, il ne fit que
réveiller de son étourdissemen
& n'étant plus couvert de son é
il reçut un coup de pointe,
passant entre les mailles du bras
lui perça le bras droit: la chale
du combat l'empêcha de sen
d'abord la douleur de sa blessu
mais peu après la perte du sang
affoiblit le bras de telle sorte, q
peine avoit-il la force de souten
son épée, & sans le secours
gauche, il n'étoit plus en état
s'en servir. Lisimachus s'en app

la foiblesse de ses coups & au
qu'il vit couler sur ses armes ;
oique l'orgueil de cet Etran-
ût porté sa colere à l'extré-
, il ne pût oublier sa généro-
aturelle, & reculant quel-
pas : Tu n'est plus en état, lui
, de venger contre moi les
isirs que tu as reçus du Prin-
Scithie: Notre combat finira
veux, mais après l'épreuve
en ai faite, je ne te conseille
de mesurer tes forces avec
nnes, qui sont incomparable-
au dessus des miennes. L'E-
er, que la vuë de son sang
embrasé de courroux, & qui
yoit offencé du discours de
achus, ne lui repartit que
grand coup, qui coulant le
le son casque, lui fit sur l'é-
une blessure assez légere, &
ondant de plusieurs autres, il
bientôt connoître qu'il n'é-
plus capable d'écouter son

raisonnement, ni de lui sçav
bon gré de ses offres & de ses a
Lisimachus perdit pour lors
considération qu'il avoit pour
& lui portant un revers au dess
de la visiere, il lui coupa les co
royes de son casque, qui tom
sur la poussiere, & laissa sa tête
& désarmée. Lisimachus avoi
bras haussé, lorsque regardant
tête de son ennemi, il vit une lo
gue & blonde tresse, qui forç
quelques nœuds & quelques li
dont elle étoit mal retenuë,
couvrit d'abord les épaules &
partie du corps; & considerant
visage avec plus d'attention, il
connut enfin que c'étoit une fe
me, & une des plus belles femm
du monde contre qui il avoit co
battu avec tant d'animosité. Ta
dis qu'il commence de se repen
& qu'il baisse son épée en se rec
lant quelques pas, cette belle gu
riere, à qui la colere & la hon

Digitized by Google

ent couvert les jouës d'une
geur qui augmentoit sa beauté,
nce sur lui avec plus de fierté
uparavant, & lui portant l'é-
aux yeux avec un cri mena-
: Ne fuis point, lui dit-elle,
e sois point honteux d'avoir
loyé tes armes contre une
ne, qui a souvent fait rougir
mpagne du sang de tes sem-
les; je ne suis pas si foible que
e doive dédaigner, & il y a
moi plus d'honneur à acque-
ue tu ne pense. Elle accompa-
t ces paroles d'une grêle de
s; & s'irritant par le mépris
Lisimachus faisoit d'elle, se
ipitoit sur lui avec tant de fu-
t si peu de précaution, qu'il
nit plusieurs fois qu'elle ne
vât sa mort dans des armes
ne vouloit plus tourner con-
lle: il reculoit toujours en
nt ses coups que la blessure de
ras rendoit déja très-foibles;

Digitized by Google

& quand il se vit hors de leur po
tée, & que cette belle Amazon
pour reprendre haleine, fut co
trainte de lui donner quelque
lâche: Madame, lui dit-il,
tournerai plûtôt la pointe de m
épée contre mon estomach, q
de m'en servir contre vous: je s
trop ce qu'on doit à votre sexe
à votre beauté, & je voudrois p
une bonne partie de mon sa
avoir réparé la perte de celui q
mes armes sacrileges ont tiré
votre beau corps: si cette satisf
tion ne vous contente, percez
estomach que je vous vais tend
j'ôterai ma cuirasse pour vous
faciliter les moyens, & dans
triste état de ma fortune qui
fait désirer la mort, je n'en p
esperer une plus glorieuse que c
le que je recevrai d'une si b
main. De quelque colere que ce
belle guerriere fut animée,
ne pût s'empêcher d'en don

Digitized by Google

partie à des réparations si
ndes,& à des soumissions si pro-
des ; & regardant Lisimachus
c des yeux dans lesquels au tra-
du dépit qui les avoit enflam-
, on remarquoit de l'adou-
ement. Je ne puis, lui dit-elle,
iner la cause de ton mépris, &
qu'ici tu n'as point tant d'avan-
e sur moi, que tu ayes sujet de
dédaigner. Je n'en prétendrai
ais de plus grands, lui repartit
machus, que dans les occa-
s de vous servir ; & vous avez
d'armes pour vaincre les
mmes, que la victoire vous sera
jours infaillible. Je n'en veux,
ita l'Amazone, qu'à la pointe
'épée ; & quoique je sois fem-
, mon métier est de combattre
hommes ; & je n'ai pas acquis
u de réputation dans cet exer-
, qu'il vous doive rester quel-
honte de notre combat, il fi-
puisque vous le voulez, &

que j'aurois mauvaise grace à m
obstiner ; mais je désirerois bi
que vous quittassiez les interê
d'un traitre, qui ne mérita jama
l'affection d'un homme vertueu
comme vous. Ces paroles étoie
capables de renouveller la quere
le si un homme les eût proferée
mais Lisimachus qui n'avoit pû l
souffrir d'un Cavalier, & qui co
tre les plus vaillans eût pris la d
fence de son ami, voulut comba
tre par la douceur les ressentime
d'une femme, & se contenta
lui repartir, en remettant son ép
au foureau: Je ne sçai quel dépla
sir vous pouvez avoir reçu de cel
de tous les hommes qui véritab
ment est le plus généreux, & q
a le plus de respect pour votre
xe : je l'ai toujours vû très-éloig
des sentimens semblables à ce
que vous lui reprochez, & dans
récit qu'on m'a fait de sa vie,
n'ai point oüi dire qu'il ait rien

Digitized by Google

émêler avec vous : mais s'il est
ez malheureux pour vous avoir
encée, je m'engage à vous faire
evoir de lui toute la satisfa-
n que vous en pouvez souhait-
. C'est de quoi je vous donne
parole ; & cependant, Mada-
, trouvez bon que je vous offre
e retraite à cent pas d'ici, pour
penser vos blessures ; j'y ai des
ficiers très-experts dans cet art,
ıs y serez plus secrettement, &
si commodément que dans Ba-
ıone ; & ce sera dans ce lieu que
vous ferai recevoir d'Oronte
ıte sorte de devoirs & de sou-
sions. A ce discours le visage de
te femme s'alluma d'une cou-
r que Lisimachus ne sçut s'il
voit attribuer ou à la colere ou
joye. Et après avoir long-tems
ancé sur la réponse qu'elle lui
voit faire : Je crois Oronte si é-
gné de nous, lui dit-elle, & si
ferent de ce que vous dites, que

je ne sçai quelle satisfaction vou
me pouvez faire tirer de lui, ma
pourtant vos offres sont si civil
que je ne les puis refuser; & pu
que vous le désirez ainsi, j'ir
avec vous chercher du remede
la blessure que vous m'avez fait
A ces mots elle lui tendit la mai
& appellant ses Ecuyers, elle s'a
puya sur le bras d'Hippolite q
étoit femme comme elle, & pr
avec Lisimachus le chemin de
maison; elle étoit si proche qu'
ne monterent point à cheval,
Lisimachus faisant avancer cel
des siens qui avoit été spectate
du combat pour faire prépar
une chambre, l'y conduisit do
cement par la porte du jardin:
y trouverent Polemon qui ven
au devant d'eux pour faire les ho
neurs de sa maison; & sa femm
menant la belle Amazone à
chambre, lui offrit tous les ser
ces qu'elle pouvoit esperer de c

Digitized by Google

de son sexe. Tandis que les
mes la deshabilloient pour la
tre au lit, Lisimachus s'étant
ré par respect, alla dans la
mbre d'Oroondate. Il avoit
té le lit pour la premiere fois
uis sa blessure, & Lisimachus
rendant un compte exact de
: ce qui lui étoit arrivé, le sur-
d'un merveilleux étonne-
t. Après lui avoir prêté atten-
: Je trouve, lui dit-il, dans
e avanture deux choses très-
arquables pour moi, l'amitié
.isimachus, & la haine de cette
me; je croi n'avoir mérité ni
e ni l'autre; & comme je n'ai
ais obligé Lisimachus à une
ble bienveillance pour moi, je
pense point avoir aussi attiré
aine de cette femme par aucu-
e mes actions: ce sont des effets
ort, qui nous envoye aveuglé-
t les bonnes & les mauvaises
unes; mais puis qu'après avoir

Digitized by Google

ſi généreuſement défendu ma q
relle, vous vous êtes engagé p
moi, je vous retirerai de cette ob
gation; & ſi cette belle Dame
capable de recevoir des répa
tions des offences qu'elle préte
avoir reçu de moi, je les lui fe
ſi entieres, que vous n'aurez r
à déſirer pour le dégagement
votre parole. J'irai dans ſa cha
bre avec vous dès qu'elle ſera
état de recevoir notre viſite, 8
me ſoumettrai à toutes les pei
que ſon reſſentiment m'ordon
ra. Tandis qu'ils s'entretenoi
de la ſorte, le Médecin de Liſi
chus viſitoit la belle bleſſée
ayant vû ſonder ſa playe, il rec
nut qu'il n'y avoit ni nerf ni art
offencé; & quoique le bras
percé il lui promit une prom
guériſon. Après lui avoir mi
premier appareil il alla trouver
Princes, & leur ayant fait ce r
port, il viſita la playe de Liſi

Digitized by Google

s, qui s'étoit déja fait désar-
r: il la trouva si légere, qu'il
ugea pas qu'elle le pût obliger
nir le lit ni la chambre plus de
x jours. Après y avoir appliqué
lque remede, ils le renvoye-
t à cette Dame, pour appren-
si elle étoit en état de recevoir
te sans incommodité. Elle re-
ce message avec beaucoup de
lité, & ayant témoigné à A-
tas qu'elle recevroit une gran-
atisfaction de la vuë de Lisima-
s. Il ne l'eut pas plûtôt apris
l alla dans sa chambre avec
oondate: elle leur fit un accueil
-civil, & commandant à Hip-
te d'apporter des chaises au-
s de son lit, ils n'y furent pas
tôt assis, que cette belle Dame
ès avoir remercié Lisimachus
soin qu'il avoit d'elle, tourna
uë sur Oroondate, qui par des
ours pleins de civilité lui té-
gnoit le déplaisir qu'il avoit

Digitized by Google

de sa blessure : & ayant répon
ses premieres paroles avec be
coup de courtoisie, elle le rega
avec une grande attention.
blessure d'Oroondate lui avoit
peu ôté de cette vive couleur
relevoit l'éclat de sa beauté na
relle, & ses déplaisirs en avoi
terni une bonne partie ; mais il
restoit encore des traits accom
gnez de tant de majesté, qu'
ne le considera qu'avec admi
tion. Tandis qu'elle étoit pour
bonne mine de ces deux Princ
dans un étonnement pareil à c
qu'ils avoient pour son excelle
beauté, Lisimachus lui parla
cette sorte. Je ne sçaurois, M
dame, vous exprimer le dépla
que je reçois de vous voir rédu
en cet état par celui de tous
hommes qui aura toute sa vie
moins de desir de vous offence
mais ce sont des fruits de la pr
fession que vous faites, & com

Digitized by Google

avez des avantages très-
ıds ſur toutes celles de votre
, vous êtes auſſi ſujette à des
dens deſquels elles ſont ordi-
ement exemptes ; la plus ſen-
douleur eſt pour moi, de qui
ıains profanes ſe ſont armées
re une perſonne toute divine,
le ſe redoublera ſans doute, ſi
s vous en avoir donné ma pa-
je ne contribuë à ce que vous
eriez pour votre ſatisfaction.
pourtant trouvé le Prince de
vous vous plaignez très-diſpo-
ſe ſoumettre à toutes celles
vous pouvez ſouhaitter de lui,
eſt pour ce deſſein que je l'ai
né dans votre chambre. Dans
chambre, s'écria cette Dame
interrompant ; & où eſt-il ? A
nots, elle acheva d'ouvrir le
ıu de ſon lit, & ne voyant point
tres perſonnes dans la cham-
elle regarda Liſimachus avec
yeux qui l'accuſoient de trom-

perie & d'inhumanité, & qui
bligerent à continuer: Oüi,
dame, lui dit-il, il est en v
chambre & en votre prese
Vous voyez devant vous, p
suivit il en lui montrant Or
date, ce Prince Scithe, que
accusez d'infidélité;& si vous
contre lui tant de ressentiment
vous témoignez, je m'étonne
vous ayez demeuré si long-te
à le reconnoître. Lisimachus
tant arrêté à ces mots, Oroon
prit la parole, & tandis que
Dame le regardoit attentiven
sans parler, si je suis assez mal
reux pour vous avoir offencée
dit-il, je donnerai ma vie
l'expiation de mes fautes;les D
me sont témoins que je n'en a
mais eu l'intention, & que j'ign
les raisons que vous avez de
plaindre de moi, mais quelles q
les puissent être, vous me trou
rez très-prompt à vous satisfa

Digitized by Google

dégager mon ami de la parole
vous a donnée pour moi.
ondate s'étant tû à ces paro-
la belle Inconnuë tira un sou-
u profond de son cœur, &
nt quelque temps consideré
lui repartir, tout à coup elle
na les yeux sur Lisimachus, &
gardant d'un œil mécontent:
'étois toujours bien doutée,
it-elle, que vous ne connois-
pas mon traître, puisque vous
rassiez si légerement ses inte-
A ces mots elle tourna la tête
utre côté, & ayant demeuré
temps sans parler, & dans la
rainte qu'elle souffroit à for-
quelques sanglots qui vou-
t s'échapper malgré elle, elle
enfin les yeux au Ciel, & joi-
t ses mains sur son estomach:
ortune! s'écria-t-elle, je te
ande pardon, j'ai eu tort de
evoir quelque rayon d'espé-
e, & je te devrois connoître

Digitized by Google

depuis le temps que tu me p
cutes. Après ces paroles elle
mit un peu, & regardant Or
date fort attentivement: Il
vrai, Seigneur, lui dit-elle,
vous ne m'avez point offen
mais il est vrai aussi que vous n
point Oronte, au moins cet O
te de qui je me plains & que
cuse d'infidélité. Il est vrai, l
partit le Prince, qu'Oronte
pas mon véritable nom, mais
sous ce nom que j'ai passé une
tie de mes années, & que j'ai
jours vêcu dans les terres ét
geres: d'ailleurs je suis Scith
Prince comme celui que vous
cusez, & je sçai bien que mai
nant la Scithie n'a point de Pr
qui s'appelle Oronte. Cette b
l'ayant paisiblement écouté
Oronte, lui dit-elle, Prince
Massagetes & neveu du Roi
Scithes, qu'est-il devenu? Il
vrai, ajouta Oroondate, que

Digitized by Google

Tagetes eurent autrefois un
nce de ce nom qui me fut très-
r, & pour son mérite, & pour
roximité qui étoit entre nous;
s étions de même âge, & avons
élevez ensemble; mais la mort
itoyable nous l'enleva sur le
nt qu'il donnoit à tous les siens
merveilleuses espérances. La
e Inconnuë écouta ce discours
frémissant, & n'en pouvant
frir la continuation sans l'in-
rompre: Et en quel temps, Sei-
eur, lui dit-elle toute troublée,
urut ce Prince que vous avez
nu. Il y a, reprit Oroondate,
t ou dix ans qu'il périt dans
raxe par la chute d'un pont de
eaux, qui enveloppa dans sa
te une partie de notre armée.
visage de cette belle reprit à ces
oles sa premiere couleur; & té-
ignant aux Princes un peu plus
tranquilité qu'il n'y en avoit
u depuis quelques momens.

Digitized by Google

Plût aux Dieux, leur dit-elle a
un grand soupir, que l'infi
Oronte fut mort véritablen
pour lors comme il mourut c
l'opinion des hommes, mon
seroit possible encore dans
premier repos, & je ne serois p
être pas la plus infortunée P
cesse du monde. Il faut, ajo
t'elle ensuite se tournant du c
d'Oroondate, que vous soye
Prince Oroondate, fils du
des Scithes; j'ai appris d'Oro
qu'il avoit été élevé auprès
vous, & votre visage me persu
facilement ce qu'il m'a dit à v
avantage. Oroondate baissant
yeux par modestie & par resp
Je suis véritablement, lui dit
ce malheureux Prince de qui v
parlez; & quoique jusqu'ici je
l'aye avoué qu'à fort peu de p
sonnes, vous serez toujours
celles pour qui j'aurai des consi
rations particulieres. Je suis h

Digitized by Google

x d'avouer pour mon parent un
nme que vous accusez d'infi-
iré, & de qui vous avez été
encée; mais quelque infidéle
il puisse être, il est vrai que cet
onte de qui vous vous plaignez,
fils de la Princesse Thomiria
ur du Roi mon pere: je ne sçai
est encore vivant, mais quelque
che qu'il me soit, & quelque
r qu'il m'ait autrefois été, je
ui des premiers à le condamner,
i me déclarer contre lui s'il est
able d'infidélité envers vous.
belle Amazone répondit à ces
oles avec beaucoup de civilité,
ui demandant pardon des fau-
qu'elle avoit faites avant que
condiţition lui fût connuë, elle
rit aussi de lui le nom de Lisi-
chus. Cette connoissance la
sola du désavantage qu'elle
it eu dans son combat, & lui
oignant par des discours très-
igeans l'estime qu'elle faisoit

Digitized by Google

de sa valeur. Est-il possible, lui
elle, si vous êtes ce Lisima
qui n'a bougé d'auprès du gr
Alexandre, que le visage de
lestris vous soit inconnu, &
vous ne vous souveniez poin
m'avoir vû sur les frontiere
l'Hircanie en un état assez ren
quable pour en avoir cons
quelque mémoire? Lisimachu
moignant un grand étonnem
à ces paroles: Quoi, Mada
lui dit-il, vous êtes donc c
grande Reine des Amazones
vint au devant d'Alexandre su
bords de l'Hircanie avec un é
page si superbe, & pour qui le
eut des respects dignes de la
sance & de la vertu d'une si gra
& si genereuse Princesse? Je
cette même Talestris, lui repa
l'Amazone, qui visitai la C
d'Alexandre pour des consi
rations bien differentes de c
ausquelles on a possible attri

Digitized by Google

voyage. J'étois pour lors, re-
.ismachus, à une expédition
ielle le Roi m'avoit envoyé
Cratere & Ptolomée; mais
ie je revins à la Cour elle
encore pleine du bruit que
y aviez laissé; & l'on n'y par-
le la belle Reine des Amazo-
que comme d'une merveille
voit rempli nos troupes d'é-
ment. La belle Reine repartit
discours avec beaucoup de
estie, & leur conversation eût
duré dávantage, si Amintas
prié les deux Princes de don-
u repos de cette Princesse le
de la journée, & de ne l'en-
r pas davantage dans des dis-
s qui lui pouvoient nuire. Les
ces lui obéirent, & ayant pris
é d'elle, ils se retirerent dans
iambre d'Oroondate. Quoi-
'olemon leur hôte, vêcut dans
nplicité & hors des embarras
Cour, il étoit pourtant d'une

des meilleures familles de Bal
ne, fort riche pour un homm
sa condition; & la maison où
lors il s'étoit retiré, étoit une
plus belles & des plus logea
qui fussent dans le voisinage d
bylone; c'étoit ce qui en ren
le séjour commode aux Pri
qui y étoient logez bien au l
& avec beaucoup de propret
peine avoient-ils dîné lors
Cleante, Ecuyer de Lisimac
revint de Babylone où la jour
précedente son Maître l'avoit
voyé. D'abord ils lui dema
rent le succès de son voyage
Cleante, pour leur en ren
compte en peu de mots: Les a
res, leur dit-il, n'ont guéres c
gé de face depuis que vous
ici; Roxane est toûjours abs
dans Babylone par la soumis
de Peucestas qui est à sa dévot
& à celle de Perdicas qui ach
de guérir de ses blessures. Ils
usu

Digitized by Google

pé une si souveraine autorité,
rien ne se fait que par leurs
res, & principalement depuis
la meilleure partie des Princes
retirée dans les terres qui sont
uës à leur partage. Antigonus
ja pris le chemin de la Licie &
a Pamphilie, Eumene celui de
appadoce, Leonatus celui de
hrigie mineure; Cassander se
e dans la Carie, Laomedon
s la Syrie, & Menander dans
idie, Ptolomée, de qui je me
le plus informé, & de qui j'ai
ris la route des autres, n'a point
lu s'éloigner sans apprendre de
nouvelles. Seigneur, conti-
-t-il, s'adressant à Lisima-
s, il est campé à deux cent
es au-delà de Babylone avec
orps d'armée, & si je ne lui en
appris, il revenoit avec ses
pes pour faire rendre compte
vous à Perdicas, sur le bruit
courroit que vous aviez eu dé-

Digitized by Google

mêlé avec lui. Je ne ſçaurois
redire les careſſes qu'il m'a f
ni la part qu'il prend dans vo
plaiſirs ; il vouloit venir avec
mais je l'ai aſſuré que vous ſ
bientôt auprès de lui, & l'ai
de demeurer avec l'armée,
conſerver une autorité qui
ſeroit poſſible neceſſaire. Il m
accordé avec beaucoup de
culté, & m'a commandé de v
aſſurer qu'il ſeroit toujours pr
vous donner toutes les preuves
vous pouvez déſirer de ſon a
tié. Cleante ayant ajoûté à ce
cours pluſieurs particularitez
ſon petit voyage, & répond
beaucoup de queſtions qui lui
rent faites par Liſimachus, les P
ces entrerent en délibération de
qu'ils devoient faire ; & après av
long-tems conſulté ſur les moy
dont ils ſe devoient ſervir p
leur deſſein, ils demeurerent d'
cord qu'en attendant la guériſ
d'Oroondate, Liſimachus ir

ver Ptolomée, & armeroit
lui tous ses amis, pour faire
vengeance solemnelle de la
t de leurs Princesses, il en
t un bon nombre qu'il crut
ement disposer à son inten-
, & Perdicas & Roxane se te-
nt trop bien sur leurs gardes
r pouvoir être surpris & punis
eur crime autrement que par
rce ouverte : aussi bien, ajoû-
Lisimachus, la mort de ces
x personnes ne suffiroit pas
r la réparation de nos pertes,
nt que des armées entieres pé-
nt pour l'expiation de leur cri-
, & qu'il soit lavé par le sang
tous ceux de leur parti ; il en
innonder Babylone, & faire
s Princesses un sacrifice digne
les : je joindrai avec nous tout
qu'il y a de Princes vertueux
mi les successeurs d'Alexandre,
otre ligue sera si puissante, que
traîtres seront infailliblement

Digitized by Google

accablez. Oroondate appro
les sentimens de Lisimachus,
consentit à le voir partir le len
main, quoique son Médecin
priât de differer encore un j
ou deux à cause de sa blessure,
lui pourroit apporter quelque
commodité; mais Lisimachus é
trop impatient pour écouter
avis, & Ptolomée étoit trop p
che de lui pour differer plus lo
temps ce petit voyage. Après
voir bien résolu, ils passeren
reste de la journée dans leur c
versation ordinaire; & le len
main dès que le soleil se fit v
Lisimachus quitta le lit &
manda ses armes. Oroondat
leva aussi-tôt que lui, & quoiqu
mintas lui pût alleguer, il vou
sortir de la maison, & accom
gna Lisimachus hors de la po
C'est tout ce que je pourrois fa
dit-il au Médecin, si la vie n
toit chere, que d'apporter

précautions pour la conserver,
rtit avec ces paroles, & s'ap-
ant sur un bâton & sur le bras
raxe, il descendit l'escalier
: Lisimachus. Les chevaux
ent déja prêts dans la cour, &
machus ne voulut emmener
Cleante avec lui, & laissa le
e de ses Officiers pour servir
ondate & la Reine Amazone.
nachus avoit pris congé d'elle
oir d'auparavant, & l'avoit
solé de son départ par la pro-
le qu'il lui avoit faite de la
oir dans huit jours pour le plus
: il donna la même assurance
rince des Scithes, qui brûlant
npatience de le suivre, & lui
nt adieu avec des larmes: Al-
Lisimachus, lui dit-il, allez,
frere de mes malheurs, tra-
er à notre commun repos, &
ne laissez pas long-temps inu-
, quoique je ne vous puisse ser-
que comme un homme, je vous

Digitized by Google

ſervirai comme un homme
ſionné & comme un homme
ſamment intereſſé. Je préfer
tre aſſiſtance lui dit Liſimach
celle de toute la terre, & je
cherai plus hardiment avec v
que ſi j'étois environné de to
les troupes qui accompagn
autrefois Darius? Après quel
diſcours pleins d'affection
proteſtation d'une éternelle a
tié, & d'une inſéparable unio
leurs interêts, Liſimachus m
à cheval, & prenant le ch
du camp de Ptolomée, il
Oroondate très-ſenſiblemen
fligé de ſon départ: mais co
il avoit le courage très-ferm
ſe conſola par l'eſpoir d'un
chain retour, & par la néce
de cette ſéparation.

Il ne voulut pas remonter
ſa chambre; & quoiqu'Arax
voulut obliger, il négligea
avis, & ſentant qu'il avoit
de force pour ſe promener,

Digitized by Google

dans le jardin & visita ses belles
ées, qu'il n'avoient point encore
ës. Araxe l'aidoit à marcher,
e Prince ayant avec son assistan-
fait quelque tour de jardin, il
tit par la petite porte qui con-
isoit dans le bois. Ayant quel-
e temps consideré ses beaux ar-
es touffus, des rochers revêtus
mousse, & plusieurs petits ruis-
ux qui rouloient sur du gravier
ec un bruit assez agréable: Voi-
un beau lieu, dit-il à Araxe,
ur des personnes comme moi,
dédie une bonne partie de mes
ures & je ne m'étonne pas si
imachus y trouvoit de la con-
ation. Après ce discours il prit
sentier assez battu, & le sui-
nt assez lentement il se trouva
près d'une fontaine assez agréa-
, pour n'avoir reçu d'embelis-
nent que de la Nature: il s'assit
bord sur le manteau d'Araxe;
jetta ses yeux sur un ruisseau,

Digitized by Google

qui prenant ſa ſource en cet
droit s'alloit à deux cent pas d
décharger dans l'Euphrate. T
dis qu'il étoit dans ſa plus p
fonde rêverie, il crut oüir
perſonnes parler aſſez proche
lui; & comme il avoit l'imag
tion prévenuë du ſouvenir de S
tira, & que la viſion qu'il a
euë quelques jours auparav
étoit encore préſente à ſa mém
re, il crut entendre quelque ch
du ton de ſa voix & de celle d
Princeſſe ſa ſœur; il ſe rév
comme en ſurſaut, & prêtant
reille avec plus d'attention : N
tu rien oüi? dit-il à Araxe,
étoit auprès de lui tout aſſo
Non, Seigneur, lui dit Araxe.
ſans doute, reprit le Prince
me ſuis trompé, & mon ima
nation bleſſée a ſeule porté
ſon à mes oreilles. Il fut confi
dans cette penſée lorſqu'il n'
plus aucun bruit; & ſe laiſſant

Digitized by Google

à la consideration de ses mal-
rs, il demeura près d'une heu-
dans une occupation digne de
ortune. Enfin il s'ennuya en cet
roit, & se levant avec Araxe,
s'enfonça encore davantage
s le bois, & suivant le cours
ruisseau, il arriva insensible-
nt au lieu, où sur des rochers &
arbres, Lisimachus avoit quel-
s jours auparavant trouvé les
s de Cassandre & d'Euridice.
ondate avoit appris cette ren-
tre de Lisimachus, & recon-
sant l'endroit aux enseignes
l lui en avoit données: Voici
eu, dit-il à Araxe, où des per-
nes malheureuses comme nous
agent leurs malheurs en les
muniquant à des choses insen-
es. O Dieux! n'ont-elles pas
n de se plaindre à elles puis-
n trouve si peu de sensibilité
ous. Qui que vous soyez, con-
a-t-il, en jettant les yeux sur

Digitized by Google

les noms de Cassandre & d'I
dice:Ames affligées consolez-
par la rencontre de vos sem
bles, & ne vous laissez poin
batre à des malheurs qui s'a
chent ordinairement aux per
nes vertueuses. Une pensée q
survint tout à coup, l'empêcl
poursuivre ce discours; & fa
lever la tête à Araxe: Reg
avec moi je te prie, lui dit-i
confesse que ces caracteres on
rapport avec ceux de ma I
cesse, l'écorce & le rocher su
quels on grave avec moins d
cilité qu'on ne marque sur l
pier, les ont un peu dégu
mais si tu as la memoire bonn
ne peut désavouer qu'il n'
beaucoup de traits sembla
Araxe fut de son opinion; &
rencontre l'obligeant à fai
même lecture que Lisima
avoit faite autrefois, à pein
eut-il lu une partie qu'il s'écri

Digitized by Google

ieux ! Araxe, qu'eſt-ce que je
oi ? eſt-il poſſible que la deſtinée
 cette affligée ait tant de rap-
ort à celle de ma Princeſſe, ſi elle
oit encore vivante ? Certes ſi les
ieux l'euſſent laiſſée parmi les
ommes après la perte d'Alexan-
re,& qu'elle m'eût conſervé dans
 memoire, je croirois qu'elle-
ême auroit écrit ces paroles :
ais hélas ! Araxe, elle n'eſt plus,
 ſi quelque démon ſous le nom
 Caſſandre les a gravées pour
'en remettre la memoire & pour
veiller le ſouvenir de ce que je
 dois, ſon ſoin eſt aſſez inutile,
iſqu'il n'y a point de moment
 ce ſouvenir & moi ne ſoyons
ſéparables. Enſuite de ces paro-
 il continua ſa lecture, & plus il
pourſuivoit, & plus il ſe con-
noit dans ſon opinion. Après
oir donné quelque temps à cet-
occupation, il voulut changer
 place, & ſuivoit le courant du

Digitized by Google

ruiſſeau, lors qu'approchant d
verd & agréable gâſon, il y
deux femmes endormies: leurs
bits étoient ſimples, & peu d
rens de ceux de la femme &
filles de Polémon. Elles étoi
couchées ſur le côté, & ſe ten
embraſſées, leurs viſages avec
ſiſtance de leurs cheveux ſe
choient mutuellement l'un l
tre. Araxe avoit déja racont
ſon Maître la rencontre que L
machus & lui avoient faite dan
jardin de cette Inconnuë Caſ
dre, & ſe ſouvenant qu'elle é
vétuë comme ces deux femn
il crut que c'étoit elle-même
cette Euridice de qui le nom é
entrelacé avec le ſien en tan
lieux. Ce qu'Oroondate avoi
de la fortune de ces femmes, &
rapport qu'il y trouvoit avec c
de Statira, & de la Princeſſ
ſœur, étoit capable de donn
une perſonne moins affligée

Digitized by Google

le désir de les connoître; mais
ame étoit tellement prévenuë
sa douleur, que la curiosité n'y
ıva aucune place, outre qu'il
t que ces personnes étoient
ne qualité conforme aux ha-
s qu'elles portoient, & à l'état
elles se rencontroient, n'igno-
t pas que dans toute sorte de
ditions l'amour & la fortune
rcent également leur tyrannie.
assoit outre sans les interrom-
dans leur repos, lors qu'Ara-
plus curieux que lui, tournant
tête pour les considerer, vit
ıber des mains d'une d'elles
papier ouvert qu'un petit vent
ta incontinent à ses pieds. Il le
ıassa, quoique son Maître l'en
ılût détourner, & le serrant
ır le lire quand ils seroient un
plus éloignez, ils poursuivi-
t lentement leur promenade,
par une allée qu'ils rencontre-
t, ils retournerent au jardin de

Digitized by Google

Polémon. Araxe mena son M
au bord de cette fontaine,
avoit raconté à Lisimachus le
mencement de sa vie ; & q
ils s'y furent assis, Araxe tira
papier qu'il avoit ramassé : V
dit-il à son Maître, de quo
prendre des nouvelles de cet
connuë Cassandre qui vient n
ses malheurs avec les nôtre
ces mots il regarda l'écrit
mais à peine eut-il lû les pren
mots, que donnant le papier
Maître : Ah ! Seigneur, lui d
qu'est-ce que je voi ? regarde
vous prie, vous-même des c
teres & des paroles qui me co
dent. Le Prince prenant le p
des mains d'Araxe, & n'eut pa
tôt jetté les yeux dessus, qu'i
cria : Ah ! Araxe, il n'y a
de doute que cette écritu
toute pareille à celle de ma d
te Reine. Lisez les premieres
les, reprit Araxe, & votre

Digitized by Google

ment augmentera ſans doute.
roondate tout ſurpris de cette
ncontre, commença avec beau-
up d'émotion à lire ces paroles.

*L'infortunée & bienheureuſe Caſ-
ndre : infortunée par le changement
ſa fortune, & bienheureuſe par la
elité d'Oronte : A ſon trop fidele
onte.*

O Dieux ! s'écria le Prince,
'eſt-ce que je voi ? la fortune
veut-elle joüer de moi, & ſuis-
cet Oronte à qui s'adreſſent les
roles de cette Caſſandre, de qui
écriture & les ſentimens ſont ſi
nformes à ceux de ma Princeſſe?
h ! non, pourſuivit-il, c'eſt ſans
oute à cet Oronte Prince des
laſſagetes reſſuſcité, & cette Caſ-
ndre, à qui ſa fidélité eſt ſi che-
, eſt infailliblement la cauſe des
aintes de la belle Reine Tale-
ris ; il faut que celui de qui j'ai

Digitized by Google

si long-temps dérobé le nom
quelque mélange dans mes av
tures : Mais, ô Dieux ! est-il p
ble que deux personnes puis
former des caracteres si semb
bles, & avoir des destinées si
les ? Lisez, Seigneur, lui dit A
xe, ce qui est au-dessous de c
inscription, & vous en tirerez p
être quelque connoissance.
Prince suivit son conseil, & ay
recommencé sa lecture, il la p
suivit de cette sorte.

*JE ne sçai de quelle façon je
regarder ma fortune : deux
venirs differens, ô fidele Oronte,
battent dans mon ame pour vou
contre vous. Que ne dois-je poi
Oronte ? mais aussi que ne dois
point à ma condition & à une ill
memoire ? mon inclination & mo
voir mettent mon esprit en bala
l'un & l'autre ont des raisons
puissantes ; mais toutes les raiso*

Digitized by Google

inclination cédent à mon devoir, utes celles de mon devoir s'éva- sent devant mon inclination. as! si nous pouvions accommo- 'un avec l'autre, que la desti- de Cassandre seroit heureuse, & lle auroit peu de regret pour le gement de sa fortune, si une per- us considerable n'avoit établi un legitime regret dans son ame? aime pourtant son fidele Oronte nt qu'il le peut & le doit desirer: il lui reste des scrupules qu'elle eut vaincre, si elle veut être di- de son affection. C'est une suite colere des Dieux, qui ne lui ntent des bonheurs que quand n'est plus en état de les recevoir. s avions veritablement trouvé ort, mon cher Oronte, mais il est que le naufrage, & si vous m'ai- , comme je le croi & comme je le , vous ne devez point desirer de

Oroondate tourna le fe
pour achever la lecture de
lettre, mais il ne vit rien d
de l'autre côté, & il reconnu
cette personne n'avoit pas
temps ou la volonté de l'ach
Hélas ! de combien de differ
pensées fut-il combattu à l
ture de ces paroles ? il les
encore plusieurs fois, & se
vant dans une confusion plei
perplexité, il ne la put mieu
présenter que par son silen
regarda Araxe en tenant ses
croisées sur son estomach, &
demeuré long-temps en ce
sans parler : Araxe, lui dit-il
où suis-je, & qu'est-ce que j
Seigneur, lui repartit Arax
suis aussi surpris que vous.
reprit Oroondate, n'est-ce p
l'écriture de Statira, & ne
ce pas les mêmes paroles q
devois attendre d'elle, si el
survêcu à son illustre mari ?

Digitized by Google

nois-tu point dans ces discours
te même vertu pleine de sevé-
qui a fait une partie de mes
heurs, & qui me préparoit de
velles difficultez si les Dieux
aissoient encore au monde? Ah!
t sans doute son esprit qui a
piré ces paroles à Cassandre,
qui a guidé sa main pour lui fai-
ormer des caracteres si sembla-
s aux siens. Araxe ne répondoit
nt aux doutes de son Maître,
rêvant sur cette avanture, il tâ-
oit d'en tirer quelque sujet de
nsolation pour lui. Que sçavons-
us, Seigneur, lui dit-il, si les
eux n'ont point miraculeuse-
nt conservé cette grande Rei-
, & si par quelque hazard cette
tre imparfaite n'est point tom-
entre les mains de ces femmes
dormies que nous avons ren-
ntrées? Ah! Araxe, reprit Oro-
date, ne nous flattons point
lement, la mort de la Reine est

Digitized by Google

trop certaine pour être encor
se en doute, & maintenant
n'est plus inconnuë à personn
croirois toutefois qu'elle pou
avoir écrit ces paroles apr
mort d'Alexandre, si deux
cultez ne m'embarassoient: la
miere est que jusqu'à sa mor
a ignoré celle du Roi son ma
l'autre ce nom de Cassandr
rompt toutes mes mesures &
met dans une étrange confu
Quoi qu'il en soit, ajouta Ar
je retournerai, si vous le tro
bon, au lieu d'où cette lettre
est venuë, & si j'y rencontre
re ces femmes, je tirerai peut
d'elles des éclaircissemens qui
pourront soulager. Cours, Ar
lui dit le Prince, cours, je te
& quoique je ne sois plus en
de concevoir quelque espéra
offres du moins nos assistan
cette personne qui a tant de
formitez avec ma Princesse.

Digitized by Google

e levant d'auprès de son Maî-
sortit du jardin, & le Prince
eura auprès de la fontaine, si
pé dans la considération de
derniere avanture, qu'il n'a-
été de sa vie dans une rêve-
profonde. Après l'avoir tour-
de tous les côtez, il ne put
giner autre chose, sinon que
oit sans doute à Oronte Prince
Massagetes que les paroles de
andre s'adressoient, & qu'il
oit pas impossible ni inoui que
écritures & des fortunes eus-
du rapport. Il avoit demeuré
d'une heure dans cette con-
n de pensées, lors qu'Araxe
nt à lui, & l'assura qu'il n'avoit
t trouvé ces personnes au lieu
s les avoient laissées, & qu'il
voit depuis vainement cher-
s par tout le bois & sur les
is du fleuve. Oroondate en té-
gnant du déplaisir, il se ré-
de les chercher lui-même

Digitized by Google

quand il auroit un peu pl
forces. Après quelque con
tion, dont cette rencontr
fournit assez de matiere, il
va, & sortant du jardin, il re
ta à sa chambre. Dès qu'il
il fit demander à Hippolit
Reine sa Maîtresse étoit e
d'être visitée; & en ayant
réponse, il alla dans la ch
lui donner le bon jour. Il
parla point des soupçons q
voit eus pour Oronte, de c
de l'affliger par ce discours
réveiller contre lui une hai
étoit déja assez violente. I
avec elle après qu'elle lui
moigné qu'elle le désiroit
près le repas, cette Prince
yant supplié de lui donner u
plus de connoissance de lui
n'en avoit, le Prince lui fit
cours abregé de sa vie: & q
par modestie il voulût ter
clat de ses plus belles action

Digitized by Google

lit d'admiration, & d'une es-
qui le lui fit considérer com-
n Dieu. Ce recit ne fut pas si
que le reste de la journée n'y
nployé, & qu'on n'eût servi
le souper, & allumé les flam-
x avant qu'il fût fini. La Rei-
vie des merveilles qu'elle a-
entenduës, prit un repas assez
, & voulant reconnoître la
hise d'Oroondate; qui lui a-
fait une libre confession des
secrets incidens de sa vie, elle
it à lui faire le recit de la sien-
vec la même confiance. Oro-
te lui témoigna qu'il rece-
cette grace avec beaucoup
espect; & s'étant disposé à
ention, il ouit cette belle Rei-
mmencer son Histoire en ces
es.

HISTOIR
de Taleſtris, Rein
des Amazones.

DE quelque vertu qu'une
ſe fortifie, la nature hu
a des foibleſſes qu'elle ne peu
ſavoüer ; & quelque réſiſ
qu'elle faſſe par principe de v
a des mouvemens déreglez,
n'eſt appuyée d'une aſſiſtan
Ciel très-particuliere, il eſt
aiſé qu'elle n'y ſuccombe que
fois, & qu'elle ne donne des
ques très-viſibles de ſa frag
les paſſions ont pris un tel e
ſur elle, que malaiſément le
elle ſecouer ; & ſi quelquef
victoire nous demeure contre
je la tiens beaucoup plus ava
geuſe que celle que nous rem
tons ſur des ennemis étran
plût aux Dieux que ce raiſ

Digitized by Google

it ne fût pas si veritable, &
l ne me donnât point la ma-
: d'un entretien qui ne peut
que désagréable. Il ne se faut
it étonner si mes avantures
mêlées avec celles d'un Sci-
, & si c'est à un Prince Scithe
je les raconte, puisque je suis
he aussi, & que la premiere
ine des Amazones vient de
: même Scithie à laquelle vous
ez commander. Elle ne vous
possible pas inconnuë, mais
r vous en rafraichir la mémoi-
je vous la redirai en peu de
s. Long-temps avant le siége
Troye deux Princes du sang
yal de Scithie, Plinos & Sco-
nite chassez de leur pays par
guerres civiles, coururent plu-
rs années avec leurs troupes
r établir une demeure, à eux,
urs familles, & à ceux qui les
ient accompagnez. Après de
gues erreurs ils aborderent

Digitized by Google

dans cette partie de la Cappad
qui s'appelle Temiſcire, & là
les rives du Termodon ayant
fait en bataille ceux qui s'op
ſoient à leur paſſage, ils réſolur
de borner leurs courſes & de s'
bituer dans ces belles campagn
les plus fertiles & les plus delic
ſes de l'Aſie. Ils l'executerent c
me ils l'avoient entrepris, &
tant rendus maîtres du pays
peu de temps, ils étendirent le
limites bien avant, & aſſurer
par quantité de combats une a
ample domination : elle ſe ma
tint pluſieurs années, mais e
leurs voiſins les ayant attirez d
des embuches les taillerent tou
pieces. Les veuves de ces vaill
hommes leur ſuccederent en c
rage, & s'armant d'une admira
réſolution, défendirent elles-n
mes contre les meurtriers de le
maris, les terres de leur conqu
avec une ſi rare valeur, qu'elles

Digitized by Google

voyerent avec perte & confu-
; & enorgueillies de ce bon
ès, elles tuerent ou chasserent
u'il leur étoit resté d'hommes,
tablirent cette Monarchie de
mes qui a duré du depuis, &
a, comme je le croi, étendu sa
itation par toute la terre. Je
vous entretiendrai point de
s Statuts, & je vous dirai seu-
ent que ne voulant souffrir au-
homme parmi elles, elles fi-
un traité avec leurs voisins,
ue par des visites qui se faisoient
leurs frontieres à des saisons
y étoient destinées; & que je
çai en quels termes je vous
expliquer, elles pourvurent
conservation de l'espece. Ces
oles firent rougir la Reine, mais
après s'étant remise: Les en-
qui naissoient de ces entre-
s, s'ils étoient mâles, étoient
tuez ou transportez hors des
es de leur domination; & les

Digitized by Google

filles étoient très-soigneuse
élevées: tout leur exercice
leur plus tendre enfance, n'
que celui des armes; & pour
donner plus de facilité à tir
l'arc elles leur coupoient la m
melle droite, d'où à la suit
temps elles prirent le nom d'A
zones. Ayant établi parmi
cet ordre qui s'est du depu
violablement conservé, elles f
deux Reines ausquelles elles se
mirent; & tandis que l'une d
étendoit à la pointe de l'épe
bornes de leur Monarchie, l'a
demeuroit à la conservatio
pays. Les plus illustres parm
premieres, furent Lampec
Martesie, qui n'étant point
tentes des terres qu'elles p
doient paisiblement, ayant
deux corps d'armée, passerent
avant dans l'Europe, en range
une partie sous leurs puissan
usurperent une partie des vill

Provinces de l'Asie, & subju-
erent une grande étenduë de
s que leurs descendantes n'ont
du depuis conserver. Otrere &
tiope leur succederent: ces deux
ines, à qui Hercule fit la guerre,
le qui il enleva les deux sœurs,
nalippe & Hippolite, qui fut
depuis femme du Roi Thesée.
rès elles regna la vaillante Pan-
lée, qui mourut au siége de
oye de la main d'Achille, &
donna en mourant tant d'a-
ur à son vainqueur. Je ne
is dirai point le nom de toutes
es qui l'ont suivie, & je vous
ai tout ce qui est arrivé parmi
s jusqu'au regne de la Reine
notée ma mere, qui en droite
ne est descenduë de ces illustres
nes de qui je vous ai parlé. Il
oit peu de temps qu'elle com-
nçoit de regner lorsqu'elle me
au monde; elle eut d'abord
r moi des tendresses extraordi-

naires, qui ne lui permiren
de me faire couper la mam
comme on avoit fait à toute
les qui m'avoient devancé, s
qu'elle apprehendât le ma
m'en pouvoit arriver, ou q
voulût garentir mon corps d
te difformité. Je fus élevée
de grands soins, & l'affection
Reine ma mere lui faisant tr
en moi plus de beauté & de
tillesse que je n'en avois verit
ment, lui fit cultiver l'un & l'
avec des précautions qui ne
vent partir que d'une passion
me la sienne; elle voulut qu'o
formât les mœurs à quelque
ceur & à quelque civilité, &
mi les inspirations guerrieres
me donnoit, elle faisoit mêl
la morale, & joindre aux ex
ces du corps quelques exer
de l'esprit capables de le pu
de ces humeurs de sang qui
dominoient parmi des femm

Digitized by Google

rendis assez adroite & assez vi-
ureuse à ceux du corps, & par
ravail de la chasse à laquelle je
occupois dès que j'avois quel-
es momens libres, & par le soin
mes maîtresses je m'y rendis si
ouste & si sçavante, qu'à ma sei-
me année il se trouvoit peu de
nmes parmi les Amazones à qui
ne fisse perdre les arçons, & à
je ne pusse donner des leçons,
à tirer de l'arc, à combattre
pied ferme, ou à mener vigou-
isement un cheval. C'étoient
s occupations ordinaires, & sur
bords du rapide Termodoon
us dressions tous les jours des ba-
llons, & entretenions parmi nos
nmes cette humeur guerriere
i les a maintenuës depuis plu-
urs siecles: la Reine ma mere
élevoit avec cette aversion pour
hommes qui est generale parmi
es, & m'exhortoit tous les jours
ouffrir plûtôt la mort qu'à relâ-

cher de nos anciennes coûtum
& me ſoumettre à ce ſexe q
uſurpé un empire ſi tyranni
ſur le nôtre. Plût aux Dieux
grande Reine, que j'euſſe ſuivi
conſeils, je n'euſſe point attiré
ma déſobéïſſance la colere du
ſur ma tête, & je ne me ſerois
précipitée dans des malheurs
je ne puis attribuer qu'à elle ſe
Je ne vous entretiendrai point
particularitez de mon enfance,
ſont trop peu conſiderables p
vous en faire le récit. Je paſſ
donc par deſſus, & me content
de vous dire, que j'avois att
ma quinziéme année lorſqu
Reine ma mere, au retour d'
expédition, où à cauſe de ma j
neſſe elle ne m'avoit point men
me préſenta la vaillante Orith
c'étoit une fille d'une taille
traordinaire parmi nous, d'
mine très-martiale, & d'une
cellente beauté. Elle étoit enc

Digitized by Google

née de toutes pieces lorſque la
ine ma mere l'amena dans ma
mbre ; & je la trouvai ſi bien
e, que je n'eus aucune peine à
ïr au commandement que je
ns de l'aimer & de l'eſtimer par-
ulierement. Cette genereuſe
, me dit la Reine, quoiqu'elle
ſoit pas née parmi les nôtres,
nt les inclinations toutes pa-
les, s'eſt jettée volontairement
s notre parti ; & dans toutes
rencontres que nous avons
s avec les Ciliciens, elle a don-
des preuves d'une ſi admirable
eur, que je l'ai priſe long-tems
r Bellone, que la défenſe de
ſexe armoit en notre faveur.
ns notre dernier combat elle
dégagée d'une foule d'enne-
dans laquelle j'aurois infailli-
ment péri, & m'a ſecouruë dans
ſi grande extrémité, que je
puis nier que je ne lui ſois rede-
ble de la vie : elle a à mes yeux

tué de sa main le plus vaillan
ennemis, & porté par terre
ceux qu'elle a trouvez en tête
fin elle m'a donné tant d'adr
tion & tant d'amour, qu'aprè
fille unique, elle me sera tou
la plus chere personne du mo
Elle finit ces paroles en l'em
sant, & par son exemple elle
bligea à lui faire des caresse
traordinaires. Orithie les
avec une profonde soûmission
me fit des protestations de fid
dans des termes si respectueu
si civiles, que dès ce mome
la jugeai très-digne du juge
que la Reine avoit fait d'elle
suis très-disposée, lui dis-je,
courir de mes affections celle
la Reine, & à reconnoître la
tu de cette belle Etrangere
toutes les preuves qu'elle peu
sirer de mon amitié. Orithie
un genoux en terre à ce disco
& me baisant la main que j

Digitized by Google

ndois pour la relever. Je fais
eu, Madame, me dit-elle, de
être jamais qu'à vous, & dès ce
oment je m'y consacre avec une
ssion qui ne finira qu'avec ma
e. Elle prononça ces paroles de
bonne grace, que j'en fus tou-
ée d'affection, & lui jettant en-
re une fois les bras au col, je
 promis une amitié éternelle.
le sortit de la chambre pour s'al-
 désarmer, & y revint peu après
 habit de femme, dans lequel
la trouvai si belle & si bienfaite,
e je lui donnai l'avantage sur
utes celles de notre pays. Je re-
uvellai mes caresses à cette se-
nde vuë, & je la priai de ne nous
andonner pas en des termes
'elle trouva très-obligeans.

Quoique vous me voyez dans
xercice des armes, me dit-elle,
n'y ai pas été élevée; je fus éle-
e à la Cour de Scithie avec la
rincesse Berenice & mon frere

Digitized by Google

Oronte, avec le Prince Oro
date son cousin: je passai dans c
Cour quelques années avec a
de douceur, mais la guerre
Scithes & des Perses s'étant
lumée, le Prince Oronte mon
re marcha avec celui des Scith
& à peine avoit-il commenc
donner quelques preuves de sa
leur dans une grande jeune
lorsque par la chute d'un pon
fut englouti dans l'Araxe, &
sevelit avec lui dans les flots
tes les belles espérances qu'il a
déja données. Je ne vous en
tiendrai point du regret que j
de ce cher frere; & il me su
de vous dire que cette mort
rendant heritiere de la Prov
des Massagetes, obligea beauc
de Princes à jetter les yeux
moi. J'avois pour les hommes
av rsion naturelle, mais elle s'a
menta visiblement par l'offre
le Roi me fit d'un de ses Favo

Digitized by Google

ui la naissance étoit obscure
personne très-malfaite. Je
s la premiere ouverture qu'il
fit comme une offense mor-
; mais le Roi, qui vouloit
mpenser à mes dépens les ser-
s qu'il avoit reçus de cet hom-
ne se rebuta point par mes
s, & usant de son autorité en
veur de cet indigne favori, il
commanda absolument de me
udre à l'épouser. Cette vio-
e qu'on me faisoit redoubla
haine, & j'aurois infailliblement
t choisi le tombeau plûtôt que
ance de cet homme, que je
gardois plus que comme un
emi mortel, & comme un
nstre destiné à me dévorer. Je
vous dirai point combien je
ai de pleurs, combien de fois
e jettai aux pieds du Roi, &
bien d'imprécations je vomis
tre la tyrannie: le récit en
it aussi inutile, que mes proce-

Digitized by Google

dures furent vaines. Enfin j
vis réduite à la cruelle néc
d'épouser cet homme pou
j'avois une mortelle aversion
après avoir demandé de l'assi
ce aux Dieux, & du secours à
courage, je me résolus d'é
par la fuite le malheur qui m
naçoit; & me connoissant
compléxion assez robuste,
découvrir mon secret qu'à u
mes femmes, à qui j'avois
parfaite confiance, je reco
par son moyen un habit d'ho
& sortant de mon logis ave
la nuit qui devoit préceder l
qu'on avoit destiné à mes f
noces, je quittai Issedon, &
éloignai sans autre dessein qu
lui de fuïr jusqu'au bout du
de la honte qu'on me prépa
Je sortis du Royaume avec
de peine & d'incommodité,
peu à peu je m'accoûtumai à
tigue du voyage; & me se

Digitized by Google

z forte pour porter des armes, dignation que j'avois contre s les hommes, me fit résoudre s employer contre eux, & à ncre la foiblesse de ma nature r suivre les mouvemens de ma ne. La connoissance que j'eus vous étiez leurs ennemies mor-es, me fit prendre ce chemin; pour vous abréger un inutile ré-, après les fatigues d'un long age, je me rendis à l'armée de Reine votre mere. Cette fille qui suivoit en partant d'Issedon, m'a point abandonnée, & hor- sa compagnie je restois seule s appui & sans connoissance, si Reine ne m'eût charitablement uë, & si les Dieux ne m'eussent gmenté les forces pour me faire dre à cette grande Princesse elque service considérable.

Ce fut en ces termes qu'Orithie raconta succintement ses avan-es, & la connoissance de sa con-

Digitized by Google

dition m'obligeant à la reg
avec plus de respect qu'au
vant, je commençai de la t
comme si elle eut été ma
Je lui confirmai les assurance
la Reine lui avoit données d
tre protection, & lui offri
assistances pour le recouvre
de ses terres, & pour tirer
de la violence qu'on lui fa
Elle me remercia de mes
dans des termes très-civiles &
passionnez, & me protesta q
plus forte ambition étoit cel
passer le reste de sa vie aupr
moi. Je préfere cêt avantage
dit-elle, & à la Province des
fageres, & à la Scithie entie
si ma Princesse ne dédaigne
mes affections & mes service
ne me séparerai d'elle que
aller au tombeau. Je ne rép
à ces paroles que par mille b
que je lui donnai avec beau
d'affection & d'innocence;

ant témoigné que sa compagnie
seroit toujours très-chere, je
narquai sur son visage plus de
e que l'état de sa fortune ne
en devoit vraisemblablement
rmettre. Depuis cette journée
vécus très-franchement & très
nilierement avec elle; elle lo-
oit dans un appartement tout
oche du mien, & la Reine fit
bord faire sa Maison, & lui
nna toutes les Officieres qui lui
oient nécessaires; je la voyois
is les jours, & quoiqu'elle s'ex-
quât au commencement avec
peu de peine en notre langue,
e l'eut bientôt apprise; & elle
rloit toutes les autres avec tant
grace & de facilité, que sa con-
sation étoit merveilleusement
réable. Nous étions toujours
semble aux exercices; & l'y
yant beaucoup plus sçavante
'elle ne le devoit être pour le
u de temps qu'elle les avoit pra-

tiquez, je recevois des inst
d'elle ; & admirant ce qu
ture avoit opéré en elle da
de temps, je me formo
exemple dans un métier
vois toujours exercé. Je
aussi apprendre d'elle un
des langues qu'elle sçavo
m'enseigna la Grecque, la
& quelques autres qu'elle
fort agréablement: elle
gnoit avec tant de douceu
noit tant de soin pour me
l'esprit & les mœurs, & d
tes ses actions me témoig
si forte amitié & un si prof
pect, qu'elle me gagna
ment le cœur, & m'attac
d'une affection que je n'a
core euë que pour la R
mere: à la chambre, à la
& dans toutes nos occupat
dinaires, nous étions tou
séparables; & si par foi
demeuré quelques mom

Digitized by Google

voir, je courois à elle les bras
verts, & lui donnois des baisers
'elle témoignoit recevoir avec
joyes & des ravissemens in-
ncevables. Il ne tenoit qu'à elle
e nous ne couchassions ensem-
;je le lui proposai plusieurs fois,
is la résistance qu'elle fit à ces
opositions, m'empêcha de l'en
sser davantage. Je lui déclarai
ersion que j'avois pour une
tie de nos coûtumes ; & la ré-
ution que j'avois prise de laisser
nber la Couronne dans une au-
famille que la nôtre, plûtôt
de lui donner un héritiere par
voyes honteuses que mes de-
cieres avoient pratiquées. Ori-
approuva cet honnête dessein,
'y confirma par des raisons qui
donnerent encore plus d'a-
ır pour sa vertu. Cependant
que nous étions à la chasse en-
ble, si elle me voyoit obstiner
pourfuite de quelque bête

Digitized by Google

dangereuſe, elle me retenc
cement, & lorſque la bête
tournoit ſes défenſes contr
elle ſe jettoit au devant de
s'expoſant au péril pour m
rentir, elle me faiſoit viſib
connoître que ma vie lui é
comparablement plus cher
ſienne. Toutes ces actions
à la grace dont elle les acc
gnoit, & aux charmes de
verſation, aſſujettirent tou
volontez, & me rendire
après elle. Elle vécut de c
çon une année entiere parn
ſans me donner de ſon a
que des marques très inno
Cependant nos voiſins fire
ſieurs courſes ſur nos terres,
entrâmes ſouvent dans les
& dans toutes les occaſion
thie donna tant de preuves
valeur admirable & d'une p
ce infiniment au deſſus de ſ
que la Reine ma mere lui

Digitized by Google

s ses armées des charges très-
sidérables, & n'entreprit aucu-
xpédition importante sans son
Ce fut pour lors que je com-
çai d'aller à la guerre, & vou-
faire mon apprentissage au-
d'Orithie, je ne m'éloignois
ais d'elle; elle en recevoit sou-
du déplaisir, & le soin de
salut l'empêchoit de se pré-
er dans les perils, comme elle
it lorsqu'elle n'avoit que sa
seule à conserver. Elle blâmoit
ssamment l'ardeur qui me por-
dans la mêlée, & quoique ses
ges l'appellassent souvent ail-
s, elle ne pouvoit m'éloigner
pas; & si elle voyoit quelque
ite d'épée ou de javelot tour-
contre moi, elle s'opposoit à
passage, & négligeoit tous les
os qu'on lui portoit pour pa-
ceux qui me pouvoient offen-
Hélas! chere & infidelle Ori-
, que ces premiers témoigna-

Digitized by Google

ges de ton affection m'é
chers, & que le souvenir
encore doux à ma mémoi
est certain que tu n'oublioi
de ce qu'on pratique pour se
aimer, & que par toutes tes a
tu me donnois une parfait
noissance que ma vie étoit l
ne, & que tu ne vivois plu
pour moi. Aussi ne fus-je p
grate à ces preuves de ton a
& je me donnai si absolum
toi, qu'Orithie, comme O
n'avoit rien à désirer qu'e
possédât entierement. Nous
assiégé Phriné une ville de
sur les frontieres de nos en
& nos béliers ayant fait un
che assez raisonnable, Ori
la tête de six mille Amazo
prépara d'y monter. Je v
combattre à ses côtez, & qu
priere qu'elle me fist pour
détourner, je demeurai si
née dans ma résolution, q

Digitized by Google

ntrainte de ſouffrir ma com-
e. Elle marcha au travers des
& des épées de nos ènnemis
cette fierté qui glaçoit les
s des Troyens, lorſque Mi-
ébranloit leurs murailles,
ſon épouventable Gorgone
oit la frayeur & la mort dans
ville. Elle monta la tête baiſ-
r des ruines bordées de vail-
hommes, & dédaignant une
de fléches & de cailloux qui
oient ſur elle, elle me cou-
de ſon écu, & animant nos
nes par ſon glorieux exemple,
gré la réſiſtance de nos enne-
elle gagna le haut de la bré-
Nous combattions déja à
s de main, & je dirai ſans va-
que j'avois déja porté quel-
ennemis par terre, & donné
ques preuves de valeur aſſez
idérables en une perſonne de
âge, lorſque par un coup de
re ou de maſſe je fus étourdie

Digitized by Google

& tombai aux pieds d'Orit
sentiment & sans connoissa
certes ce fut bien pour m
heur que je tombai aux pie
rithie, puisque sans son as
ma perte étoit inévitable.
une tygresse, à qui on en
petits, ne reconnoît sa per
tant de furie, que ceux qui
auprès d'Orithie, & de q
appris du depuis, en rem
rent en elle; elle se jetta a
grand cry sur quelques-uns
nemis qui s'approchoient
pour m'achever, & me co
de son corps & de son éc
donna la mort à tous ceux
borderent, & ayant fait u
part de corps qui lui laiss
pace assez libre, elle m'en
tre ses bras, & se tourna
Menalippe une de nos fem
commandoit avec elle: M
pe, lui dit-elle, la victoir
nous, ayez soin de la pour

Digitized by Google

e puis combattre ni vivre que
rinceſſe ne ſoit en ſureté. A
nots achevant de ſe frayer le
ge à coups d'épée, elle deſ-
lit avec ſa charge par le che-
qu'elle s'étoit auparavant ou-
, & m'emporta hors de la preſ-
ec des impatiences & des ſen-
ns de douleur qu'elle m'a du
is exprimez, & qu'elle ſeule
capable de repréſenter. Dès
lle m'eut ôté mon caſque, l'air
je pris me rendit le ſentiment,
)rithie me voyant ouvrir les
, faillit à mourir de joie, com-
elle avoit failli à expirer de
eur. Je remarquai le mélan-
le ſa joie & de ſa crainte ſur
viſage, & la voulant raſſurer:
n'eſt rien, lui dis-je, ma chere
hie, j'étois ſeulement étour-
& je n'ai beſoin que d'un peu
epos. Son viſage ſe remit à ce
ours, mais ne ſe fiant pas trop
es paroles, elle regarda ma

tête, où elle ne trouva p
bleſſure à cauſe de la bo
mon caſque qui m'avoit ga
& cette vuë ayant achevé
redonner la joye, elle me
entre ſes bras, & acheva
porter dans ma tente & ſ
lit. Mais pendant le chen
viſage fut toujours colé ſur l
& je reçus d'elle des baiſers
devoient faire connoître l
rence qu'il y avoit de ſon a
à celle du reſte de nos femn
Reine, qui avec une partie
mée étoit demeurée en
dans le camp pour donne
dres, & qui avoit vainem
ſes efforts pour me retenir
d'elle, n'eut pas plûtôt ap
te nouvelle, qu'elle courut
toute éperduë; mais me tr
en aſſez bon état, & ſç
qu'elle étoit obligée de mo
à la ſeule Orithie, elle lui
careſſes qu'il me ſeroit im

le vous redire: mais cette vaillante
Amazone ne me vit pas plûtôt en
ieu de seureté, & n'eut pas plûtôt
ppris de nos Chirurgiennes que
étois hors de danger, que forçant
on affection elle me quitta & vou-
ut retourner à l'assaut, que toute
utre considération que la mien-
e eût été incapable de lui faire
bandonner. Sa presence y fut en-
ore necessaire, & les ennemis qui
voient repris cœur par son absen-
e, le perdirent à son retour, &
ésisterent vainement à sa valeur
aux nouveaux ordres qu'elle
onna. *Mais si son retour leur fut*
neste, il ne leur fut pas inutile,
sa bonté en sauva une partie de
fureur de nos femmes, qui vou-
ient tout passer au fil de l'épée.
rithie s'opposa à leur intention
ec succès, & le crédit qu'elle
oit déja parmi elles, les fit relâ-
er de leur sévérité ordinaire.
près qu'elle eut mis quelque or-

dre dans la ville, & qu'elle
laissé Menalippe pour y comm
der, elle revint à nous, & me t
va presque remise de mon ét
dissement; j'en fus pourtant
commodée quelques jours, & p
dant le séjour que nous fism
cette ville, où la Reine entr
lendemain, je demeurai touj
au lit. Je ne vous entretien
point du recit de cette guer
tant qu'elle dura je reçus de
fection d'Orithie des preuve
cette nature; mais étant term
par une paix avantageuse, n
rentrâmes dans nos terres, &
prîmes le chemin de la capital
nos villes, qui comme la Provi
porte le nom de Themiscire.
fut en ce temps-là qu'Alexan
entra dans l'Asie, & comme
torrent impétueux, ravagea t
tes ces Provinces, dont la
grande partie se soumit à lui
tirer l'épée. Nos voisins de C

Digitized by Google

doce & de Cilicie se rendirent à
sans résistance, & subirent vo-
ntairement le joug qu'il impo-
t à toute la terre. Alexandre les
ita avec humanité, & leur laissa
rs premiers Satrapes & leurs
ciens privileges. La Reine ma
re se connoissant trop foible
ur résister à un si puissant enne-
, voulut tenter les voyes de la
ceur, & envoya devers lui Me-
ippe & Clitemnestre, pour lui
resenter que sa générosité l'o-
geoit à nous laisser dans nos pre-
eres franchises, & n'employer
int contre des femmes ces ar-
s victorieuses de toute l'Asie.
exandre reçut cette Ambassade
ec beaucoup de civilité, & ayant
à nos femmes qu'il n'avoit au-
ne intention de troubler, ni nos
x, ni notre repos, il tourna ses
nes ailleurs, & n'entra point
ns nos terres. La Reine fut très-
isfaite d'avoir détourné cet

Digitized by Google

orage, & elle y-avoit proce
la sorte par le conseil d'Ori
qui avoit acquis une telle ré
tion parmi nos femmes, qu
ne la consideroient plus que
me une personne toute extra
naire; & par la douceur d
mœurs & de sa conversation,
tellement gagné les cœurs de
te la Cour, qu'elle en étoit
miration & les délices. Il y
près de deux ans qu'elle étoit
mi nous, lorsque de sa gayet
turelle elle tomba dans une
fonde mélancolie; elle faisoi
ce qui lui étoit possible pour
guiser, mais son visage s'en
tit bientôt, & se changea
blement, qu'il ne fut plus
puissance de le dissimuler: l'
tion que j'avois pour elle m'
appercevoir des premiere
ayant plusieurs fois inutile
essayé d'en apprendre le suj
fis tout ce qui me fut possible

Digitized by Google

ivertir de ce chagrin. Je faisois assemblées de nos plus belles mes, de qui la compagnie de- être capable de charmer une tie de ses ennuis; je faisois des ties de chasse, & des promena- sur l'Iris, qui est le plus agréa- de tous les fleuves, & qui lave ied de nos murailles; des cour- & des combats à cheval pour ercice & pour le divertissement; s ses ennuis n'en étoient point ucis, & je connoissois claire- nt que la seule affection qu'elle it pour moi lui donnoit de la nplaisance pour nos occupa- ns. Nous étions un jour ensem- dans les jardins du Palais, ac- npagnées d'une partie de nos s, qui par respect se tenoient z loin de nous; nous étant lque tems entretenuës de cho- ndifferentes, & notre discours nt enfin tombé sur le propos de nélancolie. Orithie, lui dis-je,

Digitized by Google

il eſt impoſſible que je diſſ
davantage le ſujet que j'ai
plaindre de vous: ſi vous m'a
comme je vous aime, vous
cacheriez point la cauſe de v
plaiſirs, & ſi j'oſe dire davan
vous n'en reſſentiriez point
nous: cet ennui que vous a
notre compagnie, témoign
blement le réfroidiſſement
tre affection; & vous n'avez
tant de ſujet d'aimer les v
que vous ne puſſiez parmi de
ſonnes qui vous aiment ſi
ment, vous conſoler de leu
gnement. Si c'eſt la perte
biens qui vous afflige, vous
que vous êtes maîtreſſe des
& que je n'aurai jamais p
joye que quand je pourrai le
tager avec vous. Orithie,
un grand ſoupir, attacha ſe
ſur mon viſage, & s'efforça
retenir quelques larmes
vouloient ſortir avec viol

Digitized by Google

me repartit: Vous êtes trop
néreuse, ma belle & trop chere
ncesse, pour juger si mal de
s sentimens, & pour me soup-
ner d'une bassesse indigne de
re affection. Je prens encore
fois les Dieux à témoins,
elle m'est incomparablement
s chere & plus considerable
tous les Empires de la terre,
ue j'abandonnerois pour elle,
nes parens, & toute la Scithie,
ette vie même que je vous ai
nnée toute entiere. Après cette
testation, dispensez-moi de
s faire de nouveaux sermens
r vous assurer que ce n'est, ni
oignement de mes parens, ni
perte de mes biens qui trouble
douceur de la retraite que j'ai
uvée auprès de vous; ma tris-
e a des causes & plus légitimes
lus glorieuses: & pour vous en
e une confession nuë, sçachez
elle ne part que de l'amour que

Digitized by Google

j'ai pour vous. Je vous aim
belle Princesse, avec des ex
gnes de vous, & mon affect
accompagnée de ces transp
de ces inquiétudes qui trou
le repos & enlevent la joy
meurs quand je suis éloign
vous, & je me consomme qu
suis auprès de vous; je trou
vous m'aimez trop; je trou
vous ne m'aimez pas assez: &
ame dans ces troubles cont
a perdu toute sa tranquillité
thie en eût dit davantage s
l'eusse interrompuë par mes
ses: & quoique je trouvass
ce discours quelque chose
prenant, je le jugeai si obl
pour moi, que je ne pûs m'
cher de lui jetter les bras a
& de la tenir long-temps en
sée. Elle me rendoit mes b
avec plus de retenuë & de c
qu'elle n'avoit accoûtum
s'étant démêlée la premi

es embrassemens : Chere Ori-
ie, lui dis-je, si ce que vous me
tes étoit véritable, je serois aussi
élancolique que vous, puisque
puis vous protester avec vérité,
ue mon affection ne céde point à
vôtre, & que la Reine ma mere
m'est point plus chere que vous;
toutefois elle produit en moi des
fets bien differens, & j'ai tant
contentement à vous aimer &
tre aimée de vous, que si votre
stesse ne m'affligeoit, notre af-
ction ne me donneroit que de
joye. Hélas! reprit Orithie,
ue nos fortunes sont differentes:
achez, Madame, que ce ne sont
s mes maux présens qui font
utes mes douleurs, & que j'ai des
essentimens de l'avenir qui me
ongent dans cette mortelle tris-
sse. Vous m'aimez maintenant
plus que je ne le mérite, & au-
nt que je le puis souhaitter: mais,
elas! cette affection qui me don-

Digitized by Google

ne un bonheur imparfait, garentit pas de mes crain elle m'abandonnera ſans lorſqu'elle me ſera la plus n re; vous ceſſerez de m'aim que mon affection vous ſe tablement connuë, & je de vivre lorſque je ne ſerai mée de vous. Elle acheva roles avec quelque peine; chant ſa vuë à terre avec q eſpece de crainte & de con elle demeura long-temps regarder. Mais la voulant d'une méfiance qui m'af Je ne puis, lui dis-je, m Orithie, deviner la cauſe ſoupçons, & je ne ſçai preuves vous avez de ma l pour en appréhender de ges effets. Je vous aime vé ment comme moi-même c'eſt en mon amitié que vo bliſſez votre bonheur, viv l'aſſurance que vous ſere

Digitized by Google

nps heureuse, puisque je vous
oteste par la majesté des Dieux
i nous écoutent, que l'affection
e Talestris a pour vous ne finira
'avec sa vie. Le visage d'Orithie
remit un peu à ce discours, mais
n pas de telle sorte que je ne
nnusse bien qu'elle n'étoit pas
érie de ses appréhensions. Je
e disposois à les lui ôter par de
uvelles assurances, lorsque la
eine ma mere entra dans le jar-
n, & rompit notre conversation.
ous en eûmes les jours suivans
pareilles ou peu differentes, &
r mille témoignages de mon
nitié, je tâchois d'ôter de son
prit ces justes inquietudes qui le
availloient. Les promesses que
lui faisoient de l'aimer éternel-
ment, faisoient véritablement
elque effet, & la retiroient sou-
nt de cette profonde tristesse où
le paroissoit ensevelie; mais il
i restoit toujours quelque souci

Digitized by Google

dans l'ame, duquel je ne po
deviner la cause: elle recevoi
caresses avec plus de respect
crainte qu'auparavant, & n
mancipoit plus à des libertez
le avoit accoûtumées. Que
fois lorsque je l'embrassois
conjurois avec des baisers de
jouir pour l'amour de moi,
Madame, me disoit-elle, j
indigne de vos soins & de v
veurs, laissez mourir cette c
ble Orithie, qui vous tra
qui abuse de vos bontez & de
innocence: je vous dérob
graces que je n'ai pas mérité
j'en dois rendre compte c
d'un vol que j'ai fait indign
à la plus belle & à la me
Princesse du monde. Je ne
prenois rien à ces paroles,
croyois souvent quand je l
entendois proferer, que sa m
colie commençoit de lui tr
le sens. Cette créance me d

Digitized by Google

ne douleur très-ſenſible, & me
aiſoit recourir à toutes les inven-
ions qui la pourrois divertir &
létourner le malheur que j'appré-
endois. La Reine, à qui elle étoit
here comme elle le devoit être,
ar la conſidération de ſes bonnes
ualitez & des ſervices qu'elle lui
voit rendus, prenoit beaucoup
le part dans ſon affliction, & lui
ffroit tous les jours tout ce qu'elle
ouvoit contribuer pour ſon ſou-
agement. Les principales de nos
emmes, de qui elle avoit puiſſam-
nent gagné le cœur, travailloient
l'envi pour la réjouir, mais leurs
oins étoient inutiles; & toutes
'ayant vainement eſſayé, enfin
'heure fatale arriva à laquelle je
devois être déſabuſée.

Auprès de nos jardins du Palais
il y a un bois de haute futaye des
plus beaux de toute la Cappadoce,
& qui s'étendant juſques ſur les
bords de l'Iris, forme la plus agréa-

ble promenade de l'Asie·on y
un grand nombre de belles &
cieuses allées, & dans des dét
écartez où on se perd insensi
ment, on trouve des cabinets
robez, avec des siéges de gaz
& de petits lits de même mati
où l'on peut demeurer à cou
des rayons du Soleil, sans êtr
terrompu dans ses rêveries. J'é
un jour dans ce bois avec mes
les, & m'étant quelque temps
menée sur le bord du fleuve
m'écartai avec Hippolite, la
chere de toutes les miennes, c
même fille que vous voyez m
tenant auprès de moi. J'en
dans un de ces sentiers qui con
sent aux cabinets dérobez, &
yant quelque temps suivi, lors
je fus proche d'un des cabin
j'oüis une voix entrecoupée
quelques soupirs & de quel
sanglots; & m'approchant un
davantage, je discernai que

Digitized by Google

t celle d'Orithie, qui ne croyant
e écoutée de personne dans un
si écarté, se plaignoit d'une
on très-pitoyable. J'eus quel-
joye de cette rencontre, &
yant qu'elle m'apprendroit le
itable sujet des afflictions d'O-
ie, je défendis à Hippolite de
er outre, ne voulant point
lle apprit les secrets de cette
re amie, quoique je ne lui eusse
ais caché les miens propres.
nd je fus seule, je m'avançai
cement & sans bruit jusques
rès du cabinet, & passant ma
au travers des branches qui le
posoient, je vis ma chere Ori-
couchée sur un des lits de ga-
, qui tenant un mouchoir con-
on visage l'essuyoit des larmes
couloient de ses yeux en abon-
e. Cet objet me toucha sen-
ment de compassion, mais je
s encore davantage, lors qu'a-
avoir demeuré quelque tems,

Digitized by Google

ſans parler, elle reprit ainſi
role. Que differes-tu miſerab
qu'eſperes-tu encore du Ciel
cette mort à laquelle ton
doit être déja diſpoſé ? per
ritablement cette vie que t
perduë que dans l'opinion du
de, & ne t'obſtine plus à co
tre ta deſtinée : tû peux e
mourir avec l'amitié de la p
ne que tu aimes ; & ſi tu diff
mort juſqu'après la connoi
de tes tromperies, tu mourr
doute avec ſa haine, & au li
larmes qu'elle donnera m
nant à ton trépas, tu n'em
ras au tombeau que des im
tions. Tandis qu'Orithie pr
ces paroles, elle avoit le do
né du côté de l'entrée du ca
& ne pouvant pas aſſez bi
marquer ſes actions de l'e
où j'étois, je me conduiſis
ſiblement juſqu'à cette por
dans la poſture où elle étoi

Digitized by Google

me pouvoit pas découvrir. Ce
de là que je l'obſervai avec plus
ttention, & qu'après quelques
glots je l'oüis recommencer de
orte. Falloit-il, ô Dieux, fal-
t-il que vous fiſſiez naître tant
mpoſſibilité à mon bonheur, &
e vous oppoſaſſiez les loix & les
ſſances d'une Monarchie en-
re à *la* conſervation de ma vie?
r enfin que puis-je attendre de
elque vaine eſperance qûe je me
tte; ce que j'aime eſt trop pur
rop parfait pour ſe ſervir à mon
ntage des mauvaiſes coûtumes
ſiens, & je l'aime trop auſſi
ur rechercher ma fortune par
voyes; & ce que j'aime s'aime
p ſoi-même pour renverſer à
conſidération une Monarchie
ſubſiſte depuis tant d'années,
pour abandonner un Sceptre
ur une inconnuë & trompeuſe
ithie. Meurs donc, miſérable,
urs & témoigne à Taleſtris que

Digitized by Google

tu préferes la mort aux occ
de l'offencer davantage : to
lavera une partie des offenc
tu lui as faites, & elle te le
donnera sans doute quand
souviendra que tu mourus p
réparer. Je ne comprenois p
rien à ces paroles, quoiqu'el
donnassent d'étranges soup
& toutefois j'en étois si tro
que contre ma résolution je
m'empêcher de faire q
bruit. Je ne sçai si ce fut ce
tira Orithie de sa rêverie, r
effet elle se tourna de mon
jettant les yeux sur la por
me découvrit. Je ne sçauro
representer son étonnemen
tant levée elle commença
regarder, & remarquant su
visage autant de confusion q
paroissoit sur le sien, elle cr
j'avois oüi toutes les paroles
avoit proferées avant mon a
& qu'elle étoit infailliblem

Digitized by Google

erte. Cette créance la fit pâ-
trembler depuis la tête juſ-
ıxpieds,avec des mouvemens
e perſonne éperduë : elle n'o-
ni me regarder, ni bouger du
où elle étoit;& tenant les yeux
hez à terre, elle demeura
temps dans une poſture qui
oignoit & ſa ſurpriſe & ſon ir-
ution. Enfin elle rompit ſon
e & ſon immobilité, & ſe jet-
tout à coup à mes pieds, elle
ubla mon étonnement par
ction. Je m'étois déja aſſiſe
n des ſiéges, & la regardant
t état, je n'avois ni la force
relever, ni le courage de lui
ander la cauſe de ce que je
is; mais elle me retira de cette
déxité, lorſque ſans lever les
à moi, Madame, me dit-elle,
ieux ont enfin voulu que ma
perie fût découverte, & mon
heur quoiqu'imparfait, leur a
n donné de l'envie. Ce miſé-

rable, qu'ils avoient reti
flots, devoit périr par u
belle destinée; & cette mo
trop ordinaire pour une pe
qui étoit reservée à des for
extraordinaires. Je suis un
teur, je suis un traitre; j'a
de vos bontez avec une effr
qui ne mérite point de gr
me soûmets aussi à la rigu
ces loix que votre sexe a e
contre le nôtre; vous pouv
ger sur le frere les tromper
sœur, & punir le véritable
des crimes de la fausse Ori
suis ce Prince, égaleme
reux & infortuné, sa
naufrage pour trouver à v
une fin plus glorieuse, &
tisfait de sa fortune, puisq
ressuscité d'une mort con
que pour mourir d'amour,
rir pour la plus belle & la
mable Princesse du mo
n'implore point ici votr

Digitized by Google

: obtenir une grace que je n'ai
it méritée : les Dieux me sont
oins que je n'aime plus une vie
commence de vous déplaire ;
proteste aussi devant eux, que
e perdrai rien de l'amour que
pour vous, par la sentence
telle que vous prononcerez
tre moi. Cet aimable impos-
dit encore beaucoup de pa-
s, mais je ne les écoutai pas, &
is tellement saisie à cette im-
vuë déclaration, qu'à peine
resta-t-il quelque sentiment &
lque connoissance. D'abord
es mes pensées allerent à la
geance, & mon ressentiment
remit devant les yeux la trom-
e qu'on m'avoit faite avec des
leurs si vives, qu'il fallut qu'il
tât avec violence : Toutes les
eurs qu'il m'avoit dérobées,
outes les privautez que je lui
is innocemment accordées re-
rent à ma mémoire à la foule,

Digitized by Google

& faisant un mêlange de h
de courroux, allumerent
sage d'une couleur de feu,
esprit d'une colere mortell
la colere, la honte & le c
joignirent ensemble pour n
ter à la perte de cet abuseu
firent croire que je le devoi
ser à la rigueur de nos loix
ver de son sang le tort qu'
fait à mon innocence. D
premiers mouvemens, ap
voir regardé d'un œil mer
Traître, lui dis-je, tu m
& puisque ta tromperie
exemple, ta mort servira d
ple à tous ceux de ton sexe
lent remettre au nôtre ce j
rannique que nous avons
N'espére aucune grace d
que tu as indignement offe
& puisque tu as lâchement
de cette innocente affectio
j'avois pour toi, meurs pou
zer un crime que tout ton
s

roit laver. La fausse Orithie, dant que je proferois ces paro- s'étoit toujours tenuë à ge- x, & dès que je les eus profe- : Oüi, Madame, reprit elle ton de voix assuré, je veux rir, & je préfere cette mort laquelle vous me menacez, à npire des Amazones. Ce n'est à Oronte une petite récom- se des services qu'il vous a ren- , que d'avoir l'honneur de rir pour vous ; & je vous pro- par ces beaux yeux qui m'é- reront au tombeau, que je rs satisfait, puisque pour la aration de l'offence que je vous aite, je vous donne une vie ne fut jamais qu'à vous. Seu- ent, Madame, si le souvenir ette affection de laquelle vous ccusez justement d'avoir indi- ment abusé, n'est point cri- nel dans votre esprit, je vous njure par ce sang que je vais

Digitized by Google

répandre, de le recevoir
l'expiation de mon crime,
ne conserver après ma mort
cune haine pour celui qui ve
blement a offencé la Prin
Talestris, mais aussi qui pou
satisfaire meurt pour la Prin
Talestris. Tandis qu'il parlo
la sorte, je faisois quelque réflé
sur les services qu'il m'avoit
dus, & sur les preuves qu'avec
de hazards pour sa vie il m'a
données d'une très-pure & t
parfaite affection. Cette con
ration adoucit un peu mon es
& la constance de ses dernieres
roles jointe à la grace dont i
accompagnoit, me fit relâche
ces premiers mouvemens qui
voient destiné à la mort, & m
croire que sans ingratitude &
inhumanité je ne pouvois sacr
une vie qu'il m'avoit si volonta
ment donnée, & qu'il avoit
vent abandonnée pour la con

tion de la mienne. Dans ces der-
eres pensées je jettai encore les
ux sur lui, & forçant quelques
nglots qui m'empêchoient le
urs de la parole: Je ne veux
int ta vie, lui dis-je, je la don-
à quelques services que j'ai re-
s de toi, & je la laisse à tes re-
ords, qui me vengeront de l'of-
nce que tú m'as faite. Vis pour
repentir de ton crime, mais vis
loin de moi, que je ne te revoye
mais sur nos terres. A ces mots
me levai du lieu où j'étois assise,
sortis du cabinet si troublée que
ne sçavois où me conduire: Je
pris pas garde à ce qu'Oronte
evint, & prenant le chemin du
eu où j'avois laissé Hippolite, je
eus bientôt retrouvée. D'abord
le reconnut de l'altération sur
on visage, & m'en ayant de-
andé le sujet: Ah! Hippolite,
i dis-je, que j'ai d'étranges nou-
elles à te raconter; mais attend

Digitized by Google

que nous soyons dans ma c
bre, je suis maintenant si trou
que je ne me sens pas capable
les apprendre. Cette fille
très-discrette, & j'avois en
une si parfaite confiance, q
lui découvrois mes plus secr
pensées : aussi ce qui m'étoit
vé étoit assez important pour
caché à toute autre qu'elle,
vie d'Oronte étoit en un da
trop manifeste s'il eût été c
de nos femmes. Après que no
les nous eurent rejointes, je r
le chemin de ma chambre;
n'y fus pas plutôt arrivée, qu'a
commandé à Hippolite de
sortir toutes les autres, je lui ra
tai mon avanture. Elle en fut
veilleusement surprise, & prit
cette disgrace qui m'étoit ar
la part qu'elle avoit accoûtu
de prendre dans tout ce qu
touchoit : toutefois comme
avoit naturellement beau

Digitized by Google

bonté, & que la fausse Ori-
ie avoit pris beaucoup de soin
our gagner son amitié, elle dé-
ora son malheur avec des paro-
s qui me donnerent quelque pitié
moi-même, & prit la liberté de
'accuser de quelque inhumani-
. Au commencement je me fâ-
ai contre elle, & j'appuyai de
isons assez spécieuses le traite-
ent que je lui avois fait; mais en-
te venant à me ressouvenir de
utes les actions de cette fausse
mazone, & me remettant sa
onne mine & ses excellentes qua-
ez devant les yeux, je me laissai
er à quelque complaisance pour
s discours d'Hippolite; & si je
pûs obtenir de mon ame un re-
ntir de ce que j'avois fait, à tout
moins la laissai-je pancher à
elque compassion pour les mal-
urs de ce Prince, & à beaucoup
déplaisirs pour le mien propre,
i m'avoit contraint de bannir

Digitized by Google

pour jamais une personne pou
son mérite & ses services p
m'avoient donné beaucoup
clination. Nous passâmes dan
entretien le reste de la journé
la nuit suivante je fus travaill
grandes inquiétudes ; cet acc
leur fournit assez de matier
le jour commençoit de par
avant que j'eusse fermé l'œi
Reine demanda Orithie à d
mais elle ne parut point ; &
Officieres à qui on en dem
des nouvelles, assurerent qu
puis la journée précédente
n'étoit point revenuë à son a
tement. Ce discours mit la R
en peine, & l'ayant fait che
inutilement le reste de la jou
elle reçut un déplaisir très-
ble, ou de son départ, ou de
cident qui lui pouvoit être a
Seroit-il possible, disoit-elle,
notre chere Orithie nous eût
tée sans nous dire adieu ; ma

Digitized by Google

vons nous pas craindre, repre-
it-elle, que quelque malheur
loigne de nous, & nous prive
la plus aimable personne du
onde ? Ces paroles que la Reine
oferoit en ma présence com-
ençoient de me toucher le cœur,
les Dieux qui me destinoient à
aucoup de malheurs, me don-
ient déja des repentirs inutiles.
soir étant retirée dans ma
ambre & prête à me mettre au
, Hippolite me présenta une
ttre qu'elle avoit reçuë de celle
s femmes d'Orithie en qui elle
oit toujours eu le plus de con-
nce : je jugeai d'abord qu'elle
noit d'elle, & je ne l'eusse pas
çuë sans les persécutions d'Hip-
olite, qui voulut absolument
ie je visse ces dernieres marques
l'affection d'une personne qui
'avoit si parfaitement aimée. Je
s forcée de lui plaire, & dès que
fus au lit, la prenant de ses

Digitized by Google

mains, je l'ouvris, & y l
paroles.

LA CRIMINELLE ORI
à la
DIVINE TALESTR

*JE pars, Madame, comm
me l'avez ordonné, & j
donne avec votre vuë ces terr
quelles vous m'avez bannie po
mais : ce n'est pas pour fuir la
que je m'en éloigne, & je fus
la tête levée la demander à
ne pour la punition de mon cr
j'eusse pû mourir de la sorte sa
interesser dans ma mort ; la c
eût sans doute éclaté, & v
eussiez reçu des déplaisirs qui
roient plus sensiblement affli
la mort même : Je vais donc l
cher loin de vous, & ôter à la
cette trompeuse Orithie, qui
grandeur de son crime, a
votre indignation ; aussi bien n*

Digitized by Google

*t-elle résister à ces remords aus-
els vous l'avez abandonnée, &
i la puniroient justement pour
oir troublé la tranquillité de vo-
ame. Je demande aux Dieux
'ils vous la rendent pour jamais,
qu'ils vous la conservent aussi
tiere, qu'entiere je vous ai conser-
e & vous conserverai dans le tom-
au cette passion qui m'y conduit,
par sa violence, & par votre vo-
té, & par la connoissance de ma
ute. Cependant, ô ma divine Prin-
se! si les prieres d'une criminelle
uvent être reçuës de vous, souffrez
e je vous demande pardon encore
e fois de l'offence que je vous ai
ite, & qu'à l'extrémité de ma vie
vous conjure de ne haïr point la
émoire d'une personne qui ne vous
offensée qu'en vous aimant, & qui
vous a aimée que de la plus pure
de la plus parfaite affection qu'une
ne soit capable de concevoir. Don-
z moi cette grace avec générosité,*

Digitized by Google

comme je vous donne ma vie
joye ; & si la faute de la co
Orithie revient quelque fois à
mémoire, souvenez vous qu'ell
lit par amour plûtôt que par n
& que si elle fut hardie, si el
imprudente, elle fut toujours f
& mourut vôtre, comme elle
vêcu vôtre.

Je ne sçaurois vous represe
Seigneur, de quels mouve
mon ame fut touchée à la le
de cette lettre ; & certes jam
tendresse & la pitié n'ont pr
des effets plus prompts & plu
sans sur un esprit prévenu c
lere & de ressentiment, qu'el
produisirent pour lors sur le
Je laissai tomber la lettre su
lit, & regardant Hippolit
parler, je lui exprimai ma
leur par mon silence, & par
ques larmes qu'il me fut imp
de retenir. Ce fut pour lors

ithie se presenta à mes yeux avec
out ce qu'elle avoit de plus aima-
ole; & si pour bannir les pensées
qui combattoient pour elle je me
a figurois comme ce témeraire
Oronte, qui m'avoit malicieuse-
nent trompée, & abusé de mes
aveurs & de ma facilité, elle re-
venoit un moment après à ma
némoire comme cette charmante
Orithie qui s'étoit exposée à des
azards si manifestes pour me voir
x pour me servir, qui dans une grê-
e de coups m'avoit sauvée d'une
nort inévitable par son secours; &
qui par sa valeur m'avoit redonné
a Reine ma mere; qui par mille
ctions de cette nature avoit autre-
ois gagné mon cœur avec un em-
oire très-absolu; & qui pour con-
lusion mouroit pour moi, &
nouroit avec une résignation &
ne fidélité que la rigueur de mes
raitemens n'avoit pû ébranler.
O Dieux! que ce souvenir me fut

Digitized by Google

sensible, & que cette consi
tion me toucha puissammen
repris la lettre, & en relisan
sieurs fois toutes les parol
me laissai insensiblement to
dans une compassion qui n
guéres differente de ce qu'o
pelle amour. Toutes les b
qualitez de ce Prince, & t
les preuves qu'il m'avoit do
de son amour me parurent
lors avec tant d'avantage,
me fut impossible de me défe
& contre le regret de son ma
& contre la naissance de cet
fection pour laquelle j'ai du
tant souffert. Enfin, Seigne
je l'avois aimé comme Orith
commençai de l'aimer c
Oronte, & je ne pûs trouver
de force, ni dans la considér
de cette vertu que je m'étois
posée, ni dans celle de nos
pour résister à cette contrain
ma destinée. Je passai la nuit

Digitized by Google

e cruelles agitations; & si je
oulois fermer l'œil pour cher-
her dans le sommeil quelque re-
che à mes inquiétudes, Oronte
representoit à moi, & avec cette
race qui accompagnoit toutes
s actions : Il n'est pas juste, me
isoit-il, ô Talestris, que vous
ouissiez du repos que vous m'avez
té pour jamais! Veillez pour son-
er à ce malheureux que vous avez
erdu; souvenez-vous que j'ai
bandonné mon pays, mes parens
ma vie même pour vous ai-
er; que je vous ai témoigné mon
nour par des preuves qui n'eu-
nt possible jamais d'exemple, &
ue pour toute récompense vous
'avez banni de votre vuë pour
mais. Si vous voulez être quitte
vers moi, & capable de ce som-
eil que vous cherchez, rendez-
oi les années qu'avec tant de
éril pour ma vie j'ai passées à
otre service : remettez-vous en

l'état où vous étiez sur la b
de Phriné, & en tant d
dangers d'où ma valeur seul
a sauvée ; & enfin effacez t
passé, s'il vous est possible,
serez libre de ces remords à
laisse le soin de me venger,
quels plus justement qu'à
m'est permis de vous mena
discours sembloit raisonne
samment à mes oreilles, &
me ma douleur faisoit agi
imagination avec force, je
de cette pensée dans une pl
te, & me figurois Oronte ou
ou mourant pour moi. Re
Talestris, me disoit-il, r
le bel effet de ta cruauté,
pû vivre après l'arrêt de
que tu avois prononcé cont
& ma main propre m'a gar
ces longs malheurs ausqu
m'avois inhumainement co
né. Voilà la belle conclusio
amour plein de respect & d

Digitized by Google

té : & voilà la belle récompense
es services que je t'ai rendus avec
nt de zéle & de discrétion. Ce
t dans ces entretiens & dans ces
ensées que la nuit s'écoula toute
ntiere ; & le lendemain j'étois
ellement abbatuë que je ne pûs
uitter le lit de toute la journée.
e ne fis point de difficulté de con-
er à Hippolite, & mes inquiétu-
es, & la naissance de mon affec-
on. Cette discrette fille tâcha de
e consoler, & de bannir de mon
me des pensées qui m'affligeoient
ns aucun fruit : elle me représen-
a combien mes réfléxions étoient
nutiles, & quoiqu'elle tint le parti
'Oronte auprès de moi, la créan-
e qu'elle eut que le mal étoit pour
ors sans remede, lui fit faire des
fforts pour m'en ôter le souvenir.
a Reine ma mere me vint voir
u lit, & comme elle étoit très-
ivement affligée elle-même du
épart ou de la perte d'Orithie,

Digitized by Google

elle ne trouva point étrang
j'en euſſe un regret très ſen
Je paſſai pluſieurs journées
des efforts que je faiſois à m
prit pour en bannir ce triſte
venir, je voulus me divertir
la compagnie de nos femmes
chaſſe, aux exercices, & à t
les occupations qui aut
avoient eu le pouvoir de cha
une partie de mes ennuis: m
n'y trouvois plus la même v
& ſoit à la chaſſe ou aux a
exercices, l'image d'Oron
venoit à moi, & par ſes repr
troubloit le repos que je cher
inutilement. Quelquefois lo
j'étois ſeule, ou accompagné
lement d'Hippolite, après
long-temps combattu contr
inquiétudes: Ah, Oronte,
criois-je, quelque ſujet que tu
de m'accuſer d'ingratitude,
penſées t'étoient connuës,
rois ſans doute ſatisfait, & t

mais désiré plus d'affection de
oi que je t'en ai maintenant ac-
rdé : Mais, helas ! & que mon
fection & que mon repentir sont
aintenant inutiles ! tu ne revien-
as plus dans ces terres où tes
rvices ont été si mal reconnus ;
tu n'est possible plus en état de
satisfaire de mon repentir, ni de
on affection. Je n'achevois ja-
ais ces paroles sans les accompa-
ner de quelques larmes ; & cette
ngue guerre que je souffris, & de
es ennuis & de mes remords, ap-
orta beaucoup de changement &
ans mon humeur & dans mon vi-
ge. Seigneur je ne vous retiendrai
as davantage dans le récit en-
nyeux de mes inquiétudes. J'a-
ois passé plusieurs mois dans cette
çon de vivre, lorsque ma douleur
çut une sanglante surcharge, & je
avois pas encore essuyé les pleurs
ue je versois pour la perte d'Ori-
ie, lorsqu'il m'en fallut répandre

Digitized by Google

pour la mort de la Reine m
Cette bonne Princesse, de
vois eté cherement aimée,
enlevée à la fleur de son âg
prompte & violente maladi
la terre dans huit jours. Je
entretiendrai point des pa
ritez de son mal, qui n'eur
de remarquable ; & je me c
terai de vous dire, que peu
res avant son trépas m'aya
approcher de son lit, & m
allegué quelques raisons p
consoler de sa perte, elle n
na des instructions pour reg
me conjura par les plus a
prieres que son affection
fournir à l'extrémité de
de ne permettre jamais q
loix fussent violées, & d
pour la conservation de c
berté que nos devancieres a
acquise à la pointe de l'ép
que nous avions jusques-là
rageusement défenduë. Je

Digitized by Google

ondis qu'avec des larmes &
sanglots, & recevant d'elle les
niers embrassemens, quelques
mens après je lui vis fermer les
x pour jamais. Ce souvenir in-
rompit le discours de Talestris,
faisant tomber quelques larmes
ses yeux, obligea Oroondate à
dire quelques paroles de con-
ation; mais peu après s'étant
aise, elle la reprit de la sorte.

Je vous fais juge, Seigneur, de
grandeur de mon affliction, &
ne m'amuserai point à vous la
peindre, puisque l'affection que
vois euë pour une très-bonne
re vous en peut donner quelque
nnoissance. Je fis tout ce que la
blesse des femmes leur fait pra-
uer dans ces rencontres: j'ar-
hai mes cheveux, je pleurai,
e fus plusieurs jours incapable
consolation: mais enfin il fallut
nner quelque chose au temps,
a raison & au discours de nos

Digitized by Google

femmes, qui voulurent q
touffasse ce grand deuil
soin de les gouverner. Je
lemnellement couronnée
reçus le commandement
sceptre dans une saison où
nesse & mes passions me re
incapable de quelque pou
moi-même. Je commença
gner avec assez de tranquil
je voulus, suivant les instr
que j'avois reçuës d'Orithi
cir la rudesse de nos loix
ôter ce qu'elles avoient
sauvage. Je défendis à nos
de faire mourir aucuns de
mâles qui naîtroient parm
& je voulus qu'elles se co
sent de les faire transporte
les Cappadociens, ou d'a
nos voisins, & de les chang
des filles, si elles en tro
occasion. J'ordonnai que l
mes, que la tempête ou c
accidens jetteroient sur no

Digitized by Google

seroient point maltraitez, & on se contenteroit de les en e sortir, sans leur faire d'autre laisir. Je changeai encore ucoup de choses dans la sévé- de nos coûtumes, & je don- à mon gouvernement une face s douce qu'il ne l'avoit euë sous regne de mes devancieres. Je ortifier nos villes & nos ports, ir nos armes en bon état, & con- ner nos exercices avec grande duité. Nos femmes se rendi- t plus adroites & plus coura- ises qu'elles ne l'avoient jamais ; & reconnoissant en moi, à qu'elles disoient, une force & e vigueur au dessus de mon sexe, es s'aguerrissoient à mon exem- , & se dépouilloient de toutes rs foiblesses pour se fortifier & querir une véritable valeur. Le nps que j'avois de relâche de s occupations étoit employé à lecture, ou à d'autres exercices

Digitized by Google

de l'esprit, & une bonn
étoit donnée au souveni
chere Orithie; je me la r
tois tantôt comme Orith
tôt comme Oronte, & t
comme une personne in
aimable, & infiniment a
moi. Faut-il, disois-je quel
ô ma chere Orithie, que t
paru à mes yeux que cor
éclair, & que les Dieux ne
présentée à l'infortunée T
que pour te dérober à sa v
jamais. Mais reprenois-je,
& imprudente Talestris
que tu ayes banni toi-mêm
tu regrettes inutilement?
tôt, faut-il que tu regrett
lement ce que tu as perdu
seule volonté? Je m'ent
souvent sur ce sujet avec H
te, & faisant revenir dans
cours toutes les actions d
fausse Amazone, qui éto
plus capables de nous la f

Digitized by Google

noître, nous nous étonnions
cet aveuglement qui nous avoit
é des années entieres. Il est
qu'Oronte avoit vêcu parmi
s avec une retenuë si grande,
ne si grande contrainte, qu'il
it malaisé de le découvrir : &
plus, cette feinte étoit bien plus
e parmi nous que parmi d'au-
femmes; & quoique je me sois
nnée de voir dans des Histoires
déguisemens semblables, com-
d'Achille parmi les filles de Li-
nede, la cause de cette étonne-
nt cessoit parmi nous, en qui la
ne & l'humeur martiale (qui
avoit découvrir la vérité du
e parmi des femmes ordinaires)
trouvoit aussi communément
e parmi les hommes. Ce fut ce
favorisa la feinte d'Oronte,
dans la fierté qui l'accompa-
oit au combat, dans les paroles
dans l'action, n'avoit rien qui
fut ordinaire parmi nos fem-

Digitized by Google

mes. L'affection que pour
vois véritablement pour l
toit si bien établie dans mo
que s'il ne me fût resté
soin d'une réputation, qu
nos loix & nos coûtumes je
inviolablement conserver
envoyé Hippolite à sa rec
avec charge de me le ram
elle eût été assez heureuse
trouver en Scithie. Outr
considération, je fus enco
nuë par les difficultez, ou
les impossibilitez qui se tro
dans l'état de mes affaire
que je ne pouvois songer à
Oronte pour mon mari
abandonnant & l'Empire &
des Amazones, qui pour
terêt particulier n'auroient
consenti à la perte de leu
tez & de leurs coûtumes. C
sons me firent prendre p
dans mon malheur, & t
toutes mes pensées à me

Digitized by Google

ations ordinaires ; & au gouernement de mon Etat.

Je passai une année entiere sans utres troubles que ceux de mon sprit, & avec beaucoup plus de ranquillité dans mes Etats que lans mon ame. J'avois à mon avéement à la Couronne, confirmé a tréve que la Reine ma mere voit faite avec les Ciliciens nos oisins & nos ennemis ordinaires. Neobarzane en avoit été Satrape ous Darius, & depuis peu ayant uivi le parti d'Alexandre, ce Roi ui avoit laissé l'autorité tout enjere dans ce Royaume, & un empire aussi souvrain que s'il en eût té le Roi légitime. Cet ambitieux oulant agrandir ses limites & xterminer des femmes qui lui voient toujours tenu tête, & qui avoient souvent battu, se remit la campagne, & rentra sur nos erres avec une armée de trente nille hommes : ils firent au com-

Digitized by Google

mencement quelques pro
nos frontieres, & desire
ques troupes, que la tr
empêché de se tenir sur l
des;mais peu après s'étan
au siége d'une de nos v
me donnerent le temps c
sur pied une armée aussi
que la leur. Je marcha
eux en bon ordre, & av
coup de diligence; & ils
rent pas plutôt les nouvel
leverent le siége & vinre
à enseignes déployées. L
se rencontrerent en un
qui est entre l'Iris & le
doon: & ayant appris c
barzane avoit donné
gauche à son frere Tis
homme qui par sa valeur
quis une grande réputat
les armes, & qu'il avoit
droite pour soi; je suivis s
ple, & donnant la g
Menalippe, je me mis à

Digitized by Google

avoir Tiſapherne en tête,
e croyois beaucoup plus dan-
ux que ſon frere. Je ne fus
t déçuë dans mon attente;
hoc des deux armées Tiſa-
rne & moi nous nous joignî-
, & ayant rompus nos jave-
ſans effet, nous commençâ-
un combat à coups d'épée,
uel le ſpectacle auroit été aſſez
, ſi on nous eût permis de le
tinuer; mais la foule nous ayant
rez, nous courûmes chacun à
e charge. Je ne vous ennuye-
oint du récit de cette bataille,
fut aſſez ſanglante, & la vic-
e fut diſputée par la mort de
ucoup de perſonnes, mais en-
lle nous demeura, & les enne-
la perdirent avec le champ, &
ze mille de leurs hommes,
non pas ſans avoir tué ſept
uit mille de nos femmes, &
ſé une bonne partie de celles
nous étoient reſtées. La nuit

Digitized by Google

empêcha une défaite plus
rale, & le lendemain à la
du jour les ennemis ayant re
leur perte, décamperent &
rerent de devant nous : l'inco
dité de nos blessées, & la pro
de de leur départ, nous empê
les poursuivre chaudement
marchâmes toutefois sur leu
ces, & chargeant souvent en
les plus paresseux, nous les ac
pagnâmes avec beaucoup de
pour eux, jusques sur leurs
tieres. Nous étions en doute
devions entrer sur leurs ter
l'état où nous étions, lorsqu
apprîmes qu'il leur étoit arr
secours de dix mille homme
avis nous empêcha de pass
tre, & nous fit tenir sur no
des; & Neobarzane & Tisap
en furént si fort enorgueillis
trois jours après ils nous pré
rent la bataille. Une partie
femmes, à qui l'âge avoit

Digitized by Google

plus d'experience & plus de crainte pour le péril, croyoit que nous la devions refuser; les plus courageuses la demandoient, & je tins le parti des dernieres, & voulus décider cette guerre par une défaite générale. L'assiette du lieu m'obligea à diviser notre armée en trois corps, & je donnai le troisiéme à Clitemnestre. Dès que le jour assigné parut, les armées furent en bataille, & marcherent l'une à l'autre avec beaucoup de fierté. Ce jour étoit extrémement beau, & le soleil donnant sur les armes, faisoit des deux armées un spectacle assez agréable; mais il changea bientôt de face, & tout ce qu'il avoit eu de beau à leurs approches, se perdit bientôt dans l'horreur & dans le sang qui fut répandu. Ma narration seroit trop longue si je vous en redisois les particularitez: je croi qu'on n'a jamais plus courageusement com-

Digitized by Google

battu ; & que jamais l'anin
ne produisit de plus étrang
fets. Toutes les troupes é
mêlées, & se tuoient sans or
sans pitié, lorsque Tisap
m'ayant reconnuë, se fit un
ge à coups d'épée pour m
der : dès qu'il pût être en
de moi : Je te prie, me cria-
nissons le combat que nous a
commencé à la premiere bat
& tirons-nous de cette press
en voir la fin sans empêch
& sans avantage. Je ne lui r
dis que de la tête, & lui
signe de me suivre, je pouss
cheval au lieu où je vis le
de foule. Il vint courageus
après moi, & dès que nous
développez de cette épaiss
titude, me voyant tourner
il me déchargea un coup sur
re, duquel il abbatit mon t
& les plumes qui le couvr
& me voyant un peu étour
Digitized by Google

e diſpoſoit à redoubler, lorſque
e pouſſai mon cheval droit à lui,
t trouvant heureuſement le dé-
aut de ſa cuiraſſe, je lui paſſai
épée dans le côté droit juſqu'aux
;ardes. Tiſapherne tomba mort
le ce coup, mais il n'étoit pas
ncore à terre, ni mon épée libre
ntre mes mains, lorſque je fus
hargée par derriere d'un coup qui
aillit à m'abbatre entre les pieds
es chevaux. Je donnai des épe-
ons au mien, & tournant viſage
celui qui m'avoit frappé, je vis
Neobarzane lui-même, qui pour
ecourir ou venger ſon frere m'at-
aquoit avec pluſieurs des ſiens. Je
e cherchai au milieu d'eux, & lui
ortant mon épée aux yeux, je le
hoquai à même temps avec tant
le force que je l'enlevai des ar-
ons, & le fis tomber entre les
ieds de ceux qui l'avoient accom-
agné. Ils l'environnerent incon-
inent, & une partie d'eux le re-

Digitized by Google

mettant à cheval, l'autre f
fur moi avec beaucoup de
j'étois pour lors en grand da
fi Menalippe ne m'eût fec
avec une partie des troupes,
ennemis y faifant avancer le
en peu de temps, ce fut là l
dangereufe & la plus fan
mêlée. On y combattit fi c
trément, que les deux a
furent prefque défaites: mais
qu'en apparence les ennemis
fent avoir l'avantage, il der
à nous avec une victoire ac
par la mort de plus de dix m
nos femmes. Cette grande
m'avoit fi fort animée contr
barzane & les fiens, que je
ftinai aveuglément à leur
fuite: il eft vrai que je déd
tous les autres pour m'attac
la perfonne du Prince, & de
par fa mort ou par fa prif
querelles éternelles. Ce déf
fit enfoncer ardemment par

Digitized by Google

yards ; & ſans conſiderer que
n'étois ſuivie que de bien peu de
es femmes, je m'engageai dans
n bois où Neobarzane avoit ral-
é une partie de la cavalerie qui
i reſtoit. Je reconnus ma faute
rſque je fus parmi eux, mais il
'étoit plus temps de la réparer,
les ennemis ayant reconnu le
etit nombre de celles qui les pour-
ivoient, firent ferme & nous en-
ronnerent de tous côtez. Je di-
i ſans vanité, que nous fiſmes
ans cette occaſion tout ce que
es perſonnes vaillantes & des
erſonnes déſeſperées pouvoient
ire dans une pareille rencontre.
e fis trébucher à mes pieds une
artie de ceux qui s'oppoſerent à
oi, & joignant Neobarzane mal-
ré eux, je le portai par terre pour
ſeconde fois, mais il fut incon-
nent relevé par les ſiens, & notre
éſiſtance n'ayant ſervi qu'à les
grir contre nous, ils nous char-

Digitized by Google

gerent de tous côtez avec ta
furie, que toutes nos femme
rent tueés sur la place,& mor
val percé de mille coups me
à terre à la merci de mes enn
Je n'en attendois que la mo
je l'allois sans doute recev
Neobarzane ne leur eût com
dé de me prendre vivante.
mirent en devoir de le faire
me fut impossible de l'empê
Après avoir inutilement déf
ma liberté, je fus prise, d
mée de mon épée & attach
un cheval, qu'on fit aller e
gence, de peur que je ne
secouruë des troupes que j
laissées après moi; nous ma
mes avec tant de vîtesse, que
une heure nous fûmes à cett
me ville de Phriné que nous a
prise quelque année aupar
par la vaillance d'Orithie, &
du depuis les Ciliciens avoie
pris sur les nôtres. Ce fut l

eobarzane recueillit ses fuyards
qu'il s'enferma avec eux, quoi-
ie la place ne fût pas encore bien
rtifiée, mais il sçavoit bien que
s restes de notre armée n'étoient
s en état de faire un siége, ni de
ntreprendre sur ses terres sans
peller de nouvelles forces. Cette
nsidération le fit résoudre à y
tendre les événemens de cette
erre pour donner les ordres sur
frontiere en attendant du se-
urs du côté de Tarse. Jugez, Sei-
eur, du déplaisir & de la honte
e j'avois de me voir au pouvoir
mes plus cruels ennemis, & des
précations que je vomis contre
fortune, qui m'avoit fait tom-
r en leurs mains, plutôt que
rir dans le combat avec les plus
illantes de mes femmes. Je com-
ençois de déplorer ma captivité
r les plus tristes paroles que ma
uleur me pouvoit fournir, lors-
e je fus amenée devant Neo-

Digitized by Google

barzane ; j'avois quelques lé
bleſſures, auſquelles on n
daigné mettre aucun appare
je n'avois daigné auſſi leu
mander cette grace, ni en e
aucune d'eux après la perte
avoient faite. Dès que Ne
zane me vit, à peine ſe
empêcher de m'outrager,
ſouvenir d'un frere qu'il
cherement aimé, & que j
tué à ſes yeux, ſe renouve
puiſſamment en lui, qu'il fu
le point de me faire mourir
champ ; mais ayant jetté le
ſur mon viſage, il y trouva
que choſe qui adoucit une
de ſes premiers mouvemen
retint l'impétuoſité de cet
lere qui le précipitoit à ma
Il ne ſe pût toutefois ſi bien
nir, qu'il ne me dit, en me
dant avec des yeux étincela
courroux : Les Dieux, ô c
femme ! t'ont enfin fait to

Digitized by Google

ontre les mains de ceux qu'ils ont destinez à la punition de tes cruautez ; & si le sang de mon cher frere & de tant de milliers des miens qui crient vengeance contre toi, ne peut être satisfait par la perte d'une femme, j'aurai au moins cette consolation de punir le Chef des crimes de tout le corps, & d'appaiser les mannes de mon frere par le sang de celle qui me l'a ôté. J'écoutai ces paroles sans frayeur, & l'ayant long-temps regardé avec un dédain qui le devoit aigrir davantage, je lui repartis enfin sans m'émouvoir: Je n'ai point attendu de toi, ô Neobarzane; ni grace, ni bon traitement: & je tiendrois à honte d'avoir reçu de toi ce que tu ne fis jamais à personne: ne crois pas m'intimider par tes menaces; la Fortune que tu adores, & qui enorgueillit des ames comme la tienne, n'a jamais eu d'empire sur la mienne, &

ne peut ni l'abbatre, ni l'assu
à toi, tu es seul coupable des
tez que tu me reproches ; j'a
fendu mes terres, que con
droit des gens, & contre la p
donnée, tu avois injustemen
taquée ; & si ton frere & les
sont trébuchez pour ta que
ils sont morts en vaillans hom
& ont reçu pour ton crime la
ne de laquelle ta fuite t'a ga
Ces paroles étoient capabl
redoubler sa colere & le p
aux extrémitez contre une
sonne qui le bravoit & l'o
geoit, toute prisonniere q
étoit. Mais ce peu de beauté
on m'avoit flattée, & sur la
il jetta ses yeux avec des de
très-lâches & très-criminels
pendit son courroux, & l'e
cha d'éclatter avec violence
non pas de me repartir av
souris aigre & dangereux.
verrons si ta constance durer

qu'au bout, & si tu seras aussi cou-
rageuse dans la certitude de ta
mort, que tu l'es dans l'esperance
d'une grace que tu attens vaine-
ment pour ton sexe. Quoiqu'il
proferât ces paroles d'un ton de
colere, il me jettoit des regards
capables de faire douter de sa vio-
lence; & commandant qu'on m'ô-
tât de devant lui, il eut aussi le
soin d'ordonner qu'on m'envoyât
des Chirurgiens pour penser mes
blessures. Je fus ramenée dans la
chambre qu'on m'avoit donnée
pour prison, & quoique ma cap-
tivité m'apportât toute la douleur
qu'une ame courageuse est capa-
ble de ressentir, quelque reste de
ce désir que nous avons naturelle-
ment pour la vie, me fit consentir
au soin qu'on prit de mes blessu-
res. Quand je fus au lit, on y mit
un premier appareil, & elles é-
toient si légéres, que ceux qui me
penserent ne douterent point que

Digitized by Google

je ne fusse guérie en peu de jo
je ne fus pas peu confirmée d
la créance que j'avois que la
lere de Neobarzane s'adoucit
lorsque je vis des femmes qu
m'envoya pour me servir, & d
vuë desquelles je reçus beauc
de consolation: C'étoit ce
j'avois le plus désiré dans m
malheur, & je n'avois rien t
craint que de me voir parmi
hommes, de qui je n'avois p
accoûtumé la conversation, &
qui j'apprehendois la violence
second jour de ma captivité,
pris des femmes qui me servoie
qu'elles ne croyoient point
Neobarzane me fit mourir, &
troisiéme, elles me dirent q
envoyoit demander des nouve
de ma santé. Comme je n'a
point été intimidée de ses me
ces, je ne fus guéres touchée
son changement, & je me rés
aux pires évenemens qu'une

tive peut appréhender, hormis à la perte de mon honneur, pour la défense duquel je fis un ferme dessein de souffrir la mort dès qu'on se mettroit en devoir de l'attaquer.

La belle Reine étoit en cet endroit de son récit, lorsqu'elle fut interrompuë par Amintas, qui voulut voir sa blessure & y mettre un appareil. Talestris lui tendit le bras; & après qu'il l'eût pensée, & assurée d'une prochaine guérison, s'étant remise en sa premiere posture, elle reprit ainsi son discours.

Fin du Troisiéme Livre.

Digitized by Google

Digitized by Google

Errata du Troisiéme Volume.

Age 63. lig. 5. Andromache *lis.* Andromaque.

ge ibid. lig. 20. Andromache *lis.* Andromaque.

ge 117. lig. 15. cheres *lis.* chers.

ge 121. lig. 23. Tanis *lis.* Tanaïs.

e 157. lig. 15. forcé *lis.* forcené.

e 160. lig. 9. fermer *lis.* fermer.

e 268. lig. derniere, difcples *lis.* difciples.

ge 458. Termodoon *lis.* Thermodon.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CASSANDRE.

TOME QUATRIÉME.

A PARIS,

hez MONTALANT, Imprimeur-
Libraire, Quai des Auguſtins.

M. DCC. XXXI.

Digitized by Google

TAYLOR INST.

Digitized by Google

CASSANDRE.

LIVRE PREMIER.

LEs traitemens que j'avois reçus de Neobarzane au commencement de ma ca-
tivité, changerent bientôt de fa-
e, & les femmes qu'on m'avoit
lonnées commencerent de me
ervir avec beaucoup de respect &
l'assiduité. Neobarzane m'en-
oyoit souvent visiter, & lorsque
nes blessures me permirent de
uitter le lit, il vint lui-même
lans ma chambre. Je fus si sur-
rise de cette visite, que si j'eusse
ru mes premiers mouvemens, je

lui eusse fait un accueil q
sans doute rebuté pour to
autres : mais considérant
voir qu'il avoit sur moi, &
cuses que ses premiers tra
pouvoient trouver dans l
de son frere, & la perte
armée, je crus que je le de
cevoir comme un homm
repentoit de m'avoir fâch
qu'il en eût eu des prétex
spécieux, & comme un
que je ne devois point ai
je voulois mettre en quel
reté ce qu'il me pouvoit ôt
violence. Ces raisons m'ob
à le traiter avec assez de
& cet accueil redoubla sa
te ses mauvaises intentions
passion qui l'avoit adouci
l'amenoit pour lors dans ma
bre. Après m'avoir deman
nouvelles de ma santé, &
assis auprès de moi : Mada
dit-il, je ne doute point q

Digitized by Google

n'ayez quelque indignation contre moi pour les premiers traitemens que vous en avez reçus, & que vous ne conserviez quelque ressentiment du mauvais accueil & des menaces que ma douleur me fit faire à une très-belle Reine, & à une Reine digne d'une meilleure fortune & d'une meilleure reception : mais vous pardonnerez ces premiers transports à celui qui avoit perdu par vos mains un frere qui lui fut très-cher, & que sa vertu rendoit très considérable à tout le monde, & par celles des vôtres une armée de quarante mille hommes ; dont à peine les restes se peuvent remarquer dans cette ville. Vous aurez sans doute quelque égard à un ressentiment si légitime, & vous jugerez de la cause qui l'étouffe par l'oubli de si grandes & de si récentes injures. Il est vrai que le sang de mon frere, & de tous les miens, me demande

Digitized by Google

quelque ſatisfaction ; ma
force plus puiſſante que la
& que les raiſons d'Etat,
fend de leur en donner à vo
ſavantage, & deſarme mo
roux, après avoir deſarm
cœur, de tout ce qui le
défendre contre vous. Je
cette connoiſſance vous ſuf
vous faire reconnoître le
mens que j'ai pour vous,
je ne puis mieux vous les de
qu'en vous repréſentant qu
dépouille pour eux de c
ſang & de mes plus tendr
ctions, ni vous témoigner
ritablement que je vous ai
en perdant pour vous le ſ
de ce que j'ai le plus che
aimé. Ne trouvez point ce
claration étrange, je ſçai q
un diſcours que vous n'av
accoutumé ; mais on voit
jours des changemens plus
& ſi vous euſſiez ſouffert

Digitized by Google

des hommes, vous les euſſiez ſans doute engagez dans cette paſſion qui m'a rendu abſolument vôtre; vous ne les haïſſez que parce que ils vous ſont inconnus, & c'eſt un caprice dereglé de vos devancieres, qui vous prive de cette ſocieté que les Dieux ont établie, & par laquelle & pour laquelle le monde ſubſiſte. Vous y ferez, s'il vous plaît, quelque réfléxion, & ſi parmi les hommes que vous avez toujours fuis, vous en pouvez trouver quelqu'un digne de vos affections, vous jetterez, s'il vous plaît, les yeux ſur moi, qui vous ai le premier donné les miennes avec beaucoup de reſpect, & un empire très abſolu. Je ne ſçaurois, Seigneur, vous repréſenter le dépit que je reçus de ce diſcours, & le reſſentiment que j'eus de cette captivité qui me contraignoit de le ſouffrir; ſi j'euſſe été libre, j'euſſe puni de mes mains cet ef-

Digitized by Google

fronté, & lui eusse fait re
à bonnes enseignes cette
que par deux fois il avoit
vée à sa honte. Mais j'avoi
de raisons de modérer mes
timens pour les porter à ce
trémité, & j'eus pour lors a
prudence pour en dissimul
partie, mais non pas assez d
voir sur mon visage pour l'
cher de s'allumer d'une c
de feu, ni sur ma langue
l'empêcher de lui repartir
quement: Souvenez-vous,
barzane, que je suis Reine
que je sois votre captive,
si le sort des armes vous
quelque pouvoir sur mon
mon esprit est dans sa pr
liberté, & ne prend aucun
aux changemens de ma fo
Cette premiere connoissan
vous me donnez des homm
confirme dans l'intention
haïr, si vous persévérez d

Digitized by Google

vôtre, & cette liberté que vous prenez auprès d'une Reine que ſon malheur a réduite en votre pouvoir, eſt un puiſſant obſtacle à l'eſtime que vous me voulez donner pour eux. Déportez-vous donc d'un ſoin pareil, & d'une plus inutile affection, & croyez que je vous eſtimerai autant, ſi vous uſez généreuſement de votre fortune, comme je vous mépriſerai, ſi elle vous porte à des libertez injuſtes, & auſquelles vous ne pouvez vous licentier ſans lâcheté. Quoique Néobarzane ſe ſentît piqué de ce diſcours, il ne ſe laiſſa pas emporter, & après avoir demeuré quelque temps ſans parler, il ſe contenta de me repartir : Je me ſuis bien douté que vous ne recevriez pas ſans éclater cette premiere ouverture de mon amour : mais j'ai eſperé auſſi que le temps pourroit adoucir l'aigreur de vos premiers ſentimens,

Digitized by Google

& vous faire reconnoître
puis, ſans vous offenſer &
buſer du pouvoir que j'ai ſu
vous faire offre de mes aff
Le temps, lui repliquai-je
fera rien perdre de mes
res réſolutions, & il ne m
roit donner de connoiſſan
tre avantage, que par le
mens qu'on doit à des pri
de guerre de ma condition
êtes ma priſonniere de gu
jouta Néobarzane, je ſu
priſonnier d'amour, & ſi
traitez avec quelque bo
ne vous conſidérerai plus
captive, mais comme *ſo*
maîtreſſe de mon ame. T
moi, lui repartis-je bruſqu
comme Taleſtris, qui dep
de jours vous a vaincu e
batailles rangées, & qui p
faite de vos troupes vous
gné qu'elle étoit capable
tre entretien que de celu

Digitized by Google

amours. Néobarzane fut touché de ces paroles, & me repliqua avec un foûris mêlé de quelque aigreur : Vous êtes capable & de la guerre & de l'amour, vous ferez & l'un & l'autre si vous suivez le chemin de vos devancieres, & quelque aversion que dans leur gouvernement elles ayent témoigné pour les hommes, elles ne se sont point conservées sans eux, & vous n'êtes point née parmi elles sans leur assistance. Ce reproche me fit rougir de honte, & me confirma dans l'aversion que j'avois pour cette perverse coutume, que la nécessité avoit introduite parmi nos femmes ; j'en témoignai mon ressentiment à Néobarzane par ces paroles : Si mes devancieres ont failli, je ne les veux pas imiter, & quand je serois assez lâche pour suivre leurs mauvaises coutumes, ou assez imprudente pour abolir les bonnes, & me sou-

Digitized by Google

mettre à un homme par
légitimes, je ne ferai jar
de Néobarzane. Le tem
Néobarzane en se lev
inspirera d'autres pensé
cira cette humeur cruel
mal à une belle personn
en donne pour y songe
faire réfléxion à l'état
tes, & à ce que vous c
Il n'attendit pas de r
moi, & m'ayant fait un
ce assez profonde, il so
chambre après m'avo
mandée en ma présenc
mes qui me servoient.
rai dans une colere qu'
très difficile de vous re
& de toute cette journé
digérer les paroles qu
dites, ni les reproches
voit fait de ce que nos
avoient de honteux. C
me donna une si fort
pour lui, que je me cr

Digitized by Google

ble de souffrir son entretien une seconde fois, & me confirmai dans la résolution de mourir entre ses mains, plutôt que de l'obliger de la moindre faveur ni de la moindre parole dont il pût tirer avantage. Les femmes qui me servoient avoient conçu une véritable affection pour moi, & n'étoient pas si fort attachées aux intérêts de Néobarzane, qu'elles ne fissent leurs efforts pour me donner quelque consolation. Il demeura cinq ou six jours sans me venir voir, & je les employai à plaindre mon infortune, autant que mon courage me le pouvoit permettre. Faut-il, disois-je lorsque j'étois pressée de la violence de ma douleur, que j'aye banni mon aimable & mon fidéle Oronte, pour recevoir Néobarzane, & que j'aye si mal traité & si mal reconnu la beauté, la vertu & les services, pour récompenser le vice, la laideur,

Digitized by Google

& les mauvais traitemen
nos Loix, si vous deviez
lées, c'étoit en faveur d'
& non pas en faveur de
zane; ce cœur qui s'est c
& trop inhumainement
aux charmes de cet aimal
peur, est à l'épreuve des
tions d'un Barbare, & v
vez rien à craindre de cet
de attaque, puisque vou
tes sauvées de la premi
s'arme, le cruel, de tou
la rage lui peut fournir,
ra cette ame dans une a
ébranlable; & puisque
destinée lui défend de
à sa chere Orithie, & N
ne & tous les hommes l
ront inutilement. Des di
des pensées de cette n
toient mes occupations
res, & quoique je suppo
captivité avec assez de
tion, ce souvenir m'arrac

Digitized by Google

vent des larmes & des soupirs. J'interrogeois quelquefois mes femmes, & tâchois d'apprendre d'elles, si nos Amazones ne tentoient rien pour ma délivrance, ou si Neobarzane ne méditoit aucun traité pour me remettre en liberté; mais soit ou qu'elles l'ignorassent, ou qu'on leur eût recommandé le silence, je ne pûs jamais rien sçavoir d'elles.

Quelques jours après Neobarzane revint à moi, & dès qu'il m'eut saluée: Hé bien, Madame, me dit-il, avez vous songé à notre derniere conversation, & avez vous relâché de cette sévérité qui vous fait dédaigner mes affections? Neobarzane, lui dis-je, en quelque état que vous me voyiez, sçachez que rien n'est capable d'ébranler mes résolutions, & que vous ne devez esperer de vos pernicieux desseins, que bien peu de satisfaction; ce n'est pas que je ne

Digitized by Google

me porte à la paix avec
vous me faites des proposi
gitimes, & que pour recou
liberté, je ne consente à u
raisonnable, qui pourra r
les pays de notre dominati
cette tranquillité que vo
troublée: mais si vous av
tres pensées, bannissez-l
jamais, & n'esperez rien d
rage que les malheurs ne
abbatre. J'espere, repri
barzane, que vous écou
raison & l'avantage des of
je vous fais; mais, ô T
n'esperez point la liberté p
traité que par celui que
veux proposer, & conside
je n'abuse point de ma for
du pouvoir que j'ai sur v
vous faisant des propositi
dans une entiere liberté
roient avantageuses. Vous
rez pas, Madame, que da
fection que j'ai pour vous,

Digitized by Google

rechercher mon ſoulagement par toutes ſortès de voyes, & que la mort de mon frere & de tant de milliers des miens, me diſpenſe aſſez des conſiderations qu'on doit avoir pour une perſonne de votre condition, & me garantir des reproches que je pourrois craindre, pour avoir fait quelque violence à une captive, teinte encore d'un ſang qui me fut ſi cher. Mais, Madame, pour vous témoigner que j'ai pour vous une affection pleine d'une veritable eſtime, je ne rechercherai la vôtre que par des voyes légitimes, & oublierai que vous êtes ma priſonniere, pour vous rendre mon épouſe; par cette alliance nous unirons nos Provinces, nous donnerons à vos femmes de légitimes maris, & abolirons des loix ennemies de la Nature, & deteſtées des Dieux & des hommes, pour vivre dans une ſociété plus raiſonnable, & dans

Digitized by Google

une éternelle tranquillité.
nus bien que ce déloyal ne
soit point cette propositio
estime qu'il eût pour moi
aucun sentiment de vert
que trouvant dans cette
qu'il m'offroit des avanta
soi, qu'il ne pouvoit esper
ma mort, ni de la violen
me feroit, il s'étoit porté
pensée, n'étant pas en ét
les pertes qu'il avoit faites
fiter de ma prise, ni de c
un pays, que ma captivit
point démuni de personn
bles de le défendre co
Aussi reçus-je cette offre
mépris qui lui étoit dû,
gardant dédaigneusemen
pense pas, lui dis-je, ô Neob
que ma prison m'ait assez
le cœur, pour me faire
quelque avantage dans l
que tu me fais. Je suis R
par la naissance & par la

Digitized by Google

l'un & l'autre te manquent, & tu dois à la fortune & à la bonté de Darius, cette grandeur dans laquelle ta lâcheté envers Alexandre, t'a du depuis conservé: Ce ne sera point pour toi que nos Loix seront abolies; & si les Dieux (continuai-je avec un soupir) l'eussent ainsi résolu, c'étoit à un autre que Neobarzane que cet avantage étoit reservé, Neobarzane fut tellement piqué de ce discours, qu'il demeura long-temps sans y repartir, témoignant son irrésolution par les divers changemens de son visage. Enfin aprés m'avoir lancé un regard plein de colere: Bien, bien, me dit-il, ô Talestris, puisque vous dédaignez l'offre que je vous ai faite, disposez-vous à me satisfaire par d'autres voyes; celle-là ne vous sera jamais offerte, & vous devez être assurée que je ne négligerai plus le pouvoir que j'ai sur vous. Il prononça ces paroles

Digitized by Google

d'un ton de voix très-écla
sortit de ma chambre sans
ner le loisir de lui repartir
Je demeurai tellement
de ce discours, que je n
long-temps capable d'au
sonnement, mais je le fus
de ma résolution ordinair
cet inviolable dessein de
pour la défense de ce qu'i
çoit : les femmes qui me s
me conseilloient de l'ado
de dissimuler mes sentime
je découvrois avec trop d'
elles me représentoient
cette fierté je le porter
doute à cette violence qu
vois apprehender, & qu
nageant son esprit avec
dexterité, j'en bannirois p
ces desseins pernicieux.
vois leurs conseils assez p
& quelquefois je me dispo
suivre; mais dès que le
présentoit devant moi, co

Digitized by Google

faiſoit tous les jours, j'avois beaucoup de peine à retenir les mouvemens de ma colere & de mon juſte reſſentiment. Je les diſſimulai pourtant quelquefois, & je ſouffris ſa perſécution un mois entier ſans le porter aux extrémitez; par fois il me flattoit, de la flatterie il paſſoit ſouvent aux menaces, & ſes menaces & ſes flatteries lui furent également inutiles. Lorſqu'il en eut une parfaite connoiſſance, & qu'il eut perdu l'eſpoir de ſe ſatisfaire par les voyes de la douceur, il ſe réſolut à cette violence qu'il avoit juſques-là differée, & venant avec cette intention dans ma chambre, il fit ſigne à mes femmes de ſe retirer;& quand il fut ſeul avec moi, m'ayant quelque temps regardée avec des yeux tout égarez. Il n'eſt plus temps, ô Taleſtris, me dit-il, de vous diſſimuler ma derniere intention : je ſuis las de ſouffrir un mal auquel

je puis apporter le reme
même, & de prier inut
celle que je puis contrai
me satisfaire. Je vous ai
offres que vous avez imp
ment dédaignées, mais je
offrirai plus que le choix
mort ou de mon amour.
surprise que ce discours m'
sée, je ne balançai point
ponse que je lui devois fai
regardant avec plus de
qu'auparavant. Tes mena
dis je, ne me peuvent in
je préfére la mort que tu
à ton affection, & je p
toutes sortes de *supplices*
satisfaction que tu me de
Puisque tu veux la mort,
il, tu l'auras; & à ces m
vant d'auprès de moi, il
poignard qu'il avoit cach
vant le bras, se mit en ét
l'enfoncer dans le sein.
indifference que je puss

Digitized by Google

pour la vie, elle ne m'étoit pas si odieuse, que je voulusse donner à ce monstre le contentement de me l'ôter; & me souvenant que j'avois éprouvé ses forces, je me jettai à lui, & lui arrêtant de la main gauche le bras qu'il avoit haussé, de celui qui me restoit libre, je le saisis au travers du corps, & après quelque secousse je le portai par terre. Je lui eus bientôt arraché des poings le poignard qu'il avoit tourné contre moi, & je fus bientôt en état de lui arracher sans peine son infame vie: mais ce lâche qui l'aimoit plus que moi, eut peur de la perdre, & me pria de la lui donner, avec des paroles qui témoignoient assez la bassesse de son ame. Quoiqu'il fût indigne de cette grace, je le jugeai aussi indigne de recevoir la mort de mes mains, & me rendant en un moment maîtresse de mon juste ressentiment: Leve-toi, lâche,

Digitized by Google

lui dis-je, tu ne mérites
tris ni la mort ni le pard
ne te veut-elle donner
l'autre, mais elle te laiſſ
qu'elle ne peut ôter ſans
une perſonne comme to
vois déja que mes force
au deſſus des tiennes, &
ras maintenant que ma
égale à ta lâcheté. Neob
répondit rien à ce diſco
baiſſant les yeux, plein
& de confuſion, il ſorti
chambre, & me laiſſa
du poignard que je lui a
Si j'euſſe été dans un au
cette avanture eût eu que
ſe de ridicule, & il y avoi
matiere de ſe moquer d'
me, qui avec tant de foib
ſoit de ſi hautes entrepriſ
la condition où j'étois
réduite, m'ôtoit tout ſuj
divertir, & de tirer quel
de la honte de ce lâche,

Digitized by Google

vantage que j'avois eu sur lui. Les femmes qui me servoient, qui étoient accouruës au bruit, & avoient été témoins d'une partie de l'action, crurent que Neobarzane auroit quelque ressentiment de la grace que je lui avois faite, & qu'il seroit sans doute touché d'une courtoisie qu'il avoit si peu méritée; mais sa lâcheté m'étoit trop connuë pour en esperer rien de bon, & c'étoit pour ma satisfaction propre, plutôt que pour cet espoir que je l'avois laissé vivre. Je demeurai trois ou quatre jours sans le voir, & sans apprendre de ses nouvelles, & je commençois de croire qu'il y auroit quelque amendement en lui, lorsque je fus surprise de l'accident que je vous vais raconter, & réduite dans de grandes extrémitez. J'étois dans mon lit où je goûtois ce peu de repos que mes inquiétudes me laissoient, lorsque deux

heures avant le jour je fus e
par un bruit épouvantab
l'on entendoit dans les ru
demandai la cause à mes fe
mais elles en étoient aussi ig
tes que moi;& mes fenêtres
si bien grillées, qu'il n'y a
cun moyen de regarder d
ruës: tandis que j'étois da
que inquiétude pour cette
qui redoubloit avec des cri
vantables, j'entens heurt
ment à ma porte; le premi
qu'on y donna fut suivi de p
autres, qui me firent co
qu'on avoit dessein de l'en
Je ne voulus pas être surp
lit, & jettant promptem
juppe sur moi, je sautai à t
me saisis d'abord du poign
Neobarzane, résoluë d'en
dre ou ma vie ou mon ho
jusqu'à mon dernier soupir
ne étois je en cet état, lo
porte de ma chambre fut

Digitized by Google

cée, & qu'à la clarté de quelques flambleaux que je faisois tenir allumez toute la nuit de peur d'une pareille surprise, je vis entrer Neobarzane l'épée au poing, accompagné d'un grand nombre des siens en même posture. Je me doutai d'abord de sa cruelle intention, & me confirmai en un moment dans la résolution que j'avois prise. Dès qu'il me découvrit: Talestris, me cria-t-il, d'un ton de voix épouvantable, il faut mourir puisque mes esperances sont mortes; & puisque je te perds & me perds, j'empêcherai bien que tu ne ries & ne triomphes de ma perte. A peine avoit-il prononcé ces paroles, quand il s'élança droit à moi, & sans me donner le loisir de lui reprocher son ingratitude après la grace que je lui avois faite, il me porta un coup de pointe duquel il m'alloit percer d'outre en outre, si je n'eusse plié le corps pour l'é-

viter ; j'esquivai en me baiss
lui levant la pointe de l'ép
poignard que je tenois de la
droite, je la fis passer par
mon épaule, & me coula
dessous jusqu'à lui, je lui s
garde de la main gauche, &
droite je lui enfonçai le po
dans l'estomach jusqu'aux g
Ce perfide tomba mort
pieds ; & son épée étant
rée entre mes mains, je vo
disputer encore ma vie cont
qui l'avoient accompagné ; i
nerent tous ensemble la
des leurs contre moi, & m
assez connoître qu'ils vo
venger la mort de leur Prin
la mienne : les deux premie
s'avancerent trébucheren
pieds de leurs compagno
leur firent juger que quo
fusse femme & en chemise,
viendroient pas à bout sans
que difficulté ; je reculai

muraille, pour n'être attaquée
ue par devant ; & ces lâches fai-
ant un demi cercle à l'entour de
moi, commencerent à m'aſſaillir
vec tant de furie, que je perdis
oute eſperance de ſalut ; je me
léfendis pourtant comme un San-
glier acculé ; & quelquefois m'é-
ançant ſur ceux qui me preſſoient
e plus, je les faiſois reculer juſ-
qu'au milieu de la chambre, & leur
portois la frayeur & la mort mê-
me au milieu de trente épées qui
m'attaquoient ; mais enfin ma ré-
ſiſtance eût été inutile, & me ſen-
tant bleſſée de quelques coups,
je ſentois auſſi que mes forces m'a-
bandonnoient, & que je prolon-
geois vainement ma deſtinée, lorſ-
que nous entendîmes un grand
bruit dans l'eſcalier, & vîmes en-
trer dans la chambre un grand
nombre de perſonnes armées, qui
chargeant ſans reconnoître les lâ-
ches qui m'environnoient, en

Digitized by Google

porterent d'abord une par
terre ; celui qui marchoit
tête fit la plus grande exec
& ne portant que des coups
tels, il couvrit en un mom
plancher de sang & de
morts. Quand ils se furent f
passage pour m'aborder: Co
me cria un de mes défen
courage, Madame, vous êt
vée, & vos ennemis sont p
cette voix m'étant très-fam
fut d'abord reconnuë de mo
celle de ma fidelle Hippoli
je remarquai bientôt que
de mes Amazones que je re
ce secours. Quand je me *vis*
assistée, je sentis redouble
forces ; & voulant avoir par
vengeance, je me joignis
liberatrices, & achevai ave
ce qu'elles avoient si coura
ment commencé : tous mes
mis y perdirent la vie; & nos
zones, parmi lesquelles

Digitized by Google

déja reconnu Menalippe & plusieurs autres, étoient tellement animées contre eux, qu'elles ne leur firent point de grace : ma chambre étoit pour lors un spectacle plein d'horreur ; & le sang qui l'innondoit de tous côtez, & dans lequel on voyoit nager un grand nombre de corps qui venoient de rendre ou qui rendoient encore l'ame, étoit capable de donner de l'épouvante & de la frayeur aux ames les plus assurées.

Après cette exécution, mes vaillantes libératrices ôterent toutes leurs casques, & se jettant à mes pieds & m'embrassant les genoux l'une après l'autre, me firent des caresses & me dirent des paroles qui témoignoient visiblement cette affection ardente qu'elles avoient toujours euës pour moi ; mais j'étois tellement affoiblie, & par la perte de mon sang qui couloit encore de quelques playes, &

par la lassitude causée d'u
bat si long & si inégal, qu
avois-je la force de les en
& de les reconnoitre; j'oü
tant Menalippe entre les
qui prenant la parole pour
Vous êtes libre, me dit-el
dame, & maîtresse dans ce
comme dans la Temiscire
en votre pouvoir par l'
ce des Dieux & la valeur
Amazones qui l'ont prise
vos ennemis ou sont mo
achevent de mourir. Je ju
ce discours que la ville a
emportée par surprise, &
toit la cause du bruit q
avions entendu dans les
de la rage de Neobarz
doutant point que mes fer
vengeassent mes injures p
coup de sang, & qu'elles
minassent un peuple inno
offences que j'avois re
voulus en arrêter le cours

tant un peu démêlée de leurs embrassemens. Mes cheres amies, leur dis-je, je tiens la vie des Dieux & de vous; mais je vous prie ne les irritons point après la grace que nous en avons reçuë, & ne deshonorons point votre victoire par des excez de cruauté; il y a assez de sang répandu; s'il reste encore de nos ennemis en vie, faites qu'on la leur laisse, & qu'on pardonne à ceux qui ne font plus de résistance. Clitemnestre partit de devant moi pour aller executer cet ordre; & ma fidelle Hippolite sur qui j'étois appuyée, me sentant presque défaillir entre ses bras, m'enleva avec d'autres de ses compagnes pour me rapporter au lit; il y avoit peu d'apparence de me remettre dans le mien, ni de faire plus de séjour dans une chambre pleine de sang & de corps; mais nous en cherchâmes une autre par l'assistance des fem-

Digitized by Google

mes qui m'avoient servie
au commencement du
s'étoient cachées dans un
d'où elles furent tirées
perduës; mais je les ras
leur promis toute sorte
traitement; elles me m
dans la meilleure des ch
où je fus mise au lit, & m
visitées; elles ne se tr
point dangereuses, & me
giennes, qui avoient eu p
délivrance, y ayant app
premiers remedes, on me
poser, & Menalippe par m
mandement alla pacifier l
dres dans la ville, & app
ordres nécessaires dans
contres. Je reposai ce peu
soir de nuit & toute la jou
vante, sans être interron
sans qu'il entrât personne
chambre que la seule Hip
quelques femmes qui n
nécessaires pour me servi

Digitized by Google

lesquelles je n'eus aucune conversation à cause des défenses que j'en avois reçu de mes Chirurgiennes ; mais la nuit étant arrivée, je fis approcher Hippolite de mon lit, & l'ayant embrasée plusieurs fois avec beaucoup de témoignages de ma premiere amitié ; je lui voulus faire des questions, & lui demander le récit de la prise de cette ville, mais elle ne me voulut pas obéïr ; & me priant de reposer : Vous n'êtes pas encore en assez bon état, me dit-elle, pour entrer en conversation, ayez seulement patience cette nuit, & demain je vous rendrai un compte exact de tout ce que vous me pouvez demander. Je voulus croire son conseil, & faisant tirer les rideaux, je passai cette nuit comme j'avois passé la journée, mais avec beaucoup d'apparence d'amendement, & plus de tranquillité d'esprit que je n'en avois eu depuis

Digitized by Google

quelque mois. Le lendema
polite revint à mon ch
m'ayant donné le bon-jou
commandai de me racc
qu'elle avoit differé la
précédente. J'y suis toute d
me dit-elle, & si ce que j'a
dire pouvoit être oüi de v
quelque altération, je ne v
se pas retardé ce conten
mais, je vous prie, trouvez
je fasse retirer ces filles, &
vous entretienne avec t
berté. Je lui permis d'en u
me elle voudroit; & H
leur commandant de s'a
vertir, demeura seule au
moi, & s'étant par mon c
dement assise auprès de m
elle me parla de la sorte.

Lorsque votre Majesté
gea dans la poursuite de N
zane, je ne fus pas des der
la suivre, & j'aurois eu san
une pareille destinée que m

Digitized by Google

pagnes, ſi les Dieux, qui me réſervoient pour vous ſervir plus utilement que je ne l'euſſe pû dans cette rencontre, n'euſſent permis que mon cheval tombât mort entre mes jambes, de quelques bleſſures qu'il avoit reçuës dans la mêlée; par cet accident je fus privée du moyen de vous accompagner, & réduite à la néceſſité de rebrouſſer à pied dans le gros que nous avions laiſſé ſur le champ de bataille; j'y trouvai les débris épouvantables d'une ſanglante mêlée, & mille images de déſolation & d'effroi; de trente mille femmes que nous avions amenées de la Temiſcire, il ne nous en reſtoit pas dix mille, dont la meilleure partie ne fut couverte de bleſſures & hors de combat; les ennemis avoient perdu vingt mille hommes à cette derniere bataille, & de ces deux défaites il ne leur étoit reſté que ce peu de ſoldats qui ſe

Digitized by Google

réfugioient dans cette
trouvai le camp en allar
l'éloignement de votre
mais elle redoubla lorſc
approcher la nuit ſans a
de vos nouvelles, beau
perſonnes ſe débanderent
ler à votre quête, & je vo
que je ne fus pas des d
mais toute la nuit y ayant
nement employée, le
remplit de cris & d'une d
générale; toute la journé
re ſe paſſa dans la même
tion, & les reſtes de l'
diviſerent en plus de c
bandes pour vous cherc
me ſerviroit-il de vous a
ce diſcours, ni du récit d
res générales, & de mes
particulieres; le troiſiéme
s'aviſa d'envoyer ici un t
pour apprendre ſi vous ét
te ou priſonniere, & en
vous fuſſiez vivante, faire

positions pour votre liberté, qu'on se promettoit de vous faire ratifier. Je voulus accompagner le trompette, & le droit des gens qu'en toutes choses nos ennemis n'avoient pas oublié, nous donna l'abord de cette ville & celui de Neobarzane. Après nous avoir bouché les yeux, on nous amena devant lui. Dès que nous eûmes ouvert la bouche pour lui demander de vos nouvelles : Votre Reine est vivante, nous dit-il, mais sa condition n'est guéres meilleure que si elle étoit morte. N'espérez sa liberté par aucune voye, & sortez promptement de dessus mes terres, si vous ne voulez que je viole un droit qui vous donne quelque assurance parmi nous. Nous demandâmes la permission de voir notre Reine, mais elle nous fut refusée, & nous sortîmes de cette ville sans emporter que des confirmations de votre vie & de votre

captivité. Je ne sçaurois vou
Madame, laquelle fut l
grande, & dans mon esprit
celui de toutes vos sujettes
joye de sçavoir que vous é
vante, ou la douleur de vo
au pouvoir d'un impitoya
nemi. Nous préférâmes p
cette derniere condition à
miere, & quoique le bruit d
vais naturel de Neobarz
ses dernieres pertes nous
appréhender pour vous, n
mes pourtant, que s'il lui
quelque connoissance & d
sentiment d'honneur, il a
pour la dignité Royale &
beauté, des considération
bles de désarmer une parti
ressentimens. Cette créan
tefois ne nous mettoit pa
ment en seureté, qu'il ne n
tât des appréhensions mo
& que tout le camp ne f
un deuil & dans une conste

Digitized by Google

qu'il me feroit impossible de vous représenter. Les restes de notre armée n'étoient pas en état d'entreprendre votre délivrance, ni d'attaquer une ville dans laquelle tous ceux de la leur étoient renfermées. Cinq ou six jours ayant été employez à des délibérations inutiles, on renvoya un trompette, sur l'espérance que la colere de Neobarzane seroit adoucie, & qu'il écouteroit pour lors des propositions, que dans la chaleur il avoit rejettées sans les oüir; mais ce monstre ne le voulut pas seulement voir, & lui fit défendre sur peine de la vie de revenir sur ses terres. Ce second refus nous fit désespérer d'une prompte délivrance, & après de nouvelles consultations, Menalippe qui commandoit les troupes, nous fit décamper pour nous retirer auprès de quelqu'unes de nos villes, en attendant de nouvelles forces du

côté de Temiscire, avec le
on résolut de travailler
ouverte à votre liberté, &
prise de cette ville. Clite
partit pour faire avancer
pes qu'on avoit réservées
trémité, & nous demeurâ
près de Callire, où nou
entrer nos blessées, & de
ordre à réparer nos trou
toute la diligence imagin
douleur que j'avois de vo
se étoit si grande, qu'a pe
lus - je me donner le soin
penser quelque legere p
j'avois reçuë: mais la p
mes amies l'ayant emport
volonté, je fus contrainte
frir les remedes qu'on me
& de consentir à la conse
d'une vie que je ne pouvoi
sans vous, & que je n'eu
conservée, si l'espoir de v
berté m'eût abandonnée
vous entretiendrai point.

cupations que nous eûmes à cette ville, & je vous dirai seulement qu'apres trois semaines de sejour nous apprîmes que Clitemnestre, de qui la diligence avoit été admirable, marchoit déja, & s'approchoit de nous avec ses troupes. Cette nouvelle nous enfla le cœur, & nous nous disposâmes à marcher la tête baissée droit à cette ville & à périr dans ses fossez, ou à redonner la liberté à notre Reine au prix de tout notre sang. Le jour que nos forces furent grossies de ce renfort, étant entrée seule dans un bois, sur le bord duquel nous étions campées, pour y entretenir mon humeur, que votre infortune avoit renduë rêveuse & mélancolique; après m'être quelque temps promenée, j'entendis appeller par deux fois Hippolite, par une personne qui marchoit après moi. Cette voix me fit arrêter, & tourtant visage du côté que je l'avois entenduë, je vis

une femme qui s'avan
moi à grands pas ; à mesu
s'approchoit il me sembl
je reconnoissois son visa
quand elle fut assez pro
estre discernée, & que j
peller toutes les idées, je
nus, le dirai-je, Madan
reconnus pour la trompe
nereuse Orithie.

Je ne pus oüir ce disc
nom d'Orithie sans tress
sans interrompre Hipp
un grand cri. O Dieux !
je, Hippolyte, que me d
Je vous dis la vérité,
reprit Hippolyte. Ah ! H
ajoutai-je, ne m'abusez
croyez que je ne suis pas
de vous pardonner cette
rie. Je ne vous trompe po
dame, repliqua Hippol
vous avez un moment d
ce, vos étonnemens cesser
faire place à de plus raiso

Digitized by Google

Ah ! Hippolyte, lui dis-je, souffre que je doute de la vérité de ton discours : quoi ! Orithie ou Oronte est revenuë parmi nous, & lors que je l'avois la moins attenduë, & lorsqu'elle m'étoit la plus nécessaire ? Vous en apprendrez la verité, reprit Hippolyte, si vous me permettez de continuer ce discours. Acheve, lui dis-je, mais acheve promptement, car je ne suis plus en état de te prêter une paisible attention, & tu m'as tellement surprise, qu'à peine me reste-t'il quelque sentiment & quelque connoissance.

Je ne sçaurois, Madame, poursuivit Hippolyte, vous redire quel fut mon étonnement à une rencontre si inopinée ; je demeurai muette à cette vuë, & quoique je connusse Orithie comme un homme, je souffris qu'elle m'embrassât & me baisât, comme elle avoit fait autrefois, sans me dé-

fendre de ses caresses ;
de plus, quand je devroi
mée de votre majesté,
surprise & toute confus
tois, je ne me pus emp
lui en rendre une parti
traiter comme cette O
vous avoit été si chere
vous aviez de si fortes ob
J'eus enfin quelque hon
facilité, & me retirant
brassemens : Ah ! Orithi
je, est-ce vous même ?
repartit Oronte, c'est m
& je sçai que vous êtes t
à ma Princesse, pour c
je vous sois maintenant
Je vous connois, lui c
Oronte, je vous connoi
ne ne m'a rien caché, &
ritablement la seule qu
vanter de cet avantag
soient les Dieux, ajouta
c'est sur cette créance q
cherche, & que je me s

sée à vous, avant que me découvrir à vos compagnes, & c'est sur la confiance que j'ai en votre bonté, que je me jette maintenant entre vos bras, pour trouver quelque occasion auprès de vous, de rendre quelque service à ma Princesse, ou de mourir pour elle, comme j'ai toujours vêcu pour elle; les Dieux n'ont conservé ma vie que pour cet usage, & ils n'ont pas permis que je la perdisse, sçachant bien qu'elle seroit encore utile à celle à qui je l'avois donnée toute entiere. Mais, ô ma chere Hippolyte! que dois-je espérer de vous? me considérerez-vous comme ennemi, après la tromperie que je vous ai faite, & l'aveu d'un sexe pour lequel vous avez tant d'aversion? ou conserverez-vous encore pour moi quelques restes de cette bonté, de laquelle j'ai reçu tant de témoignages? Je fus très-empêchée à la ré-

ponſe que je lui devois
pour la honte que j'av
réconcilier ſi légérem
homme & lui promett
ſiſtances, après les ma
vous lui aviez données
colere, & pour l'incer
j'étois d'être avouée de
lorſque je me ſouvins d
niers ſentimens, du r
vous aviez eu de ſa pe
l'affection que vous av
blement pour lui, & q
venir je joignis la con
des ſervices que nous
recevoir de lui pour v
té, dans une ſaiſon où
leur qu'il avoit ſi ſouv
vée à votre avantage,
ſi néceſſaire; je crus
vous deſſervois point
nant auprès de nous,
rance des offices qu'il
cevoir de moi. Ce fut
ſée, qui après avoir den

Digitized by Google

temps muette, m'obligea à lui repartir : Je ne vous ferai jamais contraire, ô Oronte, & quoique votre connoissance me peut dispenser des offices que vous pouvez désirer de moi, celle de votre vertu vous doit rendre cher à tout le monde, & celle de la véritable affection que vous avez pour la Reine, & de laquelle vous lui devez donner des preuves dans un temps où elle en a tant de besoin, me doivent particulierement obliger à vous servir. Plût aux Dieux que nous fussions en cet état, mais j'espere que nous y serons bientôt par votre assistance, & mes espérances sont puissamment relevées par votre retour ; vous pouvez demeurer parmi nous avec la même assurance qu'avant votre départ, vous n'y êtes connuë que de moi seule, & quand vous vous montrerez à mes compagnes, vous serez reçuë d'elles comme Ori-

Digitized by Google

thie, de qui la mémoi
très chere, & de qui la
avoit très sensiblement
Oronte m'ayant fait d
ciemens qu'il croyoit c
offres que je lui faisois,
vre mon conseil, & a
coup d'autres discours
gueur m'empêche de v
nous retournâmes ense
le camp; dès qu'il y par
mieres femmes de qui
fut connu, s'écrierent
étoit revenuë, & ce bru
de bouche en bouche,
de temps répandu par
mée. Nous allâmes à l
Ménalippe, qui la reçu
démonstrations d'amiti
pect, qui n'avoient jama
dus qu'à elle seule, & u
après toutes les prin
l'armée accourant à la
la voir, la reçurent c
Déesse envoyée du Cie

Digitized by Google

tre secours & pour le salut de notre Reine ; il n'y eut presque aucune de nos femmes qui ne lui voulût baiser les mains, & toutes s'écrioient que leur grande Reine étoit en liberté, puisque les Dieux leur avoient rendu Orithie ; elle employa toute cette journée à des accueils & à des civilitez, & après l'arrivée de Clitemnestre & de ses troupes, Ménalippe voulut remettre entre ses mains le commandement de l'armée : mais Orithie s'en défendit avec beaucoup de modestie, & en étant pressée par les prieres générales, elle se contenta de le partager avec elle. D'abord on entra en délibération de ce qu'on devoit entreprendre pour votre délivrance. Ménalippe, Clitemnestre & moi-même avec toutes les autres, fumes d'avis de mettre le siége devant cette ville, ayant déja des forces suffisantes pour l'entrepren-

dre, & sçachans que le
attendu de Néobarzane
point encore arrivé, on
forcer cette ville mal fo
mal munie, avant une
qui selon la distance des
pouvoit être si promte. M
thie après avoir écouté
positions: Je ne doute po
dit elle, mes vaillantes
gnes, que vous n'exécut
beaucoup de succès ce
entreprendrez, & que c
ne soit aussi-tôt emporté
connuë par de si valeure
sonnes. Mais vous ne co
pas, mes cheres amies
Reine est entre les main
tre ennemi, & que quand
ra réduit à l'extrémité, i
sera la premiere à la furi
traits, ou pour se garan
rêter le cours de vos ar
cette considération, ou p
ger ses pertes sur une

Digitized by Google

qui nous eſt ſi chere. Je vous prie, ſongeons à ſa conſervation, & puiſque nous n'avons pris les armes que pour elle ſeule, ſauvons la d'une perte qui lui ſeroit inévitable dans la rage de ce cruel; nous emporterons plus facilement la ville par une ſurpriſe nocturne, que par un ſiége formé, & nous pouvons marcher les nuits avec tant de ſilence & de précautions, que nous aborderons ſes murailles avant que les ennemis entrent ſeulement en meſiance. Il eſt mal aiſe qu'ils ayent des eſpions parmi nous, ils n'ont point de femmes aſſez hardies pour prendre cet emploi, & il ſera difficile que des hommes ſe puiſſent cacher dans nos troupes, ſi toutes les Officieres prennent le ſoin de viſiter exactement celles ſur qui elles ont du commandement; par cet ordre nous ſerons en ſureté; je vous prie qu'il ſoit obſervé, &

Digitized by Google

qu'on me donne le soin
entreprise, de laquelle, a
sistance des Dieux & cel
tre valeur, je vous prom
faillible succès. Nous a
mes le dessein d'Orithi
mirâmes sa prudence; no
d'abord résoluës à le s
toutes les Officieres en
çu l'ordre, visiterent s
ment toutes les femmes
avoient sous leur charg
les visages leur étoient
peu inconnus. Après cett
tion, parmi quinze ou s
femmes desquelles not
étoit pour lors compos
les blessées qu'on laissoi
re, Orithie en choisit h
pour son exécution, la
autres à Clitemnestre, a
de ne partir que trois jo
nous. Du lieu où nous
ques à cette ville, il y a
tre journées d'armée; &

Digitized by Google

s'étant fait instruire par celles qui sçavoient le mieux le pays, des lieux où nous pourrions nous cacher pendant notre marche, fit prendre à cette petite armée des vivres pour six jours, laissant le reste aux troupes qui nous suivoient, & qui devoient arriver deux jours après nous. Elle fit provision d'échelles & de fascines, & de toutes les choses nécessaires pour son entreprise, & ayant mis soigneusement ordre à tout, & visité tout en personne, dès que la nuit fut arrivée, nous commençâmes de marcher sous la conduite des femmes du pays, à qui tous les détours étoient très connus, & à la pointe du jour nous nous arrêtâmes dans un bois éloigné des chemins, & sur les bords duquel nous avançâmes des corps de garde pour nous empêcher d'être découvertes. Nous nous y reposâmes toute la journée, & la

Digitized by Google

nuit suivante nous nous
en chemin, & nous av
avec le même ordre & l
diligence ; nous fismes
qu'il fut jour,& ainsi n'em
que la nuit à notre ma
nous saisissant indifférem
toutes les personnes qu
controient sur notre passa
arrivâmes auprès de ce
deux heures après le co
ment de la cinquiéme :
entre claire & sombre, e
assez d'obscurité pour
nos approches, & assez d
pour nous donner le m
nous reconnoître, & de
les objets autant qu'il n
nécessaire. Lorsque nous
quelques stades de la vil
rencontrâmes quelques
d'estrade que les ennemis
sur le chemin ; mais ils f
lement surpris par les nô
s'étoient préparées à ce

Digitized by Google

contre, qu'il leur fut impossible de se sauver devant elles, & de porter à la ville les nouvelles de notre arrivée. Après qu'on les eut tous pris ou taillez en pieces, & que de ceux qui échaperent à la furie de nos femmes, Orithie eut appris l'ordre des gardes de la ville, & le peu de soin que l'amour de Néobarzane lui laissoit pour la conservation de la place, il divisa ses troupes en quatre corps; il donna le premier à Ménalippe, le second à Arétuse, le troisiéme à Amalthée, & retint le quatriéme pour soi, avec dessein d'attaquer la ville par quatre différens endroits. Il ordonna à Ménalippe de donner l'allarme de son côté, qui étoit celui de notre venuë, pour y attirer les ennemis, tandis qu'il feroit le tour pour aller prendre son poste, & feroit filer Amalthée & Aréthuse à droit & à gauche, pour aller aux atta-

Digitized by Google

ques qui leur avoient ét
gnées. Vous sçavez que l'
de cette place qu'il avoit p
même autrefois, ne lui ét
inconnuë, & qu'il en sça
les avenuës & les endroits l
foibles. Pour moi je voul
battre à ses côtez, & laiss
charges aux plus vieilles, j
tachai inséparablement à l
tes choses furent exécutée
me il les avoit ordonnées
nalippe aborda courageu
les fossez, & d'abord étant
verte par les sentinelles, el
na l'allarme bien chaude;
ta promptement des *fascin*
les fossez, & on dressa qu
échelles, qui firent, com
l'avoit prévu, accourir en
droit la meilleure partie
dats de la ville. Lorsque
lippe les eut attachez au c
elle suivit l'ordre qui lui av
donné, & connoissant bi

Digitized by Google

cet endroit, où les plus grandes forces des ennemis étoient accouruës, seroit trop difficile à forcer avant que les autres fussent attaquez, elle ménagea prudemment le combat, & se contenta d'amuser les ennemis, & de les attirer encore davantage, sans se précipiter mal à propos. Cependant nous arrivâmes à notre attaque, & Orithie faisant en peu de temps combler le fossé, & trouvant la courtine presque dégarnie, posa une échelle elle-même, & animant toutes les autres par son exemple, elle monta l'épée au poing, comme le superbe Capanée, mépriseur des Dieux & des foudres, au siége de Thébes, ou comme l'orgueilleux Briarée sur les montagnes entassées pour la défaite des Dieux. Nous la suivîmes avec une résolution peu differente de la sienne, & tâchâmes d'imiter une valeur, de laquelle,

Digitized by Google

malgré l'obscurité, elle n
na mille temoignages. Le
nous attaquions n'étoit p
muni de gens pour le de
que nous n'y trouvassions
sistance ; mais la vaillanc
thie vint à bout de tout,
un combat opiniâtremen
té, plusieurs échelles abat
elle, & une pluye de fléc
cailloux, soutenuë sur so
& sur son écu, elle att
bord des murailles, & se
à un creneau, elle se je
rement dessus. D'abord p
de victoire nous invitant
vre, elle porta la terreu
cœur des ennemis, & bi
près la mort parmi eux, &
coups de son épée, & par
tes qu'elle leur fit faire
des murailles dans les ru
qu'ils la virent accompag
petit nombre des nôtres
dirent cœur, & se précipi

Digitized by Google

mêmes ou fuyant en desordre devant nous, ils laisserent la muraille sans défense, & donnerent le loisir au reste de nos femmes d'y monter sans aucun obstacle; dans peu de temps toute notre brigade fut dans la ville, & Orithie marchant à notre tête, & toute couverte de sang, nous mena aux endroits qui étoient encore défendus, & chargeant les ennemis par derriere, porta la ruine entiere & le desespoir parmi eux. Pourquoi vous retiendrois-je dans une narration inutile; la victoire se déclara pour nous de tous côtez, & Ménalippe s'étant ouvert le passage par notre secours, Amalthée & Aréthuse trouverent peu de résistance, & furent bien-tôt dans la ville. Ce fut pour lors qu'on vit inonder les ruës de sang, & que nos femmes s'assouvirent de cette vengeance après laquelle elles avoient tant soupiré. Tous les sol-

Digitized by Google

dats étoient passez au fi
pée, & le pouvoir d'Orit
inutile pour les sauver d
de nos guerrieres ; ce fu
te son occupation dès q
trouva plus de résistance,
que votre intérêt l'eût
d'une colere très viole
ame ne put assister à ces s
de cruauté sans être tou
compassion. Elle vous de
par tout, & promettoit ha
le pardon à ceux qui
roient à vous ; dans les c
l'horreur & dans les p
appréhensions elle n'ét
tée de personne ; mais v
sauver la vie à un homm
roissoit Officier : Madam
il, en échange de cette
veux vous rendre un serv
sidérable ; venez prompt
vec moi, si vous voulez
vie à votre Reine, que
péré Néobarzane va tu

Digitized by Google

mains, si vous ne courez à son secours. Orithie rougissant à cette nouvelle comme une lionne, suivit cet homme, & lui promettant des excessives récompenses, si elle vous pouvoit sauver par son moyen, elle se fit conduire en diligence dans cette maison, & arriva dans votre chambre assez à temps pour vous rendre un service de même nature que ceux que vous aviez déja reçus d'elle.

A peine donnai-je le loisir à Hippolyte de m'achever ce discours : O Dieux, m'écriai-je, ô Hippolyte ! que me dis-tu ? C'est donc à Oronte que je suis encore une fois redevable de la vie ; c'est donc Oronte lui même à qui j'ai vu faire tant de merveilles pour mon salut à la tête de nos femmes ; & c'est Oronte enfin qui a projetté, conduit, & exécuté cette entreprise. C'est Oronte lui même, reprit Hippolyte, & il ne

Digitized by Google

disparut à vos yeux sans
connoître, que de crainte
déplaire, après les rigoure
fenses que vous lui aviez f
crut, le malheureux, n'a
assez fait pour l'expiation
crime, il n'étoit venu q
vous sauver, & non pas
présenter à vous; & quoi
bons remords & les dern
timens que vous aviez e
lui ne lui fussent pas incon
ne voulut pas se hazarder
vuë, de laquelle vous l'av
ni pour jamais. Comment
polyte, repliquai je toute
mes derniers sentimens ne
pas inconnus? & de qui
appris? De moi même, re
froidement Hippolyte, à q
les aviez confiez. Quoi, re
haussant la voix avec un
colere, vous avez donc
Oronte les déplaisirs que
sence m'avoit causez, & l'a

que depuis ſon départ j'avois véritablement pour lui ? Il eſt vrai, Madame, me dit Hippolyte, que je lui ai tout appris pour le conſoler dans ſon affliction, & pour l'animer dans une entrepriſe de laquelle votre ſalut dépendoit ; la fidélité de ſon amour m'a touché d'une véritable pitié, & j'ai cru que je ne devois plus cacher ſon bonheur à celui qui nous donnoit ſi libéralement ſa vie. Je ne ſçaurois, Seigneur, vous repréſenter le déplaiſir que ces paroles me firent reſſentir, & la honte que j'eus de voir ma paſſion découverte. Il me fut impoſſible de le diſſimuler, & regardant Hippolyte avec des yeux de courroux : Ah ! indiſcrette & déloyale fille, m'écriai je, eſt-ce ainſi que tu ménage ma réputation, & que tu uſe d'un ſecret que je t'ai ſi franchement confié ? eſt-ce ainſi que tu attache une honte éternelle à mes

Digitized by Google

jours, & que tu me veux
gir pour jamais d'une f
je n'avois découverte qu
le? Ah! n'en espere jama
don, & que celui pour q
deshonorée n'en espere
de la honte qu'il me fa
par son imprudence. L
service qu'il m'a rendu l
obtenir, & de sa desobé
de ses fautes passées; n
réputation que tu as p
avec tant de facilité, n
de le revoir; cet homm
content de m'avoir dépl
amour, de m'avoir tro
son déguisement, & de
desobéi par son retour,
ma confusion, qu'il m'
soupirer, qu'il m'avoit r
moureuse, & qu'il m'avo
folle. Ah! non Hippol
ne revienne jamais dev
s'il est innocent de ta fa
coupable de la mienne,

Digitized by Google

résoluë de le bannir, encore un coup, celui qui pour aggraver tous ses crimes, a sçu par ta bouche que je l'aimois; j'aime mieux me remettre en l'état d'où il m'a retirée, que d'être obligée à le recevoir, parce que je lui suis obligée de la vie. Va donc, indiscrete Hippolyte, va réparer ton crime par la défense que tu lui feras de me voir, & résous-toi à me garantir de sa vuë, ou à te bannir de la mienne pour jamais. J'achevai ces paroles d'un ton de voix si éclatant, qu'elles pouvoient être ouies des chambres prochaines. Hippolyte qui reconnoissoit bien ma foiblesse & mes premiers mouvemens, en parut peu émuë; & après m'avoir paisiblement écoutée, tout à coup portant un mouchoir à ses yeux: Ah! Madame, me dit-elle, que votre colere est légitime, & que c'est avec beaucoup de justice que les Dieux

Digitized by Google

ont dérobé cet infortun
ressentiment ; c'est bien
bonheur que les Destin
appellé, puisqu'après ta
vices vous lui prepariez
digne récompense ; n'écl
Madame, n'éclatez plu
cet infortuné, il est en
tirer des larmes de vou
que des imprécations, &
qu'il vient de souffrir p
le garantit de tous vos r
& vous satisfait de tout
fenses que vous avez reç
Je fus si troublée de ce
que je n'en pus souffrir
nuation, & me tournant
ment devers Hippolyte
ment, lui dis-je, ô Hi
Oronte est mort ? Il l'est
me, repartit tristement
te, & c'est de mes prop
que je lui ai vû rendre l
blessures qu'il a reçuës p
salut ; c'est de son sang q

nos fautes communes, & ses dernieres paroles ont été les premieres qu'il m'a faites, de vous assurer qu'il mouroit vôtre, & qu'il mouroit avec gloire & satisfaction, puisqu'il avoit le bonheur de mourir pour vous. Je fus si sensible à ces paroles, que j'en perdis le sentiment & la connoissance, & mes forces m'ayant abandonné, je demeurai froide & évanouie entre les bras d'Hippolyte. Elle ne voulut point appeller de secours, & courant à de l'eau qu'on tenoit dans ma chambre, elle en jetta tant sur mon visage, qu'elle me fit reprendre mes esprits. Dès que j'eus ouvert les yeux & la bouche, je les occupai à des larmes & à des cris, & ne me croyant plus en état de dissimuler ma douleur, ou plutôt mon desespoir, je fis toutes les actions & dis toutes les paroles qu'on peut attendre des personnes qui en sont le plus vérita-

Digitized by Google

blement atteintes. Cher
m'écriai-je, tu es donc
cette malheureuse qui t'
vable de deux vies, est e
vante après toi ? tu as d
du ce fidéle esprit que m
titude n'avoit pû rebut
affection que j'avois si p
tée, & tu es revenu des
ma cruauté t'avoit confi
accompagner de ta vie
tu m'as redonnée. Ah !
tu devois mourir, que ne
tu loin de moi, & d'une
me fût inconnuë ? &
viens-tu r'ouvrir par ce
effet de ton amour, des p
le temps avoit à demi
j'avois assez souffert pou
tu as voulu aggraver mes
par la derniere que mon
capable de ressentir. O
Oronte, ce sera la der
mes afflictions, & si par
gratitude je me suis ren

Digitized by Google

gne de ton amour, je te témoignerai par ma mort que je ne ſuis pas inſenſible à cette affection que tu me peux légitimement reprocher. J'accompagnois ces paroles de tant de larmes, & de tant de ſanglots, qu'une ame eût été peu ſenſible, ſi elle n'en eût reçu quelque atteinte de compaſſion. Mais Hippolyte me faiſoit des reproches au lieu de me conſoler, & abuſant de l'affection que j'avois pour elle : Vous avez tort, Madame, me dit-elle, de vous affliger pour une choſe que vous aviez réſoluë, & de laquelle les Dieux vous ont épargné la peine ; il vaut mieux qu'Oronte ſoit mort de ſes bleſſures, que ſi vous l'euſſiez tué vous même après ce dernier ſervice qu'il vous a rendu, il ſeroit mort ſans doute par un ſecond banniſſement ; pour le moins vous êtes exempte des reproches que vous en pouviez juſtement appré-

causée, & je fus tout à
quée de mouvemens f
que je demeurai presqu
noissance. Je fus aussi s
joye que la vie d'Oron
noit, que je le devois
raison; mais je fus si fâc
été si malicieusemen
d'Hippolite, & si honte
si ouvertement déclar
une passion pleine de t
de violence, qu'il s'en
que ma colere & ma h
lassent ma satisfaction;
ou trois fois sur le poi
éclater mon ressentim
tre Oronte & contre
& de punir leurs derni
peries d'un bannissemen
& mon imprudence du
ble déplaisir que j'éto
de recevoir; j'ouvris
pour prononcer à Oro
nier arrêt, mais mon
fortifiée du dernier se

Digitized by Google

m'avoit rendu, fut trop puissante pour le permettre; & étant trop foible aussi pour vaincre ma honte & se déclarer plus ouvertement, elle demeura dans ces termes, & ces deux passions s'étant également suspenduës, me retinrent dans l'irrésolution, dans le silence & dans l'immobilité. Cependant Oronte étoit toujours à genoux, & n'osant lever les yeux pour me regarder, il achevoit de me vaincre par ses paroles. Je ne viens point, Madame, me disoit-il, pour tirer avantage d'une confession que vous avez faite en ma faveur, outre que ce bonheur étoit au dessus de mes espérances, je m'en suis rendu indigne par mes tromperies & par mes désobéïssances; mais mes tromperies n'ont point manqué de punition, quoiqu'elles ne manquassent point d'excuse, ni ma désobéïssance de quelque pretexte, puisque pour

Digitized by Google

ne contrevenir point aux
que vous m'aviez faites
revoir ſur vos terres, j'a
que vous fuſſiez dans cel
ennemis, pour me pr
vous; ce n'eſt pas que j
nocent, Madame, je ſu
blement criminel, puiſ
de ſortes je vous ai don
plaiſir, & mes ſervices
glorieuſement payez de
larmes que l'opinion de
a tirées de vos beaux y
mon ſang n'en ſçauroit
prix, & mille vies, ſi l
m'en avoient donné aut
pourroient acquitter d'
de cette obligation; je
pour ſoûmettre ce qui n
aux reſtes de votre reſſe
je l'apporte encore à vos
te vie qui ne ſera jamais
& je l'y veux laiſſer pour
tisfaction plutôt que de l
encore loin de vous; ne

Digitized by Google

point le bonheur que les Dieux m'ont accordé, & ne ſoyez point fâchée que de la bouche d'Hippolite & de la vôtre même j'aye appris que vous avez eu quelque ſenſibilité pour mes malheurs; c'eſt une fortune que votre bonté & la pureté de mon amour, peuvent ſeules rendre légitime; mais c'eſt une fortune de laquelle je ne me rendrai jamais indigne par mes actions, & que je recevrai comme une grace que je n'avois ni méritée ni prétenduë. Il me dit encore beaucoup de paroles dont je lui donnai aſſez de loiſir, étant dans une confuſion qui me rendoit incapable de lui repartir, & qui à peine me permettoit de le regarder: je flottai long-temps dans une grande irréſolution, & l'amour & la honte firent un combat qui ne me donna pas peu de peine, & qui ne mit pas Oronte dans une petite perplexité: mais helas! j'a-

Digitized by Google

vois tant d'inclination p
je lui étois si redevable,
compagnoit de tant de g
paroles, qu'il me disoit, q
rendis enfin les armes, &
dant la main avec une roug
la honte imprima sur mon
Vous avez vaincu, Oro
dis-je, mais n'abusez pas
victoire, & épargnez à
che une plus ample confes
reconnoissance, la pitié &
nation même, arracheren
roles de ma bouche, mais
confuse après les avoir pr
que n'ayant plus l'assuran
regarder, je tournai ma
l'autre côté, tandis qu'Or
vi de sa fortune, imprimo
baisers sur la main que je l
tenduë, & par des discour
de transport, témoignoit
lence de sa passion: mais j
pouvois remettre, ni dig
faute que je faisois, & q

joye que ſon recouvrement & ſa perſeverance m'apportaſſent, quand je me ſouvenois que c'étoit à un homme que j'accordois ces avantages, moi qui par deſſus toutes les femmes avois de particulieres raiſons de les haïr, qui les devois fuir par l'exemple de toutes mes devancieres, & qui ne pouvois les ſouffrir ſans le violement de nos Loix & la perte de mon Etat, ou ſans bannir de mon eſprit la réſolution que j'avois priſe de m'exempter de ce qu'elles avoient de honteux, je me trouvois dans une perplexité & dans une confuſion qu'il me ſeroit impoſſible de vous repreſenter. Je fis enfin quelque effort pour vaincre ma honte, & ſortir de ce profond étonnement ; & tandis qu'Oronte à genoux continuoit à me faire des proteſtations d'une éternelle fidélité, avec plus de tranſport que de raiſonnement & de liaiſon dans

Digitized by Google

son discours, je me tourn
côté, & retirant la mai
lui avois toujours laissée
parlai de la sorte. Je ne
Oronte, de quelle façon
traiter avec vous, ni en q
mes je vous puis déclarer
mon ame. Après ce que v
appris de ma bouche, je
plus vous dire que vous
indifferent : mais si cet ac
l'indiscrétion d'Hippolite
eussent découvert mes
vous ne les eussiez jamais
& si le ressentiment des ob
que je vous ai, n'eût été
ame aussi fort que mon
tion, je ne me fusse jama
sée à vous voir après la
sance de ma foiblesse : ell
est que trop découverte
aux Dieux qu'avec le po
j'avois auparavant sur m
j'eusse perdu une vie que j
plus conserver dans son

Digitized by Google

état & dans sa premiere innocence; ce n'est pas que cette affection, de laquelle je récompense les effets de la vôtre, & que je ne suis plus en état de vous dissimuler, ait rien d'impur ni de méséant à une vertu ordinaire, mais elle est toujours très-criminelle, puisqu'elle renverse nos Loix; choque les derniers commandemens de la Reine ma mere, & enfin me réduit aux termes de ne sçavoir ce que je dois faire, ni ce que je dois devenir. Les Dieux qui en ont permis la naissance, prendront, s'il leur plaît, du progrès, le soin que je leur abandonne, & reconnoîtront, puisqu'ils sont tous justes & tous clairvoyans, que je ne puis me tenir dans la sévérité de nos Loix, sans en offencer de plus naturelles & de plus anciennes qu'ils ont établies parmi nous, ni être exacte Amazone, sans être femme ingrate & femme insensible. Je vous

Digitized by Google

prie, ô Oronte, de le c
aussi, & d'abuser si peu d
que vous me faites fair
n'aye jamais aucun sujet
repentir. J'achevai ces
avec tant de confusion, q
étois-je capable de me r
tre; & Oronte les reçut
d'apparence de joye, qu
de long-temps en état d
partir que par ce langag
dont il m'avoit déja en
& duquel, mieux que de
lides raisonnemens, je t
grande connoissance de s
mais quand il se fut un
de ce premier trouble &
premiere émotion, il m
la sorte. Les Dieux me
moins, que j'arrive aujo
cette suprême félicité q
m'étois jamais proposée
me un prix au dessus d'u
me espérance, & que je
gerois point une partie d

tune à tous les avantages de la leur & je les conjure aussi de me précipiter de cette gloire ou votre bonté m'éleve, si depuis que j'ai l'honneur d'être à vous, je n'ai chéri ni consideré ma vie que parce qu'elle étoit vôtre, & si ni les craintes ni les difficultez n'ont allienè de vous mes pensées pour un moment: Et dans mes premieres félicitez, & dans mes dernieres disgraces, je vous ai toujours regardée comme ma seule Divinité, & comme ma Divinité justement irritée; & je vous considére maintenant comme celle qui tient également de la Divine nature & la puissance & la bonté. Continuez donc à être toute bonne, comme vous serez toujours toute puissante, & si vous vous reconnoissez coupable de quelque faute, pour vous être abaissée jusqu'à une personne si peu digne de votre affection, reconnoissez aussi que si quelques

Digitized by Google

excez sont pardonnables
ceux de la bonté ; ce se
seule que je recevrai t
graces, & non pas d'u
noissance à laquelle vou
point obligée envers cel
tous les services étoient t
de la gloire de vous les a
dus. Je considére avec v
grandeur de ce que v
pour moi, & les obstacl
Ciel oppose à mes derni
citez ; mais puisqu'il m'a
jusqu'ici de graces si
dinaires, il m'assistera
fin, & j'espére de lui da
de mon affection, une c
aussi heureuse que les co
mens en ont été merveil
vous opposez point, Ma
ce qu'il fera pour moi
que votre vertu & votr
n'y soient point interessé
frez que je vive auprès
comme Orithie, jusqu'a

Digitized by Google

me faſſe naître des occaſions d'eſperer un dernier changement à ma fortune ; je vivrai auprès de vous avec tout le reſpect qu'Oronte doit à Taleſtris, & duquel par votre conſentement, Orithie s'eſt quelquefois diſpenſée ; & enfin je me ſouviendrai que je ſuis Oronte, pour ne prétendre plus de vous les faveurs que vous accordiez autrefois à Orithie. Oronte acheva ces paroles ſans ſe bouger de la poſture où il avoit toujours demeuré, & j'y trouvai tant d'amour, tant de reſpect, & ſi je l'oſe dire, tant de juſtice, que je ne lui pûs refuſer rien de ce qu'il me demandoit. Je ſerois trop longue dans mon recit, ſi je vous rediſois tous les diſcours que nous eûmes ſur ce ſujet ; toute la matinée y fut employée, & je conſentis enfin à le voir demeurer encore auprès de moi ſous l'habit d'Orithie ; puiſque ſon âge le lui

Digitized by Google

pouvoit permettre enc
que temps, à conditio
contenteroit de ma vuë
entretien, sans en espere
grandes faveurs. Après
cette permission, il paru
fait, qu'à peine pouvoit
nir sa joye; & ayant tâc
l'exprimer en mille faço
demanda pardon de la
d'Hippolite : je n'étoi
état de le lui refuser, &
accordai, après lui avoi
légére réprimande. Ensu
assez longue conversatio
lus qu'Oronte, au lie
fausses aventures qu'il m
trefois racontées, me r
lors les véritables, & qu
le recit de ce qui lui éto
tant avant notre connois
depuis notre séparation
mier témoignage que j
nai de ma curiosité, il se
m'obeïr, & s'étant assis

Digitized by Google

mon lit, il me parla de la sorte.

Je ne vous redirai point, Madame, que je m'appelle Oronte, ni que je suis Prince des Massagettes, & neveu du Roi des Scithes, de qui cette Province reléve, ces véritez vous sont connuës; & pour ma naissance, je n'ai rien à vous apprendre. Je ne m'étendrai pas non plus sur les particularitez de mon enfance, qui n'ont rien de considérable, & desquelles le récit ne pourroit être qu'importun & de mauvaise grace. Je vous dirai seulement que je fus élevé à la Cour du Roi mon oncle, avec le Prince Oroondate son fils, jeune Prince, que le Ciel a doué de toutes les avantageuses qualitez qu'il peut départir, & que si les effets répondent aux espérances qu'il avoit déja données, & aux commencemens de sa vie, doit être maintenant le plus accompli de tous les hommes. Je passai auprès

Digitized by Google

de lui tout le temps que
parmi les Scithes, & a
compagnon inseparable
ses exercices, je le fus au
premieres actions, & fus
reux pour recevoir de so
toutes les preuves que j'e
désirer; aussi avois-je un
ment pour lui qui ne me
toit guéres de m'en élo
n'ayant point de pere de
torité me pût rappeller,
tirer de la Cour du Roi
j'y coulai mes jeunes ann
beaucoup de douceur &
faction. Je n'étois que da
ziéme année, lorsque le
mis une puissante armée
pour aller contre Darius
passé l'Araxe avec deux c
le homme, voulut mene
avec lui: j'étois trop a
lui, & déja trop jaloux d
re, pour demeurer à Isse
dis qu'il iroit dans les con

Digitized by Google

partis donc avec toute la Cour, & le Roi me mettant tout jeune que j'étois, à la tête des troupes de mon pays, permit que je fisse mon apprentissage sous lui. Je ne vous raconterai point au long les particularitez de cette guerre, il se donna deux batailles desquelles l'avantage fut incertain & la perte très-grande des deux côtez; il y eut quantité de combats, de troupes, de renconstres & d'escarmouches, & dans ces occasions, Oroondate & moi fismes nos coups d'essai; pour lui il fit des choses desquelles la mémoire dure & durera éternellement parmi les Scithes, & je dirai sans vanité, que dans le commencement de mes armes, j'eus assez de succès & acquis quelque réputation entre les nôtres. Enfin Darius affoibli d'une partie de ses troupes, que les combats & la maladie avoient fait périr, repassa l'Araxe sur plusieurs ponts de ba-

teaux qu'il fit faire, & le
thée voulut que nous le p
après lui, & que nous p
la guerre dans ses terres.
des premiers à lui obéir,
chant à la tête de mes
je m'engageai avec elles
sage, où je fis un nauffra
reux, & qui me fit mo
l'opinion de toutes les
qui m'avoient connu.
avions-nous traversé u
du fleuve, que les bat
composoient notre pon
détachez, les planches
sous nous, & les plus av
mes troupes tomberent
dans le fleuve, qui com
croi en engloutit une bo
tie. Le poids de mes arm
quelles fussent assez lég
fit aller au fonds, & peu
force de l'eau me releva
J'avois appris à nager dès
fance, & je tâchai de

Digitized by Google

de cette pratique pour mon ſalut. La fortune avoit voulu en pluſieurs façons que ce jour là je me fuſſe armé pour la parade & pour la commodité, plus que pour le combat, & dédaignant des armes plus défenſives & plus péſantes, je m'étois contenté d'un petit morion tout couvert de pierreries & d'un corps de cuiraſſe très-leger, enrichi de même : cette commodité de mes armes me ſauva, & quoiqu'elles fuſſent aſſez péſantes pour m'embarraſſer & m'ôter une partie de la liberté de la nage, elles ne m'accablerent point, comme je l'euſſe été ſans doute de celles que je portois ordinairement au combat. Dès que je me vis ſur l'eau, j'employai la force de mes bras & de mon haleine, pour gagner la rive la plus prochaine ; mais le fleuve étoit ſi large, & ſa rapidité étoit ſi grande, qu'après l'avoir vainement

Digitized by Google

essayé, je perdis l'espoir
venir; & sentant que n
& mon haleine me ma
pour lutter contre l'im
des ondes, je me laissai
au courant sans résistan
geai avec plus de facil
avec moins d'esperance
après avoir encore dis
que temps ma vie, mes
commencerent de me r
secours, & la pésanteu
habits moüillez & de m
n'étant pour lors plus sup
me traîna plusieurs fois
& me fit boire une gran
té d'eau; j'eus toutefoi
heur, que le jugement n
donna point dans cette e
& comme pour lors j'éto
de toutes les passions qui
vent faire haïr ou mépri
je n'avois de pensée que
salut. J'en désesperois dé
pouvois presque plus me

Digitized by Google

lorſque je fus choqué de quelque choſe qui m'enfonça dans l'eau, & un moment après étant revenu deſſus, & jettant mes bras de tous côtez, je rencontrai du bois auquel je m'attachai avec toutes les forces qui m'étoient reſtées, & joignant la main droite à la gauche, plutôt par inſtinct que par raiſon, je ſaiſis le bord d'un ais, & par ce ſecours je tirai hors de l'eau ma tête & mes épaules. Quoique l'eau que j'avois bûë m'eût ôté une partie de la connoiſſance, j'en eus pourtant aſſez pour remarquer que je me tenois à un des batteaux du pont, qui s'étant détaché des autres, étoit emporté par le courant. Je me tins long-tems au bord ſans avoir la force de monter dedans : mais ayant pris un peu d'haleine & de repos en cette poſture, je fis tant que je m'élevai un peu, & rappellant toute la vigueur qui m'étoit reſtée, je ſortis des ondes

Digitized by Google

& entrai dans le batteau
j'y fus, n'ayant pas seul
force de me tenir debo
couchai de mon long,
donnant ma conduite a
& au courant du fleuve
mençai de respirer du
vail que j'avois eu, & c
une partie de l'eau que j'a
La nuit árriva incontine
& me déroba la vuë de
de la route que je teno
ve étant très rapide, le
étoit emporté avec l
d'impétuosité, & n'aya
d'aviron pour gagner le
la force de m'en servir q
eusse eu, il fallut malgré
je lui laissasse suivre le
& que je me laissasse em
gré de ma destinée, en a
le retour du jour & cel
forces. J'étois tellemen
que je demeurai une bon
de la nuit sans me pour

Digitized by Google

que ſoutenir ſur mes pieds. Mais outre ma laſſitude, j'avois encore de grandes incommodités; la fraî-cheur de l'eau qui étoit demeu-rée à mes habits, & qu'il me fal-lut endurer toute la nuit, jointe à de grandes douleurs de tête & d'eſtomach, cauſées de l'eau que j'avois avalée, & que je ne pou-vois pas bien rendre, me fit beau-coup ſouffrir, & me donna des foibleſſes, dans leſquelles n'étant point ſecouru, je faillis à rendre l'ame. Cependant le batteau étoit emporté avec beaucoup de viteſ-ſe & faiſoit beaucoup de chemin, & la nuit n'étoit pas encore paſ-ſée, que j'étois éloigné de l'en-droit où j'étois tombé de plus de ſix cens ſtades. Enfin le jour pa-rut, & avec lui mes eſpérances revinrent & une partie de mes for-ces: Je me mis ſur mon ſéant, & jettant les yeux ſur les bords des deux côtez, je ne découvris per-

Digitized by Google

sonne. Je voguai encor
ne heure en cet état ;
je vis fumer quelque
jettant les yeux sur la r
de Perse, j'y vis prom
ques hommes ; le solei
levé, & le jour étant
rain, mon batteau fut
découvert de ces per
me levai avec beaucou
& jugeant que j'étois tr
pour être entendu, ou
bruit des vagues emp
voix de parvenir jusqu
rive, je levai les bras
les abaissant après d
suppliante, je deme
temps à leur demand
par mes signes. Enfin il
dirent, & deux homm
vant dans un petit bat
toit attaché sur leur bo
mencerent à voguer d
à mesure qu'ils s'appr
redoublai mes signes,

Digitized by Google

mon batteau fût emporté avec assez de légereté, ils ramerent avec tant de force qu'ils m'eurent bientôt atteint; ils accrocherent mon batteau, & me faisant passer dans le leur, ils regagnerent la rive qu'ils avoient quittée. Nous y trouvâmes un vénérable vieillard, qui jugeant par la richesse de mes habits que j'étois homme de condition, me fit un accueil plein de respect & d'affection. Je le remerciai en peu de paroles en leur langue, que je parlois assez bien, de l'obligation que je leur avois, & leur en promis toute la récompense qu'ils pouvoient espérer d'une personne reconnoissante. Mais le vieillard ne me voulant pas obliger à demi, & voyant que j'étois transi de froid, & qu'à peine avois-je la force de me soutenir, me fit prendre sous les bras par ces deux hommes qui m'avoient tiré de l'eau, & m'amena à sa mai-

ſon, qui n'étoit qu'à ce
l'endroit où nous étions
on me fit mettre au lit,
vieillard aïant remarqué
ſe de mes armes, les fit ſ
ma chambre avec bea
ſoin, de peur que les pie
tentaſſent quelqu'un de
ſtiques. Quand je fus c
me tâta le poux, & trou
vois une fiévre très viole
que je fuſſe d'une comp
ſez robuſte, j'avois fait d
efforts pour me ſauver,
ſouffert tant de froid &
dité pendant toute la
je ne trouve point étra
ſanté en fut altérée. M
charitable envoya à la vi
prochaine querir des
pour travailler à ma gu
m'aſſura qu'il auroit d
mêmes ſoins que ſi j'étoi
pre fils. Les effets furen
mes aux promeſſes, &

Digitized by Google

toute ma maladie, qui fut & longue & dangereuse, je fus servi comme si j'eusse été dans ma maison & parmi les plus affectionnez de tous les miens. J'étois visité du bon vieillard toutes les fois que je pouvois souffrir sa visite sans incommodité, & il me rendoit ses assistances avec tant de civilité & de courtoisie, que je ne perdrai jamais la mémoire de si puissantes obligations. C'étoit un homme d'une qualité assez considérable, qui ayant passé sa jeunesse dans les armées, & avec assez d'éclat & d'estime, s'étoit retiré sur ses derniers jours à cette maison, dont l'assiette & la fabrique étoient assez agréables, & dans laquelle il vivoit avec tant de tranquillité, qu'à peine entendoit-il le bruit de la guerre. Sa discrétion fut si grande, qu'il ne m'osa jamais demander ni mon nom ni mon pays, & je ne m'empressai

Digitized by Google

point pour le lui appre
gnant qu'il ne relâchâ
fection & de ses bons t
quand il me connoîtro
des ennemis de son p
considération m'empê
re sçavoir de mes nouv
de notre parti, n'ayant
qui je m'en voulusse fie
solus d'attendre là ma
sans faire d'éclat, p
Dieux m'avoient fait
tre les mains de perso
ritables. Je ne vous
point, Madame, dans
nuyeux de ma maladie
cupations que j'eus pen
le me retint au lit; tout
sées, qui du depuis ont
changé de nature, ne
pour lors qu'au recouv
ma santé. Je vous dirai
que je tins le lit plus d
nes, & que d'un mois
voir quitté, je ne fus

monter á cheval & de souffrir les fatigues d'un voyage. Dès que je commençai de me promener par la chambre, mon hôte qui s'appelloit Araspe, me tint bonne compagnie, & comme il avoit la conversation très douce, il me fit passer assez agréablement plusieurs journées. Quoiqu'il s'informât peu des armées, n'en étant éloigné que d'une petite journée, & y ayant deux de ses enfans, il en apprenoit assez souvent; il y avoit près de deux mois que j'étois chez lui, lorsqu'il me dit que notre armée repassoit l'Araxe pour retourner en Scithie, & que celle de Darius se retiroit aussi. Cette nouvelle me donna du déplaisir, me voyant délaissé & seul en pays étranger & dans les terres de nos ennemis. Mais je fus consolé par la connoissance que j'eus de la vertu de mon hôte, que je crus assez généreux pour

Digitized by Google

ne démentir point les
traitemens qu'il m'avo
quand je ſerois connu d
que je pus ſortir de la c
il me fit promener par ſ
de laquelle les appart
toient aſſez beaux, &
trie aſſez bien entendu
que je dois nommer le p
ma vie, quoiqu'il ſoit l
de mes peines, & de
ſouffrances deſquelles j
ſi glorieuſement récom
bon Araſpe me mena
gallerie embellie de dive
tures. Aprés en avoir
d'aſſez rares d'un côté,
tournâmes de l'autre, o
mes des portraits de fe
naturel, qui d'abord
ma vûë & mon admirati
mandai à mon hôte les
ces belles Dames : Vou
rez tous au bas de leurs
me dit-il, & pour vous a

Digitized by Google

comment ils ſont tombez entre mes mains : Sçachez que j'ai un fils dans l'armée de Darius, qui depuis ſon enfance n'a ceſſé de voyager, il y a peu de Provinces au monde que ſa curioſité ne lui ait fait viſiter ; & parce qu'entre quelques qualitez que les Dieux lui ont données, il a réuſſi à la peinture avec aſſez de ſuccès, il a pris le ſoin de tirer au naturel les plus belles Dames & les plus conſidérables des pays où il a fait quelque ſéjour ; & de celles de qui il n'a pu faire lui-même les portraits, il a eu le moyen de les recouvrer des plus excellens Peintres qui ſe rencontraſſent dans leur pays, & à ſon retour de ſes voyages il en a embelli cette galerie de la façon que vous la voyez. Ce diſcours m'obligea à regarder avec attention les viſages de ces illuſtres perſonnes, & jettant les yeux ſur la plus proche,

je vis une Dame pleine d
& en qui dans un âge a
cé on remarquoit des
ne excellente beauté, &
sous *Sisigambis Reine de*
cette vénérable person
tai mes yeux sur celle
voit, & au visage de l
remarquai & beaucoup
té, & une douceur ext
re. Par la lecture de son
pris que c'étoit *Statir*
Perse & femme de Dari
au-dessous de ces deux
considérai deux visages
les beautez étoient di
autant que les brunes &
des le peuvent être; mai
cette différence s'acco
paroître également d
d'œuvre des Dieux; ils
jamais formé rien de pl
li., & si le Peintre ne
flattées, il falloit avou
Nature avoit déployé

Digitized by Google

puiſſances à la ſtructure de ces admirables ouvrages. Quelque ébloui que j'en fuſſe, je regardai leurs noms, & je vis qu'elles s'appelloient *Statira & Pariſatis Princeſſes de Perſe*. Enſuite je vis les portraits de *Barſine fille d'Artabaſe, de Roxane fille de Cohortan, d'Aſpaſie fille du Roi Occhus*, & de beaucoup d'autres Dames de Perſe. Araſpe & ſon fils avoient rangé les premieres, celles de leur pays; & après elles je vis une Dame, de qui la mine altiere & les yeux brillans témoignoient, & l'ambition de ſon ame, & la vivacité de ſon eſprit; c'étoit *Olympias Reine de Macedoine*, & après elle *Cleopatre* ſa rivale, & Maîtreſſe du Roi Philippe pere d'Alexandre. Après les viſages de ces Dames, je jettai ma vuë ſur deux qui me furent d'abord très connus, & que le Peintre avoit mis avec beaucoup de juſtice au rang

Digitized by Google

des plus beaux de la terre
celui de *Berenice Princeſſ*
thie, & celui de *Straton*
ceſſe des Iſſedons. Je fus
par la vuë d'une perſon
j'avois l'honneur d'être
che, & la regardant av
d'attention, je jugeai p
ſemblance qu'il y avoit d
à la véritable Berenice
Peintre étoit excellent,
avoit ſans doute bien r
à la repréſentation des a
m'étoient inconnuës. A
je vis *Ada Reine de Carie*
phe Princeſſe des Maſſag
remarquai véritablemen
deux Princeſſes tous les t
ne parfaite beauté. Mais
tachai avec plus d'atten
le viſage d'une femme a
toutes pieces, & qui n'e
vrant qu'une partie par
de ſon caſque qu'elle avo
me fit remarquer dans t

Digitized by Google

neamens une agréable fierté, & une mine capable d'imprimer la crainte & le respect. La façon extraordinaire de son habit me fit porter les yeux avec impatience sur son nom, & j'y lus *Minothée Reine des Amazones*; Je les y arrêtai encore quelque temps après cette lecture : Mais, ô Dieux ! à peine les en eus-je détournez, que je les portai sur la peinture de ma divine *Talestris*. Votre âge ne paroissoit que de treize ou quatorze ans, & cependant vous étiez armée comme la Reine votre mere, hormis la tête qu'on voyoit découverte, & de laquelle les beaux cheveux pendoient à longues tresses sur le brassal, & jusques au fond de la cotte d'armes; une de vos mains paroissoit sur une table où vous posiez votre casque, & de l'autre vous teniez un dard, duquel la pointe étoit appuyée sur un de vos pieds. Je

Digitized by Google

ne vous dirai point qu
me parûtes pour lors,pui
n'ignorez point quelle
vez paru du depuis, ni j
depeindrai point la bea
remarquai en un portra
par la grace des Dieux
tre bonté, je puis cont
admirer l'original. Mai
aſſurerai ſans mentir,
moment je commençai
vous, & de former de
pour vous ſervir; toute
beautez, quoiqu'elles e
tiré mon admiration,
point attiré mon amou
regardai avec une in
que je ne pus conſerv
vuë. Il eſt vrai que ma
s'établit pas d'abord
ame avec violence, &
croi pas qu'une peintu
pable de l'y introduire
ment; mais en effet je
nai dans mon eſprit la p

Digitized by Google

ſur toutes les autres, & je crus que je ſerois bienheureux, ſi je pouvois trouver les occaſions de vous voir & de vous ſervir. J'avois pluſieurs fois oui parler de vos coutumes, & jugeant qu'un homme ne pouvoit s'introduire parmi vous ſans beaucoup de danger & de difficulté, je voulus apprendre d'Araſpe de quelle façon ſon fils avoit recouvré vos portraits, puiſque l'entrée de vos terres étoit défenduë aux hommes avec tant de ſévérité. Cet imprudent, me dit Araſpe, a pourtant demeuré pluſieurs mois parmi elles, où ſa jeuneſſe & l'habit de femme, duquel il s'étoit déguiſé, l'ont fait paſſer pour une perſonne de leur ſexe, & lui ont donné toutes les facilitez qu'il pouvoit déſirer pour ſatisfaire ſa folle curioſité. Dès qu'Araſpe m'eut fait ce diſcours, je formai un deſſein confus & mal aſſuré, de ce que

Digitized by Google

j'ai exécuté du depuis ; &
m'être quelque temps ent
avec lui de ce qu'il avoit
de son fils touchant vos co
& la sévérité de vos loix,
retirai dans ma chambre. L
suivans je voulus revoir ce
mable peinture, & dès q
étois éloigné, ce souveni
bloit mon repos, & me d
quelques inquiétudes. J'y
assez long-temps, & je
combattre par quelque ra
ment la naissance de mon
tion ; mais ou la force de
tinée, ou le caprice de n
nesse l'emporterent sur la
dération des difficultez ;
chant que nos armées éto
tournées en Scythie, & q
devois plus espérer de les
dre, vû même que je n'éto
pellé à mon pays par aucu
son, ni par aucune raison
dérable ; je me résolus à f

Digitized by Google

coup de jeune homme, & à me promener jusques dans vos terres, pour voir si le Peintre ne vous avoit point flattée, ou si les beautez de votre ame répondoient à celles de votre corps. Puisque le fils d'Araspe, disois-je quelquefois, l'a osé & l'a exécuté, qui m'empêche de l'entreprendre? aurai je moins de cœur & moins d'adresse que lui, & ne ferai-je point pour une Princesse si aimable, ce qu'il a fait pour contenter une curiosité inutile? Quelle raison m'oblige à retourner en Scithie, & quelle raison me défend de me former dans les terres étrangeres à beaucoup de choses bienseantes aux personnes de ma condition? Suis-je d'âge à faire retraite, & à n'entreprendre rien qu'après une mûre délibération? Non, non, Oronte, ne crains rien, il faut oser & hazarder quelque chose dans un âge

Digitized by Google

où les folies sont pardonn
& si tu prévois quelque di
dans ton entreprise, tu aur
de la gloire à la franchir
dois aimer, il faut que tu
quelque chose de grand &
traordinaire, les Dieux fav
les desseins hardis, & ils t'o
né assez de cœur pour pou
obstacles jusqu'au bout. Da
te résolution j'attendis ma
son & le retour de mes for
quand je me sentis en éta
treprendre bientôt le voy
voulus reconnoître les bo
ces de mon hôte par une c
ce à laquelle il m'avoit asse
gé ; sa discretion avoit ét
rable à cacher le désir qu
voit avoir de me connoîtr
crus que sans être ingrat
pouvois plus long-temps m
à lui, & me défier d'un h
à qui j'étois redevable de
Pour cet effet étant un jou

Digitized by Google

lui dans ma chambre, après nous être entretenus d'autres discours: Mon pere, lui dis-je, je serois le plus lâche de tous les hommes, si je perdois jamais le souvenir de vos bons offices, & je serois très ingrat & très incivil, si quelque crainte ou quelque considération m'empêchoient de vous rendre ce que je vous dois; j'avouë que je vous suis obligé de la vie, mais il faut que je vous déclare que votre générosité est encore plus louable que vous ne croyez, & que ne pensant avoir sauvé qu'un homme, vous avez sauvé un ennemi de votre pays, & un de ceux qui venoient porter la guerre sur vos terres. Oüi, Araspe, je suis Scithe, & pour ne vous pas frustrer des avantages que vous pouvez espérer de cette rencontre, je vous dirai que je suis Prince; je ne veux point, après les obligations que je vous ai, vous faire perdre les

Digitized by Google

droits que vous avez ſur v
ſonnier ; je le ſuis, Araſ
vous proteſte par tous les
que je ne partirai point
de vous ſans votre permi
que ſi vous me rendez la li
vous payerai ma rançon a
te la reconnoiſſance que v
vez eſperer d'un Prince c
avez retiré de la mort. A
étonné de ce diſcours, c
me le témoigna par quelq
gement qui parut ſur ſon
mais ſa vertu n'en fut poin
lée, & m'ayant regardé a
de reſpect qu'il n'avoit fai
paſſé. Seigneur, me dit-il
j'aurois eu cette conn
avant les petits ſervices
vous ai rendus, elle n'eût
minué de l'affection que j'
portée, & m'eût ſeuleme
gé à rendre plus exactem
qu'on doit à une perſonne
tre condition. Je ne vous

Digitized by Google

dererai jamais comme prisonnier, ni comme ennemi, & ne prétendrai de cette rencontre autre avantage que la gloire d'avoir servi un Prince vertueux & un Prince si reconnoissant. Ensuite de ces paroles, il m'en dit beaucoup d'autres pleines de générosité, & qui me donnerent du déplaisir pour me voir si peu en état de la reconnoître. Nous eûmes une contestation assez longue, & voyant que je ne pouvois vaincre sa civilité, je tirai mes armes d'un coffre duquel il m'avoit donné la clef dès qu'il m'avoit vû en meilleur état; les pierreries dont elles étoient enrichies valoient plus de trente talens, & n'ayant pour lors rien à lui offrir pour la reconnoissance de ses bons offices, je le priai de les prendre, avec des paroles pleines d'affection, mais il y résista opiniâtrément, & s'en défendit avec des raisons si puissantes, que

je fus contraint de modérer mon présent, & de garder une partie de ce que je lui offrois. Je ne partirai jamais d'ici, lui dis-je, que vous ne preniez quelque chose de ce que je vous ai présenté. Ce fils de qui la curiosité est si louable, & qui nous a fait voir de si belles choses, portera un jour pour l'amour de moi, cette cuirasse que je lui donne, & puisque vous voulez limiter les libéralitez d'un Prince éloigné de son pays, & qui pourroit peut-être souffrir quelque nécessité dans un voyage qu'il veut entreprendre; vous trouverez bon que quelqu'un des vôtres aille pour moi à la ville vendre une partie des pierreries du casque, & m'acheter quelque cheval, & des armes de moindre prix, c'est le seul moyen que j'ai pour m'équiper, & pour me disposer à une promenade de jeunesse, que je vous communiquerai avant mon

Digitized by Google

départ. Quelques raiſons qu'Araſpe m'allegât pour ſe défendre du préſent que je lui voulois faire, il fut contraint de l'accepter, avec proteſtation de le garder à jamais lui & les ſiens, comme une marque de ma reconnoiſſance exceſſive & du bonheur qu'il avoit eu de me ſervir. Je lui appris mon nom, ma condition, & la fortune qui m'avoit mis entre ſes mains, & je lui déclarai enſuite l'envie que j'avois de prendre une route trés-differente de celle de notre armée, & d'aller à l'exemple de ſon fils viſiter les Amazones, deſquelles la Princeſſe m'avoit touché d'un puiſſant déſir d'en avoir une plus particuliere connoiſſance; il combattit ce deſſein par des raiſons aſſez ſpécieuſes, & me repréſenta les dangers qui m'en devoient détourner: mais quand il reconnut que j'y étois obſtiné, & qu'il eſſayoit vainement de m'en divertir,
Digitized by Google

il me dit qu'il ne permettr
que je fisse le voyage seul
vouloit que le plus jeune
sans me tînt compagnie,
étoit pour lors au logis, &
âge lui permettoit un dég
pareil au mien. Je reçus c
avec beaucoup de joye,
très-satisfait de la mine
vertu de ce jeune homme
brassai comme le futur
gnon de mes avantures,
que son pere lui comman
ler songer à notre équi
porta le casque à la plus p
ville, & en revint le le
avec d'assez belles arm
bons chevaux, & huit
or. J'en donnai quatre a
qui m'avoient servi pen
maladie, & laissai les q
tres à Lascaris, (c'étoit l
jeune homme qui me v
vre) pour subvenir à la
qu'il nous faudroit faire

Digitized by Google

encore quelques bagues d'aſſez grand prix, que je réſervai pour les dernieres néceſſitez. Après avoir mis cet ordre à mon départ, je pris congé du bon Araſpe, à qui je fis mille proteſtations d'une amitié éternelle & d'une parfaite reconnoiſſance de ſes bontez, en la perſonne de ſon fils & de tous ceux des ſiens que je pourrois obliger. Il verſa des larmes à notre départ, & nous accompagna de vœux & de prieres pour notre proſpérité. Nous partîmes ainſi de ſa maiſon, & prîmes notre chemin par l'Hircanie & par la Bactriane. Je ne vous réciterai point, Madame, les particularitez de mon voyage, qui ne ſont de nulle conſéquence ; je traverſai des terres inconnuës ſans aucune avanture conſidérable, & pendant tout mon voyage, je m'entretins de cet agréable ſouvenir que votre peinture m'avoit laiſſé,

Je ſongeois quelquefois en moi-même, que peut-être le Peintre vous avoit flattée, & que je pourrois vous trouver très-differente de votre portrait: cette penſée me donnoit de l'ennui; mais quand je me ſouvenois de celui de Berenice & de Stratonice, qu'il avoit ſi naturellement repréſentées, je me figurois qu'il avoit également réuſſi dans le vôtre. En tout cas, diſois-je, quand cette Princeſſe ſeroit moins belle que ſon image, & qu'elle ne le ſeroit pas aſſez pour me confirmer dans l'amour que ſa peinture m'a donnée, mon voyage ne ſera pas inutile, & je m'inſtruirai dans les terres étrangeres à beaucoup de choſes que je n'euſſe point appriſes dans la Scithie. Nos habits étoient conformes à ceux des pays par où nous paſſions: Laſcaris ſçavoit parfaitement les langues, & j'en avois aſſez de connoiſſance pour paſſer avec aſſez de

facilité par tous les Etats de Darius. Nous arrivâmes dans la Cappadoce, & en ayant traverſé une bonne partie, nous atteignîmes vos frontieres. Avant qu'entrer ſur vos terres nous achetâmes des habits de femme, & nous en étant revêtus, nous marchâmes droit à la capitale de Temiſcire. Nous y arrivâmes & nous y prîmes logis quelques jours avant que la Reine votre mere partit pour marcher contre les Ciliciens. Nous eûmes fort peu de peine à diſſimuler notre ſexe, n'ayant pas encore atteint la dix-huitiéme année, & ayant aſſez d'adreſſe pour nous cacher, & nous garder des mépriſes qui nous pouvoient découvrir. Je vous vis pour la premiere fois dans le Temple, mais je vous vis telle que mes yeux en furent éblouis, & mon ame non ſeulement confirmée dans les ſentimens qu'elle avoit pour vous, mais mor-

tellement blessée, ou plutôt éperduë de cette passion qui jusqu'alors l'avoit épargnée, il s'en fallut peu que par les changemens de mon visage je ne donnasse quelque connoissance de mon mal à celles qui étoient auprès de moi; & lorsqu'en sortant du Temple vous passâtes auprès de moi, & me laissâtes remarquer de plus près ces traits admirables que le Peintre n'avoit qu'imparfaitement représentez, il s'en fallut peu que je ne me jettasse à vos pieds, & par quelque étrange effet de mon amour, je n'en découvrisse la nature; je me contentai toutefois de baiser votre robe en passant, comme j'avois vû faire à d'autres, & me retirai à mon logis aussi confus de cette vuë, que satisfait de mon voyage. Je vous vis encore plusieurs fois, sans toutefois vous donner occasion de me remarquer, ne me voulant faire connoître

noître

Digitized by Google

noître à vous que par quelque service considérable. Je ne vous redirai point au long quels étoient pour lors mes sentimens, les événemens vous en ont donné du depuis assez de connoissance, & ce récit m'engageroit dans une longueur ennuyeuse. Cependant la Reine votre mere partit pour marcher avec une armée contre les Ciliciens; & quoique je ne pusse m'éloigner de vous sans beaucoup de déplaisir, je voulus être du voyage, croyant bien que dans les combats je trouverois quelque occasion de me signaler, & de vous faire chérir ma connoissance. Je me mis dans les troupes sans aucune charge, & les Dieux favoriserent de telle sorte mes bonnes intentions, qu'aux premieres rencontres je rendis à la Reine des services assez importans, qui l'obligerent à m'appeller auprès d'elle, à m'y retenir avec

Digitized by Google

beaucoup de bonté, & à me présenter à vous au retour de notre voyage. Voilà, Madame, tout ce qui m'étoit arrivé avant cette heure glorieuse à laquelle vous me reçûtes à votre service, & que je veux appeller la premiere de ma vie, puisque je n'ai véritablement vêcu que depuis que j'ai l'honneur d'être à vous.

Ce fut en ces termes qu'Oronte m'apprit les commencemens de sa vie, & je lui prêtai jusqu'à *la fin* de son discours une merveilleuse attention ; mais après m'être entretenuë quelque temps avec Hippolyte & lui sur les événemens qu'il nous avoit racontez, pris un assez leger repas, & souffert qu'on pensât mes blessures, je voulus sçavoir de lui ce qui lui étoit arrivé depuis que je l'avois banni d'auprès de moi, n'en espérant pas une moindre satisfaction que de ses premiers incidens; & ayant fait

ſortir de ma chambre les perſonnes ſuſpectes, je le priai de m'en faire le récit : Oronte ſans attendre un commandement plus exprès reprit ainſi la parole.

Comme ma faute avoit été grande, je jugeai avec vous que ma peine étoit légitime, & vous prononçâtes ma Sentence mortelle, ſans qu'il me reſtât aucun ſujet ni aucun déſir de murmurer. Vous vîtes avec quelle tranquillité d'eſprit je la reçus, & le Ciel qui me vit demeurer dans ce cabinet après vous, vit auſſi que je reçus mon arrêt ſans vous accuſer d'inhumanité, & ſans me plaindre de ma deſtinée ; toutefois comme j'avois une ame qui n'étoit pas impaſſible, & qui étant capable de tous les ſentimens de la douleur, n'en pouvoit être ni plus vivement ni plus juſtement atteinte que dans cette rencontre, elle ſuccomba à cette violente attaque, & n'écou-

Digitized by Google

ta plus la constance & la Philoso-phie; mes premieres pensées allerent à la mort, & je jugeai que par amour propre je devois mourir, pour me délivrer par la mort de mille maux plus cruels que la mort même, & que par raison je vous devois satisfaire de l'offence que je vous avois faite: toutes mes pensées demeurerent d'accord à cette résolution, & je crus que mon amour ne pouvoit avoir une plus belle conclusion, qu'en vous donnant les restes d'une vie que je ne voulois plus conserver après l'avoir renduë indigne de vous plaire, & d'être avouée de vous. Il est juste, m'écriai-je tout à coup, il est juste, ô Talestris, que vous soyez satisfaite, & quoique vous ne m'ayez point ordonné de mourir, cette tolérance de ma vie est un effet de votre bonté, duquel je ne dois point abuser; vous m'avez commandé de vivre pour être

ſenſible à mes remords, mais vous ne m'avez point défendu de mourir pour m'en garantir; & vous me pardonnerez bien cette petite déſobéïſſance, qui me punit & me ſatisfait tout enſemble. Je ſuis indigne de vivre pour vous, & je ſuis incapable de vivre ſans vous, conſentez donc à la perte d'une vie qui ne vous peut être odieuſe ſans m'être inſupportable, & ne me condamnez point à beaucoup de longues morts, puiſqu'une ſeule & courte mort eſt capable de m'en délivrer. Je prononçai encore quelques paroles pleines d'un déſeſpoir aſſez raiſonnable & aſſez tranquile, & me levant de terre, où j'étois demeuré comme immobile après votre départ, je portois déja la main ſur la garde de mon épée pour exécuter ma derniere réſolution, lorſque les Dieux m'envoyerent l'officieux Laſcaris pour la détourner; c'étoit ce jeune

Digitized by Google

homme, fils d'Araſpe, que j'avois toujours gardé auprès de moi, qui ſous le nom de Laſcarie, avoit toujours vêcu parmi les femmes que la Reine votre mere m'avoit données, & à qui ſeul j'avois confié le ſecret de mon amour; auſſi ſa diſcrétion étoit admirable, & pour être encore dans une jeuneſſe pareille à la mienne, il ne cédoit guéres en prudence aux plus vieilles perſonnes. Dès qu'il entra dans le cabinet, il remarqua de l'altération ſur mon viſage, & conſidérant mes yeux égarez & brillans de quelque choſe de funeſte, & la promptitude avec laquelle je m'étois levé & avois commencé de tirer mon épée, il ſe douta de mon intention, & ſe jettant à mon bras, il s'attacha inſéparablement à moi. Ah! Seigneur, me dit-il, que voulez-vous faire. Je veux mourir, Laſcaris, lui dis-je, puiſque Taleſtris ne veut pas que je vive.

Digitized by Google

Mourir, Seigneur, reprit Lascaris, aux Dieux ne plaise que j'y consente, tant qu'il me restera quelque peu de vie; & qu'elle raison si puissante avez-vous de désirer la mort & de vous la donner de vos propres mains? La colere de Talestris, repliquai-je, & l'impossibilité de vivre après l'avoir offensée. Ah! Seigneur, ajouta Lascaris, (me retirant la main à toute force de dessus la garde de mon épée, & me contraignant de m'asseoir sur les siéges de gazon qui étoient dans le cabinet) revenez à vous, & songez combien ce désespoir est indigne de votre courage, & combien il choque l'autorité des Dieux. Il me fit ensuite un long discours, auquel je ne répondis que par quelques sanglots; & me voyant insensible à ses remontrances & peu diverti de ma résolution: Au moins, Seigneur, me dit-il, faites cette grace à vo-

Digitized by Google

tre fidele Lascaris, de l
dre la cause de votre dés
si elle est légitime, il se
à mourir avec vous. Q
fusse peu capable de qu
tretien, je fis cet effor
douleur, pour complair
çon, de qui l'affection
puissamment obligé; &
appris mon avanture e
mots, je le rendis auss
aussi immobile que moi-
m'allegua toutefois tout
pût pour ma consolation
lut par des explications a
ses adoucir l'aigreur de
les: mais voyant que j
point émeu de ses disc
qu'il lui seroit malaisé de
tourner d'une résolution
soit encore sur mon visag
jetta tout à coup à mes
me pressant les mains
siennes: Seigneur, me
l'affection d'une personn

Digitized by Google

bandonne les siens pour s'attacher inséparablement à votre service, a mérité quelque chose de vous, & si la conjuration que je vous fais au nom de Talestris vous est considérable, accordez-moi la grace que je vous demande, puisqu'elle n'est point contraire à votre intention, & que vous ne pouvez me la refuser sans m'obliger à mourir en votre présence. Je demande à votre dessein seulement deux jours de délai, pour éclaircir par la volonté des Dieux des espérances qui me restent encore pour vous : vous pouvez abandonner cette Cour, puisque vous n'oseriez y paroître dans la colere de Talestris; mais en nous retirant nous passerons à un Temple de Bellone, fameux dans cette Province, & duquel si l'accès en étoit permis aux hommes, on viendroit consulter les Oracles de par toute la terre; là vous vous instrui-

rez de la volonté des I
après leur réponſe vous ſ
ſentimens, que je ne co
de ma vie. J'avois tant
tion à la fidélité de ce je
me, que je ne pûs lui
priere, & lui ayant pro
lai avec ſerment, je lui
prit de la crainte qu'il a
moi. Je ne voulus pas
plus long ſéjour en ce pa
ayant encore fait de
ſermens, que je n'attente
à ma vie en ſon abſence,
l'attendrois à un endro
que je lui nommai: il
chemin du Palais, pour
rir deux bons chevaux
tres choſes qu'il jugea n
pour notre départ. Je n'
mais fait, Madame, ſi
vous décrire les penſées
mon ame fut combatuë
ſeroit d'une longueur e
& je me contenterai de v

Digitized by Google

que jamais un esprit ne se trouva dans un état si déplorable, & que jamais le désir de mourir n'y fut si paisiblement confirmé. Lascaris revint en peu de temps avec deux bons chevaux, des armes, de l'argent & des pierreries; par la libéralité de la Reine & la vôtre nous en avions en abondance, & il s'en étoit muni sans que je lui eusse ordonné. Je montai à cheval & pris le chemin d'une petite ville, éloignée de la capitale de deux ou trois heures de chemin. Mais voyant avec Lascaris une de mes femmes, en qui j'avois reconnu beaucoup d'affection pour moi, & de qui il s'estoit accompagné pour lui aider à amener les chevaux & porter les armes; je la voulus mener jusqu'au gîte pour vous écrire de là cette lettre que vous reçûtes des mains d'Hippolyte, & la faisant monter derriere Lascaris, je sortis du bois avec des regrets que

je me sens incapable de
senter. J'arrivay à cette
le, où je passai la nuit
trances, ou plutôt d
mortelles; & m'étant
pointe du jour, après
né à cette femme ma
cachetée, avec ordre
ne la remettre qu'entre
d'Hippolyte ? je montai
& pris le chemin de c
duquel Lascaris m'a
Nous y arrivâmes avan
après que j'y eus fait n
& demandé la connoiss
volontez, à la Déesse à
étoit dédié, cet Orac
rendu.

ORACL

Vis, va t'en, & reviens
de Temiscire,
Avant que le Soleil ac
cond tour,
Et tu recouvreras l'obje
mour
Sur les bornes de son Emp

Digitized by Google

Je ne sçaurois vous dire, Madame, de quelle façon cet Oracle fut reçu de moi, & laquelle fut la plus forte dans mon ame, ou de la douleur que j'eus de me voir réduit à la nécessité de vivre, ou de desobéir aux Dieux, ou de la joie que leurs promesses y rétablirent par les espérances qu'ils me donnoient. Je demeurai longtemps immobile, & balançant dans la diversité des sentimens que je devois avoir, puis tout à coup levant les mains & les yeux au ciel : Grands Dieux, m'écriai-je, n'exigez point de moi une obéissance que je ne suis plus en état de vous rendre, ou si vous voulez que je vive, redonnez-moi de nouvelles forces, ou des espérances plus claires que celles que vous m'avez confusément données ; toutes choses veulent que je meurre, & celle qui dispose de ma destinée avec vous, a pronon-

Digitized by Google

cé un arrêt que vous n
révoqué. Ces paroles
d'un ton de voix relev
rent celles qui les en
& la Prêtresse qui me p
une femme, ne pouvo
ner la cause de mon de
pendant Lascaris s'ap
moi, & ne pouvant di
joie que cet Oracle fi
à ses intentions, lui avo
Hé bien, Madame,
m'appellant de la sorte
ceux qui le pouvoient
terez-vous encore de la
Dieux, & voudriez vo
sans leur aveu une vie
ils se sont reservez la d
Ah! Lascaris, lui dis-j
grand soupir, ma fortu
changée, & ce comm
des Dieux est un effet d
le bonté, qui veut bann
desespoir par des espéra
stes; ils ne peuvent fo

Digitized by Google

ame à demeurer dans une prison, de laquelle le séjour ne lui est plus supportable, & ils me pardonneront une desobéissance à laquelle je suis forcée par une puissance qui ne leur est pas inférieure. Quoi, Madame, reprit Lascaris, vous ajoutez encore l'impieté & le blasphême à cet attentat contre vous, qui les a mortellement offensez, & vous dédaignez, & leurs commandemens exprès, & les promesses qu'ils vous font en des termes si clairs ! Ont-ils jamais parlé avec si peu de confusion & d'ambiguité, & pouvez-vous encore balancer dans une résolution que vous deviez avoir prise en un moment ? A ces paroles Lascaris en ajouta beaucoup d'autres, & se faisant aider par la Prêtresse, pour exiger l'obéissance que je devois aux Dieux, & me confirmer les espérances qu'ils me donnoient, ils firent tant, que véritablement ils

Digitized by Google

m'en firent concevo
rayon, & différer le
mourir, jusques à ce
verrois frustré dans m
Voilà, Madame, de
je me résolus de vivre
de passer hors de vo
temps du bannissemen
& les Dieux m'aviez
Comme c'étoit l'endr
récit le plus importan
amour, je m'y suis un p
& je vous raconterai
ment ce qui m'est arri
puis. Je sortis du Temp
tai à cheval, incertain e
quelles terres je pass
exil. Je ne voulois point
en Scithie, & je fus lo
à consulter avec Lascari
min que je devois teni
me résolus de me prom
féremment & sans des
toutes les terres dont le
me seroient libres, & pr

Digitized by Google

habits d'homme dès que je fus sur vos frontieres, j'entrai dans la Cilicie, qui depuis votre tréve vivoit sous la domination de Néobarzane avec assez de tranquillité. Je visitai Tarse inconnu & les plus belles Villes de ce Royaume. De-là j'entrai dans la Paphlagonie, que je parcourus sans aucune avanture remarquable, & m'étant encore promené par la Licie, la Carie & la Pamphilie, je voulus voir la Grece, & passai en Europe six mois après mon départ de la Temiscire. Je vous raconte ceci succinctement, ne voulant point vous retenir sur des événemens qui n'ont rien de mémorable; mais je veux bien vous assurer que quelques voyages que je fisse, je ne m'éloignai jamais de vous, & que vous fûtes toujours si présente à ma mémoire, que tous les objets qui se présenterent à moi, ne furent point capables de vous en di-

Digitized by Google

vertir pour un momen
sées me faisoient une
pitoyable, & remettan
prit le souvenir des bo
j'avois goutez auprès
ma tromperie, la co
de leur perte me tou
tant de sensibilité, qu
mille fois étonné con
m'avoit laissé les forc
ster les dix huit ou vin
mon exil. O ma divine
m'écriois je quelquefo
serois soulagé d'une do
lation, si je pouvois e
la miserable Orithie t
core quelque place dan
moire, & que vous pu
la haïr, vous souvenir
qu'elle vous a derobee
destinée seroit heureu
disiez encore une fois en
me: Je ne t'envie point,
re Orithie, les biens q
volez, & je pardonne t

Digitized by Google

rie à ton amour & à tes ſervices ! O que cette connoiſſance de votre adouciſſement me ſeroit avantageuſe, & qu'elle feroit légérement couler les ſiécles de mon exil ! Mais enfin, ô juſte Taleſtris, eſt-il poſſible que vous haïſſiez véritablement cette Orithie, que vous avez ſi cherement aimée, & de qui tout le crime eſt de vous avoir aimée ? eſt-ce une offenſe digne de la peine que vous m'avez ordonnée ? & ſi une Divinité comme vous peut ſouffrir l'affection d'un homme, en pouviez-vous déſirer une plus pure & plus diſcrette ? Ah ! Taleſtris, vous reviendrez un jour à vous, & par les promeſſes des Dieux j'eſpere que vous reconnoîtrez la nature de ma faute, & que vous la jugerez aſſez ſévérement punie par les maux que je ſouffre pour ſon expiation. C'étoient là mes penſées ordinaires, & lorſque je m'entre-

Digitized by Google

tenois avec Lascaris, nous ne parlions jamais que de vous. Dans ces occupations je visitai une partie de la Grece, je vis la superbe ville d'Athenes, où je conversai avec le grand Phocion & avec l'éloquent Demosthene. Je vis la fameuse Sparte, & de-là je passai dans l'Achaïe. Ce fut là que j'appris qu'Agis Roi des Lacedemoniens avoit secoué le joug qu'Alexandre leur avoit imposé, & que tirant avantage de son absence, il s'étoit jetté dans les terres des Etoliens & des Achaïens avec une armée. Qu'Antipater Gouverneur dans la Macedoine pour Alexandre, marchoit droit à lui avec ses forces, & étoit pour lors campé devant la ville de Megalopolis. Je jugeai que je trouverois dans cette guerre quelque matiere de divertissement, & que j'y pourrois passer une partie de l'esté avec plus de plaisir & de gloire, que

Digitized by Google

dans mes courſes indifférentes. Je ſongeai long temps avant de faire choix d'un parti ; mais enfin je me ſouvins de l'obligation que vous aviez à Alexandre, & de la conſidération qu'il avoit eu pour vos terres lorſqu'il ſubjuga celles de vos voiſins. Comme je prenois part à cette obligation, je tournai mes volontez au deſſein de vous acquitter, & de ſervir au moins de ma perſonne, celui qui vous avoit ſi civilement traitées. Je ne balançai donc plus ſur ce choix, & m'étant rendu à l'armée d'Antipater, quoiqu'au commencement je lui fuſſe inconnu, je me ſignalai dans quelques rencontres avec aſſez de ſuccès pour me faire remarquer, & pour lui donner envie de me connoître. Ayant appris de moi une partie de ma condition, & m'ayant vû réuſſir dans quelques entrepriſes aſſez hardies, il m'eſtima plus que je ne valois,

& me donna des emp
armée au-dessus de m
ma capacité. Je pris to
de soin de m'en acq
blement, qu'il ne cru
sujet de s'en repentir
apprit qu'Agis se dis
donner la bataille, il
je commandasse une
Cavalerie. Le dessein
vous trancher succin
discours, m'empêche
raconter les approche
armées, leurs ordres
positions; mais il est m
je taise les belles act
vit faire au vaillant
Lacedemoniens, puis
dire avec verité que ja
me n'a combattu avec
leur & de générosité.
tirai point quand je
qu'il passoit comme u
dans nos bataillons, &
soit toujours tourner la

du côté où il portoit ſa perſonne. Il étoit d'une taille extraordinaire, ſuperbement armé, & monté à l'avantage. Caſſandre fils d'Antipater, qui conduiſoit l'aîle gauche de l'armée de ſon pere, ſe voulut oppoſer à ſa furie, mais il le choqua avec tant d'impétuoſité, qu'il le fit tomber entre les pieds des chevaux, & pénétrant juſqu'au lieu où Antipater étoit en perſonne, malgré la défenſe de tous les ſiens, il le bleſſa de deux coups d'épée, & le porta par terre; mais ayant été relevé par ceux qui étoient auprès de lui, un moment après j'arrivai en cet endroit, & voyant ce vaillant Roi tout couvert de ſang fendre nos eſcadrons, je me lançai à lui après l'avoir défié par un grand cri. Quoique j'offenſe la modeſtie en vous parlant de mes avantages, après les loüanges que j'ai données à la valeur de ce Prince, je

vous dirai toutefois que
contre se passa avec bea
galité, & que nous étar
avec assez de force, no
tous deux à terre ave
vaux. Nous nous démê
lement des étriez, & c
mes un combat à pie
pendit une partie des c
pour le regarder; nous
sâmes bientôt l'un & l'a
le nombre des grandes
ce Prince avoit faites
ayant lassé son corps, q
cœur fût infatigable,
qu'il avoit perdu l'aya
plus que les blessures
avois faites, il étoit pr
de combat, & j'en espé
toire avec apparence,
grand nombre des nôtr
en cet endroit, se vou
jetter sur lui; mais je
à leur furie, & je fis f
par prieres ou par men

Digitized by Google

en détournai, & donnai loisir aux Lacedemoniens d'enlever leur Roi & l'ôter de la foule, de laquelle il ne pouvoit plus se démêler. Par sa retraite la victoire se déclara entierement pour les Macedoniens, & Antipater la poursuivit si chaudement, que presque tous les Lacedemoniens furent défaits. Mais leur vaillant Roi ne voulant point survivre à cette perte, descendit d'une litiere dans laquelle on l'avoit mis, & quoiqu'il fût si foible qu'à peine avoit-il la force de se soutenir, il se fit ramener dans le combat, où après avoir fait des choses qui surpassent la créance, & élevé à l'entour de lui un tas de corps morts, il succomba comme son devancier Leonidas au détroit des Termophiles, & tombant lassé de vaincre sur les monçeaux de ceux qu'il avoit tuez, il reçut une mort qui le doit faire vivre à jamais dans

la mémoire des homme
ſuis étendu contre mo
ſur cet incident, parce
donna une douleur très
& que la fin mémoral
grand homme méritoit
j'en fiſſe une mention pa
Par cette ſeule victoire
remit les affaires d'A
dans ce pays, & croya
avois contribué, il me fi
neurs & des careſſes aſ
dérables. Je demeurai a
lui juſques à ce que n'a
d'ennemis à combattre
le chemin de Macedoi
pour lors que je pris co
& de ſon fils, quoique l'
tre fiſſent des efforts aſ
pour me retenir, & m
des conditions aſſez ava
Je voulus repaſſer en Aſi
qu'une année étoit expir
mon départ de la Th
mais je pris un chemin

Digitized by Google

du premier que j'avois pris, & je voulus employer le temps qui me restoit à visiter des Provinces qui m'étoient encore inconnuës ; je vis la Parthienne, le pays des Mardes & celui des Bactriens, où l'infidéle Bessus s'étoit déja retiré après le meurtre de son Roi. Delà j'entrai dans l'Hircanie, & enfin je me rendis sur vos frontieres. Ce fut là que je repris des habits de femme, & ce fut là que pour premiere nouvelle j'appris celle de votre captivité. Je ne vous dirai point, Madame, le déplaisir que j'en reçus, ma passion vous est assez connuë pour vous en donner quelque connoissance, & vous croyez bien que sans la consolation que je reçus de la promesse des Dieux, & la créance que j'eus que dans cette rencontre je trouverois quelque occasion de vous servir, j'eusse succombé sous le faix de cette affliction. Je rappel-

lai tout mon courage pour l'employer pour vous, & demandant aux Dieux des forces extraordinaires, je marchai avec quelque confiance vers le lieu où votre armée étoit campée. Avant que de me découvrir aux autres femmes, je voulus sçavoir d'Hippolite, que j'avois toujours reconnuë très discrette, en quel état étoient mes affaires dans ce pays, & si j'y pouvois encore passer pour Orithie. Je fus assez heureux pour en trouver l'occasion favorable, comme vous l'avez appris, & pour recevoir des consolations d'elle, qui releverent mes espérances. J'appris d'elle (& ceci soit dit, Madame, sans vous remettre en colere) que vous aviez donné des larmes à mon départ, & que ma mémoire ne vous étoit pas indifférente. Toutes mes afflictions furent contrebalancées par la joye que cette connoissance m'appor-

Digitized by Google

ta, & elle redoubla tellement mon courage, que je crus toutes choſes trop foibles pour retarder le deſſein que j'avois de vous délivrer. Vous avez appris d'Hippolyte tout ce qui s'eſt paſſé depuis mon arrivée juſques à votre délivrance, & j'ajouterai à ce qu'elle vous a dit, qu'en marchant à cette ville, je priai Ménalippe & les principales des femmes qui avoient accès auprès de vous, de ne vous parler point de mon retour, & d'attendre que je me découvriſſe à vous, avant que vous en euſſiez appris la nouvelle. Ce fut ce qui favoriſa la feinte de laquelle nous nous ſommes ſervis: ſi heureuſement pour moi ; & m'étant retiré après le combat, tandis que les femmes vous rendoient leurs devoirs, je trouvai moyen après que vous fûtes couchée, d'entretenir Hippolyte, & de tramer avec elle ce qu'avec tant d'a-

dresse elle a fait réussir à mon avantage.

Oronte finit ainsi son discours, & par cette fin il me fit remonter la rougeur au visage & revenir une partie de ma honte & de ma colere; mais n'étant plus en termes de lui dissimuler mon affection, je lui en donnai tous les témoignages honnêtes qu'il en pouvoit souhaiter. Depuis cette journée il vêcut avec moi d'une façon très-differente de la premiere, & en retranchant toutes les libertez qui lui avoient été accordées comme à Orithie, il ne me fit jamais remarquer aucun défaut de respect ni de discrétion. Je suis trop prolixe dans ma narration, mais je vous trancherai succinctement ce qui en reste, & vous dirai qu'étant servie & pensée de mes blessures avec assez de soin, je fus bientôt guérie; & ne voulant plus faire de séjour dans cette ville, & n'étant

Digitized by Google

pas assez forte pour tenir la campagne dans la Cilicie contre des troupes qui vrai-semblablement devoient bientôt arriver, je me contentai de mettre une garnison dans cette ville, & dès que je fus en état de souffrir le chariot, je rentrai dans mes terres, & repris le chemin de Temiscire. Mais avant que je fusse arrivée à ma ville capitale, celui qui avoit succedé à Neobarzane m'envoya demander la paix; & l'ennui que j'avois reçu pour la guerre, avec les conseils d'Oronte de qui les pensées en étoient bien éloignées, m'obligerent à la lui accorder à des conditions raisonnables, & à établir une alliance avec lui, qui du depuis n'a point été violée. Je ne vous redirai point l'accueil que je reçus de mes sujettes après une dure & dangereuse captivité, ni les honneurs qu'on rendit à ma vaillante libératrice, & qu'on

Digitized by Google

ne regardoit plus que comme la Déeſſe tutrice de la Temiſcire: elle reprit dans le Palais ſon premier appartement & ſes premieres Officieres, & parmi toutes nos femmes beaucoup plus d'autorité qu'elle n'en avoit eu par le paſſé; mais elle n'en abuſoit pas, & elle ménageoit leur amitié de ſi bonne grace qu'elle les enflamma toutes d'une violente affection: Pour moi il faut que je vous avouë à ma confuſion, que j'y reconnus des parties ſi aimables, & que j'eus tant de ſujets de me louer de ſon amour, que je ne conſervai plus aucun reſte de mes premiers ſentimens, & que je me donnai à elle autant que ma vertu & les inſtructions que j'avois reçuës d'elle-même me le pouvoient permettre, nous n'avions plus qu'une même penſée, & ſi je le puis dire ſans rougir, nous n'avions plus qu'une ame & qu'une même volonté; je ne faiſois plus de difficulté de lui ouvrir

Digitized by Google

mon cœur, & de lui avouer que je l'aimois plus que moi-même; mais quelque avantage qu'il tirât de cet aveu, il ne s'émancipoit jamais aux libertez qui lui étoient défenduës: mes femmes s'étonnoient souvent de ne voir plus parmi nous cette familiarité qu'elles y avoient remarquées autrefois; & quoique notre conversation fut plus frequente que jamais, elles voyoient sans en sçavoir la cause, que nous en avions banni les baisers & les embrassades, qui autrefois en faisoient une bonne partie. Tout ce qu'une honnête affection peut produire de douceurs, étoit goûté de nous avec une parfaite tranquillité, nous étions inséparables, hormis aux heures ausquelles la bienséance nous forçoit de nous séparer; nous nous communiquions nos plus particulieres pensées, & Oronte discret & respectueux comme il étoit, n'avoit aucune

preuve à désirer de mon affection. Mais comme nous n'y pouvions avoir qu'un but, & que le mariage seul y pouvoit donner une légitime conclusion, nous n'avions pas de légéres difficultez à franchir. J'aimois assez Oronte (puisque malgré son ingratitude il le faut avouer) pour quitter mon Royaume & me retirer dans la Scithie avec lui, puisque nos Loix, ennemies de nos intentions, ne me permettoient pas de le prendre pour mon époux & de conserver mon Empire; mais il avoit quelque regret de me le faire abandonner pour lui, & avant qu'en venir à cette extrémité, il vouloit essayer de le conserver & d'abolir des coûtumes desquelles il m'avoit déja fait reconnoître l'erreur: nous tâchions donc tous deux de donner de l'horreur pour ce qu'elles avoient d'infame aux plus considérables de nos femmes; nous leur représentions, dès que

Digitized by Google

l'occaſion s'en offroit, l'ignominie qu'il y avoit à aller chercher des hommes pour des uſages ſi honteux & par des voyes ſi diffamantes; & lorſqu'elles nous repréſentoient la néceſſité qui ne leur en laiſſoit point d'autres pour avoir de la poſtérité, nous leur diſions qu'il valoit mieux être les dernieres des Amazones, que d'en éterniſer la race par des moyens ſi étranges, & qu'il étoit bien plus honnête de vivre comme tout le reſte de la terre, que de nous maintenir par des coûtumes ſi contraires à l'honneur & à la vertu: l'autorité que nous avions parmi elles nous ſervit beaucoup aux premiers diſcours que nous leur en fiſmes, elles ne l'euſſent pas ſouffert de perſonnes qui leur fuſſent moins conſidérables, mais peu à peu elles s'y accoûtumerent, & nous laiſſerent quelque rayon d'eſpérance, qu'avec le temps une par-

tie d'elles pourroit écouter ces propositions. Dans ces occupations nous passâmes une année entiere, & Oronte qui étoit déja dans la vingt-troisiéme des siennes, & qui apportoit beaucoup de soin pour empêcher de croître sur son visage le poil qui pourroit bientôt découvrir son sexe, commençoit à cause de cet importun obstacle qui devoit bientôt traverser ses contentemens, à songer à des expédiens, ou pour faire progrès dans l'esprit de nos femmes, ou pour nous retirer dans sa Province des Massagettes, à quoi mon affection aveuglée m'avoit déja fait résoudre, lorsque nos desseins furent renversez par une étrange révolution.

Nos voisins de Cappadoce, qui avoient toûjours bien vêcu avec nous, ayant reçu quelque legers mécontentemens de celles de nos femmes qui étoient les plus proches

de leurs frontieres, & n'ayant pas voulu recevoir les ſatisfactions que je leur offris, nous déclarerent la guerre, & commencerent à mettre des troupes ſur pied pour entrer dans notre Province. Voyant que je ne pouvois détourner cet orage que par la réſiſtance, je fis auſſi faire des levées, & dans peu de temps je formai un corps d'armée capable de s'oppoſer à leur intention, & de leur porter la guerre de laquelle ils nous menaçoient dans leur pays même. Mais lorſque l'armée fut en état de marcher, je me trouvai indiſpoſée ; & quoique ma maladie fut aſſez légére, Oronte qui crut que les fatigues du voyage la pourroient empirer, voulut abſolument que je demeuraſſe en repos, & que je lui donnaſſe la conduite de cette armée : il eut beaucoup de peine à obtenir cela de moi, tant pour le déſir que j'avois d'aller en per-

Digitized by Google

sonne contre ceux qui sans raison se rendoient mes ennemis, que pour le déplaisir que j'avois de voir éloigner de moi & aller dans le péril, ce que j'avois au monde de plus cher; mais il m'allegua tant de considérations, & me pressa avec tant d'instance, que je fus contrainte de lui accorder ce qu'il me demandoit, à condition que dès que ma santé me le permettroit, je marcherois sur ses traces & l'irois joindre avec de nouvelles forces.

Je ne m'étendrai point sur les particularitez de nos adieux, il me dit les paroles les plus touchantes & les plus expressives qu'une véritable passion peut faire proferer, & je lui témoignai mon déplaisir par mes larmes & par toutes les honnêtes caresses qu'il pouvoit demander. Helas! j'ignorois que notre séparation dût être de si longue durée, & cette ignorance a-

doucissoit une partie de mes déplaisirs ; il partit, & toute ma joye & ma consolation, ou plutôt la moitié de mon ame, partirent véritablement avec lui. Je demeurai à Temiscire avec toute la douleur que son éloignement & des pressentimens de mon malheur furent capables de m'apporter, mais avec espérance de l'aller rejoindre dès que ma santé seroit revenuë. Je crois que ce désir la fit hâter, & à peine un mois s'étoit écoulé depuis son départ, que je l'avois parfaitement recouvrée ; j'avois aussi des troupes pour aller grossir son armée, & je me disposois déja à ce voyage avec beaucoup de joye, lorsqu'une nouvelle qui m'arriva retarda l'effet de cette résolution. Alexandre après avoir dompté les Mardes étoit entré dans l'Hircanie, & l'approche qu'il fit de mes terres, me donna de l'ombrage & troubla la tran-

Digitized by Google

quillité de mon esprit. Neobarzane, comme je vous ai déja dit, quoiqu'il regnât effectivement sur les Ciliciens, ne leur commandoit que sous l'autorité d'Alexandre, qui au commencement de son passage en Asie, avoit rangé ce pays sous sa domination; on me donna pour lors avis qu'il avoit pris un tel interêt en la défaite de Neobarzane & de ses troupes, qu'il avoit promis d'en faire une vengeance remarquable, & que pour ce dessein il traversoit l'Hircanie pour venir fondre sur nos terres, qui jusques là s'étoient seules exemptées du joug qu'il imposoit à toutes les autres. Cette nouvelle me donna l'allarme bien chaude, & reconnoissant combien j'étois foible pour résister à un Monarque maître de la meilleure partie de la terre, & principalement pour lors que j'avois envoyé contre les Cappadociens les meilleurs de mes for-

Digitized by Google

ces, je me trouvai dans une étrange perpléxité; car en effet ç'eût été une folie manifeste que de s'opposer à ce Conquerant avec une poignée de femmes qui n'étoient pas capables d'amuser un jour cette armée victorieuse de l'Asie, & d'une partie de l'Europe. Ces considérations me firent demander le conseil des plus prudentes de nos femmes, & après avoir songé à toute sorte d'expédiens pour divertir cet orage de dessus nos têtes, elles me déclarerent toutes ensemble, qu'elles n'en reconnoissoient point d'autre capable de nous garantir, que d'aller moi-même au devant de ce grand Roi lui offrir mes Etats & me justifier de la défaite de Neobarzane: sa générosité & la considération qu'il avoit pour les Dames, étoit connuë de toute la terre; elles crurent que c'étoit un moyen assuré pour maintenir mes

Digitized by Google

Etats dans leur premiere tranquillité. Je fis ce que je pus pour m'excuser de ce voyage, qui me retardoit la vûë de mon Oronte, mais il fallut enfin céder aux prieres de toutes mes femmes, & à la force de leurs raisons, outre que je fus touchée du désir de voir ce grand homme, de qui la réputation étoit si avantageusement répanduë par toute la terre. Après m'être résoluë à ce voyage, je fis dresser mon équipage; & ayant envoyé demander un passeport à ceux qui commandoient dans l'Hircanie, je partis de Temiscire avec trois cent femmes bien montées & superbement armées. Je sortis de mes terres en cet état, & à la faveur du saufconduit qui me fut accordé, je traversai une partie de l'Hircanie, & sans faire aucune rencontre qui mérite d'être racontée, je me rendis à l'armée d'Alexandre. Ayant envoyé dix

Digitized by Google

de mes femmes au devant de lui, pour l'avertir de ma venuë & lui demander audience; elles me rapporterent une réponse favorable, & m'assurerent que le Roi me recevroit avec beaucoup de civilité & de respect. Je ne fus pas déçuë dans cette attente, & ce grand Prince sortant de ses tentes vint au devant de moi, & mettant pied à terre dès qu'il me vit paroître, il me fit espérer par cet accueil que mon voyage auroit tout le succès que je pouvois désirer. J'étois avec toutes mes femmes en habit de notre sexe, & pour toutes armes je n'avois qu'un corps de cuirasse d'argent, enrichi de quelques pierreries, & un petit casque de même matiere, ombragé de quantité de plumes de diverses couleurs, & environné d'un petit cercle d'or, fait en forme de couronne; ma juppe étoit d'une toile d'argent assez légére, retroussée

Digitized by Google

ſur le genoüil avec des agraffes, & la jambe à demi nuë étoit à demi couverte d'un brodequin enrichi comme la cuiraſſe, je portois à une écharpe de broderie très-rare, une épée que l'infidéle Oronte m'avoit donnée, & deux javelots à ma main droite : toutes mes femmes étoient en un équipage peu different du mien, & le Roi témoigna qu'il trouvoit quelque choſe de beau dans cet abord, au lieu de me donner cette main victorieuſe que je lui demandois, il me baiſa la mienne, & m'aſſura que quelque deſſein qui m'amenât devers lui, je le trouverois diſpoſé à me ſervir : après l'avoir regardé quelque temps avec admiration, je lui expoſé la cauſe de ma venuë; & n'étant point ignorante de la langue Grecque, que j'avois apriſe d'Oronte, je lui déclarai mon innocence touchant les malheurs de Neobarzane, & lui pro-

Digitized by Google

teſtai que je n'étois venuë à lui que pour mettre ma Couronne à ſes pieds, & lui offrir ce petit Empire, contre lequel il n'avoit pas daigné employer ſes armes victorieuſes. Le Roi m'ayant paiſiblement écoutée, me répondit avec beaucoup de modeſtie & de civilité, & m'aſſura qu'il n'avoit eu aucune intention de me troubler dans mes Etats, ni de prendre contre moi les interêts de ceux que leurs crimes avoient fait périr; il m'offrit ſes armes & ſa protection contre toute ſorte d'ennemis, & par toute ſorte de promeſſes avantageuſes, il diſſipa toutes nos appréhenſions. Enſuite de cette premiere converſation il ſe mit ſur la galanterie, & me conduiſant lui même à des tentes qu'il me faiſoit préparer, il s'étendit ſur les louanges de notre beauté & de cette vertu guerriere qui nous élevoit au deſſus des autres

femmes, & me témoigna qu'il se jugeoit très-redevable à la peine que j'avois prise & à l'honneur que je lui faisois. Ma narration est trop longue pour vous entretenir de toutes les particularitez de notre conversation. Après cette journée le Roi me fit voir toutes ses troupes en bataille, leur fit faire tous les exercices devant moi, & tâcha de me donner toute sorte de divertissemens. Il me pria de demeurer douze ou quinze jours dans son armée, & je crus être obligée à cet effet de complaisance pour une personne de cette importance. Pendant ce séjour je reçus toute sorte d'honneurs & de bons traitemens, je fus témoin de quelques actions de ce Prince ausquelles je remarquai véritablement quelque chose au dessus de l'humain. & il faut que je vous dise (non pas possible sans rougir) que quelques-unes de mes fem-

Digitized by Google

mes furent aſſez impudentes pour me propoſer que je leur devois donner une Princeſſe de la race d'un ſi grand homme ; mais je repouſſai ce diſcours avec tant d'aigreur, qu'elles n'eurent plus la hardieſſe de m'en faire de ſemblables. Après avoir donné au Roi le temps qu'il m'avoit demandé, & reçu de lui toute ſorte de ſatisfaction & de marques d'alliance, je pris congé de lui & repris le chemin de mon Royaume, emportant une eſtime très-conforme au bruit qui étoit déja arrivé juſqu'à nous. Je rebrouſſai donc ſur mes pas, & ayant traverſé l'Hircanie avec la même facilité que j'avois euë à mon premier voyage, je rentrai ſur mes terres, & marchai avec aſſez de repos d'eſprit juſqu'à la ville de Temiſcire, où j'arrivai deux mois après mon départ. La premiere nouvelle que j'y reçus fut d'une victoire qu'Oronte avoit

Digitized by Google

remportée sur mes ennemis, desquels il en avoit tué huit ou dix mille sur la place, sans avoir perdu que six ou sept cens de ses femmes. Je me rejouis de ce bon succès pour plusieurs considérations, & je reçus de celle qui m'apporta la nouvelle une lettre de lui, de laquelle les paroles étoient telles ou semblables.

ORITHIE,

A LA REINE TALESTRIS.

LA justice de vos armes, ma belle Princesse, a fait trébucher une partie de vos ennemis, & c'est votre destinée de vaincre de loin & de près tous ceux qui les veulent éprouver. Orithie meurt du désir de vous voir, mais pour y satisfaire, elle se hâtera de vaincre les ennemis qui vous restent, & ne veut point acheter le bien de votre vuë par le moindre danger qui vous pourroit menacer, ou par la fatigue

Digitized by Google

fatigue d'un voyage qui pourroit alterer une santé mal confirmée ; ayez-en soin, ma Princesse, puisqu'elle ne peut recevoir aucune altération, qui ne soit fatale au repos & à la vie de votre fidelle ORITHIE.

Ces dernieres marques de son affection, ou feinte ou véritable, me toucherent tendrement, & m'obligerent à lui répondre en ces termes.

LA REINE TALESTRIS A ORITHIE.

JE sçavois bien que ma chere Orithie étoit invincible, & qu'elle triompheroit de mes ennemis, comme elle avoit triomphé de moi même ; s'il lui restoit aussi peu à vaincre de ce côté là que du nôtre, elle n'auroit plus rien à combattre ; mais parce que cette victoire n'est pas si entiere que celle qu'elle a remportée sur mon

Digitized by Google

esprit, son retour ne sera pas assez prompt pour me donner la patience de l'attendre, ni pour retarder le désir que j'ai de l'aller voir sur le champ de sa victoire; ce sont les impatiences que doit avoir pour son aimable & bien-aimée Orithie, l'immuable

TALESTRIS.

Je lui envoyai cette réponse par celle qui m'avoit apporté sa lettre, qui étoit arrivée à Temiscire quinze jours plutôt que moi, & brûlant véritablement du désir de l'aller revoir, & de prendre part à ses victoires, je me disposai à ce second voyage avec beaucoup de gayeté. Mais, ô Dieux! lorsque j'étois la plus empressée à dresser mon équipage & assembler mes troupes pour partir, je reçus une seconde dépêche par une des femmes d'Orithie, en qui elle avoit le plus de confiance: j'ouvris sa lettre avec quelques mouve-

Digitized by Google

mens d'appréhension, dont la cause m'étoit inconnuë, & jettant les yeux dessus j'y lûs ces paroles.

L'ABUSE' ORONTE, A L'INFIDELLE TALESTRIS.

SI j'ai été assez simple pour esperer de la fidélité d'une femme, il en faut accuser une foiblesse que des apparences assez spécieuses sembloient autoriser, & je n'ai cru pouvoir conserver votre affection, que parce que je l'avois bien achetée & bien meritée. Si j'ai été assez malheureux pour passer quelques années à votre service, je serai aßez sage pour m'en retirer, après que vous vous êtes renduë indigne & de mon affection & de mon estime. Je ne demande point aux Dieux la punition de votre faute, vous êtes assez punie par le mépris que vous avez fait de vous-même, par celui que vous

Digitized by Google

avez mérité de toute la terre, & par la honte que vous avez pour jamais attachée à votre mémoire; vivez dans l'infamie que vous avez cherchée avec tant de peine, & puisque votre ambition a de si belles limites, perdez le souvenir de la mienne, que j'avois si aveuglément bornée en vous seule. Je quitte & vos armées & votre pays, & vous pour jamais, & je n'emporte dans ce bannissement volontaire, que le repentir d'être revenu du premier; si les Dieux m'envoyent la mort, je la préfererai au déplaisir de vous revoir, & s'ils me laissent encore la vie, je la passerai toute entiere sans me souvenir de vous.

De bonne fortune, lorsque j'achevai de lire cette lettre, je n'avois qu'Hippolite auprès de moi, & me voyant pâlir & chanceler à la fin de cette lecture, elle tendit les bras pour me soûtenir, &

Digitized by Google

m'empêcha de tomber sur le plancher. De quelle façon, Seigneur, vous pourrai-je représenter la grandeur de mon deplaisir dans un désastre si inopiné, & comment vous pourrai-je faire concevoir ce que je me sens incapable de vous exprimer? Je ne puis mieux vous comparer mon affliction qu'à celle de la Princesse Statira, lorsque par les artifices de Roxane, elle reçut cette fatale lettre qui a causé tous vos malheurs, & je croi que comme il y avoit beaucoup de rapport dans ces deux avantures, elles produisirent les mêmes effets. J'eus des foiblesses comme Statira, j'arrachai mes cheveux & je pleurai comme elle, & comme elle je dîs toutes les paroles que la rage & la douleur peuvent inspirer à des personnes forcenées: je passai toute cette journée dans des élancemens, ou plûtôt dans des convulsions; & si Hippolite n'eût soi-

Digitized by Google

gneusement obsservé mes actions ; j'eusse employé mes propres mains à ma défaite. La journée suivante, après m'être assez tourmentée, je fis appeller celle qui m'avoit apporté cette cruelle lettre, & lui ayant commandé de me dire en quel lieu & en quel état elle avoit laissé Orithie ; elle m'apprit que quelques jours après la bataille qu'elle avoit gagnée, elle avoit été saisie d'un profond chagrin, qui l'avoit retenuë au lit quelques jours, & que dès qu'elle avoit été en meilleur état, elle étoit montée à cheval avec Lascarie seule, & ayant commandé à cette femme de la suivre jusques à deux ou trois mille pas du camp, elle lui avoit donné quelques bagues pour récompense du service qu'elle lui avoit rendu, lui commandant de me donner en main propre une lettre qu'elle ne vouloit remettre qu'entre les siennes, & de dire à

Menalippe qu'elle pouvoit prendre le commandement d'une armée qu'elle abandonnoit pour jamais, & qu'après lui avoir donné ces ordres, elle avoit pris un chemin different de celui du camp, où du depuis elle n'avoit point paru. Ce discours acheva d'établir le désespoir dans mon ame, & me mit au plus pitoyable état qu'un esprit fut capable de concevoir. Je commençai à faire reflexion avec repentir, aux preuves d'amour que j'avois données à cet ingrat, pour qui j'avois voulu abolir nos Loix & abandonner un Royaume, pour courir après des prétentions & moindres & incertaines; je songeois à toutes les actions de ma vie qui avoient pû lui donner de l'ombrage & du déplaisir, & ne les trouvant que trop pleines d'innocence & d'affection pour lui, je me plongeois dans un abîme de déplaisir; j'eus bien quel-

Digitized by Google

que créance que mon voyage vers Alexandre lui pouvoit avoir déplu, mais j'y avois fait si peu de séjour, & toutes nos actions s'étoient passées avec tant d'éclat, & avoient été éclairées de tant de témoins, que je ne crus pas qu'il en pût tirer la matiere des outrages & des indignitez qu'il me faisoit. A cette légéreté avec laquelle il m'abandonnoit aprés avoir reçu tant de témoignages de mon affection, il ajoûtoit l'offence & des reproches de honte & d'infamie dont je ne pouvois digerer les termes: Hippolite qui plusieurs fois avoit relû sa piquante & injurieuse lettre, ne pouvoit trouver de paroles pour l'excuser, ni se garentir elle-même des reproches que je lui faisois pour avoir favorisé ses lâches & pernicieux desseins. Je ne vous redirai point, Seigneur, les paroles que ma douleur & mon ressentiment me firent proferer,

Digitized by Google

ce récit seroit d'une longueur importune, & je me contenterai de vous dire, qu'après avoir assez pleuré & déploré mon infortune, je fis succéder la haine à l'amour, & pris une ferme résolution de l'aller chercher au bout du monde, pour le punir de sa perfidie, & tirer raison des outrages qu'il me faisoit. Ce fut pour lors que je me dédis envers mes femmes de tout ce que la considération de ce déloyal m'avoit fait dire à l'avantage des hommes, & que je les animai à cette haine qu'elles avoient naturellement pour eux, par des paroles qui leur firent bien juger que j'avois quelque nouveau sujet de les haïr. Ma douleur ne m'avoit pas si peu travaillée, qu'elle ne m'eût abbatuë par une maladie qui me fit tenir le lit ou la chambre plus de deux mois: pendant tout ce temps je n'appris aucunes nouvelles de mon traître, & dès

Digitized by Google

que je fus guérie, après avoir fait la paix avec les Cappadociens par l'entremise de quelques-uns de nos voisins qui s'en mêlerent, je remis à Menalippe le gouvernement de mon Etat, & sortis de Temiscire sans autre compagnie que celle d'Hippolite & de cette autre femme que vous voyez avec moi; nous prîmes ces habits d'homme que vous nous voyez, & pour commencer ma quête, je pris le droit chemin de Scithie, croyant que mon déloyal s'y seroit retiré, & que là je pourrois assouvir la rage de laquelle j'étois si justement animée contre lui; je ne vous raconterai point les particularitez de mes voyages ni de mes rencontres, je ne vous redirai point le nom des lieux où je passai, ni des Provinces que je traversai pour aller en votre pays; vous sçaurez seulement de moi, qu'après un voyage long & pénible,

Digitized by Google

j'arrivai dans la Province des Massagettes, mais ces peuples n'avoient eu aucunes nouvelles de leur Prince depuis sa chute dans l'Araxe, & étoient pour lors gouvernez par un vieux Prince, à qui par la proximité sa succession appartenoit. N'étant pas satisfaite de cette corvée, je passai le mont Inaus, & entrai dans l'Europe & dans la Province des Issedons, pour visiter la Cour du Roi votre pere, dans laquelle je crus que je pourrois apprendre de ses nouvelles. J'y en attendis inutilement trois mois entiers, & c'étoit du temps que vous étiez dans la prison, & qu'un vaillant Capitaine nommé Arsace étoit allé avec l'armée du Roi votre pere sur les frontières de la Scithie, contre Arimbas qui les avoit attaquées: le grand attachement que ma passion me donnoit, m'empêcha de m'informer de vos avantures, & je

n'en appris que ce que les moindres de parmi le peuple ne pouvoient ignorer. Je vis plusieurs fois la Princesse Berenice votre sœur, que je trouvai belle au dessus de l'imagination; mais le dessein que j'avois fait de me tenir toujours inconnuë, m'empêcha de l'aborder & de me découvrir à personne: les instructions d'Oronte m'avoient donné assez de connoissance de la langue de son pays, pour m'y faire entendre de tout le monde. Après avoir fait à Issedon le séjour que je vous ai dit, j'en partis pleine de douleur, & pris le chemin de l'armée d'Arsace, où je crus que le désir de la gloire le pouvoit avoir arrêté avant qu'arriver à la Cour. Je m'y rendis après quelques journées, & me trouvai des premieres à cette sanglante bataille qui se donna sur les frontieres de votre Royaume, à laquelle je vis faire à ce vaillant

Digitized by Google

Général des actions d'une valeur si rare, que j'en conserverai à jamais la mémoire comme d'un prodige. Je demeurai dans cette armée sans me faire connoître que pour un jeune Avanturier, jusqu'à ce qu'elle reprit le chemin d'Issedon; & pour lors me voyant aussi malheureuse dans ces dernieres espérances que je l'avois été dans les premieres, je repassai dans l'Asie, que je visitai presque entiere dans une année que j'y employai: enfin après avoir longtemps erré sans aucun succès, je me suis renduë en ce pays avec quelque espérance que parmi tant de Princes dont la Cour d'Alexandre étoit composée, je pourrois apprendre quelques nouvelles de mon infidéle, contre qui j'ai conservé mes ressentimens avec tant de force, que le temps ne sera jamais capable de les effa-

Digitized by Google

cer de mon esprit. Voilà, poursuivit la Reine en finissant sa narration, l'abrégé d'une vie pleine d'infortunes; pardonnez-moi si en quelques endroits je me suis trop étenduë, & si j'en ai passé d'autres trop succinctement, puisque les seuls mouvemens de ma passion y ont apporté cette difference. Voyez maintenant si mes ressentimens sont justes, & si je n'ai pas un légitime sujet de haïr ce Prince, qui par son infidélité s'est rendu indigne de l'honneur qu'il a de vous appartenir.

La Reine finit ainsi son discours, & Oroondate qui l'avoit attentivement écoutée, prenant la parole : Madame, lui dit-il, je ne puis qu'être ennemi d'Oronte, après la connoissance que vous m'avez donnée d'une infidélité sans exemple; mais quand je me souviens des preuves qu'il vous a

Digitized by Google

données ſans intermiſſion d'une paſſion ſi véritable, enſuite deſquelles on le voit tomber dans une lâcheté ſans apparence, & que je me ſouviens de ce que l'artifice & la calomnie ont fait autrefois contre mon innocence, je ſuis forcé de ſuſpendre mon jugement & de croire, ou que vous avez été trompée par d'autres que par Oronte, ou qu'Oronte a été trompé lui-même par des apparences très-fortes ; car enfin un changement ſi prompt & ſi imprévû choque le ſens commun & paſſe mon imagination, & je ſuis puiſſamment perſuadé qu'il y a plus d'innocence dans les intentions d'Oronte, qu'il n'y en a eu dans les effets, ou de ſa douleur, ou de ſa legereté. La Reine vouloit repartir à ce diſcours, mais Oroondate voyant qu'il étoit extrêmement tard, & qu'une ſi longue conver-

Digitized by Google

ſation pourroit nuire à ſa ſanté, la remit à la journée ſuivante, & lui ayant donné le bon ſoir, il ſe retira dans ſa chambre.

Fin du Premier Livre.

Digitized by Google

CASSANDRE.

LIVRE SECOND.

ORoondate passa cette nuit comme il en avoit passé plusieurs autres, & la journée suivante fut employée dans ces tristes occupations, ausquelles ses mortelles pensées l'avoient déja habitué ; il en donna toutefois une partie à l'entretien de la belle Amazone, & raisonna long-temps avec elle sur les causes de l'infidélité d'Oronte, qu'il ne pouvoit comprendre & qu'il ne pouvoit excuser. L'amitié qu'il avoit euë pour ce Prince, lui faisoit chercher des raisons pour le justifier ; mais l'esprit de cette belle Reine s'aigrissoit de telle sorte, qu'il é-

Digitized by Google

toit contraint d'abandonner sa défense, & de le condamner avec elle. La conversation de cette aimable Princesse le divertissoit de ses ennuis pour quelques momens, mais dès qu'il étoit hors de sa présence, il se précipitoit de telle sorte dans sa douleur, que sans une assistance des Dieux très particuliere, ou plutôt sans un miracle visible, sa vie ne pouvoit subsister dans des attaques si *violentes*. Ah! ma Princesse, disoit-il quelquefois, quelle patience est la mienne, & quelles preuves vous rends-je maintenant de la vérité de mon amour? Certes jamais les plus heureuses personnes n'ont eu tant de peine à se résoudre à la mort, comme je trouve de difficulté à supporter encore la vie; recevez cette derniere marque de mon amour, comme la plus grande que vous en ayez encore reçuë, & par cette sévére contrainte, jugez

combien m'est cher, après votre mort même, le désir de vous satisfaire. C'étoit dans de pareils discours & dans des pensées de cette nature qu'il passa cinq ou six journées, au bout desquelles sa playe fut presque guérie; mais ses forces ne furent pas si-tôt revenuës, & sa tristesse l'avoit assez abattu pour demander un peu plus de temps pour leur recouvrement. Il se promenoit tous les jours dans le bois, duquel il cherchoit les endroits les plus sombres & les plus conformes à l'état de son esprit; tous les objets de gayeté lui étoient funestes, & tous ceux qui lui représentoient quelque chose de funébre, lui donnoient une véritable satisfaction. La blessure de Talestris fut bien-tôt en bon état, & lui permit de quitter la chambre en peu de jours. Le huitiéme depuis le départ de Lisimachus, & celui-là même au-

Digitized by Google

quel il leur avoit fait espérer son retour, étoit presque passé, & le Prince commençoit de s'inquiéter pour le voir manquer à sa parole, lorsqu'ils virent arriver Cléante son Ecuyer. D'abord Oroondate courant à lui, lui demanda des nouvelles de son Maître. Il est dans l'armée de Ptolomée, lui dit l'Ecuyer, & vous verrez dans cette lettre qu'il vous écrit le sujet de son retardement. A ces mots il lui présenta un papier, & Oroondate l'ayant ouvert, y lut ces paroles.

LISIMACHUS
AU ROI OROONDATE.

NOs communes affaires m'empêchent de vous revoir si promptement que je l'avois esperé : mais vous pardonnerez à sa cause un retardement qui me donne beaucoup de déplaisir. Ces Princes mes amis, de qui

Digitized by Google

l'aßiſtance nous eſt neceſſaire pour notre vengeance, étoient diſperſez, & une partie avoit déja pris le chemin des terres qui leur ſont tombées en partage; Ptolomée & moi travaillons à les raßembler, & ce ſoin ne ſera pas inutile ni ſans neceßité. Perdicas & Roxane, que nos menées & les remords de leur crime ont mis en défiance, font rapprocher des troupes, & retiennent leurs amis à notre exemple. Le recit de votre vertu vous en a fait ici un bon nombre, qui veulent épouſer vos interêts comme les leurs propres, & particulierement Ptolomée, qui m'a prié de vous demander une part dans l'amitié que vous m'avez fait l'honneur de me promettre. Je vous prie attendez de nos nouvelles au lieu où vous étes, ſans autre inquiétude que celle que vous recevez de nos pertes, & moderez vos déplaiſirs pour recouvrer vos forces: les Dieux nous promettent une ſatisfaction auſſi grande

Digitized by Google

que nous la pouvons raisonnablement désirer, & je me promets de vous la continuation des bontez que vous avez pour votre fidéle,

LISIMACHUS.

Après qu'Oroondate eut lû cette Lettre en présence de Talestris, il demanda à Cléante des nouvelles plus particulieres de son Maître. Cleante après avoir fait à la Reine de la part de son Maître, des baise-mains pleins de civilité, desquels il avoit été très-expressément chargé, lui dit qu'il l'avoit laissé auprès de Ptolomée, de qui il avoit reçu des caresses dignes de leur ancienne amitié; il lui apprit de plus que l'armée de Ptolomée n'étoit éloignée d'eux que de trois ou quatre heures de chemin, & qu'elle étoit composée de dix mille hommes de pied, & de quatre mille chevaux; qu'Eumene étoit parti avec

Digitized by Google

dix mille hommes pour prendre le chemin de la Cappadoce, mais qu'ils avoient fait courre après lui pour le rappeller, & Antigonus & Polipercon & plusieurs autres qui commençoient de prendre leur route vers leurs Provinces ; il lui dit encore que Lisimachus le conjuroit pour beaucoup de raisons de ne bouger point de la maison de Polemon, puisqu'aussi bien il falloit que l'armée prît ce chemin, & qu'il l'y viendroit trouver avant que ses forces lui fussent revenuës. Quoiqu'Oroondate reçût du déplaisir pour le retardement de Lisimachus, il fut consolé par l'espoir de sa vengeance, à laquelle il voyoit déja beaucoup d'acheminement ; il fit à Cleante plusieurs questions ausquelles il répondit fort pertinemment ; & la belle Amazone étant déja bien instruite de leurs affaires, s'y voulut intéresser comme dans les sien-

nes, & protesta à Oroondate qu'elle courroit sa fortune, & qu'elle le seconderoit jusques à la mort dans une si légitime intention. Oroondate qui ne pouvoit dédaigner ses assistances, après la connoissance qu'il avoit de sa valeur, la remercia avec beaucoup de civilité, & exalta sa générosité en des termes qui la rendirent très-satisfaite. Le lendemain il renvoya Cleante à son Maître, après lui avoir écrit en ces termes.

LE PRINCE OROONDATE AU PRINCE LISIMACHUS.

Le déplaisir que j'ai d'être éloigné de vous, est moderé par le sujet de votre retardement; il est trop légitime pour s'en plaindre, & vos intentions trop généreuses pour être desapprouvées; si votre bonté m'a fait des amis considérables, elle me conservera auprès d'eux par les mêmes

mèmes voyes, & me donnera auprès du grand Ptolomée une place de laquelle tous les avantages seront pour moi. Outre les braves guerriers que vous armez pour notre querelle, nous avons une Guerriere qui s'intéresse dans nos malheurs, & de qui l'assistance est glorieuse & avantageuse pour nous. Abregez nos déplaisirs le plus qu'il vous sera possible, & n'entreprenez rien, s'il vous plaist, sans faire part de votre gloire à celui qui a part à votre infortune.

Cleante étant parti, Oroondate demeura avec la Reine, dans le dessein d'attendre dans cette maison, & des nouvelles de Lisimachus, & le retour de sa santé, & les volontez des Dieux qui l'avoient relegué sur les rives de l'Euphrate. Les Officiers que Lisimachus lui avoit laissez, le servoient avec tant de soin, que dans peu de jours sa blessure fut fermée,

Digitized by Google

& dans peu d'autres entierement consolidée ; ses forces commencerent à lui revenir, & quoiqu'il ne recouvrât pas cet embonpoint & cette vivacité de tein qu'il avoit eu autrefois, il reprit une bonne partie de sa vigueur accoutumée, & se trouva bientôt en état de reprendre les armes, & d'exécuter tout ce que son ressentiment pouvoit exiger de lui. Talestris de qui la blessure avoit été plus legere, fut guérie aussi-tôt que lui, & elle pouvoit espérer de se voir bientôt assez forte pour reprendre ses courses & recommencer la quête de son infidéle, si le dessein d'assister Oroondate & ceux de son parti, ne les eût bornées, & ne l'eût attachée à leurs intérêts avec tant d'affection, qu'elle sembloit avoir oublié les siens propres. Le Prince de Scythie se reconnoissant puissamment obligé à sa bonté, lui rendoit toute sorte de ci-

Digitized by Google

vilitez, & prenoit pour la divertir tous les ſoins auſquels ſa triſteſſe lui permettoit de s'attacher. Il ſe promenoit ſouvent avec elle ſur le bord du fleuve & dans le bois, où la rencontre de ces noms de Caſſandre & d'Euridice, de qui les malheurs & les caracteres avoient tant de rapport avec ceux de ſa Princeſſe, lui redonna la curioſité d'apprendre des nouvelles de ces étrangeres ; & ſe ſouvenant qu'Araxe avoit vu Polemon s'entretenir dans ſon jardin avec cette inconnuë Caſſandre, il crut qu'il en pourroit recevoir de lui les inſtructions qu'il en déſiroit ; & pour ce deſſein l'ayant fait appeller, il le pria très-civilement de lui découvrir ce qu'il en ſçavoit. Polemon ſans ſe faire preſſer davantage : Seigneur, lui dit-il, & la condition & les avantures de ces belles Etrangeres me ſont inconnuës, & je me contenterai de vous dire

Digitized by Google

que la terre n'a possible jamais porté de si belles ni de si aimables personnes; elles ont demeuré ceans quelques jours, mais maintenant elles n'y sont plus, & comme j'ignorois de quel endroit de la terre elles étoient arrivées chez moi, j'ignore aussi en quel endroit de la terre elles se sont maintenant retirées, c'est tout ce que je vous en puis apprendre, & je vous supplie très-humblement, Seigneur, de n'en désirer pas davantage. Oroondate jugeant par ce discours, ou que Polemon ne sçavoit que ce qu'il lui avoit appris, ou qu'il avoit quelque raison de le cacher, ne le voulut pas presser davantage. Les serviteurs de Polemon alloient tous les jours à Babylone pour querir des provisions, & Oroondate voulut qu'Araxe les accompagnât inconnu, pour s'informer secrettement des nouvelles de Barsine & de plusieurs per-

sonnes qui avoient eu autrefois de l'amitié pour lui : sur tout il lui ordonna de s'enquerir de Toxaris & de Loncate, de qui il n'avoit rien appris, & desquels il regrettoit la perte, comme de deux très fidéles serviteurs. Araxe s'acquitta avec beaucoup de prudence des commissions que son Maître lui avoit données, & à son retour de la ville, il lui apprit que Barsine n'étoit point à Babylone, ni Apamie, ni Arsinoé, qui s'étoient retirées avec leurs maris ; que les filles d'Occhus & toutes les personnes qui avoient quelque affinité au sang Royal de Perse, avoient abandonné la ville pour fuir la cruauté de Roxane, de Perdicas & de Cassander, qui les menaçoient d'une ruine générale ; que Perdicas faisoit avancer de tous côtez les troupes de ses Alliez, pour le défendre contre les mécontens, desquels ils étoient

Digitized by Google

déja menacez ; qu'il ne se faisoit aucune mention d'Aridée, & qu'il n'avoit rien conservé de cette ombre de Royauté qu'on lui avoit donnée ; qu'on faisoit aux portes une garde très exacte ; qu'on attiroit dans la ville des vivres & des armes de tous côtez, & qu'enfin de toutes façons on se disposoit à la guerre ; qu'il s'étoit vainement informé de Toxaris & de Loncate, & qu'il n'en avoit appris aucunes nouvelles. Araxe ayant rendu à son Maître ce compte exact, lui donna matiere de s'entretenir le reste de la journée, & d'étouffer dans les pensées de la guerre une partie de ses déplaisirs. Le lendemain il envoya à Lisimachus un de ses Officiers pour lui donner avis de sa guérison, & le prier instamment de ne le laisser pas long temps dans une oisiveté honteuse. Après qu'il fut monté à cheval pour prendre le chemin du

Digitized by Google

camp de Ptolomée, Oroondate sortit de la maison, & prit sa promenade ordinaire le long du fleuve. Il avoit long-temps entretenu sa rêverie sur ses bords, lors qu'ayant le visage tourné du côté de Babylone, il vit venir par le grand chemin un Cavalier armé de toutes pieces ; le peu de désir qu'il avoit de faire des rencontres, lui fit quitter le chemin pour se mettre entre quelques saules qui bordoient le fleuve ; mais il ne s'en éloigna pas tant, qu'il ne pût remarquer que cet homme de qui la visiere étoit abaissée, étoit de très-belle taille, & qu'il portoit une femme en croupe, de qui le visage étoit couvert d'un voile, & l'habit semblable à ceux de ces femmes, que quelques jours auparavant il avoit trouvées endormies, & des mains desquelles étoit tombée la lettre de l'inconnuë Cassandre. Les armes de ce Cava-

Digitized by Google

lier étoient teintes de sang en quelques endroits, & son cheval avoit quelque legere blessure. Cette femme embrassoit étroitement cet homme, & il se tournoit quelquefois vers elle, & lui rendoit ses caresses avec de grandes démonstrations d'amour. Oroondate s'amusa fort peu à cette considération; mais il fut tout surpris lors que dans les discours de ces deux personnes, il crut ouir le ton de la voix de sa défunte Reine; il prêta l'oreille à ce son tout éperdu, mais ce Cavalier fut bientôt éloigné, & ce pauvre Prince attribua à la préoccupation de son esprit une opinion que la même cause lui avoit déja donnée d'autrefois. Cette créance ayant redoublé ses déplaisirs: O ma douleur! s'écria-t-il, faut-il que vous ayez corrompu mes sens, après avoir troublé ma raison, & que par tous les objets qui sont por-

Digitized by Google

tez & à mes yeux & à mes oreilles, vous vous imprimiez nouvellement dans mon ame? n'y êtes-vous pas assez absoluë, sans que vous cherchiez de nouvelles formes de tyrannie, & ne la tourmentez-vous pas avec assez d'inhumanité, sans aggraver mes malheurs par de nouveaux genres de cruauté? Cette réfléxion ayant veritablement redoublé ses déplaisirs, le plongea dans une si parfaite rêverie, qu'insensiblement il continua sa promenade le long du fleuve jusqu'à la vuë des murailles de Babylone; il s'apperçut enfin qu'il s'étoit éloigné du lieu de sa retraite de plus de 15 ou 16 stades, & il tournoit déja visage pour en reprendre le chemin, lorsque ses oreilles furent frapées d'un son assez triste, & qu'y prêtant quelque attention, il discerna la voix d'une personne qui se plaignoit. Sa douleur n'avoit point éteint dans

Digitized by Google

ſon ame cette admirable généroſité, de laquelle il avoit toujours fait une ſi haute & ſi réguliere profeſſion ; & pour lors ſa fortune par un caprice très-bizarre, lui donna une occaſion aſſez étrange de l'exercer, il vit un cheval aſſez près de lui, qui ayant rompu les rênes de ſa bride, paiſſoit en liberté l'herbe qui croiſſoit au bord du fleuve ; & portant ſa vuë un peu plus loin du côté qu'il avoit entendu cette voix plaintive, il remarqua une trace de ſang ſur la terre, & l'ayant ſuivie quelque temps, il vit étendu au pied d'un arbre un homme armé de toutes pieces, & l'herbe à l'entour de lui teinte de ce même ſang duquel la campagne étoit arroſée ; ſon humeur charitable le fit approcher de ce bleſſé, & lui demandant d'abord & l'état de ſa ſanté, & le nom de ceux qui l'avoient mis en cet état, ſans attendre la réponſe il le dé-

Digitized by Google

ſarma de ſon caſque, & lui ôtant enſuite le corps de cuiraſſe, il commença de regarder ſes bleſſures. Cet homme ayant par ce ſoulagement la reſpiration plus libre qu'auparavant, commença de regarder Oroondate, & le pria d'une voix foible, d'eſſayer à lui étancher ſon ſang. Le Prince de Scythie s'étoit déja mis en devoir de le faire, & ayant déchiré une partie du linge qu'il avoit ſur lui il en fit des bandes, dont il commença de lier ſes bleſſures avec beaucoup d'adreſſe & de pitié: il en avoit une à la cuiſſe & deux dans le corps, deſquelles il avoit perdu une ſi grande quantité de ſang, qu'à peine avoit-il la force de ſe remuer, lorſque par le ſecours d'Oroondate ſa courſe fut un peu arrêtée, cet homme ſentit du ſoulagement, & regardant celui de qui il avoit reçu cette aſſiſtance: Qui que tu ſois, lui dit-il, qui m'aſ-

fistes avec tant de charité, sçache que tu n'as point rendu cet office, ni à une personne ingrate, ni à une personne incapable de le reconnoître ; j'ai quelque crédit en ce pays, duquel tu te pourras prévaloir si les Dieux me laissent encore la vie, & si tu me peux faire transporter jusqu'à la ville. Ce discours obligeant Oroondate à regarder cet homme plus attentivement qu'il n'avoit fait, il remarqua beaucoup de majesté sur son visage, & des traits qui ne lui étoient pas entierement inconnus ; il commençoit de lui promettre toute sorte d'assistance, lorsque cet Inconnu pour l'y animer davantage: Afin, lui dit-il, que tu ne croyes point avoir employé ta charité pour une personne médiocre & de qui tu ne pourrois espérer que des espérances communes, sçache que je m'appelle Perdicas. Jamais les carreaux de la foudre tombez aux

Digitized by Google

pieds d'un jeune Berger, ne le frapperent d'une surprise pareille à celle du Prince de Scythie quand il entendit prononcer ce nom haï & ce nom deteſté de Perdicas. Par un ſi grand étonnement tout ſon ſang ſe retira auprès du cœur, ſon viſage blémit, le linge qu'il tenoit encore tomba de ſes mains, & ſe laiſſant aller ſur ſon ſéant, il s'en fallut peu qu'il ne perdît les ſentimens & la connoiſſance; toutes les paroles & toutes les expreſſions les plus naïves & les plus puiſſantes, ſont foibles en cet endroit, & ne peuvent qu'imparfaitement repréſenter l'état & les ſentimens d'Oroondate à cette avanture. Ce Perdicas, ce monſtre qu'il ne peut conſidérer que comme un bourreau, teint encore du plus beau ſang du monde, & du ſang qui lui fut ſi cher, & celui de qui non ſeulement il a juré la mort, mais de qui la mort ſeule eſt le but unique

de ſa vie, & la ſeule cauſe de ſa conſervation : cet effroyable parricide, contre qui on arme pour ſa querelle pluſieurs milliers d'hommes par une ordonnance miraculeuſe des Dieux, eſt livré entre ſes mains, mais livré en un état dans lequel il ne peut lui donner cette mort, qui doit donner des limites à ſa vie & à ſes malheurs, que ſans honneur & ſans réſiſtance. Il eſt vrai que la nature de l'offence qu'il a reçuë peut excuſer ſa vengeance de quelque façon qu'il l'execute, & qu'il n'a plus maintenant à faire à ce glorieux ennemi, pour qui tant d'illuſtres actions & des outrages plus légitimes lui avoient autrefois donné, & des reſſentimens plus généreux, & des conſidérations particulieres : mais à ce tygre, qui violant les Loix divines & humaines, vient d'enfoncer le poignard dans le ſein de ſon aimable Statira, de la Reine de ſon ame & de la

Digitized by Google

ſienne propre ; ce meurtrier abominable de la veuve de ſon Roi, & du plus grand de tous les Rois, & celui enfin dans le ſein duquel il doit porter mille morts, s'il étoit capable d'en ſouffrir autant, ſans égard à ſa foibleſſe, & ſans égard à une générosité qui n'étoit plus de ſaiſon ni de bonne grace dans les termes où un déſeſpoir ſi légitime l'avoit porté. Il eſt vrai que toute autre ame que la ſienne ſe fût précipitée à cette vengeance ſans balancer, & que tout autre Amant que lui eût embraſſé cette occaſion d'aſſouvir un reſſentiment ſi équitable, ſans avoir aucune conſidération d'honneur pour celui qui les avoit toutes éteintes dans l'horreur d'un crime ſi épouvantable; mais l'eſprit d'Oroondate étoit d'une autre trempe, & quoiqu'il fut homme, quoiqu'il fut Amant, quoi qu'il fut déſeſpéré, il ne ſe connoiſſoit pas

Digitized by Google

capable d'achever un homme abbatu, & de lui arracher une vie qu'il ne pouvoit plus défendre contre lui. Il ne vouloit pas toutefois lui pardonner ; mais quelque résolu qu'il fut à la mort de Perdicas, il ne pouvoit se résoudre à prendre un temps si honteux pour la lui donner, & dans les trances mortelles desquelles il étoit cruellement combattu : les mouvemens de ses yeux & les changemens de son visage découvroient sa perpléxité. Perdicas n'étoit pas si abbatu qu'il ne s'apperçut lui-même de son changement, & il vouloit faire un effort pour lui en demander la cause, lors qu'Oroondate rompit son mortel silence ; & s'éloignant de lui quelques pas, en croisant ses bras sur son estomach, & levant les yeux au ciel : O Dieux, s'écria-t-il : avec quelle étrange inhumanité, ou plutôt avec quelle étrange injustice agis-

ſez-vous contre moi, vous avez mille fois déſarmé cette main que j'avois armée contre le premier voleur de mon bien, & vous m'ôtez maintenant la liberté de punir l'infame bourreau de ma vie, & de ce que vous aviez mis au monde de plus parfait? vous voulez que je le voye ce cruel, mais que je le voye en un état dans lequel il m'eſt défendu de lui donner cette mort que je lui préparois, & qui ne pouvoit être que trop douce pour l'expiation de ſes parricides? Comment, reprit-il, il m'eſt défendu de lui donner la mort; quoi Statira ne ſera donc point vengée, ce beau ſang qui crie contre ce barbare, & cet eſprit bien aimé qui erre inceſſamment alentour de moi, n'auront donc aucune ſatisfaction, & ce monſtre, par la juſtice du Ciel, ne ſera tombé entre mes mains, que pour en recevoir de l'aſſiſtance? Ah,

Digitized by Google

non ma vertu, non ma générosité, je ne vous connois plus! vous étiez légitime pour Alexandre, mais pour ce tygre vous seriez lâche, vous seriez condamnable; il faut, il faut qu'il meure, & que je meure avec lui; mais il faut que cette épée, qui doit couper la trame de nos deux vies, commence par la plus coupable, & finisse par la plus innocente. A ces mots il porta la main sur la garde de son épée, & s'avança deux pas vers son ennemi; mais le voyant étendu & presque défaillant au pied d'un arbre, il s'arrêta plein de douleur & de confusion. Ah misérable, reprit-il, que veux-tu faire, & par quelle action veux-tu deshonorer toutes celles de ta vie! ton ennemi est par terre, couvert de blessures, & peut-être sur le point de rendre l'ame, sa lâcheté ne peut excuser ni autoriser la tienne; & si Perdicas est toujours Perdicas,

Digitized by Google

ſouviens-toi, qu'Oroondate eſt toujours Oroondate : ſi le traître échape à ſes bleſſures, il n'échapera pas à ton reſſentiment, & s'il en meurt, tu dois attendre d'elles ce que tu ne lui peux donner ſans lâcheté, tu lui ôteras la vie avec plus de gloire, quand tu la lui ôteras au milieu de ſes gardes, & lorſqu'il ſera en état de la diſputer : qu'il vive donc l'infame, qu'il vive, puiſque les Dieux & ma cruelle deſtinée l'ordonnent, je ne lui pardonne point une offence qui n'eſt point de nature à eſpèrer de pardon, mais je differe ſa peine juſqu'à ce que je la lui puiſſe donner ſans honte, & que je puiſſe mourir ſans repentir. Lorſqu'Oroondate profera ces dernieres paroles, il étoit ſi près de Perdicas qu'il les pouvoit facilement oüir, & il n'étoit pas ſi abbatu qu'il n'en entendît une partie, & qu'il n'eût obſervé une partie de

Digitized by Google

ſes actions ; il en ignoroit la cauſe, & s'en voulant éclaircir, il fit un effort pour hauſſer ſa voix, & regardant Oroondate : Je ne ſçai, lui dit-il, quelle offence je t'ai faite, pour voir ſitôt changer ta premiere bonté en de ſanglans reproches, & en des deſſeins contre ma vie ; je ne t'avois jamais vû, que je ſçache, & cette premiere vuë m'avoit donné plus de déſir de reconnoître tes bons offices, que de t'obliger à me haïr. Ah monſtre ! s'écria le Prince, détournant par horreur les yeux de deſſus ſon viſage, bourreau des plus belles Princeſſes du monde, crois-tu qu'il y ait encore un homme qui puiſſe connoître le meurtrier de Statira ſans être ſon ennemi ; faut-il barbare que tu m'échapes, à moi que ſa perte intereſſe plus que toute la terre enſemble ? Oroondate ſe vouloit étendre ſur des reproches contre Perdicas
Digitized by Google

lorsqu'il l'interrompit, & que lui tendant la main : Ami, lui dit-il, je te prie faisons la paix, je la désire avec toi, après l'assistance que tu m'as renduë, & je te déclare avec vérité, que si ta haine n'est fondée que sur la mort de Statira, tu dois cesser d'être mon ennemi. Statira n'est pas morte, & plût aux Dieux que cette ingrate..... Oroondate ne permit pas à Perdicas de passer outre, & s'il avoit été surpris de ces premieres paroles, ce second étonnement que les dernieres lui causerent, fut infiniment au dessus du premier. Quoi Perdicas, s'écria-t-il en reculant deux ou trois pas, la Reine Statira n'est pas morte? Ah! n'essaye point d'allonger tes jours par cet artifice; l'état où tu es te met en seureté de ma juste indignation, sans que tu cherches des mensonges pour te garantir. Perdicas faisant un dernier effort sur sa foiblesse : Je

ne te ments point, lui dit-il, & je te proteste par tous les Dieux, non seulement que Statira est vivante, mais qu'elle n'est vivante que par mon moyen; demande à la volage Cassandre des nouvelles de l'ingrate Statira, tu sçauras que je l'ai sauvée au préjudice de ma fortune & de mon établissement, & tu sçauras que pour récompense de ce bon office, elle s'est jettée entre les bras d'un Amant qu'elle adore, qu'elle a baisé, qu'elle a embrassé à mes yeux, & qui m'a mis en l'état où tu me vois. Perdicas en eût dit davantage, si sa foiblesse le lui eût permis, & si la véhémence de son discours ne l'eût émeu de telle sorte, qu'il tomba dans une grande pamoison. Il est impossible de représenter les mouvemens qui attaquerent en un moment l'esprit d'Oroondate, quoi qu'il ne crût qu'imparfaitement aux paroles de Perdicas; cette

joye toute imparfaite qu'elle étoit faillit à le faire mourir sur le champ. Il demeura long-temps sans pouvoir exprimer ses divers sentimens, & cette puissante surprise l'avoit tellement étourdi, qu'à peine étoit-il capable de quelque connoissance. Il avoit beaucoup de peine à disposer son esprit à cette espérance, & son ame étoit tellement prévenu de sa premiere opinion, qu'il étoit très-difficile de le porter à la créance de ce miracle ; l'excès de son bonheur l'épouvantoit, & il s'en formoit une idée si haute qu'il n'y pouvoit élever son imagination; il avoit seulement de la peine à se figurer qu'il fût vivant lui-même, ou du moins à croire qu'il ne fût point endormi. Quand il se fut un peu reconnu : Ah, s'écria-t-il tout à coup ! les Dieux n'ont point ressuscité ma Princesse, Perdicas est un menteur, & ce lâche n'est que

trop capable de tous les vices. Il s'arrêta après cette premiere exclamation, & ayant long-temps flotté dans une incertitude pleine de confusion: N'importe, reprit-il, notre condition ne sçauroit être pire qu'elle est, poussons notre destinée jusqu'au bout, & apprenons de cette même bouche ou la fin du mensonge, ou la vérité toute entiere. A ces mots il se rapprocha de Perdicas pour s'éclaircir davantage, mais il trouva qu'il étoit évanoui. Quoiqu'il n'ajoûtât point à ces paroles une créance entiere, il n'en étoit pas toutefois si éloigné qu'il n'y laissât un peu pencher son esprit, & qu'il ne commençât de regarder cet homme avec des sentimens differens de ceux qu'il avoit eus quelques momens auparavant, si bien que poussé ou de sa générosité naturelle, ou du désir d'apprendre le reste de sa fortune, il courut au fleuve,

&

Digitized by Google

& puisant de l'eau dans le casque de Perdicas, il lui en jetta plusieurs fois sur le visage pour lui faire reprendre ses sentimens; mais voyant qu'il y travailloit avec peu de succès, & que dans sa foiblesse il avoit besoin de meilleurs remedes, il se résolut de l'assister jusqu'au bout, & de retourner à la maison de Polemon, pour querir des personnes qui le pussent doucement transporter: mais à peine eut-il fait cent pas dans ce dessein, qu'il vit venir du côté de la ville plusieurs hommes à cheval, qui marchant en grande diligence, allerent droit au lieu où il avoit laissé Perdicas. Oroondate s'étant mis derriere quelques arbres, voulut regarder ce qu'ils feroient, & vit du lieu où il étoit, que plusieurs de ces hommes ayant mis pied à terre, mettoient le blessé sur un brancard qu'ils avoient apporté, & reprenoient le chemin de Babylone.

Digitized by Google

Oroondate se voyant soulagé de cette peine, se vit aussi privé de l'espérance d'apprendre des nouvelles plus amples de sa Princesse, & après leur départ demeura appuyé contre un charme dans la posture d'un homme que de puissans sujets d'admiration ont mis en état de ne se connoître plus.

Toutes les différentes pensées que ses différentes passions pouvoient exciter dans son ame, l'attaquerent pour lors à la foule, & se confondirent de telle sorte, qu'elles ne lui laisserent la liberté d'aucun choix & d'aucune distinction. D'abord son imagination fut suivant son desir, il crut comme il le souhaitoit, que Statira étoit vivante, & dans cette premiere créance la joie s'empara de son esprit avec tant d'empire, qu'à peine dans ces agréables momens ses douleurs y laisserent aucune trace; mais comme son bonheur

Digitized by Google

lui avoit paru vraiſemblable par le rapport qu'il avoit avec ſon deſir, par ſa grandeur il lui parut incroyable, & lui fit trouver des impoſſibilitez à ce qu'il avoit cru avec tant de facilité. Statira avoit été poignardée, jettée dans un puits, & couverte de pierres, en préſence de Tireus qui en avoit fait le rapport, & ſa mort étoit ſi généralement confirmée, qu'il n'en pouvoit plus reſter aucun doute ni aucun rayon d'eſpérance. Cette réfléxion le précipita en un moment, de ce faîte de bonheur où ſa premiere opinion l'avoit élevé, dans cet abîme de douleur où il étoit déja enſeveli, & le remit dans ſes funeſtes penſées avec plus de ſenſibilité qu'auparavant. Ah! dit-il, Perdicas eſt un traître & un parricide, & je ſerois le plus ſimple de tous les hommes, ſi j'ajoutois quelque foi à la parole d'un homme qui s'eſt noirci

Digitized by Google

de tant de crimes ; ce lâche a eu peur de la mort, & par cet artifice il a cru prolonger sa vie ; ne nous flattons donc plus de vaines & ridicules espérances, qui rendroient notre mort plus douloureuse & plus sensible. Statira est morte aussi bien que le Roy son pere, & la Fortune ne m'a envoyé cette rencontre que pour se jouer de la destinée d'un miserable. A cette pensée il en succéda d'autres qui fortifierent les premieres, & redonnerent de la clarté aux espérances qu'il avoit conçuës. Il se souvint que Perdicas avoit allegué Cassandre dans son discours, & ce nom lui remit dans la mémoire beaucoup de choses qui pouvoient servir à l'éclaircissement qu'il demandoit. Ces paroles, que sur des arbres & des rochers, avec les noms de Cassandre & d'Euridice, il avoit plusieurs fois reluës, desquelles les caracté-

Digitized by Google

res étoient si semblables à ceux de Statira, & les termes si conformes à l'état de sa fortune & à son humeur. Cette lettre, qui des mains de cette Cassandre étoit tombée dans les siennes, de qui l'écriture n'avoit aucune différence de celle de sa Princesse, & qui dans les termes où elle étoit couchée, ne pouvoit s'adresser qu'à lui sous le nom d'Oronte qu'il avoit toujours porté (& duquel elle l'avoit presque toujours appellé.) Ces visions que dans la maison de Polemon, Lisimachus & lui avoient euës en un même jour, & qui au lieu de ces esprits bien-aimez, pouvoient être des corps véritables de leurs Princesses ; l'opinion qu'il avoit euë dans le bois, d'entendre le ton de leur voix quelques mómens avant la rencontre de ces femmes endormies, & la même créance qu'il avoit euë ce jour même pour la femme que ce Cavalier portoit

en croupe, qui selon l'observation du temps & les marques qu'il en portoit sur ses armes & sur son cheval, devoit être celui-là même qui avoit blessé Perdicas, & qui conformément à son rapport, avoit fait encore en sa présence à cette femme les caresses dont il se plaignoit. Enfin tout ce qui pouvoit fortifier le discours de Perdicas, revint à son souvenir, & le lui rendit si vraisemblable, qu'il ne trouva presque plus de matiere d'en douter. Ah! s'écria-t'il tout à coup, espérons, Statira est sans doute vivante, & si je ne suis le plus aveugle de tous les hommes, je ne puis méconnoître ma fortune. Ah Dieux! si vous aviez fait ce miracle en ma faveur, qu'offrirois-je à vos autels, & que pourrois-je faire pour reconnoître une grace de cette nature? Après ces paroles & quelques autres pleines de transport, après avoir encore

Digitized by Google

repassé dans son esprit toutes ces avantures, desquelles il pouvoit tirer quelque connoissance de son bonheur, il examina particulierement sa derniere rencontre, & y trouva tant de rapport avec les paroles de Perdicas, qu'il ne douta plus que cette femme que ce Cavalier portoit en croupe, de qui les habits étoient semblables à ceux de Cassandre, & de qui la voix étoit pareille à celle de Statira, ne fût véritablement Statira. Par ces dernieres considérations, étant très-confirmé dans cette opinion, il s'alloit abandonner à la joie avec des excès capables de lui donner la mort, si dans cette même rencontre il n'eût trouvé de puissantes occasions de la réprimer. Il est vrai qu'après avoir attentivement consideré toutes choses, il crut avoir retrouvé Statira en la personne de Cassandre, & en la personne de cette femme,

Digitized by Google

qui cette même journée avoit passé devant lui ; mais il ne put faire place à cette pensée, sans donner lieu à une autre capable de contrebalancer une bonne partie de son bonheur, ni croire Statira vivante, sans croire Statira au pouvoir de cet Amant que Perdicas lui avoit reproché, & qu'il lui avoit vû embrasser en sa présence. Cette opinion s'étant établie avec l'autre, produisit des effets peu differens, & comme la joye avoit banni de son ame toutes les pensées funestes, la jalousie qui lui succéda, bannit de ce même esprit une partie de cette joye. Statira est vivante, dit-il, d'un air mécontent, mais elle n'est pas vivante pour moi ; l'ingrate est dans les bras d'un nouvel Amant, & celle qui après tant d'années de service, m'accordoit à peine les plus légéres faveurs, caresse & embrasse un nouveau venu sans

discrétion & sans retenuë. Ne te laisse donc point èmporter à cette joye excessive que tu avois pour le recouvrement de cette ingrate ; les Dieux ne la redonnent point à Oroondate, quoiqu'ils la redonnent aux hommes ; & ce n'est que pour les interêts d'un rival que tu as fait des vœux, & que tu te réjouis avec peu de raison & de connoissance. Sa jalousie s'accroissant par la force des apparences, fut pour lors assez insolente pour disputer l'avantage à la joye, & véritablement elle n'eût pas si peu de pouvoir, qu'elle ne tînt quelque temps son esprit en balance ; mais enfin l'excellence de son naturel, & son affection toute pure & toute désinteressée, mirent dans son ame la joye au dessus d'elle, & le rendirent plus satisfait de la vie de sa Princesse, qu'affligé de son inconstance ; il se repentit de ses derniers sentimens, & les voulant

Digitized by Google

réprimer : O mon amour, reprit-il, pardonne-moi cette foiblesse, je ne suis pas assez détaché de l'humanité, pour oublier tous mes interêts, & j'ai été lâche de me considérer dans le salut de ma Princesse ; qu'elle vive pour moi s'il se peut, & si cet espoir m'est défendu, qu'elle vive toutefois, & que le seul Oroondate meure, puisqu'il est incapable de vivre sans elle. Que le seul Oroondate meure, ajoûta-t-il un moment après : Ah ! ce dessein est injuste, Oroondate ne mourra pas seul, & cet heureux rival qui triomphe de tant de peines & de tant d'années de service, l'accompagnera infailliblement au tombeau ; je marcherai sur ses pas en quelque endroit de la terre qu'il les adresse, & je lui porterai la mort dans ce même sein où il a logé l'image de ma Princesse. En proferant ces paroles son visage s'alluma d'une couleur

Digitized by Google

éclatante, & la colere & la haine se vinrent mêler aux autres passions qui avoient trouvé place dans son ame. Il y roula ensuite mille differentes pensées, & ce changement de sa fortune le mettant en état de songer à de nouvelles résolutions, & à renverser l'ordre que Lisimachus & lui avoient concerté, le plongea dans une rêverie qui le retint plus d'une heure sur le bord du fleuve où il s'étoit assis. Il se leva enfin de cette place aussi confus & aussi irrésolu qu'auparavant, & reprenant sa promenade du côté de la maison de Polemon, il la laissa sur sa main gauche, & suivant toujours les bords du fleuve, il s'en éloigna insensiblement de plus de douze stades : lorsqu'il commençoit de revenir à soi, il se trouva sur le bord d'un bois, de qui l'ombrage s'accommodant assez bien à son humeur rêveuse, lui donna envie de le visiter; il en

Digitized by Google

chercha les endroits les plus sombres & les plus cachez, il leur communiqua ses nouveaux sujets de joye, & ses nouveaux sujets de douleur ; & après avoir encore balancé dans la diversité de ses sentimens, il se résolut enfin à donner avis de cette avanture à Lisimachus, & à marcher sur les traces de son rival, pour lui disputer jusqu'à la derniere goutte de son sang une conquête qu'il avoit si injustement & si facilement obtenuë : dans ce dessein il tournoit déja visage pour reprendre son chemin, lorsque d'un des plus reculez endroits du bois, il entendit les voix de quelques personnes qui parloient avec beaucoup de véhémence. Comme ses dernieres avantures lui avoient appris à ne rien négliger pour la connoissance de sa fortune, il voulut donner quelque attention à cette rencontre, & essayer s'il en pourroit tirer en-

Digitized by Google

core quelque partie de l'éclairciſſement qu'il demandoit; pour cette intention il tourna ſes pas du côté qu'il entendoit encore ce bruit, & il n'eut pas long-temps marché, qu'au travers de quelques branches, il vit un homme armé de toutes pieces, hormis du caſque qu'il avoit poſé ſur l'herbe, aſſis auprès d'une Dame, à qui il parloit avec beaucoup d'action. Dès qu'Oroondate fut aſſez proche pour entendre leurs diſcours, il crut connoître le ton de leurs voix, & cette créance le fit couler encore plus près, à la faveur de quelques arbres qui le cachoient. De là il écouta leur converſation, & tâcha de regarder leurs viſages; mais à peine y eut-il jetté les yeux qu'il fut puiſſamment confirmé dans ſes ſoupçons, & contraint de démentir toutes les apparences pour croire à ſes yeux & à ſes oreilles. Toutefois, quoique ces voix

Digitized by Google

& ces visages lui fussent parfaitement connus, il trouvoit cette avanture si étrange & si surprenante, qu'à peine y pouvoit-il ajoûter quelque foi; dans cette confusion il oüit l'entretien de ces deux personnes, & perdit bientôt tous ses doutes par une confirmation très-forte: l'attention qu'il leur prêta lui permit d'entendre distinctement leurs paroles, & d'observer toutes leurs actions; & ce fut pour lors qu'il oüit cette belle Dame, après lui avoir rudement retiré une de ses mains d'entre celles de cet homme, lui parler de la sorte. Ne crois pas, ô déloyal, que tes menaces me puissent intimider, non plus que tes flateries m'ont adoucie, je ne te puis aimer ni ne te veux craindre; & comme ta méchanceté me donne de l'aversion pour toi, l'espérance que j'ai en la justice des Dieux, me garentit de la crainte que ta

Digitized by Google

me veux donner. Je ne parle plus à toi comme à un homme à qui il resteroit encore quelque sentiment de vertu, mais comme à un sujet infidéle, qui viole toute sorte de droits en la personne de sa Princesse, & qui ne peut être touché d'autre considération que de la crainte des supplices qui l'attendent. C'est donc par elle que je veux réprimer ton insolence, & c'est par l'appréhension des foudres que je te veux détourner de tes abominables intentions. Considére encore une fois (s'il te reste quelque souvenir de ce que je fus & de ce que tu fus toi-même, & si le changement de ma fortune n'a effacé de dessus mon front le caractere que la naissance y avoit imprimé pour toi) considére que je suis la fille de ton Roi, & que tu est le sujet de mon pere, que d'une ambition déraisonnable tu passes à un attentat horrible, & que tu

Digitized by Google

dois enfin te ressouvenir que je suis toujours Berenice, & que tu es toujours Arsacome. Cette Princesse, qu'après ce discours Orondate ne pouvoit plus méconnoître, se fût étenduë davantage si Arsacome ne l'eût insolemment interrompuë. Je ne suis plus en état, lui dit-il, de me payer de ces paroles, & si je fais quelques fautes, cette violente passion que j'ai pour vous les peut toutes excuser; vous sçavez que j'ai souffert avec assez de patience, & que malgré l'indignité de vos traitemens, je vous ai servie avec des respects qu'on ne doit, ni à la fille de son Roi, ni aux Dieux même, & avec des respects desquels vous avez ingratement abusé. Ces Dieux desquels vous me menacez en sont les témoins irréprochables, & ils sçavent aussi que je ne me porte à cette extrémité contre vous, qu'après vous avoir rendu tout ce que

je devois, & à votre naiſſance, & à mon amour, & qu'après avoir combattu votre eſprit par des devoirs & des ſoûmiſſions capables d'adoucir une tigreſſe, vous les avez payez de mepris, d'outrages & d'indignitez, & vous m'avez toujours traité, non ſeulement comme le plus vil de tous les hommes, mais comme un aſpic, ou comme une bête ſauvage. Ne trouvez donc point étrange ſi je tente les dernieres voyes qui me reſtent, & ſi n'eſpérant plus de vous fléchir par celles de la douceur, je me ſers de la puiſſance que les Dieux m'ont donnée, pour obtenir des faveurs que vous pourrez rendre légitimes quand vous voudrez. Arſacome acheva ces paroles en reprenant la main de Berenice, mais elle ſe leva d'auprès de lui pleine de fureur, & le regardant avec des yeux étincelans de courroux. A toi, traître, lui dit-elle,

Digitized by Google

à toi des faveurs : Ah ! croi que je sçaurai mourir pour te les disputer, & que je ne suis pas tellement abandonnée des Dieux, que je n'en espere de l'assistance contre toi. Les Dieux, reprit Arsacome, en la retenant par sa robe & se levant après elle, ne s'interessent point dans vos caprices, & puisque vous portez ma patience aux extrémitez, sçachez qu'ils ne vous garentiront point aujourd'hui du dessein que j'ai fait pour ma satisfaction : que votre obstination est désormais inutile, & que vous devez consentir à mes dernieres félicitez, ou vous disposer à m'y voir travailler moi-même. A ces mots la prenant entre ses bras malgré ses cris, il prit par force un baiser sur sa bouche, & se préparoit à lui donner des déplaisirs plus sensibles, lors qu'Oroondate qui ne s'étoit tant contenu qu'avec une violente contrainte, sortit du lieu où il étoit

caché, & se faisant voir à ce coupable avec un visage embrasé par une juste indignation. Arsacome, lui cria-t-il, traître Arsacome, arrête-toi. Ces paroles furent à ce criminel un coup de tonnerre, précurseur de la foudre qui le menaçoit, & se démêlant des ongles de Berenice, qui en quelques endroits avoient déja marqué son visage, il se tourna brusquement vers Oroondate, & mettant l'épée à la main, il se disposa à le punir de l'obstacle qu'il avoit porté à ses intentions. Il ne le reconnut pas d'abord, mais Oroondate l'abordant avec des yeux brillans de colere, avant que de l'attaquer le voulut intimider par quelques reproches. Regarde déloyal, lui dit-il, regarde ce visage, & reconnois la justice des Dieux, qui reservent à ton Prince le secours de ta Princesse, & la punition de tes offenses, à celui que tu as si mortelle-

Digitized by Google

ment offensé. Il n'eut pas le temps de s'étendre en de plus longs discours, & quoiqu'Arsacome n'eût que la tête désarmée, & que pour toutes armes il n'eut que son épée seule, il ne balança point à entreprendre ce combat inégal, & se couvrant de son épée, il commença de le mesurer avec plus de jugement que sa bouillante colere ne lui en devoit vraisemblablement laisser. Arsacome l'ayant reconnu fut surpris d'un étonnement qui ne se peut facilement representer, & saisi d'une mortelle appréhension, qui le fit trembler depuis la tête jusques aux pieds; il se repentit en un moment de ce qu'il avoit entrepris; mais comme il étoit véritablement vaillant, & qu'il jugea que ses remords étoient inutiles, il les bannit avec la crainte, & mettant son salut en sa seule valeur, il se résolut de pousser son crime jusqu'au bout. Berenice

Digitized by Google

étoit tellement surprise d'une avanture si étrange, & d'un secours si inopiné, qu'à peine lui étoit-il resté assez de connoissance pour faire des vœux pour son frere. Oroondate poussé d'un ressentiment si légitime, voulut finir promptement le combat, & tirant avantage de l'étonnement d'Arsacome, qui dans une moindre préoccupation, étoit capable de donner de la peine aux plus vaillans hommes du monde; il para avec beaucoup d'adresse les premiers coups qu'il lui porta avec impetuosité, & dès qu'il lui fit un peu de jour, il prit son temps pour passer à lui pardessus son épée, & lui en ayant engagé la pointe, il la gagna du fort de la sienne, & se coulant du long de la lame, il la lui enfonça au défaut de la cuirasse, jusqu'aux gardes. Arsacome tomba de ce coup, & se veautrant dans son sang, il rendit avec

Digitized by Google

lui son ame par deux sorties. Oroondate de qui le courroux s'étoit allenti par la chute de son ennemi, eut quelque regret de sa destinée, & quoique son crime le rendît indigne de pitié, il ne pût le voir aux abois, sans être touché de quelque sentiment de compassion. Il n'eut pas le loisir d'en donner des marques, & la Princesse sa sœur qui courut à lui après sa victoire, le détourna de toute autre pensée que de celle de la caresser; ils n'avoient pas eu le temps auparavant de faire connoître l'étonnement que leur rencontre leur avoit mutuellement causé; mais dès qu'ils furent en liberté de s'exprimer, ils permirent à leur affection d'éclater par toute sorte de témoignages; comme elle avoit toujours été très-forte, elle se découvrit par des marques excessives, & la joye de la Princesse, qui en la personne de son frere

Digitized by Google

avoit trouvé un libérateur, & qui par son assistance venoit d'éviter un si grand péril, ne se pouvoit manifester que par des actions pleines de transport. Après s'être embrassez long-temps & à diverses reprises : O mon frere! ô ma sœur! s'écrierent-t-ils tous deux à la fois, est-ce vous : & sans pouvoir proferer d'autres paroles, ils recommençoient leurs caresses, avec des élans d'affection & de tendresse qu'il est malaisé de representer. Oroondate tenoit Berenice entre ses bras, à qui malgré les soucis & le changement de son humeur, il donnoit mille baisers, & Berenice qui n'avoit rien à souhaiter après sa rencontre, étoit pendue à son col, où elle paroissoit attachée par des chaînes indissolubles. Enfin ils firent quelque tréve à leurs embrassades, & leur premier étonnement commençant à se dissiper. O mon frere! s'écria la Prin-

Digitized by Google

cesse, par quelle grace des Dieux vous ai-je si favorablement rencontré, & comment est il possible que je vous trouve en ce pays en un si étrange équipage. Mais, vous ma sœur, lui dit Oroondate, vous que j'avois laissée dans la Scythie, & à qui ces courses ne sont pas ordinaires comme à moi, par quelle étrange avanture êtes-vous abordée en ces terres & tombée dans ce danger, duquel les Dieux vous ont miraculeusement garentie. C'est véritablement, reprit la Princesse, par des avantures peu communes que je suis tombée dans ces disgraces; mais ce récit mérite une saison plus commode, & quoiqu'Arsacome soit mort, il a laissé des personnes bien près d'ici, qui dans l'état où vous êtes vous peuvent faire courre quelque risque, couvrez-vous de ses armes, puisque vous en avez le loisir, tant pour tromper leur connoissance, que

pour

Digitized by Google

pour être en état de vous défendre s'ils vous attaquent. Oroondate approuva ce conseil de la Princesse, & s'approchant d'Arsacome, il commença de défaire sa cuirasse & le reste de ses armes; ce ne fut pas sans donner dans cette action des marques de répugnance & de déplaisir, & sans l'accompagner de quelques paroles qui témoignoient la compassion qu'il avoit de lui. Malheureux Arsacome, lui dit il, faut-il que les Dieux se soient servis de mes mains pour te punir de tes fautes, & qu'ils m'ayent destiné à t'arracher une vie, pour laquelle si je t'eusse trouvé en un autre état, j'eusse de bon cœur hazardé la mienne; n'importe de quelque crime que tu m'ayes justement armé contre toi, je souhaite un repos éternel à ton esprit, & je veux que ma sœur te pardonne une offence de laquelle par ta mort tu l'as assez satisfaite:

Digitized by Google

la Princesse de qui les ressentimens n'étoient que trop éteints dans le sang de son ennemi, accommoda ses pensées à celles de son frere, & ne conservant aucune aigreur contre le défunt Arsacome, elle désira à ses manes une parfaite tranquillité. Oroondate avoit déja mis sa cuirasse sur son dos, & s'étant accommodé du reste des armes, par l'assistance de la Princesse sa sœur, il ramassa le casque qu'il vit à terre, & en ayant couvert sa tête parut peu different d'Arsacome. A peine avoit-il achevé de s'armer, lorsque la Princesse voyant venir un homme armé aussi de toutes pieces, & monté sur un très-beau cheval: Ah, mon frere, s'écria-t-elle, voilà le perfide Astiage, qui par ses pernicieux conseils, m'a seule précipitée dans le danger duquel vous m'avez retirée. Ne le craignez point, *lui dit* le Prince, & croyez que les Dieux

Digitized by Google

ne l'envoyent que pour lui faire recevoir le prix de ses bons avis, & pour nous pourvoir d'un cheval qui nous étoit nécessaire. Après ces paroles il alla au devant d'Astiage, & dès que ce méchant le découvrit: Hé bien, Seigneur, lui cria-t-il, notre assistance vous est-elle nécessaire? Le Prince ne lui repartit point, & baissant la visiere de son casque, il le laissa approcher de lui en un endroit d'où il ne pouvoit pas découvrir le corps d'Arsacome. La taille d'Oroondate étoit un peu plus avantageuse que celle d'Arsacome, mais Astiage qui étoit bien éloigné de s'imaginer la vérité de cette avanture, n'y prit garde qu'alors qu'il lui eut saisi la bride; cette action l'obligea à le considérer, & y remarquant quelque difference, il commençoit de retirer la bride, lors qu'Oroondate le retenant avec une force extraor-

dinaire : traître, lui dit-il, il faut mourir & rendre compte de tes crimes à celui que les Dieux envoyent pour te punir. Astiage reconnoissant qu'il s'étoit mépris, voulut réparer cette faute, & portant la main sur la garde de son épée, il donna à même temps des éperons à son cheval pour le faire passer sur le ventre d'Oroondate, mais le Prince retint le cheval de la main gauche, & voyant qu'Astiage avoit baissé la tête jusqu'auprès de l'arçon, il serra le poing qu'il avoit couvert d'un bon gantelet, & lui en déchargea sur le casque un coup si pesant, que l'étonné Astiage crut être accablé des ruines d'une tour ; le casque lui sauva véritablement la vie, mais il ne l'empêcha pas d'être étourdi de telle sorte, qu'après avoir quelque temps chancelé, il ouvrit les bras & tomba sans sentiment entre les pieds de son che-

Digitized by Google

val. Oroondate jugea bien qu'il n'étoit qu'évanoui, mais il dédaigna une victoire plus entiere, & ne voulant point achever un ennemi qui n'étoit plus en état de lui faire quelque résistance, il se contenta de prendre son cheval & de l'amener vers la Princesse qui s'approchoit de lui, pour prendre part à cette seconde victoire. Mon frere, lui cria-t-elle, vous êtes toujours invincible, & courant à lui les bras ouverts, elle recommença ses caresses, ausquelles le Prince répondit avec une pareille affection. Berenice croyoit pour lors être au bout de ses malheurs, mais cette journée qui devoit être pour Oroondate une journée de merveilles, n'étoit pas encore passée, & les Dieux voulurent que tandis que cette Princesse étoit la plus occupée à caresser son frere, un Cavalier accompagné d'un Ecuyer vint passer assez près d'elle; il re-

Digitized by Google

garda quelque temps & ſon viſage & ſcn action ſans bouger d'une place, mais après avoir demeuré quelques momens en cet état, il leva tout à coup les mains au Ciel, & après un grand cri, il courut à ſon Ecuyer qui portoit deux javelines, & les ayant priſes de ſes mains, il en jetta une aux pieds d'Oroondate. A cheval, lui cria-t-il, à cheval, je te défie au combat mortel. Oroondate ſe voyant ainſi défié d'un homme qu'il ne connoiſſoit point, & qu'il n'avoit point offenſé, s'alluma de colere, & ramaſſant le dard qu'il lui avoit jetté, il ſe lança ſur ſon cheval qu'il tenoit par la bride, tandis que ſon ennemi lui ayant tourné le dos alloit prendre ſa carriere pour venir fondre ſur lui avec plus d'impétuoſité, & que la Princeſſe Berenice affligée de cette derniere avanture s'étoit jettée à terre, où elle faiſoit la guerre à ſon beau vi-

Digitized by Google

ſage & à ſes beaux cheveux. Ils n'étoient plus en cet endroit du bois où Arſacome avoit été tué, & où l'épaiſſeur des arbres leur pouvoit ôter la liberté de la courſe, mais auprès du fleuve & du grand chemin, & dans un lieu aſſez ſpacieux pour le combat d'un plus grand nombre de Cavaliers. Ces deux guerriers ayant pris pour leur carriere un eſpace aſſez raiſonnable, tournerent la tête à leurs chevaux, & ſe bandant ſur les étriez, ils partirent avec une furie égale à celle d'un vent impétueux, & une vîteſſe comparable à celle d'un Aigle qui fond ſur ſa proye, la terre trembloit ſous leur courſe, & les rives du fleuve retentirent à leur rencontre; comme ils étoient tous deux maîtres dans ce métier, ils rendirent également leurs deſſeins inutiles, & recevant dans leurs écus les coups qu'ils adreſſoient aux viſieres, ils

Digitized by Google

rompirent leurs dards en plusieurs pieces sans aucun effet, & fournirent leur carriere sans être ébranlez par cette puissante rencontre, non plus que deux écueils par le choc des vagues impuissantes. Au bout de leur course ils mirent la main aux épées, & tournerent visage avec une fierté capable de donner de l'épouvante aux personnes les plus assurées. Avant que de se joindre, Oroondate haussant le front terrible, couvert du casque de l'infortuné Arsacome, & mesurant des yeux son ennemi, crut voir en lui ce même Cavalier qui quelques heures auparavant avoit passé devant lui, & qu'il soupçonnoit d'avoir emmené Statira, & réduit Perdicas en l'état où il l'avoit trouvé. Dans cette créance il haussa la main, lui témoignant par ce signe, qu'avant que de passer outre il désiroit lui parler, quoique l'Inconnu eût

Digitized by Google

beaucoup de peine à lui accorder ce délai, il s'arrêta quelques momens, & Oroondate sans hausser la visiere de son casque: Si parmi les ennemis, lui dit-il, les prieres sont de bonne grace, apprens-moi si tu n'as point aujourd'hui combattu contre Perdicas. Je n'ai aucun dessein de te plaire, lui repartit l'Inconnu; mais si tu es ami de Perdicas, tu peux venger sa querelle contre moi, qui l'ai combattu, & qui l'ai batu. Je te défie donc toi-même, s'écria Oroondate plein de fureur, à ce combat mortel auquel tu m'as le premier appellé, & qui n'aura de fin ni de tréve que par la mort. Il accompagna ces paroles d'un coup épouvantable, qui partant de cette puissance à laquelle rien n'avoit encore résisté, & tombant sur la tête de l'Inconnu, le fit incliner jusques sur l'arçon de la selle, & faillit à le faire choir sans senti-

ment entre les pieds de ſon cheval. Jamais une Lionne atteinte de l'épieu d'un Veneur, ne ſe tourna contre celui qui l'avoit bleſſée avec une furie pareille à celle de cet Inconnu, après une atteinte ſi dangereuſe; il avoit ſi peu accoûtumé d'en recevoir de ſemblables, que ſa colere toute violente qu'elle étoit ſe r'alluma de la moitié, & ſerrant la poignée de ſon épée avec un grincement de dents, il la leva haute en l'air, & la fit deſcendre ſur ſon ennemi avec tant d'impétuoſité, que le bras qu'avec l'écu il avoit opposé à cette tempête, plia ſous une charge ſi péſante, & l'écu lui heurta le front avec tant de force, qu'il le fit chanceler dans l'arçon, & plier en arrierre juſques ſur la croupe de ſon cheval. Après ce grand coup, l'Inconnu ſe voulant prévaloir du déſordre de ſon ennemi, ſe pouſſa à ſon côté droit pour lui donner dans le défaut des

Digitized by Google

armes de la pointe de ſon épée, & pour le précipitér ſur le ſable par un choc qu'il ne pouvoit éviter. Mais Oroondate, qui n'étoit pas de ceux de qui la victoire ſe pouvoit obtenir avec tant de facilité, ſe trouva en état de s'oppoſer à ſon intention, & lui faiſant briller le fer aux yeux, il fit gliſſer ſon coup ſur ſon écu, & paſſer inutilement par deſſus, mais ils ſe heurterent des épaules avec tant de force que les poitrails rompirent, les chevaux plierent les jarets prêts à mettre les croupes à terre, & les maîtres par ce choc ſe mirent preſque hors de combat; ils revinrent toutefois l'un à l'autre plus furieux qu'auparavant, & connoiſſant mutuellement leur valeur par ces premiers coups, ils employerent toute la vigueur & toute la dextérité qu'ils avoient pour chercher leurs avantages. O ma plume! il faut que tu confeſſes que les

Digitized by Google

forces te manquent en cet endroit, & que le détail de cet épouvantable combat, passant & ma science & mon imagination, tu te sens foible pour le représenter, *il* te suffira de dire, pour en donner quelque connoissance, que la plus violente de toutes les passions animoit les plus vaillans de tous les hommes, & que la fortune avec elle faisoit combattre en ce petit espace de terre, ce que toute la terre entiere avoit de plus grand & de plus redoutable. Leurs armes étoient déclouées en plusieurs lieux, les mailles étoient éparses sur la poussiere, & le sang couloit par beaucoup d'endroits de leurs corps, sans que leur colere fût ralentie & que leurs forces parussent diminuées, leur courroux s'enflammoit par la vuë de leur sang, & leur animosité redoubloit par la résistance. C'étoit en la saison de l'année que les jours sont *les plus*

Digitized by Google

longs, & toutefois le Soleil commençoit de se baisser, sans qu'on pût remarquer entre eux ni avantage ni affoiblissement. La désolée Berenice, spectatrice de ce combat, versoit un déluge de larmes au pied d'un arbre, où elle en attendoit le succès, & demandoit aux Dieux, par des prieres accompagnées d'un torrent de larmes, ou la victoire pour son frere, ou l'arrivée de quelques charitables personnes pour les séparer; l'Ecuyer de l'Inconnu faisoit des vœux semblables, & s'étonnoit par le souvenir des succez précédens, de voir un homme seul disputer si long-temps la victoire à son Maître; il connoissoit trop son humeur pour aller à son secours dans un combat égal, & il n'ignoroit point qu'après une supercherie, il n'en devoit jamais espérer de pardon. Enfin comme les corps de ces deux hommes n'é-

toient ni de bronze ni de pierre, ils commencerent de s'abbatre, & le défaut de leur ſang & de leur haleine fit remarquer & moins d'agilité dans leurs mouvemens, & moins de force dans leurs coups; les chevaux laſſez d'un ſi long travail, & bleſſez de quelques coups, ſans deſſein, ſe rendirent les premiers; ils ne reconnoiſſoient déja plus l'éperon, & ne ſervoient que bien peu à l'intention de leurs maîtres, lorſque s'étant joints de bien près, & n'ayant preſque plus la force de lever leurs épées, ils les laiſſerent tomber à même temps, & ſe prenant au travers du corps, ils commencerent une lutte à cheval, dans laquelle ils épuiſerent preſque le reſte de leurs forces, mais qui n'eût pas le ſuccès qu'ils en avoient eſpéré, elles ſe trouverent pour lors ſi égales qu'ils ne ſe purent ébranler des arçons, & quoique chacun d'eux donnât des

Digitized by Google

éperons à ſon cheval pour entraîner ſon ennemi avec ſoi, ces animaux ſe trouverent plus foibles qu'eux, & avec les reſtes de leur vigueur, ils leur ſerrerent ſi puiſſamment les flancs, que tant qu'ils demeurerent aux priſes il leur fut impoſſible d'avancer: les ſangles commençoient de ſe rompre, lorſque les deux guerriers déſeſperez de la longueur de ce combat, s'aviſerent à même temps des poignards qu'ils avoient derriere le dos, ils y porterent les mains avec précipitation, & les tirant pour finir leur guerre, tandis que du bras gauche ils ſe tenoient encore embraſſez, du droit ils ſe donnerent pluſieurs coups; comme ils ſe battoient pour lors avec beaucoup d'aveuglement, une partie ne porta que ſur leurs armes, & les autres en ayant trouvé les défauts, acheverent de leur tirer le ſang & les forces ce fut pour lors qu'ils lâ-

Digitized by Google

cherent prise, & que leurs chevaux n'étant plus retenus de ce puissant obstacle qui les rendoit immobiles, partirent de la main, & les eloignerent l'un de l'autre de plus de cent pas: celui d'Orondate s'étant arrêté, & son maître lui tournant avec beaucoup de peine la tête vers son ennemi, il le vit chanceler sur le sien, & incontinent après tomber sur la poussiere: tout orgueilleux de cette victoire, il voulut crier, j'ai vaincu, mais il n'eut pas seulement la force de proferer ces paroles, ni de se tenir sur la selle, & tombant de foiblesse entre les pieds de son cheval, il n'eut autre consolation dans sa chute que celle de la voir devancée d'un moment par celle de son ennemi. La désolée, ou plûtôt la désesperée Berenice, courut à lui toute éperduë, & lui arrachant le casque, elle le vit blême & défaillant, perdre le

Digitized by Google

ſentiment avec le ſang qui s'écouloit par pluſieurs larges ſorties. O Dieux ! quelle fut pour lors ſon affliction, & quels furent les regrets qu'elle fit ſur le corps pâle de ce cher frere ; il ſembloit que la Fortune inconſtante ne le lui eût donné quelques momens auparavant, que pour lui en rendre la perte plus ſenſible après un recouvrement ſi peu attendu, & ſi la conſervation de ſon honneur qu'elle avoit ſauvé par cette rencontre, ne lui eût été mille fois plus conſidérable que celle de ſa vie, elle l'eût mille fois déteſtée, puiſqu'il ſembloit que les Dieux ne la lui euſſent envoyée que pour l'accabler de la plus puiſſante douleur que ſon ame étoit capable de recevoir ; en la perſonne d'Oroondate elle ne perdoit pas ſeulement un frere, mais un frere qui véritablement étoit le mieux fait de tous les hommes, un frere qui l'a-

Digitized by Google

voit toujours cherement aimée, un frere à qui elle avoit des obligations si récentes, & un frere en qui elle avoit trouvée son seul refuge dans un pays où elle étoit abandonnée à toutes sortes de disgraces, & privée de toutes sortes d'azile & de connoissance : aussi se jettoit-elle sur lui sans modération & sans retenuë, & se soüilloit de son sang à mesure qu'elle le lavoit de ses larmes, son beau visage, en qui la Nature avoit véritablement déployée ce qu'elle avoit jamais étalée de plus rare, & qui malgré la suite de ses ennuis avoit brillée comme un bel Astre quelques momens auparavant, étoit pour lors le véritable tableau de la désolation & du désespoir, ou plûtôt la véritable image de celui de son frere; ses mains qui l'eussent respecté dans son éclat ordinaire, le méconnurent en cet état, & furent assez sacrileges pour se por-

Digitized by Google

ter contre lui avec insolence, & y laisser des marques de l'empire que la douleur avoit sur elles. Dès que sa voix eut forcée le passage, que les sanglots lui avoient long-tems disputé. Fortune, s'écria-t-elle, outrageuse Fortune, par quels crimes t'ai-je si cruellement irritée, & quels avantages peux-tu tirer de tes inhumaines persécutions? ne semblois-tu t'être réconciliée avec moi depuis quelques momens, que pour me rendre tes cruautez plus sensibles? & enfin ne m'avois-tu redonné ce cher frere, que pour me l'ôter avec tant d'inhumanité? Cher frere, continuoit-elle en l'embrassant étroitement, & attachant son visage contre le sien, Prince le plus grand & le plus aimable de tous les Princes, faut-il qu'une vie si belle ait une trame si courte, & une fin si déplorable, & les Dieux ne m'ont-ils réunie à vous après une si lon-

gue ſéparation, que pour vous fermer les yeux, & pour vous rendre les devoirs funebres? me voulez-vous donc abandonner dans cette terre inconnuë, où je n'avois de refuge qu'en vous? & puiſque vous avez vêcu pour mon honneur, ne vivrez-vous point encore pour mon repos. En proférant ces paroles, après lui avoir détaché ſa cuiraſſe, elle lui portoit la main ſur le cœur, & y trouvant encore quelque reſte de chaleur: Ah! mon frere, vous n'êtes pas mort, s'écrioit-elle, & poſſible que les Dieux vous veulent encore conſerver; aſſiſtez-moi donc, aux Dieux tous bons & tous puiſſans, & par faute de ſecours, ne laiſſez point périr la plus parfaite de vos créatures. Elle ſe levoit pour lors d'auprès de ſon frere, & courant par le bois, elle appelloit à ſon ſecours juſqu'aux choſes les plus inſenſibles, tandis qu'elle étoit dans cette triſ-

Digitized by Google

te occupation, l'Ecuyer de l'Inconnu faisoit auprès de son Maître des regrets très-pitoyables, & jugeant bien qu'il ne lui pouvoit donner seul les assistances qui lui étoient nécessaires, il se leva d'auprès de lui pour aller mandier du secours aux demeures les plus prochaines. Il étoit déja parti, & la nuit qui s'approchoit redoubloit la confusion & le désespoir de Berenice, & plongeoit son ame dans des transes & dans des frayeurs inconcevables, lorsque sa bonne fortune amena auprès d'elle ceux de qui elle devoit recevoir de l'assistance. C'étoit Araxe, Polemon & quelques Officiers de Lisimachus, que les cris de cette Princesse attirerent en cet endroit. Araxe étoit en peine pour la longue promenade de son Maître, & il le cherchoit depuis quelques heures avec beaucoup d'inquietudes. Dès que Berenice le vit pa-

roître, elle courut à lui toute éperduë, & lui tendant les mains suppliantes ; qui que vous soyez, s'écria-t-elle, si la pitié trouve quelque place parmi vous, secourez un Prince qui se meurt, & vous rendrez vos assistances à un Prince qui le mérite. A peine eût-elle proféré ces paroles, qu'Araxe crût connoître le ton de sa voix ; & quoique le peu d'apparence qu'il y avoit à cette rencontre lui donnât cette créance avec beaucoup d'incertitude, elle l'obligea toutefois à regarder son visage avec attention. Quoique les tenebres commençassent de dérober la clarté, il y remarqua tant de rapport avec celui de Berenice, que ses soupçons redoublerent, & furent assez puissans pour le faire écrier : O Dieux ! qu'est-ce que je vois, Madame, ma Princesse, seroit-ce vous ? Ces paroles & la rencontre d'Oroondate firent connoître son fidéle

Digitized by Google

Araxe à Berenice, qui ne reçut pas de sa vuë une légere consolation, elle ne la put dissimuler, & oubliant sa dignité & sa bienséance ordinaire, dans ce moment où tant d'accidens l'avoient troublée, elle l'embrassa & lui fit un accueil qu'il ne pouvoit pas espérer d'elle dans une autre saison. Araxe, lui dit-elle, Araxe, c'est moi-même, & les Dieux ne m'ont remise entre les bras du Prince mon frere, que pour me rendre spectatrice de sa mort. Le voilà, continua-t'elle, se rapprochant de lui, le voilà votre pauvre Prince, qui rend l'ame avec son sang par quantité de blessûres. Si Araxe avoit été surpris de la rencontre de Berenice, il fut encore plus sensiblement touché de ses paroles, & ne s'amusant point à lui répondre, il courut à lui si éperdu & si aveuglé, qu'il faillit à lui passer sur le ventre. Lorsqu'à la clarté de la

Lune qui commençoit de lancer d'assez beaux rayons, il vit son cher Maître en un si déplorable état, il fut saisi d'une si violente douleur, qu'il faillit à lui tenir compagnie. Il s'alloit étendre sur des plaintes, lorsqu'il se souvint que son secours lui étoit plus nécessaire que ces inutiles témoignages de son affection, & rappellant tout son courage pour se rendre capable de quelque chose dans l'affliction qui l'étourdissoit, il se leva d'auprès de lui, & tandis que Berenice & Polemon ayant achevé de le desarmer, lui mettoient des mouchoirs sur ses blessures, pour arrêter ce qui pouvoit être resté de sang dans son corps, il s'occupa avec les autres à couper des branches, & faire une forme de brancard pour le transporter; les deux Officiers de Lisimachus moins prévenus de la douleur que lui, travaillerent avec tant de prompti-

promptitude, qu'en peu de temps ils le mirent en état de s'en servir, & ayant étendu leurs manteaux dessus, ils y coucherent le Prince, & commencerent à le porter doucement vers la maison de Polemon. Quoiqu'Araxe fût généreux & charitable, sa puissante préoccupation l'empêcha de songer à l'Inconnu, qui par l'éloignement de son Ecuyer, demeuroit seul & étendu sur la place, sans sentiment & sans apparence de vie, & ne songeant qu'au salut de son Maître, dans toutes ses actions il ne secondoit pas mal le deuil de l'affligée Berenice. Ils n'avoient pas fait plus de la moitié du chemin, lors que, ou fût par l'agitation, ou par quelque autre cause, Oroondate revint de son évanoüissement, & par quelque petit mouvement accompagné d'un foible soupir, il releva des espérances presque abattuës,

Digitized by Google

& ramena quelque ſerenité ſur le viſage de Berenice. Elle s'approcha de lui dans une ſuſpenſion, entre la joye & la douleur, qui la rendoit toute troublée, & l'ayant deux ou trois fois appellé, elle lui vit tourner la tête de ſon côté, & lui donner des marques de la connoiſſance qui lui reſtoit. Ah ! mon frere, lui dit-elle, vous ne mourrez pas, & votre vertu eſt trop chere aux Dieux, pour n'en eſpérer pas quelque choſe à votre avantage. Cependant Polémon s'étoit avancé pour faire apprêter toutes les choſes néceſſaires, & avant qu'ils arrivaſſent à la maiſon, ils trouverent la Reine Amazone accompagnée d'Hippolyte & du Medecin Amintas, qui venoit au-devant d'eux toute éperduë pour la nouvelle de cet accident. Comme elle avoit voüé au Prince Oroondate une véritable amitié, ſa douleur ne fut pas

légere, & s'étant approchée de lui, elle en donna tous les témoignages qu'il en pouvoit désirer de la Princesse sa sœur. Ils entrerent ensemble dans le logis, & d'abord l'ayant mis au lit, Amintas visita ses blessures; il en avoit deux dans le corps, deux dans les cuisses, & une au bras gauche. Tous les assistans attendoient le jugement du Medecin avec des appréhensions qui se pouvoient aisément remarquer sur leurs visages. Mais, ô Dieux, quelle joye fut la leur, lors qu'après les avoir sondées, il leur assura qu'il n'y en avoit point de mortelles, que la seule perte du sang & la lassitude avoient causé la grande foiblesse du Prince, & que s'il se vouloit aider mieux qu'il n'avoit fait à sa premiere blessure, il leur en promettoit dans peu de temps la guérison infaillible. Ce discours ramena la joye parmi des personnes

ſi affectionnées, & elles en donnerent toutes enſemble des marques proportionnées à l'amitié, que le ſang, les obligations & la conſidération du mérite avoient établie dans leur eſprit ; la couleur revint ſur leurs viſages, & la Reine Taleſtris, qui dans le premier trouble n'avoit pas conſideré la Princeſſe Berenice avec attention, jetta les yeux ſur elle avec plus de curioſité, & l'entendant appeller Oroondate par le nom de frere, elle reconnut quelques traits de cette beauté qu'elle avoit vuë dans la Scythie ; mais en déſirant une plus parfaite connoiſſance, elle la tira de la bouche d'Araxe. Dès qu'elle en fut bien inſtruite, elle fit à cette Princeſſe des careſſes pleines de reſpect & de civilité ; & Berenice qui apprit à même tems d'Araxe la condition de Taleſtris, les lui rendit avec toute ſorte de ſoumiſſion ;

Digitized by Google

l'inquiétude où elles étoient encore pour Oroondate, ne leur permit pas de s'étendre sur de longs discours, & elles les finirent par des protestations d'une parfaite amitié, & des promesses de s'apprendre mutuellement leurs avantures, & la cause de leur arrivée en ce pays dès qu'elles en auroient le temps plus commode. Cependant Oroondate parlòit & connoissoit tout le monde, & voyant Berenice à son chevet : Je suis bien blessé, ma sœur, lui dit-il, mais mon rival n'est plus au monde, & l'ingrate Cassandre aura peu de satisfaction dans son infidélité. Ces paroles desquelles tous les assistans ignoroient la cause, leur firent croire qu'il entroit en frénesie, mais il en dit ensuite d'autres de si bon sens, qu'ils perdirent une partie de cette opinion. Madame, dit-il à la Reine Talestris, voila la Princesse ma sœur.

Digitized by Google

Je le sçai, Seigneur, lui dit Talestris, & depuis cette connoissance je lui ai voüé mes affections avec beaucoup de respect & de désir de mériter les siennes par mes services. Cette offre m'est trop avantageuse, lui repartit la Princesse, pour ne la recevoir que comme une pure grace, & puisque vous m'accordez avec tant de bonté ce que je ne pouvois légitimement espérer de vous, je n'en abuserai que pour vous en demander la continuation. Leurs civilitez n'eussent pas si-tôt fini, si elles eussent été en un autre endroit: mais Amintas qui avoit déja pansé le Prince, leur imposa le silence, & l'ayant ordonné encore plus expressément à son malade, il les obligea à se retirer. Les deux Princesses, de qui l'amitié fut bientôt accruë, allerent dans la chambre de Talestris, où s'en étant données de nouvelles confirmations, elles ré-

Digitized by Google

solurent de ne se séparer point de la même chambre tandis qu'elles demeureroient ensemble. Après le souper, elles se témoignerent mutuellement le désir qu'elles avoient de se connoître plus particulierement, & Berenice ayant dit à Talestris qu'elle désiroit lui faire le recit de sa vie devant le Prince son frere, Talestris s'offrit à lui apprendre la sienne, & pour cet effet s'étant couchées ensemble, peu de temps après elle employa une bonne partie de la nuit au recit qu'elle avoit déja fait au Prince son frere. Berenice ravie de ces merveilles, détesta avec elle l'infidélité d'Oronte, & lui ayant promis de lui rendre la pareille dès que son frere seroit en état de l'écouter, ces deux Princesses s'endormirent à la pointe du jour, & ne se leverent que bien tard. Cependant Oroondate, de qui les pensées revenoient avec les forces,

ſe trouvoit en un état différent de celui dans lequel il avoit paſſé plu-ſieurs journées, il repoſa toute la nuit aſſez paiſiblement, & la jour-née ſuivante il fit une réflexion ſur ſa fortune, qui après une conteſ-tation aſſez longue, la lui fit juger meilleure qu'elle n'avoit été par le paſſé. Statira eſt infidelle, di-ſoit-il en ſoi-même, mais au moins elle eſt vivante, & à moins que d'avoir conſidéré dans mon a-mour mes ſeuls intérêts, je ne puis conſidérer également ſa mort & ſon infidelité, j'aime mieux qu'el-le ceſſe de m'aimer que ſi elle ceſ-ſoit de vivre, & c'eſt aſſez que ma jalouſie arme mes mains contre mes rivaux, ſans qu'elle arme mes ſouhaits contre ma Princeſſe; con-tentons-nous de lui avoir déplû dans la mort de ſon favori, & ſi mon amour demandoit des répa-rations à ſon inconſtance, croyons que celle que nous avons reçuë

n'eſt pas légére, puiſque de nos propres yeux nous avons vu tomber ſans vie celui qu'elle aimoit plus que ſa vie, puiſque pour lui elle avoit en ſi peu de temps perdu la mémoire de nos ſervices, & celle de ſon illuſtre mari. Mais, miſerable, reprenoit-il enſuite, de quoi te réjouis-tu, peux-tu être ſatisfait d'avoir offenſé ta Princeſſe, & peux-tu avoir ôté du monde ce qu'elle aimoit, ſans devenir ſon ennemi mortel? & peux-tu devenir ſon ennemi, ſans devenir encore plus cruel ennemi de toi-même? Mais, ajoutoit-il enſuite pour ſa juſtification, c'eſt ce rival lui-même qui m'a défié, & qui m'a attaqué ſur cette querelle, je n'en puis ſoupçonner d'autre cauſe, & il m'a ſans doute connu pour l'Amant de Statira, & pour celui qui l'avoit autrefois obligée à quelque ſentiment de bienveillance; poſſible même qu'il n'eſt pas mort,

& qu'il a reçu des siens une assistance pareille à celle qui m'a retiré du tombeau. Si cela est, ô rival, malgré tous mes repentirs, & malgré tous les intérêts de Statira, prépare-toi à un second combat, & dispose-toi à perdre tes prétentions avec ta vie, ou à arracher ces restes de la mienne ; il n'est point de lieu au monde capable de te cacher à la poursuite d'un Amant desesperé, & tu es trop brave toi-même pour te cacher à celui contre qui, avec tant de valeur tu as défendu tes avantages. Cette pensée en ayant attiré une autre, il ouvrit le rideau de son lit, & faisant appeller Araxe, il lui commanda d'envoyer sur le lieu de leur combat, & si on y trouvoit son ennemi en état de recevoir quelque assistance, il lui ordonna de la lui rendre comme à sa propre personne, & de faire ses efforts pour le remettre en état

Digitized by Google

de terminer leur querelle. Il eut soin aussi de la sepulture d'Arsaçome, & ayant donné ces ordres avec peu de paroles, il obéit au commandement qu'il reçut d'Amintas, de se taire pour cette journée. Les deux Princesses la lui laisserent toute libre, & s'étant levées bien tard, elles se contenterent par la volonté du Médecin, d'entrer une seule fois dans sa chambre pour lui donner le bon jour & s'informer de sa santé. Il leur avoit déja raconté la rencontre qu'il avoit faite de Perdicas, & les avoit renduës aussi étonnées de ces derniers effets de sa generosité, que joyeuses du salut de Statira, de qui elles déploroient la perte avec lui. Cependant Araxe étant revenu du lieu où son Maître l'avoit envoyé, lui rapporta qu'il avoit inutilement cherché les corps de l'Inconnu & d'Arsaçome, & que quelqu'un les ayant

enlevez, l'avoit empêché de leur rendre les derniers devoirs. Oroondate en témoigna du déplaisir, & le lendemain les Princesses obtinrent d'Amintas la permission de demeurer auprès de son lit & de l'entretenir, à condition qu'elles ne le feroient guéres parler. Dès qu'Oroondate les vit à son chevet, s'adressant à la Princesse Berenice : Ma sœur, lui dit-il, depuis notre rencontre nous n'avons pas eu le temps de nous entretenir, je brûle d'impatience d'apprendre vos avantures & la cause de votre arrivée en ce pays, je vous prie de la satisfaire en présence de cette belle Reine, qui ne nous sera point suspecte. Mon frere, repartit la Princesse, pourvû que votre santé ne reçoive point d'altération par cette attention, & par le bruit de mes paroles, je suis prête à vous contenter, & à vous apprendre des merveilles qui

Digitized by Google

vous sont inconnuës, & desquelles, comme vous le sçavez, je n'eus jamais la liberté de vous entretenir pendant votre captivité. La Princesse s'étant tournée pour lors du côté d'Amintas pour lui demander son approbation, & le Medecin l'ayant assurée qu'Orondate la pouvoit écouter quelque temps sans danger, elle commença le recit de ses avantures en ces termes.

HISTOIRE
DE BERENICE.

COmment pourrai-je, mon frere, vous avoüer mes fautes ou mes foiblesses, & quel compte vous rendrai-je d'une vie que vous trouverez criminelle, si vous jugez de mes actions avec sévérité, & si vous n'avez quelque égard à une chere mémoire, à des raisons assez spécieuses, & à la fragilité de

Digitized by Google

notre nature ? Certes cette considération m'épouvante, & me fait appréhender dans ce récit autant de changemens sur mon visage, que vous en reconnoîtrez dans ma fortune; mais pour me r'assurer, mon frere, je me souviendrai non seulement que vous avez aimé, puisque la bienséance a pour nous des régles bien différentes, mais que cette belle Reine qui m'écoute n'a pas été exempte de cette passion, & que par la grandeur de la vôtre, & les qualitez de votre personne, vous avez obligé une grande Princesse, de qui la vertu fut sans tache, & de qui l'exemple peut autoriser une partie de mes fautes, à relâcher pour vous de sa sévérité, & à concevoir des sentimens pleins d'une véritable affection. Après cette préparation à mon discours, je vous ferai une confession nuë des accidens de ma vie, que vous avez ignorés jusqu'ici,

Digitized by Google

& d'une partie desquels la sévérité des espions qu'on vous avoit donnés dans votre prison, & l'ordre de votre départ m'empêcherent de vous entretenir dans la Scythie. Je prendrai donc le commencement de mon récit depuis le premier voyage que vous fistes en Perse; & je n'apprendrai point à cette belle Reine, ni ma naissance puisqu'elle ne la peut ignorer après la connoissance de la vôtre, ni les particularitez de mon enfance, qui n'ont rien de considérable, & desquelles le souvenir n'est que trop étouffé dans celui de mes plus importantes avantures.

Vous sçavez que je n'étois que dans ma treiziéme année, lorsqu'avec le Roi notre pere & toutes les forces de la Scythie vous marchâtes contre Darius, & qu'à peine commençois-je d'entrer dans la quatorziéme, lorsque le Roi revint à Issedon avec son armée, &

Digitized by Google

toutefois dans un âge si peu avancé je ne fus pas exempte des attaques de la fortune, ni de ces déplaisirs qui m'ont du depuis accablée : le premier que je reçus capable de se faire sentir, fut celui de votre éloignement, & quoique dans une lettre qu'on me donna de votre part je visse des marques de votre souvenir, ce témoignage de votre affection ne servit qu'à me rendre votre départ plus sensible, & j'accompagnai de mon affliction particuliere cette tristesse générale qui véritablement se remarqua dans toute la Cour avec excès ; le Roi en témoigna une douleur extraordinaire, & condamna la légéreté de votre jeunesse par des paroles qui donnoient assez à connoître la vraye affection qu'alors il avoit pour vous. Cette espece de deuil rendit les divertissemens de cet hiver fort médiocres, & modéra les réjouissances qu'on préparoit pour

le retour du Roi, & pour le ſuccès de ſes armes,& ce fut pour lors que le déplaiſir qui par votre abſence avoit commencé de s'emparer de mon eſprit, chercha les occaſions de s'y établir pour le reſte de ma vie. Mais parce que je ne puis entrer dans mon hiſtoire ſans le mêlange d'une autre qui en compoſe une bonne partie, il faut que j'en ſuive le fil ſelon l'ordre du temps, & qu'avant que de vous apprendre mes infortunes, je vous en découvre la cauſe. Vous ſçavez que le Roi a toujours été d'une complexion très-amoureuſe,& que depuis le trépas de la Reine notre mere, il avoit déja témoigné de l'amour à pluſieurs Dames de la Cour,mais toutes ces premieres affections avoient été ſans attachement & ſans ſuite,& l'on croyoit que toutes celles qui leur ſuccederoient,auroient un pareil ſuccès, lorſque pour notre-malheur, & par la cruauté des

Digitized by Google

destinées, il devint éperdûment amoureux de Stratonice, sœur du malheureux Arsacome, & fille du Prince des Issedons. Elle étoit nourrie auprès de moi comme plusieurs autres Princesses de Scythie, quoique je fusse plus jeune qu'elle de cinq ou six années: & je dirai sans mentir, que sa beauté, l'excellence de son esprit, & beaucoup de bonnes qualitez qu'elle possedoit, m'avoient donné une véritable amitié pour elle. Je ne vous dépeindrai point, mon frere, une beauté qui vous fut autrefois très-connuë, & je ferai seulement souvenir cette belle Reine, qui la peut avoir vûë pendant le séjour qu'elle fit à Issedon, que Stratonice a tous les traits du visage bien faits, le tein blanc & délicat, les yeux & les cheveux noirs, la taille belle, & dans toutes les actions & les mouvemens de son visage, une grande vivacité, & quelque chose

Digitized by Google

de bien attrayant. Il est vrai qu'elle s'est toûjours servie de son esprit pour y ajoûter de nouvelles graces, & que l'ayant des plus adroits & des plus subtils elle l'a souvent employé avec succès à rechercher ses avantages.

Ce fut le jour qu'on célébroit la fête de la Déesse Tellus, qu'elle reçut les premiers témoignages de l'affection du Roi, ou au moins de son estime particuliere, & de la préférence sur toutes les Dames de la Cour. On faisoit selon la coûtume un sacrifice à la Déesse dans une grande campagne découverte, au milieu de laquelle on avoit érigé un Autel, sur lequel le Roi devoit pour offrande faire présenter un bassin plein des plus belles fleurs & des plus beaux fruits que la contrée pouvoit produire, par celle de toutes les Dames, qui pour sa beauté, pour sa vertu, ou pour sa condition méritoit cette préfe-

Digitized by Google

rence par ſon choix. Comme cet honneur étoit conſidérable, il étoit envié des mieux faites, & celles qui ſe défioient de l'obtenir, trouvoient ordinairement des prétextes pour n'aſſiſter pas à cette cérémonie. Stratonice qui certainement avoit beaucoup de raiſon d'y prétendre, s'y trouva des premieres & des plus proches de moi. Si elle avoit eu quelques eſpérances, elle ne fut point déçuë, & le Roi ſans balancer dans ſon choix, regardant les autres avec quelque eſpéce de dédain, s'adreſſa d'abord à elle, & lui donnant lui-même le baſſin : Belle Stratonice, lui dit-il, recevez ce témoignage autentique de l'avantage que vous avez ſur toutes les belles, & préſentez à la Déeſſe l'offrande d'un Roi, qui vous reconnoît digne vous même de plus nobles & de plus ſolides offrandes. Stratonice à qui l'ambition n'avoit pas encore

Digitized by Google

ôté la connoiſſance de ſoi, ne pût oüir ce diſcours du Roi ſans rougir, & recevant ce qu'il lui tendoit avec beaucoup de modeſtie, elle ne lui repartit que par une profonde révérence, & s'acquitta de bonne grace de ce qu'il lui reſtoit à faire pour l'accompliſſement de la cérémonie. Depuis cette premiere connoiſſance de l'eſtime particuliere que le Roi avoit pour elle, elle en reçut beaucoup d'autres d'une affection naiſſante, & peu après d'une paſſion confirmée. Comme elle étoit pour lors ſans autres deſſeins que ceux qu'elle pouvoit raiſonnablement concevoir, elle n'y fit pas grand fondement, & reconnoiſſant combien véritablement je l'aimois, elle me déclara les pourſuites du Roi, & me pria de lui preſcrire l'ordre qu'elle devoit tenir ſi cette fantaiſie prenoit cours. J'approuvai ſa diſcrétion, & la remerçiai de la

déférence qu'elle me rendoit; mais ne croyant pas que cette affection du Roi dût avoir de suite importante, je remis sa conduite à sa prudence seule, comme étant plus jeune & plus ignorante qu'elle dans des pratiques amoureuses. Cependant le Roi s'opiniâtra de telle sorte dans cette passion, que peu à peu on commença de perdre l'opinion qu'on avoit de sa légéreté, & Stratonice de changer une partie de sa modestie en une ambition, qui lui fit élever ses pensées à des espérances injustes: elle s'accoûtuma pour lors à se cacher de moi, & à ne me parler plus des persécutions du Roi, qui pendant quelque temps avoient fait une partie de nos entretiens. Comme je traitois innocemment avec elle, je ne pénétrois point dans ses intentions, & je ne croyois pas qu'elle portât ses désirs à cette dignité, à laquelle elle est du depuis

Digitized by Google

parvenuë. Le Roi qui l'aimoit très ardemment, la servoit avec assez de discrétion, & je ne pensois pas qu'elle fist aucun fondement sur son amour, lorsque j'en reçus une connoissance qui ne me permit plus d'en douter. Un jour qu'elle étoit dans ma chambre, je la mis sur ce discours, & lui faisant quelques questions sur l'affection du Roi, elle m'en parla comme d'une chose à laquelle elle n'avoit point de pensée, & de laquelle à peine pouvoit-elle souffrir le souvenir, & désaprouva les galanteries que le Roi faisoit pour elle, en des termes qui me firent croire qu'elle n'y prêtoit point son consentement. Je la louai de ses inclinations honnêtes & de son procedé modeste: mais peu après en sortant de ma chambre, un papier tomba de ses habits, & une de mes filles l'ayant ramassé sans qu'elle s'en apperçut, me l'apporta. J'étois assez

familiere avec Stratonice pour prendre la liberté de voir ses secrets, & sur cette confiance ayant déplié ce papier, je trouvai trois lettres, à la premiere desquelles je reconnus l'écriture du Roi, & incontinent après je lûs ces paroles.

LE ROI DE SCYTHIE à la Princesse Stratonice.

SErez-vous toujours insensible à mon affection, belle & aimable Stratonice, & m'opposerez-vous plus long-temps ce tyrannique devoir, par lequel vous vous défendez contre elle avec tant d'inhumanité: perdez ces injustes sentimens, Stratonice, & dépouillez-vous de cette vieille erreur qui vous persuade qu'aimer est un plus grand crime que d'assassiner son Roi.

La lecture de cette lettre me découvrit une partie de la dissimulation

tion de Stratonice, mais j'y fus encore mieux confirmée par la lecture des deux autres, qui comme celle-là, étoient écrites de la main du Roi. La premiere étoit en ces termes.

LE ROI DE SCYTHIE à la Princesse Stratonice.

JE n'en puis plus, Stratonice, & vous avez enfin réduit à vous demander grace, celui qui n'en reçut jamais de personne : c'est assez pour votre justification, & cette sévérité pour laquelle vous prétendez des louanges se rend condamnable par son objet; vous ne pouvez plus donner la mort avec gloire à celui qui ne s'est jamais défendu contre vous, & vous ne lui pouvez donner la vie, tant que vous lui refuserez votre affection.

Dans ces deux premieres lettres je ne vis rien qui pût faire con

damner Stratonice que pour sa dissimulation ; mais dans la troisiéme, j'y trouvai des paroles qui me déplurent ; elles étoient telles ou semblables.

LE ROI DE SCYTHIE à la Princesse Stratonice.

Pourquoi me dites-vous, que je ne vous suis pas indifferent, puisque par vos actions vous me témoignez le contraire, & pourquoi me laissez-vous concevoir des espérances, si vos intentions en sont éloignées. Je me suis donné tout à vous, & je n'ai rien encore obtenu de vous ; il est temps, belle Stratonice, que vous fassiez quelque chose en ma faveur, & que d'infortuné qu'il est vous rendiez le plus heureux de tous les Princes, celui que de votre Roi, vous avec rendu votre esclave.

La lecture de ces lettres me

Digitized by Google

donna beaucoup de dépit pour l'artifice de Stratonice, à qui jusques-là je n'avois jamais caché mes plus secrettes pensées, & je commençai de croire qu'elle avoit des desseins injustes, puisqu'elle ne me les avoit pas découverts ; ce n'étoit pas que je misse sa vertu en doute, j'en avois trop de connoissance pour démentir ma premiere opinion, & certainement elle n'a jamais donné aucune occasion de la soupçonner, & je dois avouer puisqu'il est vrai que dans tout le cours des amours du Roi, elle s'est toujours gouvernée avec beaucoup de modestie, & n'est jamais sortie des plus étroites regles de l'honnêteté. Je lui sçus mauvais gré pour lors de sa dissimulation, & je lui en voulus témoigner mes ressentimens à la premiere vuë, quoique ce fût avec assez de douceur. je la tirai auprès d'une fenêtre où notre conversation ne pou-

Digitized by Google

voit être entenduë de personne, & lui présentant ses lettres: Tenez ma Cousine, lui dis-je, je vous rends ce que le hazard & votre négligence ont fait tomber entre mes mains, & je suis bien marrie qu'ils m'ayent découverts ce qu'avec tant de prudence vous m'aviez déguisé. Stratonice fut si confuse à ce discours & à la vuë de ses lettres, que toute adroite qu'elle étoit, elle ne pût dissimuler son étonnement, son visage changea deux ou trois fois de couleur, mais quand elle se fut un peu remise: Il est vrai, Madame, me dit-elle, que je ne vous entretiens plus de l'obstination du Roi à me tourmenter, mais c'est parce que je crains de ne vous pouvoir faire mes plaintes sans m'emporter contre une personne à qui vous êtes si proche, & à qui vous & moi devons toutes sortes de respects. Je fus peu satisfaite de cette repartie,

Digitized by Google

& je lui repliquai en foûriant. Vous n'en êtes pas si tourmentée que vous ne lui donniez des espérances. Ce n'est pas, ma Cousine, que je veuille désaprouver vos actions; vous êtes assez prudente, & pour vous mesurer, & pour connoître les intentions du Roi: mais je suis assez votre amie pour prendre la liberté de vous dire qu'elles ne vous peuvent être avantageuses: quoique vous soyez digne d'une très-bonne fortune, personne ne croit qu'il ait dessein de vous épouser, & toutes les autres pensées qu'il peut avoir pour vous, ne vous peuvent être que ruineuses. Stratonice ne se pût empêcher de témoigner de la confusion à ce discours, mais comme elle avoit beaucoup d'esprit, elle ne demeura pas long-temps à se rassurer & à me repartir: Je tâcherai, Madame, de profiter de vos bons avis; & quelques pensées que le

Roi puisse avoir pour moi, j'aurai toujours celle de ne rien faire & de ne rien souffrir, qui me rende indigne de votre affection, & de la bonne opinion que vous avez de moi. Elle profera ces paroles avec une émotion qui me fit connoître qu'elle n'étoit pas satisfaite de mon discours, & incontinent après, notre conversation ayant été interrompuë, nous ne cherchâmes plus les occasions de la recommencer, & je me contentai d'avoir fait voir à Stratonice que ses artifices ne m'étoient plus inconnus sans la presser davantage. Elle supporta en apparence ma réprimande avec assez de modestie, & vêcut avec moi comme elle avoit accoûtumé; mais quelques jours après, le Roi m'ayant rencontrée dans une galerie proche de mon appartement, me prit par la main, & m'ayant éloignée de mes filles, Berenice, me dit-il, vous êtes en-

core trop jeune pour instruire des personnes plus âgées & plus sçavantes que vous, & je ne trouve pas bon que vous donniez à ma Maîtresse des conseils à mon préjudice. Ce discours me surprit de telle sorte, que je demeurai longtemps muette & pleine de confusion & de crainte d'avoir déplu au Roi par la liberté que j'avois prise, mais peu après m'étant rassurée: Seigneur, lui dis-je, je n'ai jamais eu intention de donner des conseils au préjudice de votre Majesté, & je n'instruirai jamais personne qu'à lui rendre les services & les respects qui lui sont dûs. Berenice, reprit le Roi, vous m'entendez assez sans que je m'explique davantage. Enfin Stratonice n'a que faire de vos leçons, & vous lui devez donner des conseils contraires à ceux qu'elle a reçus de vous, ou ne lui en donner point du tout. Le Roi ne me donna pas

le loisir de lui repartir, & m'ayant ramenée à la compagnie, il me laissa en liberté de digerer son discours. Je ne fus pas si étonnée de l'aigreur de ces paroles, que de l'intelligence qu'elles marquoient entre le Roi & Stratonice. Je n'eusse jamais cru que cette fille eût assez de confidence avec lui, pour lui rapporter les paroles que je lui avois dites: mais cette connoissance ne me permit plus de mettre en doute le progrès que les cajoleries du Roi, & les esperances qu'il lui donnoit, avoient fait sur son esprit. J'observai exactement le commandement que j'avois reçu du Roi, & de là en avant, je ne pris jamais la liberté de censurer les déportemens de Stratonice, elle vêcut avec moi avec beaucoup de respect & plus de froideur qu'à l'ordinaire, & je lui témoignai toujours un visage égal & une civilité extraordinaire. Le Roi qui ne ca-

Digitized by Google

choit plus son affection à personne, fit faire plusieurs parties pour elle, & remit la galanterie à la Cour dans un plus haut point qu'elle n'y avoit jamais été; il portoit ordinairement ses couleurs, & pour lui plaire, il se paroit & s'habilloit avec plus de propreté & d'éclat qu'il n'avoit fait dans sa jeunesse, & par mille actions il faisoit connoître à tout le monde, qu'il n'avoit borné toutes ses pensées qu'en elle seule. Il n'accordoit de graces ni de bienfaits que par son entremise; il donna à ses parens les charges du Royaume les plus importantes, & éleva d'abord son frere Arsacome aux plus hautes dignitez qu'il eût pû souhaitter. Il trouva pourtant des difficultez dans ses intentions qu'il n'avoit pas apprehendées, & Stratonice qui toute ambitieuse qu'elle étoit, étoit pourtant honnête fille, ne lui donna jamais d'avanta-

ges sur elle, qui pussent blesser sa réputation, & se contenta d'avoir pour lui de grandes complaisances & de recevoir l'honneur qu'il lui faisoit avec toute sorte de soumission & d'honnête bienveillance, sans s'émanciper à des libertez condamnables, & qui lui pouvoient fermer le chemin de cette grandeur à laquelle elle est du depuis parvenuë. Je crois bien que dans ce procedé adroit & vertueux elle suivoit les mouvemens de son naturel; mais il est vrai aussi qu'elle y fut confirmée par les conseils de sa mere, qui étoit une des plus habiles femmes du monde, & qui lui représenta souvent que par cette façon de vivre, elle feroit changer de nature à la passion du Roi, & l'engageroit enfin dans une affection pleine d'estime & de respect qui la pourroit élever aux premieres dignitez. Stratonice écouta ces leçons, & les pratiqua avec tant

de conduite, que le Roi de qui possible les pensées étoient pour lors differentes de celles qu'il a euës du depuis, commença de craindre pour le succès de son amour & de désesperer de sa possession par d'autres voyes que par des voyes légitimes, desquelles il n'avoit point encore résolu de se servir: quelque amoureux qu'il fut de cette Princesse, il avoit toujours été trop grand politique, pour préferer les mouvemens de son amour aux considérations de son état, & pour se porter à un mariage qui seroit condamné de ses voisins, & qui feroit murmurer ses peuples.

Voila en quel état étoient les affaires du Roi & de Stratonice, & j'ai bien voulu vous l'apprendre en peu de mots, avant que de m'engager dans un recit qui a beaucoup de dépendance de celui que je viens de vous faire. Je

Digitized by Google

vous dirai maintenant que tandis que la sœur étoit en ces termes, le frere, je ne sçai par quel aveuglement, trouva en moi quelque chose d'aimable, & fût ou par la rigueur de ma destinée, ou par la cruauté de la sienne, s'engagea témerairement dans cette affection pour laquelle j'ai tant souffert, & pour laquelle il a souffert lui même une mort qu'il avoit méritée par ses dernieres actions. Arsacome étoit pour lors dans sa vingt & deuxiéme ou vingt & troisiéme année, & je vous dirai, Madame, qu'il étoit de belle taille, bien-fait de sa personne, adroit à toutes sortes d'exercices, & en réputation de vaillant homme. Par sa naissance il tenoit rang de Prince parmi les Scythes : mais par la faveur du Roi il étoit élevé au-dessus de toutes les dignitez, & consideré par l'absence du Prince mon frere, comme la seconde

Digitized by Google

personne du Royaume. Le Roy qui outre l'amour qu'il avoit pour sa sœur, avoit remarqué en lui beaucoup de qualitez recommandables, l'avoit placé au plus haut degré de fortune où l'on eût encore vu monter un Favori, & redoubloit tous les jours ses faveurs envers lui avec tant de démonstrations d'amitié, que son bonheur attira bien-tôt l'envie des Courtisans. Il est vrai qu'Arsacome en usoit avec assez d'orgueil, & qu'étant très-superbe de son naturel, il trouva dans sa fortune assez de matiere pour devenir insolent & insupportable par sa vanité. Il étoit libéral, mais il donnoit avec faste & ostentation, & quand il avoit servi quelqu'un auprès du Roy, il faisoit valoir ses bons offices en des termes qui ôtoient une partie de l'obligation. Je me repens d'avoir dit qu'il trouva en moi quelque chose d'aima-

Digitized by Google

ble, puiſque je crois maintenant que ce fut ſeulement cet orgueil qui lui fit lever les yeux à la fille de ſon Roy, & que ne voyant rien dans la Scythie, qui ſelon ſa vanité ne fût au-deſſous de ſoy, il crut que ſans s'abaiſſer, il ne pouvoit adreſſer ſes penſées à une moindre perſonne qu'à moi. Je demeurai long temps ſans les découvrir; mais la réflexion que j'y ai faite du depuis, me fait ſouvenir de pluſieurs actions que je lui vis faire dans le commencement de ſon amour, qui étoient bien capables de me le faire remarquer ſi j'y euſſe pris intérêt en ce temps là. Dans les temples, dans toutes les aſſemblées, & dans les viſites qu'il me rendoit, il avoit toujours les yeux attachez ſur moi: il ſoupiroit, il changeoit de couleur, & par toutes ſes actions il me donnoit ſujet de le ſoupçonner de ſentimens particuliers pour moi; il

Digitized by Google

cherchoit & affectoit les occasions de se trouver auprès de moy, & lorsqu'il en rencontroit de me rendre quelque service, il les embrassoit avec des soins que son humeur altiére & ambitieuse ne lui eût pas permis de prendre pour toute autre Princesse, que pour celle à qui il avoit donné ses affections. J'avois assez d'orgueil pour recevoir tous ses offices comme des devoirs ausquels sa naissance l'obligeoit, & voyant en lui tous les jours de nouvelles marques de complaisance & de civilité pour moi, je lui témoignois mes ressentimens par toute sorte de bon accueil & de bon traitement, & accompagnant par les preuves de mon estime, celle que le Roi faisoit de lui, par d'innocens témoignages de ma reconnoissance je le fortifiois dans sa pensée & dans les espérances qu'il avoit injustement conçuës. Il est certain que je de-

meurai fort long temps ſans le ſoupçonner d'aucun deſſein que je puſſe condamner, & que j'euſſe encore long temps conſidéré ſes actions de cette ſorte, s'il n'eût enfin perdu le reſpect pour me faire connoître ce que je devois & ce que je voulois ignorer. Sa condition, la faveur du Roi, & les bonnes qualitez qu'il poſſédoit, lui donnoient un accès aſſez familier parmi nous, & une entrée aſſez libre dans nos chambres & dans nos converſations. Ayant un jour avec pluſieurs autres perſonnes accompagné le Roi à mon appartement, tandis que la compagnie étoit dans ma chambre, où j'entretenois le Roi, il paſſa dans mon cabinet, où il avoit vu quelques-unes de mes filles; après avoir quelque temps parlé avec elles, il vit une écritoire & du papier ſur la table, & trouvant cette occaſion favorable à ſon *ima-*

Digitized by Google

gination, il résolut de s'en servir pour une pensée qui lui arriva sur le champ, & s'étant assis auprès de la table, il commença d'écrire sans que mes filles qui le respectoient pour plusieurs considérations, l'osassent interrompre. Il avoit demeuré long-temps dans cette occupation, lorsque le Roi sortit de ma chambre sans l'enmener avec lui. Après le départ du Roi j'entrai dans mon cabinet où je trouvai Arsacome la plume à la main, accoudé encore sur ma table. Dès qu'il me vit paroître, il se leva, & serrant à la hâte le papier où il avoit écrit, il témoigna de la confusion pour avoir été surpris dans cette action, & se reculant quelques pas, il me supplia de lui pardonner l'impudence qu'il avoit euë de prendre dans mon cabinet une liberté qu'il n'avoit pas cru me devoir être connuë. Je l'excusai facilement ; mais com-

Digitized by Google

me je sçavois qu'il avoit l'esprit bon, je voulus voir par curiosité ce qu'il avoit écrit, & me servant de son accusation : Si vous voulez, lui dis-je, ce pardon que vous me demandez, il faut que vous l'achetiez par une obéissance que je désire de vous, & que vous me montriez ce que vous avez écrit sur ma table & sur mon papier. L'artificieux Arsacome contrefaisant l'étonné : Ah! Madame, me dit-il, ne désirez point de voir ces marques de ma folie, & exigez de mes respects une preuve qui me soit plus avantageuse. Ce discours ayant augmenté ma curiosité, me fit obstiner dans ma premiere intention. Non, non, Arsacome, lui dis-je, vous ne m'échaperez pas avec cette facilité, je crois que vous n'avez rien écrit dans mon cabinet ni contre l'Etat ni contre la bienséance; & si vous ne recevez quelque dommage de ma cu-

riosité, je vous prie de la satisfaire. Madame, reprit Arsacome, j'ai fait un vœu si solemnel de ne vous desobéir de ma vie, que je ne connois rien qui m'en puisse dispenser, & de quelque importance que soit mon secret, il est impossible que je vous le cache, puisque vous me l'avez expressément défendu: mais, Madame, poursuivit-il, en tirant le papier qu'il avoit déja serré, avant que vous jettiez vos beaux yeux sur cette écriture, il faut que je vous en avouë le sujet, & que je vous confesse que j'ai tracé sur ce papier la véritable déclaration de la passion que j'ai pour une Princesse de qui les divines qualitez la doivent mettre au-dessus des personnes mortelles, & pour qui le respect m'a tenu jusques ici la langue liée avec beaucoup de tyrannie: j'ai souffert pour elle sans l'accuser, & j'ai souffert auprès d'elle

Digitized by Google

ſans lui déclarer ma ſouffrance que par mes regards & par d'autres témoignages muets de ma paſſion : j'ai mille fois appellé mon courage à mon ſecours pour délier ma langue, qui dans cette ſeule avanture eſt privée de ſa fonction ordinaire : mais autant de fois cette ſouveraine Maîtreſſe de ma vie m'a impoſé le ſilence par ce profond reſpect que j'ai pour elle, & m'a réduit à la neceſſité de faire tracer à ma main les paroles que la crainte empêche à ma bouche de prononcer. Elle les lira elle-même, cette Reine abſoluë de toutes mes penſées, & de ces mêmes yeux qui m'ont ſi puiſſamment aſſujetti, ou plutôt de ces mêmes yeux qui brûlent toute la terre avec moi, elle verra ſur ce papier les véritables ſentimens que j'ai pour elle. Je fus ſurpriſe de ce diſcours d'Ariacome, & n'aïant point appris auparavant qu'il eût été

amoureux, je m'étonnai de le voir parler avec tant de véhémence, d'une passion qui avoit été inconnuë à tout le monde, & en voulant tirer des connoissances plus amples, je repris les dernieres paroles. Votre discrétion n'est pas commune, lui dis-je, d'avoir si bien caché à tout le monde une passion si violente que vous me dépeignez la vôtre: mais puisque vous m'en avez tant avoué, souffrez que je vous en demande davantage, & que pour l'intérêt que je prends dans votre satisfaction, je veuille sçavoir de vous quelle assurance vous avez que cette personne à qui vous avez toujours caché vos sentimens, les verra sur ce papier. Elle les verra, reprit Arsacome, parce qu'elle a désiré de les voir, & qu'en les lui présentant moi-même, j'obéirai seulement au commandement absolu qu'elle m'en a fait. Si cela est, ajoutai-je inpo-

Digitized by Google

cemment, vous n'étes pas mal dans son esprit, & vous devez espérer qu'elle ne desapprouvera point vos pensées, puisqu'elle se sert du pouvoir qu'elle a sur vous pour vous obliger à les lui déclarer. Hélas ! repartit Arsacome avec un soupir, c'est à quoi je ne puis légitimement élever mes espérances, & ce que j'aime est si haut, qu'Arsacome est indigne de le regarder; il est certain toutefois que je ne prends cette liberté que par l'ordre exprès de ma Princesse : mais j'ignore quel en sera le succès, je l'apprendrai de vous-même, Madame ; après que vous aurez fait cette lecture, vos sentimens seront ceux de cette divine personne, & votre belle bouche prononcera sans doute l'arrêt que je dois recevoir d'elle. Si dans l'état où je suis maintenant on me faisoit un semblable discours, je ne suis pas si peu intelligente, que j'eusse be-

Digitized by Google

ſoin de plus amples éclairciſſemens : mais en ce temps-là j'étois ſi jeune, & pour avoüer la verité, ſi ſimple & ſi innocente, que je ne reconnus point la malice d'Arſacome, & ſans pénétrer plus avant dans ſes intentions, ni raiſonner davantage avec lui, je pris le papier qu'il me préſentoit, & y lûs ces paroles.

Vous avez voulu, ô ma divine Princeſſe, apprendre les ſentimens que j'ai pour vous, accuſez donc de ma témérité vos volontez ſeules, & ſouvenez-vous que je vous obéïs en vous déclarant que je meurs pour vous. Ce même reſpect qui m'a rendu muet des années entieres, eût caché à vos beaux yeux ce papier téméraire, où vous liſez maintenant ce criminel aveu de ma paſſion, ſi votre belle bouche ne me l'eût expreſſément défendu. Souffrez donc puiſque vous me l'avez commandé, que

Digitized by Google

je vous fasse une confession d'une faute de laquelle je ne puis ni ne me veux repentir. Il est vrai, ma divine Princesse, qu'Arsacome vous adore, & qu'il a joint à tant de puissantes raisons qui l'attachent à votre service une inclination encore plus puissante : ne la condamnez point comme un crime, puisqu'elle est de la nature de celle que nous avons pour les Dieux, & qu'en vous considérant comme la plus aimable Princesse du monde, il vous a aussi considerée comme la Princesse du monde qu'il est le moins digne de servir.

Voyez si après les discours que nous avions eus, je pouvois douter que ces paroles ne s'adressassent à moi, & toutefois je fus si simple, ou plutôt je trouvai si peu d'apparence dans la présomption d'Arsacome, que je ne donnai aucun lieu à cette créance, & avec la même innocence que je lui avois déja

déja témoignée, je le priai de m'apprendre, s'il lui étoit permis, le nom de cette Princesse pour qui il avoit une passion si pleine de respect. Je n'oserois, me dit Arsacome, quoique ma Princesse me l'ait déja commandé, prononcer son nom devant vous : mais puisque je ne puis résister à ses volontez, & que vous ne l'avez appris ni par la lecture de ces paroles, ni par notre conversation, vous trouverez bon que ma plume ayant déja fait l'office de ma langue, pousse son crime jusqu'au bout, & l'écrive au-dessus de la Lettre que je laisserai entre vos mains, à condition que vous ne la lirez qu'après que je serai parti d'auprès de vous. Je lui promis ce qu'il demandoit, & pour lors ayant repris la plume, il mit la suscription à sa lettre, & me l'ayant donnée avec une profonde révérence, il sortit de ma cham-

bre. Dès qu'il fut parti, je jettai les yeux dessus: mais, ô Dieux! quel étonnement fut le mien lors que j'y lûs distinctement,

A la Princesse Berenice.

Je ne suis pas capable, mon frere, de vous faire comprendre le déplaisir que je ressentis à cette rencontre, & le dépit que je reçus de la témerité d'Arsacome; je fus saisie d'une si prompte & si violente colére, que je n'eus point de paroles pour l'exprimer, & après avoir déchiré la lettre, je me mis sur une chaise, si confuse & si interdite, qu'à peine avois-je l'assurance de regarder mes filles. Cillenie qui m'étoit la plus chere, s'étant approchée de moi, & me demandant la cause de ce prompt changement: Laisse-moi, lui dis-je, laisse-moi, Cillénie, passer ma mauvaise humeur, & crois que si je te jugeois complice de la pré-

Digitized by Google

ſomption d'Arſacome, je te bannirois de ma vuë pour jamais. Cette fille étonnée de cette menace, me fit de grandes proteſtations de ſon innocence, & me perſuada de telle ſorte, que je lui découvris mon déplaiſir : mais je le lui découvris en des termes qui lui firent bien juger qu'Arſacome étoit très mal dans mon eſprit : après avoir dit contre lui tout ce que mon reſſentiment me put ſuggérer : Comment, pourſuivis-je, je ſouffrirai donc qu'un ſujet de mon pere m'ait parlé d'amour, & m'ait jouée comme une petite fille & comme une innocente, & parce que le Roi l'aime, ou plutôt parce qu'il eſt frere de Stratonice, ſa témérité demeurera impunie ? Ah, non, Bérenice, ne ſouffre point cette injure ſans reſſentiment, tâche au moins d'en tirer raiſon, & demande juſtice au Roi ton pere de l'inſolence de ſon ſu-

Digitized by Google

jet. Je fus pour lors ſur le point de m'aller plaindre au Roi de la préſomption d'Arſacome : mais quand je me ſouvins des conſidérations qu'il avoit pour lui, & de l'empire que Stratonice avoit ſur ſon eſprit, je me déportai de ce deſſein, jugeant bien que je n'en obtiendrois pas toute la ſatisfaction que je pouvois légitimement déſirer, & je me réſolus, ſans mandier d'aſſiſtance, d'éloigner de moi ce téméraire par toute ſorte de mépris & de mauvais traitemens. Juſques là je l'avois regardé ſans averſion, & j'avois remarqué comme les autres quelques bonnes qualitez en lui, mais par cette offenſe il fit changer de nature à toutes mes penſées, & tout ce qu'il avoit de plus avantageux, prit pour lors une autre forme dans mon eſprit : ſon courage commença de paſſer pour témérité, l'adreſſe de ſon eſprit pour

Digitized by Google

artifice & pour trahiſon, ſa libéralité pour faſte & pour vanité, & la hardieſſe qu'il avoit dans la converſation & dans toutes ſes actions, pour un orgueil inſupportable. Cette prompte métamorphoſe me le rendit incontinent odieux, & m'en voulant défaire pour jamais, je commandai à Cillenie de lui défendre l'entrée de ma chambre, & de lui ordonner expreſſément de ne paroître jamais devant moi. Elle s'acquitta de cette charge le lendemain: mais à ce que j'appris d'elle, Arſacome parut peu émû de ce témoignage de mon reſſentiment, & ayant paiſiblement écouté tout ce qu'elle lui dit de ma part: Cillenie, lui dit-il, l'offenſe que la Princeſſe a reçuë de moi n'eſt pas ſi grande qu'elle ſe l'eſt figurée, & ſi elle veut haïr tous ceux qui l'aimeront, elle peut diſpoſer ſon eſprit à la haine de tout le monde;

Digitized by Google

si je ne fais jamais d'autres crimes, je n'aurai jamais de repentir, & tandis qu'elle n'aura point d'autres sujets de m'accuser, je ne me croirai pas coupable envers elle: dites-lui donc que si je l'avois offensée du simple penser, je laverois cette faute de tout mon sang; mais que dans un état plein d'innocence, elle ne peut avec justice m'ordonner des peines pires mille fois que la mort même, ni Arsacome s'empêcher de l'aimer & de la voir tant que les Dieux lui laisseront la vie & la clarté. Ce fut ce qu'il dit à Cillenie, & cette fille m'ayant rapporté ces paroles, j'y trouvai tant d'irrévérence & de manquement de respect, que la haine que j'avois déja conçuë contre lui, en augmenta de la moitié. Il en reçut des témoignages à la premiere visite qu'il me voulut rendre, & mes filles ayant reçû cet ordre de moi, lui refuserent

Digitized by Google

la porte de ma chambre, après lui avoir dit que j'étois indisposée. Il fut traité de la même sorte toutes les fois qu'il se mit dans ce soin, & toute autre personne que lui se seroit sans doute rebuté par tant de marques de mon mépris; mais quoiqu'il fût assez orgueilleux pour le supporter impatiemment, il étoit assez vain pour espérer qu'il viendroit à bout de mon esprit, & pour se piquer par les difficultez d'une conquête, qui dans cette résistance lui apporteroit plus de gloire & plus de satisfaction. Voyant donc que l'entrée de ma chambre lui étoit défendue toutes les fois qu'il y venoit seul, il disposa l'esprit du Roi à me visiter souvent, & l'accompagnant dans ses visites, il me forçoit de souffrir sa présence contre ma résolution. Mais par ce procedé, dans lequel il témoignoit si peu d'obéissance & de complaisance

Digitized by Google

pour moi, il aigrissoit ma colere & mon dépit avec tant de violence, qu'à peine étòis-je capable de le dissimuler. Je reçus souvent de pareilles importunitez, mais j'évitai toujours sa rencontre avec tant de précaution, que je ne lui donnai jamais la liberté de m'entretenir en particulier. Un jour étant venu dans ma chambre en sa compagnie ordinaire, il s'approcha d'une fenêtre auprès de laquelle le Roi me parloit, & quelque temps après le Roi s'étant un peu éloigné pour parler à quelques Princes qui étoient venus avec lui, il me laissa seule avec Arsacome, à qui il commanda de me faire le récit de quelque chose qui s'étoit passée à la Cour quelques jours auparavant. Je détestai cette fâcheuse occasion d'entretien : mais me voyant réduite à la necessité de l'écouter ou de parler à lui, je voulus prendre ce temps pour lui

Digitized by Google

déclarer mes ressentimens, & dès qu'il ouvrit la bouche, fût ou pour obéir au Roi, ou pour me donner de nouveaux sujets de déplaisir: Arsacome, lui dis-je, considérez qui je suis, & souvenez-vous qui vous êtes, & puisque vous avez préferé ma haine à l'estime que j'avois pour vous, disposez-vous à la souffrir éternellement, & à tous les mépris qui sont dûs à une desobéissance & à une insolence comme la vôtre. Quelque assuré que fût Arsacome, il ne put dissimuler son étonnement à ces paroles, il changea deux ou trois fois de couleur; mais lorsqu'il se disposoit à me repartir, je le quittai, & ayant trouvé prétexte de rejoindre la compagnie, je ne lui donnai plus la commodité de me parler. Depuis cette journée, connoissant combien ses procédures m'avoient déplu, il vêcut avec plus de modération, & plus de

Digitized by Google

crainte de me déplaire, & voyant avec quel soin je lui retranchois les occasions de m'entretenir, il se contentoit de me témoigner sa persévérance, ou plutôt son opiniâtreté par ses regards & par toutes ses actions. Tandis qu'il en étoit avec moi en ces termes, le Roi étoit avec Stratonice en l'état que je vous ai déja dit, & cette adroite & ambitieuse fille ayant déja élevé ses esperances à la Couronne, avoit étouffé toutes celles que le Roi avoit conçuës par d'autres voyes. Il travailloit tous les jours à combattre son esprit; mais elle ne relâchoit que bien peu, & suivant les conseils de sa mere, elle se frayoit le chemin au Trône par sa douce & adroite résistance. Le Roy ayant employé quelque temps à cette occupation, tourna ses pensées à la guerre contre Darius, & ayant fait de grandes préparations, & mis sur pied cette

puiſſante armée, contre laquelle vous combattîtes en perſonne ſur les frontieres de la Perſe, il ſe diſpoſa à la faire marcher vers les terres de ſon ennemi, de qui il méditoit la ruine par cette expédition. Je ne m'étendrai point ſur l'ordre que le Roi mit à ſon départ, ſur le dénombrement de ſes troupes, ni ſur beaucoup d'autres particularitez qui ne ſont pas neceſſaires à mon récit, & qui paſſent ma portée & ma connoiſſance. Je vous dirai ſeulement que le Roi fit ſes adieux à Stratonice avec toute ſorte de témoignages de déplaiſir, & qu'il lui fit avant de la quitter, des proteſtations d'une éternelle affection. Il me fit des careſſes très conformes à l'amitié qu'il m'avoit toujours témoignée: mais quoique je fuſſe vivement affligée par ſon départ, je trouvai une partie de ma conſolation dans celui d'Arſacome, qui faiſoit le

voyage avec lui. Ils partirent d'Issedon, & marcherent vers l'Araxe avec des forces qui avoient épuisé une partie du Royaume, & qui vraisemblablement devoient accabler celui de ses ennemis. Vous sçavez mieux que moi, mon frere, les progrès qu'ils firent, & le détail de leurs premieres actions lorsqu'ils entrerent sur les terres de Darius.

Cet endroit du discours de la Princesse ramenant à l'esprit d'Oroondate le souvenir de la mort d'Artaxerxe, tira des soupirs de son estomach, & des larmes de ses yeux en abondance, la Princesse ne songeant point à leur cause lui demanda s'il ne sentoit point quelque nouvelle indisposition: mais le Prince ayant essuyé ses yeux, & s'étant un peu remis, la pria de continuer son récit: ce qu'elle fit en ces termes.

Après le départ du Roi, nous

demeurâmes à Issedon assez mélancoliques, & nous passâmes avec assez d'ennui tout le temps de son absence & de celles des principaux des Scythes, parmi lesquels toutes les Dames de la Cour avoient des personnes à regretter. Stratonice me visitoit quelquefois, & me rendoit de grandes civilitez; mais nous ne vivions plus ensemble avec notre premiere franchise, & les interêts de cette fille ambitieuse avoient étouffé dans son esprit une partie de l'amitié qu'elle avoit euë pour moi. Elle recevoit souvent des lettres du Roi, & Arsacome fut assez impudent pour m'en écrire; mais ceux qui me les présenterent de sa part furent si mal reçus, qu'ils n'eurent plus la hardiesse de se présenter à moi pour de pareilles commissions. Comme je me suis dispensée moi-même du discours de la guerre, vous me dispenserez aussi, s'il vous

plaît, du récit de ce qui se passa parmi nous pendant l'absence du Roi, qui n'est véritablement d'aucune consequence, & vous trouverez bon que je passe par dessus, pour vous dire qu'après l'avoir long-temps souhaitté, nous le vîmes revenir à Issedon quatre mois après son départ : l'état de son retour mit la Scythie en doute des sentimens qu'elle devoit avoir pour le succès de cette guerre : de cette grande & florissante armée, que nous avions vû partir peu de temps auparavant avec de si belles espérances, il ne ramenoit que de pitoyables restes chargez de blèssures, & qui à peine composoient la dixiéme partie des troupes qu'il avoit euës à son départ : mais ce peu d'hommes qui formoient ce débris, se vantoient d'avoir taillé en pieces toute l'armée de Darius, & tué sur le champ de bataille, qui leur étoit demeu-

ré, son propre fils, & les principaux de ses Capitaines. Quoiqu'il en fût, le Roi fut reçu comme s'il fût revenu avec toute son armée triomphant de la Perse entiere; & ceux qui l'avoient accompagné dans les périls, & dans les fatigues de son voyage, eurent leur part à sa reception. Il me fit les caresses que j'en avois attenduës; mais j'en eusse sans doute reçu de plus grandes, si Stratonice n'eût occupé ses pensées, & s'il n'eût cru lui devoir une partie du temps que dans une autre saison il n'eût donné qu'à moi seule. Je ne m'étendrai point sur le récit des nouveaux témoignages qu'il lui donna de son affection, ils passerent l'attente de toute la Cour, & ils en furent tout l'entretien pendant plusieurs jours: mais je les vis avec d'autant moins de déplaisirs, que par les visites qu'il lui rendoit, il me garantissoit de celles d'Arsacome, qui ne ve-

noit dans ma chambre qu'avec lui. Il s'étoit signalé dans cette guerre, à ce qu'on disoit, par plusieurs actions de valeur, & cette réputation qu'il avoit acquise, avoit augmenté son orgueil de la moitié; je n'en eus que trop de connoissance par la continuation de ses importunitez; & dans toute sorte de rencontres il ne perdoit point d'occasions de me témoigner qu'il perseveroit dans le dessein de me fâcher toute sa vie. Je n'avois pas plus de soin pour éviter sa présence, qu'il en avoit pour rechercher la mienne, & la connoissance qu'il eut du déplaisir que j'en recevois, ne fut jamais assez forte pour l'en détourner. J'étois un jour dans le Temple de Mars à la place qui m'étoit destinée, & le Roi étant passé auprès de moi suivi d'Arsacome, de Theodate, de Cidaris & de plusieurs autres, après m'avoir dit quelques mots,

Digitized by Google

alla trouver Stratonice qui étoit avec ſa mere à un autre côté du Temple; & tous ceux qui l'avoient accompagné s'étant retirez avec lui, le ſeul Arſacome demeura auprès de moi. Cette action m'alluma d'un dépit & d'une colere qui ſe pouvoient remarquer ſur mon viſage, ſi quelqu'un eût pris le ſoin de me regarder. Je ne tournai point la vuë de ſon côté, & l'attachant ſur un livre de prieres que je tenois dans mes mains, je le traitai avec un mépris que je n'avois que pour lui. Il n'en fut pourtant point rebuté, & baiſſant ſa tête pour n'être oüi que de moi ſeule, il me dit aſſez bas: Je n'oſerois, Madame, ailleurs que devant les Dieux demander juſtice du traitement que vous me faites, puiſque les Diéux ſeuls ne font point au deſſous de vous, & que les Dieux ſeuls connoiſſent avec combien d'injuſtice vous avez con-

Digitized by Google

damné le zéle que j'ai pour vous. Il en eût dit sans doute davantage, si je lui eusse permis de passer outre, mais quoique la considération du lieu où nous étions & de l'assemblée, m'empêchât d'éclater comme j'eusse fait ailleurs s'il m'eût fait un semblable discours, elle ne m'empêcha point de lui repartir, en le regardant d'un œil plein de ressentiment & d'indignation : Arsacome, si vous continuez de m'outrager, je demanderai justice moi-même au Roi mon pere de l'insolence de son sujet, & puisque ma considération n'est pas assez forte pour vous remettre dans le respect que vous me devez, je sçaurai de lui s'il approuve les déplaisirs que vous me donnez. Arsacome parut un peu interdit à ce discours, mais peu après il se remit, & reprit ainsi la parole : Le Roi est si juste, Madame, que je ne sçaurois craindre sa con-

Digitized by Google

damnation, & croire que le zéle que j'ai pour vous passe pour un outrage dans son esprit. Cette replique redoubla ma colere, & m'obligea à lui repartir : Je tiens à outrage tout ce qui vient de vous, depuis que vous m'y avez forcée, & je n'en puis recevoir un plus sensible que celui que vous me faites, en me détournant de mes prieres pour m'entretenir de vos folies. Arsacome qui n'avoit pas entierement perdu le respect, ne me voulut pas importuner davantage, & m'ayant fait une profonde révérence, il me quitta pour aller retrouver le Roi qui entretenoit Stratonice.

En plusieurs autres rencontres nous eûmes des conversations de cette nature; & comme il persevera dans le dessein de me déplaire, je persistai dans la résolution que j'avois prise de le mépriser toute ma vie. Enfin son opiniâtreté

Digitized by Google

lassa ma patience, & voyant avec combien de présomption il s'obstinoit à me donner des marques de son amour, par tous ses discours & par toutes ses actions, je me disposai à ce que j'avois long-temps differé, de peur de le faire éclater; & ne connoissant plus de remede pour couper le cours des déplaisirs que je recevois, je fis mes plaintes au Roi de cette insolente persécution, en des termes qui lui firent connoître que j'en étois vivement touchée. Il en avoit déja soupçonné quelque chose, mais c'étoit sur de légéres apparences, sur lesquelles il n'avoit fait aucun fondement, mais pour lors il parut surpris de cette nouvelle, & me témoigna qu'il désaprouvoit l'audace d'Arsacome: Je n'entends point, me dit-il, qu'Arsacome abuse des bòntez que j'ai pour lui, & si je l'ai consideré jusqu'ici comme un des premiers de mon Etat;

Digitized by Google

& comme un homme pour qui j'ai eu une affection particuliere, je ne veux point que les graces que je lui fais l'empêchent de se connoître, & ne suis point si aveuglé de l'estime que j'ai pour lui, que je ne le puisse autant abaisser au-dessous de ce qu'il est, qu'il se veut élever au-dessus de ce qu'il doit être, je lui ferai connoître que sa faute ne m'est pas inconnuë; & si je n'avois pour lui des considérations particulieres, je lui témoignerois par une punition exemplaire, combien sa témérité m'a offensé. Le Roi me tint bien pour lors ce discours, & par plusieurs de ses actions, il me fit remarquer que la présomption d'Arsacome lui avoit déplu; mais l'empire que sa sœur & lui avoient usurpé sur son esprit, lui fit beaucoup relâcher de ses premiers mouvemens, & le rendit ou peu sensible à mes interêts, ou plus timide à lui dé-

clarer ses sentimens. En effet, il ne lui en parla point, soit, ou qu'il craignît de s'emporter contre un homme qu'il considéroit & qu'il ne vouloit pas perdre, ou qu'il eût peur d'offenser sa sœur, pour qui sa passion étoit pour lors montée à l'extrémité ; & sans lui ordonner d'autre peine, il se contenta d'en faire des plaintes à Stratonice, & de la prier de lui representer sa faute, & le remettre doucement dans la connoissance de soi-même. Cette adroite fille fit l'étonnée au discours du Roi, & desaprouva quelque temps en apparence l'audace de son frere : elle protesta au Roi qu'elle l'avoit toujours ignorée, & quand elle connut que son esprit étoit adouci par la complaisance qu'elle avoit euë à ses sentimens : Il est vrai, Sire, continua-t-elle, qu'Arsacome a failli, & je n'alleguerai point à votre Majesté pour le justifier,

Digitized by Google

que si la Princesse pouvoit être servie par d'autres que par des Rois, Arsacome pourroit avec quelque justice disputer cet avantage à tous ceux qui ne portent point de Couronne, puisqu'il est né Prince, & que par votre bonté & par la naissance même, il ne voit presque que votre Majesté au-dessus de soi dans l'étenduë de votre Empire. Cette considération, Sire, ne le peut pas exempter de blâme, puisqu'il est vrai qu'il est né votre sujet; mais, Sire, l'offense qu'il vous a faite n'est pas une action de sa volonté, & les charmes de la Princesse ne lui ont pas laissé assez de raison pour discerner l'inégalité qui est entr'eux. Enfin, Seigneur, si votre Majesté me permet de lui parler avec quelque liberté, les fautes d'Arsacome ont été prévenuës des vôtres, & c'est peut-être par les vôtres qu'il a cru autoriser les siennes, puis-

que la disproportion n'est pas plus gr nde d'Arsacome à la Princesse votre fille, que de votre Majesté à la sœur d'Arsacome, & qu'Arsacome ne s'eleve pas plus en servant la fille de son Roi, que son Roi s'abaisse en honnorant de son affection la sœur d'Arsacome: Je sçai bien que cette comparaison ne fait rien pour lui, & que la sœur d'Arsacome reçoit autant de grace de l'abaissement de votre Majesté, que la fille de son Roi reçoit d'offense de l'élévation d'Arsacome, puisque les Souverains ne peuvent regarder leurs sujets sans les honorer, & que des sujets ne peuvent lever les yeux à leurs Souverains sans les offenser. Mais que deviendra donc ce criminel, & quelle peine ordonnerons-nous (puisque votre Majesté m'en laisse la disposition) à ce frere qui a toujours fait une bonne partie de moi-même, & que votre Majesté même

même a honoré d'une estime particuliere? Si nous le bannissons, il faut que je l'accompagne dans son exil, puisque notre amitié nous a rendus inséparables; & s'il demeure encore à la Cour, je ne crois pas qu'il guérisse de sa blessure. Votre Majesté seule lui peut apprendre par son exemple, à devenir maître de ses passions, & lui témoigner en cessant d'abaisser ses pensées à sa sujette, qu'il doit & peut cesser d'élever les siennes à la Princesse. Stratonice n'eût point tenu ce discours au Roi, si elle n'eût été assurée qu'il ne la prendroit point au mot, & que sa passion n'étoit plus aux termes de s'en pouvoir dégager, ni de s'opposer seulement à ses volontez. A ces paroles pleines d'artifice & de flaterie, elle en ajoûta tant d'autres, & usa du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit du Roi avec tant d'adresse, que si elle ne lui pût faire approu-

ver la passion d'Arsacome, à tout le moins le disposa-t-elle à la tolerer, ou plûtôt à la conniver, & feindre qu'il ne s'en étoit pas apperçu, en attendant que le tems & la raison lui donnassent des pensées plus légitimes.

Cette patience du Roi causa la suite de mes malheurs; & Arsacome croyant avoir franchi un des plus dangereux passages qui se pussent rencontrer dans son dessein, releva ses espérances plus que jamais, & redoubla ses persécutions avec une insolence insupportable: n'ayant plus personne à qui me plaindre, après le mépris que le Roi avoit fait de mes plaintes, je m'adressai à Stratonice même, & la priai par tous les restes de notre amitié, de me délivrer des importunitez de son frere, & d'ôter de son esprit une pensée dans laquelle il auroit peu de satisfaction: mais cette artifi-

cieuſe me fit le même diſcours qu'elle avoit fait au Roi mon pere, & acheva de me faire connoître que toute aſſiſtance m'étant déniée, j'étois deſtinée aux malheurs que j'ai du depuis reſſentis.

Mes affaires & celles de la Cour étoient en cet état, quand le vaillant Arſace y parut; Arſace le libérateur & l'appui de la Scythie; Arſace qui à l'avantage des nôtres, a acquis une réputation immortelle parmi les hommes; & Arſace enfin, qui n'a pas appaiſé plus de troubles dans la Scythie, qu'il en a élevé dans mon ame. O ma mémoire, cruelle ennemie de mon repos, faut-il que dans les bras de mon frere, où je croyois avoir trouvé mon azile, tu reviennes encore m'affliger, & que tu me repréſentes la ſuite de mes infortunes, avec un reſſentiment qui à peine me laiſſe la force de les raconter? J'y ferai pourtant mes

efforts, puiſque ce que je vous ai appris juſqu'ici n'eſt qu'un petit prélude de mes avantures, ou une préparation au récit des plus grandes & des plus importantes.

Fin du Second Livre.

Digitized by Google

CASSANDRE.

LIVRE TROISIE'ME.

LA belle Princesse de Scythie, se préparoit à poursuivre sa narration, quand elle vit pâlir le visage du Prince son frere, & y reconnut quelques marques d'une indisposition extraordinaire; elle lui demanda toute affligée l'état de sa santé, le Prince lui confessa qu'il se sentoit extrémement foible. Amintas fut incontinent appellé, & s'étant approché du lit, il lui fit prendre quelque chose pour le fortifier, & pria la Princesse sa sœur de remettre la suite de son discours à la journée suivante. Berenice qui préferoit la santé de son frere à la sienne pro-

Digitized by Google

pre, lui obéït ſans murmurer; & ſortant de ſa chambre avec la Reine Amazone pour le laiſſer en repos, elle alla chercher avec elle du divertiſſement pour le reſte de la journée. Quand la nuit fut arrivée, elles revinrent auprès du Prince, & le trouvant en aſſez bon état, elles lui tinrent compagnie juſqu'à ce que par l'ordre d'Amintas elles ſe retirerent; mais parce que dans cette ſaiſon la plus chaude de l'année, les nuits étoient très-agréables, au lieu d'aller dans leur chambre elles deſcendirent au jardin, pour y prendre le frais à la clarté de la Lune, qui luiſoit encore aſſez pour éclairer à leur promenade. Leur converſation fut très-douce, & toutes leurs paroles furent des confirmations d'amitié. Elle étoit déja puiſſamment établie entr'elles, la connoiſſance qu'elles avoient mutuellement de leurs excellentes qua-

Digitized by Google

litez, l'avoit introduite sans peine dans leurs ames, & la beauté même qui agit si impérieusement sur l'esprit des hommes, avoit produit dans les leurs des effets peu differens, aussi n'étoit-elle pas de ces beautez communes qui attirent une simple approbation, ou pour le plus une légére amitié; mais de ces beautez & éclatantes & régulieres, en qui les juges les plus sévéres ne peuvent trouver que des sujets d'admiration & d'éblouissement. L'une & l'autre étoient achevées, mais celle de Berenice étoit plus délicate, le teint plus blanc, & les traits plus doux & plus accommodez à son sexe; elle avoit quelque chose dans les yeux de si brillant & de si pénétrant, qu'il falloit qu'une ame fût bien assurée ou bien prévenuë, si elle en supportoit les regards sans altération. Comme elle n'étoit ni blonde ni brune, elle ne les avoit ni bleus ni

Digitized by Google

noirs, mais leur couleur tenant de tous les deux, accompagnoit celle des cheveux, qui n'étant ni blonds ni noirs aussi, avoient emprunté de l'un & de l'autre, une couleur de châtain clair, incomparablement plus belle que la leur; son visage étoit menu, mais il avoit naturellement tout l'embonpoint qui lui étoit necessaire pour former l'ovale accompli; & quoique sa taille fut déliée, sa gorge & sa main étoient bien remplies & merveilleusement bien proportionnées, ses regards & tous ses mouvemens étoient accompagnez d'une douceur naturelle qui éclatoit dans la moindre de ses actions, & quoique son visage fût véritablement plein de Majesté, il étoit toutefois de ceux-là qui donnent moins de crainte que d'amour, qui s'arment rarement d'éclairs & de foudres capables de troubler leur sérénité ordinaire, & qui s'accom-

Digitized by Google

modent mal aux mouvemens de l'ame, quand la colere les fait agir. Celui de Taleſtris étoit composé d'autre façon ; ſi elle avoit la mine moins douce, elle l'avoit plus imperieuſe & plus altiere : mais au travers de ſa fierté naturelle, on voyoit éclater quelque choſe de ſi agréable, ou plûtôt de ſi attrayant, qu'il étoit impoſſible de s'en défendre: ſes traits quoiqu'un peu plus gros que ceux de Berenice, étoient pourtant très-achevez, & ſon teint quoiqu'un peu moins délicat, étoit toutefois très-blanc, très-vif & très-uni; ſes yeux étoient bleus, bien fendus, & dans tous leurs mouvemens, ils n'avoient rien qui ne fût agiſſant & plein de vivacité ; ſes cheveux étoient blonds cendrez, & ſa taille quoi qu'elle fût un peu extraordinaire pour ſon ſexe, étoit formée avec une merveilleuſe proportion. Ces deux belles perſonnes à qui le Ciel

Digitized by Google

n'avoit point donné ces avantages sans les contrebalancer par des infortunes capables de les égaler, s'étant unies d'une tendre & inviolable affection trouvoient une consolation véritable dans *la* communication de leurs pensées. Talestris n'en avoit plus qui ne fussent connuës à Berenice : mais la belle Amazone à qui cette nouvelle amie étoit déja très-considérable, ne lui voulut pas donner la peine de poursuivre un *récit* auquel le Prince *son frere devoit* avoir part, & qui n'avoit été différé que pour peu de temps : elle se contenta de s'entretenir avec elle de ce qu'elle avoit déja raconté, & dans cette conversation elles avoient déja visité une partie des allées du jardin, lorsque s'approchant de la fontaine, elles entrevirent au travers de quelques branches qui déroboient une partie de la vuë, une femme assise sur

le gazon & appuyée contre un alisier, qui avec trois autres qui formoient le quarré, couvroit la fontaine de ses branches, & garantissoit cet endroit des rayons du Soleil dans les chaleurs les plus ardentes. Les deux Princesses reconnurent à la façon de son habit & à beaucoup d'autres apparences que c'étoit la fille de Polemon;& comme dans leurs affaires propres elles avoient assez de matiere d'entretien sans en chercher dans la rencontre de cette femme, elles vouloient poursuivre leur promenade sans s'amuser à elle, quand elles l'oüirent soupirer deux ou trois fois, & proferer des paroles pleines de douleur, d'un ton de voix si agréable & si triste tout ensemble, qu'elles en furent touchées de compassion. Talestris s'arrêta la premiere,& retenant Berenice par le bras : Ah, Madame, lui dit-elle, que cette avanture a de confor-

Digitized by Google

mité avec celle qui me donna la connoissance de mon aimable & déloyale Orithie, & qu'elle remet puissamment à mon esprit cette funeste journée, qui fut la derniere de mon repos! Si cet objet renouvelle vos déplaisirs, lui dit Berenice, nous pouvons nous en détourner, puisqu'aussi bien cette personne n'est pas nécessaire dans notre conversation, & que ses déplaisirs ne peuvent avoir une cause importante. Talestris consentoit à cette opinion de Berenice, lorsqu'elles oüirent cette femme recommencer ses plaintes avec tant de douceur, & des paroles si differentes de ce qu'elles en avoient esperé, qu'elles furent touchées de quelque curiosité, & s'imposant le silence l'une à l'autre, en même temps elles se disposerent à l'écouter: elle étoit tellement prévenuë de ses pensées, qu'elle ne les avoit point apperçuës, & ne

Digitized by Google

croyant les découvrir qu'au Ciel & à des témoins ſans oreilles & ſans connoiſſance, elle déchargeoit ſon cœur en liberté d'une partie de ſon affliction. Juſques à quand, diſoit-elle, juſques à quand, ô Arbitres de nos deſtinées, ferez-vous durer cette miſérable vie, que vous avez toujours miſe en butte aux infortunes? n'ai-je pas aſſez ſouffert pour ſatisfaire toute la haine que vous pouvez avoir contre moi; & quand vous ſeriez inſenſibles à la pitié, n'êtes-vous pas laſſez vous-même de me tourmenter? Je ne ſuis plus celle que vous avez voulu que je fuſſe autrefois, je ne conſerve plus aucun reſte de cette beauté que vous m'aviez donnée pour mon malheur, & ce corps languiſſant ne traîne plus ſes miſerables jours, que comme une peine que je n'ai point méritée, & que vous me prolongez avec inhumanité Ces premières paroles de cette femme

affligée, obligerent les deux Princesses à lui prêter plus d'atention qu'auparavant, ce qui leur fit entendre distinctement sa plainte, qu'elle poursuivit de la sorte. O chere & légitime mémoire de celui qui fût toujours la meilleure partie de moi-même! O chere & moins innocente mémoire de celui qui tâche inutilement d'enlever à notre premier possesseur ce qui fut légitimement à lui; ou joignez vos forces pour me faire mourir, ou abandonnez-moi pour jamais; si une de vous deux est criminelle, l'autre est inhumaine, & si je témoigne en vous recevant toutes deux, & ma foiblesse & ma fermeté, sçachez que ma foiblesse & ma fermeté ne peuvent plus durer, & qu'elles ont trop long-tems combattu pour être en état de se maintenir davantage. Cette désolée s'arrêta à ces paroles pour quelques momens, & comme sa

Digitized by Google

douleur la transportoit & tiroit peu à peu sa raison de son assiette ordinaire, elle se tourna vers des objets insensibles, & s'adressant à ceux qui se présentoient pour lors à sa vuë : Claires eaux, poursuivit-elle, que je trouble tous les jours de mes larmes, vous de qui le miroir a si souvent porté à mes yeux l'image de deux corps qui furent animez d'un seul esprit, & qui me representez maintenant une figure seule, & une figure méconnoissable; lieux autrefois agréables pour moi, lieux malgré moi encore chers à mon souvenir, ou remettez-vous en l'état où vous fûtes autrefois pour moi, ou disparoissez de ma vuë pour jamais. Celle qui tenoit ces tristes discours les accompagnoit de tant de sanglots, que les deux Princesses touchées d'une véritable compassion n'en purent souffrir la continuation, & Berenice de qui l'humeur

Digitized by Google

étoit plus douce & plus encline à la pitié, accourut à elle la premiere pour lui donner de la consolation, & lui offrir ses assistances. Cette personne étoit si profondément ensevelie dans sa douleur, que les deux Princesses avoient déja parlé à elle, avant qu'elle les eût apperçuës. Elle tressaillit dès qu'elle les eut découvertes: mais peu après les ayant reconnuës pour ses illustres hôtesses, elle se remit, & s'étant levée du lieu où elle étoit assise, elle leur fit une profonde réverence, & par respect elle se voulut éloigner d'elles & leur quitter la place où elle étoit. Mais Berenice l'ayant arrêtée par le bras: Demeurez, lui dit-elle, notre chere hôtesse, & croyez que nous ne sommes pas si peu reconnoissantes des bons traitemens que nous recevons de vous, que nous puissions connoître vos infortunes sans déplaisir: vos discours nous

Digitized by Google

ont sensiblement atteintes, & si vos miseres peuvent être soulagées par nos assistances, vous nous y trouverez aussi disposées que nous y avons été sensibles. Cette femme portant un mouchoir sur son visage, pour en essuyer les larmes dont il étoit tout mouillé, reçut le discours de Berenice avec de profondes soûmissions, & après que Talestris lui en eut fait un semblable: Mes Dames, leur dit-elle, c'est l'unique consolation qui me reste dans mes miséres, qu'elles ont donné de la pitié à tous ceux qui les ont connuës, & si j'en devois esperer de quelques personnes, c'est principalement de celles qui ont des ames généreuses comme les vôtres: mes malheurs sont plus grands que ma condition, & ils sont si connus dans ce pays, que vous seules pouvez trouver étranges les paroles que leur souvenir m'a fait proferer. Ce dis-

Digitized by Google

cours donna aux Princesses la curiosité d'apprendre l'histoire de cette femme, & Berenice qui s'y interessoit le plus l'ayant embrassée : Ma chere amie, lui dit-elle, nous prenons trop de part en votre fortune pour l'ignorer davantage, & si vous n'avez aucune raison de la cacher, vous nous obligerez infiniment de nous l'apprendre. Madame, lui dit cette femme, je ferois conscience d'entretenir des personnes comme vous d'un récit ennuyeux & peu important, & d'ailleurs il n'est pas si court que vous le pussiez entendre ici sans incommodité. Nous irons dans notre chambre, reprit Berenice, autant pour voir à une plus grande clarté votre visage, que jusqu'ici je n'ai pas bien observé, que pour oüir ce récit que nous vous demandons. En achevant ces paroles d'un air très-obligeant, elle prit avec Talestris le chemin

Digitized by Google

de la chambre, & la fille de Polemon ne lui voulant pas désobéïr, leur tint compagnie, & monta l'escalier avec elles. Dès qu'elles furent dans la chambre elles jetterent les yeux sur son visage, & la faisant approcher des flambeaux, elles la regarderent avec attention : elle étoit pâle & maigre, & avoit les yeux languissans ; mais dans ce changement de son visage on remarquoit aisément les restes d'une excellente beauté que la douleur avoit abbatuë, & que la joye pouvoit encore remettre : les deux Princesses par cette vuë furent encore plus vivement touchées de compassion & d'amitié pour cette personne, & lui ayant fait beaucoup de caresses, elles la forcerent de s'asseoir auprès d'elles, & la presserent de si bonne grace, que pour leur obéïr elle leur raconta l'histoire de sa vie en ces termes.

Digitized by Google

HISTOIRE D'ALCIONE.

Quoique notre condition ne soit pas des plus hautes de cette Province, elle n'est pas toutefois des plus basses, & bien que dans nos habits, & dans la simplicité de notre vie, nous différions peu maintenant des personnes rustiques; je vous dirai toutefois, mes Dames, que nous *sommes d'un* Sang noble, que Polemon mon pere a porté les armes avec honneur, & qu'il eut autrefois d'assez grands biens: mais les malheurs de notre Maison ne lui en ayant laissé que pour garantir sa famille de la nécessité, & la grandeur de ses déplaisirs lui ayant donné du dégoût ou plutôt de l'horreur pour sa premiere condition, il l'a abandonnée avec une résignation si entiere, qu'à peine en a-t'il con-

Digitized by Google

servé le souvenir, & mes propres infortunes, qui veritablement ont fait la meilleure partie des siennes, ont tellement détaché mon ame de tout l'éclat duquel nous pouvons avoir déchû, que je n'ai eu aucune peine à disposer mon esprit à cette solitude qu'il a cherchée, & dans laquelle j'ai avec lui borné mes derniers contentemens. Avant nos miseres nous vivions dans Babylone avec quelque rang, & avec assez de douceur, & Mazée Gouverneur de cette Province ne dédaignoit pas d'employer assez souvent mon pere à des occupations importantes; le ciel lui avoit donné une assez belle famille, mais de cinq freres que j'avois, les quatre sont morts dans les armées de Darius pour le service de leur Prince, & le cinquiéme d'une complexion moins robuste & d'une humeur plus pacifique, s'est rangé avec nous dans

cette innocente retraite. Je passai mon enfance avec assez de tranquillité, & dans des occupations peu importantes pour vous estre racontées ; mais à peine avois je atteint ma quatorziéme année, quand il me fallut avec toute notre maison pleurer la perte de nos deux aînez, qui avec plusieurs milliers de Persans trébucherent à la bataille du Granique ; ce fut là le commencement des ennuis de Polemon, & peu après je me vis à la naissance des miens particuliers, qui composent une bonne partie du discours que vous avez désiré de moi. Si après la vuë de vos admirables beautez, j'osois parler des médiocres, & si j'avois grace à vous dire de moi-même ce que les flatteurs en ont autrefois publié, je vous dirois, mes Dames, qu'Alcione en ce temps-là passoit pour belle dans leurs discours : mais soit ou que

cette beauté ne fût que dans leurs paroles, ou qu'elle eût quelque chose de véritable, si je le puis dire sans blasphême, j'en ai peu d'obligation aux Dieux, puis qu'ils ne m'avoient donné ce peu que j'en avois reçu d'eux, que pour ma ruine, & que par la confession de mes persécuteurs, elle a été la seule cause de toutes mes infortunes. Dans une assez grande jeunesse j'avois déja trouvé des hommes qui me témoignoient de l'affection, & plusieurs d'entre eux de qui l'alliance étoit avantageuse à Polemon, avoient inutilement recherché la sienne, lorsque les Dieux me donnerent à celui à qui pour mon bonheur & pour mon malheur j'étois destinée par leur suprême volonté.

Bagistane, cet infidéle Gouverneur de la Citadelle de Babylone, qui du depuis abandonna lâchement le parti de son Prince, &

remit sans resistance entre les mains d'Aléxandre, & une Forteresse très importante, & des trésors que son Prince lui avoit imprudemment confiez, ce Bagistane enfin de qui vous avez oüi parler, si les actions d'Alexandre ne vous sont pas inconnuës, avoit un neveu en qui le Ciel avoit mis des qualitez assez bonnes pour m'obliger à cette affection, que le devoir a du depuis établies dans mon ame. Teandre (c'est ainsi qu'il s'appelloit) m'aima lorsqu'à peine j'étois hors de l'enfance, & me témoigna son affection par tant de marques, que sans aveuglement je ne la pouvois ignorer, ni sans ingratitude lui refuser l'avantage sur tous ceux qui avoient pour moi des intentions pareilles aux siennes. J'étois toutefois si dépendante, & j'avois laissé à mon pere un empire si absolu sur toutes mes volontez, que je n'agissois que par

par les siennes, & ne laissois rien espérer à Teandre, que par son commandement absolu. Il ne trouva dans ma procedure aucun sujet de plainte, & comme il n'avoit que des desseins très-légitimes, il ne fit aucune difficulté de les découvrir à Polemon, & de lui demander sa fille avec des soumissions toutes pleines des marques de son amour. Polemon le reçut avec toute sorte de civilité, & voyant pour nous dans ce parti des avantages très manifestes, il ne put dissimuler la satisfaction qu'il en recevoit. Teandre étoit bien fait de sa personne, homme de cœur & de bonnes mœurs, & quoique nous fussions nobles, sa maison tenoit quelque rang au-dessus de la nôtre, & il pouvoit véritablement prétendre à des alliances plus hautes : D'ailleurs, comme je vous ai dit, il étoit neveu de Bagistane, qui après Ma-

Digitized by Google

zée êtoit le plus considérable dans ce pays ; aussi fit-il quelques difficultez à donner à son neveu le consentement qu'il lui demandoit pour ce mariage ; & Teandre qui avoit pour lui de grandes déférences, & qui outre la considération du sang, étoit attaché à lui par celle de sa fortune, lui témoigna de grandes résignations dans tout son procedé, & attendit son approbation avec des respects qu'il ne devoit qu'à son pere, ou à son Roy. Enfin l'esprit de Bagistane se fléchit par la patience de son neveu, & par d'autres considérations, & après des délais qui seroient ennuyeux à vous raconter, il lui donna cette permission qu'il avoit long temps attenduë. Dans tout le cours de cette recherche, il ne se passa rien de considérable, & je me contenterai de vous dire, que Teandre n'ayant plus rien à combattre, après le

Digitized by Google

consentement des personnes qui avoient de l'empire sur lui & sur moi, m'épousa publiquement dans Babylone avant que j'eusse atteint la quinziéme de mes années. Dès qu'il m'eut en sa possession, il m'emmena dans sa maison, où il commença de vivre avec moi d'une façon très aimable & très obligeante; outre l'affection qu'il avoit pour moi, il avoit naturellement beaucoup de bonté, même jusques à des excès que ses amis ont bien souvent condamnez. Je ne fus pas ingrate à son amitié, & en recevant tous les jours des marques très-manifestes, je me donnai si entierement à lui, que je puis protester devant tous ces Dieux, que dans mes adversitez j'ai si souvent invoquez, que jamais une femme n'aima son mari d'une plus ardente & d'une plus entiere affection. Je lui en donnai mille innocens témoignages qui l'enflam-

Digitized by Google

merent encore davantage pour moi, & dans la premiere année de notre mariage nous goutâmes toutes les douceurs qu'une parfaite union peut faire ressentir à deux ames liées d'un amour légitime : par tout où Teandre portoit ses pas, Alcione le vouloit accompagner, & si la necessité de ses affaires ou le service de ses amis le séparoient d'elle pour quelques momens, cette séparation étoit accompagnée d'inquiétudes, ou plutôt de déplaisirs très sensibles. Dans cette felicité mutuelle une année s'écoula toute entiere: mais après avoir donné ce temps à son amour, Teandre en voulut donner à son devoir, & se souvenant qu'il étoit sujet de Darius, de qui depuis la victoire du Granique Alexandre ravageoit les terres avec un succès prodigieux, il étouffa pour quelque temps les considérations de son amour dans

Digitized by Google

celles de ſon honneur, & du ſervice de ſon pays & de ſon Roy, & prenant dans les troupes que Mazée levoit en ce pays, un emploi proportionné à ſa condition, il me laiſſa en proye à la douleur & aux ennuis que ſon éloignement me préparoit. J'employai mes prieres, mes larmes, & tout le crédit que notre affection me donnoit auprès de lui, pour le retenir auprès de moi; mais il ſe défendit par des raiſons ſi puiſſantes & ſi pleines de juſtice, que je ne pus, ſans l'offenſer, m'obſtiner davantage à lui demander des preuves de ſon amour au préjudice de ſon honneur. Il partit de Babylone avec les troupes, & avant ſon départ il me recommanda à ſon frere Aſtiage, qui pour quelque prétexte ſe diſpenſoit de ce voyage; & à ſon oncle Bagiſtane qu'il conſidéroit comme ſon pere, & à qui il s'étoit ſoumis avec

Digitized by Google

une dépendance que beaucoup de personnes ont condamnée. Il est vrai que cette déférence de Teandre se pouvoit excuser par des raisons assez puissantes. Bagistane de qui la fortune étoit grande & les biens excessifs, n'avoit point d'enfans légitimes, & se trouvant pour lors dans un âge qui lui défendoit d'en espérer, Teandre comme le plus proche des siens, pouvoit seul légitimement prétendre à la succession de ses biens. Quoiqu'il fût assez généreux pour n'avoir guéres d'attachement pour eux, ils lui étoient pourtant necessaires pour entretenir la dépense dans laquelle son inclination libérale l'avoit toujours porté, & ils n'étoient pas si peu considérables, qu'ils ne le pussent obliger à des respects, que d'ailleurs le sang & la dignité de Bagistane pouvoient autoriser. Après le départ de Teandre, son bon oncle & son bon fre-

Digitized by Google

re me témoignerent à l'envi le souvenir qu'ils avoient de ses recommandations, & par toute sorte de caresses & de bons traitemens, ils tâcherent de dissiper une partie de mes ennuis; ils faisoient des assemblées & inventoient des jeux pour me divertir; mais je fus longtemps insensible aux divertissemens qu'ils me vouloient donner, & je passai une partie de cette absence auprès de mon pere, & dans cette maison où nous venions souvent nous promener. Lorsque j'étois à Babylone je voyois Bagistane tous les jours; & quoiqu'il logeât dans la Citadelle, il s'en passoit peu qu'il ne me vînt visiter, & lorsqu'il y manquoit, Astiage pour lui complaire, & à ce qu'il me disoit, pour suivre les ordres de son frere, me menoit chez lui, où j'étois reçuë avec beaucoup de caresses & de grandes démonstrations d'amitié.

Berenice interrompit Alcione

Digitized by Google

en cet endroit de son discours. Vous avez deux fois parlé d'Astiage, lui dit-elle, ce nom ne m'est que trop connu, & si celui à qui je l'ai vu porter n'étoit le plus méchant de tous les hommes, je vous demanderois si ce n'est point votre beaufrere. Ah ! Madame, reprit Alcione, vous en donnez la meilleure marque que j'en puisse recevoir de vous pour me le faire connoître ; il étoit le plus pervers & le plus déloyal de tous ceux qui ont jamais vêcu, & vous verrez par la suite de mon discours, que sa méchanceté a fait la plus grande partie de mes miseres : mais pour vous en donner d'autres enseignes, je vous dirai qu'il étoit d'assez belle taille, qu'il avoit les cheveux tirant sur le roux, & que s'il est encore vivant, il peut être âgé de trente deux ou trente-trois ans. Ah, chere Alcione, ajouta Berenice, c'est lui-même, & ce

Digitized by Google

perfide n'est que trop mêlé dans mes avantures, comme vous le pourrez apprendre avec le temps; mais si je ne suis trompée, & vous & moi sommes maintenant vengées de lui; je vous dirai de ses nouvelles à la fin de votre discours, & vous apprendrez qu'il a bien porté ses crimes hors de Babylone. Je n'ai jamais cru, reprit Alcione, que ce méchant se pût corriger: mais je ne pensois pas que la Fortune se fût servie de lui pour persécuter une si accomplie & si illustre personne. Je vous dirai donc que cet infidéle & son oncle, aussi perfide que lui, me donnerent au commencement de mon mariage & de l'absence de Teandre, tous les témoignages d'amitié que je pouvois désirer des personnes qui m'étoient de si près alliées; je n'attribuois leurs bons traitemens qu'à des causes très légitimes, & je les re-

Digitized by Google

cevois avec une innocence, qui ſans doute fortifia leurs déteſtables intentions. Bagiſtane témoignoit en apparence tant d'affection à ſon neveu, que je ne l'euſſe jamais ſoupçonné de perfidie, & Aſtiage m'avoit ſi bien déguiſé ſon mauvais naturel, que je ne pouvois attribuer qu'à l'amitié qu'il avoit pour ſon frere, les ſervices que je recevois de lui. Je demeurai dans cette erreur tant qu'ils demeurerent dans quelque ſentiment d'honneur, & j'en ſortis lorſqu'ils ſortirent des termes de la bien-ſéance, & des conſidérations du ſang & de leur réputation. Pourquoi vous retiendrois-je davantage ſur l'endroit de mon récit le plus ennuyeux, puiſque j'ai des choſes plus importantes à vous raconter? Enfin lorſque je l'avois le moins attendu, Bagiſtane me déclara ſon deſſein pernicieux, & violant toute ſorte de

Digitized by Google

droits en la personne de ses plus proches, il me parla d'amour en des termes que je ne vous redirai point, parce que je ne sçaurois vous les redire sans rougir, ou plutôt sans mourir de dépit au souvenir de son éfronterie. Je vous tairai donc le discours qu'il me fit, tant pour cette considération, que pour éviter la longueur de ma narration, & je me contenterai de vous dire qu'après lui avoir exprimé mon étonnement par un assez long silence, j'éclatai de telle sorte contre lui, que sa surprise ne fut guéres différente de la mienne; je lui remis devant les yeux par un discours plein de véhemence, ou plutôt de feu, & le tort qu'il faisoit à son neveu, & la honte qu'il se préparoit à soi-même, & l'ayant mis dans une confusion assez grande, je le quittai, & me retirai dans mon cabinet, si troublée, qu'à peine me pouvois-je re-

Digitized by Google

connoître. Ce fut là que je fis réflexion sur toutes les actions de cet infidéle parent, & que les rappellant à ma mémoire pour les examiner avec plus d'attention que je n'avois fait par le passé, j'y trouvai tant de marques de ses méchantes intentions, que je m'étonnai mille fois de mon innocence, qui l'avoit forcé de me déclarer de vive voix ce que par mille preuves je devois avoir reconnu. Ce fut là que j'exprimai ma colére & déplorai mon malheur par mes larmes, & que j'appellai l'absent Teandre à mon secours contre les persécutions de son déloyal oncle, & enfin ce fut là que je pris une forte résolution de mourir plutôt que d'écouter ce perfide, & de souffrir seulement sa vuë. Il me fut toutefois mal-aisé de la tenir en public, & la peur que j'eus de faire éclater mon infortune, & de découvrir à tout le monde

Digitized by Google

la honte de notre maiſon ; m'empêcha de le fuir dans les rencontres générales : mais lorſqu'il rechercha les occaſions de m'entretenir en particulier, je les ſçus ſi bien éviter, que quelque adroit qu'il eût été dans tout le cours de ſa vie, & particulierement dans de pareilles affaires, il ſe trouva au bout de ſa ſcience, & ne put jamais vaincre ma diligence, & les ſoins que je pris pour me garantir de ſes malices ; ſouvent lorſqu'il me trouvoit en compagnie il me préſentoit la main, & tâchoit de m'éloigner de la troupe comme il avoit fait d'autresfois ; mais je trouvois toujours des prétextes pour l'éviter, & je me défaiſois de lui ſans inſtruire la compagnie de mon malheur ; ſouvent il m'écrivit, & me fit donner ſes lettres par des perſonnes qui ignoroient notre mauvaiſe intelligence, & ſi pour ne leur en

Digitized by Google

point donner de connoissance je fus forcée d'en prendre quelques-unes, ce ne fut que pour les déchirer sans les voir, & pour jetter au feu ces criminelles, dignes avec leur auteur d'une punition encore plus grande. Je supportai cette persécution avec assez de force d'esprit en attendant le retour de Teandre que je demandois tous les jours aux Dieux par des prieres très ardentes : mais ma constance faillit à m'abandonner par une sanglante surcharge que je reçus dans mon affliction. Astiage étant un jour dans ma chambre, & se voyant seul avec moi, me prit une de mes mains, & la passant entre les siennes, après m'avoir quelque temps regardée sans parler : Ma sœur, me dit-il, ne m'avouërez vous point une chose que je veux sçavoir de vous ? Et après que je lui eus assuré que je n'avois rien de caché

pour lui : Vous êtes dissimulée, reprit-il, & quelque franchise que vous feigniez pour moi, vous ne m'avez point appris que Bagistane vous aime, & que depuis long temps il vous persécute de son amour. Ne rougissez point, continua-t'il, me voyant changer de visage, & ne tâchez point de me déguiser ce que j'ai appris de sa propre bouche. Quoique jusques là la confusion où j'étois m'eût empêché de parler, je ne pus me retenir à ce discours, & le regardant d'un œil de dépit : Comment, lui dis-je, Astiage, vous l'avez appris de la bouche de Bagistane, & vous êtes le frere de Teandre ? Astiage sans s'émouvoir par cette boutade : Ne vous emportez point, ma sœur, me dit-il, & trouvez bon que comme le plus proche de vos alliez, je vous donne mon avis dans cette rencontre. Je suis frere de Teandre, & com-

Digitized by Google

me tel je ne rechercherai que ses avantages & les vôtres ; vous sçavez ce que Bagistane peut pour lui, ou plutôt vous sçavez ce qu'il peut sans Bagistane, tout son appui, toutes ses ressources, & toutes ses prétentions ne sont qu'en lui, & c'est par le seul crédit de notre oncle que notre Maison se peut maintenir dans sa dignité, & s'élever aux premieres de cette Province. Après cette connoissance vous ne devez point éloigner *son* affection de nous, pour *la faire* passer dans d'autres familles qui profiteront de notre disgrace, & s'enrichiront de ce que nous devons légitimement espérer ; vous le pouvez traiter mieux que vous n'avez fait par le passé sans violer la foi que vous devez à votre mari, & quand ses déportemens vous auroient donné quelque aversion pour lui, nos prétentions ne sont pas si legeres, que Teandre *lui*,

même, s'il eſt habile homme, ne vous conſeillât de diſſimuler pour leur conſervation. D'ailleurs Bagiſtane eſt ſi vieux, que vous n'avez rien à craindre pour votre réputation, & la complaiſance que vous aurez pour lui ne ſçauroit être de longue durée. Ce pernicieux & infidéle Conſeiller alloit encore chercher des raiſons pour me perſuader des lâchetez, lorſque ma patience m'abandonna, & mon reſſentiment me fit éclater avec violence. O Dieux, m'écriai je, eſt-il poſſible que ce ſoit du frere de mon mary que j'entens une ſi étrange propoſition? Va lâche, va homme ſans cœur, va pour des conſidérations ſerviles te ſoumettre toi-même à des infamies, & croi que ſi ta Maiſon eſt capable de ces baſſeſſes, on n'y devoit pas appeller Alcione: ces biens que tu préferes indignement à la réputation des tiens, & à la

Digitized by Google

tienne propre, ces appuis & ces dignitez que tu veux conserver au prix de l'honneur, ne seront jamais pour toi ni pour les tiens, s'il les faut acheter par cette *honteuse* & vile complaisance que tu me proposes ; & si Teandre étoit assez lâche pour avoir des sentimens pareils aux tiens, sçache que je serois peut-être assez courageuse pour punir en sa personne ce que le mépris que je fais de toi me fait négliger en la tienne. *Je lui* dis encore beaucoup de paroles pleines de ressentiment, mais ce déloyal qui s'y étoit déja préparé, & de qui l'effronterie est sans pareille, ne s'émeût que bien peu de mes discours, & se disposoit à continuer les siens ; si je ne lui eusse quitté la place, si transportée de colere, qu'il m'étoit bien malaisé de la dissimuler.

De quelque façon que j'eusse éclaté à cette derniere *proposi-*

Digitized by Google

tion d'Astiage, il n'en fut pas épouvanté, & toutes les fois qu'il trouva occasion de me tenir de semblables discours, il écouta patiemment mes reproches, & me témoigna son obstination dans ses pernicieux desseins. Ce fut pour lors que je me vis réduite à de grandes extrémitez. Dans la maison de mon mari je ne voyois que des personnes qui m'étoient suspectes & qui m'étoient odieuses, & je n'en avois point à qui je pusse confier mon déplaisir, & me plaindre de ma disgrace. Les femmes qui me servoient étoient corrompuës par Bagistane, & ce méchant qui avoit vieilli dans de pareilles pratiques, en avoit toujours tenu à ses gages pour de semblables emplois. A toute sorte de rencontres, elles me disoient du bien de lui, & me representoient l'interêt que nous avions à la conservation de son amitié, & enfin je me vis per-

Digitized by Google

ſécutée de telle ſorte, que la maiſon de mon époux devint pour moi un enfer & un lieu de ſupplice. Je fus ſouvent ſur le point de l'abandonner & de me retirer chez mon pere juſqu'au retour de Teandre, mais je craignis de faire un éclat de découvrir une choſe qui pouvoit apporter une tache dans la maiſon où j'étois entrée, & donner à Teandre des déplaiſirs très-ſenſibles; ma mere à qui j'ouvris mon cœur, & à qui je déclarai mon infortune, me donna ce conſeil, & voulut que j'attendiſſe avec patience le retour de mon mari, qui par ſa préſence diſſiperoit cet orage, & remettroit mon eſprit dans ſa premiere tranquillité. J'obéïs à ſes volontez, dans leſquelles je trouvai beaucoup de raiſon; & les Dieux à qui ma patience fut agréable quoi qu'ils n'envoyaſſent point la fin de mes déplaiſirs, y envoyerent au moins de la conſolation,

Digitized by Google

& ſur le commencement de l'hiver ils me ramenerent mon cher Teandre, après lequel j'avois tant & ſi long-temps ſoupiré. Vous ne doutez pas, grandes Princeſſes, de la grandeur de ma joye, & je ne vous décrirai pas de quelle façon je reçus un bonheur le plus grand que je pouvois pour lors ſouhaiter, ni l'accueil que je fis à un mari que j'aimois véritablement plus que moi-même, & dans le retour duquel, outre l'interêt de mon affection, je trouvois auſſi celui de mon repos, & mon refuge contre la perſécutions de mes ennemis. Tout ce qu'un amour innocent & légitime comme le nôtre peut produire en deux perſonnes, parut en nous ſans diſſimulation, & ſi je témoignai à Teandre de la ſatisfaction pour ſon retour, Teandre me fit connoître la ſienne par mille marques d'une véritable paſſion. Dans ces premiers raviſ-

ſemens, des jours s'écoulerent tous entiers, & je puis dire que pour lors mes déplaiſirs s'aſſoupirent, & que je crus être au port que j'avois regardé avec tant de vœux. Aſtiage ceſſa de m'importuner de ſes diſcours, & le perſide Bagiſtane ne parut parmi nous que pour faire des careſſes à ſon neveu. Ce n'eſt pas qu'il perdît l'occaſion de me faire connoître ſa perverſe obſtination, & qu'il ne fiſt ſouvent parler ſes yeux pour la langue, à qui j'avois interdit ſon office; mais ou je ne prenois pas la peine de l'obſerver, ou je m'en mocquois, me voyant fortifiée de la préſence de mon défenſeur. Je ne ſçavois pas bien quelles étoient pour lors les penſées d'Aſtiage, & s'il ne craignoit pas que je ne découvriſſe à ſon frere les mauvais offices qu'il lui avoit voulu rendre; mais il me donna ſi peu de marques de cette crainte, que je ne

doutai plus que son excessive bonté ne lui fist mépriser ses ressentimens, & ne l'assurât contre ce qu'il devoit raisonnablement apprehender d'un frere si indignement offensé. Aussi ne voulus-je point entretenir Teandre de mes déplaisirs, & quelque menace que j'en eusse faite à ses perfides parens je lui cachai leur infidélité, tant pour ne point troubler la tranquillité de son esprit, par un récit qui ne lui pouvoit être que désagréable, que pour n'apporter point la guerre dans sa maison, & me rendre odieuse à une race dans laquelle je devois passer le reste de mes jours. Ces considérations me firent taire mon infortune, mais peu de temps après elle fut redoublée par des accidens assez remarquables.

Cleonime, un des plus proches parens de Teandre, & le plus fidéle de ses amis, arriva pour lors

Digitized by Google

à Babylone, où depuis son enfance il n'avoit presque point paru. Il avoit passé sa vie dans les Armées, dans les Cours des Rois & dans les terres étrangeres; & dans ses differens voyages il avoit acquis des qualitez que parmi nos Barbares nous n'avions pas encore remarquées. Je ne sçai si ensuite des choses que je vous dois raconter, je vous puis parler a son avantage: mais si vous me permettez de vous déclarer la vérité sans passion, je vous dirai que Cleonime n'étoit pas une personne du commun, & que ce ne fut pas sans beaucoup de justice que je lui donnai dans mon esprit la premiere place d'estime par dessus tous ceux que j'avois connus: outre les graces de la taille & de la mine qu'il possedoit avantageusement, il avoit & le cœur très-généreux, & l'esprit très-excellent; & s'il s'étoit signalé dans les armes

par

Digitized by Google

par mille actions de valeur, il avoit fait un fruit à Athenes dans la conversation des Philosophes, qui lui donnoit des avantages sur ceux de sa profession, par des qualitez très-particulieres. Il n'étoit que dans sa vingt-troisiéme année quand il revint à Babylone, & Teandre me le présenta comme un de ses plus proches, & comme l'homme du monde qui lui étoit le plus cher. O Dieux! avec quel discours me témoigna-t-il à cette premiere vuë, le contentement qu'il recevoit de notre alliance; & avec quelle grace commença-t-il d'introduire dans mon esprit cette estime qui du depuis a été si funeste à notre repos. Je le reçus comme un homme qui m'étoit allié de bien près, & comme un homme d'un mérite extraordinaire: j'avois oüi mille fois parler de lui à Teandre & à plusieurs autres, à qui le bruit de sa vertu n'é-

Digitized by Google

toit pas inconnu : mais je trouvai cette réputation infiniment au-dessous de ce que sa vuë me persuada. Depuis cette premiere visite j'en reçus de lui plusieurs autres, & la proximité de Teandre & de lui, ou plutôt leur amitié qui les rendoit inséparables, lui donnant un très-libre accès dans notre maison, me le faisoit voir tous les jours, & me donna bientôt de lui une connoissance plus particuliere. Teandre & lui vivoient comme freres, & Teandre voulut que je vêcusse avec lui comme sa sœur. Je confesse que je n'eus aucune peine à y disposer mon esprit, & que tant pour obéïr à mon mari, que pour suivre les mouvemens de mon inclination, je lui donnai véritablement toute l'amitié qu'un frere pouvoit désirer de moi. Ouy, je l'aimai comme si j'eusse été sa sœur : mais si par des désirs injustes & criminels, mon

Digitized by Google

affection est jamais sortie de ses limites, Dieux à qui toutes mes pensées sont connuës, foudroyez cette infortunée qui vous appelle à témoins de ses plus secrettes pensées. Je ne vous dirai point que dans toutes sortes d'exercices du corps & de l'esprit, & dans mille parties de galanterie, il emportoit le prix sur tous ceux qui le lui vouloient disputer, & je ne vous dirai point aussi que par ses aimables qualitez, il attira de moi cette affection qu'il attiroit de toutes les personnes qui le pratiquoient: mais je vous redirai naïvement que je l'aimai comme la proximité, sa vertu, & le commandement de mon mari me l'ordonnoient. Cependant si le retour de Teandre m'avoit été favorable en quelque chose, il me fut bientôt nuisible en plusieurs autres, & Bagistane que pendant son absence je ne voyois plus qu'en public, recou-

vra ses premieres commoditez par son moyen, & me vit tous les jours ou dans notre maison, ou dans la Citadelle, où son innocent neveu me conduisoit lui-même, quelque répugnance que je lui témoignasse pour ces visites, & ce que je trouvois de plus insupportable, étoit que ce bon neveu m'ayant amenée à ce mauvais oncle, s'en alloit souvent à la chasse où ailleurs, & me laissoit avec lui pour le reste de la journée: il est vrai que j'avois défendu aux femmes qui me servoient, de me laisser seule avec lui, & que par cet ordre je me sauvai assez long-temps; mais un jour que je veux compter pour un des plus fâcheux de ma vie, je ne pûs éviter mon infortune, & je me vis réduite dans la plus grande perplexité où jusqu'alors je me fusse rencontrée. Teandre m'ayant selon sa coûtume amenée dans la chambre de Bagistane, ce

Digitized by Google

méchant qui sçavoit bien que mon mari avoit fait pour cette journée une partie de chasse, trouva moyen de donner quelque commission à la femme qui m'avoit suivie, & qui étoit d'intelligence avec lui; & peu de temps après Teandre nous ayant quittez, je demeurai seule avec lui, & me vis soûmise au malheur que j'avois si longuement évité, & que j'avois tant apprébendé. J'aurois de la peine à vous dépeindre la confusion dans laquelle je me trouvai pour cet accident: un frisson courut par tous mes membres, & je commençai de trembler depuis la tête jusqu'aux pieds, avec des changemens de couleur & des mouvemens d'une personne éperduë. Le méchant vieillard reconnut bien mon émotion, mais il me voulut rassurer; & quoique ses yeux brillassent d'une lueur extraordinaire, & que son visage s'allumât d'une

Digitized by Google

vive couleur, que les années en avoient presque chassée, il se voulut moderer pour quelques momens, pour remettre mon esprit de cette appréhension qu'il avoit facilement remarquée; pour ce dessein il ne me parla au commencement que de choses indifferentes, & insensiblement m'ayant mise sur le discours de ses richesses, après m'en avoir quelque temps entretenuë, il me prit la main, & se levant de dessus la chaise où il étoit assis: Je veux ma niece, me dit-il, que vous voyiez des trésors que je n'ai encore montrez à personne, & que par cette vuë vous reconnoissiez de quelles personnes vous vous êtes alliée. A ces mots il ouvrit la porte d'un cabinet, où je fus contrainte de le suivre, & après m'avoir montré des pieces rares & curieuses dont il étoit embelli, il ouvrit ses coffres où il me fit voir des pierreries

Digitized by Google

d'un prix inestimable, & des monceaux d'or capables de rassasier l'avarice des plus insatiables personnes. Quand il vit que je paroissois étonnée de ces trésors immenses, après m'avoir regardé avec des yeux tout de feu: O Alcione, s'écria-t-il, en me pressant les mains, tout ce que tu vois est à toi, & si tu ne perseveres point dans ton dessein opiniâtre de me haïr, tu peux disposer & de mes trésors & de ma vie! Ne me fuis point, continua-t-il, voyant que je me voulois retirer, & que je faisois mes efforts pour arracher mes mains d'entre les siennes, & regarde avec quelque sentiment de pitié celui qui t'aime plus que soi-même; regarde combien ton ingratitude t'est désavantageuse, & considére le prix de ce que ton inhumanité te fait perdre: je ne suis point si haïssable, & je ne propose point à ton affection un prix

Digitized by Google

ſi vil que tu nous doive dédaigner, & tu peux par un trait d'amour, ou ſi tu le veux de compaſſion, rendre le repos à mon eſprit, & devenir la plus heureuſe de toutes les femmes. Le déteſtable vieillard proferoit ces paroles en bégayant, & me regardant avec des yeux étincelans, dans leſquels ſes horribles déſirs étoient vivement repreſentez, & pendant ces paroles & quelques autres qu'il me dit ſans ſuite & ſans ordre, *il me preſſoit* les mains de telle ſorte, qu'il me fut impoſſible de lui échaper : ce fut pour lors que je fus ſaiſie de mortelles appréhenſions, & que ma crainte m'empêcha d'éclater comme j'euſſe fait ſi je me fuſſe vûë en un autre état ; j'eus aſſez de courage pour appeller ma raiſon à mon ſecours & pour tâcher de remettre ce méchant par les conſidérations qui en devoient être capables. O *Bagiſtane*, *lui*

Digitized by Google

dis-je, contrefaiſant la courageuſe, que faites-vous ? avez-vous oublié les Dieux ? avez-vous oublié votre ſang ? & avez-vous oublié votre honneur propre ? ne vous ſouvenez-vous plus que vous êtes l'oncle ou plutôt le pere de Teandre, & qu'Alcione eſt la femme de votre neveu & de celui que vous avez toujours tenu pour votre fils ? ne craignez-vous point les remords ? ne craignez-vous point l'infamie ? & ne craignez-vous point les foudres qui pendent ſur les têtes criminelles ? Ouvrez les yeux, Bagiſtane, & conſiderez votre crime avec horreur ? des penſées ſi lâches ſont indignes d'un homme noble, & vous ne les pouvez conſerver ſans attacher une honte éternelle à votre mémoire. J'en euſſe dit davantage ſi l'embraſé vieillard m'eût permis de paſſer outre, mais il ferma l'oreille à mes diſcours ; & croyant que dans une

Digitized by Google

posture suppliante, il me toucheroit plus facilement, il se laissa tomber sur ses genoux, & m'embrassant les miens de toute sa force. O Alcione, reprit-il, cesse de remontrer à celui qui n'est plus en état de profiter de tes remontrances, & donne-moi la vie, si tu ne veux que je meurs présentement à tes pieds. Meurs, lui dis-je, en le regardant avec des yeux aussi étincelans de colere, que les siens l'étoient d'une autre passion. Meurs détestable vieillard, & n'espere jamais aucune grace de ta mortelle & irréconciliable ennemie. A ces mots je me démêlai de ses bras avec tant de force, que non-seulement il lâcha prise, mais étant poussé assez rudement dans une posture où il n'avoit gueres de force, il tomba sur le plancher. Je ne m'amusai point à le considerer en cet état, mais me voyant libre, je courus à la porte du ca-

Digitized by Google

binet que je fermai sur lui, & traversant sa chambre je me rendis dans l'escalier. Je commençois de le descendre avec une promptitude qui témoignoit assez l'état de mon esprit, lorsque je rencontrai Cleonime, qui étant aussi neveu de Bagistane, le venoit visiter. La connoissance que j'avois de sa vertu & de l'amitié qu'il avoit pour nous, me fit louer les Dieux de cette rencontre; & comme je n'étois pas en état de considerer soigneusement tout ce que je faisois, je me jettai sur lui, & l'embrassant étroitement: Mon Cousin, lui dis-je, mon cher Cleonime, sauvez-moi. Mon action & mes paroles l'étonnerent de telle sorte, que tout ce qu'il pût faire fut de me tendre les bras & de me demander tout troublé, quel accident m'étoit arrivé, & quel service je désirois de lui. Tirez-moi d'ici, repris-je, & ramenez-moi à notre

maison, où je vous apprendrai mon infortune. Cleonime sans m'interroger davantage, se contenta de m'assurer qu'il mourroit pour les interêts de Teandre & pour les miens, sans considerer ceux de Bagistane, & descendant l'escalier avec moi, par le crédit qu'il avoit sur les soldats de la Citadelle il fit ouvrir toutes les portes, & me tira de ce détestable lieu où j'avois souffert une si violente persécution. Quand je me vis en liberté je me remis un peu de ma frayeur, & je repris dans la ruë un visage moins égaré que je ne l'avois eu quelques momens auparavant. Quand je fus chez mon mari je me repentis de ce que j'avois découvert à Cleonime, & je fus très-marrie d'être obligée à lui déclarer la honte de ses proches & mon désastre particulier; toutefois la connoissance que j'avois de sa discrétion, & le

Digitized by Google

besoin que j'avois de son conseil, & même de son assistance, dans l'extrémité où mes affaires étoient venuës, me firent franchir les difficultez que j'y trouvois dans mon esprit, & me forcerent à lui avouer mon infortune, & lui raconter avec ma derniere avanture, toutes les exécrables poursuittes de Bagistane & de l'infidéle Astiage. Pendant ce discours Cleonime plioit les épaules, & levoit les yeux au Ciel, avec des démonstrations d'un étonnement qui lui interdisoit la parole. Lorsqu'il eût appris ce dernier accident : Ah ! le monstre, s'écria-t-il ah ! l'abominable, faut-il si les Dieux sont justes, qu'il survive un moment à des perfidies de cette nature ? Après ce premier mouvement il demeura quelque temps sans parler, & ensuite reprenant la parole : Ma Cousine, continua-t-il, j'ai eu tort de tomber dans un si grand étonnement

Digitized by Google

pour des actions qui sont ordinaires à Bagistane, & je devois me souvenir que quand il s'est agi de l'interêt de ses plaisirs ou de sa fortune, il n'a jamais consideré ni le sang, ni les Dieux, ni son honneur Cette derniere trahison qu'il fait à Teandre n'est pas la premiere qu'il a faite de cette nature, & jamais la proximité ne l'a dispensé de semblables sentimens pour toutes celles de ses plus proches qui ont eu quelque chose d'aimable ; s'il persevére dans ses abominables intentions, je vous offre ma vie pour la défence de votre honneur & des interêts de Teandre. Bagistane seroit assez méchant pour entreprendre toutes choses s'il étoit assez hardi: mais il se souviendra qu'il n'est pas exempt de la sévérité des loix, qu'il n'a pas un pouvoir absolu dans Babylone, & que Teandre est trop considerable pour craindre une violence de lui. Ensuite de

Digitized by Google

ce discours il me raconta mille méchancetez de son oncle, & lorsque je lui demandai de quelle façon j'en devois user avec mon mari, il me conseilla de lui taire encore quelque temps une chose qui ne lui pouvoir apporter que du déplaisir & du désordre dans sa famille, & que je lui pourrois toujours découvrir quand je serois plus pressée. Il me donnoit ces conseils avec tant d'affection & de franchise, que je les voulus suivre ponctuellement, & l'ayant reconnu dans toutes ses actions doué d'une prudence miraculeuse, je me voulus entierement gouverner dans ce malheur selon ses ordres & ses instructions. Ce fut donc par son avis que je le dissimulai & que je ne donnai aucune connoissance à Teandre de tout ce qui m'étoit arrivé. il est vrai qu'il n'eut jamais le pouvoir de me mener chez Bagistane, & quoique pour m'o-

bliger à cette visite, il me dit qu'il s'étoit blèssé au front d'une chute qu'il avoit faite dans son escalier, toutes les fois qu'il m'en parla, je sçus si bien feindre que j'étois indisposée, que je me garantis de cette corvée. Bagistane confus & irrité de ce qui lui étoit arrivé, ne venoit point chez nous, & j'eus quelques journées de relâche que je trouvai très douces, étant libre de ses persécutions: mais le lâche Astiage peu de jours après cet accident, m'ayant rencontrée seule dans le jardin, & m'abordant au coin d'une allée que je gagnois pour éviter sa rencontre: Madame, me dit-il, d'un air dédaigneux & mécontent, la cruauté sied bien aux belles personnes comme vous, & si vous perseverez dans votre générosité, vous releverez sans doute notre Maison. J'entendis d'abord le sens de ces paroles, & le regardant de travers: J'aime-

Digitized by Google

rois mieux, lui dis-je, que votre maison fût abîmée que d'avoir eu la seule pensée de travailler à sa grandeur par les voyes que vous m'avez proposées. Vous faites bien, Alcione, reprit Astiage, mais puisque vous méprisez les autres considerations, vous devriez au moins visiter par charité ceux que vous avez blessez & au corps & à l'ame. Ce discours m'ayant outré de dépit : Astiage, lui repartis-je brusquement, j'avertirai Teandre des offices que vous lui rendez ; & si vous perseverez encore dans vos poursuites infames, je vous témoignerai que je ne suis pas insensible aux offenses que vous me faites. Je croi, me dit Astiage en se retirant, que vous n'êtes pas insensible, & vos dernieres amitiez commencent d'en donner quelque connoissance. Il me quitta en proferant ces paroles, ausquelles pour lors je n'atta-

Digitized by Google

chai point ma pensée : mais du depuis je n'ai que trop reconnu à quelle intention il les avoit proferées.

Cependant Bagistane ou par honte ou par ressentiment, avoit discontinué ses visites, & je louai les Dieux de cette derniere avanture, qui pour un seul déplaisir me donnoit plusieurs avantages : Teandre me prioit souvent de l'aller visiter ; mais voyant la répugnance que j'y avois, il eut tant de bonté pour moi, qu'il ne m'y voulut jamais contraindre : mais si ce méchant ne me voyoit pas, il avoit des personnes auprès de moi, qui lui disoient assez de mes nouvelles. Astiage attaché à lui par cette sale consideration des biens, & par les promesses qu'il lui faisoit de lui laisser tous les siens, avoit lâchement abandonné les interêts de son frere & l'honneur de sa maison, pour le servir

Digitized by Google

avec infamie dans ses détestables intentions, & outre les tourmens que je recevois de lui, les filles qui me servoient étoient mes plus dangereuses ennemies, & comme je l'ai appris depuis, ce méchant les avoit à sa dévotion, & en tenoit une à ses gages auprès de moi pour épier toutes mes actions. Cette petite déloyale remarqua avec Astiage la confidence que j'avois avec Cleonime, & crut que cet homme véritablement généreux & véritablement ami de Teandre, étoit plus que tout autre capable de les traverser. Je ne désavouë point que je ne vêcusse avec Cleonime comme si j'eusse été sa propre sœur, mon mari me l'avoit ordonné de la sorte, & je n'y avois aucune répugnance: il y avoit beaucoup de familiarité entre nous, mais toutes nos actions se passoient à la vuë de tout le monde, & nous ne nous retirions en

Digitized by Google

particulier que quand nous voulions parler des poursuites de Bagistane. Je ne sçai si nos déportemens donnerent de la jalousie à nos ennemis, & s'ils crurent eux-mêmes ce qu'ils voulurent persuader aux autres, mais en effet quoiqu'ils connussent que j'avois assez de vertu pour n'aimer point un autre homme au préjudice de ce que je devois à mon mari, & que dans leur ame ils tinssent mes actions pour innocentes, ils en voulurent tirer matiere de chasser un homme qui leur étoit très-suspect, ou de me perdre moi-même quand ils perdroient l'esperance de me gagner. Pour ce dessein ils épierent & firent épier soigneusement tout ce que je faisois, & donnant à toutes mes actions les formes qui servoient le mieux à leur intention, ils me tendirent des pieges que sans une particuliere bonté des Dieux, il étoit impossible d'é-

Digitized by Google

viter. Outre les considerations que je vous ai rapportées ils y furent poussez par celle de leur justification, & craignant que je ne découvrisse enfin à Teandre leurs détestables poursuites, ils me voulurent prévenir, & préoccuper de telle sorte son esprit, que je ne trouvasse plus de créance en lui quand je lui voudrois faire mes plaintes. Astiage après avoir concerté avec Bagistane ce qu'il avoit à faire pour ce dessein, commença d'y travailler auprès de Teandre; & quoiqu'il eût à Cleonime des obligations particulieres, & qu'ayant été nourris ensemble avec beaucoup d'amitié, ils eussent toujours vêcu dans toute l'intelligence, que la vertu de l'un & les vices de l'autre pouvoient permettre parmi eux, il tâcha de le rendre odieux à son frere, par toute sorte de calomnies. Teandre qui avoit une très-bonne inst-

pression de son ami, se mocqua des premiers efforts d'Astiage, & attribuant ces mauvais offices à quelque aversion particuliere, il rendit ses desseins inutiles: Astiage ne se rebuta point par ces premieres difficultez, & embrassant soigneusement les occasions de lui faire remarquer notre familiarité, il ne désespéra pas de faire quelque effet sur son esprit. Un jour étant à l'issuë du dîner pendant lequel j'avois long-temps entretenu Cleonime, qui étoit assis auprès de moi, & lui avois parlé plusieurs fois à l'oreille, je me retirai auprès d'une fenêtre où Astiage me voyant seule me vint aborder, quoique depuis long-temps je ne lui parlasse plus qu'en présence de Teandre, lorsque je ne le pouvois éviter, il me fut impossible de fuire sa rencontre, & lorsqu'il vit son frere entretenir Cleonime à une autre fenêtre qui

regardoit sur le jardin, s'approchant encore plus près de moi: Madame, me dit-il, je ne vous parlerai plus de Bagistane, mais si vous le trouvez bon, je vous parlerai de Cleonime avec qui votre fortune sera beaucoup meilleure. Je ne me donnai pas le temps d'examiner son discours, & sans en écouter les dernieres paroles, je lui repartis brusquement: Quand vous me parlerez de Cleonime, vous me parlerez d'un homme qui mérite par sa vertu & l'estime générale & mon estime particuliere. Je sçavois bien, reprit impudemment Astiage, que cette vertu qui dédaigne la fortune, n'étoit pas à l'épreuve de son mérite, mais nous romprons le cours de cette affection, & nous apprendrons à l'innocent Teandre à discerner ses véritables amis. Ce discours me piqua de telle sorte, que j'eusse sans doute éclaté s'il ne se fût ôté

Digitized by Google

de devant moi, & si n'ayant plus rien à me dire, il ne fût sorti de la chambre, où je demeurai si troublee, que si Teandre eût eu le visage tourné de mon côté, il eût aisément reconnu sur le mien la confusion dans laquelle cette conversation m'avoit laissée. Je m'accoudai sur la fenêtre, où faisant réfléxion aux cruelles paroles que je venois d'oüir, je fus saisie de la plus violente douleur que j'eusse encore ressentie. Je rappellai dans ma mémoire tout ce que j'avois fait avec Cleonime, & j'y trouvai tant d'innocence, que je trouvai les soupçons d'Astiage très-mal fondez, & sa jalousie très-injuste. J'eus pourtant d'abord la pensée de l'éloigner de moi pour jamais, & d'ôter à mes ennemis, ou l'occasion de leurs mauvais jugemens, ou le prétexte qu'ils avoient pris pour me tourmenter; mais elle fut suivie d'une autre toute contraire,
&

Digitized by Google

& la rigueur de ma destinée me fit pour lors regarder Cleonime plus avantageusement que je n'avois fait par le passé, & remarquer ses bonnes qualitez & son amitié avec des sentimens qui ne me permirent pas de consentir à ce que j'avois médité contre lui. Je ne sçai, mes Dames, si je peche en vous faisant cette confession, & en vous avouant ingenument que j'avois pour lors une affection pour lui, qui ne pût souffrir le bannissement que le soin de ma réputation & celui de mon repos lui préparoient: mais je vous dirai aussi pour me justifier, qu'elle n'eût peut-être pas été assez forte pour l'empêcher, si je n'eusse jugé qu'Astiage recouroit à cet artifice pour éloigner de moi une personne qui pouvoit nuire à ses intentions, & de qui l'assistance m'étoit nécessaire pour me défendre contre ses persécutions. Cette considération aussi véritablement que

Digitized by Google

la premiere, me fit résoudre à voir Cleonime & à vivre avec lui comme j'avois fait par le passé, sçachant bien que Teandre de qui l'approbation m'étoit plus chere que celle de tout le reste des hommes ne le trouvoit point mauvais, que si je me retranchois de la liberté que j'avois avec lui, Astiage auroit occasion de me soupçonner d'artifice après les discours qu'il m'avoit tenus. Je sortis de la sale où je laissai Teandre & Cleonime, & j'allai dans le jardin, pour entretenir seule la rêverie que les paroles d'Astiage m'avoient donnée: mais à peine avois-je commencé de m'y promener, lorsqu'ils m'y vinrent trouver, & peu de temps après Teandre étant appellé ailleurs par quelque affaire, me laissa seule avec Cleonime. Il avoit en m'abordant remarqué un chagrin sur mon visage, duquel il me demanda la cause, & pour lors quelque interêt qu'il y eût, je fus assez inno-

Digitized by Google

cente pour lui raconter la conversation que j'avois euë avec Astiage, & le reproche qu'il m'avoit fait à son occasion. Cleonime écouta ce discours sans s'émouvoir, & quand il fut fini il leva les yeux au Ciel, & croisant ses bras sur son estomach, il marcha plus de vingt pas avec moi sans parler, puis tout à coup s'arrêtant & me regardant avec une action plus passionnée que de coutume : Ma cousine, me dit-il, vos ennemis ont raison de me vouloir éloigner de vous, & la connoissance qu'ils ont que je m'opposerai à leurs desseins pernicieux jusqu'au dernier moment de ma vie, autorise leur procédé. D'ailleurs je vous confesse que s'ils m'accusent de vous aimer, ils m'accusent avec beaucoup de justice, puisqu'il n'est pas plus vrai que je suis Cleonime, qu'il l'est que j'aime Alcione plus que toutes les choses du monde : Ne vous éton-

Digitized by Google

nez pas de cette déclaration, ma cousine, il est vrai que je vous aime plus que moi-même, mais je vous proteste par tous les Dieux, que cette affection est toute innocente, & qu'elle ne me donnera jamais de désirs pour la femme de Teandre, que je ne puisse communiquer à Teandre même : mais toute innocente qu'elle est, elle est pourtant criminelle, puisqu'on se sert d'elle pour troubler votre repós, & ma présence vous est nuisible, puisqu'elle est suspecte à vos proches, & qu'elle leur donne des ombrages qui vous sont désavantageux. Aux Dieux ne plaise que doresnavant ils trouvent cette occasion de vous affliger, & que je préfere le bonheur que j'ai de vous voir à votre tranquillité : je m'éloignerai de vous puisqu'il le faut, & quelque douleur que je souffre à cette séparation, elle sera toujours moindre que celle que je

Digitized by Google

recevrois par les déplaisirs que ma présence vous pourroit causer. Cleonime acheva ces paroles d'un air si triste, que j'en fus sensiblement touchée : je vous ai confessé que j'avois pour lui une bienveillance aussi forte que je la pouvois légitimement avoir, & je vous avouerai qu'elle fut augmentée par ce discours, & que cette bonté avec laquelle il s'oublioit pour mes interêts, me donna pour lui des tendresses que je n'avois jamais euës. Aussi lui voulus-je témoigner, & de quelle sorte j'avois reçu son discours, & à quel point sa personne & sa présence m'étoient cheres ; pour ce dessein, après lui avoir tendu la main : Mon cousin, lui dis-je, je ne doute ni de la grandeur ni de la nature de l'affection que vous avez pour moi ; je sçai qu'elle est telle qu'un homme vertueux la peut concevoir pour une de ses proches, & pour

Digitized by Google

la femme du meilleur de ses amis; aussi sur cette assurance je vous ferai une confession pareille de celle que j'ai pour vous, & vous protesterai avec vérité (quoique je manque peut-être dans cette déclaration) qu'après Teandre je n'ai rien de plus cher que vous. Je ne veux donc point me priver de vous pour les soupçons d'Astiage & de Bagistane, & tandis que Teandre trouvera bon que je vous voye, je ne consentirai point à cet éloignement que vous m'avez proposé; s'il devient de leur humeur, pour lors vous trouverez bon que je cesse de vous voir, & que je force mes sentimens pour rendre à mon mari ce que je lui dois: Avant que ce malheur nous arrive nous vivrons comme nous avons toujours vêcu, & pourvû que Teandre soit satisfait, je considererai toujours bien peu la satisfaction des autres. Ce fut par

Digitized by Google

ce diſcours que je chaſſai une partie de l'ennui qui paroiſſoit ſur le viſage de Cleonime, & le deſſein qu'il avoit fait de m'abandonner lorſque ſon aſſiſtance m'étoit la plus néceſſaire.

Nous continuâmes donc de vivre comme nous avions commencé, & même pour faire dépit à Aſtiage, je faiſois à Cleonime plus de careſſes que je n'avois accoutumé. Ce déloyal en enrageoit, & bientôt après il eut un compagnon qui le porta auſſi impatiemment que lui. Bagiſtane quelque reſſentiment qu'il eût eu n'avoit point ceſſé de m'aimer, & ne pouvant ſe réſoudre à ne me voir plus, il avoit forcé ſa honte & ſa colere pour me rendre des viſites que je reçus malgré moi, mais que je reçus toutes en préſence de Teandre, & bien ſouvent de Cleonime ou d'autres, que je voulus toujours pour témoins de notre converſa-

tion. Si j'avois de la peine à le souffrir, il n'en avoit pas moins pour Cleonime, de qui la présence lui étoit devenuë insupportable, & pour qui il avoit changé toute l'affection que la proximité lui avoit autrefois donnée, en une haine très-violente: toutefois comme il étoit le plus dissimulé de tous les hommes, il lui cachoit sa mauvaise volonté sous un assez bon visage, & connoissant son courage, il n'osoit déclarer son animosité. Astiage pour la même considération, en usoit de même envers lui; mais il traitoit d'autre sorte envers moi, & il ne perdoit point d'occasion de me témoigner combien ses soupçons étoient noirs & ses intentions mauvaises; sa rage vint à une telle extrémité, qu'il fit un jour mettre un billet sur ma toilette, que je trouvai en m'habillant, & dans lequel je lus ces paroles.

Digitized by Google

ASTIAGE A ALCIONE.

Vous avez reçu trop d'honneur dans notre alliance, pour considerer si peu celui de notre maison; prenez-y garde Alcione, & croyez qu'on ne manque de fer ni de poison pour réparer la honte d'une famille comme la nôtre.

Je lus ces paroles avec un étonnement que je ne suis pas capable de représenter. Jusques-là j'avois pris patience & je m'étois tûë, mais pour lors je me résolus d'éclater & de parler, & de ce pas j'allois porter ce billet à Teandre, & lui faire le récit de toutes mes avantures passées, si Cleonime ne fût entré dans ma chambre: il s'étonna comme moi des menaces qu'on me faisoit, mais il me pria de differer encore pour quelques jours les plaintes que j'en voulois faire à mon mari, & me conseilla

Digitized by Google

de venir avec lui visiter mon pere dans cette maison où nous sommes maintenant, où je pourrois avec plus de liberté l'entretenir de mes infortunes, & me garantir de la vuë de mes ennemis. J'approuvai l'avis qu'il me donnoit, & une heure après en ayant fait la proposition à Teandre, je l'y disposai facilement. Nous vinsmes donc ici Teandre & moi visiter mon pere & ma mere, qui s'y divertissoient depuis quelques jours, & nous en passâmes plusieurs agréablement ávec eux. Bagistane & Astiage étoient demeurez à Babylone, où leur rage les fit recourir, pour se vanger, à des voyes dignes de leur courage & de leur vertu. Cleonime nous venoit voir presque tous les jours, & le plus souvent il faisoit seul au galop le peu de chemin q 'il y a d'ici à Babylone. Un jour étant parti d'ici lorsque le soleil étoit sur le point de se coucher, sans autres armes que son épée,

en sortant du bois qui est auprès de cette maison, il fut attaqué de trois hommes à cheval, qui lui jetterent trois fléches d'assez loin, & leur précipitation ou la volonté des Dieux les ayant fait faillir d'atteinte, ils mirent l'épée à la main, & l'aborderent à toute bride : quoique ce nombre d'ennemis pût avec raison donner de l'appréhension à Cleonime, leur lâcheté les lui fit mépriser, & résolu de leur vendre cherement sa vie, après avoir évité le choc des deux premiers par une petite carriere qu'il donna à son cheval, il joignit le troisiéme avec tant de bonheur pour lui qu'ayant fait passer son épée par dessus son épaule, il lui mit la sienne dans le côté droit jusqu'aux gardes. A peine cet ennemi étoit par terre, quand les deux autres revinrent à Cleonime, mais ils trouverent devant lui le cheval de leur compagnon, qui les empê-

Digitized by Google

choit de l'aborder; & tandis qu'un d'eux l'épée haute se détournoit pour attaquer Cleonime par derriere, il fut si heureux que d'un revers il lui coupa le poignet & le fit tomber à terre avec l'épée. Le troisiéme, ayant vû ce second coup, tourna la tête de son cheval, & cherchant son salut dans sa vîtesse, commença de fuir à toute bride; mais Cleonime courut après lui, & ayant un cheval beaucoup meilleure que le sien, il l'eut joint en peu de temps: il lui pouvoit donner de l'épée dans les reins s'il eût voulu, mais il se contenta de lui saisir en passant la garde de la sienne, & la lui ayant facilement arrachée des poings, il la jetta à terre, & s'opposant à son passage il prit les rênes de la bride, par lesquelles l'ayant facilement arrêté: Ami, lui dit-il, que tai-je fait pour t'obliger à me vouloir tuer? Cet homme éperdu de

frayeur lui tendant les mains, le pria de lui donner la vie. Je n'ai pas dessein de te l'ôter, lui dit Cleonime, mais je veux apprendre de toi par quelle offence je t'ai rendu mon ennemi, toi que je ne désobligeai & que je ne connus de ma vie. Cet homme étant un peu rassuré par ce discours: Ah! Seigneur, lui dit-il, je n'ai aucun sujet de vous haïr, & j'ai sans doute mérité la mort que mes compagnons & moi vous voulions donner par une lâche considération, Astiage nous avoit pratiquez pour ce dessein, & Bagistane nous avoit promis dix talens pour votre mort. Quoique Cleonime fût étonné de ce discours, il n'eût point de peine à y ajoûter foi, & connoissant la lâcheté de ses ennemis il crut facilement la confirmation qu'il en recevoit: il n'en voulut point tirer de plus grands éclaircissemens, & donnant la liberté à son homme,

Digitized by Google

il l'exhorta à fuire de pareilles occasions d'infamie : l'autre touché d'un véritable repentir qui lui tira des larmes des yeux, lui protesta que la pauvreté seule dans laquelle il étoit réduit depuis quelques années, l'avoit porté à une lâcheté que dans son ame il avoit toujours détestée. Vous pouviez, lui dit Cleonime vous en tirer par d'autres voyes ; mais afin qu'elle ne vous serve plus de prétexte à de mauvaises actions, je ne veux pas que vous perdiez la récompense que vous aviez esperée, & vous pouvez demain venir chez moi querir votre part des dix talens que Bagistane vous avoit promis. Cet homme ravi de la générosité de Cleonime se vouloit jetter à ses pieds, mais il l'empêcha, & lui donnant son congé : Pour toute récompense, lui dit-il, je vous demande que vous soyez homme de bien, & que vous ne

Digitized by Google

deshonoriez point par ce récit deux hommes qui me sont proches, & un desquels est frere de Teandre. Je vous ai raconté ceci un peu au long pour vous faire connoître de quelle trempe étoit l'ame de Cleonime, puisqu'il payoit lui-même à ses assassins le prix qui ne leur étoit ordonné que pour sa mort, & qu'après des sujets de plainte de cette nature contre Astiage & Bagistane, il avoit encore soin de leur réputation, & défendoit à cet homme de les décrier. Il est vrai que dans ce dernier trait de bonté il mêla un peu d'interêt, & que craignant qu'avec le bruit de cet assassinat on n'en fit éclater la cause, & que je ne fusse trop mêlée dans ce discours, il fut bien-aise de l'étouffer. Etant arrivé à Babylone il se retira à son logis, où il ne fit aucune mention de ce qui lui étoit arrivé, & passa la nuit à ce que j'ai appris du depuis dans sa

Digitized by Google

tranquillité accoûtumée ; mais le lendemain dès qu'il fut habillé, il alla à la maison de Teandre, & montant à la chambre d'Astiage qui n'étoit pas encore levé, il entra dans sa ruelle, & tirant le rideau de son lit, il se fit voir à lui. Astiage dissimulant sa haine lui donna le bonjour comme il avoit accoûtumé, mais Cleonime voyant qu'il n'y avoit personne dans la chambre, après l'avoir quelque temps regardé sans parler : Astiage, lui dit-il, votre dessein n'a pas réussi, & les ministres de votre intention ont par la justice des Dieux reçu un autre prix que celui que vous leur aviez fait esperer. Je ne viens ici ni pour me vanger d'un assassinat, ni pour vous le reprocher, mais pour vous faire connoître que je pourrois, & sans peine & sans honte, punir votre lâcheté, & pour vous representer que dans la profession que vous faites, vous

aviez des voyes plus honnêtes pour vous défaire d'un ennemi: elles ne me manqueroient pas pour me défaire de vous, si vous n'étiez aussi indigne de mon ressentiment que vous êtes indigne frere de Teandre: mais puisque la considération me le fait étouffer, elle me fera encore étouffer le bruit de cette action, non pas pour sauver une réputation que vous avez abandonnée, mais pour garantir un sang noble & auquel l'amitié & la proximité me font prendre interêt d'une honte qu'on n'en pourroit effacer. Cleonime ayant achevé ces paroles ne daigna attendre de réponse d'Astiage, & sortant de sa chambre il le laissa dans une merveilleuse confusion. Le bruit étoit déja arrivé à nous par la bouche de quelques paysans, que Cleonime avoit fait un combat en se retirant à Babylone la journée précédente, & dès que Teandre

Digitized by Google

l'eut appris, il monta à cheval & se rendit en peu de temps auprès de lui: lui ayant demandé le détail de cette rencontre, Cleonime lui avoua qu'il avoit été attaqué de trois hommes, contre lesquels les Dieux l'avoient si bien assisté, que la place lui étoit demeurée, sans qu'il eût pû connoître ses ennemis. Teandre sans pénétrer davantage dans cette avanture, se réjouit du bon succès qu'il avoit eu, & peu de temps après étant allé à sa maison, il y trouva Astiage si confus des paroles de Cleonime qu'à peine se pouvoit-il reconnoître. Ce traître croyant que sa méchanceté ne pourroit pas demeurer long-temps cachée, voulut prévenir ceux qui en pourroient avertir son frere, & s'étant déja préparé au discours qu'il avoit à lui faire pour ce dessein, il lui demanda une heure d'audience particuliere. Teandre s'étant re-

Digitized by Google

tiré avec lui dans ſon cabinet, lui donna toute liberté de l'entretenir. Et pour lors ce perfide, aprés de longues préparations pour lui témoigner le déplaiſir qu'il avoit de lui faire un mauvais diſcours, lui dit ouvertement ce qu'autrefois il avoit eſſayé confuſément de lui faire accroire, & lui proteſta que j'aimois Cleonime avec paſſion & avec le ſcandale de toute leur race ; que Bagiſtane & lui s'en étoient apperçus avec beaucoup de regret, & qu'ils avoient tâché par prieres & même par quelques menaces, que l'interêt du ſang pouvoit autoriſer, de m'en divertir : mais que j'avois été inſenſible à leurs remontrances, & qu'abuſant avec Cleonime de la facilité d'un ſi bon mari, nous avions par mille actions ſcandaleuſes fait connoître notre paſſion aux perſonnes les moins clairvoyantes. Aſtiage dit encore beaucoup de paroles à

Digitized by Google

Teandre qu'il se lassa de souffrir ; & le regardant avec dédain : Vous êtes trop zélé, Astiage, lui dit-il, & je vous avois déja témoigné combien Alcione & Cleonime me sont connus ; je serois satisfait de l'un & de l'autre si leur amitié étoit un peu plus forte qu'elle n'est, & puisque j'y ai seul interêt, je les prierai de l'augmenter pour l'amour de moi. Ces paroles proferées d'un ton de mépris, aigrirent & troublerent l'esprit d'Astiage, & l'obligerent à repliquer à son frere d'un accent de colere : Si vous êtes si peu sensible à la honte de votre maison, ceux qui en pourroient être tachez, n'ont pas des sentimens pareils aux vôtres, & l'on ne reprochera point à vos proches qu'ils ayent toleré un mal de la nature de celui qu'ils ont reconnu: puisqu'il est extréme on ne doit point trouver étrange qu'ils y appliquent des remédes extré-

Digitized by Google

mes, & que l'honneur de leur famille les arment contre ceux qui le détruisent. Teandre fut si vivement touché de ce discours, que contre tout autre qu'un frere il eût témoigné son ressentiment avec violence, & remarquant dans ses dernieres paroles la haine & les mauvais desseins qu'il avoit contre Cleonime, il crut d'abord que c'étoit lui qui lui avoit dressé la partie de laquelle il étoit échapé par sa valeur, & dans cette créance le regardant de travers : Méchant, lui dit-il, tu ne t'es que trop découvert, & je ne doute plus que tu n'ayes armé toi-même ces assassins contre Cleonime. Astiage pâlit à ce discours, & par un trouble manifeste il fit connoître à Teandre que ses reproches étoient véritables. Cette créance l'ayant allumé de couroux : Ah ! lâche, continua-t-il, la honte & l'opprobre toi-même de notre

Digitized by Google

ſang, quels exemples as-tu parmi les nôtres d'une pareille lâcheté ; ah ! je n'en dois plus douter, & la connoiſſance que j'ai toujours euë de tes méchantes inclinations, ne me fortifie que trop cette créance. Teandre accompagna ces paroles d'un torrent d'autres, qui ne permirent de long-tems à Aſtiage de revenir de ſon étonnement ; enfin il tâcha de ſe remettre, & s'efforçant de témoigner de l'aſſurance : A tout autre qu'à mon frere, lui dit-il, je ferois connoître combien je ſuis ſenſible à des reproches de cette nature, & ſi Cleonime perſiſte dans cette opinion, il ſçaura que je n'ignore point les voyes de le déſabuſer. Teandre ſe mocquant de ſa bravade, le mépriſa plus qu'auparavant, & après lui avoir fait mille reproches accompagnez de menaces très-expreſſes, auſquels Aſtiage ne répondit qu'avec une confuſion qu'il acheva de

Digitized by Google

confirmer son frere dans sa créance, ne pouvant demeurer plus long-temps avec lui il le quitta, & de ce pas s'en alla trouver Cleonime. Dès qu'il le vit il courut à lui les bras ouverts, & lui dit en l'abordant; Cher Cleonime, si mon frere est méchant, si mon frere est lâche, nous ne sommes point coupables de ses crimes & de ses lâchetez, & vous ne devez point étendre votre ressentiment jusques sur moi qui ne le considererai plus comme mon frere, mais comme un traître, & comme un assassin. Cleonime fut tout surpris de ce discours, & croyant que par d'autres voyes Teandre eût entierement appris la vérité de l'affaire, il ne lui désavoua plus ce que par une discrétion admirable il avoit resolu de cacher & à lui & à tout le reste des hommes. Teandre étant assuré du crime de son frere, au commencement par le silence,

Digitized by Google

& ensuite par l'aveu de Cleonime, en voulut sçavoir de lui les particularitez, & Cleonime lui ayant tout raconté, lui fit mille fois changer de couleur, & mille fois détester sa destinée qui l'avoit fait naître d'une race si méchante. Ensuite de ce discours, il lui redit ingenuëment celui qu'Astiage lui avoit tenu, & lui apprit sa jalousie avec des termes & avec une action qui lui firent bien connoître, que quoiqu'il y fut le plus interessé, il n'y prenoit aucune part. Cleonime toutefois plia les épaules à ce discours, & le regardant d'un air extraordinairement triste. Je sçavois bien lui dit-il, que la Fortune seroit jalouse du bonheur que je possede dans votre amitié, & qu'il me faudroit suivre le cours ordinaire de ma destinée, qui ne m'accorda jamais aucune félicité durable: après les soupçons d'Astiage & de Bagistane, je ne puis être innocent

nocent puisque je leur ai donné sujet de les concevoir ; mais pour ne leur en plus donner ni par ma présence ni par mes déportemens imprudens, je m'éloignerai d'Alcione & de vous, & je modererai le déplaisir de cette séparation par le souvenir d'un repos que je ne veux jamais troubler. Teandre ne permit pas à Cleonime de passer outre, & l'embrassant avec beaucoup d'affection: J'aimerois mieux lui dit-il, qu'Astiage & Bagistane fussent dans le tombeau, que si vous perseveriez une heure dans cette pensée ; qu'ils fuyent eux-mêmes votre vuë, si elle leur est suspecte, & qu'ils ne m'envient point un bonheur qu'ils sont incapables de m'accorder, nous vous suivrons Alcione & moi si vous nous fuyez, & si vous voulez éviter notre compagnie, nous nous attacherons inséparablement à la vôtre. Teandre lui disoit ces par

Digitized by Google

roles d'un air ſi paſſionné, que Cleonime en fut attendri, & conſiderant le bon naturel de Teandre, & la véritable affection qu'il avoit pour lui, à peine *pût-il* retenir quelques larmes, que la force de ſon amitié faillit à arracher de ſes yeux, & l'embraſſant avec des mouvemens tout d'amour, O Dieux! s'écria-t-il, ne ſerois-je pas mille fois plus infidéle que nos calomniateurs, ſi je pouvois porter ma penſée à trahir un ami comme Teandre? Je ne le craindrai jamais, ajoûta Teandre, & ſi ce diſcours que je vous ai fait naïvement vous fait relâcher quelque choſe envers Alcione de votre familiarité, je croirai que vous avez mal interpreté mes intentions, & que vous êtes devenu mon ennemi. Je deviendrai plutôt le mien propre, repliqua Cleonime, & comme vos volontez ſeront toujours les miennes, je vivrai chez

Digitized by Google

vous & par tout ailleurs comme vous me l'ordonnerez : mais pour vous donner encore des preuves de mon innocence, Alcione vous apprendra la véritable cause de la haine d'Astiage & de Bagistane; c'est à ma priere qu'elle vous a differé ce discours, & de mon consentement vous n'eussiez jamais reçu de nouvelles qui pussent troubler votre repos, si mes ennemis n'avoient porté les affaires à l'extrémité; maintenant il n'y auroit plus de prudence à vous en cacher la vérité, mais vous l'apprendrez de la bouche d'Alcione, qui est la plus interessée, & qui aura meilleure grace à vous en instruire, qu'un homme qui peut être devenu suspect par un assassinat duquel la mémoire est encore si récente. Teandre lui protesta mille fois qu'il ne lui seroit jamais suspect, & le pressa assez longtemps pour tirer de lui cette con-

Digitized by Google

fession qu'il me remettoit, mais il s'en défendit si bien qu'il cessa de l'en importuner, & me voulant revoir ce jour-là pour me rendre compte de toutes ces avantures, & pour satisfaire sa curiosité il quitta Cleonime après lui avoir fait promettre qu'il nous viendroit voir pour le plus tard la journée suivante. Avant que de venir ici il revit Astiage, & après lui avoir remis son crime devant les yeux par des paroles pleines de reproches & d'invectives, il lui protesta que s'il arrivoit quelque chose à Cleonime, on ne s'en prendroit qu'à lui & à Bagistane, puisque leurs mauvaises volontez s'étoient découvertes & par des témoins & par des preuves irreprochables. Je croi que cette menace assura la vie de Cleonime, qui eût été en grand danger, si ses ennemis n'eussent craint d'en être accusez après des apparences si manifestes.

Digitized by Google

Cependant Cleonime s'étant débarassé d'un bon nombre de ses amis qui s'étoient rendus auprès de lui, & ausquels il cacha soigneusement les auteurs de son avanture, sortit de sa maison pour aller faire quelque visite : mais en passant dans une ruë, il vit cet homme à qui il avoit donné la vie la journée précedente, & à qui il avoit promis la récompense que Bagistane lui avoit fait esperer pour sa mort : quoique Cleonime lui eût commandé de venir querir cet argent chez lui, il n'avoit pas eu l'effronterie d'aller demander une récompense qui lui étoit si mal dûë, & il se contentoit de la grace qu'il avoit reçuë sans s'oser présenter à lui : mais Cleonime l'ayant apperçu se souvint de la promesse qu'il lui avoit faite, & comme il étoit religieux observateur de toutes les siennes, il l'appella, & le ramenant lui même à

ſon logis, il lui donna la ſomme qu'il lui avoit promiſe. Cet homme confus d'une libéralité ſi extraordinaire, ſe jettoit à ſes pieds, & lui parlant comme à un homme approchant de la vertu divine, il le ſupplioit de diſpoſer de ſa vie, & de tirer de lui quelque ſervice qui lui donnât occaſion de la hazarder. Cleonime connoiſſant ſa bonne volonté : puiſque vous êtes ſi reconnoiſſant, lui dit-il, il faut que vous me rendiez un ſervice que je ne puis recevoir que de vous, & que vous donniez à Bagiſtane en main propre une lettre que je lui écrirai & qu'il ne peut recevoir que de vos mains. Ne *le* craignez point; je vous défendrai toujours contre lui & contre tous ceux que ma conſidération rendra vos ennemis. Cet homme s'étant offert avec béaucoup de joye à ce ſervice qu'il déſiroit de lui, Cleonime ſe fit donner du papier, &

Digitized by Google

écrivit à Bagistane en ces termes.

CLEONIME A BAGISTANE.

CE ministre de votre générosité vous va demander la récompense que vous lui aviez promise : il n'a pas tenu à lui qu'il ne vous ait bien servi, & si votre dessein n'a pas réussi, c'est que la Fortune ne seconde pas toujours les grandes & belles entreprises. Cette derniere dans laquelle vous avez employé ce porteur, est d'une nature à vous laisser une belle réputation : il m'a demandé pour son payement une lettre de faveur auprès de vous, & il a crû qu'il ne pouvoit mieux s'adresser qu'à celui qui a le bonheur d'être votre neveu, & à qui vous avez donné de votre amitié des preuves si belles & si récentes : si le sang m'attachoit à vous auparavant, le souvenir de cette obligation vous donne la disposition d'une vie de laquelle vous avez beaucoup de soin. & qui ne se peut perdre

Digitized by Google

avec plus de gloire & plus d'avantage pour moi, que quand elle vous facilitera par sa perte la possession de cette cruelle que vous honorez de votre affection avec tant de vertu & de générosité.

Cleonime ayant écrit cette lettre la donna à cet homme, qui de ce pas la porta à Bagistane. Ce fut toute la vengeance que Cleonime voulut prendre de lui, dans un âge qui lui défendoit toutes les autres, & je croi qu'elle ne fut pas si légére qu'il s'étoit imaginé, & que Bagistane déja confus d'avoir si mal réussi dans son dessein, faillit à crever de dépit à des reproches si justes & si pleins de mocquerie; mais comme il étoit très-adroit, il s'empêcha d'éclater, & peu de jours après celui qui en avoit été le porteur disparut, sans que du depuis on ait pû apprendre de ses nouvelles, ce qui nous fit croire

Digitized by Google

qu'Astiage & Bagistane l'avoient fait périr, pour ôter du monde un témoin irréprochable de leur méchanceté.

Cependant Teandre étoit revenu auprès de nous, & m'avoit raconté les particularitez de la trahison d'Astiage & de la générosité de Cleonime, & ensuite il m'avoit appris la conversation qu'il avoit euë avec son frere, de qui il me dépeignit la rage aux termes que je vous l'ai représentée, me redit les discours qu'il avoit eus avec Cleonime sur ce sujet, & me pria de lui faire un récit qu'il m'avoit réservé. J'y étois déja assez disposée de moi-même pour lui donner cette satisfaction sans me faire presser davantage, & dès que je connus que Cleonime ne le désapprouvoit pas, je lui fis le discours tout au long des persécutions de Bagistane & de son infidéle frere jusqu'aux moindres parti-

cularitez, de même que je vous les ai racontées. Je ne ſçai quel jugement vous ferez du procedé de Teandre dans cette rencontre : mais pour moi j'en fus très-mal ſatisfaite. Il déteſta bien la baſſeſſe d'Aſtiage, & l'appella cent fois lâche & indigne d'être né d'un ſang noble, mais il ne parut touché d'aucun reſſentiment contre Bagiſtane, & au lieu de s'emporter contre lui, il ne fit que rire de ſa foibleſſe, & quand il me vit peu contente de ſa froideur: Madame, me dit-il, pour achever de me mettre en colere, vous êtes donc cruelle à ceux qui vous aiment? Les importunitez de Bagiſtane m'avoient trop fait ſouffrir pour les pouvoir tourner en raillerie, mais Teandre n'en fit pas de même; & après qu'il en eut ri quelque temps: Alcione, me dit-il, vous ne m'apprenez rien de Bagiſtane, que je ne lui aye vû prati-

quer envers toutes celles qui lui ont été les plus proches, & je croi que les premiers dégrez de proximité n'en ont pas garanti celles qui ont été assez bien faites pour être aimées de lui, mais je n'en ai vû prendre d'ombrage à personne, & il est désormais dans un âge à donner plus de pitié pour sa foiblesse, ou plus de plaisir pour ses folies, que de crainte pour ses progrez. Pour moi Alcione, je vous proteste que je n'en serai jamais tourmenté, & que cette jalousie sera toujours les moindres de mes afflictions. Si vous m'eussiez plutôt communiqué vos déplaisirs, je les eusse sans doute diminuez, & je vous eusse possible fait trouver du divertissement où vous avez trouvé tant de matiere d'ennuis. Je ne pouvois approuver cette humeur de Teandre, & toutefois je fus très-soulagée de m'être déchargée sur lui d'une partie

Digitized by Google

de mes soucis ; & peu de temps après Cleonime étant arrivé, il se joignit à notre conversation, & goûta les sentimens de Teandre de telle sorte, que je commençai de croire que mes malheurs étoient moindres que je me les étois figurez. Après nous être quelque temps entretenus sur ce sujet, Teandre reprenant son sérieux, me pria ou plutôt me commanda devant Cleonime, de l'aimer toujours comme mon frere & comme un autre lui-même, & me protesta que le plus sensible déplaisir qu'il pouvoit recevoir, seroit de me voir diminuer pour quelque considération que ce fût de cette affection qu'il me demandoit. Ensuite ils résolurent que pour le peu de temps que selon le cours naturel Bagistane avoit à vivre, je ne le maltraiterois point, & que je recevrois ses folies comme des sujets de passetemps. Nous passâmes

Digitized by Google

dans ces entretiens & dans quelques divertissemens assez agréables encore quelques journées avec le bon Polemon, & après nous retournâmes à Babylone. Astiage avoit quitté la maison & s'étoit retiré dans la Citadelle avec son oncle, Teandre à qui ses crimes & les efforts qu'il avoit faits auprès de moi pour la satisfaction de Bagistane l'avoient rendu odieux, n'avoit pû se disposer à le voir encore chez lui, & Astiage lui-même trouvoit beaucoup mieux son compte auprès d'un homme de son humeur que parmi des personnes qui le detestoient.

Ce fut en ce temps-là que nos terres furent couvertes de gens de guerre, & que Darius après la perte de la bataille d'Issus, refaisant ses troupes en ce pays pour se disposer à une troisiéme, se retira lui-même dans notre ville: la Cour y fut grosse & belle, quoi-

Digitized by Google

que les Reines & les Princesses, qui avoient accoûtumé d'en composer la meilleure partie, en fussent pour lors absentes par une cruelle servitude.

Puisque ce n'est que mon histoire particuliere que vous me demandez, je ne vous raconterai point celle de l'Etat, ni les choses qui se passerent pour lors à Babylone, ausquelles je n'ai point d'interêt. Je ne puis toutefois m'empêcher de vous dire, Madame, que parmi ceux que l'on consideroit le plus auprès de Darius, je vis plusieurs fois le Prince Oroondate votre frere; ses admirables actions & la faveur du Roi l'avoient rendu si remarquable, qu'il étoit bien malaisé aux moindres personnes d'ignorer qui il étoit. Aussi en avions-nous bien conservé l'idée mon frere & moi, & bien que quatre ou cinq années qui se sont écoulées depuis, ayent apporté

Digitized by Google

quelque changement sur son visage, il n'a pas été capable de nous le faire méconnoître, & si nous avions jusqu'ici dissimulé cette connoissance, c'est pour celle que nous avons euë que son intention n'étoit pas de se découvrir. Je le vis dans une plaine qui est auprès de la ville, faire faire les exercices à la mode de leur pays à des troupes qu'il fit venir de Scythie, & dans toutes ses actions il avoit une grace si merveilleuse, qu'il étoit malaisé d'en perdre le souvenir. Je vous dirai de plus que Teandre & Cleonime avoient l'honneur d'être connus de lui,& que le bruit de leur vertu qui étoit assez grand en ce pays, leur fit souvent recevoir de lui les caresses qu'il faisoit à toutes les personnes vertueuses. Pour moi je me souviens qu'au commencement du séjour du Roi, mon persécuteur me donna quelque relâche, & que l'embarras des

Digitized by Google

affaires qu'il eut ſur les bras, ou l'aſſiduité à faire ſa Cour, me garantirent quelque temps de ſes viſites, que Teandre me faiſoit ſouffrir malgré moi, & deſquelles il me faiſoit la guerre le premier, avec des riſées qui me mettoient quelquefois en colere, & qui me firent enfin réſoudre à m'affliger moins que je ne faiſois, & à prendre moi-même, s'il m'étoit poſſible ſans y rien contribuer, ma part à ſon divertiſſement; mais le premier mois étant paſſé, le méchant vieillard reprit ſes briſées avec plus d'ardeur qu'auparavant, & faiſant connoître à Teandre ce qu'il pouvoit pour ſa fortune, il uſa ſi bien de cet avantage, que je fus importunée de lui plus que jamais: quoique je ne priſſe point ſes perſécutions à cœur comme j'avois fait par le paſſé, je ne pûs pourtant jamais me contraindre à lui faire bon vi-

Digitized by Google

ſage, comme Teandre vouloit que je fiſſe pour me mocquer de lui, & n'entendant point de raillerie dans des pratiques de cette nature, je lui fis connoître par toutes mes actions, que je ne ſerois jamais capable d'aucun ſentiment qui lui fût avantageux. Cette connoiſſance dans laquelle il eut mille occaſions de ſe confirmer, aigrit extrémement ſon eſprit, & croyant que Cleonime étoit le plus puiſſant obſtacle à ſes intentions, il réſolut de faire jouer ſes derniers reſſorts ou pour le perdre ou pour l'éloigner de moi : il balança long temps ſur le conſeil qu'il devoit prendre, & s'il épargna la vie de Cleonime à laquelle il pouvoit encore attenter, ce fut moins un ſentiment de vertu ou la conſideration de la proximité qui le retinrent, que la crainte des loix deſquelles il n'étoit pas exempt, ne doutant point qu'après ce qu'il

avoit déja entrepris, on ne se prît à lui des maux qui arriveroient à Cleonime. Cette crainte arrêta ses violentes résolutions, & le fit recourir à d'autres inventions pour le bannir d'auprès de moi. Il chercha des moyens au commencement pour le mettre mal avec Teandre, sans m'embarrasser dans sa disgrace; mais ayant vainement essayé de les désunir, sa rage vint à une telle extrémité, qu'il ne me considéra plus, & voulut aveuglement tenter toutes les voyes qui pouvoient acheminer sa vengeance, & ses autres pernicieux desseins. Il s'étoit déja si bien servi de l'empire qu'il avoit sur l'esprit de Teandre qu'il l'avoit obligé à revoir Astiage, & quoique ce déloyal logeât toujours avec son oncle, il venoit pourtant bien souvent visiter son frere; mais il ne me parloit plus de Bagistane, & il vivoit auprès de moi avec une

Digitized by Google

grande froideur ; il évitoit toujours la rencontre de Cleonime, & Cleonime fuyoit si bien sa vuë & celle de Bagistane, qu'il ne se rencontra jamais chez nous avec eux. Ces deux méchans s'étant unis, travaillerent ensemble à ma ruine ; & quand ils crurent avoir recouvré sur l'esprit de mon mari tout le crédit qu'ils y avoient eu autrefois, ils n'oublierent rien pour nous perdre, & tâcherent de faire remarquer à Teandre nos familiaritez & notre confidence, avec des soins qui eussent embarassé tout autre mari sans beaucoup de peine : mais il avoit tant d'amitié pour Cleonime & tant de bonté pour moi, qu'il se mocqua longtemps de leurs discours, ou les reçut comme des personnes suspectes. Ces traitres se voyant abusez dans leur attente, voulurent pousser leur crime plus avant, & ne laisser rien d'intenté pour se ven-

Digitized by Google

ger d'un homme qui leur nuisoit, aux dépens de mon honneur & de celui de leur maison. Pour ce dessein après avoir bien concerté leur trahison & instruit la personne qui leur étoit nécessaire & qu'ils avoient gagnée depuis long-tems, ils se servirent pour decevoir l'esprit de Teandre de l'artifice que je vous vais raconter.

Il revenoit un soir du Palais où il avoit passé une partie de la journée, & d'où il ne se retiroit qu'après le coucher du Roi, lorsqu'auprès de notre porte il fit une rencontre qui m'a du depuis coûté tant de larmes, & qui m'en fera sans doute verser tout le reste de ma misérable vie. Quand il fut auprès de sa maison, à la clarté d'un flambeau qu'un de ses valets portoit devant lui, il en vit sortir une des filles qui me servoient, & celle-là même que par des présens mes ennemis avoient corrompuë.

Digitized by Google

Cette fille sortoit sans flambeau & marchoit en apparence avec beaucoup de crainte, lorsque le valet lui portant le sien aux yeux, la fit découvrir à son maître. Teandre étonné de voir cette fille à minuit & sans flambeau sortir seule de sa maison, l'appelle incontinent par son nom : mais cette fille ainsi reconnuë fit premierement paroître sa surprise par un cri, & après avoir fait quelque semblant de fuir : O Dieux ! dit-elle, je suis perduë ; & à même temps elle déchira un papier qu'elle tenoit en ses mains, & avec une grande promptitude, elle en porta les morceaux dans sa bouche. Cette action qui ne fut que trop attentivement observée de l'abusé Teandre, lui fit courir un frisson par tout le corps, & lui donna des appréhensions qu'il n'avoit jamais ressenties. Il s'approcha de cette fille tout troublé, & l'arrêtant par le bras : où vas-tu,

Digitized by Google

lui dit-il, & où portois-tu ce papier que tu as déchiré en ma présence? Cette fille feignant une crainte mortelle, se laissa tomber à ses pieds, & lui embrassant les genoux: Ah! Seigneur, lui dit-elle, pardon, & proferant deux ou trois fois ces paroles, elle parut saisie d'un si grand étonnement que celui de Teandre en redoubla de la moitié. Parle, lui dit-il, & si tu veux que je te pardonne, déclare moi promptement ta faute. Cette artificieuse essuyant ses yeux & tremblant en apparence: Ah! Seigneur, reprit-elle, mon obéïssance est criminelle; mais & Madame & moi, sommes plus innocentes dans les effets que dans les apparences, & si j'ai déchiré cette lettre c'est ma crainte qui m'a fait imprudemment commettre cette faute: mais de la part de qui, & à qui la portois-tu, lui dit brusquement Teandre: Ma-

Digitized by Google

dame, ajoûta-t-elle, l'envoyoit à Cleonime. Teandre tout confus, ou plutôt tout éperdu, regardant cette fille depuis la tête jusqu'aux pieds: Alcione, lui dit-il, t'envoyoit à Cleonime, & à une telle heure, & en l'état où je te rencontre? Ah! Seigneur, reprit cette méchante, plût aux Dieux que je fusse morte, puisque mon imprudence est nuisible à ma Maîtresse, & vous donne possible des soupçons contr'elle que vous ne devez pas concevoir. Teandre qui commençoit d'avaler le poison qu'on lui avoit préparé, ne voulut pas raisonner davantage dans la ruë avec cette fille,& lui commandant de retourner à sa chambre, il lui ordonna le silence sur peine de la vie: il ne la menaça ni ne l'interrogea pas davantage,craignant d'instruire ses valets de la cause de son déplaisir, & d'apprendre lui-même des nouvelles que sa jalousie

Digitized by Google

naissante lui faisoit déja redouter; & montant dans ma chambre où j'étois déja couchée, il me donna le bon soir, mais ce fut avec un accueil très-different de celui qu'il avoit accoûtumé de me faire, & avec un visage si changé, que je crus d'abord qu'il étoit indisposé. Le lui ayant demandé avec précipitation, il me dit qu'il se trouvoit un peu mal, & s'étant fait deshabiller, il se coucha dans une si profonde tristesse, que si sa cause eût été connuë, il eût donné de la pitié aux personnes qui y sont le moins sensibles. L'inquiétude que j'avois pour sa santé m'ayant tenuë éveillée une bonne partie de la nuit, me fit aussi connoître de quelle façon il la passoit, & me fit entendre ses soupirs qu'il tiroit du profond du cœur en si grand nombre, que je crus que le corps avoit moins de part que l'ame dans son indisposition: je l'interrogeai souvent

vent sur l'état de sa santé, mais il ne me répondit que bien peu, & me témoigna que je l'obligerois de le laisser en patience. Dès que le jour parut il se leva, & sortant de ma chambre il ne revint à la maison que sur la fin de la journée: je le trouvai aussi triste que la précedente, & le pressant de m'en dire le sujet: Madame, me dit-il, je vous prie de pardonner à ma mauvaise humeur, elle passera, s'il plaît aux Dieux, & j'en ignore moi-même la cause; cependant je n'ai besoin que d'un peu de repos, & je vous supplie de me l'accorder. Ensuite de ce discours, il me témoigna qu'il seroit bien-aise de coucher dans sa chambre pour quelques nuits, & après que j'eus donné ordre pour la lui faire préparer, il me donna le bon soir, & me laissa dans une confusion plus grande que je ne la sçaurois représenter. Il avoit si peu accoûtu-

mé de me parler d'un ſtile ſembla-ble à celui de ces dernieres paro-les, & même de me cacher la cau-ſe de ſes afflictions, que par ce changement inopiné, je fus ſur le point de deviner une partie de mes malheurs. Il eſt vrai que je l'avois toujours vû ſi éloigné des penſées qui le tourmentoient, que j'eus beaucoup de peine à l'en ſoupçon-ner, & je me reconnoiſſois ſi in-nocente, que je ne crus pas que dans les plus criminelles de mes actions il eût pû trouver un pré-texte raiſonnable à ſa mauvaiſe humeur. Dans cette confuſion de penſées je paſſai la nuit, & dès que je fus levée j'allai dans ſa chambre où je le trouvai qui ſe promenoit les mains croiſées ſur ſon eſto-mach, ſes yeux levez vers le Ciel, & avec toutes les actions d'une perſonne mortellement affligée. Je ne me pus empêcher de courir à lui les bras ouverts; Teandre,

Digitized by Google

lui dis-je, ne vous ai-je point interrompu? ouy, me reparti-t-il froidement, & si vous me voulez obliger vous me laisserez seul, puisque la solitude est le plus grand soulagement que je puisse donner à mon mal. Ces paroles & l'accent avec lequel il les prononça me glacerent d'une mortelle appréhension: Ah! Teandre, m'écriai-je, je croi que vous ne m'aimez plus. Il ne me répondit au commencement que par un grand soupir, & après m'avoir quelque temps regardée sans parler: Madame, reprit-il, je vous prie laissez-moi. En me tournant le dos, il alla s'appuyer sur une fenêtre qui regardoit sur le jardin. Je ne le voulus pas importuner davantage, & saisie d'une mortelle douleur, je me retirai dans ma chambre. Ce fut là que faisant réflexion & sur les paroles & sur les actions de Teandre, j'y trouvai assez d'occasion pour m'es-

Digitized by Google

timer malheureuſe, & n'en pas tirer d'autre conjecture ſinon ou que par mes déportemens j'avois attiré la haine de mon mari, ou que quelque nouvelle affection lui rendoit ma préſence ennuyeuſe. Je me réſolus pourtant aux pires événemens que je pouvois appréhender, & à ſupporter ſans murmure, ou ſa mauvaiſe humeur ou ſon inconſtance. Cleonime y fut auſſi empêché que moi, & ne pouvant tirer de ſa bouche aucune connoiſſance de ſon chagrin, il ſe contenta de me conſoler, & de me confirmer dans la réſolution que j'avois priſe. Pluſieurs journées ſe paſſerent de cette ſorte ſans que je reçuſſe de Teandre aucune marque de ſa premiere affection, ni auſſi d'autre mauvais traitement que celui que je trouvois dans ſon ſilence & dans ſa froideur l'un & l'autre s'augmentoient tous les jours; & Teandre s'étant rendu inſenſi-

ble aux discours de Cleonime & du reſte de ſes amis, ſe plongeoit de plus en plus dans cette morne triſteſſe, qui changea bientôt ſon viſáge, & ſe rendit aſſez puiſſante pour le mettre dans le tombeau, ſans l'aſſiſtance qu'elle reçut. Je m'entretenois ſouvent avec Cleonime de mon malheur, & notre confidence que nos ennemis faiſoient malicieuſement obſerver à l'infortuné Teandre, redoubloit ſa jalouſie avec beaucoup de véhémence, & la rendit enfin ſi forte, qu'elle ne fut plus en état de ſe tenir renfermée.

J'étois un jour ſur mon lit, où mes veilles & mes ennuis m'avoient à demi aſſoupie, lorſque je ne ſçai à quelle intention il entra dans ma chambre, où je ne l'avois vû depuis pluſieurs jours; le déſir que j'eus d'obſerver toutes ſes actions me fit tenir dans la poſture où j'étois, & feindre que j'étois

Digitized by Google

endormie. Il se promena long-temps sans parler & sans s'approcher de mon lit, mais enfin il vint dans ma ruelle, & ayant entr'ouvert le rideau, comme il crut que je dormois, il s'assit sur le bord du lit, d'où il commença de me regarder avec des mouvemens que lui seul eût été capable de vous représenter : il se tint long-temps en cette posture, tenant les yeux attachez sur mon visage ; & les miens n'étoient pas si bien fermez, qu'au travers des doigts d'une main que j'avois sur une de mes jouës, je ne le pusse facilement remarquer : ses regards par fois s'enflammoient, & par fois s'adoucissoient, mais dans tous leurs differens mouvemens ils exprimoient naïvement les differentes agitations de son ame. Aussi se contentoit-il de les faire parler pour soi : mais sa passion l'emporta sur sa résolution, & oubliant par sa violence

Digitized by Google

le dessein qu'il avoit fait de se taire: Ah ! Alcione, dit-il assez bas, Alcione est-il possible que tu me sois infidelle ? Je fus si vivement touchée de ces paroles, qu'il profera assez haut pour être entenduës de moi, que perdant le souvenir d'une feinte qui me pouvoit donner une plus ample connoissance de mon malheur, je me levai sur mon séant lorsqu'il se levoit de dessus le bord de mon lit, & l'arrêtant par le bras avec une action à demi furieuse: Moi Teandre, lui dis-je, moi, je vous suis infidelle ! Teandre se voyant ainsi retenu, tâcha de détourner son visage du mien, & portant sa main à ses yeux pour retenir quelques larmes qui en vouloient sortir avec violence: Alcione, me dit-il, je fais ce que je puis pour vous justifier dans mon esprit, mais Alcione il m'est impossible; & sans parler ni m'écouter davantage, il se démêla

de mes mains, & sortant de ma chambre, il me laissa sur mon lit en l'état que vous pouvez vous imaginer. Il seroit superflu & ennuyeux, mes Dames, de vous redire les regrets que je fis après cette connoissance de mon infortune, je dis tout ce qu'une violente douleur est capable de faire dire, & dans les élans qu'elle me donnoit, je n'épargnai ni mes cheveux ni mon visage. Quoi, disois-je à demi forcenée, ton mari t'accusera d'infidélité, & tu survivras à cette accusation? ce mari qui t'est si cher & en qui tu as borné toutes tes pensées avec une résignation si entiere, croira que tu l'as trahi & te le reprochera lui-même, sans qu'au péril même de ta vie tu tâches de te justifier? ah! non Alcione, ou meurs, ou efface de son esprit une opinion si finistre, & ne permets point que cet ingrat trop chéri de toi, tire de ton silen-

Digitized by Google

ce & de ta patience, occasion de de s'y confirmer. Dans cette pensée je me jettai à bas de mon lit, & sans consulter davantage je courus à la chambre de Teandre, où on me dit qu'il étoit entré en sortant de la mienne. Dès que je le vis, je ne me pus empêcher de m'écrier: Teandre, mon cher Teandre, est-il possible que vous me croyiez infidelle? Teandre me repartit sans s'émouvoir: Je ne sçai ce que vous êtes, mais je voudrois au prix de tout mon sang, que vous fussiez innocente. Ah! si je ne le suis, lui repliquai-je, faites que je meure; mais si je n'ai point failli, redonnez-moi cette affection que j'ai perduë, & sans laquelle je ne puis vivre. L'abusé Teandre à qui les mauvaises impressions avoient troublé le jugement, ne fut point touché de ce discours, & se dépêtrant de mes mains: Madame, me dit-il, vous me prenez sans doute pour Cleo-

Digitized by Google

nime. Ces paroles me furent un coup de foudre, & il ne les eut pas plutôt proferées, que (ou soit pour se repentir d'avoir tant parlé, ou pour s'éloigner de ma vuë) il sortit de la chambre & me laissa seule. D'abord je fus accablée d'une infinité de tristes pensées, & je déplorai mon désastre & par un déluge de pleurs, & par des paroles pleines de transport; j'appellai à ma justification les Dieux, à qui mon innocence étoit connuë, & faisant réflexion sur tout ce que j'avois fait de plus criminel avec Cleonime, je ne me pus empêcher d'accuser Teandre d'injustice & d'inhumanité. Ce fut pour lors qu'avec beaucoup de douleur je me vis réduite à la cruelle nécessité d'éloigner de moi l'innocent & généreux Cleonime, & je vous avouërai, mes Dames, que ce ne fut pas sans une violence, très-grande que j'y disposai mon esprit.

Digitized by Google

Je l'aimois, puisqu'il le faut confesser, & puisque je l'ai hautement déclaré, je l'aimois après mon mari, plus que toutes les personnes du monde; mais la suite de mon discours justifiera mon affection, & vous fera connoître qu'elle a cedé comme elle le devoit à une autre plus légitime qu'elle; hélas! à peine avois-je pris cette résolution, que je le vis entrer dans ma chambre. Cette vuë me donna un battement de cœur, & me tira des larmes des yeux, connoissant qu'il avoit assez d'amitié pour moi pour n'apprendre point sans déplaisir, les nouvelles que j'avois à lui dire. L'état où il me trouva lui donna de la douleur, & quoiqu'il commençât à s'y accoûtumer depuis quelques jours, il m'en demanda la cause, & s'étant assis auprès de moi, il tira un assez mauvais augure de mon silence. Je le gardai assez long-temps, & je sentois tant

Digitized by Google

de contrainte dans l'action qu'il me falloit faire, que je ne sçavois comment je m'en pourroit démêler. Je pris enfin courage, & faisant un effort sur ma douleur: Cleonime, lui dis-je, jusqu'ici mes miseres m'ont peu touchée, mais maintenant elles ont changé de nature, & je puis dire qu'elles sont parvenuës aux dernieres extrémitez, puisqu'elles me réduisent à la plus cruelle de toutes les necessitez. Il est temps, mon cher Cleonime, de vous souvenir de nos conventions: je les ai regulierement observées: tandis que notre amitié n'a donné de l'ombrage qu'à Astiage & à Bagistane, je vous ai vû avec autant de joye & de satisfaction qu'il m'étoit permis d'en goûter avec vous; mais maintenant devinez le reste, continuai-je, ô Cleonime, & épargnez-moi la peine de vous déclarer ce que vous pouvez facilement con-

Digitized by Google

jecturer. Cleonime, que ces paroles avoient fait changer de couleur, ne me permit pas de passer outre. Je vous entens, ma cousine, me dit-il, Teandre est devenu lui-même jaloux. Il ne l'est que trop devenu, repris-je, & c'est de sa propre bouche que j'ai reçu cette déclaration. Cela suffit, ma cousine, ajoûta Cleonime, en levant les yeux au Ciel, cela suffit, & je sçai assez à quoi je suis obligé, c'est un malheur, & que j'avois déja apprehendé, & auquel je commençois de me disposer depuis quelques jours: j'ôterai à mon cher Teandre l'occasion de ses ennuis, & par mon éloignement je lui redonnerai un repos qui me sera toujours plus cher que le mien propre; aussi bien je commençois déja de me sentir coupable envers lui, & je lui faisois innocemment des offenses qui me donnoient de véritables remords: quoique l'af-

fection que j'ai pour vous, ne m'ait jamais donné de désirs à son préjudice ; je sens toutefois qu'elle est trop forte pour un homme qui n'est ni ne peut devenir votre mari, & par une plus longue frequentation elle deviendroit peut-être si puissante qu'elle lui donneroit de véritables sujets de la condamner. Je ne vous en ai jamais tant déclaré. & quoique cette confession soit assez innocente, je ne vous la ferois pas, si je n'étois sur le point de réparer cette faute par un exil assez dur à une personne qui a des sentimens pareils aux miens. Je vous quitte, ma chere cousine ; & si je ne puis dire que je vous quitte sans déplaisir, je vous protesterai au moins avec vérité, que dans mes déplaisirs, la considération du repos que je vous rend, m'apportera une puissante consolation. Je ne vous demande pour mon départ de Babylone un plus long

Digitized by Google

délai que le reste de cette journée, demain matin je sortirai de ses murs, & je lui dirai peut-être un adieu éternel. Cependant, ô ma trop cher cousine, si sans offenser Teandre je vous puis demander quelque part en votre mémoire, souvenez-vous que si Cleonime vous aima d'une très-pure affection, il vous aima toutefois plus que soi-même, & que la longueur du tems & la distance des lieux qui nous sépareront, ne le guériront jamais des pensées qu'il a pour vous. Bien que Cleonime proferât ces paroles avec beaucoup de constance, toute la mienne se dissipa, & je fus saisie d'une douleur si violente, qu'elle me fit oublier une partie de mon devoir, & répandre des larmes que je tâchai inutilement de retenir. Après que je les eus essuyées : Cleonime, lui dis-je, je me souviendrai toujours de vous, & vous pouvez aussi vous souvenir qu'Al-

cione vous a aimé autant, & peut-être plus qu'elle ne l'a pû sans offenser son mari, & que si les Dieux ne l'avoient point engagée, & engagée avec un mari très-digne des ses affections, elle préfereroit Cleonime à tous les Monarques de la terre, & ne borneroit toutes ses félicitez qu'en Cleonime. Le trouble où j'étois me fit proférer ces paroles, dans lesquelles il y avoit quelque chose de criminel, & que sans doute dans une autre saison j'eusse eu de la peine à prononcer : mais je m'emportai encore davantage quand il me dit le dernier adieu, & je fis des actions qui ne pouvoient être excusées que dans une pareille rencontre, ni réparées que par celles qui les suivirent, & qui vous feront sans doute pardonner une partie de mes fautes. Cleonime partit ainsi d'auprès de moi, & dans ce départ je le trouvai plus aimable

Digitized by Google

qu'il ne m'avoit paru dans toutes les autres actions de sa vie ; aussi pour en parler véritablement, cette derniere avoit quelque chose de très obligeant, & cette parfaite résignation avec laquelle il abandonnoit son pays, & faisoit peut-être quelque violence à son inclination, pour contribuer à mon repos & à celui de mon mari, témoignoit & une véritable générosité, & une forte considération pour moi. Dès que je l'eus perdu de vuë, je passai dans ma chambre, où joignant ce déplaisir à mes premieres douleurs, je passai le reste de la journée dans un état si pitoyable, que l'endurci Teandre ne l'eût pu voir sans en être touché de compassion. Toute cette nuit s'écoula pour moi dans les plus tristes pensées où un malheur comme le mien étoit capable de me précipiter, & je ne nie point que le départ de l'innocent Cleo-

Digitized by Google

nime ne fist une partie de mes déplaisirs, & que ses dernieres paroles & ses dernieres actions ne revinssent à mon souvenir avec assez de force pour m'attendrir très sensiblement. Mais sa considération s'évanouit devant celle de ma réputation & du repos de mon mari, & je fus si véritablement touchée de ces deux dernieres, que je pris une ferme résolution, ou de mourir, ou de recouvrer l'affection que j'avois perduë ou par mon malheur, ou par mon imprudence. Dans ce dessein, dès que le jour fut venu, & que je fus habillée, j'allai à la chambre de l'infortuné Teandre, dans laquelle, comme je vous ai dit, il couchoit depuis quelques jours; mais de laquelle, quelque irrité qu'il fût, l'entrée ne m'étoit pas défenduë. Dès que j'y fus entrée, je m'approchai de son lit, & l'ayant trouvé endormi, je me mis à genoux

Digitized by Google

auprès du bord, d'où je le considérai avec des mouvemens pleins d'affection & de douleur. Je n'avois pas assez de patience pour attendre son réveil; mais je n'avois pas aussi assez de hardiesse pour l'éveiller, connoissant bien que dans l'état où j'étois pour lors auprès de lui, mes premieres libertez ne m'étoient pas permises. Je demeurai de cette sorte jusques à ce qu'il s'éveilla : mais il n'eut pas plutôt ouvert les yeux, que me voyant auprès de lui, il soupira deux ou trois fois avec beaucoup de véhémence, & tournant la tête de l'autre côté : O Dieux! me dit-il, ne me laisserez-vous jamais en repos? Je m'étois préparée à cet accueil, & n'en étant point intimidée dans mon dessein : Non, lui dis-je, cruel, je ne vous laisserai jamais en repos que vous ne m'ayez rendu celui que vous m'avez injustement ôté. Ne me fuyez

point, ô Teandre, & s'il vous reste encore quelque souvenir de cette affection que vous eûtes autrefois pour moi, déclarez-moi par quelle faute j'ai mérité votre haine. Celui que vous m'avez reproché, & qui a sans doute troublé la tranquillité de votre esprit, ne vous donnera plus de déplaisirs ni d'ombrages, & celle qui est la plus criminelle dans votre opinion, ou cessera de l'être si vous le voulez, ou cessera de vivre si vous persévérez dans les traitemens que vous lui faites. Tandis que je proférois ces paroles, je faisois tous mes efforts pour le faire tourner de mon côté : mais ce pauvre abusé, de qui la raison s'étoit à demi perduë par la violence de sa jalousie, n'en fut point émû, & retirant d'entre mes mains une des siennes que j'avois prise : Ne craignez point, me dit-il, ne craignez point de mon ressenti-

Digitized by Google

ment des traitemens pires que ceux que vous en recevez ; ma douleur me peut bien mettre au tombeau, mais elle ne me fera jamais outrager celle que j'ai trop cherement & trop parfaitement aimée ; tout ce que mes résolutions auront de funeste, se tournera contre moi, & vous pouvez vivre avec assurance ; mais vivre sans mon amitié, que vous avez si ingratement dédaignée. Ces paroles acheverent de bannir de mon ame tout ce qui y pouvoit être resté d'amour pour la vie ; & croyant que je ne la passerois plus que dans des peines qui la rendroient pire que la mort, je la voulus finir à la vûë de cet ingrat, & pour satisfaire à son ressentiment, & pour effacer de son esprit, par la derniere de mes actions, les soupçons qu'il avoit si injustement conçus. Dans ce dessein sans consulter davantage, je me levai du

lieu où j'étois, & voyant un couteau sur la table, je m'en approchai, & le prenant tandis que Teandre ayant le visage tourné de l'autre côté m'en donnoit toute sorte de commodité, je me rapprochai de son lit, & lui tirant le rideau avec une action qui temoignoit une partie de mon désespoir: Ingrat, lui dis-je, cœur endurci, & possible cœur déloyal, tourne maintenant, tourne les yeux sur cette infidelle, & tu verras la satisfaction qu'elle te donne de cette infidelité que tu lui reproche; puisque je t'ai trahi, il est juste que je périsse : dans mon innocence ou dans mon crime je ne connois pas de milieu, & je ne veux point profiter de cette bonté, qui te fait épargner celle que tu as trop cherement & trop indignement aimée. Tu n'ose me donner la mort que tu me désire, & je la sçaurai trouver, puisque tu la souhaite: mais sçache,

ô Teandre ! que tu es le plus cruel & le plus ingrat de tous les hommes, que par ton ingratitude & par ton inhumanité, tu te rends indigne & du plus pur amour & de la plus véritable amitié qui fut jamais, & que tu perds avec justice, & le meilleur de tous les amis, & la plus loyale de toutes les femmes: je meurs pour te faciliter la créance de cette protestation, ou plûtôt je meurs pour te plaire, puisque la mort est la seule expiation que tu peut demander pour les crimes que tu me supposes.

Quelque endurci que fût Teandre, il ne l'étoit pas assez pour écouter ces dernieres paroles sans émotion, la crainte qu'elles lui donnerent le fit tourner de mon côté, & se lever sur son séant; mais quoiqu'il me vît hausser le bras, & qu'avec un grand cry il sautât du lit pour courir à moi, il n'y arriva pas si promptement,

Digitized by Google

que je ne me fusse déja enfoncé le couteau dans le sein de toute ma force. Je tombai sur le plancher toute couverte de sang, & le triste Teandre qui ne put détourner ma chûte se jetta sur moi, & s'abouchant sur mon visage, quelque abattuë & quelque défaillante que je fusse, il me fit connoître par ses cris & par ses actions pleines de desespoir, que ma perte lui donnoit des sentimens bien différens de ses dernieres paroles. Après avoir proféré quelques mots pleins de rage & de transport, il tira le couteau de ma blessûre, & haussant la voix pour être entendu de moi : Chere Alcione, s'écria-t-il, tu ne fus que trop fidelle à ton ingrat & barbare mari ; je te tiens pour aussi innocente, que ton meurtrier est coupable, & mon dernier déplaisir est de ne pouvoir donner pour ta vie que celle de ton bourreau.

En

En achevant ces paroles il leva le bras, & quoique ses cris eussent déja attiré dans la chambre quelques valets, cette rencontre les étonna de telle sorte, qu'ils n'eurent ni assez de promptitude, ni assez d'esprit pour détourner son dessein, & pour empêcher qu'il ne s'enfonçât dans le corps le mortel couteau qui étoit encore chaud & encore teint de mon sang.

Alcione fut interrompuë dans sa narration par un torrent de pleurs qui coulerent de ses yeux à ce triste souvenir, & qui attendrirent les Princesses de telle sorte, que la compassion les força de lui tenir compagnie dans ce lugubre exercice. Après qu'elles se furent un peu remises, & que par quelques paroles de consolation, Talestris eut tâché d'adoucir les déplaisirs d'Alcione, à sa priere elle essuya ses yeux, & reprit ainsi son discours.

Digitized by Google

Le pauvre Teandre tomba auprès de moi, & son dernier soin fut celui de me témoigner par ses embrassemens, qu'il me croyoit innocente & digne de son affection. Quelque affoiblie que je fusse, je n'avois pas perdu la connoissance, & en ayant assez conservé pour discerner cette action, je sentis des redoublemens à ma douleur plus cruels que cette mort, de laquelle je me croyois bien proche. Je fis mes efforts pour me lever sur mon séant, & regardant mon pauvre mari, de qui le sang se mêloit avec le mien, & qui par ses dernieres caresses tâchoit de m'exprimer ses derniers sentimens, j'ouvris ma bouche à demi morte, & j'en arrachai des paroles avec beaucoup de peine. Teandre, lui dis-je, cher & cruel Teandre, ma mort n'étoit-elle pas assez cruelle, sans me la rendre mille fois plus sensible en la rendant

coupable de la vôtre ? Mon foible & pâle mari me regardant avec des yeux mourans, & tâchant de me presser entre ses bras avec ce qui lui étoit resté de forces : Chere Alcione, me dit-il, il n'étoit pas juste que l'innocente mourût, & que le criminel demeurât au monde. Ah, repris-je d'un ton de voix pareil au sien, je ne suis plus innocente, puisque je suis coupable de votre mort. Nous eussions tâché d'en dire davantage en cet état, si les valets de Teandre & mes femmes qui s'étoient tous rendus auprès de nous, & en qui cet accident avoit imprimé la véritable image du trépas, ne nous eussent levez de dessus le carreau & portez tous deux sur le lit de Teandre. Nous étions tout couverts de sang, & tandis qu'une partie d'eux s'occupoit à l'étancher, les autres coururent aux Chirurgiens. Ils arriverent peu de

Digitized by Google

temps après, & mon pere & ma pere vinrent presque aussitôt qu'eux. A ce pitoyable spectacle ils jetterent des cris qui redoublerent la désolation de la maison : ils s'aboucherent sur moi tout éperdus, & proférerent des paroles pleines de transport & de desespoir. Après que j'eus laissé agir leurs premiers mouvemens, en les repoussant d'une main foible : Laissez-moi, leur dis-je assez bas, c'est moi qui ai tué Teandre. Teandre se tournant à ce discours : Achevez-moi, Polemon, s'écria-t-il, c'est moi qui suis le meurtrier d'Alcione. Ces paroles ne firent que redoubler le deuil général, & incontinent après les Chirurgiens nous ayant imposé le silence, voulurent visiter nos blessûres. Songez seulement à celle de Teandre, leur dis-je, si vous voulez que je guérisse. Sauvez Alcione, *leur dit* Teandre, & laissez-moi mourir,

Digitized by Google

Ils ſauveront poſſible l'un & l'autre, nous dit Polemon : mais au nom des Dieux & de l'affection que vous avez l'un pour l'autre, ſouffrez qu'ils y travaillent. Nous conſentîmes à la volonté de mon pere, & les Chirurgiens nous aïant viſitez, ne purent aſſeoir un jugement aſſuré pour le ſuccès de nos bleſſures : mais à ce que j'appris depuis, ils eſpérerent beaucoup plus pour moi que pour mon mari, qui ayant pouſſé le couteau ſur la chair preſque nuë, & avec plus de force que je n'en avois, avoit fait une bleſſure plus profonde & en un endroit plus dangereux. Après qu'on y eut appliqué un appareil, on nous voulut ſéparer, mais Teandre n'y voulut jamais conſentir, & je m'y oppoſai avec une obſtination pareille à la ſienne. Je ſçai bien que je dois mourir, leur dit Teandre, & quoique vous me flattiez, je ſens aſſez

l'état de ma santé : souffrez donc que je passe auprès d'Alcione ce peu qui me reste de vie, & ne m'enviez point à ces derniers momens cette derniere consolation. Après qu'il eut obtenu cela d'eux, il se tourna vers moi, & quoiqu'on lui défendît de parler, il me demanda pardon des derniers traitemens qu'il m'avoit faits, en des termes capables de fendre de pitié les cœurs les plus endurcis. Ah, Teandre, lui dis-je en l'interrompant, vous ne les avez que trop réparez : mais c'est la perte de ce sang qui me fut si cher, & possible de cette vie qui fut toujours la mienne, que je ne vous puis pardonner. Plût aux Dieux, ajouta Teandre, que j'en eusse mille autres à perdre, & que par la perte de toutes ensemble je pusse assurer la vôtre : c'est moi qui vous l'arrache, moi qui ne vivois que par elle, & qui devois au prix de

la mienne vous défendre contre mes injustes soupçons. Teandre, lui dis-je, je ne sçai quelle fut la cause de vos soupçons : mais faites, je vous prie, que je l'apprenne, & que je tâche de me justifier, si vous voulez que je meurre satisfaite. Vous n'êtes que trop justifiée, reprit Teandre, & par les premieres & par cette derniere reconnoissance de votre vertu, & votre sang ne parle que trop de votre innocence à celui qui l'avoit injustement soupçonnée: mais pour me justifier moi-même d'une partie de mes cruautez, & pour obéir à vos volontez, je vous apprendrai ce que vous désirez sçavoir de moi. A ces mots, quoiqu'il parlât avec un peu de peine, & qu'on lui représentât qu'il se nuisoit par un long discours, il me raconta la rencontre qu'il avoit faite cette fatale nuit d'une de mes filles qui portoit une de

Digitized by Google

mes lettres à Cleonime, & ajouta ensuite d'autres marques qu'Astiage lui avoit données de notre intelligence, & qui depuis cette derniere avanture avoient fait effet sur son esprit. Quoiqu'à ce discours je fusse puissamment agitée, je l'écoutai toutefois jusques à la fin, & quand il eut cessé de parler, Vous avez eu raison de me haïr, lui dis-je, après des apparences si grandes de mon infidélité : mais pour vous témoigner que nous avons été trahis, commandez qu'on fasse venir cette fille. A peine eus-je proferé ces paroles, qu'elle s'avança de soi-même. Quelque méchante qu'elle fût, sa méchanceté n'alloit pas jusques à désirer notre mort ; & si elle avoit servi Astiage dans ses perfides intentions, elle n'avoit pas cru que ses trahisons produisissent de si sanglans & de si funestes effets. Quoi qu'il en fût,

Digitized by Google

elle fut pour lors touchée d'un si grand repentir, qu'au lieu de fuir comme elle pouvoit avec assez de facilité, elle se jetta à genoux au pied de mon lit fondant en larmes, déchirant ses habits, arrachant ses cheveux, & faisant toutes les actions d'une personne desespérée. Faites-moi mourir, Madame, s'écria-t'elle, & je serai trop doucement punie, si je ne trouve qu'une mort dans les plus rudes supplices qu'on ait encore inventez : Je vous ai lâchement trahie, Madame, & les promesses & les menaces d'Astiage & de Bagistane m'ont séduite au préjudice de ce que je vous devois. Astiage m'instruisit à cette derniere avanture qui a causé vos malheurs. Je ne fis dans toute cette action que ce qu'il m'avoit ordonné mot à mot ; & tandis que je parlois à son frere, il étoit caché dans la porte pour l'empêcher de

me faire du mal, comme dans sa colére je le devois apprêhender. Cette fille dit encore d'autres paroles ausquelles je ne prêtai point d'attention, & tandis qu'elle demandoit qu'on la fist mourir, & que par toutes ses actions elle témoignoit un véritable repentir, je me tournai vers Teandre, qui les yeux levez vers le ciel, exprimoit son étonnement par son silence. Eh bien, Teandre, lui disje, avez-vous quelque chose à désirer pour ma justification? J'avois à désirer, me dit-il, qu'au lieu de tourner le couteau contre vous, vous le plongeassiez dans le cœur de ce crédule & de cet ingrat, c'est la seule faute que vous avez faite, & la seule que je ne vous dois jamais pardonner. Il s'arrêta à ces paroles, & tout à coup levant les mains en haut: O Dieux! poursuivit-il, puisque vous permettez que je meurre sans punir

Digitized by Google

Astiage de ses perfidies, ne prendrez-vous pas ce soin pour moi, & ne vengerez-vous point contre Bagistane & contre lui, ce sang qu'ils ont si lâchement & si inhumainement répandu? Après s'être tû encore quelque temps : Et Cleonime, me dit-il, l'innocent Cleonime, qu'est-il devenu? Il est parti, lui dis-je, après la connoissance qu'il a euë des soupçons que vous aviez contre lui, & pour vous en ôter l'occasion pour jamais, je lui ai dit un adieu éternel. Quoi, reprit Teandre, je mourrai donc sans voir Cléonime, & je mourrai justement haï de Cléonime? Ce souvenir le toucha si vivement, que les larmes en coulerent de ses yeux en abondance, & il se vouloit encore étendre sur de plus longs discours : mais mon pere & ma mere, & plusieurs de ses proches & des miens, qui s'étoient déja rendus dans la chambre, le

Digitized by Google

prierent de telle ſorte & moi auſſi, que pour leur complaire, nous donnâmes au repos & au ſilence qu'ils nous demandoient, le reſte de cette journée. Ma mere ſe tint toujours auprès de nous pour nous le faire obſerver, & la connoiſſance que nous eûmes mutuellement de notre affection & de notre innocence, ayant banni de nos ames une partie de notre deſeſpoir, nous porta à cette complaiſance avec plus de facilité. Aſtiage depuis un jour ou deux n'étoit pas à Babylone, & Bagiſtane, quoiqu'il apprît notre infortune, n'oſa ſe préſenter devant nous. Cette fille qui avoit cauſé nos malheurs s'étoit retirée, & quoi que pluſieurs perſonnes jugeaſſent qu'il la falloit faire punir, je les priai de lui pardonner, & de ſe contenter de l'éloigner de nous, ſans lui ordonner d'autre peine que celle de ſes remords. Notre ſilen-

Digitized by Google

ce & notre repos de cette journée ne furent interrompus que par les inquiétudes que nous avions mutuellement l'un pour l'autre, & par les nouvelles que nous nous demandions souvent de l'état de notre santé. On veilla toute la nuit auprès de nous avec beaucoup de soin : mais avant que le jour arrivât Teandre avoit perdu la meilleure partie de ses forces. Quand il fut temps de nous lever l'appareil, il voulut que les Chirurgiens commençassent par moi ; mais dès qu'ils eurent vu ma blessûre, ils en eurent si bonne opinion, qu'ils ne se purent empêcher de lui dire : Réjouissez-vous, Seigneur, Alcione ne mourra pas. Elle ne mourra pas, leur dis je, en les interrompant, si vous assurez la vie de Teandre ; mais si elle est en danger, vous êtes mal assurez de la mienne. Non, vous ne mourrez pas, ma chere Alcio-

Digitized by Google

ne, me dit Teandre avec une joie qui se remarquoit sur son visage, tout pâle & tout mourant qu'il étoit, vous ne mourrez pas; & les Dieux étoient trop justes pour vous faire souffrir la peine de mon crime : cependant on visita sa plaie, mais à cette vuë les assistans remarquerent tant d'étonnement sur les visages des Chirurgiens, qu'ils en firent un très-mauvais jugement. Polemon, ma mere, & d'autres parens qui ne nous abandonnoient pas, ne purent dissimuler leur déplaisir, quoique pour ne nous pas intimider ils l'empêchassent d'éclater le plus qu'il leur étoit possible, & Teandre qui en reconnut quelque chose, & qui se sentoit bien soi-même, parut le moins étonné, & se disposa courageusement à la mort. On achevoit de mettre quelque remede sur nos playes, lorsque Teandre qui avoit encore la connoissance fort bon-

Digitized by Google

ne, vit entre ceux qui étoient dans la chambre, un homme qui étoit à Cleonime : d'abord il l'appella, & l'embrassant tendrement à la considération de son Maître: quoi lui dit-il, je ne verrai donc point Cleonime avant de mourir ? Cet homme ne pouvant retenir ses larmes à ce triste spectacle : Seigneur, lui dit-il, Cleonime n'est plus en ce pays ; mais à son départ il m'a laissé une lettre pour vous, qui vous pourra possible apprendre de ses nouvelles. Teandre tendant la main, reçut cette lettre, & parce qu'il n'étoit guére bien en état d'en faire la lecture, Polemon qui étoit à son chevet le soulagea de cette peine par sa volonté, & l'ayant ouverte, il y lut ces paroles.

Digitized by Google

CLEONIME
A TEANDRE.

PLût aux Dieux, ô mon cher Teandre ! que j'eusse suivi les premiers desirs que j'eus de m'éloigner de vous, lorsque j'étois encore innocent auprès de vous ; je n'eusse dans mon depart ressenti que mon infortune seule, & je vous eusse quitté avec cette consolation, que je laissois encore & dans votre esprit & dans votre maison, ce repos que je vous ai malheureusement troublé. Je ne sçai de quelle façon je vous pourrai persuader mon innocence, & si par vos propres sentimens vous ne faites quelque jugement des miens, je chercherai vainement ma justification & dans des sermens & dans des protestations. Il est vrai toutefois que j'ai aimé ma chere Cousine autant que moi-même, & je dirois possible quelque chose de plus, si je di-

sois que je l'ai aimée autant que vous: mais, ô Teandre ! je ne vous ai jamais fait un secret de cette affection, & à quelque degré qu'elle puisse être parvenuë, je ne vous ai jamais déguisé ni sa nature ni sa grandeur, & vous, & l'honneur que j'ai seul consideré autant que vous, me fûtes trop chers pour laisser consentir mon ame à des pensées qui puissent offenser l'un ou l'autre. Je ne me plains toutesfois ni de vos soupçons, ni de mon bannissement, & je confesse que si mes intentions ont été innocentes, il y a eu de l'imprudence dans mes actions. J'en porterai la peine sans murmurer, ô mon cher Teandre, pourvu que vous cessiez de me haïr, & que vous me fassiez la grace de croire, que ni dans le cours de l'amitié que vous avez euë pour moi, je ne vous ai point trahi; ni dans sa perte je n'ai rien diminué du desir de vous être toujours fidele.

Digitized by Google

Si l'état de la santé de Teandre n'eût ôté de mon esprit toutes sortes d'autres pensées, j'eusse été sensiblement touchée à la lecture que Polemon nous fit de cette lettre : mais Teandre en fut si vivement atteint, qu'après avoir soupiré & sangloté plusieurs fois, il prit la lettre, & la baisant avec une ardeur qui ne se peut exprimer : O Cleonime ! dit-il, si je ne mourois pour l'expiation de mon crime, quel pardon en pourrois-je jamais espérer ? Je suis indigne de ton souvenir, & je me suis rendu indigne de ton amitié : mais puisque les Dieux ne me permettent pas de réparer autrement l'offense que je t'ai faite, reçoi ce sang & reçoi cette vie que je donne à ton juste ressentiment. Il proféroit cés paroles avec une tendresse qui faisoit pleurer toute la compagnie, & peu après s'efforçant pour se tourner de mon côté :

Digitized by Google

Chere Alcione, me dit-il, je ſens que ma derniere heure s'aproche; & quelque réſolution que j'aye témoignée juſqu'ici, je confeſſe que la connoiſſance que j'ai de la véritable affection que vous avez pour moi me donne du regret à notre ſéparation; auſſi cette même connoiſſance me fait eſperer que vous vous ſouviendrez de mes dernieres prieres, & qu'après ma mort vous conſerverez le ſoin de m'obliger: la premiere choſe que je demande de vous eſt que vous viviez pour l'amour de moi, & que vous n'attentiez jamais ſur une vie qui par votre confeſſion fut toute à moi, & de laquelle je ne réſigne la diſpoſition qu'aux Dieux ſeuls; la derniere eſt que ſi les Dieux vous rendent Cleonime, vous lui donniez toute l'affection que vous eûtes pour Teandre, & le receviez par les mêmes voyes qui m'y ont conduit à une place

qu'il étoit plus digne d'occuper que moi. Teandre vouloit encore parler, & je me disposois à lui répondre en des termes qui lui eussent fait connoître le peu de disposition que j'avois à lui obéïr, lors qu'il tomba dans une foiblesse qui fit croire à tous les assistans qu'il alloit rendre l'esprit. Je vous retiens trop, mes Dames, dans cette ennuyeuse & pitoyable narration: il faut que je l'abrége, & que pour arriver à sa fin en peu de mots, je vous dise seulement que ce furent les dernieres paroles que Teandre profera de bon sens, qu'en sortant de cette pamoison il perdit connoissance, & que puisqu'il plût aux Dieux, la fin de cette journée fut celle de la vie de mon mari: helas! mon cher Teandre, continua la désolée Alcione, fondant en pleurs, mon époux très-aimable & très-aimé, tu rendis l'amè entre mes bras, & ton homicide resta vivan-

te après toi, ni ce funeste & déplorable spectacle, ni le souvenir de ce que j'avois contribué à ton trépas, ni la perte de mon sang & celle de mes esperances, ne furent capables d'entraîner mon ame après la tienne; tu demeuras froid & pâle auprès de moi, & cette mortelle glace qui s'empara de ton corps, ne pût chasser du mien ce qui y étoit resté de chaleur. Ce fut vainement que je t'appellai à mon secours, & qu'attachant ma bouche sur ta bouche morte, je tâchai de retenir ton esprit sur tes levres, ou d'attirer le mien sur les tiennes; tu fus, & sourd à mes prieres, & insensible à mes caresses, & les Dieux voulurent avec toi, que je demeurasse au monde après toi, pour te faire un tombeau vivant de ce cœur au milieu duquel tu as choisi une demeure éternelle. C'est ici, ô grandes & illustres Princesses, que vous

donnerez, s'il vous plaît, un libre cours à mes larmes, & que vous me permettrez d'en solemniser un souvenir que les années ne peuvent empêcher d'être toujours present à mon esprit. Ce sera par elles seules & par les marques que la douleur a laissées sur mon visage, que je tâcherai de vous faire comprendre quelle elle étoit alors qu'elle étoit plus récente, & je ne vous redirai point les discours qu'elle me fit tenir, puisque ce récit vous seroit ennuyeux, & me donneroit une peine à laquelle votre bonté vous feroit sans doute compâtir. Je fis toutes les actions d'une personne désesperée, & lorsqu'au réveil d'un évanoüissement de plusieurs heures, je ne vis plus le corps de mon époux bien-aimé, je m'abandonnai à des transports qui approchoient de la rage, & qui firent croire quelque temps à mes parens que ma raison

m'avoit abandonnée, j'essayai mille fois d'arracher ce qu'on avoit mis sur ma blessure, mais Polemon & ma mere me tenoient les mains, & dissimulant leur propre douleur pour empêcher les effets de la mienne, ils me protestoient que mon désespoir leur ouvriroit le tombeau, & quand je disois que j'étois la meurtriere de mon mari, ils m'assuroient que je serois aussi la leur, si je perseverois dans mon obstination, & que par elle seule j'irois à la mort accompagnée de tous les miens, quoique je fusse peu en état de goûter leur discours: ceux-là firent effet sur mon esprit, & ce n'est pas pour excuser ma lâcheté que je dis que leur seule consideration m'empêcha de faire tout ce que je pouvois & que je devois, pour mourir; enfin fût ou par cette raison ou par ma lâcheté, je vêcus & je souffris qu'on travaillât à ma guérison. On fit des hon-

Digitized by Google

neurs funébres à Teandre, ausquels une bonne partie de la Cour assista, & que le Prince Oroondate honora de sa présence. Comme il avoit eu véritablement en lui des parties très-aimables, il fut généralement regretté de tous ceux qui l'avoient connu, & la nouvelle de cette pitoyable avanture étant bientôt répanduë, donna de la pitié à toutes les personnes vertueuses; l'autorité de Bagistane étouffa un peu dans Balylone le bruit de la part qu'il y avoit; mais Astiage de qui la méchanceté fut hautement publiée, fut tellement diffamé, qu'il n'eut pas l'assurance de revenir à Babylone, & n'y a point paru du depuis, au moins que nous l'ayons pû apprendre. Cependant puisqu'il le faut avouer à ma confusion, je guéris par les soins importuns de Polemon, & dès que je fus en état de sortir, je quittai cette maison infortunée, dans laquelle

Digitized by Google

quelle je ne pouvois plus revoir ce que j'avois tant aimé ; & abandonnant sans regret toutes les prétentions que je pouvois avoir sur les biens de mon mari, je me retirai avec mon pere. Ce fut au tems que le Roi partit de Babylone pour marcher contre Alexandre, à qui peu de jours après il donna cette sanglante bataille d'Arbelles, où il acheva de perdre ses forces & son Empire avec elles : nous eûmes incontinent après le vainqueur à nos portes, & Mazée ayant remis ce pays sous son obéïssance, le lâche Bagistane, qui pouvoit faire une longue résistance dans la Citadelle, ou s'ensevelir dans des ruines honorables, suivit un exemple honteux, & contre le Conseil de Polemon & de plusieurs autres gens de bien, dans l'ame desquels la fidélité n'étoit pas éteinte : il ouvrit les portes, livra la Citadelle avec cinquante

Digitized by Google

mille talens, & subit le joug des Macedoniens. Dès qu'Alexandre fut dans la ville, Bagistane qui haïssoit mortellement mon pere, pour les empêchemens qu'il en croyoit avoir reçus dans la folle passion qu'il avoit euë pour moi, l'accusa devant Alexandre d'avoir voulu soulever le peuple, & faire des ligues contre son service, & par ses menées il travailla si bien auprès du Roi, que Polemon fut déclaré criminel, ses biens furent donnez à Bagistane & à ses autres délateurs, & il reçut commandement de sortir de Babylone. Il supportoit ce coup de la fortune avec assez de modération, quand il en reçut une derniere attaque qui acheva de l'abbatre, il reçut les nouvelles certaines que les deux freres que j'avois dans l'armée de Darius, avoient été tuez à la bataille avec tant de milliers d'autres, qui n'avoient point voulu survivre à la

fortune de leur Roi. Mon pauvre pere faillit à mourir de cette derniere affliction, & acheva de perdre tout ce qui lui pouvoit être resté de plaisir dans la vie des personnes de sa condition, aussi la voulut-il abandonner pour jamais, & ramassant les pitoyables restes de sa famille, il sortit de Babylone, & se retira dans cette maison qu'on lui avoit laissée, parce qu'elle étoit à ma mere, qu'on ne dépoüilla point de ses biens, nos ennemis n'ayant pû trouver aucun prétexte pour l'accuser. Bagistane obtint aussi ceux de Teandre pour soi, ou pour Astiage s'il revenoit : mais peu de temps après ayant été privé de sa charge par Alexandre, qui mit Agatas à sa place, & ayant reçu commandement du Roi de se rendre auprès de lui, il mourut de déplaisir & de vieillesse, & laissa parmi tous ceux qui l'avoient connu, un bruit qui sera

Digitized by Google

détester sa mémoire à jamais. Pour nous dès que nous fûmes dans cette retraite, nous quittâmes nos habits avec notre ambition, & nous rangeant à une façon de vivre très-differente de la premiere, nous commençâmes d'y goûter quelque douceur & quelque plaisir, duquel nos esprits n'étoient pas capables avant la chute de notre Maison. Ma mere a encore les biens qui nous sont nécessaires pour vivre paisiblement & conformément à la condition dans laquelle nous nous sommes rangez, & nous avoüons tous les jours que dans cette solitude nous trouvons une consolation que nous n'eussions jamais esperée dans un autre état. Ce n'est pas que mes déplaisirs se soient assoupis par l'espace de quatre années qui se sont écoulées depuis notre retraite : l'image de mon cher Teandre est toujours présente à mon souvenir, & soit

ou que je me promene sur les bords du fleuve, ou que je visite les endroits les plus reculez de notre bois, ou que je borne ma promenade aux allées de notre jardin, cette aimable idée revient incessamment à ma mémoire, & me tient une compagnie de laquelle je ne me puis ni ne me veux jamais séparer. Je vous avouerai toutefois, mes Dames, & sans doute avec quelque espece de honte, qu'à ces légitimes pensées le souvenir de Cleonime se mêle pour quelques momens, & qu'un démon envieux de cet ombre de repos ramene par fois à mon esprit ce qu'il avoit de plus aimable, & les dernieres paroles de Teandre. Je me souviens aussi de cette innocente amitié qui nous lioit, de ce qu'il fit & de ce qu'il souffrit à ma considération, & de cette exacte obéïssance qui l'éloigna de moi pour jamais; toutes ces

Digitized by Google

réfléxions me donnent par fois beaucoup de peine: *mais* je les bannis par le funeste souvenir des déplorables effets de notre amitié, & par la créance que j'ai que je ne dois plus souffrir dans ma mémoire celui, qui tout innocent qu'il étoit, a pourtant servi de matiere à la trahison des méchans qui me priverent de mon *mari*, & d'ailleurs après avoir *passé* tant d'années sans le revoir & sans apprendre de ses nouvelles, je suis incertaine si je pourrois avoir pour lui une affection d'autre nature que celle que je dois à Teandre, ni d'autres sentimens que ceux qu'on a pour les personnes qui ne sont plus. Voilà grandes *Princesses*, l'état présent de mon ame, & celui de ma fortune: quelque déplorable qu'elle soit, elle est pourtant glorieuse puisqu'elle vous a donné de la *compassion*, & à moi l'occasion de vous obéir dans

le commandement que vous m'avez fait de vous la raconter.

La belle & triste Alcione finit ainsi son discours, & les deux Princesses qui lui avoient prêté une merveilleuse attention, commencerent à la caresser avec des témoignages d'une véritable estime & d'une véritable affection: elle trouva de la consolation dans leurs caresses & dans leurs discours, & Berenice lui ayant dit que la journée suivante elle lui diroit des nouvelles d'Astiage, & lui apprendroit dans le récit de sa vie, auquel elle vouloit qu'elle fût présente, ses dernieres méchancetez. Alcione voyant qu'il étoit déja bien tard, leur donna le bonsoir, & se retirant dans sa chambre les laissa dans la leur, où elle se coucherent ensemble comme elles avoient déja accoûtumé.

Fin du Troisiéme Livre.

Digitized by Google

Digitized by Google

Errata du Quatriéme Volume.

PAge 17. lig. 11. après le mot reſervé ; metté un point & ſupprimé la virgule.
page 33. lig. 6. embraſée *liſ.* embraſſée.
page 47. lig. 4. peut *liſ.* pût.
page 61. lig. 2. rougiſſant *liſ.* rugiſſant.
page 72. lig. 16. l'a du mot éclairer eſt renverſé.
page 87. lig. 12. renconſtres *liſ.* rencontres.
page 132. lig. 10. après le mot Hippolite, ôtez le point interrogant & mettez une virgule.
page 145. lig. 21. Thermophiles *liſ.* Thermopiles.
page 152. lig. 2. tutrice *liſ.* tutelaire.
page 179. lig. 10. Inaüs *liſ.* Imaüs.
page 192. lig. 1. & proteſta *liſ.* proteſta.
page 260. lig. 17. aux Dieux *liſ.* ô Dieux.
page 465. lig. 15. je ne le ſuis *liſ.* je ne la ſuis.
La page 505. eſt chiffrée 50. la page 506. chiffrée 508. & l'erreur continuë juſqu'à la fin du vol. qui devroit être chiffré 511. & qui l'eſt 513.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

I.W.F. Macican (Queen's)
19. 10. 81
[illegible]

Digitized by Google

Digitized by Google